





XLV4

8

7





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr FLEURT, Prêtre, Prieur d'Argenteuil,
& Confesseur du Roy.*

TOME SEPTIEME.

Depuis l'an 483. jusques à l'an 590.



A PARIS,

Chez JEAN MARIETTE, rue S. Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

THEORY OF THE EARTH

BY

JOHN W. DEWEY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO



LIVRE TRENTIEME.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

505. *tre l'alienation des biens d'église. LV. Apologues pour Symma-*
 506. *que. LVI. Anastase persecute les catholiques. LVII. Persecution*
en Afrique. LVIII. Commencemens de saint Fulgence. LIX. Il
passé en Sicile. LX. Son épiscopat. LXI. Son exil.

LIVRE TRENTE-UNIE'ME.

- AN. 506. I. **C**oncile d'Agde. II. Commencemens de saint Césaire. III.
 507. Evêques chassés. IV. S. Severin d'Againe. V. Clovis
 511. marche contre Alaric. VI. S. Césaire calomnié. VII. Sa regle.
 VIII. Premier concile d'Orléans. IX. Saints évêques de Gaule.
 X. Troubles des schismatiques en Orient. XI. Macedonius chassé
 de C. P. XII. Concile de Sidon. XIII. S. Sabas à C. P. XIV. Saint
 Jean le silencieux. XV. Commencement de la nouvelle laure.
 512. XVI. Lettre du pape Symmaque aux Orientaux. XVII. S. Césaire
 513. en Italie. XVIII. Mort de Symmaque. Hormisdas pape. XIX. Sé-
 514. dition contre l'empereur Anastase. XX. Severe patriarche d'An-
 515. tioche. XXI. L'empereur écrit au pape. XXII. Instruction du pape
 516. à ses legats. XXIII. Artifices d'Anastase. XXIV. Evêques d'Illy-
 rie unis au pape. XXV. Lettre du pape à saint Avit de Vienne.
 517. XXVI. Seconde legation à C. P. XXVII. Elie chassé de Jerusalem.
 XXVIII. Lettres des moines de Palestine à l'empereur. XXIX. Jean
 patriarche de C. P. Dioscore d'Alexandrie. XXX. Concile d'E-
 paone. XXXI. Autres conciles. XXXII. Lettres des moines de Syrie
 au pape. XXXIII. Mort d'Anastase. Justin empereur. XXXIV. Ac-
 518. clamations à C. P. 15. Juillet. XXXV. Autres du 16. Juillet.
 XXXVI. Concile de C. P. XXXVII. Réunion acceptée à Jerusalem.
 XXXVIII. Réunion à Tyr. XXXIX. Plaintes contre Severe d'An-
 tioche. XL. Plaintes contre Pierre d'Apamée. XLI. Troisième le-
 519. gation de Rome à C. P. XLII. Voïage des legats. XLIII. Réu-
 nion de l'église de C. P. XLIV. Severe chassé d'Antioche. XLV.
 Image du Theodoret honorée. XLVI. Violences contre les legats
 à Thessalonique. XLVII. Moderation du pape Hormisdas. XLVIII.
 Question des moines de Scythie. XLIX. Lettres du pape. L. Let-
 tre à Possessor. LI. Mort de Jean. Epiphane patriarche de C. P.
 520. LII. Lettres du pape touchant les Orientaux. LIII. Ecrit de
 521. Jean Maxence. LIV. Ecrits de saint Fulgence. LV. Son second
 522. exil. LVI. Autres écrits. LVII. Rappel des évêques d'Afrique.

DES LIVRES.

LVIII. *Mort d'Hormisdas. Jean I. pape.* LIX. *Manichéens poursuivis.* LX. *Chrétiens persécutés en Arabie.*

LIVRE TRENTEDUEUXIEME.

1. M ort de saint Sigismond. II. Concile d'Espagne. III. Conciles d'Afrique. IV. Exemptions des monasteres.	A. N. 525.
V. Le pape Jean à C. P. VI. Mort de Boïce & de Symmaque.	
VII. Mort de Jean I. Felix III. pape. VIII. Mort du roi Theodoric. IX. Patriarche de Jerusalem & d'Antioche. X. Mort de Justin. Justinien empereur. XI. Loix pour l'Eglise. XII. Concile de Gaule. XIII. Commencemens de saint Benoit. XIV. Sa regle. Office divin. XV. Travail. XVI. Nourriture. XVII. Habits, &c. XVIII. Gouvernement. XIX. Reception des Novices. XX. Saint Eguise abbé. XXI. Mort de Felix III. Boniface II. pape. XXII. Concile de Tolède. XXIII. Concile de Rome. Plaintes d'Estienne de Larisse. XXIV. Vicariat de Thessalonique. XXV. Mort de Boniface II. Jean II. pape. XXVI. Conversions de barbares. XXVII. Heretiques poursuivis. XXVIII. Révolte des Samaritains. XXIX. S. Sabas, à C. P. XXX. Sa mort. XXXI. Schisme à Alexandrie. XXXII. Conference à C. P. XXXIII. Seconde journée. XXXIV. Fin de la conference. XXXV. Moines Acemetes à Rome. XXXVI. Derniers écrits de saint Fulgence. XXXVII. Sa mort. XXXVIII. Denis le Petit. XXXIX. Condamnation des Acemetes. XL. Code Justinien. XLI. Conciles de Gaule. XLII. Saints évêques de Gaule. XLIII. Autres saints évêques. XLIV. Concile de Clermont. XLV. Saint Cloud. XLVI. Monastere de Gaule. XLVII. Mort de Jean II. Agapet pape. XLVIII. Conquêtes d'Afrique par l'empereur. XLIX. Concile de Carthage. L. Loix pour l'Eglise. LI. Lettres du pape. LII. Mort d'Epiphane. Anthime patriarche de C. P. LIII. Le pape à C. P. LIV. Déposition d'Anthime. LV. Concile de C. P. sous Mennas. LVI. Condamnation de Severus, &c. LVII. Silverius, Vigile papes. LVIII. Lettres de Vigile. LIX. Troisième concile d'Orléans. LX. Saint Aubin évêque d'Angers.	526. 527. 529. 531. 533. 535. 536. 537. 538.

SOMMAIRE

LIVRE TRENTETROISIEME.

1. **P** Aut patriarche d'Alexandrie. II. Agnoites & Trithemites. III. Origenistes en Palestine. IV. Edits de Justinien contre Origene. V. Autres loix de Justinien. VI. Jurisdiction ecclesiastique. VII. Conversions de barbares. VIII. Ravages de Perses en Orient. IX. Totila devant saint Benoît. X. Miracles de saint Benoît. XI. Sainte Scholastique. XII. Mort de saint Benoît. XIII. Saint Maur en France. XIV. Mort de saint Césaire d'Arles. XV. Quatrième concile d'Orléans. XVI. Evêché de Melun. XVII. Lettres du pape Vigile à Auxanius. XVIII. Poème d'Arator. XIX. S. Cerbon. XX. Mouvements des Origenistes. XXI. Justinien condamne les trois chapitres. XXII. Souffcriptions des évêques. XXIII. Erreur sur la pâque. XXIV. Totila prend Rome. XXV. Africains pour les trois chapitres. XXVI. Le pape Vigile à C. P. XXVII. Règle de saint Aurelien. XXVIII. Cinquième concile d'Orléans. XXIX. Cantin évêque de Clermont. XXX. Lettres du pape à Aurelien & à Valentinien. XXXI. Sentence contre Rustique & Sebastien. XXXII. Conciles pour les trois chapitres. XXXIII. Livre de Facundus. XXXIV. Défense de Theodore de Mopsueste. XXXV. Projet du concile general. XXXVI. Concile de Mopsueste. XXXVII. Violences contre le pape. XXXVIII. Lettres aux ambassadeurs François. XXXIX. Second concile de Paris. XL. Députés de Palestine à C. P. XLI. Miracle d'un enfant Juif. XLII. S. Eutychius patriarche de C. P. XLIII. Cinquième concile general. Première conference. XLIV. Seconde conference. XLV. Troisième & quatrième conference. XLVI. Constitutum du pape Vigile. XLVII. Cinquième conference. XLVIII. Sixième conference. XLIX. Septième conference. L. Huitième conference. Sentence contre les trois chapitres. LI. Condamnation d'Origene. LII. Consentement du pape au concile. LIII. Cinquième concile reçu en Orient. LIV. Schisme en Occident. LV. Pelage pape. LVI. Poursuites contre les schismatiques. LVII. Lettres du pape en Gaule. LVIII. Conciles d'Arles & de Paris. LIX. Saint Germain évêque de Paris. LX. Autres saints de Gaule. LXI. Mort de Pelage, Jean III. pape. LXII. Cassiodore.

DES LIVRES.

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

1. **M**ORT du roi Cloaire I. II. Concile de Saintes. III. AN. 561.
Conversion des Sueves. IV. S. Martin de Dume.
V. Concile de Brague. VI. S. Emilien. S. Donat. VII. Lettres
de saint Nicet de Treves. VIII. Erreur de Justinien. IX. Exil
de saint Eutychius. X. S. Anastase d'Antioche. XI. Mort de Ju-
stinien. Justin empereur. XII. Second concile de Tours. XIII. 566.
Suite. XIV. Evêques de Bretagne. XV. Saints de la Grande Bre-
tagne. XVI. Commencemens de sainte Radegonde. XVII. Lectures
du concile de Tours. XVIII. Sainte Croix de Poitiers. XIX. Con- 574.
ciles de Galice. XX. Lombards en Italie. XXI. Benoît Bonafé
pape. XXII. Anastase chassé. Gregoire patriarche d'Antioche. 575.
XXIII. S. Jean Climaque. XXIV. Prison des penitens. XXV. Saint
Hospice reclus. XXVI. Saint Gregoire évêque de Tours. XXVII.
Saint Senoc, &c. XXVIII. Quatrième concile de Paris. XXIX. 576.
Mort du roi Sigebert. XXX. Mort de saint Germain de Paris.
XXXI. Meroute à Tours. XXXII. Cinquième concile de Paris. 577.
Pretextat. XXXIII. Seconde séance. XXXIV. Mort de Benoît. Pe-
lage II. pape. XXXV. Commencemens de saint Gregoire. XXXVI.
Mort de Justin. Tibere empereur. XXXVII. Saint Gregoire res- 578.
suscité à Eutychius. XXXVIII. Concile de Chalon. Salonius & Sa-
gittaire. XXXIX. Concile de Mafion & de Lyon. XL. Vanité de 579.
Chilperic. XLI. Saint Salvi. XLII. Concile de Braine. XLIII.
Conversion de saint Hermenigilde. XLIV. Jean le Jeuneur pa-
triarque de C. P. XLV. Mort de Tibere. Maurice empereur. 581.
XLVI. Commencemens de saint Theodore Siceote. XLVII. Occu-
pations de saint Gregoire à C. P. XLVIII. Affaires de Gaule. 584.
XLIX. Gontran à Orleans. L. Second concile de Mafion. LI. Sy-
node d'Auxerre. LII. Mort de Pretextat. LIII. Interdits eccle-
siastiques. LIV. Martyre de saint Hermenigilde. LV. Conversion 585.
des Visigots. LVI. Troisième concile de Toledo. LVII. Concile de
Narbonne. LVIII. Gregoire d'Antioche justifié. LIX. Lettres du 590.
pape Pelage aux évêques d'Afrique. LX. Sa mort.

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû le septième volume de *l'Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. A Paris le 20. Octobre 1700.

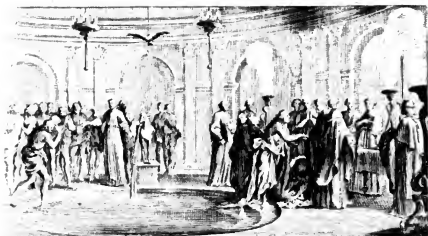
COURCIER, *Theologal de Paris.*

Autre Approbation.

J'AY lû le septième volume de *l'Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 14. Octobre 1700.

A. SALMON.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE TRENTIÈME.

GENSERIC roi des Vandales en Afrique, étoit mort dès le commencement de l'année 477. & Huneric son fils aîné lui avoit succédé. Il se montra d'abord assez modéré, principalement envers les catholiques : en sorte qu'ils recommencerent à s'assembler dans les lieux où Genseric l'avoit défendu. Huneric rechercha soigneusement les Manichéens, il en fit brûler plusieurs, & en envoya plusieurs par mer hors de l'Afrique ; & comme il trouva que

Tome VII.

A

I.
Saint Eugene
évêque de Car-
thage.
*Vill. Vir. lib. x.
n. 1. Ruin. hist.
part. 2.
c. 7.*

*Sup. xxvii. n.
58.*

presque tous, principalement leurs prêtres & leurs diacres, tenoient l'herésie Ariene comme lui, la honte qu'il en eut l'anima encore plus contre eux. Un de ces Manichéens nommé Clementien & moine de profession, avoit en écrit sur sa cuisse : *Manès* disciple de Jesus-Christ.

L'église de Carthage étoit sans évêque depuis vingt-quatre ans : mais enfin à la priere de l'empereur Zenon & de la princesse Placidie, dont Huneric avoit épousé la sœur, il permit aux catholiques d'y ordonner un évêque. Pour assister à l'élection Huneric envoya à l'église, Alexandre ambassadeur de l'empereur Zenon, & avec lui un de ses notaires nommé Vitarit, portant un édit qu'il fit lire publiquement en ces termes: Nôtre maître à la priere de l'empereur Zenon & de la très-noble Placidie, vous accorde d'ordonner un évêque tel qu'il vous plaira : à condition que les évêques de nôtre religion, qui sont à C. P. & dans les autres provinces d'Orient, ayent la liberté de prêcher dans leurs églises, en telle langue qu'ils voudront, & d'exercer la religion chrétienne : comme vous avez la liberté ici & dans vos autres églises d'Afrique de celebrer les messes, de prêcher & d'exercer vôtre religion. Car si cela n'est pas observé, l'évêque qui sera ordonné ici & les autres évêques d'Afrique avec leur clergé, seront envoyez chez les Maures. Cet édit ayant été lû dans l'église de Carthage le dix-huitième de Juin 481. les évêques catholiques qui étoient presens en gemirent, voyant l'artifice avec lequel on preparoit la persecution. Ils dirent au commissaire du roi : A des conditions si dangereuses cette église aime mieux n'avoir point.

LIVRE TRENTIÈME.

d'évêque, Jesus-Christ le gouvernera comme il a fait jusqu'ici ; mais le commissaire ne voulut point recevoir cette protestation , quoique le peuple le demandât par des cris qu'on ne pouvoit apaiser.

Eugene fut donc ordonné évêque de Carthage avec une joye incroyable du peuple. Car il y avoit un grand nombre de jeunes gens qui n'avoient jamais vû d'évêques assis dans la chaire de cette église. Il s'attira bien-tôt par ses vertus le respect & l'affection , non-seulement des Catholiques , mais de tout le monde ; car il étoit humble , charitable , plein de compassion , & faisoit des aumônes incroyables. Il est vrai que les barbares possédoient tous les biens de l'église , mais on apportoit tous les jours de grandes sommes au saint évêque ; & il distribuoit tout fidelement , sans en rien réserver que pour les besoins de chaque jour : car il ne gardoit jamais d'argent au lendemain , à moins qu'on ne lui eût apporté trop tard , pour le donner avant la nuit. Sa réputation lui attira bien-tôt l'envie des évêques Ariens , & principalement de Cyrila , le plus puissant de tous. Ils représenterent au roi , qu'il étoit dangereux de souffrir qu'Eugene continuât de prêcher. Ils vouloient qu'Eugene lui-même empêchât que personne , ni homme ni femme ne parût dans l'église en habit de barbare ; mais il répondit que la maison de Dieu étoit ouverte à tout le monde. Ce qu'il disoit principalement à cause des Catholiques , qui servant dans la maison du roi , étoient obligés à porter l'habit des Vandales.

Après cette réponse de l'évêque, Huneric fit mettre à la porte de l'église des bourreaux , qui voyant

n. 11.

11.
Préliminaires
de la persécution.

n. 4.

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

un homme ou une femme y entrer avec l'habit de leur nation, leur jettoient sur la tête de petits bâtons dentelez, dont ils leur entortilloient les cheveux : & les tirant avec force arrachotent la chevelure avec la peau de la tête. Quelques-uns perdirent les yeux , d'autres moururent de douleurs : plusieurs survécurent long-tems. On menoit par la ville des femmes avec leur tête ainsi écorchée, précédées d'un crieur, pour les montrer à tout le peuple, mais cette cruauté ne fit quitter à personne la vraie religion. Alors Huneric s'avisa d'ôter les pensions aux catholiques qui étoient à la cour, & de les envoyer travailler à la campagne. Ainsi des hommes nez libres & delicats furent conduits dans les plaines d'Utique pour couper les bleds à la plus grande ardeur du soleil. Un d'eux avoit la main sèche depuis long-tems ; & comme on le forçoit à travailler nonobstant une excuse si legitime, il fut guéri par les prieres de tous les autres. Tel fut le commencement de la persecution d'Huneric. Il étoit cruel même envers les siens; car pour assurer le royaume à ses enfans, il fit mourir les autres parens les plus proches. Il fit brûler un évêque Arien nommé Jocondus, qu'ils appelloient leur patriarche, & plusieurs de leurs prêtres & de leurs diacres.

Environ deux ans avant la persecution générale, plusieurs personnes eurent des visions qui furent prises pour des avertissemens du ciel. L'un vit l'église de Fauste, alors la principale de Carthage, ornée à l'ordinaire, tapissée & éclairée d'un grand nombre de cierges & de lampes ; mais comme il s'en réjouissoit, tout d'un coup ces lumieres furent

éteintes, & suivies de tenebres & depuanteur, & une multitude de gens vêtus de blanc, qui étoient dans l'église, en fut chassée par des Ethiopiens. Celui qui avoit eu cette vision la raconta à l'évêque Eugene, en presence de Victor évêque de Vite, qui a écrit cette histoire. Un autre vit un grand monceau de bled encore mêlé avec sa paille, dont un grand vent d'orage emporta toute la paille, & laissa le grain : ensuite vint un grand homme d'un visage & d'un habit éclatant, qui commença à nettoyer le grain, rejetant tout ce qui étoit maigre & mal nourri, en sorte qu'il le réduisit à un petit monceau. L'évêque Quintien crut être sur une montagne, d'où il voyoit un troupeau innombrable de brebis, & au milieu deux chaudières bouillantes, avec des bouchers, qui tuoient ces brebis & les jetoient dans ces chaudières; en sorte que tout le troupeau fut consumé. Quelques autres eurent des visions semblables.

Huneric ordonna d'abord que personne ne servît dans son palais, ou n'exerçât de fonctions publiques, qu'il ne fût Arien : & il y en eut un grand nombre qui renoncèrent à leurs charges pour conserver la foi. Il les chassa ensuite de leurs maisons, les dépouilla de tous leurs biens, & les relegua en Sicile & en Sardaigne. Il ordonna aussi que les biens des évêques catholiques appartiendroient au fisc après leur mort, & qu'on ne pourroit ordonner le successeur, qu'il n'eût payé au fisc cinq cent sols d'or. Mais les domestiques lui représenterent, que l'on traiteroit de même, ou plus rigoureusement les évêques Ariens en Thrace & ailleurs : ce qui l'obligea à révoquer cette ordonnance. Il fit ensuite assembler les vierges sa-

crées, les fit visiter honteusement par des matrones de sa nation, & les fit tourmenter pour les obliger à déposer contre les évêques. On les suspendoit avec de grands poids aux pieds, on leur appliquoit des lames de fer rouge sur le dos, sur le ventre, le sein, les côtes : les pressant de dire que les évêques & les clercs catholiques abusoient d'elles. Plusieurs moururent de ces tourmens, d'autres en demeurèrent courbées : mais elles ne donnerent aucun prétexte de calomnier l'église.

fit.
Confesseurs
exilés.
c. 8.

Ensuite Huneric envoya en exil dans le desert des évêques, des prêtres, des diacres & d'autres catholiques, au nombre de quatre mil neuf cens soixante & seize ; entre lesquels il y avoit plusieurs goutteux, plusieurs à qui leur grand âge avoit fait perdre la vûë. Felix d'Abbirite évêque depuis quarante-quatre ans étoit paralytique ; en sorte qu'il avoit perdu tout sentiment & même la parole. Les évêques catholiques ne sçachant comment l'emmenner, firent demander au roi qu'on le laissât à Carthage où il mourroit bien tôt. Le roi répondit : Si l ne peut se tenir à cheval, qu'on l'attache avec des cordes à des bœufs indomptez pour le mener où j'ai ordonné. Il fallut le porter sur un mulet lié en travers comme une pièce de bois. On assembla tous ces confesseurs dans les deux villes de Sicca & de Larée, où les Maures devoient les venir prendre pour les mener dans le desert. On les enferma premierement dans une prison, où leurs confreres avoient permission d'entrer, de prêcher & celebrer les divins mysteres. Il y avoit avec eux plusieurs jeunes enfans, dont quelques-uns étoient tentez par leurs meres, qui pour les tirer

dé ce péril vouloient les faire rebaptiser : mais aucun ne se laissa séduire.

Les confesseurs furent ensuite resserrez dans une prison plus étroite : on ne permit plus de les visiter, & les gardes furent châtiés rudement. Les prisonniers étoient entassez l'un sur l'autre, sans avoir aucune espace, pour s'écarter en satisfaisant aux nécessitez naturelles : ce qui produisit bientôt une infection & une horreur plus insupportable que tous les tourmens. Leurs confreres, & entre autres Victor l'historien, ayant trouvé moyen d'y entrer secrettement, s'enfoncerent dans l'ordure jusques aux genoux. Enfin les Maures leur ordonnerent à grand bruit de se préparer à marcher. Ils sortirent donc un dimanche, sales comme ils étoient ; non seulement par leurs habits, mais par la tête & le visage, & toutefois ils chantoient : Telle est la gloire de tous ses saints. Cyprien évêque de d'Unizibe les consolait, & leur donna tout ce qu'il avoit ; desirant d'être emmené avec eux. Il souffrit beaucoup dans la suite, & fut envoyé en exil après une rude prison. Le peuple accouroit de tous côtez pour voir les saints confesseurs : les chemins étoient trop étroits, & les fideles couvroient les vallées & les montagnes, portans des cierges à leurs mains, & jettant leurs enfans aux pieds des saints. Ils leur crioient : A qui nous laissez-vous en courant au martyre ? qui baptisera ces enfans ? qui nous donnera la penitence & la reconciliation ? qui nous enterrera après la mort ? qui offrira le divin sacrifice avec les ceremonies ordinaires ? que ne nous est-il permis d'aller avec vous ?

n. 10.

m. 21.

2f. 549. 9.

8 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

On remarqua une femme qui portoit un sac & tenoit un enfant par la main, & lui disoit : Cours mon petit maître ; vois-tu tous ces saints , comme ils se pressent d'aller recevoir la couronne ? Ceux qui accompagnoient les confesseurs la reprirent de ce qu'elle vouloit aller avec tant d'hommes. Elle leur dit : Priez pour moi & pour cet enfant , qui est mon petit-fils. Je suis fille du défunt évêque de Zurite, j'emmene cet enfant, de peur que l'ennemi ne le trouve seul, & ne l'entraîne à la mort. Les évêques lui répondirent , baignez de larmes : La volonté de Dieu soit faite. Ils marchoient de nuit plus que de jour , à cause de l'ardeur du soleil, & logeoient avec grande incommodité dans des caves qui leur étoient préparées. Pendant la marche quand les vieillards ou les jeunes gens les plus foibles n'en pouvoient plus, on les piquoit avec des dards, ou on leur jettoit des pierres pour les presser. Ensuite on commanda aux Maures de lier par les pieds ceux qui ne pouvoient marcher ; & de les traîner comme des bêtes mortes, par des lieux rudes & pierreux , où d'abord leurs habits furent déchirez , & ensuite leurs membres. L'un avoit la tête cassée, l'autre le côté fendu : plusieurs moururent, que l'on enterra comme l'on pût le long des grands chemins. Les autres arriverent dans le desert où on les menoit , & on leur donna pour nourriture de l'orge come à des chevaux ; encore leur ôta-t-on ensuite. Ce lieu étoit plein de scorpions, & d'autres bêtes venimeuses, qui ne firent toutefois mourir aucun de ces serviteurs de Dieu.

Le jour de l'Ascension 483, en présence de Reginus, ambassadeur de l'empereur Zenon, Huneric envoya

à

IV.
Conférence
ordonnée.
n. 13.
An. 483.

à l'évêque Eugene un édit, pour le faire lire dans l'église; & il l'envoya aussi par des couriers dans toute l'Afrique. Il parloit ainsi: Huneric roi des Vandales & des Alains, à tous les évêques Homoousiens. Il vous a été souvent défendu de tenir des assemblées dans le partage des Vandales, de peur que vous ne séduisiez les ames chrétiennes. On a trouvé que plusieurs y ont célébré des messes, au mépris de cette défense, soutenant qu'ils conservent l'intégrité de la foi chrétienne. C'est pourquoi ne voulant point souffrir de scandale dans les provinces que Dieu nous a données, nous avons ordonné du consentement de nos saints évêques, que vous veniez tous à Carthage le jour des calendes de Février prochain: pour disputer de la foi avec nos évêques, & prouver par les écritures la créance des Homoousiens, que vous soutenez. Donné le treizième des calendes de Juin, la septième année du regne d'Huneric; c'est-à-dire, le vingtième de Mai 483. Les évêques qui se trouverent presens furent étrangement consternés à la lecture de cet édit: il leur parut être le signal de la persécution, particulièrement ces paroles: Ne voulant point souffrir de scandale dans nos provinces; comme s'il disoit; Nous n'y voulons point souffrir de Catholique. Après avoir délibéré, ils ne trouverent point d'autre remède, que de tenter d'amolir ce cœur barbare, en lui faisant presenter une remontrance dressée par l'évêque Eugene.

Elle contenoit en substance, que s'agissant de la cause commune, il falloit aussi appeller les évêques d'outre mer. La réponse du roi fut: Soumettez toute la terre à ma puissance, & je ferai ce que vous

dites. Eugene repliqua : Il ne faut pas demander l'impossible , j'ai dit que si le roi veut connoître nôtre foi , il peut envoyer à ses amis , c'est-à-dire , aux princes catholiques : j'écrirai aussi à mes confrères , afin qu'ils viennent , pour vous montrer avec nous nôtre foi commune , & principalement l'église Romaine , qui est le chef de toutes les églises. Eugene parloit ainsi , non que l'Afrique manquât de personnes capables de refuter les objections de leurs adversaires , mais pour faire venir des évêques , qui n'étant point sujets des Vandales leur parlassent avec plus de liberté , & qui pussent témoigner à toute la terre l'oppression que souffroient les catholiques. Huneric n'eut point d'égard à cette remontrance : mais il chercha divers pretextes , pour persecuter les évêques qu'il apprenoit être les plus sçavans. Il envoya une seconde fois en exil l'évêque Donatien , après lui avoir fait donner cent cinquante coups de bâton. Il bannit de même Presidius de Suffetule. Il fit battre Mansuetus, Germain, Fusculus & plusieurs autres. Cependant il défendit qu'aucun des siens ne mangeât avec les Catholiques , qui se réjouirent de cette défense.

n. 16.

7.
Miracle de S.
Eugene.
n. 17.

AN. 484.

Il y avoit à Carthage un aveugle nommé Felix, très-connu dans la ville. La nuit de l'Epiphanie , il lui fut dit en songe : Leve-toi , vas trouver mon serviteur l'évêque Eugene , & lui dis que je t'ai envoyé à lui. Et à l'heure qu'il bénira les fonts baptismaux , il touchera tes yeux , & tu recouvreras la vue. L'aveugle croyant que c'étoit un songe ordinaire ne voulut pas se lever ; s'étant r'endormi il reçut le même ordre une seconde fois & enfin une troisième avec de grands

reproches. Il éveille le garçon qui lui donnoit la main, il va en diligence à la basilique de Fausste, & après avoir prié avec beaucoup de larmes, il s'adresse à un sôûdiacre nommé Peregrin, le priant d'avertir l'évêque, qu'il avoit un secret à lui dire. L'évêque dit qu'on le fit entrer. Le peuple chantoit déjà par toute l'église les prières nocturnes. L'aveugle déclare à l'évêque sa vision, & lui dit: Je ne vous quitterai point, que vous ne m'ayez rendu la vûë, comme le Seigneur vous l'a ordonné. Eugene lui dit: Retirez-vous, mon frere, je suis un pecheur & le dernier des hommes, puisque Dieu m'a reservé à ces malheureux tems. L'aveugle lui tenant les genoux, repetoit la même priere. Eugene voyant sa foi, & pressé par l'heure de l'Office, marche avec lui vers les fonts accompagné de son clergé. C'étoit la coûtume d'Afrique, comme de quelques autres églises, de donner à l'Epiphanie le baptême solennel, comme à Pâques & la Pentecôte.

L'évêque Eugene étant arrivé aux fonts, se mit à genoux, & avec de grands gemissemens fit la benediction de l'eau, & ayant achevé la priere, il se leva, & dit à l'aveugle: Je vous ai déjà dit, mon frere Felix, que je suis un homme pecheur, mais je prie le Seigneur, qui a daigné vous visiter, de vous donner selon vôtre foi, & de vous ouvrir les yeux. En même tems il fit sur ses yeux le signe de la croix, & l'aveugle recouvra la vûë. L'évêque le retint auprès de lui, jusques à ce que tous fussent baptisez, de peur que le peuple ne l'écrasât en s'empressant pour le voir; ensuite on fit connoître le miracle à toute l'église. Felix accompagna l'évêque, marchant à l'autel, & fit son offrande en action de

AN. 484.

graces. L'évêque l'ayant reçûe la mit sur l'autel , & le peuple témoigna la joye par de grands cris. Aussitôt on en porta la nouvelle au roi , qui fit prendre Felix pour sçavoir de lui la verité de la chose. Il raconta tout comme il s'étoit passé. Les évêques des Ariens disoient , qu'Eugene l'avoit fait par maléfice : & s'ils avoient pû, ils auroient fait mourir Felix : car il étoit si connu, qu'on ne pouvoit cacher le miracle.

VI.
Conference
rompue.
N. 17.

Le premier de Février, jour marqué pour la conference, étant proche, les évêques vinrent non seulement de tout l'Afrique, mais des isles sujettes aux Vandales. Ils étoient accablez de douleur. On garda le silence pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'Huneric eût séparé les plus habiles, pour les faire mourir sur des calomnies. Il fit brûler un des plus sçavans nommé Letus, après l'avoir tenu long-tems en prison : pensant intimider les autres par son exemple. Enfin, on vint à la conference, dans le lieu marqué par les Ariens; les catholiques choisirent dix d'entre eux, qui devoient répondre pour tous : afin d'ôter aux Ariens le prétexte de dire, qu'ils les avoient accablez par leur multitude. Cyrile étoit assis avec les siens, en un lieu élevé sur un trône magnifique : au lieu que les catholiques étoient debout. Ils dirent : On doit garder l'égalité dans une conference, & il doit y avoir des commissaires pour examiner la verité. Qui fera ici cette fonction ? Un notaire du roi répondit : Le patriarche Cyrile a dit... Les Catholiques l'interrompirent, & demanderent par quelle autorité Cyrile prenoit ce titre. Alors les Ariens commencerent à faire du bruit, & à calomnier les Catholiques; & parce qu'ils avoient demandé, que s'il n'y

avoit point de commissaires, du moins les plus sages du peuple fussent spectateurs : on ordonna de donner cent coups de bâton à tous les Catholiques qui étoient présents. Alors l'évêque Eugene s'écria : Que Dieu voye la violence qu'on nous fait, & la persécution que nous souffrons. Les évêques Catholiques dirent à Cyrile : Faites votre proposition. Il répondit Je ne sçai pas le latin. Son prétexte étoit que les Vandales, comme les autres barbares parloient la langue Tudesque. Les évêques Catholiques répondirent : Nous sçavons certainement, que vous avez toujours parlé latin : ainsi vous ne devez pas apporter cette excuse : vu principalement que c'est vous qui avez allumé ce feu. Comme il vit les évêques Catholiques mieux préparés au combat qu'il ne pensoit, il employa diverses chicanes, voulant absolument éviter la conférence. Les Catholiques l'avoient bien prévu ; & avoient écrit une profession de foi, qu'ils firent lire publiquement.

Elle est fort ample, & contient d'abord l'explication de l'unité de substance en Dieu avec la Trinité de personnes. La nécessité d'employer le mot grec *homoousios*. Ensuite on prouve par l'écriture, que le fils est de même substance que le pere, qu'ils sont égaux, qu'il y a deux natures en J. C. comment sa génération est inexplicable, comment le pere non engendré, & le fils engendré sont de même substance, comment la substance de Dieu est indivisible. Que le saint Esprit est consubstantiel au pere & au fils, & que sous le seul nom de Dieu les trois personnes sont comprises. Les évêques s'étendent particulièrement sur la divinité du saint Esprit, & concluent en ces mots : Telle

voir 86.

AN. 484. est nôtre foi appuyée sur l'autorité des évangélistes & des apôtres, & fondée sur la société de toutes les églises Catholiques du monde : dans laquelle par la grace de Dieu tout-puissant, nous espérons perseverer jusques à la fin de cette vie. Ce memoire a été envoyé le douzième des calendes de May par Janvier de Zattare & Villatique de Cafes moyenes, évêques de Numidie, Boniface de Foratiane & Boniface de Gratiane, évêques de la province Byzacene. La date répond au vingtième d'Avril 484.

Id. lib. 4.

A la lecture de cette confession de foi, les Ariens s'écrierent, se plaignant que leurs adversaires prissent le nom de Catholiques ; & aussi-tôt ils rapporterent au roi, qu'ils avoient fait du bruit, pour éviter la conférence. Alors il envoya secretement par toutes les provinces un decret, qu'il tenoit tout prêt : en vertu duquel, tandis que les évêques étoient à Carthage, il fit fermer en un jour toutes les églises d'Afrique, & donna à ses évêques tous les biens des églises & des évêques Catholiques : appliquant aux Catholiques les peines portées contre les heretiques, par les loix des empereurs : Dans cet édit Huneric dit : que les évêques Homoousiens étant arrivés à Carthage pour la conférence, après y avoir demeuré du tems, ont encore obtenu un délai de quelques jours. Quand ils ont dit, ajoute-t-il, qu'ils étoient prêts au combat, nos évêques leur ont proposé qu'ils prouvassent par l'écriture l'Homoousion : ou du moins qu'ils condamnassent, ce que plus de mille évêques assemblez aux conciles de Rimini & de Seleucie, ont condamné : ils n'en ont voulu rien faire, tournant tout en sedition, par le moïen du peuple qu'ils avoient

excité; en sorte qu'on n'a pû en venir à la dispute. Ensuite il leur donne un délai pour meriter le pardon, jusques au premier de Juin de la même année huitième de son regne; c'est-à-dire, 484. l'édit est daté du vingt-cinquième de Février.

Après avoir envoyé cet édit, Huneric commanda de chasser hors de Carthage tous les évêques qui y étoient assemblez, sans leur laisser ni cheval, ni esclave, ni habit à changer: mais les dépouillans de tout, après leur avoir pris ce qu'ils avoient chez eux. Il y avoit même défense de les loger ni leur fournir des vivres: sous peine aux contrévenans d'être brûléz avec toute leur maison. Les évêques ainsi chassés, résolurent de ne point s'éloigner, de peur qu'on ne dît qu'ils avoient fui la conference: aussi-bien n'avoient-ils plus ni églises ni maisons. Comme ils étoient ainsi gemissans, & exposez à l'air autour des murailles de la ville: le roi sortit par hazard, & ils vinrent tous à lui, en disant: Quel mal avons-nous fait pour être traitez ainsi? Si nous sommes assemblez pour une conference, pourquoi nous dépouiller, nous chasser, nous faire mourir de faim & de froid? Le roi les regardant de travers, avant que d'avoir ouï leur remontrance, fit courir sur eux des cavaliers, qui en blessèrent plusieurs, principalement des plus vieux & des plus foibles.

On leur donna ordre de se trouver en un lieu nommé le temple de Memoire. Là on leur montra un papier roulé, & on leur dit: Le roi, quoi qu'irrité de vôtre désobéissance, veut toutefois vous bien traiter. Si vous jurez de faire ce qui est contenu dans ce papier, il vous renvoyera à vos églises, & à vos

VII.
Evêques chas-
sez.

no. 3^e

no. 4^e

AN, 484. maisons. Tous les évêques répondirent: Nous disons, & nous dirons toujours, que nous sommes chrétiens & évêques. Nous tenons la foi apostolique seule & véritable; & comme on les pressoit de faire ce serment, Hortulan & Florentien dirent au nom de tous: Sommes-nous des bêtes, pour jurer au hasard, sans sçavoir ce que contient ce papier? Les émissaires du roi leur dirent: Jurez qu'après la mort du roi vous desirez que son fils Hilderic lui succède, ou qu'aucun de vous n'envoyera des lettres outre mer. Si vous prêtez ce serment, il vous rendra vos églises. Plusieurs crurent par simplicité qu'ils pouvoient faire ce serment: de peur que le peuple ne leur reprochât qu'il n'avoit tenu qu'à eux qu'on ne rendit les églises. Les autres connoissant la fraude, ne voulurent point jurer, & dirent: qu'il est défendu dans l'évangile, par ces paroles de N. S. Vous ne jurez point du tout. Alors les officiers du roi dirent: Que ceux qui veulent jurer se retirent d'un côté, & comme ils se séparèrent, les notaires écrivoient ce que chacun disoit, & de quelle ville il étoit: tout de même de ceux qui ne vouloient point jurer, & aussitôt les uns & les autres furent mis en prison. Puis les Vandales dirent à ceux qui offrirent de jurer: Parce que vous avez voulu jurer, contre le précepte de l'évangile, le roi ordonne que vous ne voyiez jamais vos villes ni vos églises; mais vous serez releguez, & on vous donnera des terres à cultiver comme serfs: A la charge toutefois, que vous ne chanterez, ni ne prierez, ni ne porterez point à la main de livre pour lixe; que vous n'administrerez ni les ordres, ni le baptême, ni la pénitence. On dit aussi à ceux qui re-

fusoient

Matth. v. 34.

n. 3.

faloient de jurer : Vous n'avez pas voulu jurer , parce que vous ne souhaitez pas le regne du fils de nôtre roi. C'est pourquoi vous serez releguez dans l'isle de Corse , & occupez à couper du bois , pour la construction des vaisseaux.

Saint Eugene de Carthage voyant qu'on l'emmenoit en exil , sans lui donner le tems d'exhorter son troupeau : écrivit une lettre , où il les conjure par la majesté de Dieu & l'avenement de Jesus-Christ , de demeurer fermes dans la foi de la Trinité & d'un seul baptême , sans souffrir d'être rebaptisez. Il proteste , qu'il sera innocent du sang de ceux qui periront , & que cette lettre sera lûë contre eux devant le tribunal de Jesus-Christ : il leur recommande la priere , le jeûne & l'aumône , & de ne point craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps. Avec lui étoient Vindemial , évêque de Capse dans la province Byzacene , & Longin de Pamare dans la Mauritanie Césarienne. Nous avons le Catalogue des évêques de toutes les provinces d'Afrique , qui étoient venus à la conference , & qui furent envoyez en exile. Sçavoir , 54. de la province Proconsulaire , 125. de Numidie , 107. de la province Byzacene , 120. de la Mauritanie Césarienne , 44. de celle de Sitifi , 5. de Tripoli , 8. de Sardaigne & des isles voisines ; en tout 466. évêques , dont il en mourut 88. Il y en eut 46. releguez en Corse , 302. ailleurs , 28. s'enfuirent. Plusieurs évêques furent releguez près de leur pais , ce qu'Huneric faisoit par malice , afin de les tenter plus violemment de renoncer à la foi.

Entre les évêques qui furent bannis dans cette persécution , le dernier de la province Byzacene est

Tome V II.

C

AN. 484.

Greg. Tur. 11.
hif. c. 3.

Ruin. hif. pers.
fet. part. 2. c. 8.

Notit. Afr.

Vita S. Fulg. c.
4.

VIII.
Vigile de Tapfe.

Not. Afo. p. 133.

Vigile de Tapfe, celebre pour ses écrits. La crainte d'aigrir la persecution, lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des peres le plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales & les autres barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa une dispute entre saint Athanase & Arius, qu'il suppose s'être passée publiquement à Laodicée, par ordre de l'empereur Constantius, en presence d'un juge nommé Probus; & il y rapporte tous leurs discours, comme s'il en avoit trouvé les actes: mais il reconnoit lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Il le declare encore dans une seconde édition qu'il fit de la même dispute, y ajoutant Sabelius & Photin avec Arius, contre saint Athanase; & il dit qu'il fait ainsi parler les personnages pour rendre la verité plus sensible, par les discours des parties & la sentence du juge.

*To. 3. op.
Athani. p. 614.
edit. 1698.*

*Lib. V. adv.
Eutyche, c. 2.*

*Eod. 10. 3. p.
642.*

*App. to 8. op.
Aug. p. 36. edit.
1688.*

App. to 2. p. 19.

Il composa de même sous le nom de saint Augustin un dialogue contre Felicien Arien, touchant l'unité de la Trinité; & on lui attribua avec raison la fausse dispute de saint Augustin contre Pascencius, & le symbole qui a si long-tems passé sous le nom de saint Athanase. Cet artifice de Vigile de Tapfe a produit de la confusion dans les ouvrages des peres: car on a long-tems attribué les siens aux auteurs dont il avoit emprunté le nom; & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les auteurs sont moins certains. Enfin son exemple peut avoir enhardi plusieurs écrivains temeraires, à supposer sous de grands noms de fausses pièces, de faux actes, de martyrs, & des vies des Saints.

Vigile étant depuis venu à C. P. écrivit contre l'herésie, qui y avoit plus de cours, qui étoit celle d'Eutychès ; & comme il étoit alors en pleine liberté, il mit son nom à cet ouvrage, qu'il divisa en cinq livres. Le quatrième est employé à défendre la lettre de saint Leon à Flavien, & le cinquième à défendre la définition du concile de Calcedoine. C'est le seul ouvrage qui porte le nom de Vigile : encore l'a-t-on attribué quelque tems à Vigile évêque de Trente & martyr, quoiqu'il fût mort long-tems avant l'herésie d'Eutichès.

*Sup. lib. xx.
N. 22.*

Avant que les évêques fussent conduits en exil, Huneric envoya des bourreaux par toute l'Afrique en même tems pour n'épargner personne, ni âge ni sexe ; en ceux qui résisteroient à sa volonté. On faisoit mourir les uns à coups de bâton, on pendoit ou on brûloit les autres, on dépouilloit les femmes, principalement les nobles, pour les tourmenter publiquement. Une nommée Denise plus hardie & plus belle que les autres, leur dit : Tourmentez-moi comme il vous plaira, épargnez-moi seulement la honte de la nudité : mais ils l'éleverent plus haut pour la donner en spectacle. Tandis qu'on la battoit de verges, & que les ruisseaux de sang couloient de son corps, elle disoit : Ministres du démon, ce que vous faites pour ma confusion est ma gloire ; & comme elle étoit sçavante dans les écritures, elle exhortoit les autres au martyre. Elle avoit un fils encore jeune & délicat, nommé Majoric, & voyant qu'il craignoit les tourmens, elle jettoit sur lui des œillades severes, & lui faisoit des reproches avec son autorité maternelle, lui disant : Souviens-toi, mon fils, que nous avons

IX.
Persecution
generale.
Vid. Pte. lib. V.

été baptisés au nom de la Trinité dans l'église catholique nôtre mere. Ne perdons pas le vêtement de nôtre salut , de peur que le maître du festin ne nous trouvant pas la robe nuptiale, ne dise à ses serviteurs : Jetez - les dans les tenebres exterieures. Le jeune homme fortifié par ses discours , souffrit constamment le martyre : & sa mere l'embrassant, rendit grâces à Dieu à haute voix , & l'ensevelit dans sa maison , pour prier sur son tombeau. Plusieurs autres dans la même ville, souffrirent le martyre par ses exhortations : sçavoir , sa sœur Dative , & le medecin Emelius son parent : Leoncia fils de l'évêque Germain , Tertius & Boniface ; ils souffrirent tous de grands tourmens.

Un homme noble de Suburbe nommé Servus , après un grand nombre de coups de bâton , fut élevé avec des poulies , & souvent lâché pour tomber de tout son poids sur le pavé des ruës. On le traîna plusieurs fois , & on le déchira avec des pierres tranchantes : enforte que la peau lui pendoit des côtes , du dos & du ventre. A Culuse il y eut une multitude innombrable de martyrs & de confesseurs ; entre autres une femme nommée Victoire. Comme on la brûloit suspendue en l'air , son mari lui disoit ce qu'il pouvoit de plus touchant , l'exhortant à avoir au moins pitié de ses enfans. Mais elle n'en fut point ébranlée ; lorsqu'on vit qu'elle avoit les épaules démisées , & qu'elle ne respiroit plus , on la dépendit : elle raconta depuis , qu'une vierge lui avoit apparu , qui la toucha par tout le corps , & qu'aussi-tôt elle fut guerie.

Victorien citoyen d'Adrumet, étoit alors procon-

ful de Carthage, c'est-à-dire, gouverneur pour le roi. C'étoit l'homme d'Afrique le plus riche, & le roi qui avoit en lui une très-grande confiance, lui manda que s'il obéissoit à ses ordres, il le tiendrait pour le plus cher de ses domestiques. Victorien répondit : Dites au roi, qu'il m'expose au feu ou aux bêtes, qu'il me fasse souffrir toutes sortes de tourmens ; si je me rends, c'est en vain que je suis baptisé dans l'église catholique. Car quand il n'y auroit que cette vie, je ne voudrois pas pour un peu de gloire temporelle être ingrat au créateur, qui m'a fait la grace de croire en lui. Le roi irrité de cette réponse lui fit souffrir de grands tourmens, & pendant long-tems : ainsi il consumma heureusement son martyre.

A Tambaïe deux freres prièrent les bourreaux de leur faire souffrir le même supplice. On les tint suspendus tout le jour avec de grosses pierres aux pieds. Un d'eux demanda quartier, & pria qu'on le descendit : mais son frere encore suspendu, lui crioit : Non non, mon frere, ce n'est pas là ce que nous avons juré à Jesus-Christ ; je t'accuserai quand nous serons devant son trône redoutable, que nous avons juré sur son corps & son sang de souffrir ensemble pour lui. Par ses discours & plusieurs autres, il encouragea si bien son frere, qu'il s'écria : Faites-moi souffrir tous les tourmens que vous voudrez, je serai comme mon frere. On leur appliqua tant de lames ardentes, & on les déchira tant avec les ongles de fer, que les bourreaux rebutez les chasserent en disant : Tout le peuple les imite, & personne ne se convertit à nôtre religion. Ce qu'ils disoient principalement, parce qu'on ne voyoit en eux ni meur-

trissures ni aucune trace de tourmens.

L.
Langues cou-
pées.
No. 6.

A Typase dans la Mauritanie Cefarienne , les Ariens ordonnerent un évêque qui avoit été secretaire de Cyrilla, ce que voyant les habitans ils s'embarquerent tous pour passer en Espagne , dont ils étoient proches : excepté un très-petit nombre qui ne trouverent point à s'embarquer. L'évêque Arien s'efforça de les pervertir , premierement par caresses, & puis par menaces : mais ils se moquerent de lui, & s'assemblerent dans une maison, où ils celebrent publiquement les mysteres. L'évêque l'ayant appris envoya secretement à Carthage une relation contre eux : sur quoy le roi irrité, envoya un comte avec ordre de leur couper à tous la langue & la main droite , dans la place publique, en présence de toute la province. Cela fut exécuté : mais quoiqu'on leur eût coupé la langue jusques à la racine , ils ne laisserent pas de parler aussi-bien qu'auparavant : Et si quelqu'un ne le veut pas croire, ajoute Victor de Vite , qu'il aille à C. P. & il trouvera un soudiacre d'entre eux nommé Reparat, qui parle nettement sans aucune peine , & qui par cette raison est singulièrement honoré dans le palais de l'empereur Zenon , principalement par l'impératrice.

Bibl. PP. G. L.
No. 2. p. 415. E.

AN. 484.

Victor n'est pas le seul témoin de ce miracle ; Enée de Gaze philosophe Platonicien , qui étoit alors à C. P. en parle ainsi à la fin de son dialogue sur la resurrection : Je les ai vûs moi-même , & les ai ouï parler, & j'ai admiré que leur voix pût être si bien articulée. Je cherchois l'instrument de la parole, & ne croyant pas à mes oreilles, j'ai voulu en juger par mes yeux, & leur ayant fait ouvrir la bou-

che, j'ai vû toute la langue arrachée jusques à la racine : & me suis étonné , non de ce qu'ils parloient , mais de ce qu'ils vivoient encore. L'historien Procope parlant de cette persécution d'Huneric , dit : il fit couper la langue à plusieurs ; qui de mon tems se promenoient à C. P. parlant librement sans se sentir de ce supplice. Mais il y en eut deux , qui ayant peché avec des femmes abandonnées , cessèrent de parler. Le comte Marcellin dans sa chronique dit : Le roi Huneric fit couper la langue à un jeune homme catholique muet de naissance ; mais si-tôt qu'il eut la langue coupée , il parla , & commença par donner gloire à Dieu ; j'ai vû quelques-uns de cette troupe de fideles à C. P. qui avoient la langue & la main coupées , & parloient parfaitement. L'empereur Justinien témoigne aussi l'avoir vû , dans une constitution faite depuis pour l'Afrique.

1. Bell. Vans.

c. 8.

AN. 484.

L. 1. Cod. de
Off. P. P. Afr.

Huneric n'épargna pas même les Vandales catholiques ; & n'eut aucun égard à l'intercession d'Uraninus ambassadeur de Zenon. Au contraire , pour montrer le mépris qu'il faisoit de l'empereur & des Romains , il fit mettre le plus de bourreaux & les plus cruels dans les rues & les places de Carthage , où l'ambassadeur devoit passer pour venir au palais. On vit long-tems les marques des cruautéz exercées en cette persécution : les uns étoient sans mains , ou sans pieds : d'autres sans yeux , sans nez , ou sans oreilles : d'autres à force d'avoir été suspendus , avoient les épaules démisées & élevées au-dessus de la tête ; car étant attachez au haut des maisons , on les pouffoit avec les mains pour les jeter en l'air : quelquefois

Xl.

Autres mar-

s.

V. n. 7.

V. n. 7.

la corde rompoit , & ils se cassoient la tête ou les jambes.

Dagila femme d'un échançon du roi , qui avoit déjà confessé plusieurs fois sous Genferic, quoique noble & délicate, après avoir souffert plusieurs coups de fouët & de bâton , fut envoyée en exil , dans un lieu sec & desert, où elle ne pouvoit recevoir consolation de personne, laissant avec joye sa maison, son mari & ses enfans. On lui offrit ensuite de la transférer à une solitude moins rude , mais elle le refusa.

248. 7 monach.

Sept moines souffrirent aussi le martyre, sçavoir : Liberat abbé , Boniface diacre , Servus & Rustique souldiacres , Rogat, Septime & Maxime simples moines. Ils étoient du territoire de Capse: mais on les attira à Carthage, & on les tenta d'abord par des promesses flatteuses , leur proposant une grande fortune , & même la faveur du roi. Comme ils demeurerent fermes dans la foi de la Trinité & d'un seul baptême , on les mit chargez de chaînes dans une obscure prison. Mais le peuple fidele ayant gagné les gardes par presens , les visitoit jour & nuit , pour recevoir leurs instructions , & s'encourager au martyre. Le roi l'ayant appris , les fit charger de fers plus pesans , & souffrir des tourmens inouïs jusques alors. Puis il commanda d'emplir un vaisseau de menu bois sec, de les y attacher, & après les avoir menez en mer y mettre le feu. On les tira de la prison , suivis d'une multitude de peuple , qu'ils exhortoient au martyre : on fit des efforts particuliers pour séduire Maxime qui étoit encore fort jeune; mais il protesta hardiment , qu'il ne vouloit point se separer de son pere Liberat & de ses freres. Etant menez dans le

le vaisseau, ils furent attachez sur le bois; mais comme on y eut mis le feu, ils s'éteignit aussi-tôt, & quoiqu'on essayât plusieurs fois de le rallumer, on ne put jamais y réussir. Le roi confus & irrité leur fit casser la tête à coups d'aviron; on jeta leurs corps dans la mer qui les rendit aussi-tôt contre l'ordinaire; & le peuple qui étoit présent les ensevelit honorablement, conduit par le clergé de l'église de Carthage, entre autres l'archidiacre Salutaris & le second diacre Muritta, qui avoient déjà confessé la foi par trois fois, & qui portèrent les reliques. Elles furent enterrées avec le chant solennel au monastere de Bigua près la basilique de Celerine.

L'évêque Eugene étant déjà en exil, on bannit aussi tout le clergé de Carthage, composé de plus de cinq cens personnes, après leur avoir fait souffrir la faim & les tourmens. Le diacre Muritta se signala entre les autres. L'officier le plus ardent à faire tourmenter les Catholiques étoit un apostat nommé Elpidifore, qui avoit été baptisé par les Catholiques dans l'église de Fauste, & levé des fonts par le diacre Muritta. Comme on appelloit par ordre tout le clergé, pour être exposé aux tourmens, après les prêtres vint l'archidiacre Salutaris, puis le second diacre Muritta, qui étoit un vieillard venerable. Quand on commença à l'étendre, avant qu'il fût dépouillé, il tira tout d'un coup les linges dont il avoit couvert Elpidifore au sortir des fonts, & qu'il avoit cachez sous ses habits; & les ayant étendus devant tout le monde, il dit à Elpidifore qui étoit assis comme son juge: Voilà les linges qui t'accuseront quand le grand juge viendra, & qui te précipiteront dans le puits de souffre: parce

XII.
Clergé de Carthage banni.

1777. v. n. 9.

Tom. VII.

D

que tu t'es revêtu de malediction , en perdant le sacrement du vrai baptême & de la foi. Il lui fit plusieurs autres reproches semblables , & Elpidifore confus n'osa rien répondre.

Après avoir souëtté & tourmenté ces confesseurs, on les envoya en exil : & pendant le chemin à la persuasion des évêques Ariens , on lâcha après eux des gens impitoyables , pour leur ôter ce que les fideles leur avoient donné par compassion pour leur subsistance. Deux Vandales , qui avoient souvent confessé sous Genferic accompagnés de leur mere , abandonnerent tous leurs biens & suivirent les clercs de Carthage dans leur exil. Un apostat nommé Theucarius qui avoit été lecteur , & avoit eu sous sa conduite de jeunes enfans , qui apprenoient le chant : conseilla d'en rappeler douze , qu'il connoissoit pour avoir les plus belles voix. On envoya en diligence pour les ramener : ils ne vouloient point quitter les saints confesseurs , & s'attachoient à leurs genoux en pleurant ; mais les heretiques les en separerent l'épée à la main & les ramenerent à Carthage. On essaya d'abord de les gagner par caresses , ensuite on les tourmenta à plusieurs reprises , & on les chargea de coups de bâton ; mais ils demeurèrent inébranlables. La persécution étant passée , la ville de Carthage les respectoit comme douze apôtres : ils demeuroient ensemble , mangeoient ensemble & chantoient ensemble les louanges de Dieu. Les évêques & les clercs Ariens persécutoient plus cruellement les catholiques , que le roi ni les autres Vandales. Ces évêques marchaient par tout l'épée au côté avec leurs clercs , & le plus cruel de tous étoit Antoine,

voisin du desert de Tripoli : il déterminâ le roi Humeric qui le connoissoit , à envoyer dans ce desert Eugene évêque de Carthage ; & Antoine ayant ordre de le garder , le mit dans une si étroite prison , qu'il ne le laissoit voir à personne : il chercha même plusieurs inventions pour le faire perir. Saint Eugene touché des afflictions de son église , portoit un cilice & couchoit sur la terre couverte seulement d'un sac. Cette austerité jointe à sa vieillesse lui attira une paralysie qui lui embarrassoit même la langue. Antoine fit chercher du vinaigre très-fort , & lui en fit boire malgré lui , croyant qu'il en perdrait la vie : son mal en augmenta à la verité , mais il ne laissa pas de guérir.

Un autre saint évêque nommé Haberdeum étoit aussi relegué à Tamallume où Antoine étoit : ne pouvant l'obliger à se faire Arien , il le fit lier pieds & mains , & lui fit fermer la bouche , de peur qu'il ne criât ; puis il lui versa de l'eau sur le corps pour le rébaptiser ; ensuite il le fit délier , & lui dit avec joye : Mon frere , vous voilà maintenant chrétien comme nous , que pourrez-vous faire désormais , sinon d'obéir à la volonté du roi ? le saint évêque répondit : J'ai toujours conservé la même foi , & tandis que vous me teniez la bouche fermée , je faisois dans mon cœur une protestation ; que les anges écrivoient pour la présenter à Dieu. Cette violence étoit générale , on avoit envoyé par tout des Vandales , pour prendre ceux qui passoient sur les chemins , & les amener aux évêques Ariens , qui les rébaptisoient , & leur en donnoient des certificats par écrit : de peur qu'on ne leur fit ailleurs la même violence. On ne laissoit

XIII.
Catholiques
rébaptisés par
force.

n. 12.

n. 13.

passer ni les marchands ni les autres particuliers sans ces certificats. Les évêques & les prêtres Ariens alloient même la nuit avec des troupes de gens armez par les villes & les bourgades : enfonçoient les portes & entroient dans les maisons, portant de l'eau, dont ils arrosoient jusques à ceux qu'ils trouvoient dormans dans leurs lits : puis crioient qu'ils les avoient faits Chrétiens. Les mieux instruits ne s'en mettoient pas en peine ; les plus simples se croyant souillez, jettoient aussi-tôt de la cendre sur leur tête, se couvroient de cilices, ou se frottoient de bouë, déchiroient les linges dont on les avoit couverts, & les jettoient dans des cloaques.

14.

A Carthage on enleva ainsi par ordre de Cyrila, le fils d'un homme noble, âgé seulement de sept ans, qui crioit : Je suis Chrétien, & sa mere les cheveux épars le suivoit en courant toute la ville : ils fermèrent la bouche à cet enfant & le plongèrent dans leurs fonts. Ils traitèrent de même les enfans du medecin Liberat, qui avoit été condamné au bannissement avec sa famille. Les Ariens s'aviserent de separer les enfans, & comme Liberat les regrettoit, sa femme arrêta ses larmes, en disant : Quoi perdrez-vous votre ame pour vos enfans ? Comptez qu'ils ne sont pas nez, Jesus-Christ les reclamera, ne les entendez-vous pas crier : Nous sommes Chrétiens. Comme on avoit mis Liberat & sa femme dans des prisons separées, on dit à la femme que son mari avoit obéi au roi. Que je le voye, dit-elle, & je ferai ce qu'il plaira à Dieu. On le tira de prison, elle vit son mari devant le tribunal enchaîné avec une grande multitude, & le prenant à la gorge, elle lui dit : Miserable, indigne de

la grace de Dieu, pourquoi veux-tu périr éternellement pour une gloire passagère? A quoi te serviront l'or & l'argent? te délivreront-ils du feu d'enfer? Son mari lui répondit : Qu'avez-vous, ma femme, que vous a-t-on dit de moi? Je suis toujours Catholique par la grace de Jésus-Christ, & ne perdrai jamais la foi.

Plusieurs, tant hommes que femmes craignant la violence de cette persécution, se retirèrent dans des déserts, & y moururent de faim ou de froid. Ainsi Cresconius prêtre de la ville de Myzente fut trouvé mort dans une caverne du mont de Zique. Il y eut en ce tems-là une sécheresse extrême par toute l'Afrique, qui causa une grande famine, & ensuite une peste : & ces fléaux furent regardez comme une punition divine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric; car après avoir régné sept ans & dix mois, il mourut en 485. d'une maladie de corruption, fourmillant de vers & tombant par pièces : il eut pour successeur Gontamond fils de son frère Genton.

Le pape Felix écrivit à l'empereur Zenon touchant cette persécution d'Afrique; & ce fut apparemment ce qui excita l'empereur à envoyer à Carthage son ambassadeur Uranius, avec le peu de succès qui a été marqué. Mais Zenon lui-même ne traitoit guere mieux les Catholiques, qui rejettoient son prétendu édit d'union. Depuis que le pape eut envoyé à C. P. les évêques Vital & Misene, & pendant qu'ils étoient encore en chemin, il reçût une lettre de Cyrille abbé des Acémètes de C. P. qui se plaignoit à lui-même de ce qu'il agissoit si lentement avec Acace.

n. 15.

n. 17.

n. 18.

XIV.
Prévarication
des légats du
pape à C. P.

Evang. 111.
Hist. c. 10.

Sup. n. 10.

Sup. liv. XXX.
n. 56.

Theophan. an.
12. 13. 14.
Zenon. p. 113.
C. D.
Liber brevis. c.
18.
Cicilia de nom.
Acace. in fin.
Felix episc. 6.
ad Ac.

après tant d'attentats contre la foi catholique. Le pape Felix ayant reçu cette lettre, écrivit à ces legats, de ne rien faire qu'ils n'eussent vû l'abbé Cyrille, & appris de lui comment ils devoient se conduire : mais ils n'eurent pas la liberté. Car étant arrivez à Abyde, ils y furent arrêtez par ordre de l'empereur Zenon & du patriarche Acace, & on les mit en prison après leur avoir ôté leurs papiers, de peur qu'ils ne rendissent aux Catholiques de C. P. les lettres qu'ils avoient pour eux. Pendant cette prison l'empereur les menaça de mort, s'ils ne communiquoient avec Acace & avec Pierre Monge, ensuite il employa les caresses, les presens & les sermens. Les legats cederent enfin, & contre leurs ordres promirent de communiquer avec Acace. Alors on les tira de prison, ils vinrent à C. P. ils parurent en public avec Acace, reconnurent Pierre Monge pour évêque legitime d'Alexandrie, & communiquèrent avec ses apocristaires. Après quoi on les renvoya en liberté. Il n'y avoit que les deux évêques Vital & Misene ; car le troisième legat Felix défenseur de l'église Romaine, étoit demeuré malade en chemin ; & n'arriva à C. P. qu'après que Vital & Misene furent sortis de prison. On lui ôta aussi ses papiers, on le mit en une prison très rude ; & comme il demeura ferme, Acace ne le voulut pas voir. Mais avant que les deux évêques legats partissent de C. P. les Catholiques de la ville firent trois protestations contre leur prévarication. Ils en attachèrent une publiquement à l'habit des legats, ils jetterent la seconde comme un livre ; & mirent la troisième dans un panier d'herbes. Cyrille abbé des Acémètes, & d'autres ab-

Gelas. ad
episc. Dard.
Ep 13. p. 1201.
5.

Theoph. p. 114.
5.

Et reg. III.
p. 2. 21.

bez de C. P. avec les évêques catholiques d'Egypte qui y étoient écrivent au pape Felix ; & Cyrille envoya Simeon un de ses moines porter les lettres à Rome. Il y arriva avant les legats, & instruisit le pape de leur prévarication : ajoutant qu'avant leur arrivée à C. P. on n'y recitoit qu'en cachette le nom de Pierre Monge dans les dyptiques, mais depuis on le recitoit publiquement. Ce qui servoit aux heretiques pour séduire plusieurs simples, comme si le siège de Rome avoit reçu Pierre Monge.

Vital & Misene arriverent ensuite à Rome chargez des lettres de l'empereur & du patriarche. Celles de l'empereur accusoient Jean Talaïa de parjure ; & disoient que Pierre Monge n'avoit pas été ordonné sans examen, mais après avoir souscrit de sa main, qu'il recevoit le concile de Nicée, suivi par celui de Calcedoine. Vous devez tenir pour certain, ajoutoit-il, que nous recevons & honorons avec le saint évêque Pierre & toutes les églises, le saint concile qui s'accorde à la foi de Nicée. Il entend le concile de Calcedoine. Les lettres d'Acace étoient pleines aussi de louanges pour Pierre Monge. Alors le pape Felix assembla un concile, où l'affaire des legats Vital & Misene fut examinée. On produisit des lettres de Cyrille & des autres abbez de C. P. & des évêques Egyptiens, qui portoient que Jean Talaïa étoit catholique & ordonné legitimelement : au contraire que Pierre Monge étoit heretique, & ordonné seulement par deux heretiques comme lui ; & qu'après la fuite de Jean on avoit fait souffrir aux catholiques toutes sortes de supplices. Qu'Acace avoit appris tout cela par des gens qui l'étoient venus trouver à

*Liber. brex.
c. 18.*

XV.
Condamna-
tion des legats.

Evag. 111. 20.

AN. 484.

C. P. & qu'il favotisoit Pierre en toutes choses. Le moine Simeon soutint la verité de tous ces faits : & convainquit Vital & Misene d'avoir communiqué aux heretiques, & prononcé à haute-voix le nom de Pierre Monge dans les sacrez diptyques. Il leur soutint, que bien qu'on leur eût fait plusieurs questions, ils n'avoient voulu parler à aucun Catholique, ni rendre les lettres dont ils étoient chargez pour eux, ni rien examiner des attentats commis contre la foi. On produisit aussi le prêtre Silvain, qui avoit été à C. P. avec Vital & Misene, & qui confirma la déposition de Cyrille & des autres moines qui l'accompagnoient. On lut la lettre d'Acace au pape Simplicius, qui portoit que Pierre avoit été déposé depuis long-tems, & le qualifioit enfant de tenebres.

Tom. 4. concil.
p. 12. 13.

Eug. 111. c.
20.

Vital & Misene étant ainsi convaincus, furent déposés de l'épiscopat & excommuniés. Tout le concile prononça aussi contre Pierre Monge, en ces termes : L'église Romaine ne reçoit point l'heretique Pierre condamné depuis long-tems par le jugement du saint siege, excommunié & anathematisé. Car quand il n'y auroit pas autre chose contre lui : il suffisoit qu'il eût été ordonné par des heretiques, pour ne pouvoir gouverner des Catholiques. Quant à Acace de C. P. on voit par la chose même, combien il est reprehensible : puisqu'ayant qualifié Pierre heretique dans ses lettres à Simplicius, il ne l'a pas déclaré à Zenon, comme il devoit faire, s'il aimoit la foi plus que l'empereur. En ce même concile, ou en quelque autre précédent avant l'arrivée des legats, le pape pleinement informé qu'Acace étoit heretique, lui écrivit une lettre synodale, où il disoit : Vous avez péché;

An. 482.

V. Vales,

Lib. brevior.
c. 18. p. 77. C.
concil. 5.

peché, n'y retournez plus, & demandez pardon du passé. Mais Acace ayant reçu cette lettre ne changea point de conduite. Il ne quitta point la communion de Pierre Monge, & ne lui conseilla point ouvertement de recevoir le concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon.

Le pape Felix en étant informé proceda enfin à la condamnation d'Acace dans un concile des évêques d'Italie, & donna sa sentence, qui commence ainsi : Vous êtes trouvé coupable de plusieurs fautes. Au mépris des canons de Nicée vous avez usurpé les droits des autres provinces. Vous avez non seulement reçu à votre communion des heretiques usurpateurs, que vous aviez vous-même condamnés ; mais vous leur avez encore donné le gouvernement d'autres églises. Témoin Jean que vous avez mis à Tyr, après que les catholiques d'Apamée l'avoient refusé, & qu'il avoit été chassé d'Antioche : & Himerius déposé du diaconat & excommunié, que vous avez élevé à la prêtrise. Il lui reproche ensuite la protection qu'il donne à Pierre Monge, ennemi du concile de Calcedoine, pour le maintenir dans le siege de saint Marc : les violences exercées contre les legats Vital, Misene & Felix, au mépris du droit des gens. Vous n'avez point voulu répondre, ajoute-t-il, devant le saint siege suivant les canons, au libelle de mon confrere Jean ; c'est Talasia, qui a intenté contre vous des accusations très-graves, & par ce silence affecté vous les avez confirmées. Il conclut : Ayez donc part avec ceux dont vous embrassez si volontiers les intérêts, & sçachez que par la presente sentence vous êtes privé de l'honneur du sacerdoce &

XVI.
Condamnation
d'Acace de C. P.
Ecl. Epist. 6. to. 4.
Conc. p. 1073.

de la communion catholique , étant condamné par le jugement du saint Esprit & l'autorité apostolique, sans pouvoir être jamais absous de cet anathême. Celius Felix évêque de la sainte église catholique de Rome , j'ai souscrit. Donné le cinquième des calendes d'Août sous le consulat de Venantius : c'est-à-dire , le vingt-huitième de Juillet 484. Soixante & sept évêques souscrivirent cette sentence avec le pape. Ce qui montre que sous le regne d'Odoacre Arien , les évêques d'Italie ne laissoient pas d'avoir la liberté de s'assembler comme sous les empereurs catholiques.

Tutus ancien clerc de l'église Romaine en fut fait défenseur , afin de porter à C. P. cette sentence quel'on ne pouvoit y envoyer autrement. Il fut aussi chargé de deux lettres, l'une à l'empereur , l'autre au clergé & au peuple. La lettre à l'empereur Zenon est datée du premier d'Août de la même année, & c'est une réponse à celle qu'il avoit envoyée au pape par Vital & Misene. Le pape s'y plaint d'abord de la violence exercée à leur égard contre le droit des gens, respecté par les nations les plus barbares. Ensuite il declare que le saint siege ne peut jamais communiquer avec Pierre d'Alexandrie ; quand ce ne seroit que parce qu'il a été ordonné par des heretiques. C'est pourquoi, dit-il , je vous laisse à juger si on doit choisir la communion de l'apôtre saint Pierre ou celle de Pierre d'Alexandrie. Vous pourrez connoître quel il a été , comment il a usurpé le sacerdoce ayant à peine un ordinateur : comment il a été compté depuis long-tems entre les condamnés , même chez vous : Vous le pourrez,

dis-je, connoître par les lettres qu'Acace, maintenant son protecteur, a écrites à mon predecesseur, & dont je vous envoie les copies. Il lui declare ensuite la condamnation d'Acace, & l'exhorte à y obéir comme à une ordonnance du ciel, parce qu'il est plus utile à l'empereur de suivre l'autorité de l'église, que de lui vouloir donner la loi. Dans la lettre au clergé & au peuple de C. P. le pape declare la condamnation de Vital & de Misene, pour lever le scandale de leur prévarication. Il declare aussi la condamnation d'Acace dont il leur envoie la copie, & ajoute : Vous devez par votre jugement conserver en son rang le prêtre Salomon, qu'Acace a déposé pour plaire aux heretiques, & tous ceux qu'il peut avoir traités de même. Enfin il avertit, que tous ceux qui veulent demeurer catholiques doivent se retirer de la communion d'Acace.

Epist. 10.

Le défenseur Tutus étant arrivé en Orient, passa malgré ceux qui l'attendoient à Abyde, & vint à C. P. au monastere de Dius de l'ordre des Acemètes. Ne pouvant obliger Acace à recevoir la lettre du pape, qui portoit sa condamnation, il fut contraint de la faire attacher par des moines de ce monastere au manteau d'Acace, le dimanche, comme il entroit dans l'église pour celebrer l'office. On fit mourir quelques-uns des moines qui avoient attaché sa sentence, & on en mit d'autres en prison, après les avoir maltraités. Mais Tutus, après s'être si bien acquitté de sa commission, se laissa lui-même gagner par argent, & communiqua avec Acace. Le pape en fut averti, par les lettres de Rufin & de Thalassius prêtres & abbez à C. P. apportées par un nommé

Liberat. brev. c.
18. p. 770. c.
Theoph. p. 114.
Niceph. XVI. c.
17.

Basile. C'est pourquoi Tutus étant de retour , & convaincu en plein concile , par ses lettres & par sa propre confession , fut privé de la charge de défenseur , qu'il n'avoit que pour un tems , & excommunié. Le pape en donna avis à Rufin , à Thalassius & aux autres moines de C. P. & de Bithynie : les avertissant de separer de leur communion les moines qui se seroient laissé seduire par les heretiques : en distinguant toutefois ceux qui n'auroient cédé qu'à la violence des tourmens, & les traitant plus humainement.

Epist. 11.

XVII.
Pierre le Foulon
rétabli.

*Gelas. epist. ad
David. p. 1205.
D. 1206. B.
Gesta de nom.
Ali in st.
Liberat. brev.
c. 18.
Gelas. ad David.
p. 1209. A.
Euseb. 111. c. 26.
Theoph. p. 115.*

Acace appuyé de la protection de l'empereur , ne compta pour rien la déposition prononcée contre lui par le pape , & continua jusques à la mort à offrir le saint sacrifice. Il ôta même des diptyques le nom du pape : & fit déposer par tout l'Orient grand nombre d'évêques catholiques , auxquels il en fit substituer d'heretiques , ou communiqua avec ceux qui l'étoient. Il fit chasser d'Antioche l'évêque legitime Calendion , qu'il avoit lui-même ordonné. Le pretexte de sa déposition fut d'avoir favorisé le parti d'Illus maître des offices , qui s'étoit révolté en Orient avec Leonce & Pamprepius. Mais en effet , ce fut parce que Calendion demouroit dans la communion du pape Felix & de Jean Talaïa patriarche d'Alexandrie. Calendion fut donc relegué dans l'Oasis , & Pierre le Foulon rétabli à Antioche , du consentement d'Acace qui l'avoit condamné tant de fois. Plusieurs autres évêques furent chassés en même tems ; sçavoir, Nestor , Romain de Calcedoine , Julien de Mopsueste , Paul de Constantine , Manus d'Emeric ; tous sous le même pretexte d'avoir fa-

vorisé la revolte ; mais en effet , pour avoir refusé l'henotique de Zenon , Pierre le Foulon y souscrivit & envoya des lettres synodales à Pierre Monge d'Alexandrie. Quelques-uns des évêques chassés souffrirent à C. P. une rude persécution.

Pierre le Foulon chassa entre autres Cyrus d'Hieraple , & mit à sa place un Persan nommé Xenaïas ou Philoxene, que le patriarche Calendion avoit chassé du pays : voyant qu'il alteroit les dogmes de la foi , & qu'il soulevoit le peuple. Peu de tems après qu'il fut établi à Hieraple , quelques évêques venus de Perse , prouverent que c'étoit un esclave fugitif , & qu'il n'étoit pas baptisé : mais Pierre ne s'en mit pas en peine , & dit que l'ordination épiscopale lui tenoit lieu de baptême. Ce Xenaïas est le premier , que l'on sçache , qui ait attaqué les saintes images. Il disoit que les anges étant incorporels , il n'étoit pas permis de leur donner des corps , ni de les peindre en figure humaine. Que ce n'étoit point honorer Jesus-Christ que de depeindre son image , & qu'il n'y avoit que l'adoration en esprit & en verité qui lui fût agréable. Que c'étoit une imagination puerile , de faire des colombes de relief , pour représenter le Saint-Esprit. Car , disoit-il , il ne s'est pas fait colombe , il a seulement paru en cette forme une seule fois , sans en prendre la substance. Sa pratique étoit conforme à sa doctrine. Il effaça en plusieurs endroits les images des anges , & cacha celle de Jesus-Christ dans les lieux secrets.

Anthemius évêque de Salamine en Chypre , fut aussi inquieré par Pierre le Foulon : qui pretendoit l'assujettir à son patriarchat. Anthemius se défendoit

XVIII.
Xenaïas leono-
claite.

Cont. Nic. 2.
Ait. 5. p. 167.
170. ex Th. leit.
Gr. Joann. Diacr.

XIX.
Reliques de S.
Barnabé.

*Sup. Liv. xxv. p.
57.*

*Theod. leñ. Liv.
2. art. 2.
Serm. Alex. ap.
Sur. 1 & 2.*

par le decret du concile d'Ephese, qui avoit déclaré son siege exempt : & sa pretention fut soutenüe par la découverte des reliques de saint Barnabé, dont le corps fut trouvé sous un arbre, à un quart de lieuë de Salamine. Il avoit sur sa poitrine l'évangile de saint Matthieu écrit de sa main. Anthemius prétendit montrer par là que son siege ayant été fondé par un apôtre, étoit apostolique, aussi-bien que celui d'Antioche, & fut maintenu dans son exemption. L'empereur fit apporter à C. P. l'évangile écrit de la main de saint Barnabé, & le mit au palais dans l'église de saint Etiene. Il fit aussi bâtir à Salamine une église magnifique accompagnée de plusieurs logemens, au lieu où les reliques furent transférées.

*Gennscript. cap.
90.*

n. 91.

Il y avoit alors en Syrie deux prêtres celebres par leurs écrits, Theodule & Jean. Theodule étoit dans la Celefyrie, & écrivit entre autres un livre sur la conformité de l'ancien & du nouveau testament contre les anciens hérétiques, qui les attribuoient à differens auteurs, c'est-à-dire, les Marcionites & les Manichéens. Il mourut sous le regne de Zenon. Jean étoit du diocese d'Antioche & avoit été grammairien. Il écrivit contre ceux qui nioient les deux natures en J. C. c'est-à-dire les Eutiquiens : & il attaqua quelques paroles de saint Cyrille comme favorisant cette erreur. Il ne nous reste rien de ces deux auteurs.

*Theod. leñ. Liv.
11. p. 558. 6.*

Vita 3. Sap. 19.

Deut. être Jean étoit-il Nestorien : car il y en avoit beaucoup en Orient, & ils avoient une école à Edesse, où ils enseignoient en Persan : ce qui répandit cette erreur dans la Perse. Martyrius patriarche de Jerusalem mourut vers ce même tems en 485. après avoir tenu le siege huit ans, & Salluste lui succéda.

Eh Egypte Pierre Monge attira à sa communion quelques évêques & quelques abbez, en anathématisant de nouveau la Lettre de saint Leon & le concile de Calcedoine, & ceux qui ne recevoient pas les écrits de Diolcore & de Timothée Elure : mais ne pouvant persuader les autres, il les chassa la plupart de leurs monasteres : ce qui obligea l'abbé Nephalius d'aller à Constantinople & de porter ces nouvelles à l'empereur Zenon. Il en fut irrité, & envoya Cosme un de ses gardes avec de grandes menaces contre Pierre Monge, s'il ne cessoit d'exciter des troubles par sa dureté. Cosme revint sans rien faire, sinon que les moines chassés furent rétablis dans leurs maisons. L'empereur envoya ensuite Arsené qu'il avoit fait gouverneur d'Egypte, & qui étant arrivé à Alexandrie avec Nephalius traita de la réunion, mais sans persuader ceux qui étoient séparés de Pierre Monge. Il en envoya quelques-uns à C. P. où l'empereur leur parla beaucoup du concile de Calcedoine : mais sans rien conclure non plus, parce qu'en effet il n'approuvoit pas ce concile.

L'église d'Afrique respiroit cependant sous Gontamond, successeur d'Huneric, qui rappella d'exil saint Eugene évêque de Carthage; & la troisième année de son regne, c'est-à-dire en 487 rendit aux catholiques de la même ville le cimetière de saint Agilée. Cette même année sous le consulat de Boèce, il se tint à Rome un concile le 13. de Mars dans la Basilique de Constantin, composé de quarante évêques d'Italie, le pape Felix à la tête, quatre évêques d'Afrique, & soixante & seize prêtres, qui sont tous nommez. Là le pape fit lire par le diacre Anastase une

XX.
Lettres du pape
Felix pour l'é-
glise d'Afrique.
App. chr. Prosp.
liv. 1. Canif.

To. 4. conc. p.
1149.

*Epist. 7. Felic.
p. 1075.*

*Nic. can. 11.
Sup. liv. XI. n.
21.*

lettre adressée à tous les évêques des diverses provinces, où après avoir marqué la persécution d'Afrique, & la chute de plusieurs, qui s'étoient laissé rebaptiser, même d'entre les prêtres & les évêques; on leur prescrit differens remèdes. Les évêques, les prêtres & les diacres seront en penitence toute leur vie, sans assister même aux prières, non seulement des fideles, mais encore des cathecumenes; & recevront seulement à la mort la communion laïque. Pour les autres clercs, les moines, les religieuses & les seculiers, on observera la regle du concile de Nicée: que ceux qui se sont fait rebaptiser sans y être contraincts, seront trois ans auditeurs, sept ans prosterner, deux ans assistans à l'oraison sans offrir: mais s'ils meurent dans ce tems là ils recevront le viatique, c'est-à-dire, l'absolution: soit du même évêque qui leur aura imposé la penitence, soit d'un autre, qui saura qu'ils l'ont reçue, ou d'un prêtre.

Les impuberes seront tenus quelque tems sous l'imposition des mains, après quoi on leur rendra la communion: de peur qu'ils ne tombent dans de nouvelles fautes, pendant le tems de leur penitence. Que si, venant en danger de mort, ils reçoivent l'absolution & reviennent après en santé, ils ne communiqueront qu'à la priere seulement, jusques à ce que leur tems soit achevé. Les cathecumenes qui ont été baptisez par les Ariens, seront trois ans entre les auditeurs, puis entre les cathecumenes, pour recevoir avec eux la grace de la communion catholique, par l'imposition des mains. Les moindres clercs & les laïques, qui auront été rebaptisez par force ou par surprise, ne seront que trois ans de penitence; mais

mais aucun de ceux qui auront été baptisez ou rebaptisez hors de l'église, ne pourra jamais être admis au ministère ecclésiastique. Aucun évêque ou prêtre ne recevra dans sa ville le pénitent d'un autre évêque sans son attestation par écrit. S'il arrive quelque cas imprévu, on consultera le saint siege. Cette lettre, qui est le decret du concile de Rome, n'est datée que d'un an après : savoir, du quinziesme de Mars, sous le consulat de Dynamius & de Siphidius, c'est-à-dire 488. On y traite la rebaptisation comme l'apostasie : parce que personne ne peut se faire baptiser, qu'il ne se reconnoisse payen.

La même année le pape avoit écrit à saint Césaire d'Arles, contre les ordinations precipitées des évêques : recommandant de s'attacher inviolablement à la regle, de ne les ordonner qu'après de longues épreuves, afin qu'ils soient fermes dans leur devoir. Car on se plaignoit, que quelques évêques après leur ordination avoient passé à la vie seculiere. Ce mal pouvoit venir du commerce avec les barbares, & des hostilités universelles : qui étoient causes que les bons évêques étoient obligez d'avoir des châteaux fortifiez, pour leur servir de retraites. On le voit en ce même-tems, par l'exemple d'Honorat évêque de Novarre. La lettre du pape à S. Césaire, est du troisieme de Février 488.

La même année qui étoit la seconde après le consulat de Longin, mourut Pierre le Foulon faux patriarche d'Antioche, tant de fois condamné. Son successeur fut Pallade, heretique comme lui. Acece mourut l'année suivante 489. sous le consulat de

Tome VII.

F

*Ap. Baron.
Sian, 488.*

*Exnod. 'epig.
110. C. ibi Sirm.*

*XXI.
Mort d'Acace
de C. P.*

*Yfcler. Tun.
chir.
Evang. 111. 60.
231.*

AN. 488. Probin & d'Eusebe, après avoir tenu dix-sept ans le siege de C. P. Il étoit ambitieux, & se vouloit assujettir toutes les églises; mais il en prenoit grand soin. On attribua à vanité ses images, que l'on vit tout d'un coup peintes dans toutes les églises. En celle qui étoit près de l'arsenal Gennade son prédécesseur avoit fait faire une peinture de mosaïque, qui étoit toute achevée. On y peignit Acace à l'endroit le plus apparent, & le Sauveur qui disoit à Gennade: Abbattez ce temple, & je le releverai sous votre successeur. Cet usage est remarquable, de peindre les évêques dans les églises.

*Libert. brev. c.
18. p. 761. A.
Euseb. Hist. eccl. l. 10.
Theophan. an.
15. Zenon. p. 114.
Felix. p. 13. c.
108. 9. D. M.*

A la place d'Acace, Flavita ou Fravita prêtre de sainte Thecle fut ordonné patriarche de C. P. il ne voulut pas entrer dans ce siege, sans la participation du pape Felix, & lui envoya une lettre synodale, mais il en envoya aussi à Pierre Monge, faux patriarche d'Alexandrie. La lettre de Flavita fut portée à Rome avec une lettre de l'empereur Zenon par des moines catholiques; & le pape voulant les recevoir à sa communion, leur demanda, si eux & Flavita, qui les avoit envoyez, ne promettoient pas de rejeter les noms de Pierre d'Alexandrie & d'Acace de C. P. Les députez de C. P. dirent qu'ils n'avoient point cet ordre: de quoi le pape étant surpris, différa de les admettre à sa communion; & écrivit à Flavita & à l'empereur, pour rendre raison de sa conduite. Il écrivit aussi à un évêque nommé Vetranion, le conjurant de profiter de la confiance que l'empereur avoit en lui, pour procurer la paix de l'église; & à Thalassius abbé d'un monastere de C. P. pour l'exhorter à tenir ferme,

*Ep. 12. 13.
Ep. 15.*

Epist. 14.

& à ne point communiquer avec leur évêque, qu'il ne soit en communion avec le pape : quand même on auroit ôté des dyptiques les noms de Pierre & d'Acace. Cette lettre est du premier de Mai sous le consulat de Fauste, c'est-à-dire, en 490. Cependant quelques gens de bien apportèrent à Rome copie de la lettre que Flavita avoit écrite à Pierre Monge ; ainsi le pape voyant sa mauvaise foi, chassa honteusement les députez.

Theop. p. 115.

Pierre Monge fit réponse à la lettre synodale de Flavita : mais avant qu'elle fut arrivée à C. P. Flavita mourut subitement, n'ayant tenu le siege que quatre mois. On élut à sa place Euphemius prêtre catholique très-savant & très-vertueux. Il reçut la lettre de Pierre Monge à Flavita, où voyant qu'il anathématisoit le concile de Calcedoine*, il en fut fort irrité, & se separa de la communion de Pierre. La chose auroit été plus loin, & ils auroient assemblé des conciles l'un contre l'autre, si Pierre Monge eût vécu, mais il mourut la même année 490. & eut pour successeur un nommé Athanase, heretique comme lui, & surnommé Celestes, parce qu'il étoit incommodé d'une descente. Donc Euphemius de C. P. dès le commencement de son pontificat effaça de sa main le nom de Pierre Monge des sacrez dytiques, & y mit celui du pape Felix, à qui il envoya aussitôt des lettres synodales, suivant la coutume. Le pape les reçut, mais il n'accorda pas à Euphemius sa communion, parce qu'il n'avoit pas effacé des dyptiques les noms d'Acace & de Flavita. Le patriarche Euphemius assista à la mort de saint Daniel Stilite, qui mourut sur sa colonne, après avoir

Evang. 411 & 23.

*Martyr. R. 11.
D. 6.
Vita ap. Sur. II.
D. 100.*

celebré les saints mysteres, âgé de 80. ans ; l'église honore sa memoire l'onzième de Decembre.

AN. 491.

*XXII.
Mort de Zenon, Anastase empereur.
Chr. p. 328.
Theoph. p. 116.
Euseb. 111. c. 29.
Marell. chr.
Victor. chr.
Cede. p. 357.
Theod. luit. II.
P. 158.*

L'empereur Zenon mourut l'année suivante 491. sous le consulat d'Olybrius, le sixième d'Avril, âgé de soixante & cinq ans, après en avoir regné dix-sept. Son successeur fut Anastase, surnommé Dicorus de Dyrrachium en Epire, auparavant silencieux. Il avoit déjà plus de soixante ans, & toutefois il en regna vingt-sept. Il avoit accoutumé d'aller à l'église avant le jour ; & d'y demeurer en priere jusques à la fin de l'office : jeûnant souvent, & donnant beaucoup aux pauvres. Toutefois il passoit pour heretique, & les Manichéens, & les Ariens se réjouirent de son election : car sa mere étoit Manichéene, & avoit un frere nommé Clearque qui étoit Arien. Anastase lui-même tint quelque tems des assemblées à part, & en fut repris par le patriarche Euphemius. Aussi s'opposa-t-il à son election, disant qu'il étoit heretique & indigne de commander à des chrétiens. Mais l'impératrice Ariane, fille de Leon & veuve de Zenon, vouloit l'élection d'Anastase, qui l'épousa ensuite : ainsi elle & le senat presserent tellement le patriarche, qu'il promit de le couronner ; mais à condition qu'il donneroit sa confession de foi par écrit ; portant qu'il recevoit la definition du concile de Calcedoine, & qu'il n'innoveroit rien dans la religion. Anastase donna cet écrit à Euphemius, qui le couronna empereur, le jeudi saint onzième d'Avril 491. & la même année Euphemius assembla un concile des évêques qui se trouverent à C. P. où il confirma le concile de Calcedoine. L'empereur Anastase chassa de C. P. les

Suid. in Phatr.

Cede. p. 357.

delateurs ; & à la priere des moines de Palestine , il abolit un tribut très-odieux , nommé chrysfargire , & en fit brûler publiquement les registres. Comme il faisoit profession d'aimer la paix , & de haïr les nouveutez , principalement dans la religion : il laissa toutes les églises en l'état où il les trouva : chaque évêque en usoit comme il vouloit à l'égard du concile de Calcedoine : les uns le recevoient , d'autres l'anathematisoient , d'autres ne se déclaroient point. Ce qui loin de procurer la paix, remplit l'église de division : car les orientaux ne communiquoient point avec les occidentaux , & étoient divisés eux-mêmes.

La première année du regne d'Anastase , Salluste patriarche de Jerusalem ordonna prêtre saint Sabas , qui fut le plus ferme appui de la foi catholique en Palestine. Mais pour mieux entendre le sujet de son ordination , il faut reprendre le commencement de sa vie. Il nâquit l'an 439. sous le dix-septième consulat de Theodose le jeune : sa patrie étoit Mutalafque , bourgade obscure du territoire de Césariée en Capadoce. Dès l'âge de huit ans il entra dans un monastere voisin , où il surpassa en humilité & en obéissance tous les moines qui étoient plus de soixante-dix. Dix ans après il lui vint en pensée d'aller à Jerusalem , & de se retirer dans le desert voisin. Il en-obtint la permission de son abbé , & y vint du tems du patriarche Juvenal , & sur la fin du regne de Marcien , l'an 457. Il passa l'hiver dans le monastere de saint Paffarion , alors gouverné par l'abbé Elpide. Ensuite attiré par la reputation de saint Euthymius , il l'alla trouver & se mit sous sa

F iij

XXIII.
Commence-
ment de S. Sa-
bas.
Vita. Cotel.
Men. Gr. t. 3.
p. 227.

n. 4.

n. 5.
n. 6. p. 226.

n. 7.

conduite, mais ce saint le jugeant trop jeune pour demeurer dans la Laure avec les anacoretes, l'envoya au monastere d'en bas, sous la conduite de saint Theoctiste. Comme Sabas étoit grand & fort, il portoit trois fois la charge des autres, & rendoit beaucoup de service.

Etant allé à Alexandrie pour accompagner un moine qui y avoit des affaires: il fut reconnu par son pere & sa mere: qui y étoient établis depuis plusieurs années. Son pere commandoit la compagnie des laures & voulut l'engager dans le service; mais Sabas demeura fidele à sa profession; & comme ses parens le pressoient de prendre au moins vingt pieces d'or pour son voyage, il en prit seulement trois pour les contenter; mais à son retour il les mit entre les mains de l'abbé Theoctiste. A l'âge de trente ans saint Euthymus le trouva si avancé dans la vertu, qu'il lui permit de demeurer seul dans une caverne, c'est-à-dire, d'y passer cinq jours de la semaine. Le dimanche au soir il sortoit du monastere, portant des branches de palmes pour son travail. Il passoit les cinq jours suivans, sans prendre aucune nourriture. Le samedi matin il venoit au monastere, apportant son ouvrage, qui étoit cinquante corbeilles: & il vécut cinq ans de la sorte. Saint Euthymius le nommoit le jeune vieillard, & le prenoit tous les ans avec saint Domitien, pour aller dans le desert de Rouba: où ils passaient depuis le quatorze de Janvier jusqu'au dimanche des Rameaux dans une entiere solitude.

Après la mort de saint Euthymius, saint Sabas voyant que l'observance du monastere s'étoit relâ-

n. 8.

n. 10.

n. 12.

chée se retira dans le desert d'Orient, & y surmonta de grandes tentations du demon. Quatre ans après il apprit par revelation, qu'il devoit s'établir dans une caverne près le torrent de Cedron : c'étoit dans le tems que Martyrius succéda à Anastase patriarche de Jerusalem, & que l'empereur Zenon revint après la mort de Basilius, c'est-à-dire, l'an 478. Saint Sabas demeura cinq ans seul dans cette caverne ; mais ensuite il lui vint plusieurs disciples ; en sorte qu'à l'âge de quarante-cinq ans, il commença à prendre le gouvernement des ames, & à recevoir tous ceux qui s'adressoient à lui. Il eut bien-tôt une communauté de soixante & dix personnes, dont quelques-uns fondèrent de nouveaux monasteres. Au milieu du torrent, il dressa un petit oratoire, & un autel consacré, & quand quelque prêtre le venoit voir, il le prioit d'y offrir le saint sacrifice : car son humilité l'empêchoit de recevoir l'ordination.

Le nombre de ces disciples s'étant multiplié jusqu'à cent cinquante, il y eut quelques faux frères qui voulurent se retirer de sa dépendance. Ils allerent à Jerusalem trouver le patriarche Salluste, qui avoit succédé à Martyrius, & lui demanderent un abbé. Le patriarche leur dit : De quel lieu êtes-vous ? Ils répondirent : Nous habitons dans un torrent desert. En quel torrent dit le patriarche ? Etant pressés, ils dirent : Celui que quelques-uns nomment de l'abbé Sabas. Le patriarche leur dit : Et l'abbé Sabas où est-il ? Ils répondirent : Il n'est pas propre à conduire ce monastere, il est trop rustique ; & pour vous dire tout, il n'a point reçu les

n. 15.

p. 238.

Sup. liv. XXIX.
n. 48. 50.
n. 16.

XXIV.
Ordination
de saint Sabas.

n. 19.

p. 245.

ordres, & n'a pas permis qu'on en ordonnât d'autres : comment pourroit-il gouverner une communauté de cent cinquante personnes ? Quirice prêtre & gardien de la croix étoit présent, & leur dit : Est-ce vous qui l'avez reçu dans ce lieu-là, ou lui qui vous y a reçûs ? Ils répondirent : C'est lui qui nous a reçûs ; mais il est trop grossier pour nous gouverner depuis que nôtre nombre est augmenté. Le patriarche leur dit, Allez, faites-y reflexion, & revenez demain. Cependant il envoya querir saint Sabas : comme pour un autre sujet. Il fit aussi venir ses accusateurs, & l'ordonna prêtre à leurs yeux, puis il leur dit : Voilà vôtre pere, & l'abbé de vôtre Laure, que Dieu a choisi, & non les hommes. Je me suis procuré mon propre avantage, en confirmant le choix de Dieu. Ensuite il les prit avec saint Sabas, & le prêtre Quirice ; il alla avec eux à la Laure, & dedia leur église, que l'on nomma Théoctiste ; c'est-à-dire bâtie de Dieu. Il dressa dans la conque un autel qu'il consacra, en mettant dessous plusieurs reliques de martyrs. C'étoit le douzième de Décembre indiction quatorzième, la première année du regne d'Anastase, la cinquante-troisième de l'âge de S. Sabas, 491. de J. C.

La même année un Armenien nommé Jeremie fut reçu dans la Laure avec ses deux disciples, Pierre & Paul : & saint Sabas leur donna un petit oratoire, où il leur permit de faire l'office en leur langue le samedi, & le dimanche. Ils attirerent petit à petit plusieurs Armeniens ; en sorte que dix ans après saint Sabas les transféra de leur petit oratoire dans la Théoctiste pour y faire leur office : mais à la charge qu'après

qu'après qu'ils auroient lu l'évangile en leur langue, ils passeroient dans l'église des Grecs au temps de l'oblation, pour communiquer avec eux aux saints mysteres. C'est-à-dire, qu'ils celebrent separement la premiere partie de la messe, qui est pour l'instruction, & se réunissoient pour le sacrifice. Et comme quelques-uns de ces Armeniens chantoient le Trisagion, avec l'addition de Pierre le Foulon : Crucifié pour nous, saint Sabas leur ordonna de le chanter en Grec, suivant l'ancienne tradition de l'église, sans cette addition.

Deux ans après saint Sabas bâtit un monastere à une lieue de la Laure, en un lieu nommé Castel, où l'on croyoit qu'il revenoit des démons : saint Sabas y mettoit ceux qui étoient les plus avancés dans la perfection monastique. Pour les novices, il avoit un petit convent au côté septentrional de la Laure, où il les faisoit demeurer, sous la conduite de quelques hommes mortifiés & vigilans; jusques à ce qu'ils eussent appris le psautier, & la discipline reguliere. Mais il ne permettoit de demeurer dans les cellules dispersées de la Laure, qu'après de grandes épreuves. Il ne recevoit point dans la Laure de jeunes gens, mais il les envoyoit à l'abbé Theodose, qui avoit bâti un monastere à une lieue & demie de la Laure, & vivoit avec lui dans une étroite union.

Theodose étoit aussi de Cappadoce. Dès sa jeunesse il fut ordonné lecteur, & touché de ce qu'il lisoit, il resolut de quitter son pays, & d'aller en Palestine, dans le tems que l'on tenoit le concile de Calcedoine. Passant par la Syrie il alla voir saint

Tome VII.

G

p. 165.

n. 27.

n. 28.

XXXV.
S. Theodose.
Vita S. Th. ap.
Bell. II. Jan. c. 1

AN. 491.

Simeon stylite, qui le fit monter sur la colonne ; & lui prédit qu'il seroit le pasteur d'un grand troupeau. Après avoir visité les saints lieux, il se mit sous la discipline d'un reclus, nommé Longin, & fut aussi instruit par Luc & Marin, disciples de saint Euthymius. Ensuite craignant d'être établi supérieur, il se retira dans une caverne à deux lieues de Jérusalem, où il vécut trente ans de fruits ou de legumes, sans manger de pain. Il eut d'abord six ou sept disciples, puis comme ils se multiplioient, & que sa grotte ne pouvoit plus les contenir, il bâtit aux environs un grand monastere, où on exerçoit tous les arts nécessaires à la vie ; ensorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les misérables : on y pratiquoit l'hospitalité : on y donnoit l'aumône, on y soulageoit les malades. Il y avoit quatre infirmeries : deux pour les moines : sçavoir une pour les malades, & une autre pour ceux qui étoient cassés de travail ou de vieillesse : deux pour les seculiers selon leur condition, mettant à part ceux qui étoient plus considerables. Il y avoit aussi quatre églises, une pour ceux qui parloient Grec comme lui, une pour les Besses, peuple de Trace, la troisième pour les Arméniens, afin que les uns & les autres fissent l'office en leur langue : la quatrième pour quelques moines, qui ayant voulu temerairement vivre en anacorettes, avoient perdu l'esprit, & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc son office à part excepté le saint sacrifice : car après la lecture de l'évangile, ils s'assembloient tous dans la grande église, qui étoit celle des Grecs, & y communioient ensemble. On tira de

*v. Bell. pro-
p. 5. 4. 6. 1.*

2. 4. 6.

2. 5.

2. 10.

ce monastere plusieurs abbez & plusieurs évêques. AN. 492.
 Saint Theodose sans avoir aucune réinture des auteurs profanes, ne laissoit pas d'être éloquent & persuasif. Il se servoit fort des traitez ascétiques de saint Basile, & se le propoisoit pour exemple. Tels étoient ces saints moines de Palestine, au commencement du regne de l'empereur Anastase.

Le pape Felix lui écrivit sur son avènement à l'empire. Mais il mourut peu de tems après : sçavoir le cinquième des calendes de Mars, sous le consulat d'Anastase & de Rufus; c'est-à-dire, le vingt-cinquième de Février 492. ayant tenu le saint Siege près de neuf ans. L'église le compte entre les Saints : il fit la basilique de saint Agaper, près de celle de saint Laurent. En deux ordinations au mois de Décembre, il ordonna vingt-huit prêtres & cinq diacres, & plus de trente & un évêques; & fut enterré dans l'église de saint Paul. Après cinq jours de vacance on éleut à sa place Gelase Africain, fils de Valere, qui tint le saint Siege quatre ans & huit mois. Euphemius Patriarche de C. P. lui écrivit par un diacre nommé Syncetius, se plaignant qu'il ne lui eût pas donné part de son ordination suivant la coutume. Il est vrai, répond le pape Gelase, c'étoit l'ancienne regle entre nos peres, qui étoient unis de communion; mais vous avez préféré une société étrangere à celle de saint Pierre. Vous dites que je dois user de condescendance; il est vrai que l'on doit se pencher pour relever ceux qui sont tombez, mais non pas se précipiter avec eux. Ainsi nous accordons sans difficulté à ceux qu'Acace a baptisez, ou ordonnez, le remede établi par la tradition de

XXVI.
 Mort de Felix.
 Gelase pape.
 Gelasi. comm.
 ad Faust. l. 4.
 conc. p. 1168. B.
 V. B. Tun. ch.
 L. b. Pontif.
 Martyr. Rom.
 25. Feb.

Gelasi Epist.
 l. p. 1157. 10. 4.
 concil.

p. 1159. B.

AN. 692. nos peres. Vous condamnez Eutychez, mais Acace, dites-vous, n'a rien avancé contre la foi : comme si ce n'étoit pas encore pis de connoître la verité, & communiquer avec les ennemis. Vous demandez quand Acace a été condamné, comme s'il falloit une condamnation particuliere contre un Catholique qui communique à une herefie. Vous dites que vous recevez le concile de Calcedoine, & vous ne tenez pas pour condamnez en general & en particulier ceux qui ont communiqué avec les sectateurs de ceux qu'il a condamnez.

p. 2161.

Prétendez-vous que Pierre, à qui Acace a communiqué, ait été justifié? Donnez-en des preuves : puisqu'il est manifestement convaincu d'avoir été Euthyquien : & ne vous flattez pas de la déclaration que vous faites de tenir la foi catholique & d'avoir ôté le nom d'Eutychez. Il ne suffit pas de le dire, il faut encore le montrer par les effets ; en renonçant à la communion des heretiques, & de ceux qui ont communiqué à leurs successeurs. Mais il y a des gens qui vous contraignent. Permettez-moi de le dire, un évêque ne doit jamais parler ainsi, quand il s'agit de publier la verité : mais pardonnez aussi à ma crainte, je tremble à la vûe du terrible jugement de Dieu : nous devons comme ministres de Jesus-Christ donner notre vie pour la verité. Vous dites qu'il faut persuader le peuple de C. P. & que je dois envoyer quelqu'un pour l'apaiser. N'est-ce pas au pasteur à conduire le troupeau, plutôt que de suivre ses égaremens? Votre troupeau rendra-t-il compte de vous, ou vous de lui? Comment n'écouterait-il, moi qui lui suis suspect, s'il méprise les avertisse-

p. 2162.

mens de ses pasteurs ? Nous viendrons , mon frere Euphemius , nous viendrons sans doute à ce redoutable tribunal de Jesus-Christ où les chicanes & les fuites ne seront point d'usage. On y verra clairement, si c'est moi qui suis aigre & dur, comme vous dites , ou vous qui refusez le remede salutaire. Quoi que le pape en cette lettre traite Euphemius de frere , il y déclare toutefois que ce n'est pas une marque de communion , & qu'il lui écrit comme à un étranger.

Vers le même temps le pape Gelase reçut une lettre de Laurent évêque de Lignide en Illyrie , portant que dans l'église de Thessalonique , & dans les autres du pais , on avoit lû la lettre du pape Felix , touchant les excez d'Acace, que tous lui avoient dit anatheme , & que personne n'étoit entré dans sa communion. C'est pourquoi Laurent prioit le pape d'envoyer aux évêques d'Illyrie une profession de foy , qui servît d'antidote contre l'heresie. Le pape dans sa réponse reconnoît que c'est la coutume que l'évêque nouvellement établi dans l'église Romaine , envoie aux églises le formulaire de sa foy. Il l'infere en effet dans cette lettre , expliquant principalement le mystere de l'incarnation contre l'heresie d'Eutyches ; & témoigne à la fin de la lettre esperer, que l'empereur travaillera efficacement à faire cesser les disputes temeraires. Nous avons resolu , dit-il , de vous envoyer quelques-uns des nôtres , si l'état des affaires nous l'eût permis. Par où il semble marquer les troubles qui agitoient l'Illyrie & l'Italie, qui changea alors de maître.

Theodoric roi des Ostrogoths avoit été donné

G. iij.

*Epist. 2. pag.
1163.*

XXVII.
Theodoric roi
d'Italie.

AN. 491. en ôtage à l'empereur Leon, & élevé à C. P. dès l'âge de huit ans. Dix ans après il en fut retiré par son pere Theodemir, & ensuite il lui succéda au royaume; mais l'empereur Zenon le rappella auprès de lui, l'adopta pour son fils d'armes, l'éleva aux plus grandes dignitez, & le fit consul en 484. Les Goths ses sujets habitoient cependant l'illyrie, où ne les trouvant pas à leur aise, il pria l'empereur Zenon de lui permettre de les mener en Italie. Il vaut mieux, disoit-il, qu'elle m'obéisse à moi qui suis à vous, qu'à un tyran qui ne vous reconnoît point, parlant d'Odoacre; & si nous sommes vaincus, vous serez déchargé de la dépense que nous vous faisons. Zenon y consentit, & lui recommanda le senat, & le peuple Romain. Les Goths y consentirent aussi, & Theodoric leur ayant fait traverser la Pannonie, les amena dans le territoire de Venise, ainsi il entra en Italie sous le consulat de Probin & d'Eusebe, en 489. & dès cette année il gagna deux batailles contre Odoacre. Il en gagna une troisième l'année suivante 490. sous le consulat de Faustus & de Longin, & obligea Odoacre à se renfermer dans Ravenne; où l'ayant tenu assiégré trois ans, il le contraignit à se rendre. Ainsi en 493. sous le consulat d'Olybrius, Theodoric entra dans Ravenne, demeura maître de l'Italie, & prit le titre de roi. Il avoit donné la vie à Odoacre, mais il le fit mourir, prétendant qu'il avoit attenté contre sa personne.

Aussi-tôt Theodoric envoya une ambassade à l'empereur Anastase avec une lettre très-respectueuse, pour lui demander la paix, qu'il obtint facilement. Les ambassadeurs furent Fauste maître des offices,

XXVIII.
Mémoire du
pape Gélase
contre les
Ariens.
Lecteur, 1000.

& Irénée, tous deux portant le titre d'illustres ; & le pape Gelase ayant appris de Fausste les plaintes des Grecs contre l'église Romaine, lui envoya une instruction pour leur répondre. J'ai bien compris, dit-il, que les Grecs demeureront dans leur obstination, & qu'ils ne cherchent qu'à renverser la foi catholique, à l'occasion de l'ambassade du roi. Mais que veut dire l'empereur, quand il se plaint que nous l'avons condamné ? puisque mon prédécesseur lui a écrit sur son avènement à l'empire, & que je lui ai fait aussi mes complimens par la lettre sans en avoir jamais reçu de lui. Et ensuite : Ils disent qu'on doit leur pardonner. Qu'on donne un exemple depuis le commencement du Christianisme, que des évêques, que les apôtres, que le Sauveur lui-même ait pardonné, sinon à ceux qui se corrigeoient. Nous lisons que Jesus Christ a ressuscité des morts : mais non pas qu'il ait absous des gens morts dans l'erreur. Il a donné à saint Pierre le pouvoir de délier ; mais seulement ceux qui sont encore sur la terre.

Euphemius dit : qu'Acace n'a pû être condamné par un seul. C'est ce que les Grecs disoient que le jugement du pape seul ne suffisoit pas, & qu'il falloit un concile general pour condamner un patriarche de C. P. Gelase répond : Ne voit-il pas qu'Acace a été condamné en vertu du concile de Calcedoine, comme on a toujours usé à l'égard de toutes les heresies ; & que mon prédécesseur n'a fait qu'exécuter un ancien decret, sans rien prononcer de nouveau. Non seulement un pape, mais tout évêque le pouvoit faire. Car Acace n'a pas inventé une nouvelle erreur, pour avoir besoin d'un nou-

*Epist. 4. tit. 4.
concil. p. 1153.*

p. 1167.

veau jugement. Ils nous opposent les canons, & ils y contreviennent, en refusant d'obéir au premier siege, qui ne leur demande que la raison. Ce sont les canons, qui ont voulu que les appellations de toute l'église fussent portées à ce siege, & que l'on ne pût en appeller nulle part: en sorte qu'il jugât de toute l'église sans être jugé de personne, & que ses jugemens demeurassent sans atteinte. En cette même affaire Timothée d'Alexandrie, Pierre d'Antioche, Pierre, Paul, Jean & les autres qui se prétendoient évêques, ont été déposés par la seule autorité du siege apostolique; & Acace lui-même en est témoin, puisqu'il a été l'exécuteur de ce jugement. Il a donc aussi été condamné de la même manière, quand il est retombé dans leur communion.

En vertu de quel concile ont-ils chassé de son église Jean d'Alexandrie, sans qu'il ait été convaincu devant ni après? En vertu de quels canons a-t-on chassé Calendion, & plusieurs autres évêques? Quoi l'on a dû chasser les évêques du second & du troisième siege, & tant d'autres évêques innocens; & l'évêque de C. P. à qui les canons ne donnent aucun rang, retombant dans la communion des hérétiques n'a pas dû être déposé? Au reste c'est une grande impudence de supposer qu'Acace a demandé pardon, & que c'est nous qui avons été difficiles. Témoin votre frère l'illustre Andromaque, à qui nous avons donné d'amples instructions, pour exhorter Acace à rentrer dans la communion du siege apostolique, & qui nous a assuré par serment qu'il y avoit fait de grands efforts. Le pape Gelase s'attribue ici en commun, ce qu'avoit fait Felix son prédécesseur;

predecesseur qui survécut à Acace. Gelase continuë : Je leur demande, où prétendent-ils que s'exerce le jugement qu'ils proposent ? chez eux ? en sorte qu'ils soient les parties, les témoins, & les juges. S'il s'agit de la religion, la souveraine autorité de juger n'est dûë selon les canons qu'au siege apostolique. S'il s'agit de la puissance du siecle, elle doit être jugée par les évêques, & principalement par le vicaire de saint Pierre. Personne, quelque puissant qu'il soit dans le siecle, pourvû qu'il soit chrétien, ne s'attribuë le pouvoir de juger des choses divines, s'il ne persecute la religion. P. 1171.

Vers le même tems le pape Gelase reçût une lettre des évêques de Dardanie, où ils le nomment pere des peres ; déclarant qu'ils veulent obéir en tout à ses ordres, & que dès avant qu'ils les eussent reçûs, ils avoient renoncé à la communion d'Eutychez, de Pierre, d'Acace & de tous leurs sectateurs : enfin, qu'ils veulent demeurer inviolablement attachés au saint siege. Ils prient le pape de leur envoyer quelqu'un des siens, en presence duquel ils puissent regler ce qui concerne la foi catholique. Cette lettre est souscrite par Jean évêque de Scopia, metropole de la province, & par cinq autres évêques. Le pape leur envoya un évêque nommé Ursicin avec une lettre, où il marque qu'il n'a pû leur donner part, suivant la coûtume, de son entrée au pontificat, aussi tôt qu'il auroit désiré, à cause des troubles de guerres : ce qui marque la revolution d'Italie, & la conquête de Theodoric. Il dit, que l'heresie d'Eutychez a commencé depuis environ quarante-cinq ans, ce qui revient à l'an 493. à com-

*Sup. liv. XXVIII.
M. 29.*

pter depuis la condamnation d'Eutyches² au concile de C. P. en 448. Il les instruit de cette heresie, & de la condamnation d'Acace, les confirme dans l'attachement au saint siege, & les charge de faire part de cette lettre aux évêques des provinces voisines.

XXIX.
Le pape écrit
contre les Pelagiens.
Epist. 5.

Epist. 6.

Epist. 7.

D'autre côté, le pape Gelase ayant avis que l'on recommençoit en Dalmatie à semer l'heresie de Pelage, écrivit à un évêque du pays, nommé Honorius : pour avertir ses confreres de s'éloigner de ceux qui en seroient infectez, & de les delabuser. Il marque six papes qui ont condamné cette heresie, Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Sixte & Leon. L'évêque Honorius envoya des députez au pape & témoigna s'étonner du soin qu'il prenoit des églises de Dalmatie ; marquant au reste, qu'il avoit toujours tenu sur ce point la saine doctrine. Le pape lui répondit : que de tout tems le saint siege avoit pris soin de toutes les églises du monde, & lui envoya des réponses à quelques articles, pour une plus grande instruction. L'heresie avoit passé la mer, & gagné la partie d'Italie la plus voisine, qui étoit le Picenum. Là un vieillard nommé Seneque, enseignoit le Pelagianisme : sçavoir, qu'il n'y avoit point de peché originel ; que les enfans morts sans baptême ne pouvoient être condamnés, que l'homme, par le bon usage de son libre arbitre, pouvoit devenir heureux. D'où passant à la pratique, il permettoit aux clercs & aux moines, de demeurer avec des filles consacrées à Dieu, comme n'ayant rien à craindre s'ils ne vouloient. Il parloit indignement de saint Jérôme & de saint Augu-

tin, & avoit excommunié un prêtre qui résistoit à ses erreurs.

Ce vieillard fut amené au pape Gelase, qui le trouva fort ignorant, & même d'un esprit bas & grossier; en sorte qu'il n'avoit que de l'opiniâtreté sans raison. Après donc avoir essayé en vain de le convaincre, il écrivit une grande lettre aux évêques de cette province : où il refute ces erreurs, & reprend fortement les évêques de leur négligence à s'y opposer. Elle fut envoyée par un diacre, nommé Romulus, & est datée du premier de Novembre sous le consulat d'Albin, c'est-à-dire, en 493. Le pape Gelase fit aussi un traité contre les Pelagiens, où il montre principalement que l'homme ne peut vivre sans péché. Il y explique le mystère de la résurrection, & cette parole de l'apôtre : Que l'homme infidèle est sanctifié par la femme fidèle.

Epist. 7.

*Trinit. 3. 19. 49
conc. p. 1240.*

1. Cor. VII.

*XXX.
Gennade de
Marseille.*

Il y avoit aussi des Gaulois qui favorisoient le Pelagianisme, ou du moins n'approuvoient pas la doctrine de saint Augustin, touchant la grace. Tel étoit Gennade prêtre de Marseille, qui dans son catalogue des auteurs ecclesiastiques, loue extrêmement Fauste de Riez. Au contraire il blâme saint Prosper d'avoir attaqué Cassien : & ne laisse pas même saint Augustin sans atteinte. Il écrivit cet ouvrage vers l'an 493. & le dernier auteur dont il parle est saint Honorat évêque de Marseille. Il est éloquent, dit-il, & déclame sur le champ dans l'église. Il a été élevé dès l'enfance dans la crainte de Dieu, & est exercé aux affaires ecclesiastiques : Sa bouche est comme un trésor des écritures divines : il compose plusieurs homélies très-utiles

pour expliquer la foi , & convaincre les heretiques. Ce ne sont pas seulement les évêques & les prêtres de son voisinage , qui se plaisent à l'entendre : Ceux qui sont éloignez l'obligent à parler dans leurs églises, quand quelque necessité l'attire chez eux. Même le saint pape Gelase évêque de Rome, ayant connu par ses écrits l'intégrité de sa foi , a témoigné par sa réponse comme il l'approuvoit. Il écrit la vie des saints peres pour l'édification de la postérité , principalement de saint Hilaire d'Arles, qui l'a élevé ; & il fait autant qu'il peut avec son peuple des processions pour implorer la misericorde de Dieu. C'est ainsi que Gennade parle de saint Honorat de Marseille. Le seul ouvrage qui nous reste de ce saint évêque est la vie de saint Hilaire d'Arles.

Gennade parle aussi de Sidonius, mort quelque tems auparavant sous l'empereur Zenon. Il étoit, dit-il, parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses écrits en prose & en vers, font voir la beauté de son esprit. Mais il avoit aussi la vigueur du christianisme, qui le fait regarder comme un pasteur catholique & un docteur insigne, au milieu de la ferocité des barbares, dont la Gaule étoit alors accablée. Sidonius étant exhorté par un de ses amis à écrire l'histoire temporelle, s'en excusa, principalement sur sa profession, soutenant que cette composition ne convient pas à un ecclesiastique. Il prédit que son successeur seroit Aprunculus, qui étant évêque de Langres, avoit été obligé d'en sortir, parce qu'il étoit suspect aux Bourguignons, comme souhaitant la domination des Francs. L'église de

17. *Epist.* 22.

Greg. Tur. 11.
hist. c. 23.

Serm. prof.

Clermont honore la memoire de Sidonius , le vingtième d'Août. On attribue à Gennade un livre des dogmes ecclesiastiques , qui s'accorde peu à la doctrine de saint Augustin , quoiqu'il se trouve avec ses œuvres.

*Th. 8. ep 8. Aug.
App. p. 75.*

Les ambassadeurs du roi Theodoric , Fauste & Irenée étant revenus à Rome , dirent au pape Gelase , que l'empereur Anastase demandoit pourquoi il ne lui avoit point écrit. Le pape lui écrivit sur ce sujet en ces termes : Ce n'est pas de mon choix ; mais comme ceux que vous avez envoyez à Rome , dirent par toute la ville , que vos ordres ne leur permettoient pas même de me voir , j'ai cru devoir m'abstenir de vous écrire , pour ne me pas rendre importun. Il dit ensuite ces paroles remarquables : Il y a deux moyens par lesquels ce monde est principalement gouverné ; l'autorité sacrée des évêques , & la puissance royale. La charge des évêques est d'autant plus grande , qu'ils doivent rendre compte des rois. mêmes au jugement de Dieu. Car vous sçavez qu'encore que vôtre dignité vous élève au-dessus du genre humain , vous baissez la tête devant les prelatz , vous recevez d'eux les sacrements , & leur êtes soumis dans l'ordre de la religion : vous suivez leurs jugemens , & ils ne se rendent pas à vôtre volonté. Que si les évêques obéissent à vos loix , quant à l'ordre de la police , & des choses temporelles ; sçachant que vous avez reçu d'en haut la puissance : avec quelle affection devez-vous être soumis à ceux qui sont établis pour distribuer les sacrements ? Et si les fideles doivent être soumis generalement à tous les évêques , qui traitent dignement les

XXXI.
Lettre du pape
Gelase à l'empereur.

Epist. 2.

choses divines : combien plus doit-on se conformer à l'évêque de ce siège , que Dieu a établi au-dessus de tous les évêques : & qui a toujours été reconnu pour tel par toute l'église ? Il presse ensuite l'empereur , par la piété qu'il avoit témoignée jusques alors , étant simple particulier : & montre la nécessité d'effacer le nom d'Acace , par les mêmes raisons que contiennent ses autres lettres. Et comme on objectoit la résistance du peuple de C. P. il répond : que ce peuple a bien souffert que l'on ait rejeté Macedonius & Nestorius ; & que l'empereur a sçu reprimer ce peuple , quand il a voulu remuer à l'occasion des jeux publics. Enfin , dit-il , si l'on craint d'irriter le peuple d'une seule ville : combien doit-on plus craindre de blesser la foi de tous les peuples du monde , qui seroient scandalisez de nôtre prévarication ?

p. 1183. Ep.
1185. D.

XXXII.
Deputation de
S. Epiphane de
Pavie.

Ennod. Vita
Epiph. p. 304. ed.
Sirm.
Id. ap. Bull. 11.
Janu. p. 372. c.
10.

Le roi Theodoric pour affermir sa domination fit une loi , par laquelle il ne laissoit la liberté entière qu'à ceux qui avoient pris son parti ; déclarant ceux qui avoient suivi le parti d'Odoacre & des Herules , incapables de tester , ni de disposer de leurs biens. Cette loi jeta la consternation dans toute l'Italie ; & les peuples affligez s'adresserent à saint Epiphane évêque de Pavie , pour être leur intercesseur auprès du roi. Il avoit déjà réussi en plusieurs députations ; mais il refusa de se charger seul de celle-ci. On pria Laurent évêque de Milan , d'en vouloir être : ils allerent ensemble à Ravenne , où le roi faisoit sa résidence. Saint Epiphane porta la parole , & obtint la grace des coupables , à l'exception de quelques-uns , qui étoient les auteurs du

mal. Ensuite le roi le fit appeler en particulier, & lui dit : Vous voyez la desolation de l'Italie, dont les terres demeurent incultes, à cause de la multitude d'habitans que les Bourguignons ont emmenez captifs : je veux les racheter, & je ne vois personne entre nos évêques si capable que vous de cette ambassade. Allez donc trouver leur roi Gondebaud, qui vous respecte & desire ardemment de vous voir : je vous ferai donner l'argent necessaire. Le saint évêque accepta la commission, à la charge que Victor évêque de Turin iroit avec lui. Le pape Gelase se servit de cette occasion pour écrire à Rusticius évêque de Lion, successeur de saint Patient, & le remercier du secours qu'il lui avoit envoyé, pour soulager la misère des peuples d'Italie, aussi-bien qu'Eonius évêque d'Arles. Il prie aussi Rusticius d'aider Epiphane dans sa negociation ; car Lion étoit la résidence du roi des Bourguignons. La lettre est du vingt-cinquième de Janvier, sous le consulat d'Asterius, & de Presidius, c'est-à-dire en 494.

Th. 4. conc. p.
1159. F.

Epiphane ne partit toutefois qu'au mois de Mars, & passa les Alpes, quoique l'hiver fût encore rude, & les rivières glacées. Tout le peuple accouroit sur les chemins pour le voir, & lui apportoit des vivres & des presens, qu'il distribuait aux pauvres. Il arriva en peu de tems à Lion, où l'évêque Rusticius vint au-devant de lui, s'informa du sujet de son voyage, & l'avertit de l'esprit artificieux du roi Gondebaud. Epiphane conseilla au roi de ne rien prendre pour la rançon des captifs. Le roi dit, qu'il examinerait ce qui convenoit à l'intérêt de son ame, & de son royaume. Ensuite il fit dire aux deux prelat.

c. 12.

par Laconius son ministre, qu'ils ne payeroient la rançon que de ceux qui avoient été pris les armes à la main : pour ne pas mécontenter ses soldats, à qui ils appartenoient. Cette heureuse nouvelle fit accourir un si grand nombre de ces captifs délivrez ; qu'il sembloit que cette partie de la Gaule alloit demeurer deserte. Il en partit de Lion seul, quatre cens en un jour ; & en tout il y en eut six mille renvoyez sans rançon. Tout l'argent que le roi Theodoric avoit envoyé, ne laissa pas d'être employé, & Syagria femme illustre par sa naissance & ses bonnes œuvres, donna ce qui étoit nécessaire pour acheter les autres ; saint Avit évêque de Vienne y contribua aussi.

Saint Epiphane craignant que les captifs les plus éloignez ne fussent retenus par la dureté de leurs maîtres, alla jusques à Geneve, où résidoit Godegisile frere du roi Gondebaud, qui suivit son exemple, pour la délivrance des captifs. Ainsi saint Epiphane revint comme en triomphe, au milieu des troupes de ces affranchis, qui retournoient en Italie, le chargeant de bénédictions. Il arriva à Pavie beaucoup plutôt qu'on ne l'attendoit : & écrivit au roi Theodoric, pour lui rendre compte de son ambassade, & lui demander la restitution des biens de ceux qu'il avoit délivrez, ce qu'il obtint.

XXXIII.
Vie de saint
Epiphane.
Vita ap. Ennod.
p. 360. ap. Boll.
21. Janu. p. 364.
c. 1.

Saint Epiphane étoit natif de Pavie même, fils de Maur & de Focaria, descenduë de la famille de saint Mirocles évêque de Milan. Il nâquit en 438. Dès l'âge de huit ans, il fut ordonné lecteur par Crispin évêque de Pavie, & apprit à lire en notes ; en sorte qu'il faisoit la fonction d'excepteur ou scribe des

des actes ecclésiastiques. Il étoit beau de visage , bien fait de toute sa personne , & d'une singulière modestie. Il avoit la voix belle , le discours infinuant , & un grand talent pour instruire. A dix-huit ans il fut ordonné souëdiacre , & deux ans après diacre ; & quoiqu'il fût si jeune , l'évêque lui confia l'administration de tous les biens de l'église. S'il étoit troublé par quelque songe impur , il combattoit la tentation en se tenant long-tems debout , & joignant de long jeunes à de longues veilles. Il lisoit assidûment l'écriture sainte , la retenoit par cœur , & la mettoit en pratique. L'évêque l'employoit souvent à interceder en son nom pour les personnes misérables. Il s'en acquittoit avec succès , se faisoit aimer de tout le monde , & étoit la consolation du saint prelat dans sa vieillesse. Ce n'est pas que le clergé de Pavie n'eût encore d'autres excellents sujets , principalement l'archidiacre Silvestre , & le prêtre Bonose.

L'évêque Crispin se sentant près de sa fin , mena Epiphane à Milan , où il le recommanda aux personnes les plus considérables , particulièrement à Rusticius , que l'on croit être celui qui fut consul en 464. Crispin mourut étant de retour à Pavie , & l'église honore sa mémoire le septième de Janvier. Aussi-tôt tout le monde jeta les yeux sur Epiphane pour le faire son successeur : le peuple des villes voisines s'assembla , & malgré sa résistance on le conduisit à Milan , où il fut consacré évêque de Pavie à l'âge de vingt-huit ans , en 466. Dès qu'il fut évêque il résolut de ne point user du bain , & de ne point dîner , c'est-à-dire , de jeûner tous les jours. De-

*Martyr. R. 7.
Jann.*

puis pour exercer l'hospitalité, & n'être point singulier, il changea l'heure de son repas, & retrancha le souper. Il vivoit d'herbes & de legumes, & beuvoit très-peu de vin. Quelque tems qu'il fit, il alloit le premier à l'office de la nuit, & pendant le saint sacrifice, il demouroit toujours debout devant l'autel. Il s'appliquoit avec un grand zele à intercéder pour les misérables; & employoit son loisir au travail corporel, pour subvenir à ses besoins.

La reputation de sa vertu le fit souvent employer dans les affaires publiques. Le patrice Ricimier étant brouillé avec l'empereur Anthemius en 467. obligea saint Epiphane d'aller trouver l'empereur, & il rétablit entre eux la paix pour quelque tems. L'empereur Nepos l'envoya en 474. à Evaric roi des Visigots residant à Toulouse, pour lui proposer la paix qu'il obtint; mais le roi l'ayant invité à manger à sa table, il le refusa, parce qu'il étoit Arien. Au retour il visita le monastere de Lerins & ceux des isles voisines. Pendant le voyage, il s'occupoit à la psalmodie & à la lecture, & se retiroit souvent sous des arbres, où il prioit prosterné, & arrosoit l'herbe de ses larmes. Quand Odoacre se rendit maître de l'Italie, en 476. il assiegea l'empereur Oreste à Pavie, qui fut prise & pillée, les églises brûlées, & tous les habitans reduits en captivité. Mais saint Epiphane obtint du roi par ses prieres, la liberré d'un grand nombre, principalement des femmes; puis il repara la ville, & fit rebâtir les églises, sans avoir d'autre fonds que la providence. Il fut ensuite député vers Odoacre, de qui il obtint une décharge des tributs pour cinq ans, & en profita le moins de tous.

Quand Theodoric entra en Italie en 489. saint Epiphane le vint trouver à Milan , & le roi dit : Voici un homme à qui tout l'Orient n'a point de semblable. Theodoric vint ensuite à Pavie avec son armée ; & le saint évêque sçût si bien se conduire entre lui & Odoacre , qu'il avoit la confiance de l'un & de l'autre. Il faisoit du bien à tout le monde , jusques à nourrir dans la ville ceux qui avoient pillé ses terres au dehors. Il obtint du roi Theoderic la liberté de plusieurs captifs ; & la guerre étant finie par la victoire de ce roi , il s'appliqua à rétablir Pavie & à la repeupler , en y faisant venir des habitans des villes voisines. Après son ambassade vers le roi des Bourguignons , il croyoit passer le reste de ses jours en repos. Mais deux ans après , c'est-à-dire , en 496. il fut encore obligé d'aller à Ravenne , demander au roi Theodoric la remise des tributs de cette année là pour la Liturgie , & il en obtint les deux tiers. Au retour en passant à Parme il fut frappé d'un catarre , & tomba tout-à-fait malade le jour qu'il arriva à Pavie : il mourut le septième jour , après trente ans d'épiscopat , âgé de cinquante-huit ans. L'église honore sa memoire le 21. de Janvier.

Jean évêque de Ravenne , donna souvent avis au pape Gelase du triste état de plusieurs quartiers de l'Italie , tellement desolez par la guerre & la famine , que l'on y manquoit de clercs pour le service des églises , & l'administration des sacremens. Cette necessité obligea le pape à relâcher quelque chose de la discipline , établie touchant les interstices des ordinations ; & il en écrivit une grande lettre aux évêques de Lucanie & des Brutieus , qui sont les parties

*Martyr. R. 21.
Janu.*

XXXIV.
Décretales du
pape Gelase.

*Epist. 9. to. 2.
conc. p. 1120.*

AN. 494. les plus meridionales d'Italie, & à ceux de Sicile :
 contenant vingt-huit articles ou canons.

6. 2. Premièrement pour les ordinations, celui qui sera tiré de la vie monastique pourra être ordonné prêtre en un an. D'abord lecteur, notaire, ou défenseur, ce qui est compté en même rang : trois mois après acolyte, six mois après sôudiacre, s'il a l'âge, le neuvième mois diacre, s'il le mérite par sa conduite, & enfin prêtre au bout de l'an. Mais il faut qu'il n'ait d'ailleurs aucune irregularité : ni crime, ni penitence publique, ni bigamie, ni condition servile, ni défaut corporel, ni ignorance de lettres : car celui qui ne sçait pas lire, ne pourra tout au plus être que portier. Celui qui sera ordonné étant simple laïque, sera éprouvé six mois davantage, & ne pourra être prêtre qu'après dix-huit mois. Il est defendu d'ordonner des hommes de condition servile, ni de les recevoir dans les monasteres : si ce n'est du consentement des seigneurs qui les aient affranchis ou cedez par écrit. Il venoit de tous côtez des plaintes de cet abus, au scandale de l'église. Quelques évêques ordonnoient des energumenes ou des criminels, même sans qu'ils eussent fait penitence ; ou souffroient dans le ministère des clerics, qui avoient commis des crimes depuis leur ordination. Tous ces abus sont étroitement defendus, aussi-bien que de recevoir, & encore plus de promouvoir, les clerics deserteurs, qui passent d'une église à l'autre. On ne doit faire les ordinations qu'aux jours solempnels ; c'est-à-dire, aux jeûnes du quatrième, du septième & du dixième mois, & au commencement du Carême, ce sont les quatre-tems, & encore au milieu
6. 12. 14.
 6. 16. 17.
 6. 3.
 6. 14.
 6. 19.
 6. 17.
 6. 14.
 6. 11.
 6. 12.

du Carême. Le jour doit être le samedi au soir. On ne doit donner le voile aux vierges qu'à l'Épiphanie, à Pâques & aux fêtes des Apôtres : si ce n'est qu'étant dangereusement malades, elles demandent de ne pas mourir sans cette consolation. On ne doit baptiser qu'à Pâques, & à la Pentecôte, hors le cas de nécessité.

Les clercs ne doivent point excéder leur pouvoir. Les prêtres ne s'attribueront point la bénédiction du crême ou l'onction pontificale ; c'est-à-dire, la confirmation. Ils ne feront en présence de l'évêque, ni la prière ni le sacrifice, que par son ordre ; & ne feront sans lui ni souddiacre ni acolyte. Les diacres ne baptiseront point sans nécessité : auquel cas les laïques même le peuvent. Il est défendu aux clercs de faire aucun trafic, ni chercher des gains sordides. La simonie est étroitement défendue ; c'est-à-dire, de rien exiger pour le baptême, la confirmation ou l'ordination. Il est défendu aux femmes de servir à l'autel. On ne doit donner aux veuves ni voile, ni bénédiction ; mais seulement les exhorter à être fideles dans leur bonne résolution. Ceux qui auront épousé des vierges sacrées, feront pénitence toute leur vie. On ne doit point consacrer de nouvelles églises, sous d'autres noms que de saints ni sans permission du saint siege ; ce qu'il faut entendre de cette partie de l'Italie, qui dépendoit particulièrement du pape. Suivant l'ancienne regle, on doit faire quatre parts des revenus de l'église & des oblations : dont on attribuëra la première à l'évêque, la seconde aux clercs, la troisième aux pauvres, la quatrième aux fabriques ; c'est-à-dire, aux

AN. 494.

c. 18.

bâtimens. Tous les clercs doivent avertir le pape des abus qu'ils verront commettre, soit par l'évêque, ou par les prêtres ou les autres clercs.

c. 1. 2. 3. 9.

14

Voilà les regles que le pape Gelase donne dans cette lettre aux évêques d'Italie. Quoique le relâchement de discipline, qu'il y accorde soit très-leger, car il se termine à restreindre les interstices des ordinations : il ne laisse pas de témoigner en plusieurs endroits, qu'il ne l'accorde qu'avec une extrême peine, & seulement en cas de nécessité, pour ne pas laisser manquer les églises des ministres necessaires. Voulant qu'en ces cas même on observe toutes les autres regles, & que hors de ces cas, on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline. C'est qu'il prévoyoit les consequences des moindres relâchemens. La lettre est datée de l'onzième de Mars, sous le consulat d'Asterius & de Presidius, l'an 494. Le quinzième de Mai de la même année, le pape Gelase écrivit aux évêques de Sicile, marquant à peu près le même partage des biens ecclésiastiques, & chargeant la part de l'évêque du soulagement des étrangers & des captifs. Il veut que la prescription de trente ans ait lieu en faveur de l'église, suivant les loix des empereurs.

Epist. 10.

XXXV.
Concile, cen-
sure des livres.

Th. 4. p. 1160.

La lettre aux évêques de Lucanie semble être le resultat d'un concile; & en effet le pape Gelase en tint un à Rome avec soixante & dix évêques la même année 494. dont nous avons un décret touchant la distinction des livres autentiques & apocryphes. Il contient premierement, le catalogue des écritures saintes conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'église catholique : excepté que celui de Gelase ne compte

qu'un livre des Maccabées, suivant la plupart des exemplaires. Ensuite il est dit : qu'encore que toutes les églises catholiques du monde ne fassent qu'une épouse de Jésus-Christ, toutefois l'église Romaine a été préférée à toutes les autres, non par aucune ordonnance de concile, mais par la parole de N. S. quand il a dit : Tu es Pierre, & le reste. A S. Pierre a été associé saint Paul, qui a souffert comme lui le martyre à Rome en même jour & non pas en un autre tems, comme disent les heretiques. Le second siege a été établi à Alexandrie au nom de saint Pierre, par saint Marc son disciple. Le troisième siege établi à Antioche, porte aussi le nom de saint Pierre : parce qu'il y a demeuré avant que de venir à Rome, & que le nom des Chrétiens y a commencé.

Matth. xvi.

Ensuite il est dit : qu'après les écritures saintes, l'église Romaine, reçoit aussi les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse & de Calcedoine; & après eux les autres conciles autorisez par les peres. Puis les ouvrages de S. Cyprien, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Basile, de S. Athanase, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. J. de C. P. qui est S. Chrisostome, de Theophile d'Alexandrie, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme, de saint Prosper : & là lettre de saint Leon à Flavian. Enfin les ouvrages de tous les peres, qui sont morts dans la communion de l'église Romaine, & les decretales des papes. Quant aux actes des martyrs, l'ancienne coutume de l'église Romaine est de ne les point lire par précaution : parce que les noms de ceux qui les ont écrits sont entièrement inconnus, & qu'ils ont été alterez par des infideles, ou

des ignorans : comme ceux de saint Cyrique, & de sainte Julite, & de plusieurs autres, composez par des herétiques. C'est pourquoi pour éviter la moindre occasion de raillerie, on ne les lit point dans l'église Romaine, quoiqu'elle honore avec une entière devotion tous les martyrs & leurs combats, plus connus à Dieu, qu'aux hommes. Le concile reçoit avec honneur les vies des peres; sçavoir, de saint Paul, de saint Antoine, de saint Hilarion & les autres écrites par saint Jérôme. Il permet les actes de saint Silvestre pape, ceux de l'invention de la croix, & les nouvelles relations de l'invention du chef saint Jean; mais avec précaution. Il permet de même les ouvrages de Rufin & d'Origene, en tant qu'ils n'ont point été repris par saint Jérôme; & l'histoire d'Eusebe de Césarée. Mais il approuve celle d'Orose, & les poëmes de Sedulus & de Juvencus.

Il vient ensuite à la censure des livres apocryphes, entre lesquels il met premierement le concile de Rimini, puis l'itinaire de S. Pierre sous le nom de S. Clement, les actes de saint André, de saint Thomas, de saint Pierre, de saint Philippe : les évangiles de saint Thadée, de saint Matthias, de saint Pierre, de saint Jacques, de saint Barnabé, de saint Thomas, de saint Barthelemi, de saint André : ceux que Lucien & Hesychius avoient falsifiés. Le livre de l'enfance du Sauveur, le livre de la nativité du Sauveur, de Marie, & de la sage femme, & plusieurs autres : dont les plus connus sont le Fondement & le Tresor des Manichéens, les centons de Virgile, attribués à Proba Faltonia, & la revelation de saint Paul, les actes de sainte Théele, le passage ou l'Assomption

somption de sainte Marie, la penitence d'Adam, la penitence d'Origene, les sorts des apôtres, la lettre de J. C. à Abgar; & celle d'Abgar à J. C. mais il met entre ces apocryphes le livre du pasteur, reveré de l'antiquité, & les canons des apôtres. Ce qui montre que tous ces livres ne sont pas également condamnés. Ensuite sont les ouvrages de quelques heretiques, comme Tertullien, Montan, Fauste Manichéen, Tyconius Donatiste, & de quelques Catholiques, qui se sont écartés en quelque point de la doctrine de l'église: comme Lactance Africain, S. Clément Alexandrin, Arnobe, Cassien Fauste de Riés. Le concile condamne aussi tous les caracteres ou billets préservatifs, qui portent le nom des anges; & en général tous les écrits des heretiques, dont il rapporte les noms depuis Simon le magicien jusques à Acace de C. P. & les frappe tous d'anathême. Telle est la censure des livres qui se trouve dans ce concile; mais la variété des anciens exemplaires, peut faire douter qu'il ne s'y soit glissé quelques noms d'auteurs, que le concile n'avoit pas condamnés.

V. not. Baluz.
ad. Lup. Ferr.
ep. 18. p. 456.

La même année le pape Gelase écrivit aux évêques de Dardanie, comme il avoit écrit à ceux de Dalmatie, pour les féliciter de leur fermeté dans la communion avec le saint siège & l'église catholique; & les avertir de se donner de garde de l'évêque de Thessalonique: qui n'ayant point voulu condamner le nom d'Acace après avoir été averti plusieurs fois, avoit enfin été retranché de la communion du saint siège. Ne croyez pas; ajoute-t-il ce que l'on vous dit, qu'Acace a été absous. Il est mort condamné,

XXXVI.
Lettres aux évêques de Dardanie.

Ep. 11. p. 1196

AN. 494. & il ne nous est plus permis de juger de celui qui a comparu au jugement de Dieu. Ne croyez pas non-plus ceux qui disent, qu'il ne s'agit ici que des mœurs & non de la religion ; & que le saint siege a du ressentiment de ce qu'il croit avoir été méprisé par Acace. Vous voyez qu'il s'agit d'introduire l'herésie avec le nom des herétiques ; & le saint siege a si peu de ressentiment, qu'il est prêt de recevoir à bras ouverts tous ceux qui l'ont méprisé, s'ils reviennent sincèrement à la communion catholique. La lettre est du troisième d'Août, sous le consulat d'Alferius & de Presidius, en 494.

Le pape Gelase reçut ensuite des lettres des mêmes évêques : où ils paroissoient touchés de cette objection des schismatiques, qu'Acace n'étoit pas légitimement condamné, ne l'ayant point été dans un concile tenu exprès : vû principalement qu'il étoit l'évêque de la ville impériale. Le pape leur répondit par une grande lettre, où il traite à fond toute l'affaire d'Acace. Parcourez, dit-il, ce qui s'est passé depuis les apôtres, & vous verrez que nos pères les évêques catholiques, ayant une fois condamné en concile chaque herésie, ont voulu que ce qu'ils avoient décidé demeurât inébranlable : sans permettre, qu'il fût remis en question : prévoyant très-sagement, qu'autrement il n'y auroit rien de solide dans les jugemens de l'église. Car quelque manifeste que soit une vérité, l'erreur ne manque jamais d'objections : étant soutenue par l'opiniâtreté, au défaut de la raison. Ils ont donc jugé suffisant, de condamner l'herésie avec son auteur ; & de déclarer, que quiconque à l'avenir communiqueroit à

Ep. 19. p. 229.

p. 1100.

la même erreur, seroit compris dans la première condamnation. Ainsi Sabellius a été condamné dans un concile : ainsi les Ariens au concile de Nicée : ainsi Eunomius, Macedonius, Nestorius. Tout cela bien considéré, nous nous assurons qu'aucun vrai Chrétien ne peut ignorer, que c'est principalement au premier siege à exécuter les decrets des conciles, approuvez par le consentement de l'église universelle; puisque ce siege confirme les conciles par son autorité, & en conserve l'observation, en vertu de sa primauté. Il faut se souvenir que c'est le pape Gelase qui parle ainsi.

Le saint siege, continuë-t-il, ayant des preuves certaines qu'Acace s'étoit écarté de la communion catholique, a été long-tems sans le croire; parce qu'il avoit souvent été lui-même l'exécuteur de ses jugemens contre les heretiques. On n'a point cessé de l'avertir par lettres, pendant près de trois ans. On lui a envoyé une députation d'évêques, avec des lettres: pour l'exhorter à ne se pas séparer de l'unité catholique, & à venir ou envoyer pour se défendre contre les accusations graves de Jean évêque d'Alexandrie. Car encore qu'on ne dût point tenir de nouveau concile, il n'y avoit point d'évêque, qui dût éviter le jugement du premier siege: à qui s'étoit adressé l'évêque du second siege, qui n'avoit point d'autre juge. Acace au lieu de satisfaire, a corrompu les legats pour s'efforcer d'attirer le saint siege dans la communion des heretiques; & par ses lettres a déclaré, qu'il communiquoit à Pierre d'Alexandrie, le louant & faisant des reproches contre Jean: sans oser venir ni envoyer, pour

AN. 495.

Sup. liv. XXIX.
n. 58.

p. 1101.

Sup. n. 14.

dammé en vertu du concile de Calcedoine ; & le saint siege l'a retranché de sa communion , pour ne pas tomber dans celle de Pierre d'Alexandrie , avec lequel Acace communiquoit.

C'est ainsi que Timothée, Elure & Pierre d'Alexandrie , qui passoient pour évêques du second siege , ont été condamnés sans nouveau concile , par la seule autorité du saint siege , à la poursuite d'Acace même. C'est à nos adversaires à montrer que Pierre ait été justifié. Toute l'église sçait que le siege de saint Pierre a droit d'absoudre des jugemens de tous les évêques : & de juger de toute l'église , sans que personne puisse juger son jugement ; puisque les canons veulent que l'on puisse y appeler de toutes les parties du monde , & qu'il n'est pas permis d'appeler de lui. Acace n'a donc eu aucun pouvoir d'absoudre Pierre d'Alexandrie , sans la participation du saint siege , qui l'avoit condamné. Qu'on dise par quel concile il l'a fait , lui qui n'étoit qu'un simple évêque dépendant de la metropole d'Heraclée.

Souvent même sans concile precedent , le saint siege a absous ce qu'un concile avoit condamné injustement ; & condamné ceux qui le meritoient. Le pape Gelase apporte les exemples de saint Athanasie , de saint Jean Chrysostome , de saint Flavien. Il insiste sur ce dernier , & parlant du brigandage d'Ephese , & du concile de Calcedoine , il dit : Un concile illegitime , c'est-à-dire contraire à l'écriture , à la doctrine des peres , aux canons , que toute l'église a rejeté , & principalement le saint siege a dû & dû être revoqué par un concile legitime , re-

qu' de toute l'église, & approuvé du saint siege ; mais un concile legitime ne peut être revoqué en aucune maniere. Je leur demande donc, continuë-t-il, ce qu'ils croient d'Eutychés, s'ils le tiennent pour heretique ou non ? S'ils ne le croient pas heretique ; pourquoi usent-ils de détours ; Qu'ils se déclarent ouvertement Eutyquiens : aussi-bien voit-on assez, que leur attachement à ceux qui communiquoient à ces heretiques, n'est qu'un artifice pour nous engager dans la même erreur sans la nommer. Mais s'ils n'osent pas nier qu'Eutychés fût heretique, il faut qu'ils approuvent le concile de Calcedoine, & qu'ils confessent que quiconque s'est écarté de la foi de ce concile, ou a communiqué à ceux qui en étoient écartez, est engagé dans sa condamnation, sans qu'il ait été besoin de nouveau concile.

AN. 495.

P. 1104.

P. 1105.

Qu'on dise par quel concile Acace, lui-même, a déposé Jean évêque du second siege, à qui on ne reprochoit rien contre la foi catholique : pour mettre à sa place, Pierre heretique manifeste, qu'il avoit lui-même condamné ? Par quel concile Acace a-t-il fait chasser Calendion évêque du troisième siege, & dans tout l'Orient tant d'évêques catholiques & sans reproche, pour leur substituer des gens chargez de crimes ? Veut-on l'excuser par l'autorité de l'empereur ? Pourquoi a-t-il résisté, quand il a voulu au tyran Basilius & à l'empereur Zenon, lui-même, pour ne pas communiquer à Pierre d'Antioche ? Il pouvoit aussi, s'il eût voulu, lui résister dans le reste. Mais l'empereur Zenon déclare dans ses lettres qu'il a tout fait par le conseil d'Acace ; & Acace le reconnoît lui-même. S'il ne pouvoit seul s'opposer à.

P. 1106.

K iij.

l'empereur, que n'écrivoit il au saint siège, pour agir de concert, & ramener l'empereur à la raison? Posons le cas qu'il n'y eût point eu de concile, dont le saint siège fût l'exécuteur, avec qui pouvoit-on tenir le concile sur l'affaire d'Acace? avec ceux qui étoient visiblement ses complices, qui avoient été mis à la place des évêques catholiques, chassés avec violence par tout l'Orient, & qui communiquoient aux herétiques? Il n'étoit donc pas possible de tenir un concile, outre qu'il n'en étoit pas besoin après le concile de Calcedoine.

p. 1107.

Nous avons ri de la prérogative qu'ils veulent attribuer à Acace, pour avoir été évêque de la ville imperiale. L'empereur n'a-t-il pas long-tems demeuré à Ravenne, à Milan, à Sirmium, à Treves? Les évêques de ces villes ont-ils pour cela excédé les bornes que l'antiquité leur a prescrites? S'ils s'agit de la dignité des villes, les évêques du second & du troisième siège ont plus de dignité que l'évêque d'une ville, qui n'a pas même le droit de metropole. Autre est la puissance de l'empire séculier, autre la distribution des dignitez ecclésiastiques. Pour petite que soit une ville, elle ne diminue point la grandeur du prince qui s'y trouve présent: mais aussi la présence de l'empereur ne change point l'ordre de la religion: & cette ville doit plutôt profiter d'un tel avantage pour conserver la liberté de la religion, en demeurant tranquillement dans ses bornes. Qu'ils écoutent l'empereur Marcien, qui n'ayant pu rien obtenir pour l'élevation de l'évêque de C. P. donna de grandes louanges au pape Leon de sainte mémoire, pour avoir défendu les canons. Qu'ils écoutent

l'évêque Anatolius, qui disoit que cette entreprise venoit plutôt du clergé & du peuple de C. P. que de lui, & que le pape en étoit le maître. S. Leon lui-même qui avoit confirmé le concile de Calcedoine, cassa tout ce qui s'étoit fait de nouveau contre les canons de Nicée, & outre le pouvoir qu'il avoit donné à ses legats. Sous le pape Simplicius, Probus évêque de Canuse, legat du saint siege, soutint en présence de l'empereur Leon : que cette prétention étoit mal fondée.

Enfin pour lever tout scrupule, le pape Gelase déclare, que la sentence prononcée contre Acace a été renduë dans un concile d'Italie, quoiqu'elle ne porte que le nom du pape, parce qu'elle devoit être envoyée secretement, à cause des gardes que l'on avoit mis par tout, & que l'on ne pouvoit assembler les évêques d'Orient chassés de leurs sieges, ou privez de liberté. Ainsi le saint siege a tenu le concile où il pouvoit & avec qui il pouvoit. Telle est la lettre du pape Gelase aux évêques de Dardanie, datée du premier de Fevrier, sous le consulat de Victor; c'est-à-dire l'an 495.

Il y promet des instructions plus amples sur l'affaire d'Acace, & nous avons en effet trois pieces de lui sur ce sujet. Premièrement, un fragment qui comprend des extraits d'une lettre du pape Simplicius, d'une du pape Felix & une d'Acace, très-forte contre Pierre Monge. Dans cet écrit le pape Gelase soutient que quand même Pierre se seroit converti, toutefois étant évêque du second siege, il n'avoit pu entrer dans la communion de l'église, sans la participation du siege de Rome. La seconde pie-

Sup. XXVII.
n. 52.

Sup. XXVIII.
n. 13.

P. 1210. F.
Sup. n. 16.

P. 1215.

XXXVII.
Autres écrits
contre Acace.
Epist. 14.
P. 1212.

ce, est une lettre aux évêques Orientaux : où il se plaint qu'ils ont souffert à Antioche Pierre le Foulon à la place de Calendion, & sont demeurez en communion avec lui. Il dit de même de l'expulsion de Jean Talaïa, pour mettre Pierre Monge à Alexandrie. Il y remarque que celui ci est demeuré en communion avec Pierre d'Antioche, jusques à la mort de ce dernier, avec lequel Acace se vançoit de n'avoir jamais communiqué. Les Orientaux disoient qu'ils n'avoient pas eu connoissance de ce que le saint siege avoit ordonné. Mais, dit le pape, vous le pouviez aisément apprendre de tant d'évêques qui conservoient la communion avec le saint siege : & qui n'ont été chassés des leurs, que parce qu'ils approuvoient son jugement. Ainsi tous les évêques Orientaux sont coupables comme Acace.

Trall. l. 6. p. 1227.

Le troisième écrit, est le traité de l'anathème, où d'abord il se fait cette objection : Si l'on reçoit le concile de Calcedoine, on doit l'admettre tout entier : & par conséquent le privilege du second rang accordé à l'évêque de C. P. Gelase répond : Toute l'église reçoit sans hesiter ce que le concile a décidé, conformément à l'écriture, à la tradition & aux canons, pour la foi catholique, pour laquelle le saint siege a ordonné qu'il fût tenu, & l'a confirmé. Mais ce qui a été avancé sans autorité & sans ordre du saint siege, a été aussi-tôt contredit par ses legats, & le saint siege nel'a jamais approuvé, quelque instance qu'en fit l'empereur Marcien. Il explique ensuite cette clause de la sentence contre Acace, qu'il ne devoit jamais être absous; c'est-à-dire tant qu'il demeureroit

Sup. l. 2. p. 112.

l. 2. p. 112.

demeureroit obstiné, & cette clause n'ajoute rien à la condamnation.

AN. 495.

En ce traité Gelase parle ainsi de la distinction des deux puissances, l'ecclésiastique & la seculiere: Je veux croire qu'avant la venuë de Jesus-Christ, quelques-uns aient été en figure, rois & prêtres en même tems, comme Melchisedec: ce que le démon a imité: en sorte que les empereurs Païens prenoient aussi le nom de souverains pontifes. Mais quand on est venu à celui qui est véritablement roi & pontife tout ensemble, l'empereur n'a plus pris le nom de pontife, & le pontife ne s'est plus attribué la dignité roiale. Car encore que tous les membres de Jesus-Christ soient nommez une race roiale & sacerdotale: toutefois Dieu connoissant la foiblesse humaine, & voulant sauver les siens par l'humilité, a separé les fonctions de l'une & de l'autre puissance; en sorte que les empereurs Chrétiens eussent esoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes suivissent les ordonnances des empereurs pour les choses temporelles, que celui qui sert Dieu ne s'embarrasse point d'affaires seculieres, & que celui qui y est engagé ne gouverne pas les choses divines. Ainsi l'un & l'autre ordre est contenu dans la moderation, & chaque profession est appliquée aux actions qui lui conviennent. Ce sont les paroles du pape Gelase.

P. 1232.

1. Petr. 11. 9.

2. Tim. 11. 4.

Il tint un concile à Rome la même année 495. sous le consulat de Viator le treizième de May, où se trouverent quarante-cinq évêques: entre lesquels sont saint Epiphane de Pavie, & saint Laurent de Milan. Il y avoit aussi cinquante-huit prêtres & deux magistrats seculiers, Amandien & Diogenien.

XXXVIII.
Concile. At-
tention de M.
fene.

16. 4. 1269.

AN. 425. Misène l'un des évêques legats qui avoient prévari-
qué à C. P. présenta à ce concile une requête, qui fut
lûe par le diacre Anastase : le même apparemment
qui fut pape l'année suivante. Elle ne tendoit qu'à
demander miséricorde, attendu la vieillesse & l'in-
firmité du suppliant, qui craignoit de mourir hors la
communion de l'église. Le pape ordonna qu'on le fit
entrer. Il se prosterna, & demeurant à terre il pre-
senta encore une autre requête, qui contenoit ana-
thème contre l'herésie & la personne d'Eutychés, &
contre ses sectateurs, particulièrement Dioscore &
Acace de C. P.

Gelase aiant demandé l'avis au concile, tous les
évêques & les prêtres se leverent, & crièrent : Jesus-
Christ exaucez-nous : longue vie à Gelase, vingt
fois. Usez de la puissance que Dieu vous a donnée,
douze fois. Faites comme saint Pierre, dix fois. Nous
vous prions de pardonner, neuf fois. Ils se rassirent
& Gelase dit : Le saint siege en condamnant Misen-
ne & Vital, ne leur a pas ôté l'esperance du pardon.
Vital a subi le jugement de Dieu, sans que nous
aïons pû le secourir. Mais nous ne devons pas dif-
ferer de recevoir celui-ci, tandis qu'il est encore en
vie : ainsi il rentrera dans nôtre communion, & dans
la dignité sacerdotale. Tous les évêques & les prê-
tres se leverent, & témoignèrent leur consentement
par plusieurs acclamations ; reconnoissant le pape
pour vicaire de Jesus-Christ, & lui souhaitant les
années de saint Pierre. Sixte notaire de l'église Ro-
maine en expédia l'acte par ordre du pape, qui par-
la beaucoup en ce concile contre l'obstination des
Grecs.

Mais la conduite de l'empereur Anastase ne tenoit qu'à les y fortifier. Car cette même année 495. sous le consulat de Viator, il fit déposer Euphemius patriarche de C. P. sous prétexte d'avoir favorisé la revolte des Isaures : qui encore fiers de la faveur de l'empereur Zenon leur compatriote, s'étoient élevés contre Anastase au commencement de son regne. Il fit donc assembler les évêques qui se trouverent à C. P. & ceux ci par complaisance pour l'empereur, déposèrent Euphemius & l'excommunièrent. L'empereur fit ordonner à sa place Macedonius prêtre & trésorier de l'église, neveu du patriarche Gennade, qui l'avoit élevé dans la piété & la vie ascétique. Toutefois l'empereur le fit souscrire à l'henotique de Zenon. Le peuple de C. P. s'émeut en faveur d'Euphemius, & courut à l'hippodrome, chantant des litanies. Mais l'empereur demeura ferme, & envoya Euphemius en exil à Eucrite en Paphlagonie. Avant que de partir il voulut que Macedonius lui donnât parole qu'on l'y conduiroit en sûreté : celui ci vint pour cet effet le trouver dans le baptistère ; mais avant que d'y entrer, il fit ôter son pallium par un diacre, n'osant encore le porter devant Euphemius. Il emprunta même de l'argent qu'il lui donna, pour la dépense de ceux qui l'accompagnoient.

La déposition d'Euphemius fut approuvée par Athanase patriarche d'Alexandrie, & par Pallade patriarche d'Antioche ; mais non par Elie patriarche de Jerusalem. Il étoit disciple de saint Euthymius, & depuis deux ans avoit succédé à Salluste, qui tint ce siège huit ans & trois mois. Elie fut or-

L ij

AN. 495.

XXXIX.

Euphemius
chassé de C. P.

Marell. Cl. r.

Theod. lect. lib.

2. p. 559.

Theoph. p. 120.

an 5. Anast.

XL.

Elie patriarche

de Jerusalem.

Vita S. Athana.

Cotel. Men. 10.

3. p. 162. p. 196.

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

donné la troisième année de l'empereur Anastase ; c'est-à-dire en 493. Il bâtit un monastere près de la cathedrale, & y rassembla les plus vertueux de l'église du saint Sepulcre, auparavant dispersez aux environs de la tour de David. Dans le schisme qui divisoit alors l'église, Elie ne communiquoit de tous les patriarches qu'à celui de C. P. rejetant avec lui la communion des Alexandrins, qui anathematisoient le concile de Calcedoine, & par conséquent aussi la communion de Pallade patriarche d'Antioche, qui par complaisance pour l'empereur s'étoit joint aux Alexandrins, & rejettoit comme eux le concile. Mais d'ailleurs, Elie n'approuvoit pas la fermeté avec laquelle le pape exigeoit que le nom d'Acace fut ôté des diptyques. Or quoiqu'Elie n'approuvât point la déposition d'Euphemius, il ne laissa pas de recevoir à sa communion Macedonius, ordonné en sa place : le trouvant catholique par ses lettres synodales. Pallade d'Antioche mourut peu de tems après, & Flavien son successeur suivit la conduite d'Elie, n'étant en communion qu'avec lui & avec Macedonius : ce qui irrita extrêmement l'empereur contre ces deux patriarches, d'Antioche & de Jerusalem. L'année suivante 496. sixième de l'empereur Anastase, mourut Arhanase, patriarche d'Alexandrie, & il eut pour successeur Jean prêtre & œconome, surnommé Hemoula ou Mela, qui suivit le parti du schisme, comme son predecesseur.

*Téoph. p. 121.
Liber. c. 18.*

XLI.
Mort du pape
Gélase, les au-
tres écrits.

Le pape Gélase mourut la même année 496. après avoir tenu le saint siège quatre ans & huit mois. Outre les écrits dont il a parlé, il fit un traité con-

tre le sénateur Andromaque & d'autres Romains , qui vouloient rétablir l'ancienne superstition des jeux nommez Lupercales abolie de son tems. Faisant profession d'être chrétiens , ils ne laissoient pas de soutenir publiquement que la cause des maladies étoit , que l'on n'appaisoit pas le dieu Februarius. Dites-moi , répond le pape Gelase , quand Rome étoit si souvent affligée de peste , comme nous lisons dans Tit^e-Live , ne sacrifioit-on point à ce ditu & ne faisoit-on pas les Lupercales ? Elles n'ont pas même été instituées pour remédier aux maladies , mais à la sterilité des femmes.* Quand l'empereur Anthemius vint à Rome , on faisoit assurément les Lupercales , & toutefois il y eut une peste insupportable : Si c'est la cause de nos malheurs , prenez-vous en à vous mêmes , qui observez cette ceremonie si negligemment , en comparaison de vos ancêtres : l'ayant abandonnée à des personnes viles & méprisables. Pourquoi Castor & pollux , dont vous n'avez pas voulu quitter le culte , n'ont-ils pas rendu la mer favorable , afin que Rome eût des bleds en abondance ? Dites-moi , vous qui n'êtes ni chrétiens ni païens , défenseurs des Lupercales & des chansons infâmes , dignes d'une religion dont le culte est si honteux : quel bien vous peut-elle faire , tandis qu'elle attire une telle corruption de mœurs ; sacrifiez donc aussi dans les temples des démons , & au Capitole ? Pourquoi voulez-vous conserver une partie de la superstition , en abandonnant le principal ? Mais , dites-vous , on a souffert les Lupercales depuis le christianisme : on a aussi souffert quelque tems les sacrifices. S'en-suit-il qu'on n'ait pas dû les abolir depuis ? Chaque

*Traité. 2. p. 235.
F. 10. 4. cons.*

P. 1239. A.

évêque a aboli en divers tems plusieurs superstitions méprisables ou criminelles. On ne guerit pas toutes les maladies à la fois : on commence par les plus dangereuses, de peur que le corps n'ait pas la force de souffrir les remèdes. Enfin pour ce qui me regarde, je défends à aucun homme baptisé, à aucun chrétien de le faire : que les païens seuls le pratiquent. Je dois déclarer aux chrétiens, que ces superstitions leur sont pernicieuses & funestes. J'acquitterai ma conscience, c'est à ceux qui n'obéiront pas à mes justes avis à penser à eux. Je ne doute pas que mes predecesseurs n'en aient fait autant, & qu'ils n'aient sollicité les empereurs d'abolir ces abus : on ne les a pas écoulez, & c'est ce qui a fait perir l'empire. Je n'ose pas les accuser de negligence, mais chacun de nous rendra compte de sa conduite.

Le pape Gelase fit aussi un traité contre Eutychès & Nestorius, que nous avons, & que quelques-uns ont attribué à Gelase de Cyzique. Nous avons aussi des fragmens de dix lettres, qui sont des commissions à divers évêques pour des affaires particuliers. On y voit le nom d'évêque cardinal, pour marquer le titulaire ou propre évêque à la difference du visiteur, qui ne gouvernoit que par commission. On voit qu'outre les peines canoniques, les ecclesiastiques pouvoient aussi s'adresser aux juges seculiers, pour la punition des injures atroces commises contre eux, ou les leurs. Du tems de Gelase on trouva à Rome des Manichéens, qu'il fit envoyer en exil, & fit brûler leurs livres devant la porte de la basilique de sainte Marie. Il fit deux ordinations à Rome au mois de Février & au mois de Decembre, & ordonna trente-

10. 4. Bibl. PP.

p. 515.

Lab. script. 10.

4. p. 342.

Dupin 10. 5.

p. 647.

10. 4. conc. p.

1224.

ep. 1. 2.

ep. 6. 7.

deux prêtres, deux diacres, soixante & sept évêques.

Les mœurs de ce pape répondoient à sa doctrine. Il regardoit sa dignité non pas comme une domination, mais comme une servitude. Toute son occupation étoit la prière ou la lecture, si ce n'est qu'il fût obligé d'écrire. Il se plaisoit à la compagnie des serviteurs de Dieu, & aimoit à s'entretenir avec eux de choses spirituelles. Il fuïoit la bonne chère & l'oisiveté, pratiquoit le jeûne & vivoit dans la pauvreté, nourrissant tous les pauvres. Il regardoit la moindre négligence d'un évêque comme un grand peril pour les âmes. Il se gouverna avec beaucoup de prudence & de patience dans les tems difficiles où se rencontra son pontificat. C'est le portrait qu'en fait Denis le Petit, sur le rapport du prêtre Julien qui avoit été son disciple. Denis met le pape Gelase au nombre des saints, & l'église honore sa mémoire le vingt-unième de Novembre, qui fut le jour de sa mort.

Il avoit composé des hymnes à l'imitation de saint Ambroise : des prefaces & des oraisons pour le saint sacrifice, & pour l'administration des Sacremens. C'est pourquoi on lui attribue avec beaucoup de vrai-semblance un ancien sacramentaire de l'église Romaine, qui contient les messes de toute l'année, & les formules de tous les sacremens. Il est divisé en trois livres, dont le premier comprend principalement l'office du tems, le second l'office des saints, & le troisième les offices qui ne sont point attachez à certains jours. Chaque messe a deux collectes au commencement, une secrette, une post-communion, & une oraison sur le peuple : la plupart ont des pré-

*Dionis. pref.
coll. decret.*

*Martyr. R. 21.
Nov.*

*L. XII.
Sacramentaire
de S. Gelase.
Lib. Pontif.
Thomaß. pref.
in Cod. sacr.*

*Lib. I. n. 15.
n. 15.*

n. 16.

Lib. III. inf.

Lib. I. n. 18.

n. 20.

n. 36.

n. 55.

faces propres. Le premier livre commence à Noël ; & met les trois messes, outre celle de la vigile ; au premier de Janvier, il y a des oraisons pour détourner des superstitions païennes, qui se pratiquoient en ce jour-là. Après la messe de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons sur les penitens, pour marquer qu'on les préparoit dès lors à l'imposition de la penitence publique, suivant cette rubrique : Vous le recevez le matin du mercredi à l'entrée du Carême, vous le couvrez d'un cilice ; vous priez pour lui, & l'enfermez jusques au jeudi saint. Ailleurs il ordonne pour l'imposition de la penitence, le psaume sixième, le cent deuxième, & le cinquantième avec trois oraisons.

Pendant le carême il y a des messes pour tous les jours excepté les jeudis. Au samedi de la première semaine, sont marquées les prières des quatre-temps, pour le premier mois : car on nommoit alors ainsi le mois de Mars. On disoit en ces jours douze leçons, & on faisoit les ordinations, c'est pourquoi le sacrementaire en traite en ce lieu. On y voit les prières de l'ordination du prêtre, & de celle du diacre, à peu près telles qu'on les dit encore à présent ; mais il n'est point parlé de leur donner les habits sacrez, le livre des évangiles ou le calice. La consécration des mains est rapportée dans un autre lieu, à l'occasion du sôudiacre : & l'on y trouve les bénédictions pour les moindres ordres ; sçavoir le portier, le lecteur & l'exorciste. On y voit les règles des ordinations, telles que nous les avons vûes dans les décrétales de Gelase en cette sorte. Si dès l'enfance il a donné son nom au ministre de l'église, il demeura jusqu'à l'âge de

de vingt ans entre les lecteurs. S'il se donne à l'église en âge plus avancé, mais incontinent après son baptême, il sera cinq ans entre les lecteurs ou les exorcistes, puis quatre ans acolyte ou souddiacre, puis diacre, s'il le mérite, pendant cinq ans; puis prêtre, & ensuite évêque. On n'admettra aux ordres ni bigame ni pénitent. Les défenseurs de l'église qui sont laïques, seront sujets aux mêmes règles s'ils entrent dans le clergé. A l'ordination de l'évêque, deux évêques lui tiendront sur la tête le livre des évangiles; un d'eux prononcera la bénédiction, tous les autres évêques présents lui toucheront la tête de leurs mains. Tous les prêtres présents en useront de même à l'ordination du prêtre; mais à l'ordination du diacre, l'évêque seul lui met la main sur la tête; parce qu'il est consacré pour le ministère, & non pour le sacerdoce. Quant au souddiacre, parce qu'il ne reçoit point l'imposition des mains, il reçoit de la main de l'évêque la patène & le calice vuides, & de la main de l'archidiacre la burette avec l'eau & l'essuyemain. L'acolyte reçoit de l'archidiacre le chandelier avec le cierge; & le reste, comme il se pratique aujourd'hui. De même pour l'exorciste, le lecteur & le portier. Ensuite sont les messes propres pour la consecration du diacre, du prêtre & de l'évêque, & pour l'anniversaire de leur ordination.

Le troisième dimanche de Carême, on commence à parler des scrutins ou examens des élus, c'est-à-dire, des catécumènes, choisis pour être baptisés à Pâque. On prie dans le canon, & pour eux & pour leurs parains & maraines. L'évangile du possédé, sourd & muet convenoit bien à ce sujet. On com-

XLIII.
Céramonies
du baptême.
n. 26.

n. 32.

mençoit ces scrutins dès le lundi suivant, & on les continuoit à differens jours; mais on les annonçoit auparavant au peuple, afin qu'il y pût assister. On commençoit vers le midi avant la messe, qui ne se disoit en Carême que le soir. Quand les élus étoient venus à l'église, un acolyte écrivoit leurs noms, & on les rangeoit, les garçons à droit, & les filles à gauche; puis on faisoit sur eux les oraisons, & les exorcismes. Le second scrutin est marqué au quatrième dimanche, & un autre au cinquième; mais il n'y est point parlé de la passion. Après cette semaine, on rapporte de suite tout ce qui regarde la préparation & l'instruction des catecumesnes: la première benediction, celle où on donne le sel, les exorcismes, qui se faisoient par des acolytes, & étoient differens pour les garçons & pour les filles.

n. 30. 31. 33.

n. 34.

Ensuite on leur expliquoit les évangiles, ce qu'on appelloit leur ouvrir les oreilles. Quatre diacres sortoient de la sacristie portant les quatre évangiles, precedez de deux chandeliers avec des encensoirs. Ils mettoient les livres sur les quatre coins de l'autel, & un prêtre commençoit à instruire les catecumesnes: leur expliquant ce que signifie le mot d'évangile, qui sont les évangelistes; & comme on leur a appliqué les figures des quatre animaux mystérieux. Puis il faisoit lire par les diacres le commencement de chaque évangile. Un autre jour le prêtre leur expliquoit le symbole. D'abord il leur disoit en general ce que c'est, puis un acolyte prenoit sur son bras gauche un des enfans destinez au baptême, lui tenant la main droite sur la tête; le prêtre demandoit en quelle langue confessent-ils Notre-Seigneur Je-

n. 35.

fus-Christ, on répondoit : En grec, ou : En latin. Car il y avoit toujours grand nombre de Grecs à Rome. Alors l'acolyte prononçoit le symbole de Nicée, en chantant premièrement en grec, puis en latin, & ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire, c'est qu'il y est dit seulement que le Saint-Esprit procede du Pere. Le prêtre expliquoit de même l'oraison dominicale.

Le dimanche des Rameaux est aussi nommé de la Passion. Il est marqué au jeudi saint que l'on ne chante point, & que l'on ne salue point le peuple. Ce même jour comprend deux grandes ceremonies, la reconciliation des penitens, & la consecration des saintes huiles. Le penitent sortoit du lieu où il avoit été renfermé, & se presentoit à l'église prosterné par terre. Alors le diacre intercedoit pour lui auprès de l'évêque, qui l'ayant exhorté à ne plus retomber, faisoit sur lui plusieurs prieres. On marque ensuite la maniere de reconcilier un penitent à la mort. La benediction des saintes huiles étoit telle, à peu près qu'elle est encore, excepté la salutation & les genuflexions. Ce jour du jeudi saint, il y avoit deux messes, l'une le matin, l'autre le soir : comme S. Augustin a remarqué, qu'il se pratiquoit en quelques églises. Le sacramentaire marque pour le vendredi saint les mêmes oraisons que nous disons, l'adoration de la croix, & la communion generale, de l'eucharistie reservée le jour precedent.

Le samedi saint le matin, les catecumenes élus venoient rendre le symbole. Premièrement, l'évêque ou le prêtre faisoit sur eux le dernier exorcisme, puis il leur touchoit de sa salive le nez & les oreilles,

en disant Eppheta & le reste, puis il leur faisoit l'onction del'huile des catecumes : leur faisoit faire les renonciations, & disoit sur eux le symbole ; & après les avoir fait prier, le diacre les renvoyoit jusqu'à l'heure du baptême. Au milieu de la huitième heure, c'est-à-dire à une heure & demie, l'office commençoit par une litanie, suivie de la benediction du cierge paschal, & des douze leçons, avec les oraisons après chacune. Ensuite on alloit aux fonts en faire la benediction, & baptiser tous les élus l'un après l'autre, en les plongeant trois fois. Au sortir des fonts, le prêtre leur faisoit l'onction du crème sur la tête ; puis l'évêque leur donnoit la confirmation : Premièrement il leur imposoit les mains en demandant pour eux les sept dons du Saint-Esprit ; puis il leur faisoit l'onction au front. On retournoit au sanctuaire, & on commençoit la messe quand la première étoile paroissoit au ciel. Après l'octave de Pâque, est la messe de la Pâque annotine : ainsi nommoit-on l'anniversaire du baptême. Soit que chacun le celebrât au même jour qu'il avoit été baptisé, soit qu'on le celebrât pour tous ensemble, le samedi de l'octave de Pâque. A la messe de l'Ascension, on met la benediction des premiers fruits. Au samedi de la Pentecôte, à l'occasion du baptême solennel, on met la manière de baptiser un malade, un energumene ou un payen. Car il en restoit peu, & la plupart de ceux que l'on baptisoit, étoient enfans de chrétiens. Après avoir baptisé le malade, on lui donnoit la communion, & l'évêque le confirmoit.

N. 54.

*Cong. gloss.
pasch. ann.*

N. 63.

N. 66. 67.
N. 71.

N. 75.

XLIV.
Autres offices.
N. 81.

Après l'office de la Pentecôte, est la dénonciation

du jeûne des quatre-tems, pour le quatrième, le septième, & le dixième mois, à peu près comme dans les sermons de saint Leon : c'est-à-dire, le jeûne du mercredi & du vendredi, & le samedi, les veilles dans l'église de saint Pierre. On met ensuite les prières pour la reconciliation des Ariens & des autres heretiques : puis la dédicace d'une église beaucoup plus simple que dans les derniers tems ; & tout de suite la consecration de l'autel, des vaisseaux sacrez, & des linges. On remarque separement la dedicace du baptistaire. On voit ensuite les ordinations, que j'ai déjà rapportées : puis la consecration des vierges, qui se doit faire à l'Epiphanie, le lundi de Pâque ou aux fêtes des apôtres.

n. 85.

n. 86.

n. 103.

Le second livre du sacramentaire de Gelase contient les messes des saints ; & premierement la formule de dénoncer le jour & le lieu, auquel on devoit les celebrer, ou auquel on devoit transferer des reliques : dont nous avons vû un exemple dans saint Ambroise. On ne trouve ici que des fêtes de martyrs, & separement celle de saint Pierre & de saint Paul ; ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire. Le troisième livre contient premierement seize messes pour les dimanches, sans en désigner aucun en particulier : ce qui semble montrer qu'elles servoient indifferemment pour tous les simples dimanches, pendant le cours de l'année. Ensuite est le canon de la messe, tel que nous le disons encore : & plusieurs benedictions sur le peuple, après la communion : puis six messes pour les jours ordinaires. Ensuite plusieurs messes votives, pour les voyageurs, pour les affligés, pour la sterilité & les autres cau-

Sup. liv. XVIII.

n. 47.

Ambr. ep. 22.

n. 15.

n. 30. 41.

V. Thom. pref.

n. 17.

n. 130.

94 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

ses semblables. Il y en a quelques-unes plus remarquables : pour ceux qui font une agape ou festin de charité : une messe pour dire dans un monastere , apparemment quand l'évêque l'alloit visiter. La messe pour les nôces y est aussi , avec la benediction nuptiale ; & la messe pour le jour de la naissance. La messe pour les malades , & à la fin les prieres pour les morts , devant & après la sépulture , & plusieurs messes pour eux : entre autres pour un mort nouvellement baptisé , & pour ceux qui ont désiré la penitence , & n'ont pu la recevoir. On voit dans ce même livre la benediction & l'aspersion de l'eau benite & plusieurs autres benedictions. Et c'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans le sacramentaire attribué au pape saint Gelase.

De son tems & par son autorité le corps de saint Severin apôtre du Norique , fut transféré au château de Lucullan près de Naples , & l'on y bâtit un monastere. Le saint étoit mort dès l'an 482. & six ans après tous les Romains , qui étoient dans le pays , ayant été obligés de passer en Italie , comme il l'avoit prédit , emportèrent ses reliques avec eux. Il se fit plusieurs miracles , à ces deux translations : dont l'histoire , aussi-bien que la vie du saint , a été écrite l'an 511. par le prêtre Eugipius son disciple , témoin oculaire de ce qu'il raconte. L'église honore la memoire de saint Severin , le huitième de Janvier.

Le successeur du pape S. Gelase fut Anastase , second du nom , Romain de naissance , qui tint le saint siége près de deux ans. Peu de tems après son ordination , il écrivit à Clovis roi des François , sur sa conversion à la religion chrétienne : lui en témoignant sa

n. 48.

n. 50.

n. 52.

n. 53.

n. 70.

n. 92.

n. 96.

n. 98.

n. 75.

Sup. liv. xxix.

n. 35.

Vita ap. Boll. 2.

Janu. 11. 12.

Epist. ad Pasch.

Ap. Boll. to. 1.

p. 484. Martyr.

R. 8. Januar.

XLV.

Conversion

de Clovis.

lib. pontif.

Epist. 2.

joie, & l'exhortant à perséverer. Les Francs ou François étoit une nation Germanique, connue depuis deux cens quarante ans : ils habitoient vers le bas Rhin, & ayant passé ce fleuve, ils entrèrent dans les Gaules, & commencerent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond, que l'on compte pour leur premier roi. Clodion lui succéda en 420. puis en 448. Meroüée qui aida à chasser Attila des Gaules & vint jusques à la Seine. Son fils Childeric lui succéda en 458. & avança jusques à la Loire, & Clovis succéda à Childeric son pere en 481. Il étendit encore ses conquêtes : & ayant vaincu Syagrius, qui commandoit pour les Romains, il acheva d'éteindre leur puissance dans cette partie des Gaules. Le reste obéissoit aux Bourguignons & aux Visigots. En 493. Clovis épousa Clotilde, fille de Chilperic & niece de Gondebaut rois des Bourguignons : elle étoit chrétienne & catholique, quoi que le roi son oncle & toute la nation fit profession de l'Arianisme. Le roi Clovis traitoit bien les chrétiens, épargnoit les églises, & honoroit les saints personnages, particulièrement saint Remi évêque de Reims, à qui il fit rendre un des vases de son église, qui en avoit été enlevé.

Le premier fruit du mariage de Clovis & de Clotilde, fut un fils, qu'elle voulut faire baptiser, & dit au roi son époux : Les dieux que vous adorez ne font rien, ils ne peuvent aider ni à eux ni aux autres ; puis qu'ils sont faits de bois, de pierre ou de métal. Ceux dont on leur a donné les noms n'étoient que des hommes, & des hommes criminels. Il faut plutôt adorer le créateur de l'univers qui a fait luire le soleil, orné le ciel d'étoiles, rempli la terre d'ani-

to. 4. conc. p.
1181.
Ruin. ann.
Franc. ad Greg.
Tur.

Prosp. chr. Pit.
ann. 16. Honor.

Greg. Tur. 11.
hist. c. 16.

Ibid. c. 16.

c. 17.

c. 19.

maux, & formé de sa main l'homme, à qui il a soumis toutes les créatures. Ce discours ne persuada point Clovis, mais Clotilde ne laissa pas de préparer le baptême de son fils : & fit orner l'église de tapisseries, pour attirer au moins le roi par cet extérieur. L'enfant fut baptisé & nommé Ingomer, mais il mourut, portant encore l'habit blanc; c'est à-dire, dans la semaine de son baptême. Clovis en fit des reproches amers à Clotilde, & lui dit : S'il avoit été consacré au nom de mes dieux, il ne seroit pas mort : mais étant baptisé au nom du vôtre, il ne pouvoit vivre. La reine répondit : Je rends grâces à Dieu, qui ne m'a pas jugée indigne de porter un enfant qu'il a appelé à son royaume. Elle eut encore un autre fils qu'elle fit baptiser, & le nomma Clodomer. Il tomba aussi malade, & le roi dit : Il ne peut en arriver autrement, il mourra incontinent comme son frere, ayant été baptisé au nom de vôtre Christ. Il guerit toutefois par les prières de la mere.

Elle ne cessoit d'exhorter le roi à quitter les idoles, & à reconnoître le vrai Dieu ; mais elle ne put le persuader, jusqu'à ce qu'il se trouva en peril, faisant la guerre aux peuples que l'on nommoit proprement Allemands. Il leur donna une bataille où les François furent battus, & prêts à être défaits. Alors Clovis élevant les yeux au ciel, dit, avec larmes : Jesus-Christ que Clotilde dit être fils du Dieu vivant, j'implore ton secours. Si tu me donnes la victoire, je croirai en toi, & me ferai baptiser en ton nom. J'ai invoqué mes dieux, mais je vois qu'ils n'ont point de pouvoir. Je t'invoque maintenant, & je veux croire en toi; délivres moi seulement de mes ennemis. Comme il parloit ainsi, les Allemands

mans tournerent le dos, & commencerent à fuir, & voyant leur roi tué, ils se soumirent, & demanderent quartier. C'étoit la quinzième année du regne de Clovis, 496. de Jesus-Christ. AN. 496.

Au retour de cette expedition, Clovis passant par Toul, prit un saint prêtre nommé Vedaste ou Vast, qui vivoit depuis quelque tems en retraite, & qui l'instruisit pendant le chemin pour le préparer au baptême qu'il desiroit. Alors la reine fit venir secrètement saint Remi, qui continua de l'instruire. Saint pere, dit le roi : je vous écoute volontiers, mais il reste une difficulté : le peuple qui m'obéit ne voudra point quitter ses dieux. Je vais leur parler suivant vos instructions. Il assembla donc les François, mais avant qu'il leur parlât, ils le prévirent, & touché de Dieu, ils s'écrierent tout d'une voix : Seigneur, nous quittons les dieux mortels, & nous sommes prêts à suivre le dieu immortel que Remi enseigne. On prépara tout pour le baptême du roi, & des François. Saint Remi & saint Vast continuerent de les instruire, & leur faisoient observer suivant les canons, quelques jours de jeûne & de penitence. Cependant plusieurs évêques se rendirent à Reims pour cette solennité, & sans différer jusques à Pâque, on jugea à propos de la faire le jour de Noël.

On avoit tapissé les rues depuis le logis du roi jusqu'à l'église qui étoit éclairée de cierges parfumez, & le baptistère rempli d'odeurs exquisés. On marcha en procession, portant les croix & les évangiles, & chantant les litanies. Saint Remi tenoit Clovis par la main, suivi de la reine & du peuple.

Tome VII.

N

*Vita S. Ved. ap.
Bell. 6. Febr.*

XLVI.
Baptême de
Clovis.

Greg. 4. 32

*Hincm. Vita S.
Remig. ap. Sur.
13. Janu.*

AN. 496. En marchant le roi lui dit : Mon pere, est-ce-là le royaume de Dieu que vous me promettez ? Non, répondit l'évêque, ce n'est que le commencement du chemin pour y arriver. Dans l'action du baptême, il lui dit : Baisses la tête, fier Sicambre, adores ce que tu as brûlé, & brûle ce que tu as adoré. Il baptisa ensuite Albofede sœur du roi, & trois mille personnes de son armée; c'est-à-dire, des François, qui n'étoient encore qu'un corps de troupes répandu dans les Gaules. Albofede mourut peu de tems après, & comme le roi en étoit sensiblement affligé, saint Remi lui écrivit une lettre de consolation, où il lui représente qu'ayant conservé la grace de son baptême, il est à croire qu'elle a reçu la couronne des vierges. Lantilde autre sœur de Clovis, qui étoit tombée dans l'herésie Arienne, ayant professé la foi catholique, reçut l'onction du saint chrême; c'est-à-dire, la confirmation. Le roi après son baptême donna à saint Remi plusieurs terres en diverses provinces, & les plus puissans des Francs à proportion; mais saint Remi les distribua à diverses églises, de peur que les François ne crussent qu'il eût travaillé à leur conversion par intérêt. Il en donna une partie considérable à l'église de sainte Marie de la ville de Laon, où il avoit été élevé; & y établit pour évêque Genebaud, homme noble, & instruit dans les lettres saintes & profanes. Il avoit épousé la nièce de saint Remi, & s'en étoit séparé pour vivre dans la piété. Telle fut l'origine de l'évêché de Laon, qui faisoit auparavant partie du diocèse de Reims. Clovis fit bâtir plusieurs autres églises, donna de grands biens à plusieurs, & sollicita par un édit tous ses sujets à se faire chré-

*Epist. Remig.
to. 4. conc. p.
1168.*

Hierom. vita.

*Vita S. Melan.
ap. Edd. 6. Ja-
n. 1168.*

tiens. C'étoit alors le seul prince catholique. L'empereur Anastase favorisoit les Eutyquiens : Thrasa-
mond roi des Vandales, en Afrique : Theodoric roi
des Ostrogots, en Italie : Alaric roi des Visigots, en
Espagne : Gondebaud roi des Bourguignons étoient
Ariens.

Saint Avit évêque de Vienne, écrivit aussi à Clo-
vis une lettre, où il le félicite particulièrement de la
circonstance du jour de son baptême, qui a été celui
de la nativité de Notre Seigneur. Il souhaite que
Dieu se serve de ce roi pour amener à sa connoissan-
ce les nations les plus éloignées, qui sont encore dans
leur ignorance naturelle, & l'exhorte à leur envoyer
des ambassadeurs pour cet effet. Il parle des nations
Germaniques d'au delà du Rhin.

Le Pape Anastase dès le commencement de son
pontificat, écrivit à l'empereur Anastase, relevant
la piété qu'il avoit témoignée dans sa vie privée, &
le priant de procurer la paix des églises, en suppri-
mant le nom d'Acace. Mais comme quelques-uns
prétendoient que depuis qu'Acace avoit été con-
damné par le pape Felix, il n'avoit plus eue pou-
voir de faire aucune fonction : le pape Anastase
déclare qu'il tient pour valables les baptêmes & les
ordinationes conférées par Acace : parce que l'indi-
gnité du ministre ne nuit point à la vertu des sacre-
mens. Il prie aussi l'empereur de ramener les Ale-
xandrins à l'unité de l'église. Cette lettre fut en-
voyée par deux évêques, Cresconius & Germain,
qui accompagnèrent le patrice Festus, envoyé de
Rome à C. P. pour quelques affaires publiques. Ils y
trouvèrent deux apocryphes de l'église d'Alexan-

*Tom. 4. concil.
pag. 1266, D.
Epist. Aviti 42.*

*XLVII.
Le pape Anastase écrit à l'empereur.
Epist. 1. tom. 4.
concil. p. 1276.*

n. 7.

n. 5.

drie, Dioscore prêtre & Cheremond lecteur, qui les chargerent d'un mémoire, pour demander d'être reçus à la communion du pape. Ils prétendoient que la division des deux églises n'étoit venue que de la mauvaise traduction de la lettre de saint Leon à Flavien; & pour montrer qu'ils étoient catholiques, ils inféroient une confession de foi, où ils recevoient les trois premiers conciles, & condamnoient Eutychès, comme Nestorius: mais sans faire aucune mention du concile de Calcedoine. Ils soutenoient que Dioscore, Timothée & Pierre n'avoient jamais eu autre foi que la leur; mais cette déclaration captieuse fut sans effet.

Theoph. p. 122.

Vers le même tems, c'est-à-dire, l'an 498. huitième de l'empereur Anastase, le patriarche Macedonius, de concert avec lui, voulut réunir les monasteres de C. P. qui s'étoient séparés de la communion du patriarche, à cause de l'henotique de Zénon qu'il avoit souscrit. Macedonius ne pouvant y réussir, conseilla à l'empereur d'assembler les évêques présens, & de confirmer par écrit ce qui avoit été ordonné au concile de Calcedoine: ce qui fut exécuté, & on en dressa des actes. Mais les moines catholiques ne s'en contenterent pas, & Macedonius les voyant fermes à rejeter l'henotique, & à souffrir l'exil, plutôt que de communiquer à ceux qui le recevoient: fut d'avis de les laisser en liberté sans exciter une persécution contre eux. Les monasteres qui se signalerent le plus en cette occasion furent ceux de Dios, de Bassien, des Acemetes & de sainte Martrone.

Elle souffrit beaucoup elle-même de la part d'un

diacre, nommé Chrysaïre, qui vouloit l'obliger à communier à ceux qui recevoient l'henotique; & une autre religieuse très-sçavante nommée Sophie, montra aussi une grande constance. Sainte Matrone étoit de Perge en Pamphilië: ayant quitté son mari, elle entra d'abord dans un monastere d'hommes, mais elle y fut reconnuë, & passa à Emese en Phenicie, où elle gouverna une communauté de filles. A Beryte elle convertit plusieurs femmes idolâtres, puis étant venuë à C. P. elle y attira quelques étrangères qu'elle gouvernoit. L'imperatrice Verine femme de Leon la prit en affection, admirant particulièrement son desintéressement. Un dame très-riche lui donna ensuite de quoi bâtir un grand monastere. Sainte Matrone vécut cent ans, dont elle ne passa que vingt-cinq dans le monde..

AN. 498.

Vita S. Matr.
ap. Sur. S. Nru.

Le patrice Festus étant à C. P. demanda que l'on y celebrât avec plus de solemnité qu'auparavant la fête de saint Pierre & de saint Paul, & il l'obtint. Macedonius patriarche de C. P. voulut envoyer par Festus ses lettres synodales au pape Anastase, mais l'empereur l'en empêcha. On dit même que Festus convint secrettement avec l'empereur, de persuader au pape de souscrire à l'henotique de Zenon. Mais quand il revint à Rome, il trouva que le pape Anastase étoit mort le seizième de Novembre 498. ayant tenu le saint siege quelques jours moins de deux ans: en une ordination au mois de Decembre, il avoit ordonné douze prêtres, & d'ailleurs seize évêques. Il avoit orné de 80. livres d'argent la confession de saint Laurent.

Theod. lect. lib.
2. p. 560.

Lib. Pontif.

On élut pour son successeur le diacre Symmaque.

N iij

XLVIII
Symmaque

AN. 498.

pape. Schisme
de Laurent,*Theod. ibid.**Greg. VII. dial.*
*6. 49.**Bibl. PP. Paris.*
*tom. 8. p. 118.**Tom. 4. concile*
p. 131.

filz de Fortunat & natif de Sardaigne; mais le patri-
ce Festus voulant parvenir à son but de faire souf-
crire l'henotique, gagna par argent plusieurs per-
sonnes, & fit élire en même tems l'archiprêtre Lau-
rent. Ils furent tous deux ordonnez en même jour,
Symmaque dans la basilique de Constantin, ayant
pour lui le plus grand nombre: Laurent dans la ba-
silique de sainte Marie. Le plus illustre de son parti
fut le diacre Pascale, homme de grande vertu, re-
commandable par le soin des pauvres, & le mépris
de lui-même. Il demeura jusqu'à la mort attaché au
parti de Laurent, & laissa deux livres sur la divinité
du saint Esprit que nous avons.

Pour terminer le schisme, on convint que les deux
contendans iroient à Ravenne subir le jugement du
roi Theodoric, tout Arien qu'il étoit. Il décida
que celui-là demeureroit dans le saint siege, qui
avoit été ordonné le premier, ou qui avoit pour lui
le plus grand nombre. Il se trouva que c'étoit Sym-
maque, ainsi il fut reconnu pour pape legitime, &
tint le saint siege plus de quinze ans. Au commen-
cement de son pontificat, le premier jour de Mars
après le consulat de Paulin; c'est-à-dire, en 499. il
assembla à Rome un concile de soixante & douze
évêques dans la Basilique de saint Pierre, & y
présida.

L'archidiaque Fulgence ouvrit l'action, & dit:
Votre sainteté aiant envoyé des ordres par les provin-
ces, a assemblé ce nombreux concile des évêques
d'Italie: reglez maintenant ce qui regarde la seure-
té & la paix de l'église. Tous les évêques & les prê-
tres s'écrierent: Jesus-Christ, exaucez-nous; vive

Symmaque, nous vous prions de le faire, ce qu'ils repeterent dix fois. Le pape dit : Je vous ai assemblez, malgré la rigueur de l'hyver; pour chercher les moyens les plus puissans, de retrancher les brigues des évêques, & les tumultes populaires, comme on en a excité à mon ordination. Voyons donc ce que l'on doit observer touchant l'ordination de l'évêque de Rome. Tous les évêques & les prêtres dirent : Nous prions qu'on le fasse : qu'on retranche les scandales, qu'on éteigne les brigues. Après ces acclamations repetées plusieurs fois, le pape fit lire par le notaire Emilien les decrets du concile.

Le premier porte : Si quelque prêtre, diacre ou clerc du vivant du pape, & sans sa participation, ose donner sa souscription, promettre son suffrage par billet ou par serment, ou deliberer sur ce sujet, en quelque assemblée particuliere : qu'il soit déposé ou excommunié. Le second : Si le pape meurt subitement sans avoir pû pourvoir à l'élection de son successeur, celui-là sera consacré évêque, qui aura les suffrages de tout le clergé, ou du plus grand nombre. Le troisième : Si quelqu'un découvre les brigues que nous venons de condamner, & les prouve ; non seulement il sera absous, s'il est complice, mais encore récompensé. Le concile témoigna son consentement par plusieurs acclamations : soixante & treize évêques souscrivirent en comptant le pape, dont la souscription est en ces termes ; Célius Symmaque, évêque de la sainte église catholique de la ville de Rome ; j'ai souscrit à ces decrets synodaux, que j'ai approuvez ; puis Rustique évêque de Minturne, Boniface de Velitre, Misene de Cume, & les autres apparem-

ment, suivant le rang de leur ordination. Ensuite soixante-sept prêtres, dont le premier est Celius Laurent archiprêtre du titre de sainte Praxede, le même qui avoit été élu antipape, & qui depuis fut fait évêque de Nocera : enfin il y a les souscriptions de cinq diacres.

*Theod. l'èd.
lib. pontif.*

XLIX.
Symmaque ac-
cusé devant
Theodoric.

Peu de tems après quelques-uns du clergé de Rome, & quelques sénateurs, principalement Festus & Probin, accusèrent le pape Symmaque, de crimes horribles ; & subornerent des faux témoins, qu'ils envoyèrent à Ravenne au roi Theodoric. En même tems ils rappellerent secrettement Laurent & renouvelèrent le schisme. Car une partie du Clergé communiquoit à Symmaque, une partie à Laurent. Festus & Probin demanderent au roi qu'il envoyât à Rome un évêque visiteur, comme on avoit accoutumé aux églises vacantes. Le roi Theodoric y envoya Pierre évêque d'Altino, avec ordre exprès quand il seroit arrivé à Rome d'aller d'abord à la Basilique de saint Pierre, d'y saluer le pape Symmaque ; & de lui demander les esclaves, que l'on prétendoit produire pour témoins contre lui : afin qu'ils fussent interrogés par les évêques, mais sans les mettre à la question. L'évêque d'Altino n'observa point cet ordre, & sans aller à saint Pierre, il se joignit aux schismatiques. Les catholiques de leur côté furent indignés, que l'on eût envoyé à Rome un évêque visiteur : prétendant que c'étoit contre l'usage & les canons.

*Ennod. apolog.
p. 342 ed. Sirm.*

p. 143.

L.
Concile de
Palme.

Ce fut peut-être ce qui déterminâ le roi Theodoric, à venir alors à Rome, où il étoit fort souhaité ; car sa présence étoit de grand poids pour la tranquillité

quillité du concile, qui devoit juger le pape Symmaque. Quoiqu'il en soit, il y vint, sous le consulat de Patrice & d'Hypatius; c'est-à-dire, l'an 500. Mais le concile ne se tint que l'année suivante 501. sous le consulat de Pompée & de Faustus Avienus, qui tenoit le parti du pape Symmaque, & de la bonne cause. Il avoit déjà été consul l'an 490. & descendoit de l'illustre famille des Scipions. Les évêques de Ligurie, d'Emilie & de Venetie allant au concile, passèrent à Ravenne qui se trouvoit sur leur chemin, & virent le roi qui y étoit retourné. Ils lui demandèrent pourquoi il avoit voulu qu'ils s'assemblassent; & il leur répondit : que c'étoit pour examiner les crimes dont on accusoit le pape Symmaque. Les évêques dirent, que le pape lui-même devoit convoquer le concile : que le saint siege avoit ce droit, & par sa primauté tirée de saint Pierre, & par l'autorité des conciles; & qu'il n'y avoit point d'exemple, qu'il eût été soumis au jugement de ses inférieurs. Le roi dit, que le pape avoit consenti à la convocation du concile, & leur fit donner les lettres qu'il en avoit écrites. Les évêques d'Italie étant arrivés à Rome s'abstinrent de voir le pape Symmaque, pour ne se pas rendre suspects; mais ils firent toujours mention de lui au saint sacrifice, pour montrer qu'ils étoient en sa communion. On marque en particulier Laurent de Milan, & Pierre de Ravenne, qui en usèrent ainsi : parce que la dignité de leurs sieges les mettoit à la tête de tous les autres.

Le concile s'assembla d'abord dans la Basilique de Jule au mois de Juillet. Là les évêques qui avoient

*Cassiod. chr. lib.
pontif.
Euseb. 1. epist.
5.*

passé par Ravenne, firent le rapport de ce qu'ils avoient dit au roi. Ensuite comme ils vouloient commencer à traiter l'affaire principale, le pape Symmaque entra dans l'église, témoigna sa reconnoissance envers le roi pour la convocation du concile, & déclara qu'il l'avoit désiré lui-même. Ainsi les évêques n'eurent plus aucune peine sur ce sujet. Mais le pape demanda avant toutes choses, que l'on fit retirer le visiteur : qui avoit été demandé contre les regles par une partie du clergé, & par quelques laïques ; & qu'on lui restituât tout ce qu'il avoit perdu. Après quoi il répondroit aux accusations, si on le jugeoit à propos. Le plus grand nombre des évêques trouva la demande juste : toutefois le concile n'osa rien ordonner, sans consulter le roi dont la réponse ne fut pas favorable. Car il ordonna que le pape Symmaque répondroit à ses accusateurs, avant la restitution de son patrimoine, & des églises qu'on lui avoit ôtées ; & le pape ne contesta pas davantage sur ce point.

Ensuite le concile s'assembla le premier de Septembre à l'église de sainte Croix de Jerusalem, autrement la basilique du palais de Sessorius. Quelques évêques furent d'avis de recevoir le libelle des accusateurs. Mais on y trouva deux défauts : l'un, qu'ils disoient que les crimes de Symmaque avoient été prouvez devant le roi, ce qui parut être faux ; puisqu'il avoit renvoyé la cause aux évêques comme entiere : l'autre défaut est, que les accusateurs pretendoient convaincre Symmaque par ses esclaves, & demandoient qu'il les livrât pour cet effet. Ce qui étoit contraire aux loix civiles, & par conséquent

aux canons qui ne recevoient point en jugement AN. 501.
ceux qui en étoient exclus par les loix.

Cependant le pape venoit au concile, suivi d'un grand peuple de l'un & de l'autre sexe, qui témoignoit son affection par ses larmes. Mais il fut attaqué en chemin par une troupe de ses ennemis : qui lui jetterent une grêle de pierres, blessèrent plusieurs des prêtres qui l'accompagnoient, & les auroient tuez, sans trois officiers du roi qui les arrêterent, & reconduisirent le pape à saint Pierre, d'où il étoit parti. Ces officiers étoient le comte Aligérne, Gudila, & Bedulfe, maîtres de la maison du roi, qui avoient apporté au concile un ordre de finir cette affaire. Les évêques envoyèrent au roi une relation de ce qui s'étoit passé, où ils disoient : Nous avons envoyé au pape jusques à quatre fois des évêques pour lui demander, s'il vouloit encore se présenter au jugement du concile. Il a répondu par d'autres évêques, que le desir de se justifier l'avoit fait relâcher de son droit & de sa dignité : mais qu'après un tel danger, où il avoit pensé perir, le roi feroit ce qu'il lui plairoit, que pour lui on ne pouvoit le contraindre par les canons. Quant à nous, ajoûtent les évêques, nous ne pouvons prononcer contre un absent, ni accuser de contumace celui qui a voulu se présenter, & ils conclurent en priant le roi, de les délivrer des perils où ils sont exposez à Rome, & de leur permettre de retourner à leurs églises.

En effet il se commit à cette occasion des violences & des meurtres. Des vierges furent tirées de leurs monastères & de leurs maisons, dépouillées honteusement, battues & blessées : on tua plusieurs prêtres

*Ennid. apol.**Tr. 4. conc. p.
1316.**p. 1310.**Lib. pontif. La
sym.*

Le roi Theodoric répondit ainsi au concile : Si j'avois voulu juger cette affaire, je croi que j'aurois pû la terminer à la satisfaction de tout le monde : mais je n'ai pas crû qu'il m'appartint, de decider les affaires ecclesiastiques. C'est à vous à juger comme vous estimerez à propos : soit en examinant la cause, soit sans l'examiner ; pourvû que vous rétablissiez la paix dans Rome. Cette réponse étoit datée du premier d'Octobre. Le concile l'ayant reçûe, envoya des députez au senat, lui declarer, que les causes de Dieu devoient être laissées au jugement de Dieu, principalement s'agissant du successeur de saint Pierre ; que presque tout le peuple étoit dans la communion de Symmaque, & qu'il falloit remedier promptement au mal que pouvoit causer la division. Ils firent par plusieurs fois au senat des remontrances semblables. Enfin ils tinrent le vingt-trois d'Octobre leur dernière seance dont nous avons les actes. On y rapporte tout ce qui s'étoit passé dans les trois précédentes : la première tenue à Ravenne par les évêques qui y passerent : la seconde, à Rome dans la basilique de Jule : & la troisième encore à Rome à sainte Croix de Jerusalem. Ensuite on prononça le jugement en ces termes : Nous déclarons le pape Symmaque, quant aux hommes, déchargé des accusations intentées contre lui, laissant le tout au jugement de Dieu. Nous ordonnons, qu'il administrera les divins mysteres, dans toutes les églises qui dépendent de son siege. Nous lui rendons, en vertu des ordres du prince qui nous en donne le pouvoir, tout ce qui appartient à l'église au dedans ou

au dehors de Rome. Ceci se doit entendre du temporel, qui avoit été usurpé. Nous exhortons tous les fideles à recevoir de lui la sainte communion, sous peine d'en rendre compte au jugement de Dieu. Quant aux clercs qui ont fait schisme, en donnant satisfaction au pape ils obtiendront pardon, & seront rétablis dans leurs fonctions. Mais quiconque après ce jugement, osera célébrer des messes en quelque'un des lieux consacrez à Dieu de l'église Romaine, sans le consentement du pape Symmaque, il sera puni canoniquement comme schismatique. Ce jugement est souscrit de soixante & seize évêques dont les premiers sont Laurent de Milan & Pierre de Ravenne. C'est cette quatrième seance qui est nommée dans un concile suivant le quatrième synode, ou le synode de Palme, *Palmaris*, peut-être à cause du lieu où elle avoit été tenuë.

P. 1364. D.

Ce decret du concile de Rome ayant été apporté en Gaule, tous les évêques en furent allarmez, & chargerent saint Avit évêque de Vienne d'en écrire au nom de tous. Il adressa sa lettre aux deux premiers du senat, Fauste & Symmaque, tous deux patrices, & tous deux anciens consuls, Fauste de l'an 483. Symmaque de 485. S. Avit marque d'abord que le malheur des tems & la division des royaumes, ne permettoit plus aux évêques des Gaules d'aller librement à Rome, ni même de s'assembler tous. Entrant en matiere, il se plaint que le pape étant accusé devant le prince, les évêques se soient chargez de le juger, au lieu de le défendre. Car, dit-il, comme Dieu nous ordonne d'être soumis aux puissances de la terre; aussi n'est-il pas aisé de comprendre com-

LI.
Lettre de S.
Avit.

P. 1362. D.

ment le supérieur peut être jugé par ses inférieurs, & principalement le chef de l'église: il louë toutefois le concile, d'avoir réservé au jugement de Dieu cette cause, dont il s'étoit chargé un peu légèrement: & d'avoir fait entendre, que ni lui ni le roi Théodoric, n'ont point vu de preuves des crimes qu'on reprochoit au pape. Il conjure le sénat de conserver l'honneur de l'église, de ne pas souffrir que l'on attaque tout l'épiscopat en la personne du pape, & ne pas donner aux troupeaux le mauvais exemple de s'élever contre leurs pasteurs.

Saint Avit joint dans cette lettre la qualité de sénateur Romain à celle d'évêque; & en effet, il étoit de la première noblesse de Rome, petit fils de l'empereur Avitus & fils du sénateur Hefyquius, qui avoit été avant lui évêque de Vienne. Le roi Gondobaud quoiqu'Arien, estimoit particulièrement saint Avit, & le consultoit souvent, comme il paroît par ses lettres, sur différentes questions de l'écriture. Dans la première, il nous apprend l'origine du mot de messe, en marquant que l'on usoit de cette formule: *Ite missa est*, non seulement à l'église, mais au palais du prince, & aux prétoires des juges, pour congédier le peuple quand l'assemblée étoit finie. Il assista vers l'an 500. à une conférence avec les Ariens, où il fit le principal personnage, ce qui se passa ainsi.

LII.
Conférence
de Lyon avec les
Ariens.
*Coll. epist. to. 4.
conc. p. 118. 119.
V. spirit. p. 110.*

L'exemple de saint Remi, qui après la conversion de Clovis détruisoit par tout les autels des idoles, & étendoit la foi par la multitude de ses miracles, excita plusieurs évêques à s'assembler, pour essayer de réunir les Ariens. Mais afin qu'il n'y par-

rût point d'affectation, Estienne évêque de Lion, les invita à la fête de saint Just, qui étoit proche ; savoir, le second jour de Septembre. Plusieurs y vinrent ; entre autres saint Avit de Vienné, son frere Apollinaire de Valence, Eonius d'Arles. Ils allerent tous saluer le roi Gondebaud qui étoit à Savigny ; & eurent audience, malgré quelques-uns des plus puissans Ariens. Saint Avit, à qui les autres déféroient le plus, quoiqu'il ne fut ni le plus ancien, ni le premier en dignité porta la parole, & demanda au roi la conserence pour procurer la paix.

*Martyr. Vjnar.
2. Sept.*

Le roi répondit : Si vôtre foi est veritable, pour-quoi vos évêques n'empêchent-ils pas le roi des François de me faire la guerre, & de se joindre avec mes ennemis pour me détruire ? La foi ne permet pas de desirer le bien d'autrui, & d'être alteré du sang des peuples ; qu'il montre sa foi par ses œuvres. Seigneur, dit saint Avit, nous ne sçavons pas les raisons du roi des François : mais l'écriture nous enseigne, que souvent les royaumes sont renversez pour le mépris de la religion. Revenez avec vôtre peuple à la loi de Dieu : mettez vous en paix avec lui, & vous l'aurez avec tout le monde. Le roi dit : Parce que je ne veux pas reconnoître trois dieux, vous dites que je ne professe pas la loi de Dieu. Je n'ai point lû dans l'écriture qu'il y ait plusieurs dieux, mais un seul, saint Avit répondit : Dieu nous garde, seigneur, d'adorer plusieurs dieux ; mais ce Dieu un, en essence, est en trois personnes : le Fils & le saint Esprit ne sont pas d'autres dieux ; mais le même Dieu. Il commença à lui expliquer la foi catholique, & voyant qu'il l'écoutoit paisiblement, il ajouta : Osi-

*Th. 4. conc. p.
1319.*

112 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

vous vouliez connoître par vos lumieres comme nôtre foi est bien fondée, quel bien nous en viendrait, & à votre peuple ! Mais les vôtres étant ennemis de Jesus-Christ attirent la colere de Dieu sur vous. Cela n'arriveroit pas, si vous vouliez nous écouter, & commander à vos évêques de conferer publiquement avec nous. Ayant ainsi parlé, il se jetta aux pieds du roi, & les embrassant il pleuroit amèrement : tous les évêques se prosternerent avec lui. Le roi sensiblement touché les releva, & leur promit amialement de leur rendre réponse.

Dès le lendemain étant retourné à Lion, il envoya querir Estiene & Avit, & leur dit : Vous avez ce que vous demandez, mes évêques sont prêts de vous montrer que personne ne peut être coéternel, & consubstantiel à Dieu. Mais je ne veux pas que ce soit devant tout le peuple, de peur qu'il n'y ait du tumulte : ce sera seulement devant mes senateurs, & les autres que je choisirai, comme de votre part vous choisirez qui vous voudrez des vôtres, mais non pas en grand nombre : & ce sera demain en ce lieu. Les évêques se retirerent pour le faire sçavoir aux autres : c'étoit la veille de saint Just. Ils eussent bien voulu remettre la conference au lendemain de la fête, mais ils ne voulurent pas différer un si grand bien : seulement ils resolurent de passer la nuit auprès du sepulchre du saint, pour obtenir de Dieu par ses prieres, ce qu'ils desiroient. Pendant cette nuit on lût à l'office quatre leçons de l'écriture, suivant l'usage du tems : deux de l'ancien testament, de la loi & des prophetes : deux du nouveau, de l'évangile & des épîtres ; & dans tous les quatre, il se trouva

*V. Mabill. de
Curs. Gall. 2.
n. 25 p. 1310.*

*Exod. VII. 3.
Isa. VI. 9.
Matth. XI. 21.
Rom. II. 4.*

trouva des passages qui marquoient les cœurs endurecis. Les évêques crurent, que Dieu leur montrait l'endurcissement du roi; & passèrent la nuit dans la tristesse & les larmes. A l'heure que le roi avoit marquée, tous les évêques assemblez se rendirent au palais, accompagnez de plusieurs prêtres, plusieurs diacres, & quelques laïques catholiques: entre autres Placide & Lucain, deux des principaux officiers du roi. Les Ariens vinrent aussi, & après qu'ils se furent assis, le roi present, saint Avit parla pour les catholiques, & Boniface pour les Ariens. Il écouta saint Avit assez paisiblement; mais quand son tour vint de parler, il proposa des questions difficiles, comme pour fatiguer le prince. Saint Avit eut beau presser Boniface, jamais il ne répondit à aucune de ses raisons; mais il se répandit en injures, traitant les catholiques d'enchanteurs, & d'adorateurs de plusieurs dieux. Le roi le voyant embarrassé, se leva de son siège, & dit, qu'il répondroit le lendemain. Tous les évêques se retirèrent, & comme il n'étoit pas encore tard, ils allèrent avec les autres catholiques à l'église de saint Just, rendre grâces à Dieu de l'avantage qu'ils avoient remporté.

Le lendemain les évêques retournerent au palais. En entrant ils trouverent Aredius, homme illustre & habile, qui bien que catholique de profession, favorisoit les Ariens, pour faire la cour au roi, qui avoit grande confiance en lui. Il voulut leur persuader de s'en retourner: disant que ces disputes ne faisoient qu'aigrir la multitude, & qu'il n'en pouvoit rien venir de bon. Estienne évêque de Lion lui répondit: Rien n'est plus propre à réunir les

p. 1122.

esprits, que de connoître de quelle part se rencontre la vérité, toujours aimable & propre à faire aimer ceux qui la suivent. Enfin il ajouta, qu'ils étoient tous venus par ordre du roi, après quoi Aredius n'osa plus résister. Ils entrèrent donc, le roi se leva pour venir au-devant d'eux, & se tenant entre Estienne & Avit, il leur parla encore contre le roi des François: disant qu'il sollicitoit son frere contre lui. Il étoit vrai que Clovis étoit d'intelligence avec Godegisile, qui regnoit sur une partie de la Bourgogne, & résidoit à Geneve. Mais c'étoit Godegisile, qui avoit sollicité Clovis de faire la guerre à Gondebaud, qui ne le sçavoit pas. Les évêques lui répondirent, que le meilleur moyen de faire la paix étoit de s'accorder sur la foi; & lui offrirent leur entremise pour traiter la paix, s'il l'avoit agréable. Après quoi chacun prit sa place.

*Greg. Tur. II.
liv. 4. c. 32.*

Saint Avit voulant répondre aux reproches de Boniface, montra que les catholiques n'adoroient point plusieurs dieux: ce qu'il prouva si clairement qu'il se fit admirer même des Ariens. Boniface ne fit que dire des injures, comme le jour précédent, & s'enroua tellement, à force de crier, qu'il ne pouvoit plus parler. Le roi ayant attendu assez longtemps, se leva, montrant sur son visage son indignation contre Boniface. Alors saint Avit dit au roi: Si les vôtres ne peuvent nous répondre, qui empêche que nous ne convenions tous d'une même foi. Et comme ils murmuroient, il ajouta avec une confiance extraordinaire: Si nos raisons ne peuvent les convaincre, je ne doute point que Dieu ne confirme notre foi par un miracle. Ordonnez que nous

allions tous au tombeau de saint Juste, que nous l'interrogiions sur notre foi, & Boniface sur la sienne : & Dieu prononcera ce qu'il approuve par la bouche de son serviteur. Le roi étonné, sembloit y consentir, mais les Ariens se recrierent, & dirent : que pour faire connoître leur foi, ils ne vouloient pas faire comme Saül, qui s'étoit attiré la malediction, ayant recours à des enchantemens & à des voyes illicites : qu'ils se contentoient d'avoir l'écriture, plus forte que tous les prestiges. Ils le repeterent plusieurs fois avec de grands cris ; & le roi qui s'étoit déjà levé, prenant par la main Etienne & Avit, les mena jusques à sa chambre, les embrassa & leur dit de prier pour lui paroissant fort embarrassé. Plusieurs Ariens se convertirent, & furent baptisez quelques jours après.

*P. 1322.
1. Reg. XXVIII.
12.*

Gondebaud lui-même après avoir terminé la guerre contre Clovis, voyant les foibles raisons des heretiques, confessa devant saint Avit, que le Fils de Dieu & le saint Esprit sont égaux au Pere, & le pria de lui donner en secret l'onction du saint chrême. Saint Avit lui dit : Si vous croyez veritablement, suivez le precepte du Seigneur, qui a dit : Qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere, & le reste. Vous êtes roi, & n'avez point à craindre d'être persecuté, comme les apôtres. Vous apprehendez la sedition du peuple ; mais c'est au peuple à vous suivre, plutôt qu'à vous de fomenter sa foiblesse. On ne se mocque pas de Dieu, & il n'aime pas celui qui pour un royaume terrestre, n'ose le confesser en ce monde. Le roi ne sçut que répondre ; mais il n'eut jamais le courage

*Greg. II. hist.
c. 34.*

Matth. X. 22.

de faire publiquement profession de la foi catholique, & demeura en cet état jusques à la mort.

LIII.
Dissens entre
Vienne &
Arles.

Epist. 2. pag.
1192.

Epist. 2.

Epist. 11.
p. 1311. F.

Saint Avit avoit obtenu du pape Anastase un règlement entre lui & l'évêque d'Arles, qui étendoit sa juridiction sur les évêques voisins. Eonius évêque d'Arles s'en plaignit au pape Symmaque, soutenant que ce règlement avoit été obtenu par subreption contre les canons. Le pape Symmaque ne voulant juger qu'en connoissance de cause, manda aux deux évêques, d'Arles & de Vienne, de lui envoyer à un jour nommé des gens pour soutenir leurs prétentions. La lettre est du troisième des calendes de Novembre après le consulat de Paulin : c'est-à-dire du 30. d'Octobre 499. Eonius envoya à Rome un prêtre nommé Crescence, qui ayant instruit Symmaque, il vit que le pape Anastase avoit mis de la confusion dans la province, en changeant l'ordre ancien. Il blâme cette conduite, & dit : que le sacerdoce étant indivisible, les successeurs ne peuvent donner atteinte aux ordonnances de leurs prédécesseurs, autrement cette légereté ôteroit tout le respect dû au saint siege. Il ordonne donc à Eonius de s'en tenir à la venerable antiquité, sans avoir égard aux nouvelles constitutions, qui ne servent qu'à troubler la paix, & à favoriser l'ambition ; c'est-à-dire, qu'il lui fait gagner sa cause. La lettre est du 29. de Septembre l'an 500. Saint Avit en ayant eu connoissance se plaignit d'avoir été condamné sans être entendu : car il ne paroît pas qu'il eût envoyé à Rome, mais le pape lui fit cette réponse : Si vous pouvez montrer qu'Anastase mon prédécesseur ait eu raison de faire ce qu'il a fait, nous serons

bien aises qu'il n'ait point blessé les canons. Car il faut quelquefois relâcher de la rigueur de la loi pour un bien que la loi même auroit ordonné, si elle l'avoit prévu. La lettre est du troisième des ides d'Octobre sous le consulat d'Avienus & de Pompée, c'est-à-dire, du 30. Octobre 501.

L'année suivante 502. sous le consulat d'Avienus le jeune, le 6. de Novembre le pape Symmaque tint un concile à Rome, dont les reglemens tendent principalement à empêcher les alienations des biens ecclésiastiques. Ce concile fut tenu dans la Basilique de S. Pierre: avec le pape il y eut quatre-vingt évêques, dont les premiers étoient Laurent de Milan & Pierre de Ravenne: on y voit aussi Eulalius de Syracuse, recommandable par sa vertu. Il y avoit trente-sept prêtres, & quatre diacres, dont le second étoit Hormisdas depuis pape. Symmaque remercia d'abord les pères, d'avoir offert le pardon aux clercs schismatiques: puis il ajouta, que ceux-ci avoient voulu prendre avantage d'un écrit fait par le patrice Basile, sous prétexte de la conservation des biens ecclésiastiques; & on le fit lire par le diacre Hormisdas. C'étoit le décret fait sous le roi Odoacre l'an 483.

Après la lecture, Laurent de Milan dit: Cet écrit n'a pu obliger aucun évêque de Rome, parce qu'un laïque n'a pas eu le pouvoir de rien ordonner dans l'église; vu principalement que le pape n'y a point souscrit, ni aucun métropolitain. Pierre de Ravenne en dit autant. Eulalius de Syracuse ajouta; que les évêques qui avoient consenti à ce décret, n'avoient pu faire préjudice au pape, le saint siege étant vacant. Tout le concile fut de même avis, que l'on

P iij

AN. 502.

LIV.
Décrets contre
l'alienation des
biens d'église.
Tb. 4. p. 2333.

Vita S. Fulg.
c. 12, ap. Bell.
1. Jan. p. 36.

Sup. liv. XXIX.
n. 59.
p. 1336.

AN. 503. ne devoit avoir aucun égard à cet écrit. Ensuite le pape voulant pourvoir à l'avenir, prononça le decret suivant : Il ne sera permis à aucun pape d'aliener à perpetuité aucun heritage de la campagne, ni de le donner en usufruit, si ce n'est aux clercs, aux captifs & aux étrangers. Les maisons des villes, qui ne pourroient être entretenues qu'à grands frais, pourront être baillées à rente. Les prêtres des titres de la ville de Rome, seront tenus de la même loi, sous peine de déposition : celui qui aura reçu la chose aliénée sera frappé d'anathême, le contrat sera nul. Tout ecclesiastique pourra repeter les choses aliénées avec les fruits. Cette ordonnance n'est que pour le saint siege : chaque évêque dans les provinces suivra selon sa conscience la coutume de son église.

L.V.
Apologies
pour Symma-
que.
te. 4. p. 1364.

L'année suivante 503. après le consulat d'Avienus, il se tint encore un concile à Rome, que l'on compte pour le cinquième, sous le pape Symmaque. Les évêques étant assis devant la confession de saint Pierre, le pape dit : Qu'on apporte l'écrit composé par Ennodius, contre ceux qui ont osé attaquer notre quatrième concile, tenu à Rome à la palme, & qu'on le lise devant tout le monde. Ennodius étoit un diacre en grande reputation pour son éloquence ; & nous avons ce traité, composé pour la défense du pape Symmaque, en réponse à un écrit publié par les schismatiques, sous ce titre : Contre le synode de l'absolution irreguliere. Leur principale objection étoit, qu'en disant que le pape ne pouvoit être jugé, on sembloit dire que saint Pierre & ses successeurs avoient reçu de Dieu la licence de pecher avec les prerogatives de leur siege. Ennodius nie cette

Edit. Sirm. p.
317. to. 4. conc.
p. 1340.

Ibid. p. 1343. D.

conséquence, & dit, parlant de saint Pierre : Il a transmis à ses successeurs un avantage perpétuel de merites avec l'heritage de l'innocence : ce qui lui a été accordé pour la gloire de ses actions, s'étend à ceux dont la vie ne brille pas moins. Car qui peut douter que celui-là ne soit saint, qui est élevé à une si haute dignité. S'il manque des avantages acquis par son merite, ceux de son prédecesseur lui suffisent. Jesus-Christ élève des hommes illustres à cette place si éminente, ou rend illustres ceux qu'il y élève : lui sur qui l'église est appuyée, prévoit ce qui est propre à lui servir de fondement. En un mot, Ennodius prétend que le saint siege rend impeccables ceux qui y montent, ou plutôt que Dieu n'en permet l'entrée qu'à ceux qu'il a prédestinez pour être saints. Et véritablement la plupart des papes, qui avoient été jusques alors, avoient vécu si saintement, qu'ils pouvoient donner lieu à cette pensée.

Les schismatiques disoient encore : S'il est vrai que le pape n'ait jamais subi le jugement de ses inferieurs, pourquoi a-t-il été cité, & emmené en jugement ? A quoi Ennodius répond : qu'il l'a fait par humilité, & sans y être obligé ; & que ce sont leurs violences qui l'ont obligé à se retirer. Ils soutenoient que le pape devoit recevoir un évêque visiteur, comme il en donnoit aux autres églises. Ennodius le nie, & ajoute : Dieu a voulu peut-être terminer par des hommes les causes des autres hommes : mais il a réservé à son jugement l'évêque de ce siege ; & si vous dites que toutes les ames sont sujettes à ce jugement, je répondrai qu'il n'a été dit qu'à un seul : Tu es Pierre, & le reste.

P. 1144. Di.

P. 1346. E.

Matth. xvi.,

Après que l'écrit d'Ennodius eût été lû dans le concile de Rome , les évêques l'approuverent tout d'une voix , & dirent : Que cet écrit soit reçu de tout le monde , & gardé à la posterité entre les actes de notre concile , comme ayant été composé par son autorité. Le pape ordonna qu'il fût mis au nombre des decrets apostoliques. Les évêques demanderent ensuite la condamnation de ceux qui avoient accusé le pape , & attaqué le concile. Mais le pape pria que ses persecuteurs fussent traités plus doucement , déclarant qu'il leur pardonnoit. Toutefois , pour prévenir de tels maux , il demanda l'observation des anciens canons , suivant lesquels les ouailles ne doivent point accuser leur pasteur : s'il n'erre contre la foi , ou s'il ne leur a fait tort en particulier. La premiere de ces exceptions est remarquable ; puisque le pape y reconnoît que tout évêque , & lui-même peut être accusé d'erreur contre la foi. Il ajoute , qu'un évêque dépouillé de son bien , ou chassé de son siege , doit être réintégré & toutes choses rétablies en leur entier , avant qu'il puisse être appelé au jugement. Le concile confirma toutes ces regles , sous peine de déposition pour les clercs ; & pour les moines & les laïques , sous peine d'être privez de la communion , & s'ils ne se corrigent , d'être frappez d'anathême. Où l'on voit clairement que l'excommunication étoit moins.

Il paroît par quelques endroits de l'apologie d'Ennodius , que la calomnie inventée contre le pape Symmaque étoit un aduîtere ou quelque crime semblable. On croit que ce fut l'occasion d'une ordonnance , faite par le pape en ce même tems ,
mais

p. 1364.

p. 1365.

p. 1366. D.

p. 1342. G.
p. 1357. B.

mais on ne sçait pas en quel concile, pour obliger les évêques, les prêtres & les diacres d'avoir toujours auprès d'eux une personne de probité connue, qui fût témoin de leurs actions; & ceux qui n'avoient pas assez de bien pour entretenir un tel compagnon, devoient servir de compagnon à d'autres; afin que la vie des ecclésiastiques fût à couvert, non seulement du mal, mais du soupçon. Nous avons une ordonnance dressée au nom d'un évêque par Ennodius, en execution de ce decret: & c'étoit ces compagnons inseparables que l'on appelloit Synnelles.

Le pape Symmaque écrivit une apologie pour lui-même, servant de réponse à un libelle, publié contre lui par l'empereur Anastase. Il l'accusoit d'être Manichéen, à quoi le pape répond: Suis-je Eutyquien ou protecteur des Eutyquiens, dont l'erreur favorise principalement celle des Manichéens? Rome m'est témoin, & ses archives font foi: si je me suis écarté de la foi que j'ai reçûe du saint siege, en sortant du paganisme. Au reste on rapporte que ce même pape ayant trouvé à Rome des Manichéens, brûla leurs livres devant la porte de la Basilique de Constantin, & les envoya en exil. Il poursuivit ainsi son apologie: Vous dites que j'ai conspiré avec le senat pour vous excommunier, il est vrai: mais je ne fais en cela que suivre ce que mes predecesseurs ont eu raison de faire. Que m'importe, dites-vous, ce qu'a fait Acace? Abandonnez-le donc, pour montrer que vous n'y prenez point d'intérêt: nous ne demandons pas mieux. Ce n'est pas vous, Seigneur, que nous excommunions, c'est Acace, separez vous de lui, vous vous retirez aussi de son ex-

Tome VII.

Q

20. 4. conc. p.
1266.
p. 1297. D.

communication, autrement ce n'est pas nous qui vous excommunions, c'est vous-même. Ces paroles font croire que l'excommunication dont se plaignoit l'empereur, n'étoit pas un jugement prononcé nommément contre lui; mais une cessation de commerce, suivant l'usage de ce tems-là. Encore le pape marque-t-il qu'il lui avoit écrit; quoiqu'il n'en eût point reçu de lettre de son ordination, suivant la coutume. Il se plaint ensuite de la persécution que l'empereur faisoit souffrir aux catholiques: leur défendant à eux seuls le libre exercice de la religion, tandis qu'il le permettoit à toutes sortes d'herétiques. Quand ce seroit une erreur, dit-il, il faudroit la souffrir comme les autres. Si vous l'attaquez il faut les attaquer toutes.

LVI.
Anastase persécuta les catholiques.
Act. 5.
Leonc. de scil.
to. 4. Bibl. PP.
p. 97.
Sup. n. 11.
Evag. 111. c. 30.

L'empereur Anastase n'étoit pas proprement Eutyquien: mais de la secte des Acephales que l'on nomma aussi les hésitans; parce qu'ils n'étoient proprement d'aucun parti. Au commencement de son regne, sous prétexte de maintenir la paix, il défendit toute nouveauté, c'est-à-dire, qu'il voulut que chaque église demeurât dans la possession où elle étoit, de recevoir ou de rejeter le concile de Calcedoine, & il chassoit les évêques qui le recevoient ou le rejetaient de nouveau: voulant que l'on s'en tint à l'hénotique de Zenon.

Liber brev. c. 18.
Theod. lett. 2.
p. 561.
Theoph. p. 118.

Les guerres qu'il eut à soutenir contre les Ismaures, & ensuite contre d'autres barbares, & contre les Perses, l'empêcherent pendant plusieurs années de persécuter les catholiques; mais étant délivré de ces guerres la seizième année de son regne 506. de Jesus-Christ, il recommença à les attaquer, & particulie-

rement Macedonius patriarche de C. P. Plusieurs évêques pour faire leur cour, se déclarerent contre le concile de Calcedoine, & le premier fut Eleusinius de Sasime, dans la seconde Cappadoce. L'empereur fit venir de Cyzique un Syrien demi Persan habillé en prêtre, quoique Manichéen de religion, & peintre de profession, qui fit dans le palais d'Helene des peintures extravagantes, & différentes des saintes images approuvées de l'église; & cela par l'ordre de l'empereur, qui aimoit les visions des Manichéens. Cette nouveauté causa une grande sedition à C. P. & l'empereur craignant les catholiques zelez pour le concile de Calcedoine, s'avisa de faire marcher le prefet de la ville dans les processions, à la suite du peuple, ce qui passa en coutume. Il fit aussi venir à C. P. Xenaïas ou Philoxene, ce Persan impie que Pierre le Foulon avoit fait évêque d'Hieraple. Xenaïas ayant pris en haine Flavien patriarche d'Antioche, l'accusa d'être Nestorien; & Flavien ayant anathematisé Nestorius & sa doctrine, Xenaïas voulut qu'il condannât aussi tous ceux qui avoient été soupçonnez de Nestorianisme; sçavoir Diodore de Tarse, Theodore de Mopsueste, Theodoret; Ibas, Euthérius de Tyane, & plusieurs autres: dont quelques-uns avoient été effectivement Nestoriens, les autres en ayant été soupçonnez, s'étoient justifiez & étoient morts dans la communion de l'église. Xenaïas écrivit aux Eutyquiens pour les exciter contre Flavien. Euleusinius de Sasime, Nicias de Laodicée en Syrie, & quelques autres qui étoient ennemis de Flavien pour divers sujets, se joignirent à Xenaïas; & étant venus

Sup. n. 18.

*Epist. ad Alis.
Eugr. 121. c. 32.*

V. Vales. hic.

à C. P. ils assaillirent l'empereur contre Flavien, comme partisan de Macedonius.

*Theoph. an. 506.
p. 128.*

Toutefois l'empereur fut obligé de faire sortir secrètement Xenaïas de C. P. car son arrivée avoit troublé tous les catholiques, le clergé, les moines, le peuple; & le patriarche Macedonius ne communiquoit point avec lui, & n'avoit même daigné lui parler. L'empereur Anastase avoit dès-lors résolu la perte de Macedonius, & la religion ne lui servoit que de prétexte. Le patriarche Euphemius avant que de le couronner empereur, lui fit promettre par écrit de ne rien innover dans la religion: & cette promesse fut confiée à Macedonius alors trésorier de l'église de C. P. Quand il fut devenu patriarche, l'empereur voulut absolument qu'il lui rendît cet écrit, comme honteux à sa dignité. Macedonius le refusoit constamment, & disoit, qu'il ne trahiroit point la foi; c'est ce qui lui attira la persécution. Ses ennemis subornerent un nommé Acholius pour l'attaquer à coups d'épée, mais le patriarche pour faire le bien contre le mal, lui donna une pension, & en usa de même envers quelques pauvres qui avoient pillé l'église.

LVII.
Persécution
en Afrique.
*Sup. m. 21.
Hid. hist. Vand.
arab. § 14. VII.
Ann. chr.*

La persécution avoit aussi recommencé en Afrique. Le roi Gontamond ayant succédé à Huneric en 484. rendit la paix à l'église, & rappella les catholiques exilés. Mais il y eut d'abord quelque espèce de persécution. La troisième année de son règne, il rendit à ceux de Carthage le cimetière de saint Agilée, ayant déjà rappelé d'exil l'évêque Eugene. La dixième année, en 494 il ouvrit toutes les églises, après qu'elles eurent été fermées dix ans

six mois & cinq jours, depuis le septième de Février de la huitième année d'Huneric jusqu'au dernier d'Août de cette année. Gontamond rappella aussi tous les autres évêques, à la prière de saint Eugene; mais il mourut deux ans après, & son frere Trasamond lui succeda le 24. de Septembre 496. Il persecuta les catholiques, non par violence comme ses predecesseurs, mais leur promettant des charges, des dignités, de l'argent, ou l'impunité des crimes. Il défendit d'ordonner des évêques aux églises qui en manquoient: mais ceux qui restoient resolurent de concert, de ne point obéir à cet ordre. Ils penserent que la colere du roi s'apaiseroit: ou que si sa persecution s'excitoit, les nouveaux évêques consoleroient les peuples, & gagneroient la couronne du martyre. On croit que cette resolution fut prise l'an 507. & deux ans auparavant Eugene de Carthage étoit mort à Albi dans les Gaules, où sa mémoire est encore celebre & honorée, comme dans toute l'église, le treizième de Juillet. Il pouvoit y avoir été envoyé par Trasamond, ami d'Alaric roi des Visigoths & Arien comme lui. Saint Eugene mourut sous le consulat de Theodore, qui est l'an 505.

Suivant la resolution prise par les évêques, on élût promptement plusieurs prêtres & plusieurs diacres, que l'on enlevoit aussi-tôt, & on les consacroit évêques: chaque ville s'empressoit pour n'être pas la dernière à remplir son siege. La province Byzacene fut bien-tôt pleine d'évêques, & le roi irrité avoit déjà resolu de les envoyer tous en exil, & premierement le primat Victor, qui les avoit ordonnez. Il fut pris & mené à Carthage: ensorte que la joye

*Procep. 1.
Vand. c. 8.*

*Vita S. Fulg. c.
16. Bell. 1.
Jann.*

*Martyr. R. 11.
Jul.*

Vit. Tun.

des nouvelles ordinations fut suivie d'une plus grande tristesse. Alors saint Fulgence fut ordonné évêque de Rupsé, ville célèbre de la même province ; mais il devint lui-même si illustre, qu'il faut reprendre son histoire de plus haut.

L. VIII.
Commence-
ment de S. Ful-
gence.
Vitar. l.

Il étoit de la première noblesse de Carthage. Le sénateur Gordien son ayeul chassé avec les autres par Genséric passa en Italie & y mourut. Deux de ses fils revinrent en Afrique, dans l'espérance de recouvrer sa succession. Mais ils ne purent demeurer à Carthage, où leur maison avoit été donnée aux prêtres Ariens, & s'établirent à Telepte dans la Byzacene, où le roi leur fit rendre quelques terres. L'un d'eux nommé Claude, épousa Mariane femme chrétienne, dont en 468. il eut ce fils qu'il nomma Fulgence, & mourut peu de tems après. Sa mere lui fit d'abord apprendre le grec afin qu'il le prononçât mieux ; & en effet il le parla toute sa vie comme un Grec naturel. Il fut obligé de bonne heure à prendre la conduite de ses affaires : mais il se dégoûta bientôt de la vie du monde, & prenant plaisir à visiter souvent des moines, il fut touché d'un desir ardent de les imiter. Il cacha quelque tems son dessein s'exerçant dans la maison de sa mere à la retraite, au jeûne & à la priere ; mais enfin touché d'un sermon de saint Augustin sur le trente-sixième psaume, il résolut de se déclarer.

Un évêque nommé Fauste, relegué par ordre d'Huneric près de son diocèse, avoit bâti un monastere dans le lieu de son exil, & y vivoit si saintement, qu'il se faisoit respecter de tous les chrétiens. Saint Fulgence, qui en étoit fort connu, lui ouvrit son

cœur ; mais le saint évêque voyant un jeune homme noble , riche & élevé dans les délices , le rebuta d'abord , & ne le reçût qu'après l'avoir bien éprouvé. Sa mere , quoique pieuse , fut fort troublée de sa retraite ; elle vint au monastere , criant & se lamentant , comme si son fils avoit été mort , & chargeant d'injure l'évêque Fauste , elle le pressoit de le lui rendre. Saint Fulgence qui aimoit tendrement sa mere fut sensiblement touché de ses cris , mais il demeura ferme ; & après une telle épreuve le saint évêque ne fit plus de difficulté de l'admettre dans sa communauté. Plusieurs de ses amis quitterent le monde à son exemple ; & entrerent dans des monasteres. Il laissa tous ses biens à sa mere , quoi qu'il eût un frere , nommé Claude plus jeune que lui ; mais il aimoit mieux que son frere , s'il se conduisoit bien , les tint de la liberalité de sa mere. 67.

La persecution recommençant , l'évêque Fauste fut obligé de changer souvent de place pour se cacher : ce qui obligea saint Fulgence , de l'avis de Fauste même , de passer à un monastere voisin , dont l'abbé nommé Felix étoit son ami dès la premiere jeunesse. Il voulut ceder à Fulgence le gouvernement du monastere , l'en jugeant plus capable que lui ; & enfin du consentement de la communauté , ils convinrent de le gouverner ensemble. Fulgence étoit chargé particulièrement de l'instruction des freres & des hôtes : Felix du temporel & de l'hospitalité. L'incursion des barbares les obligea de quitter leur monastere pour chercher du repos plus loin. Ils sortirent avec toute leur communauté , & après un assez grand voyage , ils s'arrêtèrent au territoire de 68.

Sicque, attirez par la fertilité du lieu, & par la charité de quelques fideles. Un prêtre Arien nommé Felix gouvernoit une paroisse dans le voisinage, il étoit riche, barbare de naissance, cruel, & très-animé contre les catholiques. Il prit saint Fulgence pour un évêque déguisé en moine, & craignit qu'il ne reconciliât secrètement plusieurs de ceux qu'il avoit seduits : & en effet, saint Fulgence travailloit autant qu'il pouvoit à les convertir. Le prêtre Arien mit donc des sentinelles sur le chemin pour arrêter les deux amis ; & en effet, ils furent pris. L'abbé Felix portoit quelques pieces d'or, pour la subsistance des freres, & il les jeta où il pût, sans que les gardes s'en apperçussent. On les mena tous deux liez au prêtre Arien, qui leur demanda d'une voix terrible : Pourquoi êtes-vous venus en cachette de votre pais, contre le service des rois chrétiens ? Et sans attendre leur réponse, il commanda qu'on les frappât. Alors l'abbé Felix dit : Epargnez mon frere Fulgence, il n'a pas la force de souffrir les tourmens, & mourra peut être entre vos mains. Tournez votre colere contre moi, je sçai que répondre, je suis cause de tout. Le prêtre Arien étonné de cette charité, fit un peu éloigner saint Fulgence, & commanda à ses gens de frapper rudement l'abbé Felix, qui étoit ravi de souffrir pour le délivrer. Mais l'Arien ne laissa pas de faire ensuite frapper saint Fulgence, qui étant beaucoup plus delicat, ne put long-tems souffrir les coups de bâton. Pour avoir donc quelque relâche, il s'écria : J'ai quelque chose à dire, si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage, d'une maniere si agréable, que

que le prêtre Arien l'admiroit. Toutefois, de peur de paroître vaincu, il dit : Frappez encore, je pense qu'il veut aussi me séduire. Enfin il leur fit raser la tête & ôter leurs habits, & les renvoya ainsi dépouillés de tout; mais en retournant par la plaine où ils avoient été pris, ils retrouvèrent tout l'or que l'abbé Felix avoit jetté, & louant Dieu, ils s'en retournerent chez eux. Le bruit de cette cruauté vint à Carthage; car la ville de Sique étoit dans la province proconsulaire; & l'évêque des Ariens, qui connoissoit saint Fulgence & sa famille, étoit prêt de châtier son prêtre: mais saint Fulgence ne voulut jamais lui porter ses plaintes, & dit à ceux qui l'y excitoient: Il n'est pas permis à un chrétien de chercher la vengeance en ce monde. Dieu sçait comment il doit défendre ses serviteurs: & plusieurs seroient scandalisés de voir un catholique & un moine demander justice à un évêque Arien. Ils sortirent toutefois de cette province, aimant mieux s'exposer aux Maures qu'aux Ariens. Ils retournerent au voisinage de leur païs, & fonderent un nouveau monastere.

Peu de tems après saint Fulgence admirant les vies des moines d'Egypte qu'il avoit lûs dans les institutions & les conférences de Cassien, résolut d'aller dans leur païs: tant pour renoncer à la charge d'abbé, & vivre sous l'obéissance, que pour pratiquer une abstinence plus rigoureuse. Il alla donc à Carthage avec un moine nommé Redemptus, & s'embarqua pour passer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuse, il fut reçu par l'évêque Eulalius, qui entre les autres vertus, cherissoit la profession monasti-

LIX.
Saint Fulgen-
ce passé en Si-
cile.
c. 12.

que, & avoit un monastere particulier, où il passoit tout le tems que ses fonctions lui laissoient de libre. Il reçût saint Fulgence avec beaucoup de charité, comme un simple étranger : mais pendant le repas, quand on commença à parler des choses de Dieu, suivant la coutume des évêques, Eulalius connut bien-tôt aux discours de saint Fulgence, que c'étoit un grand docteur, sous l'apparence d'un simple moine.

Après le dîner, il le fit venir, & ayant appris son dessein, il lui dit : Vous avez raison de chercher la perfection. Mais il est impossible de plaire à Dieu sans la foi ; le país où vous allez est séparé de la communion de saint Pierre ; & tous ces moines dont on admire l'abstinence, ne communiqueront point avec vous. Retournez, mon fils, de peur de mettre votre foi en danger : moi-même dans ma jeunesse avant que d'être évêque, j'ai eu le même dessein : mais cette raison m'en a détourné. Saint Fulgence se rendit, & consentit de demeurer quelques mois à Syracuse ; mais dans le petit logement, que saint Eulalius lui avoit donné, il commença à exercer lui-même l'hospitalité envers d'autres étrangers, avec le peu qu'on lui fournissoit : ce qui remplit Eulalius d'admiration & de joye.

Quand l'hiver fut passé, saint Fulgence traversa par terre la Sicile, pour aller voir un évêque Africain nommé Rufinien : qui fuyant la persécution, s'étoit retiré dans une petite îlle, où il pratiquoit la vie monastique. L'ayant trouvé, il le consulta encore sur son dessein, & il en reçût le même conseil, de ne point aller en Egypte. Mais avant que de retourner,

il voulut profiter de l'occasion , & aller à Rome visiter les sepulchres des apôtres. Il y arriva dans le même tems que le roi Theodoric : c'est-à-dire, l'an 500. & trouva toute la ville en joye. Il assista même à la harangue que fit le roi en présence du senat & du peuple , avec toute la pompe dont Rome étoit encore capable. A ce spectacle saint Fulgence dit aux frères qui l'accompagnoient : Quelle doit être la beauté de la Jerusalem celeste , si telle est la splendeur de Rome terrestre ; & si tant d'honneur est donné en ce monde aux amateurs de la vanité , quelle doit être la gloire des saints qui contemplent la vérité.

Etant de retour en Afrique, il fonda un nouveau monastere dans la province Byzacene, par la liberalité d'un nommé Silvestre , & y fut le pere d'une grande communauté ; mais l'amour d'une plus grande retraite, le porta à s'aller cacher dans une isle en un autre monastere , où l'on gardoit avec plus de severité l'ancienne discipline. Il y vécut comme simple moine : s'occupant à écrire de sa main , & à faire des évangails de feuilles de palme, necessaires en ces païs chauds. Mais l'abbé Felix & ses moines , ayant appris où étoit Fulgence , obligerent l'évêque Fauste à le revendiquer comme son moine ; & à son retour il l'ordonna prêtre tout d'un coup : afin qu'il ne pût quitter le monastere, ni être ordonné dans une autre église. Car sa réputation s'étendoit par toute l'Afrique , & on l'auroit demandé pour évêque, si on avoit pû en ordonner. Mais c'étoit le tems où le roi Trasamond empêchoit les ordinations ; & cette défense mettoit l'esprit en repos à saint Fulgence , qui n'ignoroit pas le desir des peuples. Ensuite

voyant que les évêques avoient résolu de faire des ordinations , malgré la défense ; il se cacha si bien , que l'on ne pût le trouver , & qu'après l'avoir élu en plusieurs lieux , on fut obligé d'en élire d'autres ; mais quand il vit la plupart des églises remplies , & les nouveaux évêques condamnés à l'exil , il crut le peril passé , & revint à son monastere.

LX.
Son évêque-
par.
61. 17.

La ville de Ruspe étoit demeuré sans évêque , par l'ambition d'un diacre nommé Felix , qui avoit acquis de credit pour empêcher l'élection d'un autre , & trop peu de merite pour se faire élire lui-même. Les plus honnêtes gens de la ville , sachant que S. Fulgence étoit demeuré prêtre , s'adresserent au primat Victor , comme on le menoit à Carthage ; & obtinrent permission de faire ordonner saint Fulgence par les évêques voisins. Alors on assembla une troupe nombreuse , & on alla surprendre saint Fulgence dans sa cellule ayant mal aux yeux : on le prit , on l'amena , on le força d'être évêque , le conduisant à celui qui devoit l'ordonner , & qui étoit averti. Quoique saint Fulgence ne fut point connu en ce lieu là , il ne laissa pas d'attirer d'abord tous les cœurs par la modestie de son visage & de sa démarche , & la pauvreté de ses habits. Le diacre ambitieux , assembla une grosse troupe , & se mit en embuscade sur le chemin , par où on devoit amener saint Fulgence à Ruspe après sa consecration : mais le peuple sans dessein , l'amena par un autre chemin ; il fut mis dans sa chaire , celebra les saints mysteres , & donna la communion à tout le peuple. Le diacre ceda à la volonté de Dieu , & se soumit : saint Fulgence le reçut avec bonté , & l'ordonna prêtre ensuite : mais

il mourut dans l'année, & le procureur qui avoit soutenu sa brigue, tomba dans la pauvreté : saint Fulgence fut ordonné l'an 508. étant âgé de quarante ans.

Il conserva dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique. Il ne porta jamais d'habits précieux, & ne se dispensa point des jeûnes. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre, hyver & été, sans user de l'orarium comme tous les évêques : c'étoit une écharpe de toile autour du col, dont est venu nôtre étole. Il ne portoit pas la chaussure des clercs ; mais celle des moines, & marchoit souvent nus pieds. La chasuble étoit alors un habillement ordinaire qui couvroit tout le corps ; mais il n'en porta jamais de précieuse ou de couleur éclatante, ni n'en permit de telles à ses moines. Il portoit par dessus un petit manteau noir ou blanc ; & quand il faisoit doux, quelquefois dans le monastere il ne portoit que le manteau. Il n'ôtoit pas même sa ceinture pour dormir ; & il offroit le sacrifice avec la même tunique dans laquelle il couchoit, disant : que pour cette sainte action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habits. Jamais il ne mangea de chair, mais seulement des herbes, des grains & des œufs, tant qu'il fut jeûne, sans huile. Ensuite on lui persuada d'en user de peur d'affoiblir sa vûë. Jamais il ne but de vin, que comme un remede, mais avec tant d'eau qu'il n'en sentoît point le goût. Avant qu'on avertit les freres pour l'office de la nuit, il veilloit pour prier, lire, dicter, ou mediter, étant détourné tout le jour pour les affaires de son peuple. Quelquefois il descendoit pour celebrer les vigiles avec les autres.

*V. Nersif. hist.
Pelag. l. 1. c. ult.
V. Fulg. c. 18.*

c. 19.

Comme il ne pouvoit demeurer nulle part sans avoir des moines : la premiere grace qu'il demanda aux citoyens de Ruspe fut de lui donner une place pour bâtir un monastere. Un homme noble nommé Postumien lui donna un petit heritage proche de l'église ; & aussi-tôt saint Fulgence fit venir l'abbé Felix avec la plus grande partie de sa communauté : le reste demeura sous la conduite d'un nommé Vital, mais avec la même union entre les deux monasteres que si ce n'en eût été qu'un seul.

LXI.
Exil de saint
Fulgence.

Cependant le roi Trasamond fit prendre saint Fulgence pour l'envoyer en Sardaigne avec les autres évêques : avant qu'il eût le tems d'instruire son église. Il sortit accompagné de moines & de clercs, & vint à Carthage, où on lui fit des presens qu'il envoya au monastere qu'il faisoit bâtir, & s'embarqua sans rien emporter. Ils étoient plus de soixante évêques exilés ensemble ; & quoique saint Fulgence fût le dernier par l'ordination, sa science & sa vertu lui donnoient le premier rang. Quand ils s'assembloient pour quelque délibération, le primat & tous les autres vouloient savoir son avis ; & le chargeoient d'expliquer les resolutions communes. On le chargeoit aussi de répondre au nom de tous, aux consultations des évêques d'outre-mer ; c'est-à-dire, de dresser les lettres où l'on mettoit les noms de tous les autres. Et outre ces lettres publiques, chaque évêque le prioit encore d'écrire pour lui, quand il avoit quelque avis à donner à son peuple, ou quelqu'un à corriger ; & ceux que les évêques absens avoient punis de quelque censure, s'adressoient à lui pour les appaiser.

Dans les commencemens de cet exil, il ne put

former des monasteres , ayant emmené trop peu de moines avec lui ; toutefois ne pouvant se passer de vivre en communauté, il persuada à deux évêques , Illustre & Janvier de demeurer avec lui , & rassemblant des moines & des clercs , il fit une image d'un grand monastere. Ils avoient même table, ils prioient & lisoient ensemble ; seulement les moines se distinguoient par une plus grande austerité que les clercs , & ne possédoient rien en propre. Cette maison étoit l'oracle de la ville de Cagliari : les affligés y cherchoient la consolation : on y accordoit les differends : on y expliquoit l'écriture : on y faisoit l'aumône ; souvent saint Fulgencé par ses exhortations attiroit à la vie monastique, ceux dont il avoit soulagé les besoins. Ces bonnes nouvelles venoient de jour en jour à Carthage , & réjouissoient le peuple fidele.

Outre les soixante évêques de la Byzacene , le roi Trasamond en bannit encore plusieurs autres du reste de l'Afrique ; ensorte que l'on en compte jusques à deux cens vingt. Ils apportèrent avec eux plusieurs reliques d'Afrique en Sardaigne, entre autres le corps de saint Augustin , qui y demeura deux cens ans. Le pape Symmaque envoyoit tous les ans à ces évêques exilés de l'argent & des habits, & nous avons une lettre qu'il leur écrivit , apparemment par Ennodius, puisqu'elle se trouve entre ses œuvres. Avec cette lettre le pape leur envoya des Reliques de saint Nazaire & de saint Romain.

*Chr. br. ap. Cas
nif. 10. 4. hist.
misc.*

*Epist. Oldr. ap.
Bar. an. 725. n.
2. hist. misc. lib.
v1. c. 48.
Lib. pontif.
Epist. 7. ap. Enno-
dii. 11. ep. 14.*

LIVRE TRENTE-UNIE ME.

I.
Concile d'Ag-
de.
to. 4. p. 1382.

*Commun. in
fronte Cod.
Theod.*

T Andis que Trasamond roi des Vandales per-
secutoit ainsi les catholiques en Afrique :
Alaric roi des Visigots en Espagne , Arien comme
lui , les traitoit humainement. Il fit faire en faveur
des Romains ses sujets, qui la plupart étoient ca-
tholiques , un recueil du Code Theodosien & de
plusieurs autres livres de l'ancien droit ; & lui don-
na autorité , du consentement des évêques , & des
plus nobles de chaque province. On mit à la plupart
des articles de ce recueil , des explications ou plu-
tôt des sommaires , pour en faciliter l'intelligence.
Anien chancelier d'Alaric le publia à Aire en Aqu-
taine , la vingt-deuxième année de son regne, 506.
de Jesus-Christ ; & la même année , le quatrième de
Février , le roi l'autorisa à Toulouse.

La même année il permit aux évêques de son
royaume , de s'assembler en la ville d'Agde. Il s'y
trouva vingt-quatre évêques de diverses provinces de
Gaule , qui obéissoient aux Visigots : entre autres
saint Césaire d'Arles , qui y présidoit : Cyprien de
Bordeaux , Tetradius de Bourges , Heraclien de
Toulouse , Sophronius d'Agde , Quintien de Rodès.
Il s'y trouva aussi dix députés d'évêques absens , dont
le dernier est le diacre Leon , envoyé par Verus évê-
que de Tours. Le concile se tint dans l'église de saint
André , où il y avoit des reliques de cet apôtre , le
troisième des ides de Septembre , sous le consulat de
Messala,

Messala, la vingt-deuxième année du regne d'Alaric : c'est-à-dire, l'an 506. l'onzième de Septembre. Les peres étant assemblez, se mirent à genoux & prièrent pour la longue vie du roi, & la prospérité de son regne, & pour le peuple : puis s'étant assis, ils traiterent de la discipline de l'église, & firent quarante-huit canons, auxquels on en a ajouté depuis vingt-cinq, tirez apparemment d'autres conciles suivans. Ces canons confirment la discipline déjà établie par plusieurs autres conciles : voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

*Nota Sirm.
p. 1380.*

c. 4.

Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux églises & aux monastères, seront exclus de l'église, jusqu'à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Le concile d'Agde en cite ici un autre, qui est celui de Vaison, tenu en 442. Ce qu'un particulier donne à l'évêque pour le salut de son ame, non pour l'utilité de l'évêque, doit appartenir à l'église. Les évêques ne peuvent aliéner ni les maisons ni les esclaves de l'église ni les vases sacrez. Si toutefois le besoin ou l'utilité de l'église oblige de les vendre, ou de les donner en usufruit : la cause doit être examinée par deux ou trois évêques voisins, & l'alienation autorisée par leur souscription. L'évêque peut affranchir les esclaves qui ont bien servi l'église ; & ses successeurs doivent les conserver en liberté, avec ce qui leur a été donné en les affranchissant : pourvu qu'il n'excede pas la valeur de vingt sous d'or, soit terre, vigne ou maison. L'évêque peut donner aux clercs ou aux étrangers l'usage des choses de peu de valeur, & les moins utiles à l'église : & même les aliéner en cas de besoin, sans

*Sup. xxvi. n. 52.
Conc. Vais. c. 4.*

*Conc. Ag. c. 6.
c. 7.*

c. 45.

c. 46.

AN. 306. consulter ses confreres. Il en peut user de même des esclaves fugitifs, qu'on ne peut garder : Si l'évêque n'ayant point d'enfans laisse heritier un autre que l'église, on doit reprendre tout ce qu'il a aliéné du bien de l'église : s'il a des enfans, ils indemniseront l'église sur le bien qu'il leur a laissé. Les clercs qui auront détourné les titres de l'église l'indemniseront à leurs dépens, & seront excommuniés.

c. 36. Tous les clercs qui servent fidelement l'église, doivent recevoir des gages à proportion de leur service. C'étoit-là l'ancienne regle : toutefois on commençoit dès-lors à donner à quelques clercs des fonds en usufruit, comme il a été marqué. Cela paroît encore par un autre canon de ce concile, qui permet aux prêtres & aux clercs, soit de la ville, soit du diocèse, de retenir les biens de l'église, suivant la permission de l'évêque, sauf le droit de l'église, & sans pouvoir les vendre ou les donner : sous peine d'indemniser l'église de leur bien propre, & d'être privez de la communion. Voila donc l'origine des benefices. Les clercs désobéissans qui negligent d'assister à l'église, & de faire leurs fonctions, seront effacez de la matricule, & reduits à la communion étrangere : c'est-à-dire, traitez comme des clercs étrangers, mais s'ils se corrigent, ils seront rétablis. Si un clerc abandonne la fonction & se refugie auprès d'un juge seculier, pour éviter la sévérité de la discipline : il sera excommunié avec celui qui lui aura donné protection. Un clerc ne doit appeller personne devant un juge seculier, sans la permission de l'évêque, principalement en matiere criminelle : mais il doit répon-

Sup. liv. XXX.

no. 54.

c. 22.

c. 2.

c. 8.

c. 32.

dre, s'il est appelé. Le seculier qui aura fait un mauvais procès à l'église ou à un clerc, & l'aura perdu, sera excommunié. Si des clercs portent de grands cheveux, l'archidiaque les leur coupera malgré eux. Leurs habits & leur chaussure doivent aussi convenir à leur état. C'est que les barbares qui dominoient dans les Gaules portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les diacres qu'à vingt-cinq ans, les prêtres & les évêques qu'à trente, ni donner le voile aux vierges qu'à quarante.

Ceux qui demandent la penitence doivent recevoir de l'évêque l'imposition des mains, & le cilice sur la tête, comme il est établi par tout. S'ils ne veulent pas couper leurs cheveux ou changer d'habit, ils seront rejettez. On ne confiera pas aisément la penitence aux jeunes gens, à cause de la foiblesse de l'âge. Mais à la mort on ne refusera à personne le viatique : c'est-à-dire l'absolution. Tous les enfans de l'église jeûneront le Carême, même les samedis ; & il n'y aura que les dimanches d'exception. C'est qu'il y avoit des églises qui ne jeûnoient pas le samedi. En toutes les églises on expliquera le symbole aux competans en même jour : c'est-à-dire, huit jours avant Pâque. Les seculiers qui ne communieront pas à Noël, à Pâque & à la Pentecôte, ne seront pas tenus pour catholiques. On peut permettre des oratoires à la campagne, à ceux qui sont loin des paroisses, pour la commodité de leur famille : mais on doit passer les jours solennels dans la ville, ou venir à la paroisse : ces jours sont Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la saint Jean, & les autres grandes fêtes. Les clercs, qui ces jours-

AN. 506.

c. 10.

c. 16.

c. 17.

c. 19.

c. 15.

V. Sermon 55.
 Casar. n. 6.
 In app. Aug.

c. 12.

c. 13.

c. 18.

c. 21.

là oferont celebrer les messes dans les oratoires, sans la permission de l'évêque, seront excommuniés. Ces reglemens semblent venir de ce que les barbares, suivant les mœurs Germaniques, demeuroient à la campagne plutôt que dans les villes; & peut-être les Romains commençoient à les imiter. Il est ordonné aux séculiers d'assister les dimanches à la messe entière, & de ne point sortir avant la benediction de l'évêque: car il n'étoit pas permis aux prêtres de la donner. C'étoit cette benediction solennelle qui se donne encore aux grandes fêtes avant la communion, suivant l'usage de quelques églises.

Tacit. Germ.

c. 47.

c. 44.

Vita S. Cæs.
lib. 1. n. 14.

In App. Aug.
serm. 181. 182.
Cæsarii 80. 81.
al. 12. 9.

Saint Césaire qui présidoit au concile, étoit zélé contre cet abus. Un jour étant à l'autel, il vit quelques personnes qui sortoient de l'église après l'évangile, pour ne pas écouter son sermon. Aussitôt il s'écria: Que faites-vous, mes enfans, où allez-vous? demeurez pour l'intérêt de vos âmes: vous ne pourrez pas en faire autant au jour du jugement. Cela l'obligea à faire souvent fermer les portes après l'évangile: enfin ceux qui avoient voulu sortir, lui sçurent gré de cette conduite salutaire. Nous avons deux sermons de lui sur ce sujet: dans le premier desquels il dit, que la messe ne consiste pas dans les lectures, mais dans l'oblation & la consecration du corps & du sang de Notre-Seigneur.

c. 30.

Le concile d'Agde regle encore l'office de l'église par ce canon: Il faut avoir soin comme il se pratique par tout, qu'après les antiennes, les prêtres & les évêques disent des collectes: que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du soir: qu'à la fin des offices après les hymnes, on dise des capi-

rules tirez des pseumes ; & qu'après la collecte du soir, le peuple soit renvoyé avec la benediction de l'évêque. J'entens ici par le mot d'antiennes ou antiphones les pseumes chantez à deux chœurs, comme dans l'histoire de saint Ambroise; & saint Césaire explique dans un de ses sermons, ce qui est ordonné dans ce canon. Car il recommande de prier après que l'on a chanté; & dit, que chanter, c'est semer, & prier, c'est couvrir le grain, de peur que les oiseaux ne l'emportent. Il veut que l'on baïsse la tête pendant la priere, & même que l'on flechisse le genoux quand le diacre en avertit à haute voix: ce qui montre l'antiquité de ces saintes ceremonies.

Sup. liv. xviii. c. 46.

App. Aug. serm. 185.

Serm. 186.

Le concile d'Agde défend aux clercs & aux laïques de s'appliquer aux augures, & à cette espee de divination, que l'on appelloit les sorts des saints, & qui s'insinuoit sous pretexte de religion. C'étoit d'ouvrir quelque livre de l'écriture, & prendre pour présage de l'avenir, les premieres paroles que l'on rencontroit à l'ouverture du livre. Saint Augustin avoit remarqué & condamné dès son tems cette superstition: on la défend ici sous peine d'excommunication, & toutefois elle prévalut de plus en plus.

Aug. epist. 55. ad. 119. ad Januar. n. 37.

V. Baluz. not. ad 3. capit. an. 789. c. 4.

Touchant les moines, le concile défend de fonder un nouveau monastere sans la permission de l'évêque, & d'ordonner les moines vagabonds, dans les villes ou dans les paroisses de la campagne, si leur abbé n'en rend témoignage. Un moine passant d'un monastere à l'autre n'y fera point reçu, sans la permission de son abbé. Elle sera aussi necessaire à l'évêque, pour ordonner un moine. Les monasteres de

c. 17.

c. 18.

AN. 506. filles seront éloignées de ceux des hommes, pour éviter non seulement les tentations du démon, mais les mauvais discours des hommes. Ce sont les principaux canons du concile d'Agde. Les évêques s'étoient proposés d'en tenir un l'année suivante à Toulouse, où l'on espiroit, que se trouveroient les évêques d'Espagne, qui obéissoient au même roi Alaric. Mais la guerre qui survint empêcha apparemment l'exécution de ce dessein. Il avoit à Agde un monastere de 360. moines, fondé quelque tems auparavant sous l'évêque Berique par saint Severe natif de Syrie, qui mourut vers l'an 500.

*Epist. Casar. ad
Ruric. to. 4.
conc. p. 1399.*

*Vita S. Sev. to. 1.
Act. Benedic.
1. p. 563.*

II.
Commence-
mens de saint
Cesaire.
*Vita S. Caf. to. 1.
Act. Bened. p.
659.*

Saint Cesaire lui-même pratiquoit la vie monastique. Il nâquit en 470. au territoire de Challon sur Saone, d'une famille distinguée par sa piété. Ayant environ sept ans, il donnoit ses habits aux pauvres qu'il rencontroit, & revenant au logis demi-nud, il disoit que les passans l'avoient dépouillé. A dix-huit ans, il pria saint Silvestre évêque de Challon, de lui couper les cheveux & lui changer d'habit, pour l'engager au service de Dieu, ce qu'il obtint: mais deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le fit retirer secretement au monastere de Lerins, sous la conduite de l'abbé Porcaire. Etant tombé malade par ses austeritez, l'abbé l'envoya à Arles, pour le faire traiter: il y fut reconnu par l'évêque Eonius, comme étant de son païs & son parent. Il le demanda à l'abbé Porcaire, & aussitôt l'ordonna diacre, & puis prêtre; mais Cesaire ne quitta point pour cela le chant de l'office, & le reste des observances monastiques. L'abbé d'une isle voisine étant mort, Eonius lui donna la conduire

n. 2.

n. 9.

de ce monastere. Trois ans après il déclara à son clergé & à son peuple, qu'il desiroit avoir Cesaïre pour successeur; afin de rétablir la discipline monastique. Il mourut, & Cesaïre sçachant qu'on vouloit effectivement le faire évêque se cacha entre des sepulchres; mais il en fut tiré & ordonné évêque d'Arles en 501. étant âgé de trente ans, & gouverna cette église plus de quarante.

D'abord il institua que les clercs chantaient tous n. 10.

les jours l'office de Tierce, de Sexte, & de None dans l'église de saint Estienne, afin que les penitens, & les

autres seculiers pussent y assister. Pour l'office de Prime, on ne le disoit que le dimanche, le samedi & les fêtes solennelles. Il obligea aussi les laïques à

chanter comme les clercs des psaumes & des hymnes; afin qu'ils n'eussent pas le tems de causer dans

l'église. Les uns chantoient en grec, les autres en latin; soit à cause des étrangers, soit que le grec fût

encore en usage dans ce pais, où les Grecs avoient

fondé Marseille & tant d'autres colonies. Nous

avons un sermon de saint Cesaïre, où il témoigne à son peuple la joye qu'il a de les voir chanter des

psaumes, comme il desiroit depuis plusieurs années,

à l'exemple des villes voisines. Il les exhorte à ne pas

seulement chanter de la bouche; mais à conformer

leurs pensées & leurs mœurs aux paroles qu'ils

prononcent. Dans un autre sermon il les exhorte à

prier attentivement, & à rejeter les distractions,

avant que de se prosterner pour l'oraison. Car, dit-il,

on adore l'objet auquel on pense pendant la priere.

Celui qui pense en priant à la place publique ou à sa maison qu'il bâtit, adore la place ou sa

*Append. reg.
S. Casar.*

n. 11.

*App. Aug. serm.
284.*

Serm. 283.

Serm. 140. n. 2.

Serm. 309.

maison: Il les exhortoit pendant le Carême à venir de bonne heure à l'office de la nuit : à assister à Tierce, à Sexte & à None, & à ne s'en pas dispenser sans grande nécessité : à ne se pas contenter d'entendre lire l'écriture dans l'église, mais à la lire encore dans leurs maisons. On lisoit aussi aux offices de la nuit les actes des martyrs ; & quand les lectures étoient longues, saint Césaire permettoit à ceux qui étoient incommodés de s'asseoir. Car l'usage étoit de les entendre debout.

Vitalis. l. II. c. 10.

n. 34.

n. 36.

Il laissoit aux ecclésiastiques & aux diacres tout le soin du temporel, pour s'appliquer tout entier à la lecture & à la predication. Il prêchoit tous les dimanches & toutes les fêtes : il donnoit de ses sermons à ceux qui le venoient voir : & en envoyoit aux évêques éloignés, non seulement dans les Gaules, mais en Italie & en Espagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même, il faisoit lire par des prêtres ou par des diacres ses sermons ou ceux de saint Ambroise, ou de saint Augustin ; & comme quelques évêques se plaignoient que c'étoit leur confier la predication contre l'usage de ce tems-là, il disoit : S'ils peuvent lire les paroles des prophètes, des apôtres & de Notre-Seigneur, ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faisoit lire des homélies à Matines & à Vêpres, afin que personne ne fût privé d'instruction. Son stile étoit simple & accommodé à la portée de ses auditeurs. Il entroit dans un grand détail & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus : sur tout il reprenoit ceux qui observoient les augures, qui honoroient des arbres ou des fontaines, ou gardoient quelque autre reste du paganisme. On trouve de

Ass. Serm. Aug.

lui

lui jusques à cent deux sermons, dont plusieurs ont été attribuez à d'autres peres, particulièrement à S. Augustin, qu'il avoit le plus aimé.

*App. serm.
Aug.*

Lib. 2. n. 35.

Lib. 1. n. 12.

La tranquillité de sa vie fut troublée par la calomnie d'un de ses secretares, qui fit dire au roi Alaric que l'évêque Cesaïre étant natif de Challon sur Saone, faisoit tous ses efforts pour soumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Cependant le saint évêque faisoit tout le contraire, & prioit jour & nuit à genoux pour la paix des nations & le repos des villes en général. Le roi sans examiner l'envoya en exil à Bourdeaux. Le feu prit une nuit dans la ville, & le peuple accourut vers saint Cesaïre, lui criant de l'éteindre pas ses prieres. Il se prosterna en oraison devant les flammes, & aussitôt elles s'arrêtèrent : ce qui le fit regarder comme un apôtre dans le lieu de son exil. Le roi Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son église, & que son accusateur fût lapidé. Le peuple accouroit déjà avec des pierres; mais saint Cesaïre l'ayant appris, alla promptement trouver le roi & obtint sa grace, pour lui donner le moyen de faire penitence. A son retour tout le peuple vint au devant de lui avec des cierges & des croix en chantant des pseaumes, & crut lui être redevable d'une grande pluye qui tomba alors après une longue sécheresse.

Plusieurs évêques des Gaules furent chassés de leurs sieges par des soupçons semblables, de favoriser une domination étrangere. Ainsi Aprunculus évêque de Langres, devint suspect aux Bourguignons : parce que la terreur des François étoit répandue dans le païs, & que tous desiroient les avoir

*III.
Evêques chas-
sez.
Greg. Tur. 11.
hist. 23.*

pour maîtres. La haine des Bourguignons contre le saint évêque alla si loin qu'il fut ordonné de le tuer secrètement. Ce qu'ayant appris à Dijon qui étoit sa patrie, il se fit descendre de nuit par dessus la muraille & se sauva en Auvergne, où il succéda à saint Sidoine, & fut l'onzième évêque de Clermont. Son successeur Euphrasius reçut saint Quintien évêque de Rodès, chassé sous le même prétexte. Car depuis la conversion de Clovis, les François étoient encore plus desirés. Ainsi étant survenu un différend entre les citoyens de Rodès & leur évêque, ils lui reprochèrent qu'il vouloit se soumettre au François. Les Goths qui demeuroient dans la ville se le persuadèrent, & résolurent de le tuer. Mais il en fut averti, & partit de nuit avec les plus fideles de ses serviteurs, pour se retirer en Auvergne, où l'évêque Euphrasius le reçut humainement, & lui donna des maisons : des terres & des vignes, disant : que les biens de cette église étoient suffisans pour les entretenir tous deux. L'évêque de Lion lui donna aussi quelque bien que son église avoit en Auvergne. Saint Quintien fut ensuite évêque de Clermont & vécut jusques à une extrême vieillesse : l'église honore sa memoire le 14. de Juin. Le même prétexte d'intelligence avec les François, fit aussi chasser par les Goths Volusien septième évêque de Tours, successeur de saint Perpete, qui fut envoyé à Toulouse & y mourut. Verus son successeur fut chassé pour le même sujet, & mourut aussi en exil.

Greg. vit. PP.
c. 4.

Martyr. R. 14.
Jun.

Greg. 2. hist.
c. 31.

IV.
S. Severin
d'Agaune.
Vita. S. Sever.
tom. 1. *Ad.*

Il parut bien par la suite qu'Alarie roi des Visigoths avoit raison de craindre les François : puisqu'il perit par la main de Clovis. Mais avant cette guerre

Clovis tomba malade d'une fièvre quarte la vingtcinquième année de son regne, 505. de Jesus-Christ : & en fut affligé pendant deux ans, sans trouver de secours, ni dans l'art des medecins, ni dans les prieres des évêques. Enfin Tranquillin son medecin, lui conseilla d'envoyer au monastere d'Agaune, où reposoient les reliques de saint Maurice, & dont l'abbé Severin guerissoit grand nombre de maladies. Le roi y envoya un de ces chambellans nommé Transoaire, qui amena le saint abbé. Passant à Nevers il trouva que l'évêque Eulalius étoit malade depuis un an & avoit perdu l'ouïe & la parole. Il le guerit par ses prieres, en sorte qu'il se leva le même jour, vint à l'église, offrit le saint sacrifice & benit le peuple. Entrant à Paris saint Severin trouva à la porte un lepreux qu'il guerit, le baisant & lui appliquant de sa salive.

Quand il fut chez le roi, il se prosterna en priere devant son lit : puis s'étant levé il ôta sa chasuble & en revêtit le roi, que la fièvre quitta aussitôt. Clovis benissant Dieu, se jeta aux pieds du saint abbé, & lui dit : Mon pere, je vous offre mon tresor, prenez-en ce qu'il vous plaira pour les pauvres ; & je fais grace à tous les criminels arrêtez dans mon royaume. S. Severin guerit plusieurs autres malades dans la maison du roi & dans toute la ville de Paris : puis il en partit, & arriva à Château-Landon en Gâtinois, où Dieu lui avoit revelé qu'il devoit mourir. Il le declara à deux prêtres qu'il y trouva, nommez Pascale & Ursicin, & leur recommanda le prêtre Fauste qui l'avoit servi trente ans. Trois jours après il mourut : les deux prêtres l'ensevelirent avec

honneur, & il se fit quantité de miracles à son tombeau : où le roi Childebert fils de Clovis fonda depuis une église, aujourd'hui servie par des chanoines reguliers. On honore saint Severin l'onzième de Fevrier.

*Martyr. R. 11.
Febr.*

V.
Clovis marche
contre Alaric.
*Greg. 11. hist.
c. 37.*

*Hincmar. vita
S. Remig.*

*Vita S. Genov.
c. ult. ap. Boll.
to. 1. p. 143.
Ibid. c. 6. n. 26.*

c. 7. n. 40.

*c. 11. n. 52.
Martyr. R. 3.
Januay.*

Clovis étant guéri, dit aux siens : Je souffre avec grande peine que ces Ariens occupent une partie des Gaules : allons avec le secours de Dieu les vaincre & conquérir ce pays. Tous approuverent son dessein, & les troupes marcherent vers Poitiers où Alaric étoit alors. Cependant pour attirer les benedictions du ciel sur cette entreprise, Clovis fonda à Paris une grande église en l'honneur de saint Pierre & saint Paul sur le tombeau de sainte Geneviève, decedée quelques années auparavant. Cette sainte fille étoit si celebre par tout le monde, que saint Simeon Stylite en demandoit des nouvelles aux marchands qui venoient de Gaule. Elle fit un grand nombre de miracles & secourut souvent la ville de Paris, particulièrement dans une grande famine. Nonobstant ses austeritez, elle vécut plus de quatre-vingts ans, & mourut à Paris vers l'an 500. le troisième de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa mémoire. On bâtit d'abord sur son sepulcre un oratoire de bois ; mais ensuite le roi Clovis par le conseil de la reine Clotilde, y fit commencer une grande église que la reine acheva après sa mort. Il y avoit à l'entrée trois galeries, apparemment pour enfermer la court ; & des peintures, qui representoient les patriarches, les prophetes, les martyrs & les confesseurs. Il s'y fit un grand nombre de miracles, & dès le même siecle on avoit recours à l'intercession de sainte Gene-

viève pour les fièvres , comme on fait encore à present. Son nom est demeuré à cette église , qui fut d'abord servie par des moines.

*Greg. Tur. de
glor. conf. c. 21.*

Le roi Clovis avant que d'entrer dans le païs des Goths , défendit à toute son armée de piller les vases sacrez des églises , ni de faire aucune insulte aux vierges ou aux veuves consacrées à Dieu , aux clercs , à leurs enfans , à leurs domestiques , ou aux serfs des églises. Et il en avertit les évêques après la guerre ; afin que chacun pût repeter ce qu'il avoit perdu , & même demander la liberté des captifs. Il fit observer exactement cette ordonnance. Passant près de Tours il fit publier un ban , portant défense de rien prendre que l'herbe & de l'eau : pour le respect de saint Martin. Un soldat ayant trouvé du foin , dit : C'est aussi de l'herbe , & l'enleva de force à un pauvre homme à qui il appartenoit. Le roi le fit mourir aussi-tôt , & dit : Où sera l'espérance de la victoire , si on offense saint Martin ? Cet exemple retint toute l'armée. Le roi envoya à l'église de S. Martin des députes avec des presens , demandant à Dieu un presage de sa victoire.* Comme ses serviteurs entroient dans l'église , le primicier entonna par hazard ce verset du pseaume : Vous m'avez donné de la force pour la guerre , vous avez mis mes ennemis sous mes pieds. Les envoyez rendirent grâces à Dieu , firent des vœux à saint Martin & porterent au roi cette agréable nouvelle. Quand il fut près de Poitiers , il fit encore conserver avec grand soin les terres de saint Hilaire.

*Epist. Clodov.
16. 4. conc. p.
1402.*

*Greg. 11. hist.
c. 37.*

Ps. XVII. 49.

Près de-là étoit le monastere de saint Maixent natif d'Agde & disciple de saint Severe. Etant venu

Sup. 1.

AN. 507.

*Vita S. Max. 10.
1. Ad. Bened.
p. 578.*

*Martyr. R. 26.
Jun.*

*Greg. 11. hist.
c. 37.*

Greg. 11. c. 38.

*Sup. liv. XIV.
n. 14.*

VI.
Saint Césaire
calomnié.

*Vita S. Cés.
lib. 1. c. 15.*

en Poitou, il se mit sous la conduite d'Agapit prêtre & abbé; & pour se mieux cacher il quitta le nom d'Ajutor, qu'il avoit reçu au baptême. Le roi Clovis ayant appris son mérite lui rendit de grands honneurs, & lui donna une terre nommée Milon & plusieurs autres choses. Saint Maixent mourut quelque tems après, âgé de soixante & huit ans, le 26. de Juin, jour auquel l'église honore sa mémoire. Son nom est demeuré non seulement au monastere, mais à une ville entiere. Clovis vint aux mains avec Alaric; & le défit près de Vouillé en Poitou, l'an 507. vingt-troisième du regne d'Alaric, dont le fils Amalaric se sauva en Espagne; & fut depuis reconnu roi des Visigots, qui en tenoient la plus grande partie. Cependant Clovis conquit presque toute l'Aquitaine, & l'année suivante 508. il s'avança jusqu'à Toulouse, d'où il enleva tous les tresors d'Alaric: car c'étoit sa residence. De-là Clovis vint à Angoulême, puis à Tours où il fit de grands presens à l'église de saint Martin. Enfin il vint à Paris, & y établit sa demeure, se logeant au palais que l'empereur Julien avoit fait faire hors de la ville au midy, & près duquel Clovis faisoit bâtir l'église des saints apôtres.

Cependant la guerre continuoit dans la Gaule Narbonnoise. Les François aidez par les Bourguignons vouloient achever d'en chasser les Goths, soutenus par Theodoric roi d'Italie, qui prenoit les interêts du jeune Amalaric leur roi, fils de sa fille. Les François & les Bourguignons assiégeoient Arles, quand un jeune clerc parent de l'évêque saint Césaire, craignant d'être pris avec la ville, descendit

de nuit par le mur avec une corde, & se rendit aux ennemis. Les Goths qui étoient dedans l'ayant appris, se jetterent sur le saint évêque, avec le peuple séditieux & les Juifs, qui crioient le plus haut de tous: disant qu'il avoit envoyé son parent pour livrer la ville. On n'écouta point ses défenses, on le tira de la maison de l'église, & on le garda étroitement dans le palais à dessein de le jeter la nuit dans le Rhône, ou l'enfermer dans le château d'Ugerne, qui est à présent la ville de Beaucaire. Mais les assiegeans empêcherent les Goths de faire passer la barque où ils avoient mis le saint évêque: ainsi les Goths le ramenerent, & le cachèrent si bien dans le palais, qu'aucun catholique ne pouvoit sçavoir s'il étoit en vie.

Une nuit un Juif qui étoit de garde sur la muraille, jeta du côté des ennemis une lettre attachée à une pierre. Mais le lendemain l'attaque ayant cessé, quelques habitans qui sortirent trouverent la lettre & la porterent dans la ville. Elle fut lue publiquement dans la place: & on vit que les Juifs invitoient les assiegeans à planter leurs échelles de nuit au lieu où ils seroient de garde, à la charge de les garantir de la captivité & du pillage. Le Juif qui avoit écrit la lettre fut convaincu & puni, & saint Césaire justifié & mis en liberté. Toutefois les François & les Bourguignons furent obligés de lever le siege, & Arles fut délivrée. Les Goths y amenerent un grand nombre de captifs, dont on remplit jusques aux églises; & comme ils manquoient de vivres & d'habits, saint Césaire leur en fournit abondamment, y employant l'argent que son prédecesseur

n. 16.

n. 17.

Eonius avoit laissé au trésor de l'église. Il ôta même celui dont les colonnes & les balustrades étoient ornées, & donna jusques aux encensoirs, aux calices & aux patenes, disant: Notre Seigneur a fait la cène dans un plat de terre, & non en vaisselle d'argent: on peut bien donner ses vases pour racheter ceux qu'il a rachetés par sa propre vie. Je voudrois bien sçavoir, si ceux que trouvent mauvais que l'on rachete les serviteurs de Jesus-Christ aux dépens de ses vases, ne voudroient pas eux-mêmes être rachetés à ce prix, si le même malheur leur arrivoit? Saint Césaire avoit grand soin des malades, il leur destina une maison très-spacieuse, où ils pouvoient entendre l'office en repos, & où ils étoient bien servis. Il donnoit accès facile aux pauvres, & ordonnoit toujours à celui qui le servoit, de voir s'il n'y avoit point à la porte quelque pauvre qui n'osât entrer.

n. 12.

VII.
Regle de saint
Césaire.
n. 15.

n. 32.

n. 18.
Sup. l. XXIV.
n. 36.

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un monastere de filles; & il y travailloit même de sa main: mais les barbares en ruinerent une grande partie, pour prendre le bois. Il l'acheva quand le siege fut levé, & y fit une grande église partagée en trois: le milieu dédié à la sainte Vierge, un des côtes à saint Jean, l'autre à saint Martin. On donna toutefois au monastere le nom de saint Jean; mais enfin celui de saint Césaire lui est demeuré. Toute l'église fut pavée de grands coffres de pierre, taillez exprès pour la sepulture des religieuses. Pour gouverner ce monaste, saint Césaire fit revenir sa sœur Cesarie de Marseille, où il l'avoit envoyée s'instruire de la vie monastique: apparemment dans le monastere de filles, fondé par Cassien.

Cassien. Césaire entra dans le nouveau monastère avec deux ou trois compagnes ; mais elle eut bien-tôt une grande communauté.

La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la règle, que saint Césaire donna à cette maison, & qui fut depuis reçûe en plusieurs autres. Non seulement les religieuses ne sortoient jamais ; mais personne n'entroit dans l'intérieur du monastère, ni homme ni femme ; non pas même dans l'église. Si ce n'étoit des évêques, des abbez ou des religieux de vertu connue, pour y faire leurs prières : un prêtre, un diacre, un souâdiacre avec un ou deux lecteurs, pour célébrer quelquefois la messe. Au dedans pouvoient entrer en cas de nécessité, les évêques, le proviseur & les ouvriers, pour les réparations des bâtimens. Le proviseur étoit comme un Intendant pour les affaires du dehors. Il y avoit un parloir pour recevoir les visites : mais l'abbesse n'y devoit aller qu'accompagnée de deux ou trois sœurs : les autres avec une ancienne. Il étoit défendu de donner à manger à personne, pas même à l'évêque.

On éprouvoit les religieuses pendant un an, avant que de leur donner l'habit : on recevoit des veuves & des filles mineures ; ce qui montre que le canon du concile d'Agde, de ne donner le voile qu'à quarante ans, ne regardoit pas le commun des religieuses. On pouvoit recevoir de petites filles de six ou sept ans ; mais on ne prenoit point de pensionnaires. Il étoit sur-tout défendu d'avoir rien en propre, & l'abbesse même ne pouvoit avoir de servante. On ne pouvoit rien recevoir de dehors ni rien donner. Aucune religieuse n'avoit ni chambre, ni armoire,

*Cod. Reg. 10. 3.
p. 21.*

*Reg. n. 33. 34.
35.*

n. 35.

n. 37.

n. 36.

n. 3. 4.

can. 19.

n. 5.

n. 4. 15.

n. 2. 3.

n. 7.

ni rien qui fermât. Elles couchoient en differens lits, mais dans une même chambre. Les vieilles & les infirmes avoient une autre chambre commune. Les lits étoient simples, sans aucun ornement aux couvertures : leurs habits blancs ; leur coëfure ne pouvoit excéder en hauteur la mesure marquée dans la regle, qui est d'un pouce & deux lignes. Elles faisoient elles-mêmes leurs habits & s'occupoient ordinairement à travailler en laine. On leur donnoit chaque jour la tâche qu'elles devoient remplir : mais il ne leur étoit point permis de travailler en broderie, ni de blanchir ou raccommoder des habits pour des personnes de dehors. Les ornemens même de leur église n'étoient que de laine ou de toile, & sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces religieuses qui s'occupoient à écrire en belle lettre les livres saints. Elles apprenoient toutes à lire, & faisoient tous les jours deux heures de lecture, depuis six heures du matin jusques à huit : on lisoit encore pendant une partie du travail.

Elles jeûnoient pendant le mois de Septembre & d'Octobre, le lundi, le mercredi & le vendredi. Depuis le premier de Novembre jusques à Noël, tous les jours ; hors les fêtes & le samedi : avant l'Epiphanie, sept jours : depuis l'Epiphanie jusques au Carême, le lundi, le mercredi & le vendredi. On leur donnoit deux portions à dîner, trois à souper : jamais de grosse viande, mais de la volaille aux infirmes. Elles n'usoient de bain, que par l'ordonnance du medecin. Les corrections étoient les reprimendes, l'excommunication : c'est-à-dire, la separation de la priere ou de la table commune ; &c

Ms. 41. 42.

Recens. n. 7.

Reg. n. 14. 41. 43.

Reg. n. 3. 11.

Vita lib. 1. n. 33.

Reg. n. 17. 18.

Reg. n. 35.

n. 16.

n. 17.

Reg. n. 19.

Reg. n. 11.

n. 31.

enfin la discipline; c'est-à-dire, la flagellation. Les évêques uſoient de cette eſpece de correction, non ſeulement ſur leurs eſclaves, mais ſur les hommes libres de leur dépendance; & on remarque comme une preuve ſinguliere de la douceur de ſaint Ceſaire, qu'il ne faiſoit jamais donner plus de trente-neuf coups de fouet, ſuivant la loi de Moïſe.

n. 24.

Vital. b. 1. n. 23.

Deuter. xxv. 1.

VIII.
Premier concile
d'Orléans.

AN. 511.

to. 4. concil. p.
1403.

On fit quelques reglemens touchant la discipline monaſtique dans le premier concile d'Orléans, tenu l'an 511. ſous le conſulat de Felix, le dixième de Juillet. C'étoit le roi Clovis qui avoit ordonné aux évêques de ſ'afſembler, les ayant conſultez ſur divers articles. Ils firent trente-un canons, qu'ils envoyèrent au roi, le priant de les appuyer de ſon autorité. Le premier eſt pour la confirmation des aſiles, ſuivant les canons & la loi Romaine. Il eſt défendu d'enlever les criminels, non ſeulement de l'églife, mais du parvis & de la maiſon de l'évêque; ni de les rendre, qu'après avoir pris ſerment de ne leur faire ſouffrir ni mutilation ni autre peine; mais à la charge auſſi que le coupable ſatisfera à la partie; & que celui qui aura violé ſon ſerment ſera excommunié. Que ſi la partie intereſſée ne veut pas recevoir la compoſition, & que le coupable ſ'enfuye: les clerics ne ſont pas obligez à le reprefenter. Il étoit ordinaire aux barbares de couper les pieds, les mains, ou quelque autre partie du corps, à ceux qu'ils vouloient punir; c'eſt pourquoi il eſt ſouvent parlé depuis ce tems, de mutilation de membres. Il étoit auſſi de leur uſage de compoſer de tous les crimes, pour certaines amendes, comme l'on voit dans leurs loix.

AN. 511.

CAN. 4.

c. 8.

c. 7.

c. 19.

V. Mabill. pref.
1. fac. n. 25.

c. 22.

c. 21.

c. 11.

c. 5.

Le concile défend d'ordonner aucun seculier, sans le commandement du roi, ou le consentement du juge : mais il ajoûte que ceux dont les peres & les ancêtres auront été dans le clergé, seront sous la puissance des évêques. Ce qui semble restreindre la défense aux familles des barbares, qui jusques là étoient rarement admis dans le clergé. Le serf ordonné à l'insçu de son maître demeurera clerc : mais l'évêque ou celui qui l'a fait ordonner en payera le prix au double. Les prêtres, les clercs, les abbez & les religieux ne doivent point aller demander des graces au prince, sans la permission de l'évêque.

Les abbez seront soumis aux évêques, qui les corrigeront s'ils manquent contre la regle, & les assembleront une fois l'an. Les moines obéiront aux abbez, qui leur ôteront ce qu'ils auroient en propre, & reprendront les vagabonds avec le secours de l'évêque, pour les punir selon la regle. On ne sçait quelle étoit la regle dont il est fait mention dans ce concile ; & il ne paroît pas qu'il y en eût encore alors dans les Gaules, qui fût commune à tous les monasteres. Il est défendu aux moines de bâtir une maison pour y vivre séparément, sans la permission de l'évêque ou de l'abbé. Celui qui après être entré dans un monastere, ou avoir pris l'habit sera marié, ne pourra jamais être admis dans le clergé après un tel crime. Les penitens, qui abandonnent leur état pour retourner aux actions du siecle, seront excommuniés,

Touchant les biens d'église, il est ordonné ; que les fruits des terres que les églises tiennent de la liberalité du roi, avec exemption de charges, seront

employez aux reparations des églises, à la nourriture des prêtres & des pauvres, & à la redemption des captifs. L'évêque a l'administration de tous les fonds appartenans à l'église, soit qu'on les ait donnez à l'église matrice ou aux paroisses : mais pour les oblations qui se font à l'autel, dans l'église cathédrale il en a la moitié, & le clergé l'autre; dans les paroisses il en a le tiers. Si l'évêque a donné des terres pour un tems à cultiver à des clercs ou à des moines, elles appartiendront toujours à l'église, sans qu'on puisse alleguer la prescription. L'évêque doit autant qu'il pourra, donner le vivre & le vêtement aux pauvres & aux invalides qui ne peuvent travailler. Si quelqu'un poursuit son droit contre l'évêque ou l'église, ce n'est pas une cause pour l'excommunier.

L'évêque ne manquera point s'il n'est malade, de se trouver le dimanche à l'église, dont il sera le plus proche. Aucun des citoyens ne pourra célébrer à la campagne, Pâque, Noël, ou la Pentecôte : & personne ne sortira de la messe avant qu'elle soit achevée, & que l'évêque ait donné la benediction. Les mêmes raisons obligeroient à faire les mêmes reglemens qu'au concile d'Agde. Toutes les églises célébreront les Rogations; & pendant ces trois jours, les esclaves seront exempts de travail : on jeûnera, & on usera de viandes de carême. Le Carême ne sera que de quarante jours, & non de cinquante.

Si la veuve d'un prêtre ou d'un diacre se remarie, & ne veut pas quitter son second mari, ils seront tous deux excommuniés. Il est défendu d'épouser la belle sœur, soit la veuve du frere ou la sœur de

AN. 511.

c. 10.

c. 30.

Sup. n. 1.

la défunte femme. Les clercs heretiques, bien convertis, peuvent être admis aux fonctions dont l'évêque les jugera dignes ; & les églises des Goths pourront aulli être reconciliées avec les ceremonies ecclesiastiques. Ces cas étoient frequens depuis la victoire de Clovis sur les Goths. Ceux qui observent les divinations, les augutes ou les sorts que l'on appelle faussement des saints, seront excommuniez. J'ai marqué ce que c'étoit que ces sorts des saints, auxquels les Romains ignorans & les barbares, étoient si attachez, que cette superstition ne cessas pas pour ces défenses.

IX.
Saints évêques
de Gaule.

Verf. S. aud. ap.
Sur. 8. Jun.

V. Coïnt. ad an.
456. n. 8. 494. n.
4. 529. n. 2.

Greg. x. hist. c.
31.

Id. vit. patr. c. 36.

Sup. n. 4.

Le concile d'Orleans est souscrit par trente-deux évêques, dont les cinq premiers sont des metropolitains. Cyprien de Bourdeaux, Tetradius de Bourges, Licinius de Tours, Leonce d'Eause ou Auch, Gildarede de Roüen : c'est saint Gildard frere de saint Medard, né & baptisé en même jour que lui, comme l'on croit, en 456. Saint Medard n'étoit pas encore évêque alors ; puisque au même concile d'Orleans, on voit la souscription de Sofrone évêque de Vermandois son predecesseur. Licinius de Tours après avoir fait un pelerinage en Orient, & visité les saints lieux, bâtit un monastere en Anjou dans sa terre, & fut ensuite abbé au monastere de saint Venant de Tours, fondé près de l'église de saint Martin, par saint Silvain, dont saint Venant fut disciple. Licinius succeda à Verus & fut le neuvième évêque de Tours. Les autres évêques fameux du concile d'Orleans sont, saint Quintien de Rodès, dont il a été parlé : Eufrasius de Clermont, qui l'avoit reçu si humainement : Loup évêque de Soissons, fils & successeur de

saint Principe, frere de saint Remi : saint Melaigne de Rennes, Eusebe d'Orleans, saint Theodose d'Auxerre. Saint Melaigne ou Melanius se distingua fort dans le concile d'Orleans, tant pour refuter les heretiques, que pour établir la pureté de la foi & de la discipline : comme il paroissoit par les actes du concile, que nous n'avons plus. Le roi Clovis avoit grande créance en lui, & par ses conseils il fonda ou repara plusieurs églises, bâtit des monasteres, fit de grandes aumônes, & prit soin d'administrer la justice. Saint Melaigne fit plusieurs miracles & convertit les habitans de Rennes sa patrie, qui étoient encore payens. Il fonda un monastere au lieu nommé Placitum ou Pleds, & y mourut après l'an 530. L'église honore sa memoire le sixième de Janvier ; & de saint Theodose d'Auxerre, le dix-septième de Juillet.

*Vita S. Melani
c. 2. ap. Boll. 6.
Januar.*

c. 4.

*Martyr. R. 6.
Janu. 17. Jul.*

Eusebe évêque d'Orleans dedia l'église du monastere que Clovis fonda dans son diocese en faveur de saint Euspice & saint Mesmin, à cette occasion. Les habitans de Verdun s'étant revoltez contre Clovis, il assiegea la ville, & l'évêque Firmin mourut dans le même tems. Les assiegez prièrent le prêtre Euspice, recommandable par ses vertus, d'interceder pour eux auprès du roi : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il obtint le pardon des rebelles. Le roi ayant été reçu dans la ville, vouloit qu'Euspice en fut évêque : mais le saint homme s'excusa sur son grand âge, & fit élire Viron l'un de ses trois neveux : les deux autres étoient Loup, depuis évêque de Troyes, & Maximin. Le roi voulut que saint Euspice l'accompagnât jusques à Orleans,

*Vita S. Maximi
Sac. v. Bened.
p. 382.*

40. 5. Spiel. Ma.
bill. Diplom.
p. 463.

& le saint y consentit, à la charge de mener son neveu Maximin, pour le soulagement de sa vieillesse. Là le roi lui donna vers l'an 508. une terre nommée Micy, à deux lieues d'Orleans, pour y bâtir un monastere du consentement de l'évêque Eusebe, qui en dédia l'église en l'honneur de saint Estiene, & en même tems ordonna diacre Maximin. Quelque tems après saint Euspice se voyant près de sa fin, pria l'évêque de donner à saint Maximin l'ordre de prêtrise, & la benediction d'abbé, ce qu'il fit, & saint Euspice mourut peu de tems après. De ce monastere sortirent plusieurs saints illustres : sçavoir, Avit, Theodemir, Carilef ou Calais, Letus ou Lié, Dulcard, Viator. Saint Maximin ou Mesmin mourut vers l'an 520.

Greg. Tur. lib.
31. hist. c. ult.

Le roi Clovis mourut la même année du concile d'Orleans, la cinquième après la bataille de Vouillé, trentième de son regne & quarante-cinquième de son âge, 112. depuis la mort de saint Martin : c'est-à-dire, l'an 511. Il mourut à Paris & fut enterré dans l'église des saints apôtres, qu'il faisoit bâtir.

X.
Trouble des
schismatiques
en Orient.
Theoph. p. 129.

L'Orient étoit toujours troublé par les ennemis du concile de Calcedoine. L'empereur Anastase, excité par Xenaïas & sa cabale, voulut la dix-huitième année de son regne 508. de Jesus-Christ, obliger Flavien, patriarche d'Antioche à souscrire l'Henotique de Zenon. Flavien assembla un concile des évêques de sa dépendance, & écrivit une grande lettre synodale, où il recevoit les trois conciles de Nicée, de C. P. & d'Ephese, sans parler de celui de Calcedoine. Il condamnoit Diodore de Tarse, & Theodore de Mopsueste; & joignit à sa lettre quelques

ques articles , par lesquels il paroissoit ne pas approuver le concile de Calcedoine, principalement quant à cette expression : En deux natures. On disoit que ces articles avoient été dressez par Acace de C. P. Outre la lettre synodale , Flavien en son particulier écrivit à l'empereur , se conformant à ses intentions ; c'est-à-dire qu'il recevoit l'henotique de Zenon. Mais Xenaïas n'en fut pas content. Il dressa un écrit, qui ajoûtoit aux articles d'Acace, anathême contre saint Leon , contre le concile de Calcedoine & ceux qui l'approuvoient. Constantin évêque de Seleucie en Isaurie fit un écrit semblable, où il anathematisa le concile de Calcedoine. Flavien se plaignit à l'empereur de l'un & de l'autre; mais l'empereur en fut irrité contre lui, & approuva la conduite de Constantin & de Xenaïas, qui se separerent dès-lors ouvertement de la communion de Flavien d'Antioche & de Macedonius de C. P.

Epist. ad Aleisf.

Il restoit encore à gagner Elie de Jerusalem ; car Jean d'Alexandrie étoit entierement pour les schismatiques. C'étoit Jean Nicaïote ou Machiote , qui avoit succédé à Jean Hemula deux ans auparavant en 506. L'empereur Anastase écrivit donc à Elie d'assembler son concile & de condamner celui de Calcedoine. Elie sans assembler de concile , donna sa confession de foi , où il condamnoit Nestorius, Eutychès, Diodore, Theodore, & le concile de Calcedoine. Il envoya cette confession de foi par des sectateurs de Dioscore , qui la firent paroître avec anathême contre ceux qui ont admis deux natures : mais Elie soutint qu'ils l'avoient falsifiée ; & en fit paroître une autre sans cet anathême. On

Theoph. p. 118.

A.

Theod. lect. lib.

2. p. 561. D.

Theoph. p. 129.

B.

Epist. ad Aleisf.

AN. 309. accusoit les schismatiques d'avoir ainsi corrompu plusieurs ouvrages des peres; & d'avoir fait passer des traitez d'Apollinaire, sous le nom de saint Athanasé, de saint Gregoire Thaumaturge, & du pape Jule. C'étoit leur plus grand artifice, pour attirer la multitude.

Theoph. p. 130.

L'année suivante, dix-neuvième de l'empereur Anastase & 309. de Jesus-Christ, deux cens moines heretiques vinrent d'Orient à C. P. ayant à leur tête un nommé Sévere, qui fut regardé depuis comme le chef du parti. Ils avoient déjà troublé l'Orient, & venoient encore attaquer le patriarche Macedonius & le concile de Calcedoine : c'est pourquoi l'empereur Anastase les reçût avec honneur. D'un autre côté, Jean patriarche d'Alexandrie promit de donner à l'empereur deux mille livres d'or, s'il abolissoit entierement le concile de Calcedoine. L'empereur voulut obliger Macedonius à communiquer avec les apocrisfaires de Jean; & à le recevoir lui-même à sa communion : mais Macedonius déclara, qu'il ne communiqueroit point avec eux, s'ils ne reconnoissoient l'autorité du concile de Calcedoine.

L'empereur au contraire, pressoit Macedonius d'anathématiser le concile, comme avoit fait Elie de Jerusalem : à quoi Macedonius répondit, qu'il ne le pouvoit faire sans un concile œcumenique, où presidât l'évêque de Rome. L'empereur irrité de ce refus, commanda que l'on enlevât de force ceux qui se refugioient dans l'église de C. P. conservant cependant l'immunité aux églises des heretiques. Toutefois Macedonius demeura ferme, anathématisa

tous ceux qui osoient parler contre le concile de Calcedoine, même Flavien d'Antioche, & chassa avec anathême ses apocrisfaires, qui l'étoient venus trouver pour quelques affaires.

Tout le peuple de C. P. étoit pour Macedonius; & il fut enfin excité par l'insolence des schismatiques, qui ayant assemblé une troupe de gens gagnez par argent, entrèrent un dimanche en l'église de saint Michel dans le palais, & comme les chœurs disoient le Trisagium, ils répondirent en chantant avec l'addition : Crucifié pour nous. Le dimanche suivant ils en firent autant dans la grande église, étant armez de bâtons. Le peuple catholique répondit par de grands cris : on se dit des injures de part & d'autre, puis on en vint aux coups, & les schismatiques furent chassés de l'église. Alors l'empereur ne gardant plus de mesures avec Macedonius, excita contre lui les moines schismatiques, pour l'attaquer avec de grands cris & des injures infâmes. Julien évêque d'Halicarnasse, & le moine Severe, quoi qu'ennemis l'un de l'autre s'y employoient également. Mais le peuple dont la multitude étoit infinie, ayant à sa tête les abbez catholiques, crioit par la ville : Chrétiens, c'est le tems du martyre. N'abandonnons pas nôtre pere. Ils disoient même des injures à l'empereur, l'appellant Manichéen & indignes de regner. Il en fut épouvanté, & ayant fait fermer toutes les portes du palais, il tenoit des vaisseaux prêts pour s'enfuir. Quoiqu'il eût juré la veille de ne jamais voir Macedonius, il l'envoya prier de le venir trouver. Comme il y entroit le peuple recommandoit aux abbez de

Theod. leil. p.

562.

Theoph. p. 132.

Theod. leil. p.

562.

Theod. p. 132.

Theod. p. 563.

leur conserver leur pere, & les soldats lui donnoient des benedictions en passant. Etant entré il fit des reproches à l'empereur comme ennemi de l'église, & l'empereur dissimulant, faignit de vouloir s'y réunir.

*Theoph. an. 22.
p. 112.
Niceph.*

Ensuite il envoya au patriarche par Celer maître des offices un écrit, où il confessoit de recevoir les deux premiers conciles; c'est-à-dire de Nicée & de C. P. sans parler des deux autres d'Ephese & de Calcedoine. Macedonius se laissa surprendre à cet artifice, & souscrivit à cette confession de foi, ce qui lui attira de grands reproches: car c'étoit recevoir l'hénotique de Zenon, qu'il avoit déjà souscrit à son ordination. Il alla au monastere de saint Dalmace; & là pour se justifier envers les clercs & les moines qu'il avoit scandalisez, il publia une apologie: déclarant qu'il recevoit le concile de Calcedoine, & qu'il tenoit pour heretiques ceux qui ne le recevroient pas. Après cette déclaration ils celebrerent la liturgie avec lui.

Exeph. p. 133.

XI.
Macedonius
chassé de C. P.

*Evagr. 111.
c. 32*

Cependant l'empereur persuada par presens les clercs & les moines, qui étoient dans ses sentimens, d'élire un autre évêque: au grand déplaisir de l'impératrice Ariane, & de tout le senat. Car Macedonius étoit aimé pour la pureté de sa vie & la droiture de sa foi, quoi qu'il se fût laissé tromper. Pour avoir un pretexte de le déposer, l'empereur suborna deux jeunes hommes qui l'accuserent d'un crime infame & d'herésie, & donnerent leur accusation par écrit au préfet de C. P. & au maître des offices. On accusa aussi des prêtres & des diacres catholiques. L'empereur fit enlever Macedonius violemment de l'évêché

par Celer quoiqu'il criât, qu'il étoit prêt de se justifier, non seulement dans le pretoire, mais dans le theatre devant tout le peuple : il fit même voir qu'il étoit eunuque, pour se purger de la premiere accusation. L'empereur voulut faire enlever par le même Celer maître des offices, l'original authentique des actes de Calcedoine. Macedonius le déposa scellé dans le sanctuaire : mais l'eunuque Calepodius economede la grande église le déroba, & le porta à l'empereur, qui le fit brûler.

Alors l'empereur Anastase voyant qu'il ne pouvoit faire condamner Macedonius juridiquement ; & qu'il seroit soutenu par le peuple, persuadé de son innocence : le fit sortir de nuit par force & l'envoya à Calcedoine, pour être conduit à Eucaïte en Paphlagonie. Plusieurs clercs furent mis en prison, plusieurs s'enfuirent, quelques-uns allerent en Phenicie, d'autres jusqu'à Rome. Macedonius fut ainsi chassé la vingt-unième année d'Anastase, sous le consulat de Secondin & de Felix, indiction quatrième : c'est-à-dire l'an 511. après avoir tenu le siege de C. P. pendant seize ans. Le lendemain l'empereur fit ordonner évêque de C. P. Timothée prêtre & tresorier de l'église, surnommé par mépris Litrobulbe & Celon, comme noté d'incontinence. Quand il entroit dans les églises, avant que d'y commencer l'office, il faisoit ôter les images de Macedonius, que l'on y avoit mises suivant la coutume ; & il faisoit dire le symbole de Nicée à toutes les messes : au lieu qu'on ne le disoit que le vendredi saint, dans le temps que l'évêque faisoit les catecheses. Il prétendoit montrer par-là son zele pour le concile de

*Nicephor. lib.
xvi. c. 26.
Theod. lib. 2.
563.*

*Theoph. an. 27.
Marcel. chr.*

V. Not. in Theoph.

*Theod. lib. 2.
Vales. ibid.*

AN. 511. Nicée, qu'il accusoit Macedonius de ne pas recevoir.

Cependant l'empereur faisant reflexion, qu'il avoit banni Macedonius, sans qu'il eût été jugé ni déposé: le fit condamner absent, par des gens qui étoient tous ensemble juges, témoins & accusateurs; & lui envoya la sentence de déposition, par des évêques & un prêtre de Cyzique. Macedonius avant que de les laisser parler, leur demanda s'ils recevoient le concile de Calcedoine. Qui êtes-vous, lui dirent-ils, pour nous faire cette question? Il leur dit: Si des Sabbatiens ou des Macedoniens m'apportoient une sentence de déposition, devrois-je la recevoir? voulant dire que des heretiques n'avoient aucun droit de le déposer. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire; & Macedonius alla au lieu de son exil. Timothée nouveau patriarche de C. P. mit dans les dyptiques le nom de Jean Nicayote patriarche d'Alexandrie, & lui envoya ses lettres synodiques. Il les envoya aussi à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem; & l'empereur voulut les obliger d'approuver la déposition de Macedonius, & l'ordination de Timothée. Ils reçurent bien les lettres synodiques de Timothée: mais ils n'approuverent pas la déposition de Macedonius.

Theoph. p. 134.

Id. p. 133. D.

*Vita S. Sabas. ap.
Cotel. p. 197.*

XII.
Concile de Si-
don.

p. 298.

L'empereur en fut extrêmement irrité contre l'un & l'autre; & le patriarche Elie, voyant la tempête dont l'église étoit menacée, envoya à C. P. saint Sabas le plus illustre des abbez de Palestine, accompagné de quelques autres abbez pour résister à Severe, & aux autres heretiques Orientaux, qui dominoient à C. P. Tandis que les abbez de Palestine étoient en

chemin, l'empereur fit assembler à Sidon un concile, des évêques d'Orient & de Palestine : dont il nomma pour présidens Soterie de Cefarée en Capadoce & Xenaïas d'Hieraple, les plus emportez contre le concile de Calcedoine, & les plus attachez aux erreurs d'Eutychès & de Dioscore. Soterie avoit été ordonné par Macedonius de C. P. & avoit déclaré par écrit, qu'il recevoit la définition du concile de Calcedoine comme regle de la foi. Mais depuis il étoit devenu tellement ennemi de Macedonius, qu'il étoit allé en Orient concerter avec Xenaïas ; & tous deux ensemble avoient demandé à l'empereur ce concile de Sidon, pour abolir entierement celui de Calcedoine.

Theoph. p. 331.

Il se trouva à Sidon environ quatre-vingts évêques, qui y tinrent le concile l'an 511. indiction quatrième. Ils ne furent pas long-tems assemblez, & l'empereur envoya pour les separer le tribun Eutrope, qui conseil-la à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem, d'écrire à l'empereur ce qui s'étoit fait en ce concile. Flavien déclara par sa lettre, qu'il recevoit les trois premiers conciles & l'henotique de Zenon, sans faire mention du concile de Calcedoine. Elie le rejettoit, mais en des termes, qui ne contenterent pas Soterie & Xenaïas. C'est pourquoi ils écrivirent à l'empereur, que Flavien & Elie avoient concerté ensemble, pour se moquer de lui ; & il en fut si irrité, qu'il resolut de les faire chasser l'un & l'autre.

Mars. chr. an. 511.

Marcell. chr. an. 511.

Cependant saint Sabas & les autres abbez de Palestine étant arrivez à C. P. demanderent audience à l'empereur, qui commanda qu'on les fit tous entrer. Quand ils furent dans l'anti-chambre, les silen-

XIII.
S. Sabas à C. P.
Vita S. Sabas. n.
51. p. 198.

p. 296.

p. 297.

tiaires qui gardoient la porte les laisserent tous passer, hormis saint Sabas, qu'ils prirent pour un mendiante, le voyant couvert d'un habit crasseux & recousu de plusieurs pieces. L'empereur reçût humainement les autres, car il aimoit les moines, & lût la lettre du patriarche Elie, qu'ils lui presenterent, conçûe en ces termes : Je vous envoie l'élite des bons & fideles serviteurs de Dieu, des superieurs de tout le desert, entre autres le seigneur Sabas, la lumiere de toute la Palestine. L'empereur demanda où il étoit, & les abbez regardoient de côté & d'autre, ne sçachant comment il les avoit quittez. L'empereur ordonna qu'on le cherchât exactement, les officiers de la chambre firent du bruit, les silentiaires étant sortis, le trouverent de bout en un coin qui recitoit des pseaumes. Ils l'emmenèrent au dedans du voile : l'empereur crut voir un ange devant lui, & les fit tous asseoir.

p. 300.

Après quelques discours chacun recommanda les interêts de son monastere. L'un demanda les terres qui l'envirtonnoient, l'autre quelque autre grace de l'empereur : il les satisfit tous, puis il dit à saint Sabas : Calogere, c'est-à-dire, bon vieillard : pour-quoi avez vous entrepris un si grand voyage, sans vouloir rien demander. Saint Sabas répondit : Je suis venu premierement pour baiser les pieds de votre pié pendant que je suis encore en ce monde : ensuite pour vous supplier au nom de la sainte cité de Jerusalem & de nôtre saint archevêque, de donner la paix à nos églises, & ne point troubler le sacerdoce : afin que nous puissions prier tranquillement jour & nuit pour vôtre serenité. L'empereur fit apporter

porter mille sols d'or, & lui dit : Prenez cela, mon pere, & priez pour nous : car j'ai ouï dire que vous gouvernez plusieurs monasteres dans le desert. Saint Sabas dit : Je veux ici passer l'hyver, & vous rendre encore mes respects. L'empereur renvoya les autres abbez en Palestine; & ordonna que saint Sabas entrât au palais toutes les fois qu'il voudroit, sans se faire annoncer.

Quelques jours après il l'envoya querir, & lui dit : Votre archevêque s'est déclaré défenseur du concile de Calcedoine, qui a autorisé la doctrine de Nestorius. De plus il a perverti Flavien d'Antioche, & l'a attiré à lui : en sorte que comme les decrets de Calcedoine alloient être anathématisés généralement au concile qui est maintenant assemblé à Sicon, il l'a seul empêché de concert avec Flavien, & croit s'être moqué de moi, m'écrivant en ces propres termes : Nous rejettons toute herésie qui a introduit quelque nouveauté contre la foi orthodoxe, sans recevoir ce qui a été fait à Calcedoine, à cause des scandales qui en sont arrivez. Il croit par là nous avoir trompez : mais nous voyons bien, qu'il est le défenseur du concile de Calcedoine, & de toute l'herésie de Nestorius; & nous l'avons vû auparavant quand il a refusé de consentir à la déposition d'Euphemius & de Macedonius, tous deux Nestoriens. C'est pourquoi nous voulons qu'il soit chassé, & que l'on mette en ce siege apostolique un homme digne & orthodoxe ; afin que les lieux saints ne soient pas profanez par les dogmes de Nestorius.

Saint Sabas répondit : Soyez persuadé, Seigneur, que nôtre archevêque instruit par nos anciens peres,

AN. 511.

p. 302.

PROV. X. 9.

n. 55.

p. 303.

Theoph. an. 22.

p. 135. •

Cang. C. P. lib.

4. 15. n. 14.

faiseurs de miracles, & les lumieres du desert, rejette également la division de Nestorius & la confusion d'Eutychès : marchant au milieu par le chemin de la foi catholique : nous sçavons qu'il ne respire que la doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie. Nous vous supplions donc de conserver sans trouble la sainte cité de Jerusalem, où le mystere de notre salut a été manifesté ; & de n'y point ébranler le sacerdoce. L'empereur touché de la sainteté & de la simplicité du vieillard, lui dit : L'écriture a bien dit, que celui qui marche en simplicité, marche avec confiance. Priez pour nous, & n'ayez point d'inquietude : je n'ordonne rien contre votre archevêque, à votre consideration ; & je veux que vous retourniez pleinement satisfait. Saint Sabas étant ainsi sorti de chez l'empereur, entra chez l'imperatrice Ariane ; & après lui avoir donné sa benediction, il l'exhorta à maintenir la foi de l'empereur Leon son pere. Elle lui dit : Vous dites bien, saint vieillard, si on le vouloit entendre. Ayant ainsi quitté l'imperatrice, & voulant éviter le tumulte, il sortit de la ville, & demeura dans le fauxbourg de Rufin. Il étoit visité par Juliene & Anastasie, dames très-catholiques & très-vertueuses, qui alloient souvent lui baiser les pieds & recevoir ses instructions. Juliene étoit petite-fille de l'empereur Valentinien III. Elle avoit fait bâtir une église de la mere de Dieu, au lieu nommé Honorat, du côté d'Asie. L'Empereur Anastase ne put jamais l'obliger à communiquer avec le patriarche Timothée, quelque artifice qu'il y employât : quelque soin que prit Timothée, lui-même de lui rendre des visites. Anastasie étoit femme du

patrice Pompée, neveu de l'empereur Anastase, qui les maltraita en plusieurs manières, comme partisans du concile de Calcedoine & de Macedonius, à qui ils fournissoient de quoi subsister pendant son exil.

AN. 512.

L'empereur ayant encore envoyé querir saint Sabas peu de jours après, il le pria de remettre à la ville de Jerusalem, quelques restes du tribut nommé Chrysargyre, qu'il avoit ôté par tout l'empire treize ans auparavant en 499. Ces restes montoient à cent livres d'or provenant des non-valeurs, & on les avoit imposées même sur les églises. L'empereur ordonna à Zotique préfet du prétoire, de décharger de cette somme le bureau de Palestine. Mais Marin, qui avoit grand crédit sur son esprit, étant survenu, dit, que les habitans de Jerusalem étoient des Nestoriens & des Juifs, indignes de cette grace. Saint Sabas lui dit: Ne vous opposez pas à la bonne volonté de l'empereur pour les églises, renoncez à l'avarice, & prenez garde à vous: autrement vous vous attirerez dans peu de grands maux. Vous perdrez tous vos biens en un instant, votre maison sera brûlée, vous mettrez l'empire même en peril. Ensuite saint Sabas pria l'empereur de le renvoyer en Palestine, & reçut encore de sa main mille pieces d'or: mais il n'obtint pas la remise des restes du Chrysargyre. Il s'embarqua pour son retour au mois de Mai de la cinquième indiction: c'est-à-dire, l'an 512. Quelques mois après Marin s'étant trouvé dans une sedition, sa maison fut brûlée, & le reste de la prophétie accompli.

Vita n. 54.

Sup. liv. xxx.
n. 21.

P. 304.

P. 305.

Depuis le commencement de l'empereur Anastase, les monasteres de Palestine étoient tombez dans

Y ij

XIV.
si^{nt} Jean le
centieux.

*Sup. xxx. n. 23.
Vita S. Sab. n.
30.*

une espece d'anarchie, tant par le relâchement des successeurs de saint Passarion, trop attachez au temporel, que par le schisme des Acephales & la protection que l'empereur leur donnoit. Ainsi les moines du desert vinrent trouver le patriarche Saluste, qui étoit malade, & s'étant assemblez autour de lui, ils choisirent saint Theodose & saint Sabas, qui furent établis exarques ou superieurs généraux de tous les monasteres dépendans de Jerusalem: sçavoir, saint Theodose des Cenobites, & saint Sabas des Anacorettes.

*Vita S. Jean.
Silent. ap. Boll.
13. Mai. to. 14.
p. 232.
Sup. xxx. n. 23.
Vita S. Sab. n.
21.
V. S. Jo. t. 6. 7.*

Entre les disciples de saint Sabas, étoit Jean; que son amour pour la retraite fit surnommer Hesy-caste, ou silencieux, & qu'il avoit reçu dans sa laurere, du tems que son église Théoctiste fut dédiée: c'est-à-dire, en 491. Il fit de si grands progres dans la vertu, que sept ans après saint Sabas voulut le faire ordonner prêtre. Il le mena donc à Jerusalem, & le présenta au patriarche Elie, successeur de Saluste, qui voulant l'ordonner de sa main, le mena à l'église du Calvaire. Alors Jean dit au patriarche: Saint pere, j'ai quelque chose à vous dire en secret, après quoi si vous me jugez digne, je recevrai l'ordination: le patriarche l'ayant tiré à part, Jean le pria de lui garder le secret, autrement qu'il abandonneroit le païs. Elie le lui ayant promis, il dit: Mon pere, j'ai été ordonné évêque d'une ville: mais à cause de la multitude de mes péchez, je m'en suis fuy bien loin, & j'ai demeuré dans le desert, attendant la visite du Seigneur. Le patriarche fort surpris appella saint Sabas, & lui dit: il m'a dit quelque chose en secret, il n'est pas possible de l'ordonner,

qu'on le laisse en repos désormais sans que personne l'inquiete : il les renvoya ainsi. S. Sabas fort affligé se retira hors de la laure, & demanda à Dieu avec larmes de lui découvrir ce mystere. Il l'apprit par revelation ; & étant venu trouver Jean, ils convinrent qu'il demeureroit seul dans sa cellule, sans même venir à l'église.

Saint Jean le silencieux étoit né vers l'an 452. à Nicopolis en Armenie d'une famille noble. A l'âge de 18. ans il fonda un monastere dans sa ville, & s'y retira. Mais les habitans de Colonie l'ayant demandé pour évêque, il fut obligé d'en sortir & de recevoir l'ordination. Il continua toutefois de pratiquer la vie monastique. Son beau frere Pasinique gouverneur d'Armenie, entreprenant sur l'administration des biens ecclesiastiques, & sur le droit des aziles ; Jean alla s'en plaindre à C. P. sur la fin du regne de Zenon, & on lui fit justice. Alors il conçut le dessein de se mettre en liberté ; & ayant congédié les prêtres qui l'accompagnoient, il s'embarqua secretement, & vint à Jerusalem ; d'où il se retira dans la laure de saint Sabas.

Après qu'il fut reconnu, il demeura quatre ans dans sa retraite, & n'en sortit qu'une seule fois, pour venir voir le patriarche Elie, à la dédicace de la nouvelle église ; car la Theodiste étant désormais trop petite pour une si grande communauté, saint Sabas la laissa aux Armeniens, & fit bâtir une grande église en l'honneur de la sainte Vierge. Le patriarche vint la dédier, & y consacrer un autel, le premier jour de Juillet, indiction neuvième, c'est-à-dire l'an 501. saint Sabas étant dans sa soixante & troisième année.

Vita S. Sab.
n. 32.

XV.
Commence-
ment de la nou-
velle laure.
n. 33.

La grande laure & le monastere de Castel prospéroient ainsi, quand il s'éleva un grand orage contre saint Sabas. Les faux freres qui l'avoient autrefois accusé, n'étoient point appaisez, & ils conspiroient contre lui au nombre de quarante. Lui qui étoit accoutumé de ceder aux hommes & à combattre les demons, se retira vers Scythopolis dans une caverne, habitée par un grand lion qui lui quitta la place. Il lui vint là plusieurs disciples, dont l'un nommé Eumathius changea la grotte en un monastere, dont il devint abbé. Saint Sabas importuné des visites que lui attiroient ses miracles, retourna à sa laure. Mais trouvant que le nombre des revoltéz étoit augmenté jusques à soixante, il quitta encore & se retira au quartier de Nicopolis, où on lui bâtit une cellule, qui devint ensuite un monastere. Cependant ses ennemis publierent que les lions l'avoient mangé, & allerent à Jerusalem demander un autre abbé : mais le patriarche les envoya le chercher. La fête de la dédicace du saint Sepulcre étant venuë, saint Sabas vint à Jerusalem suivant la coutume des abbez; & le patriarche Elie, bien joyeux qu'il fût retrouvé, le renvoya à sa laure.

n. 34. p. 168.

n. 35.

n. 36.

Les seditieux se retirerent, & s'établirent près de Thecué dans les cellules abandonnées, qui furent depuis la nouvelle laure. Mais saint Sabas ayant appris où ils demeuroient, les alla trouver, remedia à leurs besoins, & par les bien-faits du patriarche leur bâtit une église qui fut dédiée la soixante & neuvième année de son âge, c'est-à-dire, 507. Il les gagna ainsi par sa charité, & leur donna un supérieur nommé Jean, le premier de ses disciples. Il

fonda encore d'autres monasteres à l'occasion de ses diverses retraites, & en gouverna jusqu'à sept. Tel étoit saint Sabas, quand le patriarche Elie l'envoya vers l'empereur Anastase, avec le succès qui a été dit.

L'église orientale ainsi affligée, implora le secours du pape Symmaque, par une grande lettre, qui semble aussi s'adresser aux autres évêques d'Occident, suivant l'ancien usage. Les Orientaux demandent à être établis dans la communion du pape, sans être punis pour la faute d'Acace, puisqu'ils n'y prennent point de part, & reçoivent la lettre de saint Leon, & le concile de Calcedoine. Ne nous rejetez pas, disent-ils, à cause que nous communiquons avec nos adversaires: car ceux qui le font, ne le font pas par l'attachement à la vie: mais de peur de laisser leurs troupeaux en proie aux heretiques. Et tous, soit ceux qui communiquent avec eux en apparence, soit ceux qui s'en separent, attendent après Dieu votre secours, & que vous rendiez à l'Orient la lumiere que vous en avez originairement reçûe. Le mal est si grand, que nous ne pouvons même aller chercher le remede: il faut que vous veniez à nous. Enfin pour montrer qu'ils sont catholiques, ils finissent par l'exposition de leur doctrine: où ils condamnent nettement Nestorius & Eutychès, & reconnoissent en Jesus-Christ deux natures, la divine & l'humaine, unies en une seule personne.

Nous avons une lettre du pape Symmaque aux Orientaux, qui semble être la réponse à celle-ci, quoiqu'elle ne fasse point de mention. Le pape les console, & les exhorte à demeurer fermes dans

XVI.
Lettre du pape
Symmaque aux
Orientaux.
Tom. 4. concil.
pag. 1304.

Epist. 8. pag.
1301.

AN. 512. ce qui a été une fois décidé contre Eutychès; & à souffrir, s'il est besoin, pour la foi l'exil & toutes sortes d'extrémités. Il veut qu'ils se séparent de la communion des Eutyquiens; & déclare qu'il n'y a aucun autre moyen de rentrer dans celle du saint siège, que de condamner ceux qu'il a condamnés, c'est-à-dire, Eutychès, Dioscore, Timothée, Pierre & Acace. Comme s'il disoit, que la confession de foi des Orientaux, toute catholique qu'elle est, est inutile sans la condamnation de ces personnes. La lettre est du huitième d'Octobre après le consulat de Felix, c'est-à-dire, l'an 512.

XVII.
S. Césaire en
Italie.
Vita S. Cæs. lib.
2. c. 19.

Saint Césaire d'Arles vint à Rome quelque tems après, ayant été obligé de passer en Italie, par une nouvelle persécution. La ville d'Arles obéissoit au roi Theodoric, auprès duquel il fut encore accusé; jusques à être pris & amené sous bonne garde. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le palais & salua le roi: qui voyant un homme si intrepide & si venerable, se leva, ôta l'ornement de sa tête, & lui rendit son salut avec beaucoup d'honnêteté. Puis il lui demanda, s'il étoit fatigué du voyage, & l'interrogea sur l'état de la ville d'Arles, & des Goths qu'il avoit dedans. Quand saint Césaire fut sorti, le roi Theodoric dit aux siens: Dieu punisse ceux qui ont fait faire inutilement un si long voyage à un si saint homme. J'ai tremblé à son entrée, il a un visage d'ange, & il n'est pas permis de penser mal d'un personnage si venerable.

Il lui envoya à son logis un bassin d'argent, du poids de soixante livres, avec trois cens sous d'or, & lui fit dire. Le roi votre fils, vous prie, saint évêque,
de

de recevoir ce vase qu'il vous donne, & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Césaire qui hors les cuëilleres ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin publiquement, & en délivra plusieurs captifs. On le vint dire au roi, & que l'on trouvoit tant de pauvres à la porte du saint évêque, qu'on ne pouvoit en approcher. Le roi le loua si hautement, que les sénateurs & les grands s'empressoient à donner leurs aumônes, pour être distribuées par les mains de S. Césaire, & disoient publiquement, que Dieu leur avoit fait une grande grace, de voir cet homme apostolique. Il délivra ainsi tous ceux qui avoient été pris de-là la Durance, principalement de la ville d'Orange : & leur donna des voitures & de quoi retourner chez eux.

A Ravenne même, il y avoit une veuve dont le fils encore jeune servoit sous le prefet du pretoire, & la faisoit vivre sur ses gages. Il tomba malade à l'extrémité ; & la mere courut implorer le secours du saint évêque, qui ne pouvant la refuser, vint à son logis, & après s'être prosterné en priere, y laissa le prêtre Messien, alors son secretaire, avec ordre de l'avertir si-tôt que le jeune homme reviendrait à lui. Il revint au bout d'une heure, ouvrit les yeux, & dit à sa mere : Allez remercier le serviteur de Dieu, dont les prieres m'ont rendu la vie. Elle y courut, s'expliquant plus par ses larmes que par ses paroles, & pria le saint d'emmener son fils avec lui en Gaule, pour s'attacher à son service. Ce miracle se répandit non seulement dans toute la ville, mais dans toute la province ; & la reputation de saint Césaire s'étendit jusques à Rome, où il étoit déjà cheri &

R. 1. 2.

AN. 513. désiré de tout le monde, du pape, du clergé, des grands & du peuple.

3. Greg. lib. viii.
epist. 113.

Id. 4. conc. p.
1294.

Epist. 5. p. 1295.

Sup. xxx. n.
47.

Epist. 9. p. 1300.

Il alla en effet, & se présenta au pape Symmaque, qui lui donna le pallium, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques, comme ceux de l'église Romaine. Car les diacres & les évêques mêmes, ne portoient encore que des tuniques à manches étroites. Pendant ce voyage saint Césaire obtint du pape plusieurs rescrits. Premièrement, il lui presenta une requête, pour demander la condamnation de plusieurs abus, qui avoient cours dans la Gaule; & le pape lui répondit par une decretale, datée du sixième de Novembre, sous le consulat de Probus: c'est-à-dire, l'an 513. Elle contient six articles, dont le premier, & le plus considerable, défend l'alienation des fonds de l'église; si ce n'est qu'on les donne aux clerics à cause de leur service, aux moines ou aux étrangers pour leurs besoins: mais à la charge d'en jouir seulement leur vie durant. On croit voir encore ici l'origine des benefices ecclesiastiques.

Saint Césaire obtint aussi étant à Rome la décision du differend de son église avec celle de Vienne. Car sur sa requête pour la conservation des privileges de l'église d'Arles, le pape Symmaque ordonna que l'on s'en tiendrait au reglement fait par saint Leon, avec connoissance de cause. Suivant lequel, le droit de l'église de Vienne ne s'étendoit que sur les églises de Valence, Tarantaise, Geneve & Grenoble: les autres dont il est question devoient dépendre de l'évêque d'Arles. C'est ce qui paroît par la lettre du pape Symmaque, à tous les évêques de Gaule du treizième de Novembre 513. où il les exhor-

te à se contenter de leurs droits, sans chercher à les étendre, par l'appui de la puissance seculiere : Saint Cesaire demanda encore, que l'évêque d'Aix fût tenu de venir à ses mandemens, soit pour les conciles, soit pour les autres affaires ecclesiastiques. Le pape lui répondit par une lettre del'onzième de Juin, de l'année suivante 514. sous le consulat de Sénateur : où il confirme les privileges de l'église d'Arles, & ordonne, que saint Cesaire veillera sur toutes les affaires ecclesiastiques de Gaule & d'Espagne : qu'il en assemblera les évêques quand il sera besoin; & qu'ils ne pourront venir à Rome sans sa permission.

Le pape Symmaque ne vécut qu'un mois après la date de cette lettre, & mourut le dix-neuvième de Juillet de la même année 514. ayant tenu le saint siege quinze ans & près de huit mois. Il fut enterré à saint Pierre, & le saint siege vaqua sept jours. Il avoit fait quatre ordinations à Rome, aux mois de Decembre & de Février, & avoit ordonné quatre-vingt-douze prêtres, seize diacres & cent dix-sept évêques. On dit qu'il institua de chanter *Gloria in excelsis* tous les dimanches & les fêtes des martyrs. Il fit bâtir plusieurs églises, où il mit des ciboires d'argent du poids de six-vingt livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles qui couvroient l'autel étant soutenus de colonnes; l'un d'eux portoit les figures du Sauveur & des douze apôtres. Symmaque fit aussi en plusieurs églises des fontaines au milieu de la cour, qui servoit d'entrée à la basilique; & des bains en quelques-unes. Tout l'argent qu'il donna à diverses églises, montoit à quatorze

AN. 514.

Ibid. p. 1310.

XVII.
Mort de Symmaque, Hormisdas pape.
Lib. pontif.

cens soixante & dix-neuf livres Romaines. Sept jours après sa mort : c'est-à-dire, le vingt-sixième de Juillet 514. sous le consulat de Senateur, qui est Cassiodore, on élut le diacre Hormisdas fils de Juste, né à Frusino en Campanie, qui tint le saint siege neuf ans.

XIX.
Séditions contre l'empereur Anastase.
p. 141. 10. 4.
conc.
Theoph. p. 134.

L'empereur Anastase eut recours à lui pour appaiser les mouvemens qui s'étoient élevez du côté de la Scythie : c'est-à-dire, la revolte de Vitalien, que les catholiques de Scythie & de la Misie avoient excité contre l'empereur Anastase, ne pouvant plus souffrir la persécution qu'il exerçoit, contre ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le patriarche Timothée. L'abbé du monastere de Dios étant mort, Timothée y alla pour ordonner son successeur : mais celui-ci lui dit, qu'il ne recevoit point l'ordination d'un homme qui anathématisoit le concile de Calcedoine. Timothée lui dit : Anathème à quiconque rejette le concile de Calcedoine : ainsi l'abbé reçut l'ordination de sa main. L'archidiacre Jean qui étoit Manichéen, commença à dire des injures à Timothée, & courut porter cette nouvelle à l'empereur, qui envoya querir Timothée & lui fit des reproches. Mais Timothée nia le fait, & dit : Anathème à quiconque reçoit le concile de Calcedoine.

Theod. l'ell. p.
133.

Marcell. an. 511.
Theoph. p. 136.
Evang. 111. hist.
6. ult.

Le sixième de Novembre 511. jour auquel on faisoit une procession à C. P. à cause de la cendre, qui tombant du ciel avoit autrefois couvert tout le pays ; l'empereur Anastase fit monter sur l'ambon, dans l'église de saint Theodore de Spharace, Platon prefet de C. P. & quelques autres magistrats qui chanterent le Trisagion, avec l'addition : Crucifié pour nous.

Le peuple indigné, abandonna la procession. Plusieurs continuèrent de chanter le Trisagion à l'ordinaire sans addition : ce qui fut cause qu'il y eut plusieurs catholiques tuez dans l'église, & plusieurs mis en prison. En même tems le patriarche Timothée ordonna par écrit à toutes les églises, de chanter le Trisagion avec l'addition dans les processions. Plusieurs obéirent par crainte ; mais les moines chantoient sans cette addition, & le peuple les voyant, s'écria : Les orthodoxes sont bien venus : ce qui causa une grande sédition. Le peuple s'assembla dans la place, & tandis que les uns y demeuroient, chantant jour & nuit le Trisagion, d'autres alloient par la ville, pour tuer les moines du parti de l'empereur. Ils en trouverent un entre autres dans la maison de Marin le Syrien, à qui ils couperent la tête, & la porterent au bout d'une pique, criant que c'étoit l'ennemi de la Trinité : car ils prétendoient qu'il étoit l'auteur de l'addition. On commit plusieurs autres meurtres, & plusieurs incendies : on brûla entre autres les maisons de Marin & de Pompée. On apporta les clefs des portes de la ville, & les enseignes militaires dans la place où les catholiques campoient. On jeta à terre les images & les statuës d'Anastase, criant qu'il falloit faire un autre empereur, & demandant Vitalien qui étoit maître de la milice, fils de Patriciole & petit fils d'Aspar : d'autres à cause de Juliene, demandoient pour empereur Areobinde son mari.

Les sénateurs Celer & le patrice, envoyez pour apaiser le tumulte, furent repoussez par une grêle de pierres. L'empereur Anastase s'enfuit & se cacha dans le fauxbourg près de Blaquernes : l'imperatri-

*Sup. xxix. n. 19.
chr. Pasch. an.
512. p. 530.*

*Marcell. chr.
an. 506.*

ce Ariane lui fit elle-même des reproches, des maux qu'il cauſoit aux Chrétiens. Enfin forcé de ceder au peuple, il vint à l'Hippodrome ſans couronne, pour faire pitié. Pluſieurs s'avancerent devant ſon trône, chantant le Trifagion, lui preſentant la croix & l'évangile, & demandant en même tems que l'on fit mourir Marin & Platon. Anaſtaſe leur fit dire par des crieurs, qu'il étoit prêt à quitter l'empire : mais que tous ne pouvoient pas commander, & qu'il ne pouvoit avoir qu'un ſucceſſeur. Il leur fit de belles promeſſes, qu'il confirma par des ſermens. Le peuple changé tout d'un coup, comme par miracle, le pria de reprendre la couronne, & promit de ſe tenir en repos. Ainſi la ſédition s'appaîſa au bout de trois jours, que le peuple s'étoit aſſemblé dans la place ; & chacun retourna chez ſoi, ſans avoir rien avancé : car Anaſtaſe ne tint rien de ce qu'il avoit promis.

XX.
Severe pa-
triarche d'An-
tioche,
ſup. n. 12.
Eugr. 111.
c. 32.

Cependant irrité contre Flavien d'Antioche & contre Elie de Jeruſalem, à cauſe du peu de ſuccès du concile de Sidon ; il avoit reſolu de les chaſſer l'un & l'autre, & il commença par Flavien. Xenaïas aſſembla les moines du quartier nommé Cynegique, & de la premiere Syrie, qui vinrent à Antioche avec beaucoup de tumulte & d'inſolence, voulant contraindre Flavien à anathématiser le concile de Calcedoine & la lettre de ſaint Leon. Flavien en fut indigné, & comme les moines le preſſoient avec grande violence, le peuple de la ville s'émeut, en tua un grand nombre & jetta les corps dans l'Oronte. D'un autre côté, les moines de la ſeconde Sy-

rie , prirent le parti de Flavien ; parce qu'il avoit mené la vie monastique dans une communauté du quartier nommé Tilmognon. Ils vinrent donc à Antioche pour le défendre , & y firent encore beaucoup de maux , qui servirent de pretexte pour le chasser , & le releguer à Petra , sur la frontiere de Palestine & d'Arabie. On mit en sa place le moine Severe , chef des schismatiques. Il étoit de Sozopole en Pisidie , & fut d'abord avocat à Beryte : puis il reçut le baptême dans l'église du martyr saint Leonce , à Tripoli de Phenicie. Ensuite il se retira dans un monastere , entre Gaze & Majume où s'étoit aussi retiré Pierre Iberien évêque de Gaze , ordonné par Theodose , & chassé avec Timothée Elure. Dans ce monastere , Severe passa d'abord pour catholique ; ensuite il combattit ouvertement le concile de Calcedoine , & eut de grandes disputes avec l'abbé Nephalius , qui après avoir été dans la même erreur , étoit revenu à la saine doctrine. Il chassa du monastere Severe avec plusieurs autres infectez des mêmes opinions. Mais Severe se refugia dans le monastere de Romain ; & les partisans de Pierre Monge l'envoyerent à C. P. solliciter leurs affaires : là il se fit connoître à l'empereur , qui le prit en affection , comme il a été dit. Severe étoit pur Eutychien : non seulement il rejettoit avec anathême le concile de Calcedoine , mais il ne recevoit pas même l'honotique de Zenon. Il soutenoit , qu'après l'incarnation il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une nature , & qu'elle étoit corruptible. Il recevoit le faux concile d'Ephese , l'égalant au premier , & mettant Dioscore au même rang que saint Cyrille : il disoit que l'hy-

*Evagr. 111.
c. 33.
Liberat. brev.
c. 19.*

*Vita S. Sab. n.
56.*

postase & la nature étoit la même chose : ainsi il reconnoissoit dans la Trinité trois natures, trois divinitez, trois Dieux.

*Theoph. p. 134.
Vita S. Sab. n.
56.*

Afin de l'établir à Antioche, Anastase y envoya des officiers avec beaucoup d'argent, pour distribuer au peuple. Ces officiers persuaderent à Flavien de sortir de la ville, pour ceder un peu à la sedition : il se retira au lieu nommé les Platanes, & aussi-tôt ils firent ordonner Severe évêque d'Antioche, & envoyerent Flavien en exil avec plusieurs autres, tant évêques que clercs & moines. Severe fut ordonné l'an 361. d'Antioche, indiction sixième au mois Dius : c'est-à-dire, en Novembre l'an de Jesus-Christ 312. Il envoya par tout aussi-tôt ses lettres synodiques ; où il anathématisoit expressement le concile de Calcedoine. Mais elles ne furent point reçues en Palestine : au contraire ceux qui les avoient apportées furent chassés honteusement. Quant aux évêques qui dépendoient d'Antioche, les uns se laisserent seduire, comme Marin de Beryte, & les autres cederent à la force ; & quelques-uns d'entre eux se retracterent, comme les évêques dépendans d'Apamée. D'autres refuserent absolument de recevoir les synodiques de Severe : comme Julien de Bostre, Epiphane de Tyr, & quelques autres. Il y en eut même qui abandonnerent leurs églises ; comme Julien de Bosse & Pierre de Damas, & ils se retirerent dans les monasteres de Palestine : car Julien étoit disciple de saint Theodose. L'abbé Mamas un des chefs des schismatiques, qui a C. P. avoit combattu la foi avec Severe, & avoit grande familiarité avec l'empereur, fut ramené à la communion de

*Epist. ad Alcyf.
ap. Euagr.*

*Vita S. Sab. n.
55.*

de l'église catholique par saint Sabas, étant choqué de l'insolence de Severe. Cosme évêque d'Epiphanie sur l'Oronte & Severien d'Arethuse son voisin passerent plus avant; & non contens de se separer de la communion de Severe, ils lui envoyerent à Antioche un decret de déposition. Ils en chargerent Aurelien archidiacre d'Epiphanie, qui craignant la puissance de Severe, quand il fut arrivé à Antioche, prit un habit de femme, & en imitoit les gestes & les manieres, ayant la tête couverte d'un grand voile, qui descendoit jusques à la ceinture: ainsi soupirant & se lamentant, il donna à Severe qui sortoit, la sentence de déposition, comme si ç'eût été une requête; puis il se mêla dans la foule, & s'enfuit avant que Severe eût lû l'écrit. L'empereur l'ayant appris, ordonna à Asiatique gouverneur de la Phénicie du Liban, de chasser Cosme & Severien de leurs sieges. Mais le gouverneur voyant qu'ils avoient beaucoup de partisans, & que leurs villes les soutenoient vigoureusement, remontra qu'on ne pouvoit les chasser sans effusion de sang: à quoi l'empereur répondit, qu'il ne vouloit pas qu'on en répandît une goutte.

Severe voyant qu'Elie patriarche de Jerusalem, n. 36.
n'avoit pas voulu recevoir ses lettres synodiques, les lui renvoya au mois de Mai de la sixième indication: c'est-à-dire, en 513. avec quelques clercs, & des officiers de l'empereur, pour leur prêter main-forte. Mais saint Sabas l'ayant appris, il vint à Jerusalem avec les autres abbez du desert, chassa de la ville ceux qui portoient les lettres de Severe; & ayant assemblé de tous côtez une grande multitude

de moines devant le calvaire , avec le peuple de Jerusalem , ils crioient : Anathème à Severe & à ceux qui communiquent avec lui , & cela en présence des magistriens , des capitaines & des soldats que l'empereur avoit envoyez.

Severe voulut aussi attirer à son parti Almondar , qui commandoit les Sarrafins , sujets des Perses , & qui fit de grands ravages sur les Romains , en Arabie & en Palestine : mais il est à croire , qu'il fut touché des miracles de saint Sabas , & des autres saints solitaires qui y demeuroient : car il se convertit & fut baptisé par des catholiques. Severe lui envoya donc deux évêques pour le pervertir ; mais il leur dit : Je viens de recevoir des lettres qui portent que l'archange saint Michel est mort. Cela est impossible , dirent-ils. Il leur répondit : Et comment donc , Jesus-Christ étant purement Dieu , sans avoir la nature humaine , a-t-il été crucifié pour nous ; puisqu'un ange même ne peut mourir ? Ainsi il les renvoya confus.

*Theod. l'ell. 11.
p. 564.
Theoph. an. 22.
p. 137.*

XXI.
L'empereur
écrivit au pape.
*Theoph. an. 23.
M. xcell. chr.
an. 514.*

Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'empereur , pilla l'argent & les armes qu'il envoyoit à ses troupes & prit son neveu Hypace. Il conquiert toute la Thrace , la Scythie & la Mysie , & vint aux portes de C. P. Alors l'empereur Anastase voyant ses affaires désespérées , lui envoya des Sénateurs pour demander la paix , promettant de rappeler les évêques exilés. Vitalien demanda sur tout , que Macedonius de C. P. & Flavien d'Antioche fussent remis dans leurs sièges : & que l'on assemblât un concile general , où le pape se trouvât , pour examiner les excès commis contre

les catholiques. L'empereur, le sénat & les magistrats le jurèrent. Vitalien se retira & délivra Hypace neveu d'Anastase.

AN. 515.

*To. 4. conc. p.
1420.*

En execution de ce traité, l'empereur Anastase écrivit au pape Hormisdas, le douzième de Janvier 515. sous le consulat d'Anthemius & de Florentius. D'abord il sâche d'excuser la longueur de son silence, la rejettant sur la dureté des papes precedens. Puis il prie Hormisdas de se rendre mediateur, pour appaiser les mouvemens de Scythie, qui obligeront à assembler un concile. La lettre fut reçûe à Rome de la main de Patrice, le vingt-septième de Mars.

p. 1425.

Par une autre lettre Anastase marquoit que le concile devoit se tenir à Heraclée en Europe, c'est-à-dire, en Thrace: priant le pape de s'y rendre dans le premier de Juillet de la même année 515. Le pape répondit à l'empereur, lui témoignant sa joye de ce qu'il avoit ainsi rompu le silence, & promettant de lui répondre plus amplement, quand il sçauroit le sujet de la convocation du concile. La lettre est

Epist. 2. C. 6.

du quatrième d'Avril 515. & par une autre du huitième de Juillet, il promit de lui envoyer bien-tôt des évêques chargez de ses ordres. Vitalien de son côté avoit envoyé des députez au pape; & Theodoric roi d'Italie le sollicitoit aussi d'envoyer à C. P.

Epist. 4.

Ainsi par délibération d'un concile, il envoya Ennodius évêque de Pavie, fameux par ses écrits, un autre évêque nommé Fortunat, Venance prêtre, Vital diacre, & Hilarius notaire. Le pape les chargea d'une instruction, qui commence ainsi.

*Lib. pontif. in
Hormisdas.*

*Theoph. ant. 23.
p. 137. D.*

XXII.

Quand vous arriverez en Grece, si les évêques viennent au devant de vous, recevez-les avec le

*Instruction du
pape à ses le-
gats.
p. 1416.*

AN. 515. respect convenable; & s'ils vous preparent un logement, ne le refusez pas, de peur qu'il ne semble aux laïques, que vous ne voulez point de réunion. S'ils vous prient à manger, excusez vous-en honnêtement, en disant : Priez Dieu que nous communiquions auparavant à la table mystique, & alors celle-ci nous fera plus agréable. Ne recevez point les autres choses qu'ils vous pourront offrir, si ce n'est les voitures en cas de besoin; dites que vous ne manquez de rien, & que vous espérez qu'ils vous donneront même leurs cœurs. Lorsque vous serez à C. P. prenez le logement que l'empereur aura ordonné, & avant que de le voir, ne recevez personne que ceux qui seront zélés pour l'union : mais avec grande précaution, & pour vous instruire de ce qui se passe.

Étant présentez à l'empereur, rendez-lui nos lettres, en disant : Votre pere vous saluë, priant Dieu tous les jours pour la prospérité de votre regne, par les intercessions de S. Pierre & de S. Paul; afin que comme il vous a donné le desir de le consulter, pour l'unité de l'église, il vous en donne la volonté parfaite. Ne lui parlez de rien avant qu'il ait reçu vos lettres : & après qu'elles auront été lûes, ajoutez : Le pape a aussi écrit à votre serviteur Vitalien, qui lui a envoyé des gens de sa part, avec votre permission, à ce qu'il a écrit : mais le pape a ordonné que les lettres que nous lui portons, ne lui soient rendues que par votre ordre. Si l'empereur demande les lettres que nous envoyons à Vitalien, il faut répondre : Le pape ne nous l'a pas ordonné : mais afin que vous connoissiez la simplicité de ces lettres, & qu'elles ne

tendent qu'à vous porter à la réunion de l'église : envoyez quelqu'un avec nous , en présence de qui on les life. S'il dit : Vous pouvez encore avoir d'autres ordres. Vous répondrez : Dieu nous en garde, ce n'est pas nôtre coûtume. Nous venons pour la cause de Dieu, & nous offenserions Dieu. Le pape agit simplement, & ne demande autre chose, sinon que l'on n'altère point les constitutions des peres, & que l'on chasse de l'église les heretiques : nôtre commission ne contient rien de plus.

Si l'empereur dit : C'est pour cela que j'ai invité le pape au concile, afin que s'il y a quelque difficulté, elle soit terminée. Il faut répondre : Nous en rendons grâces à Dieu : mais le moyen de rétablir l'union entre les églises, c'est que vous observiez ce que vos predecesseurs Marcien & Leon ont observé. S'il demande ce que c'est ? Vous direz : qu'on ne donne point d'atteinte au concile de Calcedoine, & à la lettre du pape saint Leon. S'il dit : Nous recevons le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous lui rendrez grâces, & lui baiderez la poitrine, en disant : Nous voyons maintenant que Dieu vous favorise. C'est la foi catholique ; sans laquelle on ne peut être orthodoxe. S'il dit : Les évêques sont catholiques, & ne s'écartent point des maximes des peres. Vous répondrez : Pourquoi donc y a-t-il tant de division entre les églises de ces quartiers ? S'il dit : Les évêques étoient en repos, c'est le predecesseur du pape qui les a troublez par ses lettres. Vous direz : Nous avons en main les lettres de Symmaque. Si elles ne contiennent autre chose que ce dont vous convenez, le

AN. 515. concile de Calcedoine, la lettre de saint Leon & des exhortations pour les observer, que peut-on y trouver à reprendre? Ajoûtez à ce discours des prieres & des larmes, en disant: Seigneur, regardez Dieu, mettez devant vos yeux son jugement. Les peres, qui ont fait ces décisions, ont suivi la foi de saint Pierre, par laquelle l'église a été bâtie.

Si l'empereur dit: Et bien communiquez avec moi; puisque je reçois le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez: Nous nous en réjouissons, & nous vous prions de réunir l'église: que tous les évêques sçachent vôtre intention, & que vous observiez le concile & les lettres du pape Leon. S'il demande en quel ordre cela se doit faire. Vous répondrez avec humilité: Le pape a écrit aux évêques en general. Joignez-y vos lettres, déclarant, que vous soutenez ce qu'enseigne le siege apostolique: alors on connoitra ceux qui sont orthodoxes, & ceux qui ne le sont pas. Ensuite le pape est prêt de venir en personne, s'il est besoin, & ne refusera rien pour la réunion de l'église. Si l'empereur dit: Cela va bien, cependant recevez l'évêque de cette ville. Vous lui direz humblement: Seigneur, il s'agit de deux personnes; c'est-à-dire, de Macedonius & de Timothée, c'est une affaire particuliere: il faut auparavant regler le general des évêques & rétablir une communion universelle; ensuite on pourra mieux examiner l'affaire de ceux-ci, ou des autres qui sont hors de leurs églises. Si l'empereur dit: Vous parlez de Macedonius, j'entens vôtre finesse; c'est un heretique, il ne peut être rappellé en aucune maniere. Vous répon-

drez : Nous ne marquons personne en particulier, nous parlons pour l'intérêt de votre conscience & de votre réputation ; afin que si Macedonius est herétique, on le connoisse, & qu'on ne dise pas qu'il est opprimé injustement. AN. 513.

Si l'empereur dit : L'évêque de cette ville reçoit le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez : Sa cause en sera plus favorable ; mais puisque vous avez permis à Vitalien d'examiner ses affaires devant le pape, laissez-les en leur entier. Si l'empereur dit : Ma ville sera-t-elle sans évêque ? Il faut répondre : Il y a plusieurs remèdes pour faire que vous ne soyez pas sans communion, en conservant la forme des jugemens. On peut tenir en suspens la cause des autres évêques ; & cependant par provision laisser en la place d'évêque de C. P. celui qui s'accordera à votre confession de foi, & aux décrets du saint siege.

L'instruction continuë : Si on vous donne des requêtes contre d'autres évêques, principalement contre ceux qui anathématisent le concile de Calcedoine, & rejettent les lettres de saint Leon : recevez les requêtes, mais réservez la cause au jugement du saint siege. Si l'empereur promet tout, pourvu que nous venions en personne : il faut absolument envoyer auparavant sa lettre par les provinces, & qu'un des vôtres accompagne ceux qu'il enverra : afin que tout le monde connoisse, qu'il reçoit le concile de Calcedoine & les lettres de saint Leon : alors vous nous manderez de venir. De plus, c'est la coutume, que tous les évêques sont presentez à l'empereur, par l'évêque de C. P. S'ils veulent s'en

p. 1459.

prevaloir pour vous obliger à voir Timothée ; & que vous le puissiez prévoir, vous direz : Les ordres que le pape nous a donnez, portent que nous voyons vôtre clemence, sans aucun évêque ; & vous tiendrez ferme jusques à ce qu'il renonce à cette coutume. S'il ne veut pas, ou si par adresse on vous fait voir Timothée devant l'empereur, vous direz : Que vôtre pieté nous fasse mettre en particulier, pour exposer nôtre charge. S'il ordonne de le dire devant lui, vous répondrez : Nous ne prétendons pas l'offenser, mais nous avons des ordres qui le regardent lui-même, & nous ne pouvons parler en sa présence. Enfin ne proposez rien devant lui, en quelque manière que ce soit.

• Telle est l'instruction du pape Hormisdas à ses legats : la plus ancienne piece de ce genre qui nous reste, où la prudence & la charité reluisent également. Au reste, il ne faut pas s'étonner, que le pape prévoye si bien les réponses & les objections de l'empereur : il pouvoit en être bien instruit, & par Patrice envoyé d'Anastase & par ceux de Vitalien. Après cette instruction, sont quelques articles qui en marquent les principaux points, & y ajoutent : que les évêques qui voudront se réunir, doivent déclarer dans l'église devant le peuple, qu'ils reçoivent la foi de Calcedoine & les lettres de saint Leon, contre Nestorius, Eutychès, Dioscore & leurs sectateurs, Timothée Elure, Pierre & ceux qui sont en la même cause : anathématisant aussi Acace de C. P. & Pierre d'Antioche avec leurs compagnons. Ils doivent l'écrire de leur main en présence de personnes choisies, suivant le formulaire tiré des archives

ves del'église Romaine, dont le notaire Hilarius est porteur. Ceux qui ont été chassez de leurs églises, étant en communion avec le saint siege, doivent être rappelés avant toutes choses. Le pape chargea ses legats d'une lettre pour l'empereur, contenant en substance les mêmes conditions pour la réunion des églises, & l'offre d'aller en personne au concile pour un si grand bien; quoique la chose fût sans exemple. Cette lettre est de l'onzième d'Août la même année 515.

Epiß. 9.

L'empereur Anastase, qui ne vouloit que gagner du tems, renvoya les legats du pape avec une lettre, où il déclare qu'il condamne Nestorius & Eutychès, & qu'il reçoit le concile de Calcedoine. Mais sur le chapitre d'Acace, il trouve rude de chasser de l'église les vivans à cause des morts: sçachant même qu'on ne le pourroit faire sans une grande effusion de sang. Il ajoute, que tout se fera mieux par le concile, & qu'il enverra des ambassadeurs, pour faire connoître au pape la pureté de ses intentions.

XXIII.
Artifices de
l'empereur
Anastase.
p. 1412.

Il avoit promis à Ennodius, d'envoyer des évêques; mais il n'envoya que des laïques, comme pour une affaire de peu d'importance: sçavoir, Theopompe comte des domestiques, ou capitaine des gardes; & Severien comte du consistoire, ou conseiller d'état. Encore ne les envoya-t-il qu'au milieu de l'année suivante; sous prétexte de l'hiver & de la longueur du chemin, comme porte la lettre au pape, dont ils furent chargés, datée du dix-septième des calendes d'Août sous le consulat de Pierre: c'est-à-dire, du seizième de Juillet 516. Il les chargea

Epiß. ad Août.
p. 1446. D.

AN. 516.

P. 1439.

P. 1437.

Epist. 6.

XXIV.
Evêques d'Il-
lyrie unis au
pape.
Epist. Synod. 6.
A. conc. p. 1440.
D.
Marcell. chr.
an. 516.

Hermisd. epist.
18.
ap. Evagr. 111.
c. 31.

aussi d'une lettre pour le senat de Rome, qu'il prie de solliciter le roi Theodoric & le pape, de travailler à la paix de l'église. Le senat répondit à l'empereur, que le pape demandoit instamment la paix, mais qu'il n'y en pouvoit avoir tant que l'on voudroit conserver le nom d'Acace. Le pape sans nommer Acace répondit la même chose; & que loin d'avoir besoin d'être exhorté par le senat, il se jette lui-même aux pieds de l'empereur pour l'intérêt de l'église.

En même tems qu'Ennodius, Fortunat, & les autres legats du pape étoient à C. P. il y avoit aussi plusieurs évêques catholiques d'Illyrie. L'empereur Anastase fit amener devant lui les quatre principaux, Laurent de Lignide, Alcysen de Nicopolis; Gaïen de Naïsse & Evangele de Paulitale, & les condamna à l'exil. Alcysen avoit quitté le schisme, & étoit revenu à la communion de l'église Romaine & à la foi catholique: pour laquelle il étoit des plus zélés comme il paroît par une lettre que les moines catholiques de Palestine lui écrivirent vers le même tems, touchant les troubles de l'église d'Orient. Evangele & un autre évêque nommé Domnion, furent aussitôt renvoyés chez eux, par la crainte qu'avoit l'empereur des soldats catholiques d'Illyrie: mais il retint à C. P. Laurent de Lignide, comme en exil, & le faisant souvent venir au palais: où cet évêque soutenant la foi catholique, convainquit plusieurs fois l'empereur devant sa propre cour. Il fut ensuite renvoyé chez lui, où il mourut âgé de quatre-vingt ans. Alcysen & Gaïen moururent à C. P.

Dorothee évêque de Thessalonique embrassa la

communion de Timothée de C. P. par la crainte de l'empereur : mais quarante évêques d'Illyrie & de Grece, s'étant assemblez, déclarerent par écrit, qu'ils se séparoient de lui, quoique leur métropolitain ; & envoyerent à Rome pour embrasser la communion du pape. De tous ces évêques d'Illyrie, nous n'avons les lettres que de ceux de l'ancien Epire, & de leur métropolitain, Jean évêque de Nicopolis successeur d'Alcyson. Il y a premièrement la lettre synodale, souscrite par huit évêques, pour donner part au pape de l'ordination de Jean : puis une lettre particulière de Jean, où il déclare qu'il reçoit les quatre conciles generaux, & anathématise Dioscore, Timothée Elure, Pierre Monge, Acace, Pierre le Foulon, & reçoit les lettres de saint Leon, demandant au pape de l'instruire plus amplement de ce qu'il doit observer.

Le pape Hormisda répondit à Jean de Nicopolis, & à son concile, que ceux qui veulent revenir à l'union, doivent condamner nommément Nestorius, Eutychès & Acace. c'est-à-dire, non seulement les chefs, mais les sectateurs de l'heresie : suivant le memoire qu'il leur en envoie par Polion, sôudiacre de l'église Romaine, à qui il donna aussi cette instruction. Quand vous serez arrivé à Nicopolis, & que l'évêque aura reçu nos lettres, faites qu'il assemble les évêques de sa province, & leur fasse souscrire le libelle, joint à ces lettres. S'il dit qu'il est difficile de les assembler, qu'il envoie avec vous des personnes à chaque évêque ; afin qu'ils souscrivent en votre presence. Vous devez faire lire publiquement nos lettres, ou si les évêques n'osent le faire, qu'ils

Bb ij

AN. 516.

*Theoph. an. 25.
Anast. p. 139. B.**Syned. p. 144.**p. 143.**p. 144.*

AN. 517. les lisent au moins à leur clergé. Laissez leur en le choix, & rapportez-nous leurs souscriptions, & de Jean leur métropolitain; sans vous arrêter ensuite sur les lieux, à cause des artifices des ennemis. Ces lettres aux évêques d'Epire sont du mois de Novembre 516.

XXV.
Lettre du pape à S. Avit de Vienne.
*Av. epist. to. 4.
conc. p. 1445.*

Le pape Hormisda avoit écrit l'année précédente 515. à saint Avit évêque de Vienne, pour lui faire part de la conversion des provinces de Dardanie, d'Illyrie, & de Thrace, & le précautionner contre les artifices des schismatiques. Saint Avit sçavoit aussi que le pape avoit envoyé Ennodius en Orient, & croyoit qu'il y avoit eu une seconde legation, sur ce qu'en effet elle étoit prête à partir. Pour en apprendre le succès, il envoya à Rome le prêtre Alexis, & le diacre Venance, au nom de toute la province de Vienne: parce que les Grecs se vantoient d'être reconciliez avec l'église Romaine. Sa lettre fut reçûe à Rome, le troisiéme des calendes de Fevrier, sous le consulat d'Agapit: c'est à-dite, le trentième de Janvier 517.

Epist. 10.

Le pape répondit, qu'il n'avoit envoyé qu'une legation, & encore sans effet, parce que les Grecs ne desiroient la paix qu'en paroles. C'est, ajoute-t-il, la cause de mon silence: car que pourrois-je vous mander, voyant qu'ils persistent dans leur opiniâtreté? C'est pourquoi je vous avertis, & par vous, tous les évêques des Gaules, de demeurer fermes dans la foi, & vous garder des artifices des seducteurs. Mais afin que vous sçachiez la disposition de ces quartiers là: plusieurs des Thraces, quoique persécutés, demeurent dans nôtre communion: la

Dardanie & l'Illyrie, voisine de la Pannonie, nous ont demandé qu'on leur ordonnât des évêques ; & nous l'avons fait où il a été nécessaire : l'évêque de Nicopolis métropolitain d'Epire, s'est joint à notre communion avec son concile. Nous sommes obligés d'envoyer une seconde légation, afin de ne rien omettre, pour rendre les schismatiques inexcusables. Joignez vos prières aux nôtres pour le succès. Nous vous envoyons les pièces, qui vous feront connoître, comment ceux de Nicopolis & de Dardanie se sont réunis. Cette lettre est du quinzième de Février 517. Le pape écrivit sur le même sujet à saint Césaire d'Arles, pour lui faire part, & par lui, aux évêques des Gaules, de la réunion de ceux d'Illyrie. Il y parle d'une légation en Orient, qui doit être la seconde, & témoigne en attendre encore le fruit. Cette lettre est du sixième de Septembre, sous le consulat de Florentius, que l'on met en 518. mais cette date est suspecte.

Peu de tems après la lettre à saint Avit, le pape Hormisdas fit partir la seconde légation, qu'il avoit destinée pour C. P. il en chargea encore Ennodius de Pavie avec Peregrin de Misene, & leur donna six lettres, avec la libelle ou formulaire de réunion des schismatiques ; & dix-neuf copies de la protestation, qu'ils devoient faire répandre par les villes, si on ne recevoit pas leurs lettres. La première lettre est adressée à l'empereur Anastase, que le pape exhorte à exécuter ce qu'il a promis ; lui déclarant, qu'il ne suffit pas de condamner Nestorius & Eutychès, s'il ne condamne encore Acace : qui est cause que l'église d'Alexandrie demeure dans le schis-

XXVI.
Seconde légation à C. P.
Lib. Pontif. in
Horm.
Epiſt. II.

AN. 517. me, où le reste de l'Orient est depuis tombé. La
Epist. 12. seconde lettre est à Timothée, évêque de C. P.
 Quoi qu'intrus & excommunié, le pape ne laissa pas
Epist. 13. de lui écrire & de le traiter d'évêque : pour l'exhorter à revenir à l'union, & à supplier l'empereur de la
 procurer. Le pape écrivit aussi aux évêques schismatiques d'Orient : supposant que la plupart étoient
Epist. 14. dans la vraie foi, & leur représentant la nécessité de se déclarer, & de la professer courageusement. Il
 écrivit aux évêques orthodoxes, pour les consoler dans
Epist. 15. leurs souffrances ; & en particulier à un évêque Africain nommé Possessor, qui étant banni de chez lui
 pour la foi par les Ariens, s'étoit retiré à C. P. d'où
 il avoit envoyé au pape par les premiers legats sa
 confession de foi ; & soutenoit vigoureusement la
Epist. 16. cause de la religion. Enfin le pape écrit au peuple
 & aux moines de C. P. pour les consoler & les encourager. Toutes ces lettres sont du même jour troisième d'Avril, 517.

Incontinent après que les legats furent partis,
Epist. 17. arriva à Rome un diacre de Nicopolis : à qui le pape donna aussitôt audience, jugeant bien qu'il seroit obligé d'ajouter à l'instruction de ses legats. Ce diacre presenta au pape des lettres de Jean, évêque de Nicopolis, & du concile de sa province ; par lesquelles ils se plaignoient que Dorothee évêque de Thessalonique excitoit contre eux les juges ordinaires & les officiers de l'empereur, & les accabloit de concussions & de frais : étant irrité de ce que Jean ne lui avoit pas donné avis de son ordination. Il est vrai qu'il eût dû le faire, suivant l'ancien usage, qui donnoit à l'évêque de Thessalonique

que juridiction sur toute l'Illyrie Occidentale, comme vicaire du saint siege; mais Dorothée étant schismatique, & les évêques d'Epire catholiques, ils ne pouvoient le reconnoître. Ils demandoient toutefois au pape la permission de lui écrire en cette occasion, suivant la coutume, pour se délivrer de la persecution.

Sur cet avis le pape envoya à ses legats quatre lettres de même date du douzième d'Avril 517. La première à l'empereur Anastase, où il le prie de faire

Ep. 19.

cesser la persecution contre les évêques, afin d'encourager les autres à se réunir comme eux: la seconde à Jean de Nicopolis & à son concile, où il les reprend fortement, de la permission qu'ils lui avoient demandée, d'écrire à l'évêque de Thessalonique; puisque se soumettant à ce schismatique, c'étoit retourner au schisme qu'ils venoient de quitter, & y engager le pape même, qui communiquoit avec eux.

Ep. 21.

Il écrit aussi à Dorothée, & lui dit en substance:

Ep. 22.

Vous auriez sujet de vous plaindre, si nous étions tous unis par la charité: on n'a pas négligé l'ancienne coutume; mais on a évité le schisme, & vous deviez le premier en montrer l'exemple. De quel front prétendez vous conserver les privileges que le saint siege vous a accordez, en ne suivant pas sa foi, & persecutant ceux qui s'y réunissent? Enfin le pape écrit à ses legats, & leur donne une instruction en ces termes:

Ep. 17.

Quand vous serez arrivez à Thessalonique, rendez à l'évêque nos lettres, observant à son égard ce que nous vous avons enjoint; touchant ceux qui ne communiquent point avec le saint siege. Vous de-

Ep. 18.

AN. 517. Vez le presser fortement de faire cesser la persécution contre l'église de Nicopolis : lui représentant , que l'évêque étant revenu à la communion de l'église , n'a pû communiquer avec ceux qui n'y sont pas ; & que si Dorothée veut y entrer , loin de revoquer ses privileges , nous en poursuivrons avec lui la conservation. Si vous pouvez terminer l'affaire à Thessalonique , donnez-en avis à l'évêque de Nicopolis. Si Dorothée demeure obstiné , vous poursuivrez cette affaire auprès de l'empereur , suivant les lettres que nous lui en écrivons ; & vous lui direz : Si vous n'arrêtez cette vexation , il semblera que Jean de Nicopolis la souffre , pour être rentré dans la communion du saint siege ; & ceux qui s'attendent que vous procurerez l'union , commenceront à en douter. Nous croyons expedient , ajoute le pape , que vous rendiez publiques en divers lieux nos lettres , à l'évêque de Thessalonique , & principalement dans sa ville. Cela pourra arrêter la persécution , & le corriger lui-même.

*Lib. Pontif. in
Horm. to. 4.
conc. p. 1460.*

Cette seconde legation n'eût pas plus d'effet que la premiere. L'empereur Anastase refusa le formulaire de réünion , & s'efforça de corrompre les legats par argent ; mais n'y ayant pas réussi , il les fit sortir par une porte de derriere , & embarquer avec des magistriciens , & deux prefets , Heliodore & Demetrius : défendant de les laisser entrer en aucune ville. Les legats ne laisserent pas de répandre leurs dix-neuf protestations , par des moines qui les exposèrent dans toutes les villes. Mais les évêques qui les reçurent , craignant d'être accusés , les envoyèrent toutes à C. P. Alors l'empereur Anastase fort irrité

irrité écrivit au papel'onzième de Juillet, la même AN. 517.
 année 517. une lettre, où après un grand lieu commun sur la douceur de J. C. il conclut en ces mots :
 Nous ne croyons pas raisonnable de prier ceux qui
 rejettent opiniâtement les prieres ; car nous pou-
 vons souffrir les injures & les mépris, mais non pas
 les commandemens. C'est à quoi se terminèrent les
 paroles qu'il avoit données, de procurer la réunion
 de l'église ; & il renvoya sans rien faire environ deux
 cens évêques qui étoient venus pour le concile, qui
 se devoit tenir à Heraclée. Le peuple & le senat lui
 reprocherent son parjure : mais il dit qu'il y avoit
 une loi qui ordonnoit à l'empereur, de se parjurer
 & de mentir au besoin. Aussi le croyoit-on imbu des
 maximes des Manichéens.

Quand il apprit qu'Elie patriarche de Jerusalem
 avoit refusé la communion de Severe, faux patriarche
 d'Antioche : il entra en grande colere, & en-
 voya Olympius duc de Palestine, qui ayant em-
 ployé plusieurs artifices, chassa Elie de son siege,
 & l'envoya en exil à Aïla, & mit en sa place Jean fils
 de Marcien, qui avoit été gardien de la croix, &
 qui promit d'embrasser la communion de Severe.
 Il fut fait évêque de Jerusalem, le troisiéme jour de
 Septembre, au commencement de l'onzième indica-
 tion : c'est-à-dire, l'an 517. S. Sabas & les autres pe-
 res du desert ayant appris que Jean avoit fait cette
 promesse, le conjurerent de ne point recevoir Se-
 vere à sa communion ; & de s'exposer plutôt à tou-
 te sorte d'extremité, pour le concile de Calcedoine :
 offrant tous de le soutenir de tout leur pouvoir.
 Jean eut tant de respect pour eux, qu'il manqua à

XXVII.
 Elie chassé de
 Jerusalem.
 Vita S. Sab. n.
 56. p. 310.

Theoph. p. 134.

AN. 517. la parole qu'il avoit donnée au duc Olympius.

Theoph. p. 1236. A. Sur cette nouvelle la colere de l'empereur monta jusques à la fureur, & pour en profiter, un nommé Anastase fils de Pamphile, desirant d'être duc de Palestine promit 300. livres d'or, s'il n'obligeoit pas Jean à recevoir Severe à sa communion, & à anathématiser le concile de Calcedoine. Il fut donc envoyé à la place d'Olympius. Etant arrivé à Jerusalem, il surprit le patriarche Jean & le mit dans la prison publique. Tous les habitans s'en réjouirent, regardant Jean comme un traître, qui avoit supplanté le patriarche Elie. Mais un nommé Zacharie magistrat de Cesarée, étant entré dans la prison en cachette, parla ainsi à Jean : Si vous voulez conserver l'épiscopat, ne vous laissez pas persuader de recevoir Severe à votre communion, mais faites semblant de consentir au duc, & lui dites : Je ne refuse pas de faire ce que j'ai promis : mais de peur qu'on ne dise que je l'ai fait par force, tirez-moi d'ici, & dimanche je ferai ce que vous ordonnez. Le duc persuadé par ce discours, le fit sortir de prison.

Vita S. Sab. p. 312.

Aussi tôt Jean envoya de nuit à tous les moines pour les faire venir à Jerusalem. Ils s'y rendirent de tous côtes, & on prétendit en avoir compté jusques à dix mille : mais comme l'église cathedrale ne pouvoit contenir une telle multitude, on résolut de s'assembler dans celle de saint Estienne, qui étoit beaucoup plus grande. Tous y étant donc assembles, tant les moines que les habitans, le duc Anastase & le consulaire Zacharie s'y rendirent. Hypace neveu de l'empereur s'y trouva aussi. Car étant délivré de la prison de Vitalien il étoit venu à Jeru-

Jerusalem accomplir un vœu. Comme le duc Anastase s'attendoit à voir executer la volonté de l'empereur, le patriarche Jean monta sur l'ambon, ayant à ses côtez Theodose & Sabas, chefs de tous les moines. Le peuple cria pendant plusieurs heures : Anathématissez les heretiques, confirmez le concile. Aussitôt tout d'une voix, ils anathematiserent Nestorius, Eutychès, Severe d'Antioche, Soterie de Cesarée en Cappadoce; & quiconque ne recevoit pas le concile de Calcedoine. Après qu'ils eurent ainsi parlé, ils descendirent : mais S. Theodose remonta, & dit à haute voix : Si quelqu'un ne reçoit pas les quatre conciles, comme les quatre évangiles, qu'il soit anathème. Le duc fut fort surpris, & craignant la multitude des moines s'enfuit à Cesarée : mais Hypace protesta aux abbez avec serment, qu'il étoit venu à Jerusalem pour entrer dans leur communion, sans avoir jamais pris part à celle de Severe, il offrit cent livres d'or pour le saint sepulchre, le calvaire, & la sainte croix, & en donna autant à saint Theodose, & à saint Sabas, pour distribuer aux moines du pays. p. 318.

L'empereur ayant appris ce qui s'étoit passé à Jerusalem, se preparoit à employer la force pour envoyer en exil le patriarche Jean, saint Theodose & saint Sabas. Mais les saints abbez en ayant reçu la nouvelle, assemblerent tous les moines, & d'un commun accord écrivirent une protestation, qu'ils envoyerent à l'empereur. Elle étoit conçûe en forme de requête au nom de Theodose & de Sabas : n. 57.

archimandrites, des autres abbez, & de tous les moines qui habitoient la sainte cité, le desert d'a-

lentour, & le jourdain; & disoit en substance :

XXVIII.
Lettre des
moines de Pa-
lestine.

Dieu vous a confié l'empire, pour procurer la paix à toutes les églises : mais principalement à la mère des églises, en laquelle le mystere du salut a été accompli. Habitant cette sainte terre nous avons reçu la foi de ce mystere, non par imagination, mais réellement par la croix de Jesus-Christ, son sepulchre, & tous les saints lieux que l'on y adore. Nous l'avons reçû dès le commencement de la bouche des prophetes & des apôtres : nous la conservons entiere, & la conservons toujours par la grace de Dieu, sans être épouvantez par ses adversaires, ni emportez par tout vent de doctrine. Et comme c'est dans cette sainte creance que vous avez été nourri, & que vous avez reçu l'empire : nous nous étonnons comment sous vôtre regne, il s'est élevé un si grand orage contre la sainte cité, en sorte que les évêques, les ministres sacrez, les solitaires en ayant été chassés avec violence, en présence des payens, des Juifs & des Samaritains; & traînez au milieu des villes, en des lieux prophanes & impurs, pour les obliger à faire des choses qui blessent la foi. De façon que ceux qui viennent ici par dévotion, au lieu d'y être édifiez, retournent scandalisez dans leur pays.

p. 315.

p. 316.

Si c'est à cause de la foi que l'on attaque ainsi la sainte cité : comment prétend-on nous apprendre nôtre créance, cinq cens & tant d'années après la venue de Jesus-Christ ? Il paroît clairement que la reformation que l'on veut maintenant introduire dans la foi, est la doctrine de l'ante-christ, qui veut troubler la paix des églises. L'auteur de tous ces maux est Severe Acephale, & schismatique de tout

tems, dont Dieu a permis pour nos pechez l'élevation sur le siege d'Antioche. Nous rejettons sa communion, & vous supplions d'avoir pitié de Sion, la mere de toutes les églises. Car en matiere de foi, s'il faut choisir entre la vie & la mort, la mort nous sera plus chere, nous ne communiquerons jamais en aucune maniere avec les ennemis de Dieu, & de l'église; & nous recevons, comme les évangiles, les quatre saints conciles, qui expriment le même sens, en différentes paroles. On ne pourra jamais nous unir à ceux qui n'obéissent pas à ces conciles, quand on nous menaceroit de mille morts. Et pour vous en assurer, nous disons anathème à Nestorius, qui divise Jesus-Christ; & à Eutychès, qui confond la divinité & l'humanité. Après cette declaration par écrit de nôtre part, faites cesser les maux qui se commettent tous les jours contre la sainte cité, & contre nôtre saint archevêque Jean. Autrement nous vous protestons devant la sainte Trinité, que nous souffrirons plutôt que l'on répande nôtre sang, & que l'on brûle les saints lieux. Car à quoi servent leurs noms si on les profane, en effet? Que la grace de Dieu, qui surpasse toute intelligence, conserve son église, & fasse cesser tous les scandales par vos ordres, à sa gloire & à l'honneur de vôtre regne.

On fit quatre copies de cette déclaration : on en garda deux dans le pays, une pour les gouverneurs; l'autre pour Jean patriarche de Jerusalem. On envoya les deux autres à C. P. pour l'empereur & le patriarche. L'empereur Anastase ayant reçu cette requête, fut conseillé de se tenir pour lors en re-

P. 317.

P. 338.

P. 319.

Theoph. an. 25.
P. 219. B.Vita S. Sab. 76.
57. 310.

AN. 517.

pos, à cause de Vitalien qui avoit recommencé la guerre, étant irrité de ses parjures. Ainsi le patriarche Jean ne fut point chassé de Jerusalem.

XXIX.
Jean patriarche de C. P.
Dioscore d'Alexandrie.
Theoph. an. 25.
p. 118. D.
Theod. lect. p. 565. A.
Niceph. chr.
Theoph. an. 27.
p. 149.

Il y en avoit un nouveau à C. P. Macedonius mourut en son exil à Gangres, où il fut enterré dans l'église de saint Callinique; & on lui attribua des miracles après sa mort. Timothée mourut le cinquième d'Avril 517. sous le consulat d'Agapit, après avoir tenu le siege de C. P. pendant six ans. On ordonna à sa place, la troisième fête de pâque, c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Avril, le prêtre Jean de Cappadoce son syncelle. Avant son ordination l'empereur lui avoit fait condamner le concile de Calcedoine; mais le peuple lui demanda avec grand bruit, qu'il anathematisât Severe.

Sup. n. 2.
Theoph. an. p. 139.

L'année même 517. sous le consulat d'Agapit, Jean Niceote patriarche heretique d'Alexandrie, mourut après avoir tenu le siege dix ans. On élut à sa place Dioscore le jeune, neveu de Timothée Elure. Mais comme il avoit été intronisé par les magistrats, le peuple de la campagne se separa de lui: disant qu'on ne pouvoit ordonner un évêque que selon les canons des apôtres. Dioscore alla donc à l'église de saint Marc, où le clergé vint, & il fut ordonné de nouveau: puis il alla celebrer l'office à l'église de saint Jean. Theodose fils de Callopius prefet d'Egypte, & Acace commandant des troupes, y étoient presens. Le peuple s'émeut & commença à dire des injures au prefet, parce qu'il louoit l'empereur Anastase. Enfin ils s'emporterent à tel point, qu'ils tirèrent de son siege le fils du gouverneur & le tuerent. Le commandant Acace fit mourir ceux

qu'il put prendre ; & comme on scût que l'empereur étoit fort irrité , le patriarche Dioscore fut député pour interceder auprès de lui : mais quand il fut arrivé à C. P. les catholiques croyant qu'il étoit venu solliciter contre la foi , l'insulterent publiquement ; il appaisa l'empereur & s'en retourna aussitôt. Vers le même tems au moins sous l'empereur Anastase , les Immireniens sujets des Perses , se convertirent à la foi. Ils habitoient à l'extrémité de l'Arabie , au midi , & on croit que ce sont les mêmes que l'on nommoit Homerites. La reine de Saba les avoit autrefois rendus Juifs : depuis ils étoient redevenus payens , & alors ils se firent Chrétiens , & reçurent un évêque.

*Theod. l. 8. lib.
2. p. 567. C.*

En Gaule Gondebaud roi des Bourguignons , mourut en 516. sous le consulat de Pierre , & laissa pour successeur son fils Sigismond , que saint Avit évêque de Vienne avoit converti à la foi catholique ; & dès l'année précédente 515. sous le consulat de Florentius & d'Anthemius. Ce prince avoit bâti le monastere d'Agaune ou saint Maurice en Valais , c'est-à-dire qu'il rebâtit l'église , & donna des biens au monastere. Car il subsistoit déjà , puisque saint Severin en étoit abbé du tems de Clovis. Le roi Sigismond y donna plusieurs terres , dans les diverses provinces de son obéissance : & on en compte jusques à seize. Pour y former une grande communauté , on tira des moines de plusieurs monasteres : & on les divisa en neuf bandes , qui faisoient l'office tour à tour : car on y établit la psalmodie perpetuelle. Hymnemon conduisoit cette grande communauté. Saint Avit prêcha à la dedicace du nouveau monastere.

XXX.
Concile d'Épône.
Mârit. chr.

*Agobard, ad-
vers. leg.
Gend. Adv. in
Chr.*

*Sup. n. 5.
Tom. 4. conc. p.
1557. E.*

*Edit. Sirmon.
158.*

AN. 517.

Dès le commencement du regne de Sigismond & sans doute de son consentement, saint Avit convoqua les évêques de sa province pour tenir un concile à Epaone, que l'on croit être Yene au diocèse de Bellay. Il fut tenu le dix-septième des calendes d'Octobre, sous le consulat d'Agapit; c'est-à-dire, le quinzième de Septembre 517. vingt-cinq évêques s'y trouverent, tous du royaume de Bourgogne. Les deux premiers étoient saint Avit de Vienne, & saint Viventiole de Lyon: dont l'église honore la mémoire le douzième de Juillet. On y voit aussi saint Apollinaire évêque de Valence & frere de saint Avit, honoré le cinquième d'Octobre. Saint Gregoire de Langres, qui cinq ans auparavant: c'est-à-dire, l'an 512. ayant trouvé à Dijon les reliques de saint Benigne martyr, les transféra & bâtit autour une église, & un monastere, qu'il dota de son bien, & fit confirmer la fondation par des lettres du pape Hormisdas. Gregoire étoit de race de senateurs, & avoit été quarante ans comte d'Autun. Après la mort de sa femme il fut élu évêque, & gouverna l'église de Langres trente-deux ans. Il mourut à quatre-vingt-douze, laissant pour successeur son fils Tetrique. L'église honore Gregoire le quatrième de Janvier. Au concile d'Epaone, assista aussi saint Pragmate évêque d'Autun, honoré le vingt-deuxième de Novembre.

*Martyr. R. 11.
Jul. 5. Oct.
Vita ap. Boll. 4.
Janu.
Greg. Tur. vita
PP. 6. 7.*

Tom. 1. Spicil.

*Martyr. R. 4.
Janu.
12. Nov.*

*Avit. epist. 40.
Ch. 10. 2 conc. p.
1573.*

Ce concile fit quarante canons: dont le premier défend de s'excuser d'assister aux conciles, sinon pour cause de maladie. Saint Avit le marquoit dans la lettre de convocation, & se plaignoit de la cessation des conciles, témoignant que le pape lui en avoit

avoit fait des reproches. Il est défendu aux évêques, aux prêtres & aux diacres, d'avoir des chiens de chasse & des oiseaux. On voit par-là que le clergé commençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germaniques des nations dominantes. Les clercs peuvent plaider devant les juges séculiers, en défendant, non en demandant, si ce n'est par ordre de l'évêque: Il est dit, que le clerc convaincu de faux témoignage sera tenu pour coupable de crime capital; & un autre canon marque la peine de ces sortes de crimes, qui est d'être déposé & mis dans un monastère. Plusieurs de ces canons parlent des fonds de l'église, dont la jouissance étoit accordée aux clercs par précaire, & les distinguent des biens propres. On abolit la consécration des veuves diaconesses. On défend l'entrée des monastères de filles, si ce n'est aux personnes âgées, & d'une vertu éprouvée ou aux proches parens: ceux mêmes qui y entrent pour dire la messe, doivent sortir si-tôt que le service est fini. Ce qui fait voir, qu'elles n'avoient que des oratoires dans l'intérieur de la maison.

Les abbés étoient soumis à la correction de l'évêque, qui pouvoit même les déposer: les moines travailloient tous les jours à la campagne; on ne pouvoit établir de nouveaux monastères, sans le consentement de l'évêque; & un même abbé ne pouvoit gouverner deux monastères. On ne doit point mettre de reliques dans les oratoires des villages: s'il n'y a des clercs assez proches pour y venir faire l'office, ou que l'on ne fasse une fondation suffisante pour y en entretenir. On ne consacrera que les autels de pierre avec l'onction du chrême. Il y en

AN. 517.

c. 4.

c. 11.

c. 13.

c. 22.

c. 8. 14. 18.

c. 11.

c. 38.

c. 19.

c. 8.

c. 10.

c. 9.

c. 15.

c. 16.

AN. 317. avoit donc encore de bois. Les églises des heretiques sont regardées comme impures & execrables , & il est défendu de les appliquer à des saints usages. Mais on peut reprendre celles qu'ils ont ôtées par violence aux catholiques. Victorius évêque de Grenoble , qui étoit à ce concile , avoit consulté sur ce sujet saint Avit peu de tems auparavant : c'est-à-dire , depuis la conversion du roi Sigismond. Et saint Avit avoit décidé , comme il fit en ce concile , qu'il ne falloit point se servir des églises des heretiques ; non pas même de leurs vases sacrez. Toutefois le concile d'Orleans, tenu six ans auparavant , avoit décidé au contraire , qu'il falloit consacrer les églises des Goths ; & c'est la pratique universelle de toute l'église.

Cod. An. l.
c. 10.

c. 16. Epist.

c. 29.

c. 31.

Conc. Anc.
c. 22. 23.
Sup. liv. x. n.
16.
conc. Ep. 34.
c. 30.

Il est permis aux prêtres de donner l'onction du chrême aux heretiques malades à l'extremité , qui se convertissent : mais en santé ils doivent la demander à l'évêque. On abrega la penitence des apostats , qui ayant été baptisez dans l'église catholique , sont tombez dans l'heresie , & on la reduit à deux ans : pendant lesquels ils jeûneront tous les trois jours , frequenteront l'église , s'y tiendront à la place des penitens , & sortiront avec les catecumenes. S'ils s'en plaignent ils observeront la penitence des anciens canons. Les homicides qui éviteront la peine des loix , feront la penitence du concile d'Ancyre. Elle étoit au moins de sept ans. Celui qui aura tué son esclave , sans ministère du juge , sera excommunié pendant deux ans. On ne recevra point à penitence ceux qui auront contracté des mariages incestueux , s'ils ne se separent , & on déclare tels les mariages

avec la belle sœur, la belle mere, la belle fille, la veuve de l'oncle, la cousine germaine ou issuë de germaine. La veuve d'un prêtre ou d'un diacre ne peut se remarier. En chaque province on suivra pour le service divin, le rit de la metropole. Les citoyens nobles celebreront la nuit de Pâque & de Noël, au lieu où sera l'évêque, pour recevoir sa benediction. Ce sont les principaux canons du concile d'Epapone.

AN. 517.

c. 32.

c. 27.

c. 35.

Onze évêques tous du nombre de ceux qui y avoient assisté, tinrent vers le même-tems un concile à Lion, à l'occasion de l'inceste d'un nommé Estiene avec une femme nommée Palladia. C'étoit sans doute des personnes puissantes; car les évêques déclarent, que si quelqu'un d'eux est persecuté pour ce sujet, tous les autres prendront part à ses souffrances, & le soulageront des pertes qu'il aura souffertes. Ils ajoutent, que si le roi continuë à s'abstenir de leur communion, ils se retireront dans des monasteres, d'où aucun ne sortira, que la paix ne soit renduë à tous. Cependant personne n'aura la témérité d'usurper l'église d'un autre, ou d'y faire l'office en son absence, sous peine d'en être puni dans le concile. Ces précautions des évêques montrent ce qu'ils avoient à souffrir des rois barbares, quoique catholiques.

XXXL

Autres concil.

les.

10. 4. conc. 2.

1584.

c. 1.

c. 3.

c. 4. 5. 6.

Dans le même-tems il se tint deux conciles en Espagne, le premier à Tarragone, le second à Gironne, dans la même province. Le concile de Tarragone fut tenu la sixième année du regne de Theodoric, sous le consulat de Pierre : c'est-à-dire, l'an 516. le sixième de Novembre. Car Theodoric roi

10. 4. p. 1562.

d'Italie regnoit aussi en Espagne, comme tuteur de son petit-fils Amalaric. Ce concile fut composé de dix évêques, dont le premier étoit Jean de Tarragone métropolitain. Entre les autres, le plus remarquable est Oronce ou Orentius évêque d'Elvire, que l'on croit être l'auteur d'un avertissement aux fideles en vers élegiaques. En ce concile on fit treize canons, & on y ordonna entre autres choses, que les évêques ne s'absenteroient des conciles, que pour cause de maladie: & que l'évêque qui n'auroit pas été ordonné dans la metropole, se presenteroit dans deux mois au métropolitain, pour recevoir ses instructions. Le métropolitain doit appeler au concile non seulement les prêtres de la cathedrale, mais encore ceux de la campagne, & quelques seculiers. Je croi qu'il ne s'agit ici que du concile, dont il est parlé dans le canon precedent, & que l'on assembloit pour l'ordination d'un évêque. Les évêques ou les clercs, ne doivent exercer aucun jugement le dimanche, & jamais en matiere criminelle. Ils ne doivent prendre aucun salaire pour avoir procuré la justice. Ils ne doivent point prêter à usure, ni acheter à trop vil prix, ou vendre trop cher. Dans les églises de la campagne, les prêtres & les diacres serviront tour à tour chacun leur semaine; en sorte que tous les jours on y dise vêpres & matines: c'est-à-dire, les prieres du soir & du matin. Mais tout le clergé de chaque église sera prêt le samedi au soir pour l'office du dimanche. L'évêque visitera tous les ans les églises de la campagne, pour y faire faire les reparations, sur le tiers de tous les fruits qui lui est attribué. Les moines sortis de leur

c. 6.

c. 5.

c. 13.

c. 13.

c. 10.

c. 3.

c. 2.

c. 8.

c. 11.

monastere n'exerceront aucune fonction ecclesiastique, & ne poursuivront aucune affaire seculiere. Il est encore parlé des moines dans le premier canon de ce concile; & l'on voit clairement dans l'un & dans l'autre, qu'il y avoit dès-lors des monasteres en Espagne, gouvernez par des abbez. Le plus ancien que nous connoissons, est celui d'Asane en Arragon sur la riviere de Cinga. Il fut fondé par saint Victorien natif du pays, qui ayant embrassé la pieté dès sa jeunesse, s'appliqua aussi à procurer le salut des autres, & gouverna plusieurs communautez de moines. Il fut soixante ans abbé; & nous le connoissons principalement par son épitaphe, qui est l'ouvrage de Fortunat.

AN. 517

*Ad. SS. Bench.
to. 1. p. 189.*

Le concile de Girone fut tenu l'année suivante 517. où l'on comptoit en Espagne l'ere 555. Jean de Tarragone y presida encore, avec partie des mêmes évêques, au nombre de sept en tout, & ils ne firent que dix canons. On y ordonna comme à Epao-ne, que toute la province suivroit le rit de la metropole dans les messes & le service divin; & que tous les jours après matines & vêpres le prêtre prononceroit l'oraison dominicale. On ordonne deux litanies ou Rogations de trois jours, jeudi, vendredi, samedi avec abstinence de chair & de vin: la premiere, la semaine d'après la Pentecôte: la seconde, le premier jeudi de Novembre. Les clerics qui ont été ordonnez, étant mariez, depuis l'évêque jusques au sou'diacre, doivent habiter separez de leurs femmes, ou s'ils ne logent pas à part, avoir avec eux un de leurs confreres, qui soit temoin de leur vie. Ceux qui sont ordonnez dans le celibat, ne doivent point

*To. 4. conc. p.
1567.*

c. 10.

c. 2. 3.

c. 6.

c. 7.

AN. 517.

Epist. 25.

Epist. 24.

Epist. 26.

avoir des femmes pour conduire leur menage , si ce n'est leur mere ou leur sœur. Jean évêque de Tarragone pria le pape Hormisdas , de donner des ordres generaux aux évêques d'Espagne , pour l'observation de la discipline : ce que le pape fit par une lettre , où il leur recommande de faire les ordinations des évêques , suivant les canons : de fuir la simonie , & de ne pas ordonner par foiblesse , celui dont l'élection seroit simoniaque : enfin de tenir les conciles au moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une à Jean en particulier , où il louë son zele , & le fait son vicaire en Espagne , sans préjudice des privileges des metropolitains. Ces deux lettres sont du second d'Avril 517. sous le consulat d'Agapit ; & semblent avoir precedé le concile de Gironne : car Jean de Tarragone étoit en Italie , quand il écrivit au pape. Le pape fit aussi son vicaire pour la Betique & la Lusitanie Saluste évêque de Seville : lui donnant le pouvoir d'assembler en concile les évêques de ces provinces , quand il seroit necessaire ; & de juger leurs differends , à la charge de lui en faire le rapport.

XXXII.
Lettres des
moines de Sy-
rie au pape.
to. 4. conc. p.
1461.

Cependant le pape Hormisdas reçut une requête des archimandrites & des moines de la seconde Syrie , où ils se plaignoient de la persecution de Severus. Comme nous allions , disoient-ils , au monastere de saint Simeon pour la cause de l'église : c'est S. Simeon Stylite : ces méchans nous ont dressé une embuscade sur le chemin , & venant fondre sur nous ont tué trois cens cinquante hommes des nôtres , & en ont blessé plusieurs. Ils ont tué même près des autels ceux qui s'y sont refugiez. Ils ont brûlé les

monasteres, envoyant de nuit une multitude de gens seditieux, & gagnez par argent; qui ont enlevé le peu qu'il y avoit. Vous ferez instruit de tout par les memoires que vous rendront nos venerables freres Jean & Sergius. Nous les avons envoyez à C. P. esperant avoir justice de ces excès: mais l'empereur, sans daigner leur dire une parole, les a chassés honteusement. Ce qui nous a fait connoître qu'il est lui-même auteur de ces maux. Nous vous supplions donc, très-saint pere, de compatir aux blessures du corps de l'église, dont vous êtes le chef, & de vanger le mépris de la foi, des canons & du concile: vous à qui Dieu a donné la puissance de lier & de delier. Ils continuent, comme parlant à plusieurs: c'est-à-dire, qu'avec le pape ils s'adressent aux évêques d'Italie & de tout l'Occident, suivant l'ancienne coutume. Et pour montrer qu'ils sont catholiques, ils concluent en anathematisant Nestorius, Eutychès, Dioscore, Pierre Mōnge, Pierre le Foulon & Acace. Cette requête est soussignée par plus de deux cens, tant abbez que prêtres & diacres: mais de vingt-six abbez, la plupart ne prennent le titre ni de prêtre ni de diacre. Le premier est Alexandre, prêtre & archimandrite de saint Maron. Theodoret a écrit la vie de ce saint, & nous voyons ici, que son monastere étoit le premier de sa province. Le pape fit réponse à cette requête par une grande lettre adressée non seulement aux archimandrites de la seconde Syrie, mais aux catholiques de tout l'Orient, où il les exhorte à demeurer fermes dans la foi. La lettre est datée du dixième de Février, après le consulat d'Agape: c'est-à-dire, 518.

Philoth. c. 16.

to. 5. cont. p.

Epist. 30.

AN. 518.

XXXIII.
Mort d'Anas-
tase. Justin em-
pereur.
Apar. chr. VII.
Tun. chr.
Pisth. p. 330.

Theod. - le 7.
p. 565. B.

V. S. Bab. n. 60.

Martyr. R. 4.
Jul.

Prat. spir. 4. 35.
Chr. past. p. 331.
Procop. Anec.
5. 6.

La paix ne fut rendue à l'église que par la mort de l'empereur Anastase, qui arriva la même année 518. sous le consulat de Magnus, indiction onzième, la nuit du dixième de Juillet. Il y eut autour de son palais des tonnerres & des éclairs, dont il fut épouvanté; fuyant de place en place, il fut enfin trouvé mort subitement dans une petite chambre; & on crut qu'il avoit été frappé de la foudre. Il étoit âgé de quatre-vingt-huit ans, & en avoit régné vingt-sept. Sa mort fut relevée à Elie patriarche de Jerusalem. Car saint Sabas, alors âgé de quatre-vingts ans, l'étant allé voir à Aila dans son exil, le neuvième de Juillet, il ne parut point à l'ordinaire pour manger à None, & dire vêpres ensemble. Mais il dit à saint Sabas, & à ceux qui étoient avec lui: Mangez vous autres, pour moi je n'en ai pas le loisir. Et saint Sabas l'ayant voulu retenir, il lui dit en pleurant, L'empereur Anastase vient de mourir, & je dois partir dans dix jours, & être jugé avec lui. Il donna ordre ensuite à la conduite de ses monastères, & pendant huit jours il ne vécut que de la sainte communion, & de vin trempé; puis il tomba dans une petite maladie, & le 20. de Juillet, après avoir communiqué, fait les prières, & répondu *amen*, il mourut âgé de quatre-vingt-huit ans. Saint Sabas marqua le jour, & étant revenu à Jerusalem, il apprit la mort de l'empereur. L'église honore la mémoire d'Elie le quatrième de Juillet, avec celle de Flavien patriarche d'Antioche, exilé pour la même cause, & mort dans le même tems.

Le même jour de la mort d'Anastase, neuvième de Juillet 518. Justin fut reconnu empereur. Il étoit
né

né à Bederiane dans les confins d'Illyrie & de Thrace, de très-bas lieu. De simple soldat, il devint par tous les dégrez de la milice, comte des Excubiteurs : c'est-à-dire, capitaine des gardes du palais. L'eunuque Amantius préfet de la chambre, qui avoit tout le pouvoir sous Anastase, avoit donné à Justin de grandes sommes à distribuer, pour faire déclarer empereur Theocrite son confident : mais Justin employa l'argent pour lui-même, & fit ensuite perir Amantius & Theocrite. Il étoit âgé de soixante-huit ans quand il vint à la couronne, ignorant jusques à ne sçavoir pas lire; mais bon catholique. Sa femme se nommoit Lupicine, mais depuis qu'elle fut impératrice, le peuple la nomma Euphémie.

Le dimanche qui suivit l'élection de l'empereur Justin & qui étoit le quinziesme jour de Juillet 518. indiction onzième, le patriarche Jean étant entré, suivant la coutume, avec son clergé dans la grande église de C. P. & se trouvant près de l'ambon, le peuple s'écria : Longues années au patriarche, longues années à l'empereur, longues années à l'impératrice; pourquoi demeurons-nous excommuniez ? Pourquoi ne communions-nous point depuis tant d'années ? Nous voulons communier de votre main. Eh montez sur l'ambon ! eh persuadez votre peuple : il y a plusieurs années que nous voulons communier. Vous êtes catholique, que craignez-vous ? Chassez Severe le Manichéen : qu'on déterre les os des Manichéens : publiez tout à l'heure le saint concile. Sainte Marie est mere de Dieu, celui qui ne parle pas est Manichéen. La foi de la Trinité est victorieuse :

Tome VII.

E c

AN. 518.

Theoph. p. 141.
Theod. l. 2. p.
565.

Evang. iv. l. 1.
c. 2.

XXXIV.
Acclamations
à C. P. le 15.
Juillet.
Tome 5. concile
p. 178.
Cone. sub. Men.
Act. 5.

AN. 518: l'empereur est catholique, que craignez-vous? longues années au nouveau Constantin, longues années à la nouvelle Helene. *Justine Auguste tu vincas.* Ils disoient ces mots en latin, quoi qu'ils disent tout le reste en grec, qui étoit leur langue ordinaire.

p. 179. Ils continuerent à faire plusieurs acclamations semblables, en disant au patriarche: Ou sortez, ou publiez tout à l'heure le concile de Calcedoine. Anathème à Severe le Manichéen, le nouveau Judas. Après qu'ils eurent ainsi long-tems crié, & repeté les mêmes acclamations, le patriarche Jean leur dit: Mes freres. ayez patience, que nous ayons salué le saint Autel, ensuite je vous ferai réponse. On voit ici la coutume qui s'observe au commencement de la messe, de baiser l'autel avant que de saluer le peuple. Le patriarche entra donc dans le sanctuaire avec son clergé, & le peuple continua de crier: Eh, je vous conjure, vous ne sortirez point, que vous n'ayez anathematisé Severe. Chassez-le, je vous conjure. Alors le patriarche monta sur l'ambon, & dit: Vous sçavez, mes chers freres, les combats que j'ai soutenus étant prêtre, pour la foi catholique, & que je soutiens encore jusques à la mort. Il ne faut donc point de bruit ni de tumulte, on n'a rien fait contre la foi: personne n'ose anathematifer le saint concile. Nous reconnoissons pour orthodoxes, tous les conciles qui ont confirmé le symbole de Nicée; & principalement ces trois: le concile de C. P. le concile d'Ephese, & le grand concile de Calcedoine.

Après cette réponse ils continuerent les mêmes acclamations pendant plusieurs heures, & ajoûterent:

La fête du concile de Calcedoine, annoncez-la tout à l'heure. Je ne me retire point si vous ne l'annoncez, nous serons ici jusques au soir : annoncez la fête pour demain. Le patriarche leur proposa d'attendre le consentement de l'empereur. Mais le peuple insista, que la fête fût annoncée sur le champ, & le diacre Samuël le fit ainsi : Nous faisons sçavoir à votre charité, que demain nous célébrerons la mémoire de nos saints peres les évêques, qui ont été assembles à Calcedoine, & qui avec ceux de C. P. & d'Ephèse ont confirmé le symbole de Nicée, & nous nous assemblerons ici. Les Grecs font encore le même jour, c'est-à-dire le dimanche le plus proche du seizième de Juillet, la mémoire des six cents trente peres du concile de Calcedoine, & en même tems des autres conciles generaux. Le peuple continua de crier long-tems tout d'une voix : Qu'on anathematise tout à l'heure Severe, l'ennemi de la Trinité, l'ennemi des peres, qui a anathematisé le concile de Calcedoine : je ne sortirai point que je n'aye réponse. Alors le patriarche Jean fit prononcer l'anathême contre Severe, du consentement de tous les évêques presens, dont douze sont nommez, & les premiers sont Theophile d'Heraclee & Theodote de Gangres. On le prononça en ces termes : Tout le monde sçait que Severe s'est rendu coupable, en se separant de cette sainte église. Nous donc suivant les canons & les peres, le tenons pour étranger, & pour condamné, à cause de ses blasphêmes, & nous l'anathematisons.

Le lendemain lundi seizième de Juillet, on célébra la fête des peres de Calcedoine ; & le patriar-

p. 181.
Menclog. 16.
Jul.

XXXV.
Acclamations
du 16. Juillet.

AN. 518. che ayant fait son entrée, quand il fut près de l'ambon tout le peuple s'écria : Longues années à l'empereur. Rendez à l'église les reliques de Macedonius. Ils entendoient le dernier patriarche de ce nom, mort en exil. Rendez à l'église ceux qui sont en exil pour la foi. Qu'on déterre les os des Nestoriens : qu'on déterre les os des Eutyquiens. Qui est Nestorius ? je ne le connois point : anathème à lui & à Eutychès. Chassez les Manichéens, chassez les deux Estienes : apportez les reliques de Macedonius. Remettez le nom de Macedonius. De grace rapportez nos acclamations à l'empereur. Chassez Amantius : chassez la honte du palais. Rendez Euphemius & Macedonius à l'église. Envoyez les lettres synodiques à Rome. Remettez les noms d'Euphemius & de Macedonius, rendez la fête complete : chassez les faux témoins de Macedonius. Mettez les quatre conciles dans les dyptiques. Leon l'évêque de Rome dans les dyptiques. Apportez les dyptiques sur l'ambon.

Sup. n. 11.

A 183.

Le patriarche répondit : Nous fimes hier ce qu'il falloit pour vous contenter, & nous le ferons encore aujourd'hui. Nous devons mettre la foi pour fondement inébranlable : elle nous servira à réunir les églises. Glorifions donc tous d'une bouche la sainte & consubstantielle Trinité. Mais le peuple continua à crier : tout à l'heure, personne ne sortira. Je vous conjure, je ferme les portes. Vous ne craignez plus Amantius le Manichéen. Justin regne, pour quoi craindre Amantius ? Ils firent encore plusieurs acclamations semblables ; & on leur répondit : Vous sçavez que nous avons toujours cherché à vous satisfaire : mais pour agir canoniquement, permettez-

nous d'assembler les évêques, & de recevoir l'ordre de l'empereur. Car nous lui rapporterons toutes vos acclamations. Le peuple ferma les portes & continua de crier : ce qui obligea enfin le patriarche à prendre les dyptiques, où il fit mettre les quatre conciles de Nicée, de C. P. d'Ephèse & de Calcedoine ; & les noms d'Euphemius & de Macedonius patriarches de C. P. & du pape saint Leon. Alors le peuple s'écria tout d'une voix : Beni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a visité & délivré son peuple : ce qu'ils continuèrent long-tems, chantant à deux chœurs. Puis on fit monter sur l'ambon les chantres, qui entonnerent le Trisagion ; & l'empereur s'arrêta pour l'écouter. Car suivant la liturgie grecque, on le chante au commencement de la messe avant l'épître. Après la lecture de l'évangile, la messe des catecumenes étant finie, & les portes fermées ; le symbole fut recité à l'ordinaire, & le tems des dyptiques étant venu, tout le peuple accourut en grand silence autour de l'autel pour écouter. Si-tôt que le diacre eut dit les noms des quatre conciles, & des archevêques Euphemius, Macedonius & Leon, ils crièrent tous à haute voix : Gloire à vous, Seigneur : ensuite on acheva la messe tranquillement. C'est ce qui se passa dans la grande église de C. P. le quinzième & le seizième de Juillet 518. & on en dressa des actes.

Pour confirmer authentiquement ce que le peuple avoit ainsi exigé, le patriarche Jean assembla en concile quarante évêques, qui se trouvoient à C. P. & les abbez de la ville présenterent au concile une requête, tendante à même fin. Cette requête étoit

E c iij,

AN. 518.

p. 186.

Liturg. Chrysost.

XXXVI.
Concile de C. P.

104. 5. concil.
p. 170. E.

AN. 518. soussrite par cinquante-quatre abbez, tous prêtres à la reserve d'Euthius supérieur des Acemetes, qui n'étoit que diacre. Le premier est Alexandre, exarque de tous les monasteres, & vrai semblablement abbé de saint Dalmace. Le second est Constant abbé de Dios, qui ne mit de sa main qu'une croix, & fit écrire son nom & la souscription par Stratonique, qui tenoit le second rang du monastere. Diogene abbé du monastere de saint Thalassius, surnommé des Déchaussez, en usa de même à cause de sa grande vieillesse.

1663. D.

Le concile assemblé le vingtième du même mois de Juillet 518. onzième indiction, sous le consulat de Magnus, fit droit sur les chefs contenus dans cette requête: dont le premier étoit le rétablissement d'Euphemius & de Macedonius dans les diptyques. Sur quoi l'on examina la procedure faite contre eux; & par la lecture des actes elle fut trouvée irreguliere, & l'on vit qu'ils n'avoient point été chassés; pour avoir rien attenté contre la foi. C'est pourquoi l'on jugea raisonnable la demande de tout le peuple & des moines; & pour y satisfaire, il fut ordonné, que la memoire de ces deux patriarches seroit rétablie dans les tables sacrées: comme celle de saint Paul, banni du tems de Constantin, de saint Jean Chrysostome, de saint Flavien. En consequence on ordonna, que ceux qui avoient été bannis ou chassés, pour la cause d'Euphemius & de Macedonius, furent aussi rappelés & rétablis dans leurs places.

Il fut aussi jugé raisonnable & utile à la paix de l'église, de mettre dans les diptyques, les noms des

quatre conciles generaux & du pape saint Leon : AN. 518.

parce que le concile de Calcedoine avoit également approuvé sa foi & celle de saint Cyrille, dont le nom étoit recité dans les diptyques. Quant à Severe, le faux patriarche d'Antioche, le concile fit lire ses discours, où l'on trouva entre autres ces paroles : Nous anathematisons ce qui a été défini à Calcedoine, par le concile qui fut alors assemblé, & par ceux qui l'ont défendu. Ces paroles de Severe ayant été lues, le concile de C. P. le déclara digne d'un anathème éternel : déchu de toute fonction & de tout nom de prêtre ou de chrétien, & privé de la communion, comme blasphémateur & calomniateur des saints conciles. Le concile de C. P. ayant ainsi statué sur la requête des moines, en écrivit une lettre synodale au patriarche Jean, qui n'y avoit pas assisté, afin qu'il en fit son rapport à l'empereur, à l'imperatrice & au senat. Cette lettre est souscrite des quarante évêques, dont les premiers sont Theophile d'Heraclée, Estienne de Nicomedie, Basilius de Cyzique, Anastase de Nicée, Marcien de Calcedoine, Theodote de Gangres, Hypace de Claudiopolis & Cyriaque de Thiane.

Le patriarche Jean de C. P. écrivit à Jean patriarche de Jerusalem, & à tous les metropolitains qui s'y trouvoient assemblez, pour leur faire part de cette bonne nouvelle, c'est-à-dire, des acclamations du peuple de C. P. de la requête des moines & du decret du concile, dont il leur envoya les actes en diligence, les priant de les confirmer. Jean de C. P. écrivit de même à Epiphane Evêque de Tyr ; & ses lettres furent accompagnées des ordres de l'empe-

Tom. 5. concil.
pag. 162. B.

XXXVII.
Réunion ac-
ceptée à Jerusa-
lem.
Tom. 5. concil.
pag. 186.

ibid.

AN. 518. reur Justin, pour rappeler tous ceux qui avoient été bannis par Anastase, & mettre le concile de Calcedoine dans les diptyques.

*Vita S. Sab. n.
60. p. 326. B.*

Ces ordres étant venus à Jérusalem, saint Sabas y accourut : il s'y assembla une multitude infinie de moines & de laïques, & les évêques y tinrent leur concile ; & on celebra une fête le sixième jour du mois d'Août. On publia les ordres de l'empereur, & on mit les quatre conciles dans les diptyques. Jean de Jérusalem en écrivit une lettre synodale à Jean de C. P. en son nom, & de tous les évêques des trois Palestines. Elle est souscrite par trente-trois, dont les premiers sont Jean de Césarée & Théodose de Scytopolis, qui toutefois ne se trouverent pas au concile de Jérusalem : mais le patriarche Jean leur envoya saint Sabas avec quelques autres abbez du desert.

*To. 5. conc. p.
287. C.*

*Vita S. Sab. n.
61.*

XXXVIII.
Réunion à
Tyr.
*Epist. Epiph. tr.
5. conc. p. 198.
B.*

A Tyr le peuple étoit particulièrement animé contre un moine nommé Jean, mansionnaire de l'église de la sainte Vierge : qui ayant traité secretement avec les schismatiques s'en alla à Antioche, se donna à Severe, & souscrivit de sa main l'anathème du concile de Calcedoine & de la lettre de saint Leon. Puis étant revenu à Tyr, il livra aux schismatiques l'église de la sainte Vierge : où il tint des assemblées illicites, jusques à celebrer le baptême au grand scandale du peuple, qui voyoit de nouveaux baptisez sortir de deux endroits : chose jusques alors inouïe. On en vint à des seditions, où les schismatiques jetterent des pierres contre les croix, il y eut des clerics & des laïques bleffez ; l'évêque Epiphane courut hazard de perdre la vie.

Les

Les lettres de C. P. furent apportées dans l'ancienne église, le vingt-huitième du mois Loüs, l'an de Tyr 643. indiçtion douzième : c'est-à-dire, le dimanche seizième de Septembre 518. Après la lecture de l'évangile, le diacre Sergius lût les lettres de Jean de C. P. de Theophile d'Heraclee, & du concile de C. P. à Epiphane de Tyr : puis la lettre synodale à Jean de C. P. contenant anathème contre Severe d'Antioche. Alors le peuple assemblé dans l'église de Tyr, s'écria : Longues années à l'empereur, longues années à l'imperatrice, longues années au senat, aux préfets, au comte Jean, au patriarche Epiphane. Ils qualifient ainsi leur évêque. C'est Dieu seul qui a fait ceci. Voilà la foi : un Dieu, une foi. Et s'adressant à Epiphane : Faites ce qu'a fait le concile : qui ne parle pas, n'est pas fidele. Longue vie au patrice Vitalien. Montez, anathematisez Severe & le moine Jean. p. 101.

L'évêque Epiphane étant monté sur l'ambon, le peuple continua de crier : Dieu vous y a mis : un Dieu, une foi. Faites monter les évêques : Ils monterent en effet ; sçavoir, Jean de Ptolemaïde, Theodore de Porphireone, & Elie de Rachlene ; & le peuple continua de crier : Longues années au patriarche Epiphane : vous avez souffert le martyr comme les saints, & votre foi a vaincu. La mere de Dieu a chassé Severe, qui a troublé les églises : chassez les schismatiques de la ville, chassez les Egyptiens, l'empereur est orthodoxe. Otez la caverne des voleurs : ôtez, brûlez la caverne des schismatiques. Et ensuite : Chassez les évêques heretiques : Justin regne, il n'y a rien à craindre. Chassez les

Acephales. S'ils avoient vaincu, nous étions morts : prenez la mere de Dieu. Ils veulent dire que l'évêque doit reprendre possession de l'église de la sainte Vierge, occupée par les schismatiques. C'est pourquoi ils continuent : Entrez, purifiez la sainte maison. Allons à la mere de Dieu. Faites apporter les reliques de Flavien. C'est Flavien patriarche d'Antioche, chassé par Severe, & mort en exil. Le peuple continuë : Allons à sainte Marie. Donnez-nous la croix. Ils ont lapidé la croix : la croix a vaincu. Allons, entrons : annoncez la fête.

L'archevêque Epiphane dit : Je vous prie, ayez patience, & permettez que nous anathématisons l'Acephale; puis il ajouta : La foi que nous ont enseignée les apôtres, & que nos peres ont reçûe d'eux, tant ceux de Nicée, que ceux de C. P. d'Ephese & de Calcedoine; c'est celle que nous vous enseignons : & nous anathématisons tous les heretiques. Il nomme tous ceux qui ont attaqué l'incarnation; puis il ajoute : Et semblablement nous anathématisons l'impie Severe, l'Acephale & le schismatique, comme ayant anathématisé nos saints peres, & causé des schismes dans l'église. Le peuple l'interrompit en criant : c'est Dieu qui l'a fait, un Dieu, une foi, pour la paix des églises. Longue vie à l'archevêque Epiphane. Anathématiser le Mandrite. L'archevêque continua, en disant : Nous anathématisons aussi Jean, moine apostat, depuis qu'il a reçû la doctrine impie de Severe. Qu'ils soient l'un & l'autre anathême, & malediction, de par le Pere, le Fils & le saint Esprit, au ciel & en la terre, en ce monde & en l'autre. Amen. Le peuple cria : Amen, amen, amen.

& ajouta plusieurs autres acclamations, entre autres celle-ci : Anastase n'est plus ; c'est Justin qui regne. Il n'est pas Manichéen comme Anastase. Amantius est mort, l'ennemi de la Trinité.

Ensuite Jean évêque de Prolemaïde dit au peuple : Nous anathématisons tous ceux que le très-saint archevêque a anathématisés, & particulièrement Severe & Jean Mandrite : ajoutant le reste de la formule, comme l'archevêque. Theodore évêque de Porphyreone en dit autant ; puis Elie de Rachlene. Le peuple répondit par ses acclamations : pressant toujours que l'on fit l'office dans l'église de la sainte Vierge. Alors l'archevêque leur dit : Il est tard, il faut faire la divine liturgie. C'est assez, car il nous reste beaucoup de choses à lire. Dimanche prochain, s'il plaît à Dieu, nous lirons le reste dans l'église de Nôtre-Dame, & nous anathématiserons de nouveau l'Acephale & ses sectateurs. Ensuite l'archidiaacre Zacarie annonça la fête en ces mots : Nous faisons sçavoir à votre charité, que dimanche prochain, à la gloire de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de Nôtre-Dame la mere de Dieu, pour le salut & la prospérité de l'empereur Justin, de l'imperatrice Euphémie, des hautes puissances, du saint archevêque de C. P. Jean, & du concile qui y est assemblé, nous ferons la sainte assemblée dans l'église de la sainte Vierge, de Jempsoûphe. Nous nous assemblerons ici le matin, pour y aller en chantant avec les cierges & l'encens : tous auront soin de s'y trouver. L'archevêque ajouta : Samedi au soir nous ferons l'office des vêpres dans la même église de la sainte Vierge. On fit silence & on acheva la messe.

Ff ij

AN. 518.

XXXIX.
Plaintes contre Severe.
p. 104.

p. 195.

p. 199.

p. 158.

p. 159.

L'archevêque Epiphane & les évêques de sa dépendance, écrivirent ensuite au concile de C. P. pour réponse à la lettre qu'ils en avoient reçûe, approuvant la condamnation de Severe. Ils s'étendent sur le recit de ses crimes, & disent : il a excommunié des clercs, sans le consentement de leurs évêques ; & reçû à la communion ceux qu'ils avoient excommuniés, & leur a permis de faire leurs fonctions. Il a réduit au rang de diacres, des prêtres ordonnez par des évêques qu'il n'a pû seduire. Il a ordonné dans d'autres diocèses des chorévêques & des mansionnaires ; & il a permis à Estienne évêque d'Orthosie, de faire des ordinations dans le diocèse d'Antarade, du vivant de l'évêque Theodose. A Antioche Severe a dissipé l'argent de l'église, & s'est servi de ceux qui sont nourris d'aumônes pour exciter des seditions. Les évêques déclarent ensuite comme ils recevoient les quatre conciles & les lettres de saint Leon, & demandent que le corps du patriarche Flavien soit rapporté à Antioche ; & son nom mis dans les diptyques. Cette lettre étoit soufcrite par Epiphane de Tyr, André de Sidon, Jean de Ptolemaïde, Theodore de Porphyreone, Elie de Zenopolis, & d'autres évêques qui ne sont pas nommez.

Le clergé d'Antioche écrivit aussi au patriarche Jean de C. P. & à son concile, pour se plaindre des crimes de Severe. Personne n'ignore, disent-ils, combien de moines il a tuez par les mains des Juifs. C'étoit un spectacle horrible, de voir des hommes qui avoient blanchi dans les travaux de la vie ascétique, nuds & sans sepulture, au nombre de

plus de trois cens, exposez aux chiens & aux oiseaux. Ce qu'il a fait dans les hôpitaux n'est pas moins pitoyable. Car il a bâti des prisons, où il a fait mourir les fideles à coups de fouet dans les tenebres. Toute la ville sçait ce qu'il a fait aux fontaines de Daphné, employant la magie & offrant de l'encens aux démons. Il n'a pas épargné les saints autels, ni les vases sacrez, dont il a brisé les uns & fondu les autres, pour les distribuer à ses semblables. Il a pris entre autres les colombes d'or & d'argent, suspendues sur les sacrez fonts, & sur les autels : disant qu'il ne faut pas représenter le S. Esprit en forme de colombe. Il a dépensé tous les revenus de l'église, engagé les maisons & les plus belles terres, & l'a accablée de dettes. Nous vous prions donc de nous délivrer de ce méchant homme, le punissant selon les canons, & selon les loix civiles : & de pourvoir à la conservation du peu qui reste, persuadant à l'empereur d'envoyer en diligence des gens de probité, pour arrêter ceux qui administrent ces biens, & qui en ont beaucoup détourné à leur profit, leur faire rendre compte & mettre le surplus en sûreté. Nous vous prions aussi d'interceder pour nos frs évêques, clerics, moines & laïques, afin qu'ils soient rappelés & rétablis dans leurs places. Il paroît ici, que l'édit pour le rappel des exilez, n'avoit pas encore été porté à Antioche. Cette lettre est souscrite par quatorze prêtres, diacres & autres clerics de l'église d'Antioche, & par douze moines d'autant de differens monasteres.

Les évêques de la seconde Syrie, écrivirent aussi au patriarche Jean & au concile de C P. contre Se-
Ff iij

V. Sup. liv. xv.
n. 36.

XL.
Plaintes con-
tre Pierre d'A-
pamée.

vere & contre Pierre évêque d'Apamée : déclarant qu'ils lesont anathematisez , déposez & excommuniez ; & demandant d'être délivrez de leur vexation, par l'autorité del'empereur. Cette lettre étoit soufcrite par plusieurs évêques, dont il n'y a que cinq de nommez. Pour preuve des crimes de Pierre d'Apamée, ils envoyent à C. P. les procédures faites contre lui , devant le comte Jean gouverneur de la province : ou par la déposition de plusieurs prêtres & autres clerics de l'église d'Apamée , sont prouvez les faits suivans. Après la mort de Rufin , économe de l'église d'Apamée l'évêque Pierre assembla tout le clergé , & demanda que l'on déclarât devant Dieu, si pendant le tems de son administration il avoit fait quelque tort à l'église. Le prêtre Antonin déclara plusieurs articles , qui montoient à une grande somme d'argent ; & après plusieurs débats , l'évêque fit composer les heritiers de Rufin , à la somme de trois cens sous d'or ; & prononça anathême contre ceux qui romproient ce concordat. Quand même, dit-il , l'apôtre Paul reussiteroit , & viendrait s'asseoir dans ce siege. Et toutefois après une telle malediction , il contrevint lui-même au traité , & exigea de Jean heritier de Rufin , une promesse de cinquante sous d'or.

Le samedi saint comme on faisoit l'office dans le baptistère de l'église de la Vierge , les catecumenes étant déjà des-habillez & déchaussez , & les diacres faisant sur eux les exorcismes , l'évêque Pierre survint , & fit sortir tout le monde pour y faire entrer une nommée Marie d'Emese , qui avoit monté sur le theatre , & qu'il disoit être religieuse : mais

qui n'étoit ni baptisée ni catecumene. Il y demeura seule avec elle pendant plusieurs heures, & la fit ainsi entrer plusieurs fois dans le baptistère, même les sacrez fonts étant découverts. A la fête de l'Epiphanie, ayant assemblé tout le clergé dans la sale secrète, il dit au diacre Julien : Pourquoi n'anathématisez-vous pas le concile des 630. c'est-à-dire, de Calcedoine. Julien dit, parce que l'empereur est catholique, je me conforme à sa créance, & j'anathématise ceux qui anathématisent le concile. Alors l'évêque Pierre se leva en fureur, & défendit à Julien de faire aucune fonction. Ces faits étoient prouvez dans l'information contre Pierre d'Apamée.

P. 231. R.

Il y en a plusieurs autres énoncez dans la requête du clergé d'Apamée, qui fut le fondement de cette information, & parlant du fait de Marie d'Emese, introduite dans le baptistère au mépris des catecumenes, ils disent ces paroles remarquables : Tous ceux qui sont initiez aux saints mysteres, sçavent de quelle sainte frayeur sont saisis ceux qui craignent Dieu, lorsqu'ils sont prêts à s'approcher du saint baptême : quand la lumière commence à éclairer véritablement leurs ames, & qu'ils sont délivrez de la dure servitude du démon. Leur posture témoigne leur inquiétude. Ils sont debout les yeux baissés, les mains jointes, tremblant & résistant aux artifices du démon, attendant d'être délivrez une fois pour toujours par le baptême. Plusieurs autres églises se déclarèrent alors pour le concile de Calcedoine, & on comptoit jusques à deux mille cinq cens évêques qui l'avoient confirmé par leurs lettres, sous le regne de l'empereur Justin.

P. 232. R.

Dial. russ. d'ar-
in fine bibl. PP.
Paris. to 4. p.
1047. A.

AN. 518.

XLI.
Troisième le-
gation de Ro-
me à C. P.
20. 4. conc. p.
1469. D.

p. 1472.

p. 1473. D.

Lib. Pontif. in
Horm.

Sup. n. 22.

Epist. 31. 33.

Mais l'affaire la plus importante de l'église, étoit la réunion de C. P. avec Rome, dont elle étoit séparée depuis trente-quatre ans. Pour cet effet l'empereur Justin avoit déjà donné part de son élection au pape Hormisda, par une lettre du premier d'Août 518. le priant de concourir aux desirs de Jean de C. P. & des autres évêques, pour la réunion, & d'envoyer des évêques capables de la procurer. La lettre du patriarche Jean, qui accompagnoit celle-ci, contenoit sa déclaration, qu'il recevoit les quatre conciles généraux, & que le nom de saint Leon & celui d'Hormisda, avoient été mis dans les diptyques. Le comte Justinien écrivit aussi au pape à même fin, marquant qu'il n'y avoit plus de difficulté que sur le nom d'Acace. Justinien étoit neveu de l'empereur, fils de sa sœur Vigilantia, & avoit auprès de lui le plus de crédit. Ces lettres furent apportées à Rome le vingtième de Decembre de la même année 518. par Gratus comte du consistoire. Pour y satisfaire, le pape Hormisda alla à Ravene trouver le roi Theodoric, & par son conseil il envoya à C. P. une troisième legation composée de cinq personnes; Germain évêque de Capouë, qui y avoit déjà été envoyé du tems de l'empereur Anastase: Jean évêque d'une autre église, Blandus prêtre, Felix & Dioscore diacres. Il les chargea de plusieurs lettres pour l'empereur Justin, l'imperatrice Euphémie, le patriarche Jean de C. P. son archidiacre & son clergé; pour le comte Justinien, Celer & Patrice, deux des principaux de la cour; le préfet du prétoire résidant à Thessalonique, où les légats devoient passer; & deux dames illustres, Anastasie

tasie & Palmatia, qui du tems de l'empereur Anastase avoient été persécutées pour la foi. Les legats étoient aussi chargez d'une instruction, à peu près semblable à celle de la premiere legation du tems de l'empereur Anastase : mais avec moins de précautions, parce que le pape sçavoit que les choses avoient changé de face, & que l'empereur Justin desiroit la paix sincerement. Le pape ordonne donc ici à ses legats de recevoir à leur communion les évêques qui souscriront le formulaire dont ils étoient porteurs, & dont les premiers mots étoient : Le commencement du salut est de garder la regle de la foi. On y anathematisoit tous les heretiques & leurs complices, & nommément Acace de C. P. Les legats devoient montrer ce formulaire à l'empereur, s'il le desiroit.

Mais, ajoute l'instruction, si consentant à l'anathème d'Acace, il croit que l'on doit laisser dans les diptyques les noms de ses successeurs, parce qu'il y en a quelques-uns qui ont été exilés pour la défense du concile de Calcedoine; c'étoit Euphemius & Macedonius : vous representerez, que vous ne pouvez rien ôter du formulaire, qui contient les sectateurs des condamnés. Que si vous ne pouvez démouvoir l'empereur de cette pretention, tenez-vous-en au moins à ceci ; qu'Acace étant nommément anathematisé, on passe sous silence les noms de ses predecesseurs, les éfaçant des diptyques. Après cela vous recevrez à vôtre communion l'évêque de C. P. vous ferez lire devant le peuple le libelle que lui & les autres, que Dieu vous fera la grace de recevoir, auront donné : si cela ne se peut,

vous le ferez lire au moins dans la salle secrette , en presence du clergé & des abbez. Ensuite vous prierez l'empereur d'envoyer ses lettres aux metropolitains , avec celles de l'évêque de C. P. pour leur faire sçavoir que cet évêque ayant fait la profession de foi envoyée par le saint siege , a été reçu à sa communion ; & les exhorter à en faire autant. Si l'empereur y apporte quelque difficulté , l'évêque de C. P. enverra des ordres à ses comprovinciaux , & aux autres metropolitains : pour leur déclarer ce qu'il aura fait , en presence de ceux que vous enverrez de vôtre côté. Ce que vous exigerez de lui en toute maniere , afin que les plus éloignez en soient instruits.

XLII.
Voyage des
legats.
Sugget. 1. p.
148.

Au sortir d'Italie les legats arriverent premiere-
ment à Aulone , aujourd'hui la Valone , qui est le
premier port de Macedoine. Ils y furent bien re-
çûs par l'évêque , qui promit de faire avec son me-
tropolitain le libelle que les legats demandoient.
De-là continuant leur chemin par la Macedoine , ils
arriverent à Scampis. L'évêque Troïus leur vint au-
devant avec son clergé & son peuple , portant des
cierges , & les soldats portoient des croix. Ensuite
on s'assembla dans l'église de saint Pierre. L'évêque
souscrivit le formulaire envoyé par le pape , en pre-
sence de son clergé & des plus nobles de la ville : &
les legats le firent lire publiquement par Pierre no-
taire de l'église Romaine. Le peuple loua Dieu , ré-
pandit des larmes , & témoigna une extrême joye.
L'évêque Germain l'un des legats , celebra la messe.
On lût dans les diptyques le nom du pape Hormis-
da : mais aucun nom suspect n'y fut recité , & on

promit de n'y plus faire mention ; que de ceux que le saint siege auroit reçus. Après la messe, à l'heure du souper, les legats reçurent visite de deux comtes, Estiene & Leonce, que l'empereur envoyoit au devant d'eux, & qui devoient passer jusques en Italie, ne sçachant pas qu'ils fussent déjà en Grece. Estiene étoit parent de Vitalien.

Ensuite les legats arriverent à Lignide, ou plutôt Lychnide, où l'évêque Theodoret les reçut, comme celui de Scampis : donna son libelle, qui fut lû dans l'église ; & tout se passa suivant les ordres du pape ; à qui les legats en donnerent avis, le septième de Mars 519. Mais à Thessalonique ils eurent de grands combats à soutenir contre l'évêque Dorothee, qui avoit toujours eu la reputation d'être attaché au schisme. Il parut toutefois convaincu de leurs raisons, & demeura d'accord de souscrire le libelle : mais il en diffusa l'exécution, sous pretexte que les évêques de sa dépendance n'étoient pas tous presens : & promit de les assembler après Pâques, qui étoit proche, & se rencontroit cette année 519. le trente-unième de Mars. Il promit donc qu'après les fêtes il assembleroit son concile, où ils souscriroient tous ensemble, en presence d'un des legats, qui reviendrait exprès de C. P.

Sugg. p. 145 f. C.

Sugg. Diof. p. 1459. E.

Enfin les legats arriverent à C. P. le lundi de la semaine sainte, vingt-cinquième de Mars. A dix milles de la ville plusieurs personnes du premier rang vinrent au devant d'eux, entre autres Vitalien maître de la milice, le même qui s'étoit élevé contre l'empereur Anastase ; Pompée, Justinien & plusieurs senateurs : qui témoignoient tous desir

Sugg. Diof. f. Germ. p. 1457. E.

rer ardemment la paix de l'église. Quand les legats entrèrent dans la ville, le peuple fit paroître une extrême joye: portant des cierges, & faisant des acclamations à la louange du pape. Le lendemain mardi 26. ils eurent audience de l'empereur Justin, en presence de tout le senat, & de quatre évêques, députez par le patriarche de C. P. L'empereur reçut avec grand respect les lettres du pape, puis il dit aux legats: Voyez l'évêque de cette ville, & vous expliquez ensemble paisiblement. Les legats répondirent: Le pape Hormisdà ne nous a point ordonné de disputer: mais nous avons en main un formulaire reçu par tous les évêques, qui ont voulu se reconcilier au saint siege, ordonnez qu'on le lise; & si l'on y trouve quelque difficulté, nous y répondrons. Le libelle fut lu en presence de l'empereur & du senat, puis les legats dirent: Que les quatre évêques qui sont ici de la part de l'évêque de C. P. disent, si le contenu de ce libelle ne se trouve pas dans les actes ecclesiastiques. Ils répondirent que tout étoit vrai; & les legats dirent: Seigneur, ils nous ont déchargé d'une grande peine, & ont fait une chose digne d'eux, en reconnoissant la verité. L'empereur dit aux évêques: Et si cela est vrai que ne le faites-vous? Quelques-uns des senateurs ajoutèrent: Nous sommes des laïques: vous dites que cela est vrai; exécutez-le, & nous vous imiterons.

XLIII.
Reunion de
l'église de C. P.

On laissa passer le mercredi; & le jeudi saint 28. Mars le patriarche de C. P. vint au palais, où se tint une assemblée generale. Il reçut le formulaire des legats; & voulut d'abord faire une lettre plutôt qu'un libelle: mais après un peu de contestation, il

convint de faire une petite preface, & de mettre ensuite le libelle tel que le pape l'avoit dicté. La préface étoit en forme de lettre, où Jean déclaroit qu'il étoit parfaitement d'accord avec le pape, qu'il recevoit les quatre conciles, & condamnoit tous ceux qui avoient voulu le moins du monde y contrevenir. Il y mit sa souscription avec la date, du vingthuitième de Mars, indiction douzième, sous le consulat de Justin & d'Eutharic, qui est l'an 519. Les legats en envoyèrent deux exemplaires au pape, un grec & un latin. L'empereur, le senat & tous les assistans, témoignèrent une extrême joye de cette réunion: jusques à répandre des larmes.

On effaça des diptyques le nom d'Acace & ceux des patriarches suivans, Fravitta, Euphemius, Macedonius & Timothée, & ceux des empereurs Zenon & Anastase. Tous les évêques qui se trouverent à C. P. donnerent aussi leur libelle; & les legats eurent grand soin de ne communiquer avec aucun qui ne l'eût donné auparavant. Tous les abbez en firent autant, quoique quelques-uns en fissent difficulté, disant qu'il suffisoit que l'archevêque l'eût fait. Enfin après bien des disputes ils se rendirent; & donnerent leurs libelles.

Cela fait on alla du palais à l'église, où il y eut une affluence de peuple incroyable, & une telle joye, que le peuple lui-même s'en étonnoit: tout regentissoit d'acclamations à la louange de Dieu, de l'empereur, de saint Pierre, du pape. Il n'y eut ni sedition, ni tumulte, comme les ennemis de la paix en menaçoient. Les ecclésiastiques de C. P. rendant grâces à Dieu, disoient n'avoir aucune me-

A. N. 549.

moite qu'une si grande multitude de peuple eût communiqué. L'empereur en envoya des lettres par toutes les provinces. Les légats de leur côté envoyèrent au pape une ample relation, par le soudiacre Pullion : lui marquant qu'il ne restoit que de travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Ainsi fut terminé le schisme de C. P. après qu'il eut duré trente-cinq ans, depuis la condamnation d'Acace.

Sup. XXX. n. 75.
p. 1492-93. C.

A. 1494. D.

Epist. 44. 45.

Epist. 51.

Avec les lettres de l'empereur & du patriarche, il y en avoit de Justinien, de Pompée, de Julienne & d'Anastase ; le diacre Pullion chargé de toutes ces lettres arriva à Rome le treizième des calendes de Juillet, sous le consulat d'Eutharic : c'est-à-dire, le 19. de Juin 519. Le pape Hormisdas ayant reçu ces heureuses nouvelles, fit réponse à l'empereur & au patriarche Jean, les exhortant l'un & l'autre à travailler à la réunion des églises d'Antioche & d'Alexandrie. Il écrivit aussi aux évêques d'Espagne, pour les avertir de ce qui s'étoit passé, dont il leur envoya les actes, avec la copie du formulaire de réunion : afin qu'ils sceussent à quelles conditions ils devoient admettre à leur communion les Orientaux.

Epist. 53-54-55.
C. p. 1526.

Pendant le cours de cette négociation, le pape interceda fortement pour trois évêques, qui avoient été chassés de leurs sieges, pour s'être réunis les premiers à l'église catholique : sçavoir, Elie évêque de Césarée, Thomas & Nicostate. Après une longue poursuite Justinien lui répondit, que le successeur d'Elie étoit tellement soutenu par le peuple, qu'il n'y avoit point d'apparence de le chasser ; & qu'Elie devoit attendre en patience qu'il fût mort : que

Thomas & Nicostate feroient rétablis après que les autres églises seroient réunies ; c'est tout ce que le pape pût obtenir. La réponse de Justinien est du 7. Juin 520.

On donna ensuite un évêque catholique à Antioche ; mais ce ne fut pas sans de grandes difficultez, suscitées par ceux qui s'opposoient à la réunion des églises. L'empereur vouloit y mettre le diacre Dioscore, un des legats du pape ; mais comme il étoit Alexandrin, le pape jugea qu'il seroit plus utile de l'ordonner évêque d'Alexandrie, que de l'envoyer en un pays éloigné & inconnu. Les legats vouloient, que l'évêque d'Antioche fut élu d'entre ceux de cette église, qui s'étoient abstenus de l'anathême prononcé par Severe contre le concile de Calcedoine. Les autres s'y opposoient en disant : Tous ceux qui étoient dans la communion du saint siege sont Nestoriens ; & il se faut plutôt fier à ceux qui y reviennent maintenant. Après plusieurs disputes qui durèrent plus de trois mois, l'empereur de son autorité, choisit un prêtre de l'église de C. P. nommé Paul, disant entre autres choses, qu'étant à Antioche, pendant deux ans, il avoit fortement résisté à l'heretique Severe ; & tous les catholiques lui rendoient le même témoignage. On vouloit l'ordonner à C. P. mais le legat Dioscore l'empêcha, soutenant que le pape vouloit qu'il fût ordonné sur les lieux, suivant l'ancienne coutume ; les legats donnerent avis au pape de cette élection, par leur relation du vingt-neuvième de Juin 519.

L'empereur Justin envoya ordre à Irenée comte d'Orient & résidant à Antioche, d'arrêter le faux

XLIV.
Severe chaf-
fé d'Antioche.

Sugg. Diosc. p.
1512. E.

Epist. 54. ad
Diosc.

Sugg. Germ. p.
1514.

Sugg. Diosc.

Eugr. IV. c. 4.
Lib. brev. c. 19.

AN. 519. patriarche Severe & l'envoyer à C. P. rendre compte de sa conduite. On disoit même que Vitalien avoit demandé, qu'il eût la langue coupée, parce qu'il avoit prêché contre lui. Mais quelques précautions qu'eût pris le comte Irenée, pour empêcher Severe de sortir d'Antioche, il se sauva de nuit au mois Gorpice, l'an 567. d'Antioche : c'est-à-dire, en Septembre 519. Il vint à Seleucie, & s'étant embarqué passa à Alexandrie : où il trouva Julien d'Halicarnasse, que l'empereur avoit déjà fait chasser de son siege, comme ennemi du concile de Calcedoine. Severe & Julien furent très-bien reçus par Timothée évêque d'Alexandrie, qui avoit succédé à Dioscore le jeune. L'empereur envoya aussien exil Xenaias d'Hieraple, Pierre d'Apamée & tous leurs complices.

*Th. oph. p. 142.
A.*

MI. V.
Image de
Theodore et ho-
norée.
conc. V. coll. 7.
p. 560. C.

Quelque tems après, on apporta à l'empereur Justin des informations faites par le défenseur de l'église d'Antioche, portant qu'avant que Sergius évêque de Cyr entrât dans la ville, Andronic prêtre & défenseur, & George diacre avoient pris l'image de Theodoret, l'avoient mise sur un char, & l'avoient ainsi fait entrer en chantant des psaumes. Ensuite Sergius ayant pris possession du siege de Cyr, celebra une fête en l'honneur du même Theodoret, de Diodore de Tarse, de Theodore de Mopsueste & de l'heresiarque Nestorius qu'il qualifioit de martyr. D'un autre côté, les députez de Sergius presenterent à l'empereur d'autres informations faites par le défenseur de Cyr : portant que jamais on n'y avoit publié ni célébré de fêtes au nom d'aucun Nestorius. De plus Sergius, & les autres évêques de la province de l'Euphrate, donnerent leur

leur requête à l'empereur, par laquelle ils rejettoient le nom de Nestorius, & renonçoient à sa secte, & recevoient les quatre conciles.

Ces pieces ayant été lûes à l'empereur, il écrivit à Hypace maître de la milice d'Orient, d'appeller devant lui Sergius évêque de Cyr : les soldats qui étoient témoins dans l'information faite à Antioche, le prêtre Andronic & le diacre George, accusez d'avoir honoré l'image : d'informer exactement de ce fait ; & si l'évêque Sergius l'ayant appris, avoit admis ces clercs à la communion des saints mysteres. S'il avoit promis de celebrer la fête de Theodoret, de Theodore & de Diodore, & sur tout de Nestorius. La lettre étoit du septième d'Août sous le consulat de Rustique : c'est-à-dire, en 520. L'empereur envoya Thomas un de ses agens pour l'exécution de cet ordre ; & l'évêque Sergius ayant été trouvé coupable, fut déposé & chassé de son église.

Dorothee évêque de Thessalonique assembla son concile, comme il avoit promis aux legats : on y fit les libelles de réunion, & on les soucrivit en présence du comte Licinius, envoyé à Thessalonique pour une autre affaire. Il mit même son sceau aux libelles, & étant de retour à C. P. il dit aux legats ce qui s'étoit passé. Il s'y trouva aussi un apocrisiaire de Dorothee, qui disoit aux legats, d'envoyer quelqu'un pour recevoir les libelles. Ils y envoyerent, comme on étoit convenu, quoique plus tard. On destina pour ce voyage l'évêque Jean, un des legats, avec un prêtre nommé Epiphane ; l'empereur à leur priere renvoya avec eux le comte Licinius.

Tome VII.

H h

XLVI.
Violences contre les legats à Thessalonique.
Surg. Germ. p. 1509.
Sup. n. 42.

AN. 519.

Quand ils furent arrivez à Thessalonique , le comte Licinius en avertit Dorothée , qui envoya un prêtre nommé Aristide avec deux évêques , qu'il sçavoit être les seuls oppoiez à la réunion. Ils voulurent d'abord disputer avec les Romains , en disant : qu'il y avoit des articles à corriger. Les Romains dirent : Cela n'est pas en nôtre pouvoir. Si vous voulez faire la réunion , Dieu soit loué : sinon , nous vous avonsaluez , nous passerons outre. Ils se separerent , & revinrent le lendemain tenir le même discours. Mais avant que les Romains eussent répondu , ou que l'on fût entré en dispute , le peuple furieux se jeta sur l'évêque Jean legat du pape. On tua deux de ses domestiques , on le blessa lui-même à la tête en deux endroits , & aux reins ; & ils auroient été tous tuez , s'ils ne se fussent sauvez dans le baptistère de l'église de saint Marc , & s'ils n'avoient été secourus par la puissance publique. Toutefois le peuple tua encore & mit en pieces un catholique nommé Jean , qui avoit reçu les Romains dans sa maison , & qui avoit toujourns été séparé de la communion de l'archevêque Dorothée , à cause du concile de Calcedoine.

On sçut depuis que Dorothée avoit excité le peuple , en faisant entendre que l'église alloit être persécutée. Deux jours avant l'arrivée des Romains , il baptisa plus de deux mille personnes , quoique hors le tems pascal : comme s'il eût été à craindre que les enfans ne mourussent sans baptême ; & il fit distribuer au peuple l'eucharistie à pleines corbeilles , & en si grande quantité qu'ils avoient de quoi communier long-tems. Ce qui montre qu'il étoit en-

core en usage que les laïques, en cas de besoin, emportoient l'eucharistie dans leurs maisons, pour se communier eux-mêmes. Après que la violence eut éclaté contre les legats, Dorothée déchira devant le peuple le libelle de réunion qu'il avoit fait avec ses évêques, en disant : Je n'en ferai rien, tant que je vivrai, & ne consentirai point qu'on le fasse. Comme les Romains étoient cachez dans le baptistère, les schismatiques, ayant délibéré entre eux, voulurent les faire embarquer la nuit, sous prétexte de les délivrer de ce péril : mais en effet, pour les jeter dans la mer. Les Romains répondirent par les diacres Demetrius & André : Tout le monde sçait, que nous sommes chez vous. Si vous voulez véritablement nous sauver, faites-nous demain appeler secrètement par cinq ou six sénateurs, & le comte Candide, dont les biens & les vies répondront de nous : qu'ils sçachent où on nous emmene, & nous ferons ce qu'ils voudront. Les schismatiques ne répondirent rien pour lors : mais le lendemain ils excitèrent encore une sédition, dont les Romains se sauvèrent à grande peine.

Ces nouvelles ayant été portées à C. P. tous les catholiques en furent fort affligés, l'empereur promit d'en faire justice ; & donna ordre pour amener à C. P. Dorothée & les autres évêques coupables. Car les legats lui déclarèrent, que le pape ne pouvoit compter Dorothée pour évêque, ni le recevoir à sa communion, ni ceux qui communiqueroient avec lui. Mais l'évêque Jean & le prêtre Epiphane, qui étoient encore à Thessalonique, envoyèrent aux legats à C. P. une instruction où ils disoient : Si pour

*Indic. p. 522.
D.*

Hh ij

AN. 519. nos pechez les évêques qui ont été emmenez d'ici entrent à C. P. non seulement ils verront l'empereur, mais ils seront rétablis dans leurs sieges. Car ils ont emporté tant d'argent avec eux, qu'ils peuvent aveugler non pas les hommes, mais les anges. S'ils y entrent, ce qu'à Dieu ne plaise, ils diront en nôtre absence tant de faussetez que le diable en peut inventer : car s'ils ont tant entrepris ici en nôtre presence, que ne feront-ils point en nôtre absence ? Afin donc de dissiper leur malice, faites en sorte que s'il est nécessaire d'en venir à une audience, nous y soyons presens, afin que tout le monde sçache que nous avons été assallinez sans sujet. Car nous les pouvons convaincre devant le senat, d'être de parfaits heretiques.

XLVII. :
Moderation
du pape Hormisdas.
Epist. 62.

Le pape Hormisdas ayant appris ces facheuses nouvelles, par une autre voye que de ses legats, leur écrivit : Je ne me plains pas tant du peuple : car il sera au pouvoir de l'empereur, de punir comme il voudra l'injure faite à son regne, & à un évêque catholique. Mais ce qui nous regarde & à quoi vous devez travailler ; c'est que personne ne se convertisse sans connoissance de cause, ou ne se plaigne que le prince l'oblige à faire profession de foi, sans en être persuadé. Donc puisque l'évêque de Thessalonique n'a pas voulu recevoir vôtre instruction : demandez que l'empereur l'envoye à Rome, pour recevoir celle du saint siege, & apprendre de nous la resolution de ses doutes. Que s'il ne veut pas s'instruire, il fait voir avec quel esprit il résiste à l'ordre de Dieu & à l'exemple du prince. Il faut aussi que l'empereur nous envoye avec lui le prêtre Aristide. Cette lettre

est du treizième d'Octobre 519. Ensuite le pape ayant reçu la relation des legats, leur écrivit une autre lettre du troisième Decembre 519. où il dit avoir appris que l'empereur a ordonné de faire venir Dorothee à C. P. & leur recommande de poursuivre sa déposition; & d'empêcher que l'on ne mette à sa place le prêtre Aristide. Dorothee fut mené par ordre de l'empereur à Héraclée, en attendant que l'on jugeât l'affaire. Les legats du pape demanderent suivant ses ordres, qu'il fût mené à Rome avec le prêtre Aristide, pour y être instruit de la doctrine catholique : mais l'empereur répondit qu'il n'étoit pas raisonnable de les y envoyer : parce que leurs accusateurs n'y étant point, il leur seroit plus aisé de se tirer d'affaire. Mais comme on en étoit là, Dorothee fut tout d'un coup renvoyé d'Héraclée, sans quel'on sçût comment. Les legats en donnerent avis au pape; & en même tems, que la Pâque suivante, sur laquelle il étoit en doute, seroit le treizième des calendes de Mai : c'est-à-dire, le dix-neuvième d'Avril. Ensuite l'empereur obligea Dorothee d'envoyer à Rome des députés au nom de son église, pour faire satisfaction au pape. Dorothee écrivit au pape une lettre pleine de complimens : où il soutient, qu'il a exposé sa vie pour l'évêque Jean, & qu'on le voit par des informations faites en son absence. Le pape lui fit connoître par sa réponse, qu'il ne se payoit pas de ses beaux discours, & que Dorothee ne se pouvoit justifier, qu'en revenant comme les autres à l'unité de l'église. La lettre est du vingt-neuvième d'Octobre 520. Au reste le pape renvoya l'examen de cette affaire à l'évêque de

A N. 519.

p. 1510 D.

Epist. 63.

Sugg. Germ. p.
1522.Tom. 5. conc. p.
155. C.

to. 4. p. 1539. B.

C. P. pour la terminer, si ceux de Thessalonique faisoient ce qu'il falloit. C'est ainsi qu'il en parle dans sa lettre à Epiphane de C. P. du septième des calendes d'Avril, sous le consulat de Valere : c'est-à-dire, du vingt-sixième de Mars, 421.

XLVIII.
Question des
moines de Scy-
thie.

Sugg. Dioc. to.
4. conc. p. 1612.
E. & p. 1519.
Sugg. Germ. Conc.
p. 1514.

Quand les legats du pape Hormisdas arriverent à C. P. ils y trouverent une dispute fort échauffée touchant cette proposition : Un de la Trinité a été crucifié. Ceux qui la soutenoient étoient des moines de Scythie, que le comte Vitalien protegeoit, & l'un d'eux nommé Leonce se disoit son parent. Le plus sçavant étoit Jean Maxence. Ils accusoient plusieurs évêques de leur province, entre autres Paterne de Tomi : ils accusoient aussi un diacre nommé Victor, d'erreurs contre la foi, & donnerent un libelle contre lui, aux legats du pape & à l'évêque de C. P. Nous avons un libelle présenté aux legats, où ces moines se plaignent qu'on les accuse d'ajouter à la foi, parce qu'ils propoient des sentences des peres contre les ennemis du concile de Calcedoine. Ils donnent leur exposition de foi sur l'incarnation & sur la grace, & la soumettent au jugement des legats.

Bibl. PP. to. 4.
p. 534.

Sur l'incarnation, ils s'attachent principalement à refuter Nestorius & Theodore de Mopsueste; & pretendent que pour le mieux faire, il faut dire qu'un de la Trinité a souffert : soutenant que les peres ont ainsi parlé : mais ils ne citent de passage formel, qu'un de Proclus dans la lettre aux Armeniens. Dans l'autre partie ils établissent le peché originel, & la necessité de la grace ; & on ne voit rien en toute cette exposition, qui ne soit catholique.

Quoique les legats du pape ne voulussent point se charger d'autres affaires, que de celle pour laquelle ils étoient envoyez : ils ne purent refuser à Vitalien & à l'empereur de venir chez le patriarche de C. P. pour examiner cette affaire, & tâcher de l'accorder. On s'assembla donc. Le patriarche prit le concile de Calcedoine, & en lût la décision devant tout le monde, en disant : Que l'on ne me dise rien autre chose, on peut être catholique en suivant ceci. Le diacre Victor dit : Je le croi, & les lettres du pape Leon & celles de saint Cyrille, qui sont rapportées dans le concile. Je souscris de ma main, & j'affirme par serment, que je ne soutiens autre chose. Les moines de Scythie dirent : que l'on ajoute : Un de la Trinité. Les legats du pape répondirent : Nous ne pouvons ajouter, ce qui n'est point défini dans les quatre conciles, & dans les lettres de saint Leon. Mais cette réponse déplut aux Scythes.

Ensuite Vitalien fit venir Victor devant lui, & le patriarche de C. P. sans ses legats, qui ne sçurent point ce qui s'étoit passé entre eux. Seulement ils s'apperçurent que Victor ne vint plus chez eux, & que l'affaire ne fut point examinée. Après plusieurs conférences inutiles des legats avec les moines Scythes : l'empereur, dans une assemblée publique où les legats étoient presens, reconcilia l'évêque Paterne avec Vitalien ; & obligea ses accusateurs de lui demander pardon, comme à leur évêque. On cherchoit les moines, pour les obliger aussi à s'accorder ; mais ils se retirèrent de C. P. & s'en allerent à Rome, esperant faire confirmer leur proposition : Un

*Sugg. Germ. p.
1514. D.*

A N. 519. de la Trinité, & quelques autres, par l'autorité du pape. Les legats lui en donnerent avis par leur relation du vingt-neuvième Juin 519. accusant les moines Scythes, d'avoir le plus traversé l'élection d'un évêque d'Antioche, à la place de Severe.

P. 513.

Ils disoient en même-tems leur avis sur la proposition des Scythes. Elle n'est, dit le legat Dioscore, ni dans les conciles, ni dans les lettres de saint Leon, ni dans l'usage de l'église. L'empereur Anastase vouloit obliger les catholiques à la recevoir; & les disciples d'Eutychès le proposèrent au concile de Calcedoine. Mais il me semble utile pour la paix des églises, de leur répondre, que le concile & les lettres de saint Leon nous suffisent. Nous ne voulons ni ne devons introduire dans l'église aucune nouveauté. Ils diront : Nous recevons le concile de Calcedoine, mais nous espérons que vous nous le ferez expliquer. Ce n'est pas qu'ils ne l'entendent : c'est un artifice, pour nous engager à en disputer. Or si on le fait, & si on ajoute quelque chose de nouveau, il me semble que c'est détruire tout ce qui a été fait.

P. 516. Propitia.

Le comte Justinien prit parti contre les moines de Scythie, peut-être par opposition à Vitalien, qui les protegeoit, & qu'il regardoit comme son compétiteur. Il en écrivit au pape, les traitant de brouillons, qui cherchoient à troubler la paix des églises, par des nouveautez & de vains discours : il le prie de les recevoir comme ils méritent, & de les chasser bien loin. Leurs noms, dit-il, sont : Achille, Jean, Leonce & Maurice. Dans une autre lettre ayant apparemment mieux examiné la chose, il prie le

P. 517. Ut ple-niss.

le pape de décider, & de renvoyer ces moines: puis il ajoute: Ce n'est qu'une dispute de mots, tous les Catholiques conviennent du même sens: mais nous tiendrons pour doctrine catholique, ce que vous aurez décidé.

Le pape répondit: J'ai voulu renvoyer sur le champ les moines dont vous m'avez écrit: mais ils prenoient Dieu à témoin, que s'ils retournoient à C. P. leur vie ne seroit pas en sûreté sur les chemins. Ainsi je ne les ai pas fait chasser, & j'ai crû devoir attendre le retour de mes legats pour savoir au vrai le sujet de leur dispute. Cette lettre est du second Septembre 519. Par une autre lettre à Justinien, le pape demande que l'empereur envoie à Rome le diacre Victor, que les moines accusoient, & tous ceux qui faisoient des questions dangereuses.

Il écrivit en même tems à ses legats, qu'il jugeoit à propos de déléguer cette cause à l'évêque de C. P. afin qu'il entendît les parties. Sur quoi le legat Dioscore répondit au pape: Cette proposition ne me déplaisoit pas, car qui sent sa conscience nette, ne craint point d'être jugé. Vous m'avez mandé qu'ils ont donné une protestation, à ce que les heretiques ne se joignissent point à moi. Je ne sçai qui sont ceux qu'ils nomment heretiques, sinon ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine, & que je nomme Catholiques. Là-dessus il raconte ce qui s'étoit passé à C. P. entre les moines Scythes & le diacre Victor; & comme il avoit déclaré qu'il recevoit le concile & les lettres de saint Leon; puis Dioscore ajoute: Si Victor parloit sincèrement, ou avec

XLIX.
Lettres du
pape.
Epiſt. 66.

Epiſt. 67.

Sugg. Dioſc.
p. 1519.

AN. 519. artifice , qui peut le sçavoir , sinon celui qui connoît les cœurs ? Nous avons ouï ces paroles : c'est à Dieu à juger de la pensée. Pour ces Scythes , votre beatitude doit sçavoir , qu'ils traitent de Nestoriens tous ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine ; & disent , que ce concile ne suffit pas contre Nestorius , si on ne le reçoit avec leur explication. Tous les Catholiques connoissent , graces à Dieu , quels gens ce sont , & quelles intentions ils ont. Et ensuite : Maxence qui se dit abbé , si on lui demande en quel monastere il a vécu , ou sous quel abbé , il ne le pourra dire. J'en pourrois dire autant d'Achille. Cette relation du legat Dioscore est du quinzième d'Octobre 519. mais elle ne fut reçûe que le dix-septième de Novembre de l'année suivante 520.

*Epist. Propit.
pag. 1516.*

Dans le même tems & par les mêmes lettres , le comte Justinien prioit instamment le pape , de lui envoyer des reliques pour mettre dans une église des apôtres , qu'il avoit fait bâtir dans sa maison. Sur quoi les legats écrivirent au pape une lettre particuliere où ils disent : Votre fils Justinien , outre les reliques des apôtres , en desire aussi de saint Laurent , & espere que par notre moyen , vous lui en enverrez promptement. Il fait cette demande suivant la coutume des Grecs : mais nous lui avons expliqué celle du saint siege , & il a entendu raison. C'est que les Grecs partageoient & transféroient les reliques ; ce qui ne se faisoit point à Rome. Les legats prient ensuite le pape de satisfaire la devotion de Justinien , & de lui envoyer des sanctuaires de saint Pierre & de saint Paul , même de la seconde cataraëte : c'est-à-dire , des linges qui eussent touché au plus près

Suss. p. 1515.

des corps saints. Il demandoit aussi des chaînes des apôtres, & du gril de saint Laurent : & avoit envoyé à Rome Euloge magistrien, pour avoir ces reliques de la source. La lettre des legats est du vingt-neuvième de Juin 516. Le pape envoya à Justinien des sanctuaires de S. Pierre & de S. Paul, comme il paroît par la lettre du second de Septembre de la même année.

AN. 519.

Epiſt. 66.

Pendant que les moines Scythes étoient à Rome, un sénateur nommé Fauste, consulta le prêtre Trifolius sur la question qu'ils soutenoient : Un de la Trinité a été crucifié. Trifolius répondit que cette expression vient originairement des Ariens, & qu'elle doit être rejetée, puisqu'elle ne se trouve ni dans le concile de Calcedoine ni dans les peres.

Tom. 4. concil.
pag. 1530. E.

Après que ces moines eurent demeuré plus d'un an à Rome, ils s'en retirèrent mal satisfaits, & retournerent à C. P. Le pape prévoyant bien, qu'ils s'y plaindroient de lui, en avertit l'évêque Africain Possessor, qui y étoit, comme il a été dit. Possessor avoit écrit au pape, pour le consulter touchant les écrits de Fauste évêque de Riez en Gaule. Il faut, dit-il, recourir au chef, quand il s'agit de la santé des membres. Quelques-uns de nos freres sont scandalisez des écrits de Fauste sur la grace, d'autres les soutiennent. Ils m'ont consulté; je leur ai dit, que les écrits des évêques ne devoient pas être tenus pour loi, comme les écritures canoniques, ou les decrets des conciles: mais qu'on les devoit estimer ce qu'ils valaient, sans préjudice de la foi. Ils ont pris cela pour une excuse : c'est pourquoi je vous envoie mon diacre Justin, vous priant de déclarer par l'autorité apostolique, ce que vous croyez

L.
Lettre à Possessor.Tom. 4. concil.
pag. 1529.

AN. 520. des écrits de cet auteur. Vû principalement que vos fils Vitalien maître de la milice & Justinien, dësirent aussi d'en être instruits par votre réponse. La lettre de Possessor fut reçûe à Rome le quinzième des calendes d'Août, sous le consulat de Rustique, c'est-à-dire le dix-huitième de Juillet 520.

*Marcell. chr.
hic.*

*Euseb. iv. hist.
c. 3.*

*Vit. Tun. an.
523.
Theoph. an. 2.
Juss.*

Vitalien étoit consul cette année avec Rustique: mais le septième mois de son consulat, c'est-à-dire, dans le même mois de Juillet il fut tué à C. P. dans le palais, percé de dix-sept coups, en trahison: car Justin avoit feint jusques-là de l'aimer particulièrement. On attribua cette mort à la cabale de Justinien. On disoit aussi que le peuple de C. P. se souvenoit des maux que Vitalien avoit faits sous Anastase.

Le Pape Hormisdas répondit à Possessor, par sa lettre du treizième d'Août: mais avant que de venir à sa consultation, il lui parle des moines de Scythie, & les traite de faux moines, qui sous prétexte de religion ne cherchoient qu'à satisfaire leur haine envenimée. Nous voulions, dit-il, les guérir par notre patience: mais ils sont trop accoutumés aux disputes, trop amoureux des nouveautez, & trop attachés à leurs opinions. Ils ne comptent point pour catholiques ceux qui suivent la tradition des peres, à moins qu'ils ne se rendent à leur sentiment. Ils sont exercés à calomnier, à médire, & à exciter des seditions. Nous n'avons pû les retenir, ni par les avertissemens, ni par la douceur, ni par l'autorité. Ils se sont presentés jusques dans l'assemblée du peuple, criant auprès des statues des empereurs: & si le peuple fidele ne leur eût résisté, ils y auroient excité de

la division : mais avec l'aide de Dieu il les a chassés. Nous vous écrivons ceci par occasion : de peur que si par hazard ils vont par de-là, ils ne trompent ceux qui ne sçavent pas comment ils se sont conduits à Rome. Voilà ce que le pape Hormisdas dit des moines de Scythie : il ne porte aucun jugement contre eux, & ne les frappe d'aucune censure, & il ne prononce rien sur la proposition qu'ils soutenoient, quoiqu'il semble incliner à la rejeter. Il continuë parlant toujours à Possessor : Quant à ceux qui vous ont consulté sur les écrits d'un certain Fauste évêque Gaulois, ils auront cette réponse : Nous ne le recevons point ; & aucun de ceux que l'église catholique ne reçoit point entre les peres, ne peut causer de l'ambiguité dans la discipline, ni porter de préjudice à la religion. Le pape Hormisdas, semble ici marquer la censure de Gelase son predecesseur, où les livres de Fauste de Riez, sont notez comme apocryphes. Il ajoûte, qu'on ne blâme pas ceux qui lisent ces sortes de livres, mais ceux qui les suivent : puisqu'on s'en sert quelquefois pour refuter les mêmes erreurs. Ainsi l'on voit que la censure des livres, n'étoit que pour avertir les lecteurs de s'en défier, & non pour en interdire la lecture. Le pape ajoûte : Quant à ce que l'église Romaine, c'est-à-dire l'église catholique, suit & soutient touchant le libre arbitre & la grace de Dieu, quoiqu'on le puisse voir en divers écrits de S. Augustin, & principalement à Hilaire & à Prosper : toutefois il y en a des articles exprès dans les archives de l'église, que je vous enverrai si vous ne les avez pas, & si vous les croyez necessaires, Cette lettre est du treizième d'Août 520.

Sup. lib. XII. m.
35

AN. 520.

II.
Mort de Jean
Epiphane évê-
que de C. P.
Sulp. n. 34.
Theoph. an. 2.
Just. p. 142.
Sugg. Diosc.
p. 252 j. D.

Cependant Jean patriarche de C. P. étoit mort au commencement de la même année 520. ayant rempli le siege près de trois ans, & on avoit élu à sa place le prêtre Epiphane, son syncelle, le vingt-cinquième de Février. Le legat Dioscore en donna aussi tôt avis au pape, qui se plaignit amiablement à Epiphane de ce qu'il tardoit à lui écrire, & lui envoyer des députez, suivant la coutume: ne faisant point de difficulté de le prévenir. Epiphane y satisfit & écrivit au pape une lettre, où il lui déclare, qu'il a été ordonné évêque de C. P. par le choix de l'empereur & du consentement des évêques, des moines & du peuple: qu'il veut être uni au saint siege, & suivre la foi de saint Pierre. Il explique ensuite sa créance, qu'il dit avoir souvent exposée aux catechumenes, étant commis pour leur instruction; & declare, qu'il condamne tous ceux dont le pape a défendu de reciter les noms dans les dyptiques. Cette lettre fut reçue à Rome le dix-septième de Septembre 520.

p. 25564

Le pape en reçut une en même tems du comte Justinien, qui lui mandoit qu'une grande partie des Orientaux ne pouvoit se resoudre, à condamner les noms de leurs évêques, morts après Acace; & qu'ils étoient prêts pour les maintenir à souffrir toutes sortes d'extrémités. Votre sainteté, ajoutoit il, doit donc avoir égard au tems, & finir cette ancienne dispute, en condamnant les auteurs de l'erreur, Acace de C. P. Pierre d'Alexandrie, Timothée Elure, Dioscore & Pierre d'Antioche: sans parler davantage des autres, de peur qu'en voulant gagner les ames, nous ne perdions les corps & les

ames de plusieurs. Vos prédecesseurs ont déjà souvent déclaré, qu'ils se contenteroient de la condamnation d'Acace & des autres que j'ai nommez.

AN. 520.

Le pape étoit en peine depuis quelque tems de ses legats, dont l'empereur lui avoit mandé le départ, dès le neuvième de Juillet. Il apprit le premier d'Octobre, que l'évêque Jean, l'un d'eux, étoit retenu par une longue maladie: ils arriverent à la fin de Novembre, & avec eux les députez de C. P. apportant la lettre synodale des évêques, qui avoient ordonné le patriarche Epiphane, & une seconde lettre de lui: où conformément à ce qu'avoit écrit Justinien, il représente au pape l'attachement de plusieurs églises à conserver dans les dyptiques, les noms de leurs évêques: l'exhortant à ne pas en exiger la suppression avec trop de rigueur; & se remettant à ce que lui en diront les trois députez, Jean évêque de Claudiopole en Maurie, le prêtre Heraclien son syncelle & le diacre Constantin. Par ces mêmes députez il envoie à l'église Romaine en signe de charité, un calice d'or entouré de pierreries, une patene d'or, un calice d'argent & deux voiles de soye. Cette lettre fut reçue à Rome le trentième de Novembre 520. avec une de l'empereur, contenant les mêmes remontrances sur l'attachement de certaines églises, aux noms de leurs évêques: dans le Pont, dans l'Asie, & sur tout en Orient. Le clerge & le peuple de ces églises, dit l'empereur, ne peut être flechi, ni par raisons, ni par menaces, pour abolir les noms des évêques qui ont été en réputation chez eux; & ils aiment mieux mourir, que de les condamner morts. Nous croyons qu'il faut les traiter avec douceur,

Epist. 68. 69.

P. 157. D.

P. 157.

P. 154.

AN. 520. d'autant plus, que votre prédecesseur Anastase a déclaré, qu'il suffisoit à ceux qui désiroient la paix, de supprimer le nom d'Acace. A cette lettre étoit jointe une requête, présentée à l'empereur par les clercs, les abbez & les principaux laïques de Jerusalem, d'Antioche & de la seconde Syrie : pour le prier de procurer l'union parfaite des églises. Elle contenoit leur profession de foi, recevant les quatre conciles, & condamnant les Nestoriens, & les Eutyquiens : mais Dioscore, legat du pape, ayant vû cette requête à C. P. n'en étoit pas content : apparemment, parce qu'il y est dit : Qu'un de la Trinité s'est incarné.

P. 1542. E.

P. 1545. E.

LIII.

Lettres du pape touchant les Orientaux.

Epist. Just. p.

1549. C.

Epist. 76.

Epist. 80. tom.

5. conc. p. 151.

Les députés de C. P. passerent l'hyver à Rome, & Justinien trouvant qu'ils tardoient trop, pressoit le pape de les expedier. Enfin il les renvoya vers la fin du mois de Mars 521. chargez de plusieurs lettres, deux à Epiphane, dont l'une marque la reception des legats & des présens pour l'église de saint Pierre : l'autre beaucoup plus ample, contient la résolution du pape sur l'attachement de tant d'églises aux noms de leurs évêques. Vous devez, dit-il, vous mettre à ma place, & vous souvenir, que vous rendrez compte à Dieu de votre conduite. Vous nous déclarerez par vos lettres, ceux qui vous seront unis de communion, & par vous au saint siege : y inserant la teñeur des libelles qu'ils auront donnés. Ainsi pourront être absous, Severe & ses complices. Mais en usant d'humanité envers ceux qui se soumettent, rejettez ceux qui demeurent dans l'heresie, ou qui feignent d'être catholiques, & ne sont d'accord avec nous, que de parole. Quant à ceux de

P. 154. A.

de Jerusalem, dont vous nous avez aussi écrit, ils doivent s'en tenir à ce que les peres ont défini, particulièrement au concile de Calcedoine. Si donc ils desirent la communion du saint siege, qu'ils nous envoient la profession de foi, qu'ils ont présentée à nos legats à C. P. ou qu'ils vous la donnent, pour nous la faire tenir.

AN. 521.

En même tems le pape Hormisdas écrivit à l'empereur Justin sur le même sujet, disant : Il faut se garder de la subtilité de ceux, qui ne font les difficiles, que pour donner atteinte à ce qui est rétabli ; & leur persévérance dans l'erreur empêche de les traiter aussi doucement, que dans les commencemens. Enfin, j'ai écrit à Epiphane de recevoir ceux qu'il en jugera dignes en sa conscience, suivant la formule que je lui ai envoyée. Toutes ces lettres sont du même jour vingt-sixième de Mars 521.

Epiſt. 78.

Paul que l'empereur avoit fait ordonner patriarche d'Antioche, après avoir chassé Severe, fut accusé par son peuple & par ses autres clercs, & on pressoit l'empereur de permettre d'informer contre lui. Il craignoit qu'après les preuves juridiques, sa condition ne fut plus mauvaise ; & pressé par le témoignage de sa conscience, il presenta une requête, par laquelle il renonçoit volontairement à l'épiscopat, demandant permission de se retirer, pour vivre en repos. L'empereur & le patriarche de C. P. en donnerent avis au pape, le premier jour de Mai 521. sous le consulat de Justinien & de Valere. Paul mourut peu de tems après, ayant tenu le siege d'Antioche environ deux ans ; & Euphrasius lui succéda. Il

Sup. n. 44.

Tom. 4. conc. p.
1515.
Evogr. IV. hist.
c. 4.

étoit de Jerusalem, & tint le siege cinq ans.

LIII.
Ecrit de Jean
Maxence.
Tom. 4. bibl PP.
P. 547.

P. 551. C.

P. 554.

P. 549. A.

P. 551. A.

P. 536. P.

Jean Maxence étant de retour à C. P. composa un écrit contre la lettre du pape à Possessor : qu'il suppose toutefois n'être pas du pape, mais de quelque ennemi des moines de Scythie, qui a emprunté son nom. Il se plaint que le pape ne leur a point voulu donner de réponse, après quatorze mois de séjour à Rome : quoiqu'il les ait tenus pendant tout ce tems dans sa communion. Mais qu'étant prevenu contre eux par son legat Dioscore, & le voyant prêt à revenir : il voulut lui épargner l'affront, d'être publiquement convaincu d'herésie par ces moines. C'est pourquoi il envoya les défenseurs de l'église, pour les chasser de Rome avec violence : qu'alors ils furent contraints de protester devant le peuple en des lieux publics, de peur qu'on ne les accusât de s'être retirés secrètement. Au fonds, Jean Maxence soutient toujours, que quiconque ne dit pas : Un de la Trinité a souffert, est herétique & Nestorien. C'est ainsi qu'il traite l'auteur de la lettre qu'il combat, le legat Dioscore & Possessor. Il ajoute : Je dis hardiment que si le pape défendoit d'avancer cette proposition, non par une lettre, mais de vive voix, ici présent en personne, jamais l'église de Dieu n'y consentiroit ; & loin de le respecter comme un évêque catholique, elle l'auroit en execration comme un herétique. Il prétend qu'il y a de l'artifice, d'ajouter à cette proposition le nom de personne, & dire : Une personne de la Trinité a souffert.

Quant aux livres de Fauste de Riès, il soutient qu'ils sont herétiques, & que Possessor en est le prin-

cial défenseur. C'est pourquoi il se plaint que le pape en permette la lecture. Il rapporte plusieurs passages de Fauste, qu'il est difficile de sauver de demipelagianisme. Toutefois on ne voit point que sa personne ait jamais été condamnée : au contraire, on trouve qu'il est honoré comme saint dans son église de Riès : ce qui fait croire qu'il s'est retracté, ou du moins qu'il est mort dans la communion de l'église.

Tandis que les moines de Scythie étoient à Rome, ils écrivirent une lettre aux évêques d'Afrique, releguez en Sardaigne par les Vandales. La lettre porte le nom de Pierre diacre & de ses confreres, qui ont été envoyez d'Orient à Rome, pour les questions de la foi ; & est soucrite par quatre : le même Pierre diacre, Jean & Leonce moines, & Jean lecteur. Elle contient deux parties, la première sur l'incarnation, la seconde sur la grace ; & par la préface les moines demandent aux évêques d'Afrique, de l'examiner & en dire leur avis, afin de confirmer les catholiques d'Orient, par l'approbation de tant d'évêques d'Occident, persécutés pour la foi. Saint Fulgence fut chargé par les autres de répondre à cette lettre. Il y avoit environ douze ans que ces saints évêques avoient été exilés par Trasamond roi des Vandales, implacable ennemi de la religion catholique. Ce prince artificieux employoit les menaces, les promesses & les disputes : feignant de vouloir s'instruire, & écouter patiemment les réponses à ses objections. Ce qui donna occasion à plusieurs catholiques de le refuter fortement. Quelques-uns aussi embarrassés par les objections des Ariens,

*V. Bell. 16.
Journar. p. 28.
Baron. ap. tom.
6. an. 490.*

*Ecrits de S.
Fulgence.
ap. Fulgent. ep.
16. edit. Paris.
1684.*

*Epist. 17.
Sup. liv. xxx.
n. 58.
Vita S. Fulg. c.
21.*

écrivoient aux évêques exilés, particulièrement à saint Fulgence, & c'est le sujet de plusieurs de ses ouvrages. Ainsi un jeune homme nommé Donat, très fidele à la religion catholique, mais plus instruit des lettres humaines que de la theologie, consulta saint Fulgence, sur l'égalité du pere & du fils; & le saint évêque lui répondit par le livre intitulé de la foi orthodoxe, où il lui explique le mystere de la Trinité. C'est aussi le sujet du livre adressé au notaire Felix, pour lui donner moyen de se défendre contre les artifices des heretiques.

Epist. 7.

p. 128.

Vita c. 16.

Comme le roi Trasamond s'informoit qui étoit le plus puissant défenseur de la doctrine catholique : on lui nomma Fulgence entre les évêques exilés. Aussi-tôt le roi lui envoya un de ses gens, & le fit venir à Carthage : où saint Fulgence profitant de l'occasion, commença à instruire soigneusement du mystere de la Trinité les catholiques, qui venoient le trouver à son logis avec un grand empressement : car il parloit avec une grace particuliere. Il répondoit à tout le monde, sans mépriser personne : toujours prêt à écouter les autres, & à apprendre d'eux. Il reconcilioit à l'église ceux qui s'étoient laissez rebaptiser par les heretiques : il soutenoit les autres prêts à tomber, & les encourageoit tous. Le roi en étant averti par ses émissaires secrets, lui envoya un écrit plein de ses erreurs, avec un ordre pressant d'y répondre promptement. Le saint évêque réduisit cet écrit, qui étoit fort long, à quelques objections divisées par articles, & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Il les examina long-tems avec

c. 120.

p. 51.

plusieurs hommes habiles , & les fit même connoître au peuple : enfin il les fit donner au roi , qui les attendoit avec impatience. Il les lût attentivement, admira l'éloquence de saint Fulgence, & loua son humilité , mais n'en fut pas plus touché. Le peuple de Carthage triomphoit de la victoire que la foi catholique avoit remportée.

'Le roi voulant éprouver encore saint Fulgence ,²¹³ lui envoya d'autres questions , ordonnant qu'on les lût seulement une fois devant lui , sans lui permettre d'en prendre copie : car il craignoit , qu'il n'insérât dans sa réponse les paroles de l'écrit , comme la première fois , & que toute la ville ne connût son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre : mais le roi le pressa tant , qu'il composa les trois livres adressez au roi Trasamond lui-même ,^{p. 69.} qui commence ainsi : Je croi que vous vous souvenez , roi très-pieux , que vous m'envoyâtes dernièrement un volume par Felix , m'ordonnant d'y répondre aussi-tôt. Comme il étoit long , & que le jour étoit prêt de finir , à peine en put-on lire à la hâte le commencement : c'est pourquoi , je demandai qu'on me donnât une nuit , pour le lire tout entier : vôtre clemence le refusa absolument. J'attendois vos ordres pendant quelques jours : mais vous ne me demandâtes que la réponse , sans me donner les questions ; ainsi je vous envoie le peu que je puis dire , sur ce que j'ai entendu legerement du commencement de l'écrit : de peur que vous ne m'accusiez d'un dedain superbe , ou de défiance de ma foi.

Il continuë de traiter avec grand respect ce roi

heretique & persecuteur , & le loüe de son application à s'instruire de la religion. Il est rare , dit-il , jusques ici , de voir qu'un roi barbare , occupé continuellement des soins de son royaume , soit touché d'un desir si ardent d'apprendre la sagesse : il n'y a d'ordinaire que des gens de loisir , ou des Romains , qui s'y appliquent si fortement : les barbares se piquent d'ignorance , comme de leur propriété naturelle. Les Vandales ni les autres nouveaux conquerans , ne tenoient point à injure le nom de barbares ; & se le donnoient eux-mêmes , pour se distinguer des Romains. Ensuite saint Fulgence entre en matiere , & traite dans le premier livre , des deux natures de Jesus-Christ en une personne , montrant principalement qu'il a une ame raisonnable outre la divinité : dans le second il traite de l'immensité du fils de Dieu : dans le troisieme , de sa passion , pour montrer principalement que ce n'est pas la divinité qui a souffert. Le roi étonné de cette réponse , n'osa plus faire de questions à saint Fulgence : mais un de ses évêques nommé Pinta fut plus hardi , & saint Fulgence lui répliqua par un ouvrage particulier , que nous n'avons plus : car ce n'est pas celui qui porte aujourd'hui ce titre.

Vita c. 23.

Aug. Fulg. p. 535.

L. V.
Second exil
de S. Fulgence.

Le roi Trasamond vouloit retenir saint Fulgence plus long-tems à Carthage ; mais les Ariens lui dirent : Seigneur , il rend vôtre zele inutile : il a déjà perverti quelques-uns de vos évêques , & si vous n'y donnez ordre promptement nôtre religion perira. Le roi ceda à cette remontrance , & renvoya saint Fulgence en Sardaigne. Pour dérober au peuple son départ , il le fit embarquer de nuit : mais les vents

p. 25.

contraires arrêterent le vaisseau sur la côte pendant plusieurs jours : en sorte que presque toute la ville s'y assembla pour lui dire adieu , & communia de sa main. Voyant un homme vertueux nommé Juliatée , qui s'affligeoit extrêmement , il lui dit : Ne pleurez point , nous reviendrons bien-tôt , & l'église catholique recouvrera sa liberté. Mais il lui recommanda le secret , craignant de passer pour prophète ; & il en ufoit ainsi à l'égard de tous les dons surnaturels. Il ne demanda jamais à Dieu de faire des miracles , & si on recommandoit à ses prières des malades ou d'autres affligés , il disoit : Vous savez , Seigneur , ce qui convient au salut de nos âmes , que votre volonté soit premièrement accomplie. Les miracles , disoit-il , ne donnent pas la justice : mais la réputation , qui sans la justice ne sert qu'à nôtre condamnation. c. 16.

Etant arrivé en Sardaigne il quitta sa première demeure , où il y avoit une grande communauté ; & bâtit un nouveau monastère à ses dépens , près de l'église du martyr S. Saturnin , loin du bruit de la ville ; après en avoir demandé la permission , comme il devoit , à Brumase évêque de Caliaïri. Il y assembla plus de quarante moines : leur faisant principalement observer , de n'avoir rien en propre : ce qu'il regardoit comme l'essentiel de la vie monastique. Car , disoit-il , un moine peut quelquefois être obligé par la faiblesse de son corps à prendre une nourriture plus délicate : mais de s'attribuer la moindre propriété de la moindre chose , c'est un signe d'orgueil ou d'avarice. Il avoit grand égard à l'infirmité des frères , pour donner à chacun selon ses besoins , &

c. 17.

même les prévenir : aussi ne vouloit-il pas qu'ils les demandassent , mais qu'ils attendissent avec une entière resignation. Il aimoit moins ceux qui ne s'occupoient qu'au travail du corps , que ceux en qui il voyoit un grand amour pour la lecture & la science spirituelle : quand même la foiblesse de leur corps les eût absolument empêché de travailler :

LVI.
Autres écrits
de S. Fulgence.

de 18.

p. 360.

Pendant ce tems il écrivit aux Carthaginois une lettre d'exhortation , où il découvroit tous les artifices dont on usoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette lettre : mais nous avons les deux livres de la remission des pechez , écrits dans le même tems , pour répondre à la consultation d'un homme vertueux nommé Euthymius. Sçavoir , si Dieu par sa toute-puissance ne remet point quelquefois les pechez aux morts après cette vie. Saint Fulgence répond , que Dieu n'accorde la remission des pechez qu'à ceux qui sont véritablement convertis , dans l'église catholique seulement , & pendant le cours de cette vie. Mais il est clair par la lecture de l'ouvrage , qu'il ne traite que des pechez qui causent la mort éternelle , & non des peines qui peuvent rester à expier aux justes , & qui sont cause que l'église a toujours prié pour les morts. On rapporte au même tems les trois livres de saint Fulgence à Monime son ami , qui l'avoit consulté par plusieurs lettres.

de 17, 18, 64.

Dans le premier il traite de la predestination , & montre que Dieu ne predestine point les hommes au peché , mais seulement à la peine ; parce qu'il ne predestine que ce qu'il veut faire ; or il ne fait point le mal , & la peine n'en est point un , étant l'effet de sa

la justice. Le péché est donc seulement compris dans la prescience de Dieu, mais non dans sa predetermination. Dans le second livre, il prouve que le sacrifice est offert à toute la Trinité, & non pas seulement au pere, comme pretendoient les Ariens. Puis il traite de la mission du saint Esprit, que l'église demandoit au saint sacrifice. Car il faut sçavoir, que l'église latine faisoit alors une priere que l'église greque a conservée : demandant à Dieu, que le saint Esprit descende sur les dons, c'est-à-dire, sur le pain & le vin : pour les changer au corps, & au sang de Jesus-Christ. Les Grecs ne font plus cette priere, qu'après avoir recité les paroles de Jesus-Christ : Ceci est mon corps; & le reste. Les Latins la faisoient, tantôt devant, tantôt après : comme il paroît par l'ancien messel gothique, où cette priere est en quelques messes, immédiatement après la preface; & en quelques autres immédiatement après la consecration : mais en la plupart, elle ne paroît point du tout. Nous avons à la place de cette priere, que nous disons incontinent après l'oblation : Venez sanctificateur Dieu éternel, & le reste.

*Liturg. S. Chrys.
S. Basil.*

*Liturg. Gall. lib.
111. n. 12.
p. 5. 4. 6.
p. 255. n. 65.
p. 183. n. 77.
p. 296.*

Sur cette priere donc les Ariens fondonent une objection contre la divinité du saint Esprit : soutenant qu'il étoit moindre que le Pere & le Fils; puisqu'il étoit envoyé par eux. Saint Fulgence répond, que cette mission n'est point locale, mais spirituelle : que toute la Trinité concourt à la sanctification de l'eucharistie; & que l'invocation particuliere du saint Esprit, marque seulement l'effet du sacrement, qui est la sanctification de nos ames par la charité. Il traite ensuite la quatrième question de

*Fulg. ad Mon.
11. c. 6. 7. 8.*

c. 13. 14. 15.

Monime sur les œuvres de surerogation , & la distinction des preceptes & des conseils : où il montre que le même passage de l'écriture peut avoir divers sens tous approuvés. Dans le troisième livre, il traite de lui-même une objection des Ariens , qui lui étoit revenue , sur ces paroles de l'évangile : *Verbum erat apud Deum* : & montre qu'elles signifient : Le verbe étoit en Dieu , & qu'*in* & *apud* se prennent quelquefois indifféremment.

Vita c. 28.

Dans le même tems de son second exil , saint Fulgence écrivit plusieurs lettres d'édification , à des gens qui demeuroient en Sardaigne même , en Afrique & à Rome des Sénateurs , des veuves & des vierges de grande réputation. Telles sont les lettres à Proba , à Galla & à Theodore. Proba étoit une fille de grande naissance à Rome , qui avoit embrassé la virginité. Saint Fulgence lui écrivit deux grandes lettres , ou plutôt deux traitez , pour la confirmer dans la vertu : le premier est de la virginité & de l'humilité , le second de la prière. Galla étoit sœur de Proba fille du consul Symmaque , veuve d'un consul qui n'avoit pas vécu un an avec elle. Elle embrassa la continence ; & saint Fulgence l'instruisit des devoirs d'une veuve chrétienne. Saint Gregoire a écrit depuis ses vertus & son heureuse mort. Theodore étoit un sénateur , qui fut consul en 505. ensuite il se donna tout à Dieu , & embrassa la continence avec sa femme. Saint Fulgence le félicite de cet heureux changement ; & marque combien est important l'exemple des grands , qui perdent ou sauvent avec eux plusieurs personnes.

Epist. 2.
Greg. IV. dialog. c. 23.

Epist. 6.

Ce fut dans ce même tems , que les évêques re-

leguez en Sardaigne reçurent, comme j'ai dit, la lettre des moines de Scythie, sur l'incarnation & la grace. Saint Fulgence y répondit au nom de tous, par le traité de ce titre, qui porte les noms de quinze évêques. Saint Fulgence y approuve la foi des moines Scythes : toutefois il dit, qu'une personne de la Trinité; c'est-à-dire Jésus-Christ, est né de la Vierge. Ce que ne vouloient pas les moines : car ils soutenoient, qu'il falloit dire simplement, un de la Trinité, & non pas une personne. La seconde partie du traité, est sur la grace, contre les demipélagiens : c'est-à-dire, contre Fauste de Riès, que les moines Scythes combattoient vigoureusement. Il y a apparence que ce furent eux qui envoyèrent de C. P. ses deux livres à saint Fulgence. Il y répondit par sept livres, que nous n'avons plus, où il travailloit à expliquer la doctrine catholique, plutôt qu'à convaincre Fauste.

Si-tôt qu'il eut fini ce travail, son exil finit aussi. Car le roi Trasamond mourut le vingt-huitième de Mai l'an 523. sous le consulat de Maxime, après avoir regné plus de vingt-sept ans. Son successeur fut Hilderic fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'empereur Valentinien, que Genserich avoit emmenée quand il pilla Rome. Trasamond avoit fait jurer Hilderic, que pendant son regne il n'ouvriroit point les églises aux catholiques, & ne leur rendroit point leurs privilèges. Mais Hilderic crut ne pas fausser son serment, en donnant ces ordres avant que d'être roi : c'est-à-dire, apparemment avant la mort de Trasamond. Il rappella donc les évêques catholiques, & fit ouvrir les églises : mais il ne pro-

Sup. 9. 14.

Epiq. 17.

c. 10. n. 18.

c. 12. 13. 64.

Vita c. 18.

L VII.

Rappel des évêques d'Afrique.

Victor. Tun.

Chr. Noviss. hist.

Pel. 11. c. 21.

Sup. xxviii. n.

55.

AN. 523.

Vita S. Fulg.
28.

fessa pas pour cela la religion catholique. Il étoit d'une bonté singulière, qui dégénéroit en foiblesse : son regne fut de sept ans & trois mois. Ayant rendu la liberté à l'église d'Afrique, il permit d'ordonner par tout des évêques; & premierement à Carthage, où l'on élût Eugene, recommandable pour sa doctrine. Ainsi l'Afrique recouvra l'exercice libre de la religion catholique, après soixante-six ans d'interruption, à compter depuis la persécution de Geneseric en 457.

6. 29.

Les évêques exilés arrivant à Carthage, y furent reçus comme des confesseurs de Jesus-Christ : particulièrement saint Fulgence, plus connu que les autres par les combats qu'il y avoit livrés contre les heretiques, quand il fut rappelé par Trasamond. Le peuple attentif sur le rivage, observoit le vaisseau dont il descendroit; si-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri, & on entendoit chanter les louanges de Dieu en toutes sortes de langues. Les évêques ayant mis pied à terre, allerent d'abord à l'église de saint Agilée, au milieu d'une grande foule de peuple, qui marchoit devant & après; & comme on s'empressoit principalement autour de S. Fulgence, car c'étoit à qui recevoit le premier sa benediction: les plus discrets l'environnerent, pour le soulager dans la chaleur, & lui faire le passage libre. Une grosse pluie qui survint, ne dissipa point le peuple: mais comme saint Fulgence marchoit la tête nue, les plus nobles étendirent sur lui leurs chasubles: c'est à-dire leurs manteaux. Ayant visité ses amis à Carthage, il en sortit pour se rendre à la ville de Ruspe; & pendant tout le chemin, qui

étoit long, le peuple venoit au devant de lui, portant des lampes, des flambeaux & des branches d'arbres, & rendant grâces à Dieu.

AN. 523.

Le premier ouvrage de saint Fulgence après son retour sont les trois livres de la predestination & de la grace, adressés à Jean prêtre que l'on croit être Maxence, & à Venerius diacre. Douze évêques de ceux qui avoient été exilés avec lui en Sardaigne & qui avoient écrit la réponse au diacre Pierre, écrivirent une seconde lettre adressée à Jean & à Venerius, sur la grace & le libre arbitre, pour réponse à celle qu'ils en avoient reçue. A la fin ils les exhortent à instruire ceux qui soutenoient les opinions contraires, en leur lisant les livres de saint Augustin à Prosper & à Hilaire.

P. 434.

ap. Fulg. *epist.*
15.
Tom. 4. *conc. p.*
1591.

Le pape Hormisda mourut la même année 523. de Jesus-Christ, sous le consulat de Maxime, le sixième jour d'Août, après neuf ans de pontificat. De son tems, outre les presens qui vinrent de Grece, le roi Theodoric offrit à l'église de saint Pierre, deux chandeliers d'argent du poids de soixante & dix livres; & il est remarquable, qu'on reçût l'offrande d'un prince Arien. Les presens que le pape Hormisda fit lui-même à plusieurs églises de Rome, montent à quinze cent soixante & onze livres d'argent. En plusieurs ordinations au mois de Decembre, il fit vingt-un prêtres & cinquante-cinq évêques. Il trouva des Manichéens qu'il fit fouetter & bannir, après les avoir convaincus. On doit entendre que ce fut par le ministère de la puissance séculière. Après que le saint siège eut vacqué sept jours, on élut pour pape, le treizième d'Août, Jean natif de Toscane,

LVIII.
Mort d'Hormisda. Jean I.
pape.
Lib. Pontif.

Lib. Pontif.

270 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.
AN. 535. fils de Constantius, qui tint le saint siege deux ans & neuf mois.

LIX.
Manichéens
poursuivis
L. 12. e. de her.

On trouve une loi de l'empereur Justin contre les Manichéens, qui n'avoient pas été recherchez sous Anastase, accusé au contraire de les favoriser. Justin donc ordonne qu'ils soient chassés par tout, & punis de mort. Il exclut les autres heretiques, les payens & les Juifs de toute charge ou dignité: de peur qu'ils n'en prennent occasion de vexer les chrétiens, & particulièrement les évêques. On excepte les Goths, alliez des Romains, parce que l'on ne vouloit pas choquer Theodoric. Les Manichéens furent aussi recherchez & punis en grand nombre, par le patrice Hypace, fils de Secondin, qui fut fait gouverneur d'Orient la même année 523. sixième de Justin.

Cedr. tom. 1. p.
364 D.
Theoph. an. 6.
P. 145.

Mais ils furent bien plus maltraitez en Perse, dans le même-tems, par le roi Cabade fils de Perose. Ils avoient gagné son troisième fils Ftafoüarfan, en lui promettant la couronne. Votre pere, disoient-ils, est vieux, s'il vient à mourir les mages feront roi un de vos freres, pour accrediter leur secte. Mais nous pouvons faire ensorte par certaines prieres, que votre pere renoncera à l'empire, en votre faveur; afin que nôtre doctrine s'établisse par tout. Le jeune prince le leur promit, s'ils le faisoient roi. Mais Cabade l'ayant appris assembla ses états, feignant de vouloir déclarer roi Ftafoüarfan. Il ordonna aux Manichéens d'y venir avec leur évêque Indazar, leurs femmes & leurs enfans: il y fit aussi venir les mages, avec leur chef Glonaze, & Bazane évêque des Chrétiens, qu'il aimoit comme excellent medecin. Cabade ayant appelé les Manichéens, leur

dit. J'aime vôtre doctrine, je veux de mon vivant donner le royaume à mon fils Frasoüarsan, parce qu'il l'a embrassée. Separez-vous pour le recevoir. Ils se separerent en effet, & Cabade fit entrer son armée, qui les mit tous en pieces avec leur évêque, en presence du chef des mages, & de l'évêque des Chrétiens. Ensuite Cabade envoya des lettres par tout son empire, pour tuer & brûler tous les Manichéens, qui s'y trouveroient; confisquer leurs biens à son tresor, & brûler leurs livres.

*Chr. past. p. 532.
Agat. lib. 11. p.
55. C.
T. eoph. an. 5.
p. 144.*

Cabade étoit mal satisfait de l'empereur Justin, à cause de la conversion du roi des Lazes, arrivée l'année precedente 522. sous le consulat de Symmaque & de Boèce. Les Lazes habitoient l'ancienne Colchide, & étoient sujets des Perses, qui leur donnoient des rois. Leur roi Zamnaxe étant mort, son fils Zathe vint aussi-tôt à C. P. se donner à l'empereur Justin, & le prier de le déclarer roi des Lazes: disant qu'il vouloit être Chrétien, & ne pouvoit se résoudre à être couronné par le roi des Perses: qui l'obligeroit à faire des sacrifices, & à toutes les ceremonies de sa religion. L'empereur Justin le reçût avec joye, le fit baptiser, l'adopta pour son fils, & lui fit épouser une fille de qualité nommée Valerienne. Il le déclara roi des Lazes, lui donnant une couronne à la Romaine avec des habits blancs. où étoit en broderie l'image de l'empereur, & le renvoya avec de grands presens. Le roi des Perses se plaignit, de ce que l'empereur avoit couronné le roi des Lazes son sujet: au préjudice de la paix & de l'amitié qui étoit entre eux. Justin répondit, qu'il n'avoit pû s'empêcher de recevoir un homme, qui

171 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

vouloit renoncer aux superstitions du paganisme pour embrasser la religion chrétienne. Mais le roi des Perses ne fut pas content de cette réponse. Les Iberiens voisins des Lazes & sujets des Perses, étoient déjà Chrétiens.

*Prosep. 3. Pers.
c. 12.*

L X.
*Chrétiens per
secutez en Ara-
bie.
Aïta 2. Aretha.
24. Oï. Sur.
spres. hist. Arab.
Pec. p. 62.
V. Bibl. Orient.
Jaboud. p. 475.*

*Theoph. p. 144.
Niceph. xviii.
c. 6.*

*Martyr R. 27.
Jul. & 24. Oï.*

Il y avoit un grand nombre de Chrétiens dans l'Hemiar, partie de l'Arabie heureuse, dont les Grecs nommoient les habitans, Homerites. Mais ils avoient alors pour roi un Juif nommé Joseph Dounoûas ou Dunaan, grand ennemi des Chrétiens. On le surnomma aussi l'auteur des fosses, parce qu'il faisoit jetter dans des fosses pleines de feu, tous ceux qui ne vouloient pas se rendre Juifs. La cinquième année de Justin, qui est l'an 521. Dounoûas assiegea la ville de Negra, ou Nageran, dont tous les habitans étoient Chrétiens. Mais ne pouvant la prendre de force, il fit si bien par de faux sermens, qu'il y entra par composition. Alors il essaya de pervertir les habitans, & ne pouvant les faire renoncer à Jesus-Christ; il fit brûler les os de l'évêque Paul, mort deux ans auparavant: il fit allumer un grand bucher, où il jetta tous les prêtres, les moines & les religieux: il fit couper la tête à Arethas gouverneur de la ville, venerable vieillard, & à un grand nombre de peuple, même à des femmes: enfin il emmena toute la jeunesse en captivité. L'église fait memoire des martyrs brûlez sous Dunaan en general, le vingt-septième de Juillet, & de saint Arethas en particulier: le vingt-quatrième d'Octobre, avec trois cens quarante autres de Nageran, & une femme dont le fils âgé seulement de cinq ans, se jetta dans le feu où étoit sa mere, en confessant Jesus-Christ.

L'année

L'année suivante 523. Elefbaan roi d'Auxume en Ethiopie, Chrétien fort zélé, & déjà ennemi de Dounoüas, excité encore par l'empereur Justin, & soutenu des forces d'Egypte & d'Orient, attaqua Dounoüas par terre & par mer, le prit avec les principaux de ses parens, les fit mourir, & subjuga tout son pays; & enfin quitta la couronne pour embrasser la vie monastique. Les Arabes disent, que Dounoüas pressé par les Abyssins ou Ethiopiens, poussa son cheval, & se précipita dans la mer.



LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

I.
Mort de Saint
Sigismond.
Greg. III. hist. c.
5. 6. Mar. A-
vent. Chr. Greg.
de Gl. mart. c.
75.

Sigismond roi des Bourguignons s'étant remarié, fit mourir son fils Sigeric l'an 522. sur la calomnie de sa belle mère. Il s'en repentit, & passa plusieurs jours en jeûnes & en larmes, au tombeau de saint Maurice : demandant à Dieu d'être puni en cette vie, plutôt qu'en l'autre. Sa prière fut exaucée. L'année suivante 523. sous le consulat de Maximo, indiction première, il fut attaqué par Clodomir roi des François, à qui les Bourguignons mêmes le livrerent. Clodomir l'emmena, revêtu d'un habit monastique, avec sa femme & ses enfans, & les mit en prison près d'Orleans. Il les y garda jusques à l'année suivante 524. sous le consulat de Justin & d'Opilion : mais alors il résolut de les faire mourir, retournant en Bourgogne, pour faire la guerre à Gôdomar frere de Sigismond. Saint Avit abbé de Mici près d'Orleans, lui dit : Si vous épargnez ces princes en vûe de Dieu, il sera avec vous, & vous remporterez la victoire : Si vous les faites mourir, vous périrez de même avec votre femme & vos enfans. Clodomir se moqua de ce conseil, & dit : qu'il ne vouloit point laisser d'ennemi derriere. Il fit donc tuer Sigismond avec sa femme & ses enfans, les fit jeter dans un puits, & marcha en Bourgogne. Il y fut tué lui-même, & laissa trois fils en bas âge, Theodebalde, Gontaire & Clodoalde, qui furent élevez par sainte Clotilde leur ayeule. Le corps du roi Sigismond fut reporté à Agaune ; en l'église de saint

Maurice, où il se fit plusieurs miracles : principalement sur ceux qui ayant la fièvre, faisoient célébrer des messes en son honneur. Aussi l'église l'a-t-elle mis au nombre des saints, & honore sa mémoire, le premier jour de Mai.

AN. 524.

Martyr. Usu.
C. R. 1. Mai.

La même année 524. se tinrent plusieurs conciles. Il y en eut trois dans les pays qui obéïssient à Theodoric ; dont le premier est le quatrième concile d'Arles, tenu le sixième de Juin, sous le consulat d'Opilion, à l'occasion de la dedicace d'une église. Saint Césaire y presida, assisté de douze évêques, & de quatre prêtres pour les absens. On y fit quatre canons touchant les ordinations, pour confirmer l'ancienne discipline. Le diacre doit avoir vingt-cinq ans, le prêtre ou l'évêque trente. Un laïque ne peut être ordonné diacre ou prêtre, qu'un an après sa conversion. Défense de recevoir les clercs vagabonds.

II.
Conciles d'Es-
pagne.Tom. 4. conc. p.
1612.

Les deux autres conciles tenus dans les terres du roi Theodoric, furent à Lerida & à Valence, tous deux la quinzième année de son regne en Espagne, qui est cette année 524. Le concile de Lerida fut de huit évêques, & ils firent seize canons : dont le premier ordonne, que ceux qui servent à l'autel, qui distribuent le sang de Jesus Christ, ou qui touchent les vases sacrez, s'abstiennent de répandre le sang humain, sous quelque pretexte que ce soit : même de défendre une ville assiégée. Les clercs tombez dans ce malheur, feront deux ans de penitence, & ne pourront jamais être promûs aux ordres supérieurs. On voit ici que la nécessité de se défendre dans les incursions des barbares, faisoit insensible-

Tom. 4. p. 1613.

AN. § 24.

c. 11.

c. 8.

c. 5.

c. 3.
Sup. XXXI. n. 1.
8.

c. 2.

c. 4. 6.

c. 19.

c. 9. 13. 14.

ment oublier aux clercs l'ancienne douceur ecclésiastique ; & on le voit encore par un autre canon , qui remet à la discretion de l'évêque , la punition des clercs qui se seront battus ensemble. Il est aussi défendu à tout clerc , de retirer son esclave ou son disciple , de l'église où il s'est réfugié , pour le fouetter. Si un des ministres de l'autel , tombe dans un péché de la chair : il demeurera interdit , jusqu'à ce que l'évêque soit satisfait de sa penitence , sans espérance de promotion : s'il retombe , il ne recevra la communion qu'à la mort. Touchant les moines , on observera les decrets du concile d'Agde , & de celui d'Orleans : ajoutant seulement , que l'évêque pourra du consentement de l'abbé , ordonner ceux qu'il jugera pouvoir être utiles à l'église : l'évêque ne touchera point aux biens donnez aux monastères , sans fraude.

Ceux qui auront fait perir le fruit de leur adultère , recevront la communion au bout de sept ans , & ne laisseront pas de faire penitence toute leur vie. S'ils sont clercs , après être rentrez dans la communion , ils ne serviront plus : mais ils pourront assister au chœur avec les chantres. Les empoisonneurs ne recevront la communion qu'à la fin de leur vie. Les incestueux , jusqu'à ce qu'ils se séparent , seront excommuniés & admis seulement à la messe des catechumènes. Celui qui refusera de sortir de l'église , à l'ordre de l'évêque , en sera exclus plus long-tems , pour peine de sa désobéissance. Il y a en ce concile , plusieurs canons touchant les catholiques rebaptisez par les herétiques , c'est-à-dire , par les Ariens : & ils sont traités comme apostats. Le dernier ca-

non défend de piller les biens de l'évêque mort. Ce AN. 524.
 qui fut ordonné encore plus expressement au concile P. 1617.
 de Valence.

Il n'y assista que six évêques, & on n'y fit que six canons, qui reglent principalement ce qui doit être observé pendant la vacance du siege. Quand Dieu c. 12.
 aura appelé à lui un évêque, les clercs ne prendront rien de ce qui se trouvera dans sa maison, ou dans celle de l'église. S'ils ont pris quelque chose, ils seront contraints à le rendre, par l'autorité du métropolitain & des comprovinciaux. Pour cet effet, on observera le canon du concile de Riez, suivant lequel, à la mort d'un évêque, l'évêque le plus proche viendra faire ses funeraillles, & prendre soin de son église, jusques à l'ordination du successeur. Il fera faire inventaire dans la huitaine, & l'enverra au métropolitain; afin qu'il commette une personne capable, pour payer aux clercs leurs pensions, à la charge de rendre compte au métropolitain, si la vacance dure long tems.

*Can. 6. Sup. lrv.
XXVI. n. 47.*

Les parens du défunt évêque seront aussi avertis, de ne rien prendre de ses biens, à l'insçu du métropolitain & des comprovinciaux : de peur qu'ils ne confondent les biens de l'église avec ceux de sa succession. Mais si quelqu'un demande modestement ce qui lui est dû : le métropolitain, ou celui qu'il a commis, lui doit faire raison. Il arrivoit quelquefois, que les funeraillles d'un évêque étoient différées, avec indecence, pour l'absence de l'évêque commendataire, ou visiteur : qui devoit prendre soin de l'église vacante. Pour obvier à cet inconvenient, le concile ordonne que l'évêque qui a ac-

Valent. c. 3.

AN. 524. coutume d'être invité aux funérailles, viendra visiter le malade : pour l'avertir de donner ordre à ses affaires, & pour exécuter sa dernière volonté. Si-tôt qu'il sera mort, il offrira à Dieu le sacrifice pour lui, le fera enterrer, & observera ce qui a été réglé ci-dessus. Que si un évêque meurt subitement, on gardera son corps un jour & une nuit, chantant auprès de lui continuellement : puis les prêtres le mettront dans un cercueil, sans l'enterrer, jusques à l'arrivée de l'évêque invité, pour l'ensevelir solennellement.

6. 3. Le concile de Valence ordonne encore, que les clercs vagabonds seront privez de leurs fonctions ; & que les évêques n'en ordonneront aucun, qui ne promette d'être local : c'est-à-dire, stable dans le lieu de son service. On ordonne aussi qu'à la messe, *6. 1.* on lira l'évangile avant l'offrande, & le renvoi des catechumenes. Afin que les preceptes de Nôtre Seigneur, & l'instruction de l'évêque, puissent être ouïs : non seulement des fideles, mais des catechumenes, des penitens & de tous ceux qui sont separez de l'église. Car on en voit qui se convertissent par ce moyen.

111.
Conciles d'A-
frique.

10. 4. p. 1627.
Vita S. Fulg. c.
29. n. 59.

Sur la fin de la même année 524. il se tint un concile à Junque en Afrique, dans la province Byzacene, où saint Fulgence assista, comme évêque de Ruspe. Un évêque nommé Quodvultdeus, lui disputa la préférence : mais tout le concile jugea en sa faveur. Saint Fulgence ne dit mot pour lors, ne voulant pas préjudicier à l'autorité du concile : mais voyant l'autre évêque affligé de ce jugement, & craignant d'alterer la charité : dans un concile qui se

tint ensuite à Suffete, il supplia publiquement les évêques, de mettre Quodvultdeus devant lui, & les évêques admirant son humilité, le lui accordèrent.

AN. 525.

Boniface évêque de Carthage, y convoqua un concile general, de toutes les provinces d'Afrique. Il en marque le sujet dans la lettre à Miflor primat de Numidie, en disant : que la paix qui venoit d'être rendue à l'église d'Afrique, après une si longue & si rude persécution, étoit troublée au dedans, par quelques évêques, qui ne vouloient point déferer à leurs superieurs. Il le prie donc d'envoyer de sa province trois évêques, Firmus, Marien & Felix : pour lui aider à conserver les privileges de l'église de Carthage. Il ne lui demande pas d'y venir lui-même, à cause de son grand âge. Il l'avertit suivant l'ancienne coutume, que la Pâque doit être le troisiéme des calendes d'Avril : c'est-à-dire, le trentième de Mars, comme elle fut en effet l'an 525. Il lui envoie aussi la matricule des évêques morts, & de leurs successeurs : comme nous avons vu dans les lettres pascals de Theophile d'Alexandrie.

To. 4. conc. p.
1636. C.Sup. liv. XXX.
No. 2.

Les députés des provinces étant arrivez, il se trouva en tout soixante évêques, qui s'assemblerent à Carthage, dans la sile secrète de l'église de S. Agilée martyr, le cinquième jour de Février, la seconde année du regne de Hilderic : c'est-à-dire, en 525. Boniface prit la parole & rendit graces à Dieu de la liberté de l'église, & de cette nombreuse assemblée. Les évêques témoignèrent leur joye, de voir le siege de Carthage si dignement rempli, après une si longue vacance ; & l'exhorterent à maintenir

p. 1629. C.

AN. 525.

les canons, à l'imitation d'Aurelius son predecesseur. Ensuite Boniface fit lire ses lettres, aux évêques de la province proconsulaire, de celle de Tripoli & de Numidie. Les députés de ces trois provinces étoient presens. Il n'y en avoit qu'un de la Mauritanie Cefarienne, mais la guerre avoit empêché les autres de venir; & pour la province de Sitifi, Optat avoit été à Carthage, & n'étoit absent, que par ordre du roi. Ainsi Boniface témoigna être content de toutes les provinces, excepté de la Byzacene: dont le primat Liberat ne paroissoit point, quoique Boniface lui eût écrit deux fois. Les évêques le prièrent de l'attendre jusques au lendemain. Cependant Boniface fit lire les canons, qui marquoient l'ordre des provinces d'Afrique. On lut un extrait du concile, tenu le premier de Mai 418. où il paroissoit, que la première province étoit la proconsulaire, ou Carthaginoise: la seconde, la Numidie: la troisième, la Byzacene.

*Sup. liv. xxiii.
n. 49.
T. 2. conc. p.
1667. E.*

T. 4. p. 1635.

Pour établir premièrement la foi, on lut le symbole de Nicée, suivant l'exemplaire envoyé par Atticus de C. P. & tous les évêques déclarèrent, que qui refuseroit d'y souscrire, ne seroit pas tenu pour catholique. Ensuite, pour l'instruction des nouveaux évêques on fit lire les canons de plusieurs conciles d'Afrique, sur divers points de discipline. On y comte jusques à vingt conciles sous Aurelius. On vint en particulier aux privileges de l'église de Carthage, surquoi Boniface fit lire les canons. Premièrement, celui de Nicée, touchant les privileges des grandes églises en general: puis ceux de plusieurs conciles, qui montroient la primauté de Carthage
sur

*p. 1637. E.
V. Sup. l. xxiv.
n. 10.
Nic. can. 6. sup.
liv. xi, n. 20.*

sur toutes les églises Africaines. Entre autres un du AN. 525.
concile d'Hippone, où il est permis à chaque provin-
ce d'avoir son primat, à la charge de reconnoître la
superiorité de Carthage. Comme il étoit tard, le reste
des affaires fut remis au lendemain; & les soixante
évêques souscrivirent aux actes de cette journée. Jan-
vier de Mascule, un des députez de Numidie, sous-
crivit par la main d'un autre, à cause de sa vieillesse.

Le lendemain sixième de Février 525. les évêques
s'assemblerent au même lieu, & Boniface dit: Après
la conference d'hier, qui nous tint presque jusqu'au
soir, je crois qu'il ne reste plus rien, qui regarde
l'utilité générale des églises: c'est pourquoi, il faut
venir aux affaires particulieres. Gaudiose diacre
dit: L'abbé Pierre avec quelques-uns des anciens de
son monastere, est à la porte, qui demande au-
dience. Boniface dit: Qu'ils entrent. Ils présente-
rent une requête, contenant des plaintes contre Li-
berat primat de la Byzacene; & pour les mieux
entendre, Boniface ordonna la lecture de toutes les
pieces, concernant cette affaire, qui furent tirées
des archives de l'église de Carthage. Le fait qui en
resulte est tel. Plusieurs moines de divers quartiers
d'Afrique, & quelques-uns même de deçà la mer,
s'assemblerent pour former un monastere dans la
province Byzacene, & le bâtirent par le secours
de leurs parens, & d'autres personnes de pieté. Ils
le soumirent immédiatement à l'église de Cartha-
ge, choisirent pour abbé un d'entre eux, qui étoit
soudiacre de la province Byzacene, & firent dé-
dier leur église par Rapart évêque de Puppien,
ville de la province proconsulaire. Le siege de Car-

VI.
Exemptions
de Monasteres.
p. 1640. B.

AN. 525.

thage demeura vacant vingt-sept ans, pendant la persequcion du roi Trasamond; & comme durant ce tems on eut besoin de prêtres dans le monastere, on eut recours à Boniface évêque de Gratiane & primat de la Byzacene, qui ordonna quelques moines. Après sa mort, Liberat son successeur dans la primatie, prétendit que le monastere dépendoit de lui: & comme l'abbé Pierre ne vouloit pas le reconnoître, il l'excommunia lui & tous ses moines. Les fideles de la province, obéissant à cet ordre, les fuyoient, & leur refusoient l'hospitalité; quoique les moines de leur côté l'exerçassent fidelement. On leur fermoit la porte des églises, & si on les y trouvoit, on les en faisoit sortir. Personne n'osoit les saluer, ni recevoir leur benédiction.

L'église de Carthage ayant recouvré sa liberté, & Boniface étant ordonné évêque, l'abbé Pierre lui présenta des requestes pour demander sa protection, & justifier par des raisons & des exemples; l'exemption qu'il prétendoit. Les raisons étoient, la qualité de ceux qui avoient fondé le monastere, rassemblez de diverses provinces. Encore que le premier abbé fût sôudiacre de la province Byzacene, il n'avoit pas été élu abbé comme sôudiacre, mais comme moine, & n'étoit ni seigneur ni propriétaire du monastere. On avoit eu recours au primat de la Byzacene pour les ordinations, à cause de la vacance du siege de Carthage. Les exemples étoient le monastere de Précis, qui bien que situé au milieu du diocese de Leptimin dans la Byzacene, dépendoit de l'évêque de Vicataire, autre ville de la même

province. Le monastere de Bacce près de l'église de Maximien en Numidie, dépendoit du primat de la Byzacène. Le monastere d'Adrumet avoit toujours fait ordonner ses prêtres outre mer, sans s'adresser à l'évêque de la ville.

AN. 525.

L'abbé Pierre pour appuyer sa prétention, produisoit les pieces suivantes. Un extrait du second sermon de saint Augustin, de la vie commune: qui fait voir que les monasteres fondez par ses disciples, n'appartenoient ni aux fondateurs, ni à l'église d'Hippone: mais à la communauté. Un privilege accordé l'an 517. à un monastere de filles, par Boniface primat de la Byzacène, où après avoir marqué en général, que les monastères de l'un & de l'autre sexe doivent être exempts de la condition des clercs, suivant la coutume des peres: il leur permet de choisir un prêtre, pour celebrer les mysteres dans leur monastere, à la charge qu'il fera mémoire à l'autel, du primat de la province. La dernière piece est le décret du troisième concile d'Arles, pour terminer le differend entre l'évêque Theodore & Fauste abbé de Lerins, qui a été rapporté. Boniface ne parut pas content de la conduite de Liberat en cette affaire, & dès l'année précédente, il lui avoit écrit, qu'il ne pouvoit changer les usages observés par tant d'évêques: puisqu'autrement il n'y avoit rien de ferme dans la discipline. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Carthage: mais il est certain, qu'il décida en faveur de Pierre, & ordonna en général, que tous les monastères seroient libres, comme ils l'avoient toujours été.

Sup. xxx. n. 41.
Serm. 356.

Tem. 4. concil.
p. 1013 E.

Sup. xxii. n. 19.

p. 1645.

p. 1649. C.

V.
Le pape Jean
à C. P.

L'empereur Justin vouloit obliger les Ariens à se
N n ij

AN. 525.

*Pontif. lib. in**Jean.**Theoph. an. 6.**p. 145.**Greg. III. dial.**Marc. eb. 525.**Hist. misc. lib.**55. sub. fin.*

convertir & faire consacrer leurs églises à l'usage des catholiques. Theodorice roi d'Italie en fut extrêmement irrité, & menaçoit de traiter de même les catholiques en Italie, & de la remplir de carnage. Il fit donc venir à Ravenne le pape Jean, & l'obligea d'aller en ambassade à C. P. pour faire révoquer ces ordres, & rendre les églises aux Ariens. Avec le pape, Théodorice envoya quatre sénateurs : sçavoir, Théodore, Importun & Agapit, qui avoient été consuls ; & un autre Agapit patrice. Ce fut la première fois qu'un pape fit le voyage de C. P. On dit qu'en entrant dans la ville par la porte dorée, un aveugle le pria de lui rendre la vûe, & qu'il le fit, mettant la main sur ses yeux, en présence de tout le peuple, qui étoit venu au-devant de lui : car on lui rendoit de grands honneurs. Toute la ville l'alla recevoir jusqu'à douze milles, avec des cierges & des croix : l'empereur Justin se prosterna devant lui, & voulut encore être couronné de sa main. Le patriarche Epiphane l'invita à faire l'office : mais il ne l'accepta, qu'après qu'on lui eût accordé de s'asseoir à la première place. Il célébra donc l'office solennellement en latin, le jour de Pâque trentième de Mars, indiction troisième, sous le consulat de Philoxene & de Probus : c'est-à-dire, en 525. Il communiqua avec tous les évêques d'Orient, excepté Timothée d'Alexandrie, ennemi déclaré du concile de Calcedoine. Le pape Jean s'acquitta fidèlement de sa commission. Car ayant représenté à l'empereur Justin, le péril auquel étoit exposée l'Italie, il obtint ce qu'il demandoit, c'est-à-dire, que les Ariens demeureroient en liberté.

Pendant que le pape étoit à C P. le roi Théodoric fit mettre en prison les deux plus illustres sénateurs, Symmaque & Boëce son gendre, qui tous deux avoient été consuls. Ils furent accusés de crime d'état, c'est-à-dire, de vouloir soutenir la dignité du sénat, contre les entreprises de Théodoric ; & d'ailleurs Boëce étoit fort zélé pour la Religion catholique, qu'il défendit par plusieurs écrits. Il adressa deux au pape Jean, alors diacre de l'église Romaine : sçavoir, un contre Eutychès & Nestorius, touchant les deux natures & l'unique personne de Jesus-Christ. L'autre sur cette question de Logique : Si le Pere, le Fils & le saint-Esprit peuvent être affirmés substantiellement de la divinité. Il adressa à son beau-pere Symmaque un autre traité, où il prouve que la Trinité est un seul Dieu, & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la Logique d'Aristote, dont il traduisit & expliqua plusieurs traités ; & l'on prétend qu'il est le premier des Latins, qui a appliqué à la Théologie la doctrine de ce philosophe. Le plus beau & le plus fameux de ses ouvrages, est la consolation de la philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la providence & de la prescience de Dieu. Il fut arrêté à Pavie, & mis à mort dès l'an 524. sous le consulat de Justin & d'Opilion, indiction seconde ; & son beau-pere Symmaque fut arrêté après lui, & mis à mort l'année suivante 525.

Le pape Jean étant revenu de son ambassade, fut aussi arrêté à Ravenne par ordre du roi Théodoric, avec les sénateurs qui l'avoient accompagné : apparemment comme complices de Boëce, & de Sym-

AN. 525.

VI.

Mort de Boëce
& de Symmaque.

Mort de Chr.

VII.

Mort de Jean I.
Felix III. pape.

AN. 526.

Hist. Mife.

*Martyr. R. 27.
Mai.*

*Lab. Pontif.
Cassiod. viii.
var. 15.*

maque. Théodoric étoit irrité contre le pape en particulier, à cause des honneurs qu'il avoit reçûs à C. P. Toutefois craignant l'indignation de l'empereur Justin, il n'osa les faire mourir : mais il les tint en une rude prison, où le pape Jean mourut de maladie, le vingt-septième de Mai 526. sous le consulat d'Olybrius, après avoir tenu le saint siege deux ans & neuf mois. Son corps fut transferé à Rome, & enterfé à saint Pierre, & l'église honore le jour de sa mort comme d'un saint martyr. Il avoit ordonné quinze évêques. Son successeur fut Felix III. du païs des Samnites, fils de Castor. Le roi Théodoric le choisit après une meure délibération : le senat de Rome l'accepta comme très-digne : il fut ordonné le douzième de Juillet 526. & tint le saint siege trois ans & deux mois.

VIII.
Mort du roi
Theodoric.
*Protop. 1. Goth.
c. 1.*

Jornand.

Le roi Théodoric ne survêcut que trois mois au pape Jean. Un jour ses officiers ayant servi sur sa table la tête d'un grand poisson, il crut voir dans le plat la tête de Symmaque, fraîchement coupée, qui se mordoit la lèvre, & le regardoit d'un œil furieux. Il en fut si épouvanté, qu'il lui prit un grand frisson, il se mit au lit, & conta ce qu'il avoit vû, à son medecin Elpide : pleurant son crime d'avoir fait mourir Symmaque & Boèce sur des calomnies. Se voyant prêt de mourir, il appella les principaux de la nation des Goths, & fit reconnoître pour roi Athalaric son petit-fils, âgé de huit ans, fils de sa fille Amalasonte & d'Eutaric déjà mort. Ainsi mourut Théodoric, sous le consulat d'Olybrius, indication quatrième, c'est-à-dire, l'an 526. Il étoit fort âgé & avoit regné trente-trois ans. Amalaric son

petit-fils par une autre fille, fut reconnu roi des Visigots en Espagne, & dans la partie voisine des Gaules jusques au Rhône.

En Orient, Jean patriarche de Jerusalem mourut l'an 525. après avoir tenu le siege sept ans & neuf mois, depuis l'an 517. Il eut pour successeur Pierre natif d'Eleutheropole. A Antioche le Patriarche Euphrasius fut accablé sous les ruines, dans le tremblement de terre, qui renversa la ville, le vendredi vingt-neuvième de Mai, sous le consulat d'Olybrius, indiction quatrième, c'est-à-dire, en 526. A sa place on élût Ephrem, Syrien de race & de langage, qui après avoir passé plusieurs charges, étoit alors comte d'Orient. Il avoit gagné l'affection du peuple en procurant à la ville toutes sortes de soulagemens en cette calamité. Aussi entre ses autres vertus, il fut toujours fort aumônier. Il avoit un grand zèle pour la religion catholique, & la défendit par plusieurs écrits en grec : car il avoit assez bien appris cette langue.

L'empereur Justin témoigna une grande affliction de la ruine d'Antioche, & envoya de grandes sommes d'argent pour la rétablir. Mais l'année suivante se sentant près de sa fin, il déclara Auguste son neveu Justinien; & le fit couronner avec sa femme Théodora, le premier d'Avril, indiction cinquième, sous le consulat de Mavortius, c'est-à-dire, l'an 527. Justin mourut quatre mois après, le dimanche premier jour d'Août, âgé de soixante & dix-sept ans, après en avoir regné neuf. Justinien avoit quarante-cinq ans, & en regna trente-neuf. Sa taille étoit au-dessus de la mediocre, ses yeux très-mo-

AN. 526.

IX.

Patriarches de
Jerusalem &
d'Antioche.

Vita S. Seb. n.

68.

Sup. XXXI. n.

320

Eugr. IV. hist.

c. 6.

Phot. Cod. 124.

p. 773.

X.

Mort de Justin.
Justinien empe-
reur.

Theoph. an. 9.

p. 147. D. 1. 80.

Chr. pasch. pag.

334. & 375.

Marcell. chr.

an. 526. 527.

AN. 527.

ap. Rub. hist.
Ravenn. p. 897.
Cang. famil.
Byz. in Justin.
pag. 97. Alam.
not. ad Procop.
p. 366.
Cedr. p. 366.

Procop. Anecd.
c. 14.
c. 8. 12.
Id. 1. edific. c. 7.

biles, l'air riant, peu de cheveux. Il se faisoit la barbe à la Romaine. Il est ainsi représenté dans une peinture de Mosaïque, qui se voit encore à Ravenne dans l'église de saint Vital, & que l'on croit être de son tems. Elle est d'un côté du grand autel ; & de l'autre en est une pareille, qui représente l'impératrice Theodora : l'un & l'autre comme portant leur offrande dans l'église. Justinien y porte un habillement de tête en forme de mortier, orné de perles, ce qu'il semble avoir pris des Perses : aussi Procope dit, qu'il imitoit l'habit des barbares. Il mangeoit & dormoit peu, se relevant souvent la nuit pour se promener dans son palais. Pendant le Carême il ne prenoit de la nourriture que de deux jours l'un, encore n'étoit-ce que des herbes sauvages, détrempées au sel & au vinaigre, en petite quantité, & sans pain. Il ne buvoit alors que de l'eau. Il donna tous les biens qu'il avoit avant que d'être empereur, à l'église de saint Serge & saint Bacque, & à celle des saints apôtres, qu'il avoit bâties dans sa maison & y fonda un monastere d'hommes choisis. En un mot il faisoit paroître un grand zele pour la religion.

XI.
Loix pour l'église.
L. 5. Cod. de sum. Trin.

Sup. xxxi. n.
48.

On rapporte au commencement de son regne une constitution, qui contient sa profession de foi sur la Trinité & l'incarnation. Elle est entierement orthodoxe : mais on y peut remarquer, qu'il reconnoît qu'un de la Trinité s'est incarné : quoiqu'il eût autrefois blâmé les moines de Scythie, qui soutenoient cette proposition. Il anathematise toutes les heresies, & en particulier Nestorius, Eutychès & Apollinaire. Déclarant sujets aux peines des heretiques, tous ceux que les évêques trouveront dans

des sentimens contraires à cette confession.

AN. 528.

Dès la premiere année il fit deux constitutions touchant les évêques : dont la premiere est adressée à Epiphane , patriarche de C. P. & datée du dixième des calendes de Mars, sous le second contulat de Justinien : c'est-à-dire, du vingt-unième Février 528. Elle regarde la residence des évêques, & l'empereur y parle ainsi en substance :

l. 43. C. de epis.

L'abîence des évêques est cause, que le service divin se fait plus negligemment : que les affaires des églises sont moins bien gouvernées, & leurs revenus employez aux frais des voyages des évêques, & de leur séjour en cette ville, avec les clercs & les domestiques qui les accompagnent : en sorte que souvent ils sont obligez d'emprunter à usure, à la charge des églises. C'est pourquoi nous vous enjoignons de faire sçavoir à tous les métropolitains de vôtre dépendance, que ni eux ni les évêques de leurs provinces, ne doivent point quitter leurs églises pour venir en cette ville de leur propre mouvement, sans ordre particulier de nous, quelque affaire qui survienne, Mais ils doivent envoyer ici un ou deux de leurs clercs, pour nous déclarer leurs besoins, soit par eux-mêmes, soit par vôtre moyen ; & recevoir de nous un prompt secours. Car si nous trouvons que la presence des évêques soit necessaire ici, nous leur ordonnerons de venir. Le contrevenant encourra nôtre indignation, & sera excommunié par vous, si c'est un métropolitain ; & par son métropolitain, s'il n'est qu'évêque. Nous n'avons pas crû necessaire d'imposer une peine pecuniaire, de peur que le dommage ne retournât sur les églises.

Tome VII.

O. o

AN. 528.

L'autre loi est adressée à Atarbe prefet du pretoire, datée du premier jour de Mars de la même année 528.

L. 41. C. de epis.

Elle porte : Quand un siege épiscopal sera vacant, les habitans de la ville feront un décret en faveur de trois personnes, dont la foi & les mœurs soient connues par de bons témoignages; afin que l'on choisisse le plus digne. Celui qui sera ordonné évêque, doit n'avoir ni enfans ni petits-enfans : de peur que les soins de sa famille ne le détournent du service de Dieu & des affaires de l'église : & qu'il n'applique au profit des siens, les biens qui ont été donnez pour les pauvres. Les évêques ne pourront disposer par testament, par donation, par quelque autre alienation que ce soit, des biens qu'ils auront acquis depuis leur épiscopat : si ce n'est par succession de leurs peres & meres, oncles, ou freres. Tout le reste appartiendra à leur église : car il est clair que ceux qui leur donnent, le font en consideration du sacerdoce.

Après la mort des évêques, les œconomes rendront compte des biens qu'ils auront laissez. Ces œconomes seront établis avec examen, & tous les ans rendront compte à l'évêque; & restituëront à l'église le tort qu'ils lui auront fait. Que s'ils meurent avant que d'avoir rendu leurs comptes, leurs heritiers en seront tenus. Les administrateurs des hôpitaux n'auront point la liberté de disposer de ce qu'ils auront acquis depuis qu'ils sont entrez en charge, non plus que les évêques : tous leurs acquets appartiendront aux hôpitaux, en consideration desquels on leur donne : puisque l'on est persuadé qu'ils employent à ces bonnes œuvres, même

leurs biens propres. L'administration des hôpitaux étoit alors une fonction ecclésiastique, que l'on ne donnoit qu'à des prêtres ou des diacres d'une charité connue. La loi continuë ainsi : Le revenant bon du revenu des hôpitaux, sera employé en acquisition de nouveaux revenus, pour exciter d'autant plus à y donner. Si l'administrateur sort de charge, son successeur lui demandera compte, dont nous chargeons sa conscience.

Suivant les saints canons, les évêques, les choro-vêques, les visiteurs, les prêtres & tous les autres clercs, seront ordonnez gratuitement. On ne donnera rien non plus pour être œconome, défenseur de l'église, ou administrateur d'hôpital. Quiconque aura donné ou reçu pour ce sujet, sera déposé ou privé de sa charge. Tous les clercs chanteront dans chaque église les offices de la nuit, du matin & du soir : c'est-à-dire, suivant notre manière de parler, matines, laudes & vêpres : car on ne disoit point en publique les petites heures. La loi continuë : Ils ne doivent pas se contenter de consommer les biens de l'église, & porter le nom de clercs, sans en faire les fonctions. Car il est absurde qu'ils obligent des mercenaires à chanter à leur place : tandis que plusieurs laïques fréquentent les offices par devotion. Nous enjoignons à l'évêque d'y tenir la main, avec les deux premiers prêtres, l'arconte ou l'exarque & le syndic de chaque église ; & de chasser du clergé, ceux qui ne seront pas assidus au service, pour satisfaire à l'intention des fondateurs. Nous permettons à toute personne de dénoncer les contrevenans.

En Italie on publia une loi, sous le nom du nou-

AN. 528.

an Cassiod. VIII.
Var. G. 24.

veau roi Athalaric en faveur du clergé de Rome : où confirmant l'ancienne coutume, il dit : Si quelqu'un veut intenter action contre un clerc de l'église Romaine, il doit premièrement s'adresser au pape, qui jugera par lui-même, ou déléguera des juges. Si le demandeur n'a pas fait satisfaction, il s'adressera au juge seculier, après avoir prouvé le deni de justice de la part du pape. Mais celui qui s'adressera à nous, sans rendre le respect dû au saint siege, perdra sa cause, & payera dix livres d'or, applicables aux pauvres par les mains du pape. Voilà où s'étendoit alors la juridiction du pape à Rome, quant aux matieres profanes : sur les clercs, en défendant ; & avec appel au juge seculier.

XII.
Concile de
Gaulle.
Eusèb. 3. 10. 4.
p. 1657.

p. 1663.

La même année 528. premiere de Justinien, le pape Felix écrivit à saint Césaire d'Arles, en confirmation du règlement, qui défendoit d'ordonner des évêques, qui n'eussent auparavant servi dans le clergé. L'année precedente 529. le sixième de Novembre saint Césaire avoit presidé à un concile tenu à Carpentras par seize évêques, lui compris, où il fut ordonné : que si l'église cathedrale est assez riche, ce qui sera donné aux paroisses de la campagne, sera employé aux clercs qui les servent, ou aux reparations des églises. Si l'évêque n'a pas assez de revenu, pour la dépense qu'il est obligé de faire, les paroisses ne retiendront que ce qui sera suffisant pour le clergé & les reparations, & l'évêque prendra le surplus. Le concile fut indiqué pour l'année suivante, au même jour sixième Novembre à Vaison : mais il ne se tint que deux ans après.

p. 1666.

Cependant il s'en tint un à Orange, le troisième

de Juillet, sous le consulat de Decius le jeune, surnommé Basile : c'est-à-dire, en 529. L'occasion de ce concile fut la dédicace d'une église, que le patrice Libere préfet du prétoire des Gaules, avoit bâtie dans la ville d'Orange : car il avoit invité plusieurs évêques pour cette solennité. Il s'y en trouva treize, dont le premier est saint Césaire, & la plupart sont les mêmes du concile de Carpentras. Nous avons appris, disent-ils, que quelques uns par simplicité, ont des sentimens touchant la grace & le libre arbitre, qui ne sont pas conformes à la foi catholique. C'est pourquoi nous avons jugé raisonnable, de proposer & souscrire quelques articles, qui nous ont été envoyez du saint siège, tirez des saintes écritures par les anciens peres sur ce sujet.

Ensuite sont vingt-cinq articles, dont les huit premiers sont conçus en forme de canons : mais sans anathème, & prouvez chacun par des passages de l'écriture : ils portent en substance : Que le péché d'Adam n'a pas seulement nui au corps, mais à l'âme : Qu'il n'a pas nui à lui seul, mais qu'il a passé à ses descendans : Que la grace de Dieu n'est pas donnée à ceux qui l'invoquent, mais qu'elle fait qu'on l'invoque : Que la purgation du péché, & le commencement de la foi, ne viennent pas de nous, mais de la grace. En un mot, que par les forces de la nature, nous ne pouvons rien faire ni penser qui tende au salut. Les dix-sept autres articles, ne sont pas tant des canons, que des sentences tirées de saint Augustin & de saint Prosper, tendant à prouver la nécessité de la grâce prévenante. Après ces vingt-cinq articles, le concile d'Orange continuë : Nous devons.

C. 9. 10. 6.

AN. 529.

HÉR. XI.

Basil. epist. 2.
p. 1637.V. 2. S. C. 5. lib.
1. 2. 354

donc enseigner & croire, que par le peché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli que personne n'a pû aimer Dieu, comme il faut, croire en lui, ou faire le bien pour lui, s'il n'a été prévenu par la grace. C'est pourquoi nous croyons, qu'Abel, Noé, Abraham & les autres peres, n'ont pas cû par la nature cette foi que saint Paul loué en eux, mais par la grace. Et après la venue de Nôtre-Seigneur cette grace en ceux qui desirerent le baptême, ne vient pas du libre arbitre, mais de la bonté de Jesus Christ. Nous croyons aussi que tous les baptisez peuvent & doivent, par le secours & la cooperation de Jesus-Christ, accomplir ce qui tend au salut de leur ame, s'ils veulent travailler fidelement. Que quelques uns soient predestinez au mal par la puissance divine, non seulement nous ne le croyons point, mais si quelqu'un le croit, nous le détestons, & lui disons anathême. Il faut croire que la foi du bon larron, du centurion Corneille, & de Zachée, ne venoit pas de la nature, mais de la grace. Les prélats ne se contenterent pas de souscrire à cette définition de foi : mais afin qu'elle servît aussi à désabuser les laïques, ils y firent souscrire les personnes illustres, qui avoient assisté à cette dedicace : sçavoir, le patrice Libere, & sept autres. Saint Césaire envoya à Rome cette confession de foi, par Armenius prêtre & abbé, pour la faire approuver par le pape. On rapporte à ce même tems un concile de Valence, sur la même doctrine de la grace, où saint Césaire ne put se trouver étant malade : mais Cyprien évêque de Toulon, y soutint fortement la doctrine catholique.

Le concile de Vaison indiqué deux ans auparavant, se tint le septième jour de Novembre 529. & il y assista douze évêques, compris saint Césaire. Après y avoir fait la lecture des canons suivant la coutume, il ne se trouva aucune plainte contre les évêques presens : en sorte que cette assemblée ne servit qu'à le voir, & entretenir la charité. Toutefois avant que de se separer, ils firent cinq canons, qui portent : Que suivant la coutume utilement pratiquée dans toute l'Italie, tous les prêtres de la campagne recevront chez eux, les jeunes lecteurs qui ne sont point mariez : pour les élever comme de bons peres, leur faisant apprendre les psaumes, lire l'écriture, & les instruisant dans la loi de Dieu : afin de se preparer, de dignes successeurs. Quant ils seront venus en âge, si quelqu'un d'eux veut se marier, on lui en laissera la liberté.

com. p. 1679.

c. 1.

c. 2.

Pour l'utilité du peuple, on permet aux prêtres de prêcher non seulement dans les villes, mais dans toutes les paroisses de la campagne. Que si quelque infirmité empêche le prêtre de prêcher, les diacres lisent des homélies des peres. A l'exemple du saint siege & des provinces d'Orient & d'Italie, où l'on dit souvent *Kyrie eleison*, avec grande devotion : on le dira dans toutes nos églises, à matines, à la messe & à vêpres ; & à toutes les messes, même du Carême & des morts, on dira trois fois le *Sanctus*, comme aux messes publiques. On recitera dans nos églises le nom du pape ; & après *Gloria Patri*, on ajoutera *Sicut erat in principio* comme on fait à Rome, en Afrique & en Italie, à cause des heretiques, qui disent que le fils de Dieu a commencé dans le tems. C'étoit les

c. 3.

c. 4.

c. 5.

AN. 529. Ariens qui dominoient dans les provinces.

XIII.
Commence-
ment de saint
Benoît.

S. Greg. II.
Dialg. c. 1.

V. Iter. Italie.
Mabill.

All. SS. Bened.
60e 1. p. 81.

Le plus ancien modele qui nous reste de l'office de l'église en Occident , est la regle de saint Benoît , composée vers le même tems : car on rapporte à l'an 529. la fondation de son fameux monastere du mont-Cassin. Saint Benoît nâquit vers l'an 480. aux environs de Norfié d'une famille considerable. Son pere se nommoit Eutrope, sa mere Abundantia. On l'avoit envoyé étudier à Rome : mais voyant la corruption de la jeunesse, il se retira secretement , & s'étant dérobé même de sa nourrice qui l'avoit suivi, il vint à un lieu nommé Sublac , à quarante milles de Rome : où ils'enferma dans une caverne fort étroite. Il y demeura trois ans , sans que personne en sût rien , excepté un moine nommé Romain ; qui l'ayant rencontré lors qu'il y alloit , & ayant appris son dessein , le revêtit de l'habit monastique , lui donna tout le secours qu'il pouvoit , & lui garda le secret. Romain demeuroit dans un monastere voisin , sous un abbé nommé Theodat : mais il se déroboit quelquefois & portoit du pain à saint Benoît , d'une partie de sa portion. Il n'y avoit point de chemin pour arriver à sa caverne du côté du monastere de Theodat : c'étoit une roche fort élevée. De sorte que Romain attachoit le pain à une longue corde avec une clochette pour avertir Benoît de le prendre. Saint Romain vint depuis en Gaule , & gouverna un monastere près d'Auxerre , où il mourut.

Saint Benoît vivant dans sa grotte , ne sçavoit pas même quel jour il étoit. En sorte qu'un jour de Pâque , un prêtre d'un lieu assez éloigné , ayant préparé à manger pour lui-même , Dieu lui fit connoître
par

par revelation , le lieu où étoit son serviteur qui mouroit de faim. L'ayant trouvé à grande peine , il lui apprit que c'étoit le jour de Pâque , auquel il ne devoit pas jeûner , & lui fit manger de ce qu'il avoit apporté. Vers le même tems , des pâtres le trouverent caché dans sa grotte , & le voyant vêtu de peau dans des broussailles , ils le prirent pour une bête : mais quand ils connurent que c'étoit un serviteur de Dieu , ils le respectèrent : plusieurs mêmes quitterent leurs mœurs brutales & se convertirent. Depuis ce tems il commença à être connu de tout le voisinage , plusieurs le venoient voir , & lui apportoit de la nourriture recevant ses instructions. Un jour comme il étoit seul , le souvenir d'une femme qu'il avoit vûë , excita en lui une tentation si violente , qu'il fut prêt à quitter le desert. Mais étant revenu à soi , & voyant auprès de lui quantité d'orties & d'épines , il se jeta dedans & s'y roula long-tems à nud : de maniere qu'il en sortit tout en sang ; & ne fut plus attaqué depuis de pareilles tentations.

cap. 2.

Alors plusieurs commencerent à quitter le monde , & se ranger sous sa conduite : car son nom étoit déjà fort celebre. Il y avoit là proche un monastere , en un lieu nommé Vicovarro , entre Sublac & Tibur. L'abbé étant mort , toute la communauté vint trouver Benoît , & le pria instamment d'en prendre la conduite. Il les refusa long-tems , & leur prédit que leurs manieres ne pourroient s'accorder avec les siennes , enfin il se laissa vaincre. Mais comme il vouloit corriger ces moines , & les faire vivre regulierement : ils commencerent à se repentir de

cap. 3.

l'avoir appelé, & ne voulant point quitter leurs mauvaises habitudes, ils résolurent de s'en défaire, & lui donnerent du vin empoisonné. Comme il étoit à table, on lui presenta le verre à benir suivant la coutume du monastere; il étendit la main & fit le signe de la croix; aussi tôt le verre quoiqu'éloigné, se cassa comme s'il eût jetté une pierre. L'homme de Dieu comprit ce que c'étoit, & se levant aussi-tôt, il appella les moines, & leur dit d'un visage tranquille: Dieu vous pardonne, mes freres, pourquoi m'avez-vous voulu traiter ainsi? Ne vous avois je pas dit, que nous ne pouvions nous accommoder? Allez, cherchez un supérieur qui vous convienne. Alors il se retira à sa chere solitude.

Il y demeura long-tems, & devint encore plus celebre par ses vertus & ses miracles, qui lui attirerent tant de disciples, qu'il bâtit douze monasteres, en chacun desquels il mit douze moines sous un supérieur. On en marque encore les lieux & les noms. Il retint seulement avec lui quelque peu de moines, qu'il croyoit avoir encore besoin de son instruction. Les plus nobles de Rome venoient à lui, & lui donnoient leurs enfans à élever. Ainsi Equitius lui donna son fils Maur, & le patrice Tertullus son fils Placide-encore enfant. Un jour le jeune Placide alla puiser de l'eau dans le lac: mais ayant trop enfoncé le vase, il tomba lui-même dans l'eau, qui l'emporta loin de terre, environ la portée d'un trait. Saint Benoît qui étoit dans le monastere, le connut aussi-tôt, & appellant Maur, il lui dit: Mon frere, courez vite, cet enfant est tombé dans l'eau. Maur lui ayant demandé sa benediction, courut jusqu'à

l'endroit où l'eau emportoit Placide , & l'ayant pris par les cheveux , il revint avec la même diligence. Si-tôt qu'il fut à terre il regarda derrière lui , & voyant qu'il avoit marché sur l'eau , il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoît , qui attribua ce miracle à son obéissance : mais saint Maur , l'attribuoit au commandement de son maître , soutenant qu'il n'avoit pas fait un miracle sans s'en apercevoir. Placide décida la chose , en disant : Lorsqu'on me tiroit de l'eau , je voyois sur ma tête la melote de l'abbé , & lui-même qui me tiroit. La melote étoit une peau de mouton , que les moines portoient sur les épaules. Quant à saint Placide , il étoit si jeune que l'on peut croire qu'il n'avoit pas encore l'habit & la tonsure monastique.

Sup. liv. xx. n. 8.

Quelque tems après saint Benoît cedant à l'envie d'un prêtre nommé Florentius , laissa tous ses monasteres , sous les superieurs qu'il leur avoit donnez & se retira avec quelque peu de moines. Passant d'un lieu en un autre , il vint à Cassin , petite ville sur le penchant d'une haute montagne , dans le pays des Samnites. Il y avoit un très-ancien temple d'Apollon , que les paysans adoroient encore ; & tout autour , des bois consacrez à l'idole , où ils faisoient des sacrifices. Saint Benoît y étant arrivé , brisa l'idole , renversa l'autel , coupa les bois ; & dans le temple même d'Apollon bâtit un oratoire de saint Martin ; & un de saint Jean , à l'endroit où étoit l'autel des idoles ; & par ses instructions continuelles , attira à la foi tout le peuple d'alentour. Il y bâtit un monastere où il demeura depuis , & qui fut le plus fameux de sa regle. On en rapporte la fondation à l'an 529.

cap. 8.

V. Rev. Balle Mabill.

AN. 529.

XIV.
Regle de saint
Benoît. Office
divin.

Reg. S. B. c. 1.

V. Cass. coll. 18.
Sup. L. 22. R. 1.

On croit aussi qu'il acheva vers ce tems de composer la regle, reçûe depuis par tous les moines d'Occident. Il la commence par la distinction de quatre sortes de moines. Les Cenobites vivant dans une communauté réglée, sous la conduite d'un abbé : Les Anacôretes ou Ermites, qui après s'être long-tems exercez dans une communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres genres étoient mauvais : sçavoir, les Sarabâites, qui demeuroient deux ou trois ensemble, ou entierement seuls, vivant à leur fantaisie, sans suivre de regle : les Gyrovagues ou vagabonds, qui couroient continuellement de monastere en monastere, sujets à leur bouche & à leurs plaisirs. C'étoit les pires de tous.

Reg. c. 3.

c. 47.

Quant aux offices divins, saint Benoît les regle ainsi : L'hyver, c'est-à-dire, depuis le premier de Novembre jusqu'à Pâque, on se levera à la huitième heure de la nuit : c'est-à-dire, à deux heures. L'abbé lui-même annoncera l'heure de l'office, ou en mettra le soin à un frere très exact. Ce qui restera de tems après les vigiles jusqu'au jour, sera employé à apprendre les psaumes, ou à les mediter : ou à quelque lecture necessaire. Saint Benoît appelle vigiles, l'office nocturne, que nous appellons matines : & il appelle matines l'office du point du jour, que nous nommons laudes. Pour l'été, c'est-à-dire, depuis Pâque jusqu'en Novembre, il ne regle point le tems precis de commencer les vigiles : il veut seulement qu'on les regle de telle sorte, qu'on puisse commencer matines au point du jour.

Tous les jours aux vigiles, on chantera douze

pseaumes après l'hymne que saint Benoît nomme l'Ambrosien ; parce que la plupart étoient de saint Ambroise. Après six pseaumes tous les freres étant assis, ils liront tour à tour trois leçons : à chacune desquelles on chantera un répons. Ensuite on dira six autres pseaumes avec *Alleluia* : puis une leçon de l'apôtre, que l'on recitera par cœur, avec le verset & la litanie : c'est-à-dire *Kyrie eleison*. Ainsi finira l'office de la nuit. En été comme les nuits sont plus courtes, on ne lira point de leçons : mais on en dira seulement par cœur une de l'ancien testament, qui sera suivie d'un bref répons. Les leçons des vigiles seront de l'écriture sainte, ou des expositions des peres.

Les dimanches on se levera plus matin, & après avoir chanté six pseaumes, on lira quatre leçons avec leurs répons : puis six autres pseaumes & quatre leçons : puis trois cantiques tirez des prophetes ; & quatre leçons du nouveau testament. Après le dernier répons, l'abbé commencera l'hymne *Te Deum* : Si par malheur on s'étoit levé plus tard, on abregeroit quelque chose des leçons ou des répons, pour dire toujours ma in s au point du jour. Aux fêtes des saints & aux autres solemnitez, on fera comme le dimanche, excepté les pseaumes, les antiennes & les leçons propres du jour.

A matines, on dira outre les pseaumes un cantique tiré des prophetes, comme chante l'église Romaine. C'est ainsi que parle saint Benoît ; & par là il montre, qu'il suivoit l'usage de cette église. Il nomme benedictions le cantique *Benedicite*, qui se dit les dimanches ; & laudes ou louanges, les trois

derniers psaumes qui se disent tous les jours , & commencent par *Laudate*. Le *Pater* se dira tout haut à la fin de matines & de vêpres ; afin que si quelqu'un avoit quelque peine contre un autre , il soit pressé de pardonner , par ces paroles : Remettez nous nos dettes , comme nous remettons aux autres. Il ne paroît pas qu'il y eût alors d'autre oraison , pour la conclusion des offices.

c. 16. 17.

Pour marquer la fin de chaque heure , saint Benoît se sert de ces mots : *Et missa sunt* : c'est-à-dire , que l'office étant achevé , on renvoyera la compagnie. Il marque en détail la distribution des psaumes pour chacune des heures , telle que son ordre l'observe encore : puis il ajoute : Si quelqu'un n'est pas content de cette distribution ; il peut les ranger autrement : pourvu que chaque semaine on dise le psaume tout entier. Car c'est le moins que nous puissions faire , puisque nous lisons que nos peres le disoient tout entier chaque jour avec ferveur.

c. 18.

c. 20.

c. 25.

Vitalis 4.

Saint Benoît ne prescrit point d'autres prières : mais il suppose que les moines s'appliqueront d'eux-mêmes à l'oraison mentale , lorsqu'il dit : que l'oraison doit être courte & pure , si ce n'est qu'on la continue plus long-tems , par un mouvement de la grâce , qu'après l'Office tous doivent sortir de l'oratoire , afin de ne pas troubler ceux qui voudroient prier en particulier ; & que ceux-ci le doivent faire sans parler haut , mais avec larmes & application de cœur. On voit aussi dans sa vie , que les moines après avoir achevé de chanter les psaumes se mettoient en oraison , & qu'un d'entre eux , tenté par le démon n'y pouvoit durer , & sortoit de l'oratoire ,

Après la priere le reste de la journée des moines, étoit employé au travail ou à la lecture. En été, c'est-à-dire, depuis Pâque jusqu'au premier Octobre, ils sortoient le matin pour travailler, depuis la première heure jusqu'à la quatrième : c'est depuis six heures jusqu'à dix, allongeant ou diminuant les heures, suivant la longueur des jours. Après ces quatre heures de travail, ils vaqueront à la lecture, dit la règle, pendant deux heures, jusques environ sexte. Après sexte & le dîner, ils se reposent sur leurs lits en silence. Si quelqu'un veut lire, il le fera sans troubler les autres. On avancera none, & on la dira au milieu de la huitième heure, c'est-à-dire, à une heure & demie, & on travaillera jusqu'au soir. Ce sont au moins sept heures de travail par jour, avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoute : Que si la nécessité du lieu ou la pauvreté les oblige à s'occuper eux-mêmes, de la récolte de leurs fruits, qu'ils ne s'en affligent point ; puisque c'est alors qu'ils seront véritablement moines, quand ils vivront du travail de leurs mains, comme nos pères & les apôtres.

En hyver, c'est-à-dire, depuis le premier Octobre jusqu'au Carême, les sept heures de travail se prenoient de suite. On commençoit par la lecture, qui duroit jusqu'à la seconde heure, c'est-à-dire, à huit heures du matin. Alors on disoit tierce, puis on travailloit jusqu'à none. Après le repos on vacquoit à la lecture, ou à apprendre les psaumes par cœur. En Carême la lecture duroit jusqu'à tierce, & le travail depuis neuf heures du matin, jusqu'à quatre heures après midi. Au commencement du Carême,

XV.
Travail.

Reg. n. 48.

on donnoit à chacun un livre de la bibliothèque ; pour le lire de suite. Pendant les heures de la lecture, un ou deux anciens visitoient le monastere, pour voir si quelqu'un dormoit ou s'amusoit à causer, & interrompre les autres. Le dimanche tous étoient occupez à la lecture, excepté ceux qui étoient chargez de divers offices. Si quelqu'un ne pouvoit méditer ni lire, on le faisoit travailler à la place. On donnoit des travaux plus faciles, à ceux qui étoient foibles & délicats.

c. 50.

c. 57.

Ceux qui travailloient trop loin, pour venir à l'oratoire aux heures marquées, se mettoient à genoux au lieu du travail, & y faisoient leurs prières : ceux qui étoient en chemin, disoient aussi l'office aux heures, selon qu'ils le pouvoient. Personne ne choisissoit son travail : mais il étoit imposé par les superieurs. Ceux qui sçavoient des métiers ne les pouvoient exercer que par la permission de l'abbé, en toute humilité. Que si quelqu'un, dit saint Benoît, s'élève de la science de son art, s'imaginant apporter quelque utilité au monastere, on le retirera de son métier. Si l'on vend quelque ouvrage, ceux qui en seront chargez, prendront garde également à ne rien retenir du prix, en fraude du monastere ; & à ne les pas augmenter par avarice : mais ils donneront toujours les ouvrages un peu à meilleur marché que les seculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans, fait voir que le commun des moines n'étoit que de simples ouvriers, comme les gens de journée ; & que les plus nobles, se reduisoient par humilité au rang du plus bas peuple. Ils n'avoient point besoin d'étude pour en-
tendre

tendre la langue latine, qui étoit encore vulgaire.

Ils étoient simples laïques, il ne paroît pas que saint Benoît, lui-même, ait eû aucun rang dans le clergé. Toutefois il prêchoit, puisqu'il convertit plusieurs infidèles par ses instructions; & il envoyoit souvent les moines, faire des exhortations à des religieuses voisines. Si un prêtre, dit-il, veut être reçu dans le monastère, on ne se pressera pas de lui accorder. Mais s'il persiste, il doit garder toute la règle, sans aucune dispense. On lui accordera toutefois la première place après l'abbé, & de donner la bénédiction, & presider à l'office, si l'abbé l'ordonne. Mais dans les assemblées pour les affaires, il ne tiendra que le rang de son entrée au monastère. Si quelqu'un des clercs inférieurs veut être reçu au monastère, on lui accordera un moindre rang. Si l'abbé veut faire ordonner un prêtre ou un diacre, il choisira d'entre les siens, celui qu'il en croira digne. Mais le nouveau prêtre n'en sera pas moins soumis à la discipline régulière, & aux supérieurs. Que s'il est rebelle, il pourra être châtié, & même chassé du monastère: toutefois avec la participation de l'évêque. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la règle, qu'on n'y voit point de place pour la messe, les jours ouvriers. Ce qui fait croire que les moines ne l'entendoient que le dimanche.

Quant à la nourriture, saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites, afin que celui qui ne pourroit manger de l'une, mangeât de l'autre. Le mot de *pulmentarium*, dont il se sert, signifie proprement des légumes, ou des grains réduits en bouillie

Tome VII.

Qq

Vitae. 19.
Reg. c. 60.

c. 62.

XVI.
Nourriture.
c. 39.

ou en purée , quoiqu'il se puisse étendre à toutes sortes de viandes bouillies : mais la pauvreté des moines ne donne pas lieu de croire , qu'ils y comprissent le poisson , que les anciens comptoient entre les mets les plus délicieux. La règle permet une troisième portion de fruits ou de légumes , croissant sur le lieu. Elle ne donne qu'une livre de pain par jour : c'est-à-dire , douze onces , soit qu'on fasse un repas ou deux. L'abbé pourra augmenter la portion , s'il y a quelque travail extraordinaire , & on donnera moins aux enfans. La chair des bêtes à quatre pieds est défendue à tous , hors les malades. Pour la boisson , ils auront chacun une hemine de vin par jour : c'est-à-dire , un demi-septier , suivant la meilleure explication. Si ce n'est que le travail ou la chaleur oblige à en donner plus. Saint Benoît loue ceux qui pouvoient s'en passer , & ajoute : Quoi que nous lisions que le vin ne convient point du tout aux moines , toutefois comme dans nôtre tems , il n'est pas possible de le leur persuader , au moins gardons la tempérance nécessaire. Que si la qualité du pays fait qu'il ne s'y en trouve point du tout , que ceux qui y demeurent , en louent Dieu & se gardent d'en murmurer.

Quant aux heures des repas , depuis Pâque jusques à la Pentecôte , ils dîneront à sexte , & ils souperont le soir. Tout le reste de l'été ils jeûneront jusques à none , le mercredi & le vendredi , si le travail de la campagne , ou la chaleur excessive ne les en empêche : les autres jours ils dîneront à sexte. Depuis le treizième de Septembre jusqu'au Carême , ils mangeront toujours à none , & pendant le Carême au

soir : en sorte toutefois qu'ils soupent toujours au jour, en quelque tems que ce soit. En la partie d'Italie, où vivoit saint Benoît, le soleil ne se couche jamais plus tard que quatre heures & demie. Il exhorte les moines à faire en Carême, quelque abstinence particuliere, mais avec le conseil du supérieur. On fera la lecture pendant le repas, & le lecteur sera choisi toutes les semaines : non par ordre, mais selon qu'il y sera plus propre.

Les moines se servoient les uns les autres, & faisoient tous la cuisine tour à tour par semaine. Ce qui montre combien leur nourriture étoit simple : puisque tous étoient capables de l'appêter. On avoit grand soin des malades : ils avoient une chambre particuliere, & un des freres pour les servir. On leur donnoit de la viande, & le bain, toutes les fois qu'il étoit à propos. Mais on n'accordoit guere l'usage du bain en santé, principalement aux jeunes. Les habits étoient reglez à la discretion de l'abbé, suivant la qualité du pays, plus chaud ou plus froid. Nous croyons, dit saint Benoît que dans les climats temperez, c'est assez d'une cuculle & une tunique, la cuculle plus épaisse pour l'hyver, plus rase pour l'été ; & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis long-tems l'habit ordinaire des pauvres & des payfans.

Saint Benoît n'en marque ni la couleur ni la longueur, qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus large & plus court qu'à present, & avoit son capuce. C'étoit l'habit de dessus pendant le travail : on l'ôtoit pour prendre la cuculle, qu'on portoit le reste du jour.

Qq ij

XVII.
Habits, &c.
p. 55^a

Chacun avoit deux tuniques & deux cuculles , soit pour changer les nuits , soit pour les laver. Ils les prenoient au vestiaire commun , & y remettoient les vieilles. Les étoffes étoient celles qui se trouvoient dans le pays à meilleur marché. Pour ôter tout sujet de propriété , l'abbé donnoit à chacun toutes les choses nécessaires : c'est-à-dire , outre les habits un mouchoir , un couteau , une éguille , un stilet & une tablette pour écrire.

Leurs lits consistoient en une natte ou paillese piquée , un drap de serge , une couverture & un chevet. Chacun avoit son lit : mais ils couchoient tous en un même lieu , au moins dix ou vingt ensemble , si la communauté étoit grande. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir ; & toujours quelque ancien y couchoit , pour observer la conduite des autres. Afin d'être toujours prêts à se lever pour l'office , ils couchoient tous vêtus , même avec leurs ceintures de cuir ou de corde : seulement ils devoient en ôter les couteaux , de peur de se blesser en dormant. On ne parloit plus après complies , & on gardoit la nuit un profond silence. Le jour même , on parloit rarement. Les bouffonneries , les paroles inutiles ou propres à faire rire , étoient entièrement bannies des monastères ; & la règle ne fait aucune mention de recreation. Mais elle ordonne qu'en tout tems après le souper , les freres soient tous assis en un même lieu , & qu'un d'entre eux lise des conférences , des vies des peres , ou quelqu'autre livre d'édification.

Les moines ne recevoient sans ordre de l'abbé ni lettres ni presens de personne , pas même de leurs pa-

rens. Ils ne sortoient point sans sa permission de l'enclos du monastere. Et pour leur en ôter tout pretexte, on le bâtissoit autant qu'il étoit possible, de telle sorte qu'ils eussent au dedans toutes les choses necessaires, l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie & les commoditez pour les métiers differens. La porte étoit gardée par un vieillard sage & discret, qui sçût répondre à propos aux pauvres, & aux autres survenans. Si quelques freres étoient envoyez dehors, ils se recommandoient aux prieres de la communauté; & à leur retour demeuroient prosternez dans l'oratoire pendant toutes les heures de l'office pour expier les distractions & les autres fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit étroitement défendu de rien dire, de ce qu'ils avoient appris au dehors. c. 66.

On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'oratoire pour prier, on leur faisoit une lecture d'édification : puis on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'abbé leur donnoit à laver, & mangeoit avec eux; aussi avoit-il sa cuisine & sa table à part, pour être en état de les recevoir à toute heure, sans troubler la communauté. Personne ne leur parloit, que le moine destiné à les recevoir, & ils avoient leur logement séparé. c. 67.

L'abbé qui devoit gouverner le monastere, étoit choisi par toute la communauté, ou la plus saine partie, eû égard au seul merite, sans considerer son rang d'anquité. Que s'ils s'accordoient tous à choisir un mauvais sujet, l'évêque diocesain, les abbez, ou les simples fideles du voisinage, devoient empêcher ce désordre, & procurer un digne pasteur au

XVIII.
Gouvernement.
c. 68.

monastere. L'abbé étant choisi, étoit ordonné par l'évêque ou par d'autres abbez. Il devoit être instruit de la loi de Dieu, charitable, prudent, & discret; montrer en tout l'exemple, & n'être que l'exécuteur de la règle, pour la faire garder fidelement, Qu'il se souvienne toujours, dit saint Benoît, qu'il est chargé du gouvernement des ames; & qu'il se garde bien de les negliger, pour s'appliquer davantage aux choses temporelles: mais qu'il ait grande foi en la providence. Il doit tout faire avec conseil. Dans les moindres choses, il consultera seulement les anciens: mais dans les plus importantes, il assemblera toute la communauté, proposera le sujet, & demandera l'avis de chacun: à la charge toutefois, que la décision dépendra de lui, & que tous lui obéiront. Au-dessous de l'abbé, il y avoit d'ordinaire un prieur ou prévôt, *præpositus*, & plusieurs doyens. En quelques monasteres, le prévôt étoit ordonné par l'évêque ou par les abbez, comme l'abbé même: ce qui lui donnoit sujet de se regarder comme un second abbé, & de n'être pas assez soumis. C'est pourquoi saint Benoît rejette cet usage, & veut que le monastere ne soit gouverné sous l'abbé que par des doyens, dont l'autorité étant partagée, sera moindre. Que si l'on juge à propos d'avoir un prévôt, il sera établi par l'abbé, & lui demeurera soumis. Ces doyens, *decani*, étoient établis pour veiller sur dix moines, au travail & à leurs autres exercices, & soulager l'abbé qui ne pouvoit être par tout. On les choisissoit non par l'antiquité, mais par le merite, & on pouvoit les déposer après trois admonitions. Voilà les officiers pour le gouvernement du monastere,

Il y en avoit d'autre pour le service, comme le cellerier, l'infirmier, l'hospitalier, le portier. Le cellerier avoit la garde de toutes les provisions, & de toutes les ustanciles, & distribuoit à chacun, suivant l'ordre de l'abbé, ce qui lui étoit nécessaire, pour les besoins de la vie, ou pour le travail. L'abbé avoit un état de tous les meubles & les habits du monastere, afin que rien ne se perdit; & la propriété étoit étroitement défendue, jusques dans les moindres choses, un livre, une tablette, un stilet.

Ceux qui se presentoient pour entrer dans le monastere, n'étoient reçûs qu'après de grandes épreuves. Premièrement, pendant quatre ou cinq jours, on laissoit le postulant frapper à la porte, & on lui faisoit des difficultez, jusques à le maltraiter. S'il persistoit, on le mettoit pour quelques jours dans le logement des hôtes, puis dans celui des novices; & on lui donnoit un ancien pour examiner sa vocation, lui proposant combien le chemin du ciel est rude. Aubout de deux mois on lui lisoit la regle: puis six mois après, & une troisième fois au bout de quatre mois. Après un an de perseverance, on le recevoit. La profession se faisoit dans l'oratoire devant toute la communauté, & il ne promettoit autre chose que la stabilité, la conversion de ses mœurs, & l'obéissance. Il en faisoit sa cedula écrite de sa main, & la mettoit sur l'autel. S'il avoit quelque bien, il le donnoit aux pauvres, ou au monastere, par un acte solennel. Alors on le revêtoit de l'habit du monastere, & on gardoit le sien pour le lui rendre, si par malheur il sortoit. Les peres pouvoient offrir leurs enfans en bas âge, pour être reçûs dans le mo-

c. 32.

c. 32.

c. 33.

XIX.
Reception de
Novices.

c. 38.

c. 39.

V. Mabill. Li-
ting. Gall. lib.
1. c. 5 n. 10.

c. 61.

c. 63.

c. 69.

c. 70.

c. 23.

c. 30.

c. 43. 45. 46.

c. 24.

nastere. Ils faisoient pour eux la promesse, qu'ils enveloppoient de la palle ou nappe de l'autel, avec leur offrande, & la main de l'enfant. Ils ne pouvoient lui rien donner: mais seulement au monastere, pour lui ôter tout sujet de tentation. Si un moine étranger demandoit l'hospitalité, on le gardoit tant qu'il vouloit. On recevoit ses avis, & si l'on étoit édifié de sa conduite, on le prioit de demeurer dans le monastere. Mais on ne recevoit point un moine d'un monastere connu, sans le consentement de l'abbé. On gardoit dans le monastere le rang de la reception; & les plus jeunes rendoient honneur aux anciens, les appellant Nonnes, c'est-à-dire peres, se levant devant eux, & leur demandant la benediction.

Il n'étoit pas permis aux freres de se défendre l'un l'autre, ni de se frapper, ou s'excommunier, de leur autorité privée. Si quelqu'un manquoit à la regle, ou désobéïssoit aux superieurs, les anciens l'avertissoient en secret, jusques à deux fois. S'il ne se corrigeoit on le reprenoit publiquement: puis on l'excommunioit, si on jugeoit qu'il comprît la grandeur de cette peine: s'il étoit trop dur, on usoit de punition corporelle, c'est-à-dire, de jeûnes ou de coups de fouet; & on traitoit de même à proportion les enfans. Les môindres fautes étoient châtiées: mais plus legerement, quand le coupable s'en accusoit le premier.

La regle appelle excommunication, toute separation de la communauté, plus ou moins grande, à proportion des fautes. Comme de ne point entoner de pseaume ou d'antienne, & ne point lire de leçon à l'office;

l'office : de manger seul après les autres , d'être exclus tout ensemble de la table & de l'oratoire : de ne parler à personne , d'être séparé de tous , même dans le travail. Saint Benoît applique à cette entière séparation les paroles de l'apôtre , qui dit , que l'excommunié est livré à satan : ce qui fait croire qu'il parle d'une véritable censure ecclésiastique : mais il veut que l'abbé prenne un soin particulier de l'excommunié. Que si quelqu'un ne profitoit point des corrections , même corporelles : après avoir essayé tous les moïens de le corriger , on le chassoit enfin du monastere , de peur qu'il ne corrompît les autres. Que s'il vouloit revenir , promettant de s'amender , on le recevoit jusqu'à trois fois. Telle est la regle de saint Benoît , qui prétend n'y mettre rien de rude ni de difficile , & ne la traite que d'un petit commencement , bien éloigné de la perfection qui est décrite dans les conférences de Cassien , les vies des peres & la regle de saint Basile. J'ai rapporté celle-ci assez au long , parce qu'elle a été trouvée si sage , que dans la suite des tems elle a été reçûe par tous les moines d'Occident.

Dans le même tems , mais dans une autre partie d'Italie , nommée alors la province Valérie , aujourd'hui l'Abruzze ulterieure , vivoit saint Equice , pere de plusieurs monasteres. Etant fatigué dans sa jeunesse de rudes tentations de la chair , il s'appliqua à l'oraison avec plus d'assiduité. La nuit un ange lui apparut , en présence duquel il lui sembla qu'on retranchoit la source de ce mal ; & depuis ce tems , il ne sentit plus aucune tentation semblable. Ainsi appuïé du secours de Dieu , outre les hom-

c. 15.
1. Cor. v. 5.
c. 17.

c. 18.

c. 19.

Prolog. c. ult.

XX.
S. Equice abbé.
Greg. 1. dial.
c. 4.

Julien alla promptement au monastere, où il trouva des moines occupez à transcrire des livres. Il leur demanda où étoit l'abbé : Il est, dirent-ils, dans ce valon, qui fauche du foin. Julien avoit un valet insolent, qu'il envoia pour lui amener l'abbé. Il entra promptement dans le pré, & regardant tous les faucheurs, il demanda qui étoit Equice. Mais quand on le lui eut montré, quoi qu'il ne le vît que de loin, il commença à trembler : en sorte qu'il pouvoit à peine se soutenir. Il embrassa les genoux du saint abbé, & lui dit, que son maître étoit venu le trouver. Saint Equice lui dit : Prenez du foin pour vos chevaux : je vous suis, quand j'aurai achevé le peu d'ouvrage qui reste. Julien étonné de ce que son valet tardoit, le fut encore plus quand il le vit revenir chargé de foin. Je ne t'ai pas envoié querir du foin, lui dit-il : mais m'amener un homme. Le voici qui vient, dit le valet. En effet saint Equice arriva, aiant des botines garnies de cloux, & portant sa faux sur son cou. Julien le méprisa & se préparoit à lui parler rudement : mais quand il le vit proche, il fut saisi d'un tel tremblement, qu'à peine lui put-il parler pour s'acquitter de sa commission. Il courut lui embrasser les genoux, se recommanda à ses prières, & lui dit que le pape desiroit le voir.

Saint Equice rendit graces à Dieu, qui le visitoit par le souverain pontife ; & aiant appelé ses freres, il commanda de préparer les chevaux & pressa fortement Julien de partir à l'instant. Il est impossible, dit Julien, je suis trop las pour partir aujourd'hui. Saint Equice lui dit : Vous m'affligez, mon fils ; car

AN. 529. si nous ne partons aujourd'hui, nous ne partirons point. En effet, le lendemain au point du jour, arriva un courier en diligence avec une lettre à Julien, portant ordre de ne point tirer le serviteur de Dieu de son monastere. Et comme Julien demanda la cause de ce changement : il apprit que le pape avoit été fort épouvanté en une vision, pour avoir voulu faire amener l'homme de Dieu. Saint Equice retint Julien quelque tems, pour exercer envers lui la charité; & le força à recevoir le salaire de son voiage. On croit que saint Equice mourut vers l'an 540. & son tombeau servit de refuge aux moines pendant les incursions des Lombards.

*Act. SS. Ben.
tom. 1. p. 658.*

XXI.
Mort de Felix
III. Boniface II.
pape
Lib. Pontif.

Le pape Felix III. mourut le douzième d'Octobre 529. après trois ans & deux mois de pontificat. Il bâtit à Rome dans la rue sacrée l'église de saint Cosme & saint Damien, & rebâtit celle de saint Saturnin, qui avoit été brûlée. Il fit deux ordinations au mois de Février & de Mars, & ordonna cinquante-cinq prêtres, quatre diacres & vingt-neuf évêques. On élut en sa place Boniface II. Romain de naissance, fils de Sigisvult, par consequence de race de Goths. En même tems un autre parti élut un nommé Dioscore, qui fut ordonné dans la Basilique de Constantin, & Boniface dans celle de Jule, le quinzième d'Octobre. Mais le schisme ne dura qu'environ un mois: car Dioscore mourut le douzième de Novembre. Boniface poussa son ressentiment jusqu'à le faire condamner, & anathématiser après sa mort; & il en fit signer un écrit, qu'il extorqua au clergé par artifice, & le mit dans les archives de l'église.

Ensuite il assembla un concile dans la Basilique de saint Pierre, où il fit passer un decret, qui lui donnoit pouvoir de désigner son successeur : après quoi il obligea les évêques par écrit & par serment, à reconnoître que ce seroit le diacre Vigile. Mais peu de tems après on tint un autre concile, où ce decret fut cassé, comme contraire aux canons & à la dignité du saint siege; & le pape Boniface se confessa coupable de leze-majesté : sans doute à cause de la part que le roi devoit avoir dans l'élection du pape. Il brûla le decret en presence de tous les évêques, du clergé & du senat. On loue toutefois Boniface d'avoir fait des liberalitez à son clergé, & de leur avoir distribué une grande quantité de vivres dans un péril de famine.

De son tems on tint un concile à Toledé, la cinquiesme année du roi d'Amalaric, Ere-565. le seizième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le dix-septième de Mai, 531. Montant évêque de Toledé y présida, accompagné de cinq autres; & on y fit cinq canons, dont le premier marque ainsi les interstices des ordinations. Ceux que leurs parens destineront dès l'enfance à la clericature, seront d'abord tonsurez & mis au rang des lecteurs, pour être instruits dans la maison de l'église, en presence de l'évêque, par celui qui leur sera préposé. Quand ils auront dix-huit ans accomplis, l'évêque leur demandera, en presence du clergé & du peuple, s'ils veulent se marier : car nous ne pouvons leur ôter la liberté accordée par l'apôtre. S'ils promettent librement de garder la continence, on les ordonnera soudiacres à vingt ans. A vingt-cinq ans accomplis, s'ils

R. r iij

AN. 531.

XXII.
Concile de
Toledé.

Tom. 4. p. 1734.

AN. 531.

se sont bien conduits, on les ordonnera diacres. Que si étant mariez & en âge meur, ils promettent de garder la continence, du consentement de leurs femmes, ils pourront aspirer aux ordres sacrez. Ceux qui auront été ainsi nourris, ne pourront passer d'une église à l'autre. Car il est dur, qu'un évêque ôte à son confrere un jeune homme qu'il a tiré de la rusticité & de la crasse de l'enfance. Les autres canons de ce concile confirment les anciens, touchant la continence des clercs, la conservation des biens d'église, & les mariages entre parens; dont ils étendent la défense, tant que la parenté se peut connoître.

Outre les cinq évêques qui avoient assisté à ce concile, deux autres étant venus depuis à Toledé, y souscrivirent: sçavoir, Nebridius d'Egare & Juste d'Urgel. Ils étoient freres & avoient deux autres freres évêques: sçavoir, Justinien de Valence & Elpide, dont on ne sçait pas le siege. Tous quatre laisserent des écrits, dont il ne nous reste qu'une explication du cantique par Juste d'Urgel; & l'église honore sa mémoire le vingt-huitième de Mai.

La même année 531 après le consulat de Lampade & d'Oreste; le septième de Decembre, le pape Boniface tint un concile à Rome, dans le consistoire de saint André, qui étoit au Varican près l'église de saint Pierre. Avec le pape y assisterent quatre évêques, dont le second étoit Abundantius & Demetriade en Thessalie, les trois autres étoient Italiens. Il y avoit aussi quarante prêtres, dont le second est Mercure, depuis pape; & quatre diacres, dont le second fut aussi pape, sçavoir Agapit. Le premier

Ibid. illust.

c. 20. 21.

Tom. 1. Bibl.

PP. Parif. pag.

609.

Martyr. Rom.

ab. Mai.

XXIII.

Concile de

Rome. Plaines

d'Estienne de

Larisse.

Th. 4. p. 1691.

V. Not. Hist.

des diacres nommé Tribun , dit que Théodose évêque d'Echine en Thessalie , demandoit à entrer. Le pape Boniface dit : Qu'il entre ; & lui demanda ce qu'il desiroit. Théodose , parlant par interprète , dit qu'il étoit chargé d'une requeste d'Estiene évêque de Larisse , métropole de Thessalie ; & le pape la fit lire par le notaire Menas.

Estiene y disoit en substance : Je servoais dans la milice de la province , & vivois dans une fortune médiocre. Après la mort de Proclus évêque de Larisse , le clergé & le peuple de cette métropole choisit trois sujets , entre lesquels je fus préféré , & le decret souscrit. Et comme , suivant l'ancienne coutume , l'ordination se devoit faire dans la ville même : le concile de la province s'y assembla , & je fus ordonné au contentement de tous ; & entre autres de Probien évêque de Demetriade , qui fit mon éloge dans l'église. Cependant je ne sçai quel motif a excité contre moi Antoine prêtre & œconome de mon église , le même évêque Probien , & Demetrius évêque de Sciate. Ils sont allez tout d'un coup à Constantinople , & ont formé une accusation contre moi , devant l'archevêque Epiphane : disant que mon ordination n'étoit pas selon les canons , & prétendant faire ordonner un autre évêque à ma place. Epiphane a chargé André diacre & notaire de son église , d'un monitoire , qui m'enjoint de me retirer du ministère sacré , & suspend de ma communion les évêques de la province & le clergé de mon église ; sans me permettre même de tirer ma subsistance de ses biens , & me traitant , sans connoissance de cause , comme si j'étois convaincu. Le monitoire m'ordon-

p. 1691. E.

p. 1693.

noit aussi de me présenter devant l'archevêque Epiphane avec Eustache évêque de Gomphe, Elpide de Thebes & Estienne de Lamine, comme auteurs de mon ordination.

p. 1694. Le diacre André ne me trouvant pas à Larisse; lut le monitoire au clergé, & à tous ceux qu'il put assembler, avec les lettres d'Epiphane, qui leur étoient adressées. On fit un inventaire des vases sacrez, & des biens de l'église; & quelques personnes furent éloignées de l'administration de ces biens, par l'œconome Antoine, qui étoit d'accord en tout avec le diacre André. Le même André vint à Thessalonique, où j'étois avec les évêques Elpide & Estienne, & nous signifiâ sa commission. Alors je déclarai par acte public, que si je devois être jugé sur mon ordination, je ne devois pas l'être à C. P. mais devant vous & le saint siege. On ne laissa pas de me mener à C. P. malgré moi; & on m'auroit mis en prison, si des personnes charitables n'avoient promis de me représenter. C'est pourquoi j'implore votre secours: vous qui devez maintenir les canons, & les decretz de votre saint siege dans toutes les églises; mais principalement dans votre province d'Illyrie.

p. 1699.

 Abundantius évêque de Demetriade, un des quatre évêques qui assistoient au concile de Rome, se leva alors, & dit: Ce Probieu dont il s'agit, est celui qui a usurpé mon église: prenant avantage de mon absence, quand je suis venu vers votre sainteté. Suivant les saints canons, il ne doit pas être nommé évêque, & je demande justice au saint siege contre lui. Theodose d'Echine présenta une seconde requête d'Etienne

d'Estiene de Larisse, où il disoit : L'archevêque de C. P. a assemblé les évêques qui s'y trouvoient. J'ai encore déclaré, que je ne devois être jugé que par le saint siege, suivant l'ancienne coutume de nôtre province; mais il ne m'a point écouté, pretendait être juge de l'église de Thessalie. Je vous ai donc envoyé ma requête: mais pour prevenir vôtre réponse, ils ont donné leur sentence, & m'ont suspendu des fonctions du sacerdoce. Je les priois de ne rien prononcer contre moi, que vous ne fussiez informé de l'affaire; mais cette remontrance n'a fait que les aigrir, comme si je diminuois les droits de l'église de C. P. en osant nommer le saint siege. Après la lecture de la sentence, j'ai encore appelé à vous: ils m'ont mis à la garde des défenseurs de l'église. Mais des gens craignant Dieu, ont répondu de moi, promettant, sous une grosse amende, que je ne sortirois point de C. P. car ceux qui me persécutent, ont grand soin d'empêcher que je n'aie me jeter aux pieds de vôtre sainteté. C'est ce qui se passa en la premiere session du concile de Rome.

La seconde se tint deux jours après, Theodose d'Echine y presenta une troisième requête au nom d'Elpide, Estiene & Timothée, évêques de la même province de Thessalie, qui se plaignoient de la sentence prononcée à C. P. contre leur metropolitain, au préjudice de la juridiction du saint siege, dont ils imploroient le secours. Après la lecture de cette requête, Theodose d'Echine dit: Vous voyez ce qui a été fait contre les canons. Car il est certain qu'encore que le saint siege s'attribue à bon droit la primauté de toutes les églises du monde, il a un

XXIV.
Vicariat de
Thessalonique.
p. 1698.

p. 1699.

droit particulier pour gouverner les églises d'Illyrie: Et quoi que vous connoissiez les lettres de vos predecesseurs, je produis les copies de quelques lettres, que je demande qui soient verifiées sur vos archives. Le pape Boniface l'ordonna ainsi, elles furent lûes par le notaire Menas. Il y en a deux du pape Damasce à Acholius, ou plutôt Ascole évêque de Thessalonique: une de Sirice à Anysius: deux d'Innocent, une à Anysius, une à Rufus: cinq de Boniface, trois à Rufus, deux aux évêques de Thessalie. La lettre d'Honorius à Theodose le jeune avec la réponse. Une lettre du pape saint Celestin, aux évêques d'Illyrie: trois de Sixte III. la lettre de Marcien à S. Leon sur la dignité de l'église de C. P. & sept lettres de saint Leon. On en lût encore d'autres; mais nous n'avons pas le reste des actes de ce concile de Rome, & j'ai fait mention en leur tems des pieces qui y sont rapportées.

X X V.
Mort de Boniface II. Jean II. pape.

Lib. pontif. c. 6.
inscript. apud Hesl.

Le pape Boniface mourut peu de tems après, dans le même mois de Decembre, & on élût à sa place Jean, surnommé Mercure, Romain de naissance, auparavant prêtre du titre de saint Clement, il fut ordonné le 22. de Janvier, la seconde année après le consulat d'Oreste & de Lampade: c'est-à-dire, en 532.

Peu de tems après un défenseur de l'église Romaine se plaignit du roi Athalaric, que pendant la vacance du saint siege, quelques-uns faisant des brigues pour l'élection, avoient extorqué des promesses sur les biens de l'église, pour lesquelles on avoit exposé publiquement en vente, jusques aux vases sacrez. Pour remedier à cet abus, le roi écrivit au

pape Jean & à tous les patriarches, & les églises métropolitaines : qu'il vouloit qu'on observât un decret du senat, fait du tems du pape Boniface, & portant : que quiconque auroit promis quelque chose, par foi, ou par personne interposée, pour obtenir un évêché : le contrat seroit déclaré nul, avec restitution de ce qui auroit été donné.

* Le roi permet toutefois aux officiers de son palais, de prendre jusques à trois mille sous d'or, compris l'expédition des lettres, lors qu'il y aura un différend touchant l'élection du pape : à la charge que les officiers riches, n'en prendront rien, puitque c'est du bien des pauvres. Pour les autres patriarches, c'est-à-dire, les archevêques : on pourra prendre jusques à deux mille sous ; & pour les simples évêques, on pourra distribuer au petit peuple, jusques à cinq cens sous. Le roi ordonna au préfet de Rome, de faire graver cet édit en des tables de marbre, qui seroient mises à l'entrée du parvis de saint Pierre.

L'empereur Justinien témoignoît un grand zele pour la conversion des infideles, & des heretiques. Dès le commencement de son regne, il attira à son alliance les Herules ou Elures : car on les nommoit aussi de ce nom, à cause des marais qu'ils habitoient. Il leur donna des terres, leur fit de grands presens, & leur persuada d'embrasser la religion chrétienne : car ils étoient encore payens. Leur roi Graitis vint à C. P. & fut baptisé à l'Epiphanie, la premiere année de Justinien : c'est-à-dire, en 528. & avec lui douze de son conseil, & de ses parens. L'empereur le leva des fonts ; & le renvoya très-content.

SS ij

Tom. 4. cone p.
1748.
ap. Cassiod. 121.
var. 15.

Ibid. 12. 16.

XXVL
Conversions
de barbares.
Theoph. p. 149.
Evang. IV. c. 19.
p. 161. Vales.

*Procop. Goth.
ll. c. 14.*

Mais bien que les Herules fissent profession du christianisme, & qu'ils eussent un peu adouci leurs mœurs : ils ne laissoient pas d'être encore fort corrompus, & rompoient souvent leurs traites. Ce qui fait craindre que Justinien n'eût trop hâté leur conversion, par le desir de leur alliance.

Theoph. p. 149.

La même année Gordas roi des Huns, les plus voisins du Bosphore, s'allia aussi avec les Romains ; se fit chrétien, reçût le baptême, & fut levé des fonts par l'empereur : qui lui fit de grands presens, & le renvoya chez lui pour garder la frontiere de l'empire. Gordas étant de retour, raconta à son frere Moüagere, l'honnêteté & la liberalité de l'empereur ; & prenant les idoles des Huns, qui étoient d'argent & d'autre métal précieux, il les fonda. De quoi les Huns irrités, égorgerent Gordas, de concert avec Moüagere, qu'ils firent roi, & se revoltèrent contre les Romains. On rapporte aussi à ces commencemens la conversion des Zanes, peuple d'Armenie, que Justinien ayant vaincus par un de ses capitaines, adoucit leurs mœurs farouches, leur fit embrasser la religion chrétienne, & leur bâtit une église.

*Procop. III.
ad. l. c. 6.*

Id. l. Pers. c. 19.

En Ethiopie sur la frontiere d'Egypte, les Blemyens & les Nobares, tributaires des Romains, adoroient entre autres dieux, Isis, Osiris & Priape ; & les Blemyens sacrifioient des hommes au soleil. Mais Narfes y commandant des troupes, abbatit les temples par ordre de Justinien, mit les sacrificateurs en prison, & enoya les idoles à C. P.

XXVII.
Heretiques
poursuivis.

Quant aux heretiques, Justinien leur ôta toutes les églises qu'ils possédoient, & les rendit aux ca-

tholiques. La troisième année de son règne, indication huitième, c'est-à-dire, l'an 530. il fit une grande recherche des payens, & des hérétiques, & confisqua leurs biens. On accusa Macedonius, qui avoit été référendaire, & Asclepiodoté auparavant préfet. Ce dernier, de crainte se fit chrétien, & mourut peu de tems après. On fit le procès à Pegase d'Héliopolis avec ses enfans. Le patrice Cratere, le questeur Thomas & d'autres furent arrêtés; & la terreur fut grande. L'empereur ordonna que les catholiques seuls entreroient dans les charges publiques, à l'exclusion des payens & des hérétiques, à qui il donna trois mois pour se convertir.

On accusoit ce zèle de Justinien d'être mêlé d'intérêt, parce qu'il profitoit des confiscations des particuliers. Car pour celles des églises hérétiques, il les donnoit aux catholiques. Or ces églises hérétiques étoient très-riches, particulièrement celles des Ariens. Elles avoient de grands trésors en vases sacrés, & en meubles précieux; & de grands revenus en terre & en maisons, qui faisoient subsister beaucoup de particuliers, même catholiques. On se plaignoit encore que ces conversions étoient forcées & précipitées: ce qui faisoit beaucoup d'hypocrites, & de déserteurs, qui passoient en pays étrangers. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des séditions. Quelques-uns de désespoir, se tuoient eux-mêmes. Il y eut des Montanistes en Phrygie, qui s'enfermèrent dans leurs églises, y mirent le feu, & se brûlèrent.

Justinien poursuivit aussi les astrologues, & il y eut des vieillards, qui furent promenez sur des cha-

*Theoph. an. 1.
p. 150. C.
Id. p. 153.*

*Procop. Anecd.
c. 11.*

*Pelag. epist. 10.
to. 5. conc. p.
798. B.*

Nouv. 77. 141.

Theoph. p. 151.

Nouv. 14.

Proc. L. adif.
c. 9.XXVIII.
Révolte des
SamaritainsProcop. Anecd.
c. 11. Vita S.
Sab. c. 70.
Chr. pass.

meaux à C. P. pour ce seul crime. Il fit des loix très-severes contre les blasphêmes, & contre l'impudicité, en différentes années de son regne, & dès la seconde année, il fit punir severement Isaïe évêque de Rodes, & Alexandre évêque de Diolpolis en Thrace, dépoulez pour leurs crimes abominables, & par la déposition réduits au rang des laïques. On les promena par la ville après les avoir mutilés, & le crieur disoit : Evêques ne deshonnez pas vôtre saint habit. Plusieurs autres impudiques furent punis, ce qui répandit une grande crainte. Il défendit les lieux de débauche, principalement à C. P. & y fonda un monastere de penitentes avec de grands revenus.

Les Samaritains furent traitez comme les heretiques ; & les poursuites que l'on fit contre eux causerent de grands défordres en Palestine. Il est vrai qu'à Cesarée & dans les autres villes plusieurs firent profession du christianisme : quelques-uns de bonne foi, mais la plupart seulement en apparence, indignez de la violence qu'on leur faisoit ; & il y en avoit qui devenoient Manichéens ou payens. Mais dans le plat pays, tous les laboureurs s'assemblerent, & prirent les armes au mois de Mai de l'an 530. pillant & brûlant les églises, & les villages entiers, tuant après de cruels tourmens tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, sans distinction ; en sorte qu'il n'y avoit plus de sûreté sur les grands chemins. Ils exercerent ces hostilités, principalement autour de Naples ou Samarie : où l'empereur Zenon avoit mis une garnison, pour les punir d'une sedition, dans laquelle l'évêque Terebithius avoit pensé être tué. Il leur ôta donc le mont Garizim, qui étoit proche ;

y fit bâtir une église de la Vierge, enfermée d'une muraille avec dix hommes pour la garder. Mais en bas dans la ville de Samarie, il mit une bonne garnison. Sous Anastase les Samaritains surprirent l'église d'en haut : mais la garnison retint la ville basse. En cette revolte, sous Justinien, les Samaritains se rendirent maîtres de Samarie. Ils y couronnèrent empereur un d'entre eux, nommé Julien : égorgerent l'évêque nommé Ammonas, & prirent des prêtres, qu'ils mirent en pieces, & les firent frôler avec des reliques de martyrs. L'empereur Justinien fut donc obligé d'envoyer contre eux des troupes réglées ; & il y eut un combat, où on en tua grand nombre, entre autres Julien leur chef. Plusieurs se firent baptiser, & feignirent d'être Chrétiens. Mais ils gardèrent long-tems leur ancienne superstition : en sorte que sous ses gouverneurs severes, ils faisoient les apparences : mais sous les gouverneurs negligens ou interessez, ils vivoient en Samaritains, & en ennemis déclarés du Christianisme.

Pendant cette guerre un nommé Silvain, Samaritain très-puissant, & grand ennemi des Chrétiens, étant entré à Scythopolis sans ordre de l'empereur, fut pris par les Chrétiens, & brûlé au milieu de la ville, comme S. Sabas avoit prédit dix ans auparavant. Arsene fils de Silvain étoit à C. P. où il portoit le titre d'illustre, & avoit grand credit auprès de l'empereur & de l'imperatrice. Ainsi les plaintes qu'il fit de la mort de son pere, attirerent leur indignation contre les Chrétiens de Palestine. Alors Pierre patriarche de Jerusalem, & les évêques de sa dépendance, prièrent S. Sabas d'aller à C. P. & de deman-

Vita S. Sabas
c. 61.
Ibid. c. 70.

AN. 531. der à l'empereur une remise des impositions, pour la premiere & la seconde Palestine, à cause des ravages des Samaritains. Saint Sabas fit donc une seconde fois le voyage de C. P. au mois d Avril de la neuvième indiction: c'est à-dire, l'an 531. étant âgé de quatre-vingt-treize ans. Deux ans auparavant, il avoit perdu son ami l'abbé saint Theodose, qui mourut l'onzième de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa memoire.

Martyr. R. 11.
Janu.

XXIX.
S. Sabas à
C. P.

5. 71.

Le patriarche Pierre avoit écrit par avance à l'empereur, le voyage de saint Sabas; & l'empereur ravi de cette nouvelle, envoya au devant de lui ses galeres, avec lesquels sortirent le patriarche Epiphane, Hypace évêque d'Ephèse, & un autre évêque nommé Eusebe. Ils prirent le saint vieillard, & le presenterent à l'empereur: qui l'ayant reçu avec eux au dedans du voile, crut voir sur sa tête une couronne de lumiere: il courut se prosterner devant lui, lui baïsa la tête, & reçut sa benediction. Puis il le fit entrer chez l'impératrice Theodora, qui se prosterna aussi, & lui dit: Mon pere, priez pour moi, afin que Dieu me donne un fils. Saint Sabas répondit; Le Dieu de gloire conserve vòtre empire, dans la pieté & la victoire. L'impératrice fut affligée qu'il ne lui eût pas accordé sa demande; & quand il fut sorti, les peres qui l'accompagnoient lui en demanderent la raison. Il leur diz: Croyez-moi, mes peres, il ne sortira point de fruit de ce ventre: de peur qu'il ne soit nourri de la doctrine de Severe, & ne trouble l'église plus qu'Anastase.

Les saints abbez furent logez dans le palais, & S. Sabas ayant rendu à l'empereur les requêtes des églises

églises de Palestine, sa colere se tourna contre les Samaritains, & il fit une constitution, par laquelle il leur défendit d'avoir des synagogues, d'exercer aucune charge publique, de succeder les uns aux autres, ni se faire des donations. Il ordonna aussi d'en faire mourir plusieurs, principalement les chefs & les seditieux. Arsène étoit du nombre : mais il se cacha quelque tems, puis il eut recours à saint Sabas, qui étoit encore à C. P. & se fit baptiser avec tous les siens.

Quelques jours après l'empereur envoya querir saint Sabas, & lui dit : Mon pere, j'ai ouï dire que vous avez fondé plusieurs monasteres dans le desert : demandez tel revenu que vous voudrez pour la subsistance des moines, afin qu'ils prient pour nous & pour nôtre empire. Saint Sabas répondit : Ils n'ont pas besoin d'un tel revenu, leur partage est le Seigneur, qui dans le desert a fait pleuvoir le pain du ciel sur le peuple rebelle. Nous vous demandons seulement pour les fideles de Palestine, la décharge des impositions, & le rétablissement des églises brûlées par les Samaritains : un secours pour les Chrétiens, qui ont été pillés & réduits à un petit nombre : d'établir un hôpital à Jerusalem, pour les malades étrangers : d'achever le bâtiment de l'église de la mere de Dieu, commencé par le patriarche Elie ; enfin, à cause des incursions des Sarrafins, de faire bâtir un château dans le desert, au dessous des monasteres que j'ai fondés. Je croi qu'en recompense de ces cinq œuvres, Dieu ajoutera à vos états, l'Afrique, Rome & le reste de l'empire d'Honorius, que vos predecesseurs ont perdu. A la charge encore que

A N. 531. vous délivrerez les églises de trois heresies ; d'Arius, de Nestorius & d'Origene. Par les Ariens, il entendoit les Goths & les Vandales ; par les Nestoriens, les défenseurs de Theodoro de Mopsueste. Car il y en avoit entre les moines de sa suite. Il s'en trouva aussi un, sçavoir, Leonce de C. P. qui sous prétexte de défendre le concile de Calcedoine, soutenoit la doctrine d'Origene : mais saint Sabas le retrancha de sa compagnie.

473.

L'empereur lui accorda tout ce qu'il avoit demandé. Il envoya des ordres à Pierre patriarche de Jerusalem, & aux magistrats de Palestine, portant qu'Antione évêque d'Ascalon, & Zacarie évêque de Pella, visiteroient les villages de la premiere & de la seconde Palestine, brûlez par les Samaritains ; & qu'on les déchargeroit de treize cens livres d'or, sur les impositions de la neuvième & de la dixième indiction : c'est-à-dire, des années 531. & 532. à proportion du dommage que chacun avoit souffert. Ils devoient aussi visiter les églises brûlées ; & tout ce qui seroit nécessaire pour les reparer, devoit être fourni du trésor public, ou des biens des Samaritains, par le comte Estiene, qui devoit en tout aider les évêques. L'empereur ordonna encore de bâtir un hôpital au milieu de Jerusalem, auquel il attribua d'abord un revenu de 1850. sous d'or pour cent lits, puis il y en ajouta encore autant pour cent autres. Il fit aussi bâtir à Jerusalem l'église neuve de la sainte Vierge, par les soins du patriarche & de Barach évêque de Bacathe, qui eut l'intendance de l'ouvrage. Theodore en fut l'architecte : on fut douze ans à l'achever, & on l'orna magnifiquement.

Enfin l'empereur fit bâtir le châteaü pour les monasteres de saint Sabas, & y mit une garnison entretenuë. Ainsi il accomplit les cinq demandes. Un jour comme il étoit occupé à donner ses ordres avec le questeur Tribonien, saint Sabas se retira à l'écart pour dire Tierce. Jeremie, diacre de la grande laure, un de ses disciples, lui dit : Mon pere, puisque l'empereur témoigne tant d'affection à accomplir vos demandes, pourquoi le quittez-vous ? Le saint vieillard répondit : Mon fils, ils font leur devoir, faisons le nôtre.

Ayant reçu les ordres de l'empereur, il s'en retourna, & arriva en Palestine au mois de Septembre de la neuvième indiction, la même année 531. Il vint à Jerusalem, publia les ordres de l'empereur, & distribua à ses monasteres l'argent qu'il avoit apporté de C. P. Puis à la priere du patriarche & des évêques, il alla publier les mêmes ordres à Cesarée & à Scytopolis, & les faire executer. Il revint à Jerusalem visiter les saints lieux : comme pour leur dire adieu, & se rendit enfin à sa grande laure, où peu de tems après il tomba malade. Le patriarche Pierre l'ayant appris l'alla voir, & ne lui trouvant pour tout rafraîchissement dans sa cellule, que des cosses & de vieilles dattes, il le fit mettre dans une litiere, & porter à l'évêché, où il prit soin de lui, le servant de ses propres mains. Le saint eut revelation qu'il mouroit dans peu de jours, & l'ayant dit au patriarche, le pria de le renvoyer. Le patriarche voulant le contenter en tout, le renvoya à sa laure avec le service nécessaire. Le saint homme étant couché dans sa petite tour au commencement de

AN. 531.

XXX.
Mort de Saint
Sabas
674.

675.

676.

Decembre, appella les peres de la laure, & leur donna pour abbé Melitas de Beryte, l'exhortant à conserver les traditions de ses monasteres, qu'il lui donna par écrit. Il demeura quatre jours sans rien prendre, & sans voir personne; & le samedi au soir ayant demandé & reçu la communion, il mourut. C'étoit le cinquième de Decembre, indiction dixième, la sixième année de Justinien, c'est-à-dire, l'an 531. Il étoit dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Les Grecs prétendent encore aujourd'hui suivre dans les offices divins, l'ordre établi dans la laure de S. Sabas.

Martyr. R. 5.
Dec.

XXXI.
Schisme à
Alexandrie.

Liber. brev.
c. 19.

L'église d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutyquiens y dominoient : mais divisez en deux sectes : dont voici l'origine. Severe le faux patriarche d'Antioche, étant réfugié à Alexandrie, un moine lui demanda, si on devoit dire que le corps de Jesus-Christ fût corruptible, ou incorruptible. Severe répondit, que les peres l'avoient reconnu corruptible. Autrement ce seroit nier la verité de sa passion, & lui donner un corps fantastique, & imaginaire, comme les Manichéens. On proposa la même question à Julien d'Halicarnasse, réfugié en un autre lieu d'Egypte; & lui, suivant les principes d'Eutychés, dit : Le corps de Jesus-Christ a toujours été incorruptible. Car si nous disons qu'il étoit corruptible, nous admettons de la distinction entre le corps de Jesus-Christ & le verbe de Dieu, & par conséquent deux natures en Jesus-Christ : & pourquoy donc combattons nous le concile de Calcedoine ? Chacun voulant soutenir son opinion, Severe & Julien écrivirent l'un contre l'autre, & leurs écrits diviserent le peuple d'Alexandrie. On nom-

ma Corrupticoles les sectateurs de Severe : c'est-à-dire, adorateurs du corruptible; & on appella les partisans de Julien Incorruptibles ou Phantasiastes. Un diacre d'Alexandrie nommé Themistius, fit un schisme particulier : se separant de la communion du patriarche Timothée, qui favorisoit tantôt l'un, tantôt l'autre parti.

L'empereur Justinien manda à Timothée de venir à C. P. voulant l'obliger à se réunir aux catholiques, ou le chasser du siege d'Alexandrie : mais comme il se preparoit à partir, il mourut après environ dix-huit ans d'épiscopat. Sa mort fortifia le schisme, par les brigues de deux competeurs. Le clergé & les puissances seculieres favorisoient Theodose, homme de lettres, disciple de Severe, & de la secte des Corruptibles : mais les moines & le peuple portoient l'archidiacre Gaïen, disciple de Julien & de la secte des Phantasiastes. C'étoit la coutume à Alexandrie, que le nouvel évêque veilloit auprès du corps de son predecesseur, mettoit la main sur sa tête, l'ensevelissoit lui-même : puis mettant à son cou le pallium de saint Marc, prenoit possession du siege.

Theodose fut ordonné le soir dans la cathedrale sur un decret du clergé, à la poursuite du chambellan Calorychius, qui étoit du parti de l'imperatrice : de l'autorité du prefet Dioscore & du duc Aristomaque. Mais quand il voulut faire les funerailles de son predecesseur, le peuple & les moines, qui n'avoient point eû de part à son election, s'y opposerent, le chasserent de l'église, & introduisirent Gaïen. Celui-ci avoit pour lui quelques-uns du clergé, les

*Sup. liv. XXII.
n. 44.*

*Liber. IV.
c. 10.*

plus riches citoyens, les corps des métiers, les soldats, les nobles & toute la province : ainsi il se maintint pendant trois mois. Cependant l'impératrice Theodora, envoya au nom de l'empereur, le chambellan Narsès, qui remit en possession Theodose, comme ordonné le premier ; & envoya Gaïen en exil : premierement à Carthage, puis en Sardaigne : après quoi on ne sçait ce qu'il devint. Theodose demeura à Alexandrie un an & quatre mois : mais peu de gens communiquaient avec lui, & la plupart tenoient pour Gaïen.

Ils en vinrent aux mains contre les soldats de Narsès : sur lesquels les femmes du haut des maisons jetoient tout ce qui leur tomboit sous les mains. Il y eut plusieurs personnes de tuées de part & d'autre. Enfin Theodose fatigué de ces seditions vint à C. P. où l'impératrice le fit traiter avec honneur, promettant à l'empereur qu'il recevrait le concile de Calcedoine. Mais comme il persistoit à le refuser, il eut ordre de sortir de C. P. & demeura comme exilé à six milles de la ville.

XXXII.
Conference à
C. P.

Collat. to. 4.
conc. p. 1763.

Cependant l'empereur Justinien voulant ramener à l'unité de l'église les partisans de Severe, appella à C. P. Hypace archevêque d'Ephese, Jean de Vésine & Innocent de Maronie, qu'il joignit à trois autres évêques, qui étoient déjà à C. P. sçavoir Eseriene de Seleucie, Antoine de Trebisonde, & Demetrius de Philippi. Il destina ces six évêques à entrer en conference, avec six du parti de Severe : sçavoir, Sergius de Cyr, Thomas de Germanicie, Philoxene de Dulichium, Pierre de Theodosiopole, Jean de Constantine & Nonnus de Ceresine. Mais

il ne s'y trouva que cinq évêques catholiques : car Demetrius de Philippi tomba malade. Avant la conférence l'empereur les appella, & les exhorta à employer toute la douceur & la patience possible ; & ajouta : Je ne veux pas que la conférence tienne en ma présence, de peur que les pattisans de Severe ne soient chargez de confusion : mais le patrice Strategius y assistera.

Ils s'assemblerent dans une salle du palais. Avec les cinq évêques catholiques, étoient Eusebe, prêtre & tresorier de la grande église de C. P. Heraclien & Laurent, prêtres & syncelles du patriarche Epiphane : Hermefigene, Magnus & Aquilin, prêtres œconomes, & députez d'Antioche : Leonce député des moines de Jérusalem. Quand ils furent assis, le patrice Strategius dit aux Orientaux, c'est-à-dire, aux Severiens : L'empereur vous a assemblez, non pour user d'autorité, mais par une compassion paternelle, afin que vous receviez de la bouche de ces évêques l'éclaircissement de vos doutes. Proposez-les donc sans esprit de contention, comme il convient à des personnes aussi vénérables que vous êtes.

Les Orientaux dirent : Nous avons présenté à l'empereur un écrit contenant l'exposition de nôtre foi, où nous avons mis tout ce qui nous scandalise. Les catholiques répondirent par la bouche d'Hypace évêque d'Ephese : Nous avons vû cet écrit, où vous vous plaignez du concile de Calcedoine, qui a été assemblé contre l'heresie d'Eutychès. Dites-nous donc quelle opinion vous avez d'Eutychès. Les Orientaux dirent : Nous le tenons pour hereti-

que, ou plutôt pour heresiarque. Hypace ajouta : Et quelle opinion avez-vous de Dioscore & du second concile d'Ephese qu'il a assemblé ? Les Orientaux dirent : Nous les renons pour orthodoxes. Si vous condamnez Eutychès, reprit Hypace, comment justifiez-vous Dioscore & son concile, qui ont justifié Eutychès ? Les Orientaux dirent : Peut-être qu'ils l'ont justifié, comme ayant fait penitence. Hypace dit : S'il a fait penitence, pourquoi l'anathématisiez-vous ? Comme cette réplique les embarrassoit, Hypace ajouta : Ils est si peu repent, qu'avant que l'on eût achevé de lire les actes faits contre lui à C. P. ils l'ont justifié, & condamné Flavien & Eusebe. Si Eutychès s'étoit repent, il falloit les prier & non pas les condamner. On exigeoit d'Eutychès la confession des deux natures en Jesus Christ. Dioscore au contraire approuvoit qu'il dît : Je reconnois qu'il étoit des deux natures avant l'union : mais après l'union, je n'admets qu'une seule nature. Que vous en semble ? Les Orientaux dirent : Dioscore devoit exiger d'Eutychès de reconnoître Jesus-Christ consubstantiel à sa mere ; s'il l'a justifié sans cela, il est tombé dans l'aveuglement. Hypace dit : Reprenons donc ce que nous avons dit. Dites-vous qu'Eutychès fût catholique ou heretique ? Ils répondirent : Heretique. Donc, ajouta-il, Eusebe eut raison de l'accuser, & Flavien de le condamner. Ils en convinrent. Hypace ajouta : Dioscore & son concile eurent donc tort de le recevoir ? Ils en convinrent encore ; & il poursuivit : Il falloit donc un autre concile universel, pour corriger les injustices de celui de Dioscore ? Ils reconnurent qu'il le falloit. D'où
Hypace

*Sup. liv. xxviii.
n. 40. de. 4.
conc. p. 223. de.*

p. 176.

Hypace conclut qu'il étoit donc juste d'assembler le concile de Calcedoine. Les Orientaux dirent : Il étoit juste & nécessaire de l'assembler ; la question est de sçavoir si la fin en a été aussi juste. C'est ce qui fut fait en la première journée.

Le second jour l'archevêque Hypace ayant remis l'état de la question , demanda aux Orientaux ce qu'ils reprochoient dans le concile de Calcedoine. Premièrement, dirent-ils , la nouveauté des deux natures. Car S. Cyrille & ses predecesseurs, disoient que de deux natures, s'étoit faite après l'union une nature du verbe de Dieu incarné. Hypace dit : Toute nouveauté n'est pas mauvaise. Prétendez-vous que celle-ci le soit ? Oûi, dirent les Orientaux : car saint Cyrille, saint Athanase, Felix & Jules, évêques de Rome, S. Gregoire Thaumaturge , & saint Denis l'Arcopagite, ayant décidé qu'il n'y a qu'une nature du verbe après l'union : ceux-ci ont osé dire, au mépris de tous ces peres , qu'il y a deux natures après l'union. C'est ici la première fois qu'il est fait mention des écrits attribués à saint Denis Arcopagite. Hypace répondit : Ces autoritez sont si fausses , que saint Cyrille n'en rapporte aucune. A Ephese il rapporta des passages des douze peres contre les blasphêmes de Nestorius, dont il n'y a aucun pour l'unité de nature. Cependant c'étoit-là , qu'il eût dû les rapporter en présence du concile.

XXXIII.
Seconde jour-
née.
p. 1766.

p. 1767.

Les Orientaux dirent : Quoi donc nous soupçonnez-vous de les avoir falsifiés ? Hypace dit : Nous ne vous en soupçonnons pas, mais les Appollinaristes ; & venant ensuite aux écrits de saint Denis , il dit : Quant à ces passages , que vous dites être de

Ibid. D.

Denis l'Arcopagite, comment pouvez-vous montrer qu'ils soient véritables? S'ils étoient de lui, S. Cyrille n'auroit pû les ignorer. Et que dis-je, saint Cyrille? Saint Athanase, s'il eût été assuré qu'ils fussent de lui, les auroit produits avant tout autre, contre Arius, dans le concile de Nicée. Que si aucun des anciens n'en a fait mention, je ne sçai comment vous pouvez montrer maintenant qu'ils sont de lui.

P. 1770. B.

Les Orientaux insistoient sur cette expression, qui se trouye en quelques lettres de saint Cyrille : Une nature incarnée. Soutenant qu'il ne reconnoissoit point deux natures subsistantes après l'union. Hypace dit : Nous recevons ce qui s'accorde avec ses lettres synodiques, qui ont été approuvées dans les conciles : c'est-à-dire, la lettre à Nestorius, & la lettre aux Orientaux. Ce qui ne s'y accorde pas, ni nous ne le condamnons, ni nous ne le recevons, comme une loi ecclésiastique. Les lettres écrites en secret à un ou deux amis, ont pû facilement être corrompues. Toutefois après cette protestation, Hypace ne laissa pas d'expliquer les passages qu'ils alleguoient des lettres à Euloge & à Successus.

P. 1771. D.

P. 1773. C.

Les Orientaux se plaignirent qu'on avoit reçu Ibas & Theodoret comme catholiques. Hypace répondit, que l'un & l'autre avoient été reçus, en anathématisant Nestorius. Les Orientaux soutinrent, que Theodoret ne l'avoit pas fait de bonne foi. Hypace répondit : Quoi donc, parce qu'Eusebe de Nicomedie, Theognis de Nicée, & quelques autres, ont souscrit de mauvaise foi, au concile de Nicée, & soutenu ensuite ouvertement Arius : de-

vous-nous moins recevoir le concile de Nicée ? Nous ne défendons point Theodoret : mais nous défendons le concile qui a eu raison de le recevoir ; sachant qu'ils s'étoit reconcilié avec S. Cyrille. Et comme les Orientaux vouloient nier cette reconciliation , Hypace en rapporta les preuves. Quant à Ibas , les Orientaux insistoient sur sa lettre à Maris , comme favorable à Nestorius , & injurieuse à saint Cyrille : à quoi Hypace répondit : Cette lettre a été publiée du vivant de saint Cyrille ; & il n'en a point été touché pour ébranler la paix , comme il a témoigné dans sa lettre à Valerien d'Icone. Et toutefois le concile de Calcedoine n'a reçu Ibas , qu'après avoir anathématisé Nestorius & sa doctrine. Nestorius & Eutychès auroient été eux-mêmes reçus ainsi , en renonçant à leurs erreurs. Le concile de Calcedoine a donc traité Ibas & Theodoret , plus rigoureusement que n'avoit fait saint Cyrille. Car il s'étoit contenté qu'ils consentissent à la condamnation de Nestorius , & à l'ordination de Maximien de C. P. & le concile les a obligés à anathématiser publiquement Nestorius. Les Orientaux témoignèrent être contents de cette réponse ; & ainsi finit la seconde journée.

A la troisième , l'empereur assista à la conférence avec le sénat & le patriarche Euphemius. L'empereur ayant fait asseoir les évêques , les exhorta à la paix , avec une douceur dont ils furent charmez : Les Orientaux lui firent entendre secrètement , que les catholiques ne confessoient pas que Dieu eût souffert dans sa chair , ni que celui qui a souffert fût un de la Trinité , que les miracles , & les souffrances fussent de la même personne : sur quoi l'em-

Vu ij

P. 1776. C.

P. 1777.

XXXIV.
Fin de la
Conférence.

P. 1778.

pereur ayant interrogé Hypace , il répondit : Nous confessons avec l'église catholique , que les souffrances & les miracles appartiennent à la même personne de J. C. mais non à la même nature. La chair est passible, la divinité impassible. Il est un de la Trinité selon la nature divine, & un d'entre nous selon la chair. Il est consubstantiel au pere selon la divinité, & à nous selon l'humanité.

P. 4779. B.

Après la conference l'empereur parla encore aux évêques : mais il n'y eut qu'un des Severiens qui se laissa persuader : sçavoir, Philoxene de Dulichium. Toutefois plusieurs des clercs & des moines qui les accompagnoient, se réunirent, & retournerent avec joye à leurs églises & à leurs monasteres. Quelques-uns parlant en leur syriaque par interprete, disoient aux évêques catholiques : Ils nous ont seduits, & nous en avons seduit plusieurs autres. Car ils nous disoient, que le S. Esprit s'étoit retiré des églises & du baptême des catholiques. Nous esperons par la grace de Dieu, ramener la plupart de ceux que nous avons trompez. Ainsi finit la conference de C. P. dont nous n'avons point les actes : mais une relation fidelle dans une lettre d'Innocent évêque de Marone, à un prêtre nommé Thomas. On la rapporte à l'an 532.

XXXV.
Moines Acemetes à Rome.
Liber. breu.
c. 10.

Peu de tems après l'empereur Justinien envoya à Rome le même Hypace archevêque d'Ephese, & Demetrius évêque de Philippes, consulter le pape & le saint siege, contre Cyrus & Euloge, députez du monastere des Acemetes : qui étoient déjà allez à Rome soutenir qu'on ne doit pas dire, que la sainte Vierge Marie soit vraiment & proprement mere de Dieu, & qu'un de la Trinité se soit incarné. Avec

les lettres de l'empereur & du patriarche de C. P. les évêques députez apportèrent des presens pour l'église de saint Pierre : sçavoir, un vase d'or du poids de cinq livres, entouré de pierreries, deux calices d'argent de six livres chacun, deux autres de quinze livres, & quatre voiles tissus d'or.

*Lib. Pontif.
in Joan.*

Cependant l'empereur publia un édit adressé au peuple de C. P. où il fait sa profession de foi, sur la Trinité & l'incarnation, & anathématise nommément Nestorius, Eutychès & Apollinaire. Cet édit est datée du quinzième de Mars 535. sous le troisième consulat de Justinien. Il fut souscrit par le patriarche de C. P. & par tous les évêques & abbez qui s'y trouverent. Ensuite il fut envoyé à Ephèse, à Césarée de Cappadoce, à Cyzique, à Amide, à Trebisonde, à Jerusalem, à Apamée, à Justinianople, à Theopolis, c'est-à-dire, à Antioche, à Sebaste, à Tarse & à Ancyre : toutes villes metropolitaines. Onze jours après, l'empereur publia une autre constitution adressée au patriarche Epiphane : où il fait mention de l'édit précédent, & de sa lettre au pape ; qu'il nomme le chef de tous les évêques, & reconnoît que toutes les fois qu'il s'est élevé des heresies en Orient, elles ont été reprimées par le jugement du saint siege. Il rapporte l'erreur des moines Acemetes, comme dans la lettre au pape, & y oppose la confession de foi de son édit.

*L. 69. Cod. de S.
Trin.*

L. 7. Cod.

On croit que ce fut en ce tems, & à l'occasion de cette deputation des moines Acemetes, qu'Anatolius diacre de l'église Romaine, consulta Ferrand diacre de l'église de Carthage, & disciple de saint Fulgence, sur cette expression : Un de la Trinité a

AN. 533.

Furr. epist. ad Anatol.

souffert. Ferrand l'approuve, pourvû que l'on explique bien auparavant la foi de la Trinité, & de l'incarnation : afin qu'il ne semble pas que le Pere ou le saint Esprit est celui qui a souffert; & il veut que l'on ajoute, ou du moins que l'on sous-entende, qu'il a souffert dans la chair. Il écrivit sur le même sujet & dans le même sens, à Severe scolastique, c'est-à-dire, avocat de C. P. Interrogez, lui dit-il, principalement le pape : interrogez aussi plusieurs évêques en divers endroits du monde, que leur doctrine a rendus fameux.

XXXVI.
Derniers écrits
de S. Fulgence.

Vita S. Ful.
c. 28. n. 60.

P. 577.
P. 340.

Epist. 9.
P. 210.
P. 500.

On auroit sans doute consulté saint Fulgence, lui même; mais il étoit mort le premier jour de cette année 533. Depuis son dernier exil & son retour à son église, il composa encore plusieurs ouvrages : entre autres, dix livres contre un Arien fameux nommé Fabien, qui ayant eu une conference avec lui, en avoit publié une fausse relation. Il ne reste de cet ouvrage que des fragmens. Ce fut aussi dans le même tems qu'il écrivit contre Fastidiosus, qui ayant été moine & prêtre catholique, s'étoit rendu Arien : & avoit composé un sermon, où il prétendoit montrer, que si les trois personnes divines étoient de même nature & inseparables, il s'ensuivroit que toutes trois s'étoient incarnées. Il y a d'autres ouvrages, dont on ne sçait pas le tems : & dont le plus fameux est le traité de la foi à Pierre, attribué autrefois à S. Augustin. Ce Pierre allant à Jerusalem, & craignant d'être surpris par les heretiques, dont l'Orient étoit rempli, pria saint Fulgence de lui donner une regle de foi : mais comme il vouloit l'avoir promptement, saint Fulgence lui envoya un petit traité, où

après avoir parlé de la Trinité , de l'incarnation , de la creation & de la chute des anges & des hommes & de quelques autres points : il met à la fin quarante regles , qui sont autant d'articles de foi , que l'on ne peut combattre sans être heretique. On ne sçait pas non plus le tems du traité de la Trinité contre les Ariens, adressé au Notaire Felix, & de celui de l'incarnation à Scarila.

P. 328.
P. 406.
cf. 10.

• Il y a deux lettres ou traitez au diacre Ferrand , dont l'un répond à cinq questions qu'il avoit proposées, la plupart sur la Trinité : l'autre est sur le baptême d'un Ethiopien , dont voici l'occasion. Un jeune homme noir, esclave d'un Chrétien, avoit été instruit dans la religion par les soins de son maître, on l'avoit mené à l'église & fait catecumene. Le tems de Pâque approchant , il fut écrit entre les competens, reçut les instructions & les exorcismes, renonça au démon, apprit par cœur le symbole, & le recita tout haut devant le peuple. Alors il fut saisi d'une grosse fièvre : mais comme il restoit peu de jours jusqu'au samedi saint, on le garda pour être baptisé avec les autres. On le porta à l'église à l'heure du baptême solennel ; mais comme il n'avoit plus ni voix , ni mouvement, ni connoissance , on répondit pour lui , comme on fait pour les enfans : il fut baptisé, & mourut peu de tems après. Je demande, dit Ferrand, ce que l'on doit croire de son salut. Je crains que Dieu ne lui ait ôté la parole, parce qu'il ne l'a pas jugé digne d'être regeneré : car je ne voi pas comment une personne en âge de raison , peut être justifiée par la confession d'autrui : il me semble que cela ne convient qu'aux enfans qui n'ont que le pe-

q. 13. 14.

q. 11.

chéoriginel. Je demande aussi, s'il ne nuit point aux baptisez, de ne point manger la chair du Seigneur, ni boire son sang : quand ils meurent subitement, entre le baptême & la communion.

Epist. 11. c. 5.

n. 7.

c. 9.

n. 10.

c. 11.

Saint Fulgence répond : Nous devons croire, que ce jeune homme est sauvé, puisqu'il avoit témoigné sa foi, en prononçant le symbole ; & la perte de la parole ne lui a point nui, puisqu'il n'avoit pas changé de sentiment. La confession des autres ne lui auroit de rien servi à cet âge-là, si la sienne n'avoit précédé : mais il a crû quand il connoissoit, & a reçu le sacrement encore en vie, quoi que sans connoissance. Nous ne baptisons point les morts ; parce que chacun doit être jugé suivant ce qu'il a fait dans son corps, & que le corps sans ame ne peut recevoir la remission des pechez. Ainsi il faut s'en tenir ferme aux canons, qui veulent que les malades qui ne peuvent répondre, soient baptisez sur la foi de ceux qui témoignent qu'ils le veulent être. Quant à ceux qui meurent avant que d'avoir reçu le corps & le sang de Jesus-Christ : il ne faut point en être en peine. Car chacun de nous commence à participer à ce pain, quand il commence à être membre du même corps, c'est-à-dire, de Jesus-Christ : ce qui se fait au baptême. Pour preuve de cette vérité, saint Fulgence rapporte un sermon de saint Augustin aux nouveaux baptisez. Et c'est en conséquence de cette doctrine, que l'on a cessé depuis plusieurs siècles de donner, même aux enfans, l'eucharistie avec le baptême.

epist. 12.

Le dernier ouvrage de saint Fulgence est la lettre au comte Regin, qui l'avoit consulté sur deux points

points. Le premier de doctrine, si le corps de Jesus-Christ étoit corruptible : le second de morale, sur la vie que doit mener un homme de guerre. La première question avoit commencé à être agitée depuis peu entre les Eutychiens d'Alexandrie, sous le patriarche Timothée, comme il a été dit. *Sup. n. 37.*

Saint Fulgence répondit sur cette question, que le corps de Jesus-Christ étoit corruptible en un sens, puisqu'il étoit sujet à la faim, à la soif & aux autres incommoditez semblables ; mais qu'après sa mort, il n'a point été sujet à la pourriture, ni pendant sa vie mortelle aux passions, qui préviennent la raison & causent des troubles involontaires. Il ne put achever cet ouvrage, étant prévenu par la mort ; & Regin obligea le diacre Ferrand à y suppléer, & à lui donner les instructions de morale qu'il avoit demandées. *Fer. parant. ad Reg. p. 153.*

Saint Fulgence environ un an avant sa mort, quitta secrètement son église & sa communauté, & se retira dans l'isle Circine, sur un petit rocher où il avoit fait bâtir un autre monastère. Il y redoubla ses mortifications & ses larmes, comme s'il n'eût fait que commencer : mais la charité l'obligea de revenir à son monastère, où il tomba malade, & souffrit pendant plus de deux mois des douleurs très-aiguës, disant continuellement : Seigneur ; donnez-moi maintenant la patience, & ensuite le pardon. Les medecins lui vouloient persuader de se baigner ; mais il ne voulut rien relâcher de son austerité ordinaire. Se sentant près de sa fin, il assembla tous les clercs & ses moines, & leur demanda pardon de la severité dont il craignoit d'avoir usé envers eux. Il distribua

XXXVII.
Mort de S. Fulgence.

Vita c. 29. n. 62.

AN. 533.

ce qu'il lui restoit d'argent aux veuves, aux orphelins, aux étrangers, les nommant tous par leur nom, & n'oublia pas ses clercs. Enfin il mourut le premier jour de Janvier 533. la vingt-cinquième de son pontificat, & la soixante-cinquième année de son âge. Il fut enterré dans une église de la ville de Ruspe, où il avoit mis des reliques des apôtres, & où, suivant l'ancienne coutume, on n'avoit encore enterré aucun mort. L'église honore sa mémoire le jour de son décès; & sa vie, écrite comme l'on croit par le diacre Ferrand son disciple, est adressée à Felicien son successeur.

*Martyr. Rom. l.
Janna.*

XXXVIII.
Denis le Petit.

*Bibl. PP. to. 3. p.
106.*

*Cassiod. divin.
lect. c. 13.*

*Præf. Cod. Can.
Præf. in decr.*

C'est peut-être au même Felicien que Denis le Petit adressa la version de la lettre de Proclus de C. P. aux Arméniens, qu'il traduisit par son ordre, pour autoriser cette proposition : Un de la Trinité a souffert. Il y joint une préface, où il prouve succinctement la vérité de cette proposition, & son utilité contre les Nestoriens. Denis surnommé le Petit, à cause de sa taille, étoit un moine, prêtre de l'église Romaine, très-fameux pour sa doctrine & pour sa vertu. Quoique Scythe de nation, il avoit les mœurs tout-à-fait Romaines, & sçavoit si parfaitement le grec & le latin, qu'il traduisoit également en lisant, le grec en latin & le latin en grec. Aussi fit-il plusieurs versions de livres grecs : entr'autres, à la prière d'Estienne évêque de Salone, il traduisit le code des canons ecclésiastiques, dont il y avoit déjà une ancienne version, mais assez confuse. Cet ouvrage fut si bien reçu, que quelques années après Denis fit encore le recueil de toutes les lettres decretales des papes qu'il put trouver, à la prière de Julien prêtre.

de l'église Romaine du titre de sainte Anastasie, disciple du pape saint Gelase. Ce recueil comprend les lettres de huit papes: Sirice, Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Léon, Gelase, Anastase.

Denis le petit étoit sçavant dans la dialectique, l'arithmétique & l'astronomie; & il est l'auteur du calcul des années depuis l'incarnation de J. C. dont nous nous servons à présent: car voyant le cycle pascal de saint Cyrille près de finir en l'année 248. de Diocletien, c'est-à-dire, 531. de J. C. il en fit un de quatre-vingt-quinze ans pour continuer celui de saint Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Diocletien, que saint Cyrille avoit mis suivant la coutume de son tems & de son pays, Denis aima mieux mettre le nom de Jesus-Christ, & compter les années de l'incarnation: depuis laquelle il trouva que la première de son cycle étoit 532. Les chronologistes des derniers tems ont trouvé qu'il s'étoit méconté; & l'opinion la plus commune est, qu'il a prévenu de quatre ans la véritable année de l'incarnation. Il avoit si bien étudié l'écriture sainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre sur le champ à toutes les questions qu'on lui faisoit. Mais avec toute sa science il étoit très-simple & très-humble; quoique fort éloquent, il parloit peu. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. C'est le témoignage qu'en rendoit après sa mort Cassiodore, qui avoit vécu plusieurs années avec lui, & qui l'invoquoit comme un saint.

Cependant le pape Jean faisoit son possible pour ramener à la raison le moine Cyrus député des Acemetes, & ceux qui étoient venus à Rome avec lui

*Epist. 1. Dion. 1.
ad Petron. ap. l'éc.
tavo. III. doct.
temp. c. 2. 3.*

Cassiod. ib. d.

XXXIX.
Condamnation
des Acemetes.
Epist. Jean. 1.

AN. 534.

10 4. p. 1746. C.

Liber. brevis. 20.

combattre cette proposition : Un de la Trinité a souffert. Ils demeurèrent obstinez , & le pape les déclara exclus de sa communion & de toute l'église catholique , comme ils l'étoient déjà de celle de leur évêque , patriarche de C. P. Il y eut toutefois à Rome quelques moines qui se séparèrent à cette occasion de la communion du pape , & aimerent mieux suivre les députez des Acemetes. Le pape fit donc réponse à l'empereur Justinien , approuvant l'édit qu'il avoit proposé sur la foi , du consentement des évêques ; & pour le faire plus expressément , il insère la lettre de l'empereur dans la sienne. Ainsi il approuve authentiquement cette proposition : Un de la Trinité a souffert ; de la manière que l'empereur l'avoit énoncée , après avoir expliqué la foi de la Trinité & de l'Incarnation ; & en y ajoutant qu'il a souffert dans sa chair. Le pape marque ensuite comme il a condamné les moines Acemetes ; exhortant toutefois l'empereur à les recevoir , s'ils renoncent à leurs erreurs. Cette lettre est datée du huitième des calendes d'Avril , sous le quatrième consulat de Justinien avec Paulin , c'est-à-dire du vingt-cinquième de Mars 534.

Après que le pape eut envoyé les députez de l'empereur , il écrivit aux sénateurs de Rome , pour les instruire suivant leur desir de la réponse qu'il leur avoit faite. L'empereur , dit-il , nous a marqué qu'il s'étoit élevé trois questions : sçavoir , si Jesus-Christ peut être nommé un de la Trinité : s'il a souffert en sa chair , la divinité demeurant impassible : si la sainte Vierge Marie doit être nommée mere de Dieu proprement & véritablement. Nous avons approuvé

Epi. 3. p. 1751.

la foi de l'empereur , & montré qu'il est ainfi par l'écriture & les peres. Ensuite il rapporte des autoritez sur chacune de ces propositions. Le premier des peres qu'il cite est saint Augustin , dont l'église Romaine , dit-il , fuit & observe la doctrine , selon les decreis de mes prédeceffeurs. A la fin de la lettre il déclare que l'église Romaine condamne les moines Acemetes , qui ont paru évidemment être Nestoriens. C'est pourquoi , ajoute-t-il , fuivant les canons qui obligent d'éviter les excommuniez , je vous'avertis de ne pas même leur parler , & de n'avoir rien de commun avec eux. Au reste les lettres du pape Jean sur cette matiere ne font point contraires à celles du pape Hormifda ; car il témoigne seulement être mal content des moines de Scythie , fans condamner ni leurs personnes , ni la proposition qu'ils foutenoient ; au lieu que le pape Jean approuve expreffément cette proposition , & excommunie les moines Acemetes qui la rejettoient.

AN. 534.

Sup.

L'empereur Justinien aiant reçu la lettre du pape , l'inféra dans son code , qu'il publia pour la seconde fois le quinziesme de Novembre de la même année 534. Dès le commencement de son regne il entreprit de reformer les loix Romaines , & d'abord il fit composer un code , c'est-à-dire , un recueil des constitutions choisies des empereurs précédens. Il en donna l'ordre en 528. & l'ouvrage étant executé , il le fit publier l'année suivante 529. Ensuite il entreprit de faire un corps de tous les ouvrages les plus utiles des anciens jurisconsultes , dont il fit ranger les extraits sous certains titres , & y donna le nom de Digeste ou Pandectes. L'ordre en fut donné le quinziesme

XL.
Code de Justinien.
l. 8. c. de sanctis
Trin.

l. 1. de no. cod.
fac.
l. 1. ibid.

AN. 534.

*l. 1. de Ver. Jur. in
l. 1. ibid.**Procop. l. Pers. c.
24. 25.**Quid. v. Tribon.**XLI.
Conciles de Gau-
le.**ep. 4. 5. 6.*

de Decembre 350. & l'ouvrage étant achevé fut confirmé & publié le seizième Decembre 533. Ensuite Justinien fit composer les Institutes pour servir d'introduction à ces livres. Puis il fit corriger son code, & en publia une seconde édition plus parfaite cette année 534. & c'est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces ouvrages des plus fameux jurisconsultes de son tems & des principaux officiers de son empire : entr'autres de Tribonien questeur, c'est-à-dire, comme chancelier. Il étoit véritablement fort sçavant, mais aussi fort avare : en sorte qu'il vendoit la justice, & faisoit ou supprimoit tous les jours de nouvelles loix, suivant les intérêts des particuliers. Il étoit agréable & beau parleur, & flattoit Justinien, lui persuadant qu'il ne mourroit point : car il étoit païen ou plutôt sans religion, entièrement éloigné du christianisme : ce qui est peut-être la cause qu'il a laissé quelques vestiges de paganisme dans les écrits des anciens jurisconsultes, dont il a composé le Digeste.

Vers le même tems le pape Jean reçut les lettres de saint Césaire d'Arles, & de quelques autres évêques de Gaule, touchant Contumeliosus évêque de Riés, convaincu de plusieurs crimes par sa propre confession. Sur quoi le pape écrivit trois lettres, l'une à saint Césaire, l'autre aux évêques, la troisième au clergé de l'église de Riés : par lesquelles il ordonne que Contumeliosus sera interdit de toutes les fonctions, & enfermé dans un monastere, pour faire penitence : après toutefois qu'il aura demandé cette permission aux évêques, par une requête où il confesse son péché ; que cependant son église sera administrée par un visiteur, qui ne se mêlera que de la cé-

lebration des saints mystères : sans toucher aux ordinations des clercs, ni au temporel de l'église. Ces lettres sent du septième d'Avril, sous le consulat de Paulin le jeune, c'est-à-dire, en 534. L'on trouve ensuite une exhortation, que l'on croit être de saint Césaire, contre ceux qui vouloient que les clercs convaincus de crime, & particulièrement d'adultère, pussent être rétablis dans le ministère ; & en general contre le relâchement qui commençoit à s'introduire sur la pénitence au mépris de l'ancienne discipline.

Nous avons deux conciles de Gaule, dont l'un est de l'année précédente, l'autre de la suivante : car le second concile d'Orléans fut assemblé par ordre des trois rois, Theodoric, Childeberr & Clotaire fils de Clovis, la vingt-deuxième année de son règne, le neuvième des calendes de Juillet : c'est-à-dire, le vingt-troisième de Juin 533. On y fit vingt-un canons contre la simonie & divers autres abus. Il est défendu d'ordonner un prêtre ou un diacre non lettré, ou qui ne sçait pas la forme de baptiser. Il est défendu de donner à l'avenir à des femmes la benediction de diaconesse, à cause de la fragilité du sexe. On défend aux abbez, aux reclus & aux prêtres de donner des lettres pacifiques : les abbez qui méprisent les ordres des évêques, seront excommuniés. On excommunique ceux qui retournent à l'idolâtrie, ou mangent des viandes immolées, & même ceux qui mangent des animaux tuez par les bêtes, étouffez ou morts de maladie. On recevra les oblations de ceux qui ont été tuez en quelque crime : pourvu qu'ils ne se soient pas tuez eux-mêmes. On

AN. 534.

to. 4. p. 1779.

CAN. 3. 4. 5.

CAN. 16.

CAN. 18.

CAN. 15.

CAN. 22.

CAN. 20.

CAN. 25.

CAN. 12.

défend d'accomplir des vœux en chantant, en bâvant ou en folâtrant, parce que de tels vœux irritent Dieu, plutôt qu'ils ne l'apaisent.

XLII.
Saints évêques de
Gauls.

Martyr. 16. Aug.
Bibl. nov. se. 1.
p. 419.
Martyr. 22. Apr.

Ces canons furent souscrits par vingt-six évêques présents, & par cinq prêtres, pour autant d'absens. Il y en a des quatre provinces Lionnoises, & des trois Aquitaines; & les plus remarquables sont: Honorat archevêque de Bourges, qui présidoit au concile, Leonc évêque d'Orléans, qui souscrit le second, Elcuthere évêque d'Auxerre, que l'église honore comme saint le seize d'Août. Leon archevêque de Sens, honoré aussi comme saint le vingt-deuxième d'Avril, y envoya seulement un député. Mais Flavius de Rouen & Injuriosus de Tours y assistèrent en personne; & quoiqu'archevêques ils souscrivirent après des évêques: ce qui montre qu'on suivoit le rang d'ordination, sans avoir égard à la dignité des sièges. Flavius est honoré dans son église sous le nom de saint Flieu, & son corps est à saint Martin de Pontoise. De son tems le roi Clotaire fonda à Rouen le monastère de saint Pierre & saint Paul, qui depuis a pris le nom de saint Ouen.

Greg. X. hist. c.
ult.

Id. IV. hist. c. 2.

Injuriosus étoit le quinzième évêque de Tours. Il institua dans son église l'office de tierce & de sexte; & résista avec fermeté au roi Clotaire, quand il ordonna que toutes les églises de son royaume païassent au fisc la troisième partie de leurs revenus. Tous les autres évêques s'y étoient soumis même par écrit, quoiqu'à regret; mais Injuriosus refusa courageusement de souscrire à cette imposition, & dit au roi: Si vous prétendez ôter à Dieu les biens qui lui sont consacrés, il vous ôtera bien-tôt votre royaume?

Car

Car il n'est pas juste que vos greniers soient remplis des aumônes des pauvres. Vous devez plutôt en tirer de quoi les nourrir. Aïant ainsi parlé, il se retira en colere sans dire adieu. Le roi touché de ce discours, & craignant la puissance de saint Martin, envoya après l'évêque, lui demanda pardon, condamna ce qu'il avoit fait, & le pria d'interceder pour lui auprès du saint.

Il y eut encore deux saints évêques au second concile d'Orleans : saint Lo ou Lauto de Coutance, que l'église honore le vingt-deuxième de Septembre ; & saint Gal de Clermont, dont la fête est le premier de Juillet. Ce dernier étoit de la première noblesse d'Auvergne, fils de George senateur & de Leocadie, descendue de la race de Vertius Epagathus, martyrisé à Lyon sous Marc Aurele. Comme Gal étoit aîné, son pere vouloit le marier : mais il se retira à un monastere voisin nommé alors Cremone, aujourd'hui Cornon : dont l'abbé ayant obtenu le consentement de son pere, le fit clerc en lui donnant la tonsure, & le reçut dans sa communauté. Saint Quintien alors évêque de Clermont étant venu à ce monastere, & l'ayant ouï chanter, l'emmena à la ville & le retint avec lui. La beauté de sa voix le fit aussi cherir du roi Theodoric, & il le prit à sa suite avec plusieurs autres clercs de Clermont qu'il emmena à Trèves. Mais il vouloit toujours avoir Gal avec lui ; & le saint étant à Cologne, y brûla un temple d'Idoles, que l'on adoroit encore. Après la mort de saint Quintien, le prêtre Impetrat oncle de saint Gal lui conseilla d'y aller donner promptement avis au roi Theodoric, disant : Si Dieu lui inspire de vous don-

*Martyr. 22. Sept.**Martyr. 1. Jul.
A. 3. a S. Ben. 10. 1.
p. 116.
ex Greg. Tur. Vis.
PP. c. 6.**Sup. liv. IV. n. 12.**Sup. liv. XXXI.
n. 3.
Vist. PP. c. 6. n. 3.*

354 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

ner cet évêché, nous en rendons grâces à Dieu : sinon, du moins vous vous recommanderez à celui qui l'aura. Gal alla donc trouver le roi : & dans le même tems mourut Aprunculus évêque de Trèves. Le clergé de cette ville vint encore demander au roi Theodoric de leur donner S. Gal pour évêque ; mais il leur dit : Cherchez-en un autre, je l'ai destiné ailleurs. Ils choisirent donc saint Nicet.

Vit. PP. c. 6. n. 3.

Cependant le clergé de Clermont vint trouver le roi avec un decret d'élection & de grands presens. Car dès-lors la mauvaise coutume commençoit à s'introduire, que les rois vendoient l'épiscopat, ou que les clercs l'achetoient. Ce sont les paroles de Gregoire de Tours neveu de S. Gal. Le roi dit aux clercs de Clermont, qu'ils avoient saint Gal pour évêque. Il le fit ordonner prêtre, & voulut que l'on fit un festin aux citoyens aux dépens du public. Ainsi l'évêché ne lui coûta qu'un tiers de sous d'or, qu'il donna au cuisinier. Le roi le fit accompagner par deux évêques jusques à Clermont, où il fut reçu au chant des psaumes & ordonné évêque vers l'an 527. Il conduisit cette église avec beaucoup d'humilité & de charité ; & se distingua sur-tout par sa patience à souffrir les injures.

XLIII.
Autres saints
évêques.
*Alia sancti. Ben.
to. l. p. 191. ex
Greg. Tur. Vit.
PP. c. 37.*

Saint Nicet ou Nicetius qui fut ordonné en même tems, parut dès sa naissance destiné à la cléricature, parce qu'il vint au monde avec une ceinture de cheveux autour de la tête. Ce qui prouve que dès-lors, c'est-à-dire, vers l'an 500. la tonsure cléricale étoit en usage : j'entens la couronne de cheveux, comme la portent les réguliers. Ses parens l'ayant instruit dans les lettres, le recommanderent à un ab-

bé auquel il succéda dans le gouvernement du monastère. Le roi Theodoric le reveroit particulièrement, parce que le saint lui découvroit souvent ses pechez pour le corriger. C'est pourquoi il le fit ordonner évêque de Trèves avec le consentement du peuple en 527. Ce roi étant mort en 534. saint Nicet continua à reprendre avec la même liberté son fils Theodoric, qui commettoit beaucoup d'injustices. Un jour ce jeune roi étant entré dans l'église, après les lectures, lorsqu'on offroit les dons sur l'autel, le saint évêque dit : Nous ne célébrerons point ici la messe aujourd'hui, si les excommuniés ne se retirent. Et comme le roi refusoit d'obéir : tout d'un coup, un jeune homme saisi du démon, commença de publier les vertus de l'évêque, & les crimes du roi. Le roi épouvanté, prioit qu'on chassât de l'église cet énergame ; mais l'évêque dit : Qu'on chasse premièrement ceux qui vous ont suivi, c'est-à-dire, les incestueux, les homicides, les adulteres. Telle étoit la fermeté de S. Nicet.

Un des plus illustres évêques de France étoit alors S. Medard évêque de Noyon & de Tournay. Il naquit comme l'on croit l'an 456. à Salency près de Noyon, & fut élevé avec saint Eleuthere depuis évêque de Tournay. En 530. saint Remy l'ordonna évêque de Vermandois : mais peu de tems après il transféra le siege à Noyon, lieu plus fort & plus sûr que l'ancienne Auguste, capitale du Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Or cette ville avoit été déjà plusieurs fois ruinée par les barbares, entre autres par Attila en 441. & se trouvoit continuellement exposée aux

p. 15.
Vita ap. Sur. 8.
Jun. V. Coïnt. au.
456. n. 7. 530. n.
14 531. n. 23. 532.
n. 10. 545. n. 9.
Vita S. Eleuth. ap.
Bell. 20. Febr.

guerres civiles entre les rois Francs. Peu de tems après encore, c'est-à-dire en 512. saint Eleuthere de Tournay étant mort, saint Medard fut élu pour lui succéder d'un commun consentement du peuple, du roi & des évêques de la province & de saint Remy, qui étoit le metropolitain. Il fut donc contraint par un exemple singulier, d'accepter le gouvernement de cette seconde église, sans quitter la première. Elles demeurèrent unies depuis; & pendant six cens ans & plus, le même évêque gouverna les deux églises de Noyon & de Tournay, sans confusion des diocèses, ni suppression de l'une ni de l'autre cathedrale. S. Medard fut celebre par ses vertus & par ses miracles, & mourut dans une extrême vieillesse l'an 545. après quinze ans d'épiscopat. Le roi Clotaire assista à ses funerailles, & voulut que le corps fût transferé près de Soissons, à une terre nommée Croüy, qu'il donna pour y bâtir un monastere.

*P. bl. no. 10. 1.
in fin.*

Saint Remy étoit mort dès le treizième de Janvier l'an 533. Nous avons son testament, où il institua heritiers l'église de Reims & ses deux neveux, Loup évêque de Soissons fils de son pere Principius, & Agricola prêtre, qu'il avoit élevé dans sa maison. On voit par ce testament, que saint Remy avoit plusieurs terres & un grand nombre d'esclaves, puisqu'il en nomme jusques à quatre-vingt-quatre: Entre ces legs celui-ci paroît le plus remarquable: Je laisse à mon église un vase d'argent, qui m'a été donné par le roi Clovis d'illustre memoire, que j'ai levé des sacrez fonts de baptême; & je veux que l'on en fasse une petite tour & un calice orné d'images.

Cette tour servoit de ciboire pour conserver l'eucharistie. L'église honore la memoire de saint Remy, le premier d'Octobre, jour de la translation de ses reliques. Son successeur fut saint Romain, auparavant abbé de Mantenay près de Troye : mais il ne tint le siege de Reims que deux ans. Entre les disciples de saint Remy, on y remarque saint Thierry : à qui il donna la conduite d'un monastere qu'il fonda près de Reims, & qui porte encore le nom de ce saint abbé.

*Greg. t. 4. glor.
mart. c. 86.*

*Ad SS. Ben. to.
t. p. 614.
Fled. I. hist. c. 23.*

Au commencement du regne de Theodebert & de son consentement il se tint un concile à Clermont en Auvergne, où assisterent quinze évêques : sçavoir, Honorat de Bourges qui y presidoit, saint Gal de Clermont, saint Gregoire de Langres, qui avoit assisté au concile d'Epaone, saint Hilaire de Mende, que l'église honore le vingt-cinquième d'Octobre, Ruricius de Limoges : Flavius de Reims successeur de Romain, saint Nicet de Treves, Deuterius de Lodeves, saint Dalmae de Rodez, que cette église honore le treizième de Novembre : Loup de Châlons, saint Dominien de Tongres, honoré à Liege le septième de Mai : Venance de Viviers, dont son église fait memoire le cinquième d'Août : Hesperius de Mets, honoré aussi dans son église le vingt-troisième d'Août : Desiré de Verdun, & Gramace de Vindonesse, à present Vindisch, bourgade du canton de Berne, dont le siege épiscopal a été transferé à Constance.

*to. 4. conc. p. 1805
Sup. xxxi. n. 30.*

*Martyr R. 25.
Oâieb.*

On raconte de Desiré de Verdun, que voiant ses citoyens dans une grande pauvreté, il étoit fort affligé de ne pouvoir les soulager. Car le roi Theodoric l'a-

*Greg. III. hist.
c. 34.*

AN. 535.

voit fort maltraité, & lui avoit ôté tout son bien. Mais connoissant la bonté du roi Thcodebert, il l'envoya prier de lui prêter quelque argent pour la ville, offrant de le rendre avec intérêt. Le roi lui envoya sept mille sous d'or que l'évêque distribua aux citoyens. Ils en firent commerce & s'y enrichirent. L'évêque offrit en suite au roi de lui rendre son argent : mais le roi dit qu'il n'en avoit pas besoin, & qu'il suffisoit qu'on en eût soulagé la pauvreté de cette ville.

XLIV.
Concile de Cler-
mont.

can. 3.

can. 4.

c. 5.

c. 14.

c. 15.

Le concile de Clermont s'assembla le huitième de Novembre après le consulat de Paulin le jeune, c'est-à-dire, l'an 535. On y fit seize canons. Pour prévenir l'abus qui commençoit à s'introduire, d'obtenir les évêchez par la faveur des rois, il est dit : que celui qui desire l'épiscopat sera ordonné par l'élection des clercs & des citoyens, & le consentement du metropolitain, sans employer la protection des personnes puissantes, sans user d'artifice, ni obliger personne, soit par crainte, soit par présents, à écrire un decret d'élection ; autrement l'aspirant sera privé de la communion de l'église qu'il veut gouverner. Les clercs ne doivent point être soutenus contre leurs évêques par les puissances seculieres. Ceux qui demandent aux rois les biens d'une église, au préjudice des pauvres, seront privez de la communion de cette église, & la donation sera nulle. Celui-là sera aussi excommunié qui privera l'église en quelque maniere que ce soit, de ce qui lui a été donné par écrit, & ne le rendra pas à la premiere sommation de l'évêque.

Tous les clercs doivent celebrer Noël, Pâque, la Pentecôte & les autres fêtes solennelles avec l'évê-

que dans la cité, excepté ceux qui sont attachez à des titres dans la ville ou à la campagne. La même chose est ordonnée aux plus anciens d'entre les citoyens ; sous peine d'être privez de la communion à ces fêtes. Il est défendu d'employer les tapis & les voiles de l'autel pour couvrir les corps des morts, même des prêtres, ni de prêter l'argenterie des églises pour servir à des nêces.

c. 1. 7. 8.

Ensuite des canons est une lettre synodale des mêmes évêques au roi Theodebert : par laquelle, sur les plaintes de plusieurs particuliers, ils le prient d'empêcher que personne ne soit privé des biens qui lui appartiennent dans les terres d'un autre roi, pourvu qu'il lui paie les tributs. C'est qu'après la mort de Clovis, son royaume fut partagé entre ses quatre fils, Theodoric, Clodomir, Childebert & Clotaire.

p. 1805.

Mais Clodomir ayant été tué par les Bourguignons en 524 : laissa trois fils en bas âge, Theobalde, Gonthaire & Clodoalde, que la reine Clotilde leur aïeule faisoit élever auprès d'elle à Paris, & les aimoit uniquement : ce qui fit craindre à Childebert qu'elle ne les fit reconnoître rois. Il envoya donc secrètement dire à son frere Clotaire de venir à Paris, pour délibérer ensemble ce qu'ils devoient faire de ces enfans, ou leur couper les cheveux, pour les reduire à l'état du peuple, ou les mettre à mort, pour partager le royaume de Clodomir. C'étoit le privilege de la famille royale, de porter les cheveux longs. Clotaire fort réjoui de cette proposition vint à Paris, & Childebert fit courir le bruit, qu'ils s'assembloient pour élever ces enfans au royaume. Ils firent dire à

X L V.
Saint Cloud.
Sup. n. 1.
Greg. III. hist.
c. 18.

parole ? Childeberr lui rejeta l'enfant, & Clotaire le prenant lui perça le côté de son couteau comme il avoit fait au premier : puis il monta à cheval & s'en retourna comme s'il n'avoit rien fait. Childeberr se retira aussi à la campagne, ensuite ils partagerent ensemble le royaume de Clodomir. Ainsi fut accomplie la prophétie de saint Avit abbé de Mici, lors qu'il vouloit détourner le roi Clodomir de faire mourir le roi Sigismond & ses enfans. La Reine Clotilde fit mettre dans un cercueil les corps de ses deux petits-fils, & avec un deuil extrême faisant chanter des psaumes, les suivit à l'église de saint Pierre où ils furent enterrez. Ensuite elle se retira à Tours, où elle acheva sa vie dans les prières, les aumônes, les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus; donnant libéralement des terres aux églises, aux monasteres & à tous les lieux de piété. Enfin pleine d'années & de bonnes œuvres elle mourut à Tours du tems de l'évêque Injuriosus, vers l'an 545. Son corps fut transporté à Paris, & enterré par ses enfans Childeberr & Clotaire dans le sanctuaire de la même église de saint Pierre, à côté du roi Clovis son époux. C'est l'église de sainte Geneviève que Clotilde avoit fait bâtir. Ses reliques y sont encore, & l'église honore sa memoire le troisième de Juin.

*Sup. n. 1.
Greg. III. hist. c. 6.*

Greg. IV. hist. c. 8.

Martyr. R. 5 Jun'

*Id. III. c. 18. Vite
Añ 55. Ben p.
117.*

Le jeune Clodoalde aiant été sauvé du massacre se coupa les cheveux de sa propre main, & renonçant au monde alla trouver saint Severin, qui demuroit près de Paris enfermé dans une cellule, & reçut de lui l'habit religieux. Il pratiqua toutes les austéritez de la vie monastique, & donna aux monasteres & aux églises ce qui lui restoit d'héri-

tages. Ensuite pour éviter les louanges & vivre inconnu aux hommes, il alla en Provence, y demeura long-tems, & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris où il fut reçu avec une grande joie; & à la priere du peuple, l'évêque Eusèbe l'ordonna prêtre vers l'an 551. Enfin saint Cloud, car c'est ainsi que nous nommons Clodoalde; bâtit un monastere en un lieu nommé Nogent à deux lieues au-dessous de Paris sur la Seine, où il finit saintement ses jours vers l'an 560. Le monastere a été depuis changé en église collegiale, qui conserve les reliques du saint, & le lieu a pris son nom. L'église honore sa memoire le septième de Septembre, & c'est le premier saint de la race des rois de France.

Martyr. 7. Sept.

XLVI.
Monasteres des
Gaulles.

Grig. VII. PP. c. 5.

Il y avoit alors dans les Gaules grand nombre de monasteres & de saints solitaires, dont je me contenterai de marquer les plus fameux. La ville de saint Pourçain sur les confins de l'Auvergne & du Bourbonnois, a commencé par un monastere dans lequel Porcien esclave d'un barbare se refugioit souvent pour éviter les mauvais traitemens de son maître. Il y fut enfin reçu, & par son merite en fut élu abbé. Ses vertus & ses miracles le firent respecter par le roi des Francs Theodoric, comme il faisoit la guerre en Auvergne l'an 525, & il lui accorda la liberté de plusieurs captifs. L'église honore la memoire de saint Porcien le vingt-quatrième de Novembre, & son abbaie a été réduite depuis huit cens ans à un prieuré de Benedictins dépendant de l'abbaye de Tournus. Le monastere de Combronde en Auvergne est aussi devenu un prieuré de l'abbaye de Menat dans la même province.

*Martyr. R. 24.
Nov.*

Cette abbaye fondée dès le regne de Clovis avoit formé de grands saints, entr'autres saint Calais & saint Avit. Le relâchement s'y glissa depuis ; mais elle fut reformée par saint Brach ou Brachion. Il étoit au service de Sigivalde comte d'Auvergne, qui l'emploioit à la chasse du sanglier. Comme il en poursuivoit un, il se refugia près la celulle d'un saint hermite nommé Emilien, qui habitoit dans une forêt. Ce saint homme persuada à Brachion de se donner à Dieu, il se retira auprès de lui après la mort de son maître. Emilien étant mort, Brachion succeda à son hermitage devenu monastere, & l'augmenta par la liberalité de Ranichilde fille de Sigivalde, puis il alla en Touraine, & y fonda deux monasteres où il mit des abbez. Etant revenu en Auvergne il fut fait abbé de Menat pour y rétablir l'observance, & mourut l'an 576.

Greg. vit. PP. c.
12.

L'abbaye de Celle en Berry a été fondée par saint Eufice des liberalitez du roi Childebert. Ce saint fut vendu par ses parens à l'abbé de Patrici, qui le fit moine : il fut ordonné prêtre ; ensuite il se retira en un lieu solitaire près la riviere de Cher. Le roi Childebert passant par là pour aller en Espagne l'an 531. lui voulut donner cinquante sols d'or ; mais saint Eufice lui dit : Donnez-les plutôt à ceux qui peuvent les distribuer aux pauvres ; il me suffit de prier pour mes pechez. Il lui promit la victoire & un heureux succès de son voyage ; le roi aiant donné cet argent aux pauvres, fit vœu de bâtir en ce lieu une église où reposeroit le corps de ce saint vieillard : ce qu'il accomplit ensuite. L'abbaye de Celle est aujourd'hui possédée par des Feuillans.

Vita ap. Lab. bibl.
Nov. to. 2. p. 372.
Vita Coimt. an. 531.
Greg. gl. conf. c.
28.

*Boll. 12 Janu. aff.
SS. B. n. to. 1. f.
791.
Greg. conf. c. 87.
Coint. an. 539. n.
18. Greg. conf. c.
41.*

En Bourgogne étoit dès-lors célèbre l'abbaye de Reomais, fondée par saint Jean prêtre, dont ensuite elle a pris le nom. Il étoit né dans le même pays, au territoire de Langres; fils du Senateur Hilaire, dont Grégoire de Tours louë la vertu. Il quitta sa famille dès l'âge de vingt ans, & se retira dans une cellule qu'il avoit bâtie de ses mains; puis il s'éloigna & s'établit dans un désert près de Tonnerre; où il eut premièrement deux disciples, & ensuite plusieurs autres: en sorte qu'il y forma un monastere. Pour le mieux regler il visita les plus fameux monasteres de Gaule, & en remarqua les usages. Ensuite il quitta secrètement le gouvernement de son monastere, & avec deux de ses disciples il alla se cacher dans celui de Lerins, où il vécut environ dix-huit ans: mais aiant été reconnu, il fut rappelé par saint Grégoire évêque de Langres. Il reforma sa communauté, qui s'étoit relâchée pendant son absence, & y établit la regle de saint Macaire d'Egypte, faisant sur-tout observer le travail des mains, pour maintenir l'humilité & la pureté de cœur. Il ne recevoit point de seculiers dans l'oratoire du monastere; mais il ne laissoit pas de prêcher quelquefois au peuple. Il vécut jusqu'à cent vingt-huit ans, & mourut vers l'an 540. Son abbaye est connue sous le nom de Moustier-saint-Jean. L'église honore sa memoire le vingt-huitième de Janvier.

*Martyr. R. 28.
Janu.*

*Greg. conf. c. 88
A. 7a SS. Ben. 10.
1 p. 26.*

Saint Seine, en latin *Sequanus*, fut son disciple. Sa vertu éclata de si bonne heure qu'il fut ordonné diacre à quinze ans, & prêtre à vingt. Après s'être suffisamment instruit auprès de saint Jean de Reomie, il se retira dans une solitude du même diocèse

de Langres près des sources de la Seine , où il bâtit le monastere de Segustre , qui depuis a pris le nom de son fondateur. Il vécut long-tems , fit plusieurs miracles , & mourut vers l'an 580. L'église honore sa memoire le dix-neuvième de Septembre.

*Martyr. R. 29.
Sept.*

Dans la partie des Gaules que l'on nommoit alors Neustrie , étoient deux celebres fondateurs de monasteres , saint Marcou & saint Euroul , tous deux originaires de Bayeux. Saint Marcou ou Marculfe , se retira auprès de saint Possesseur évêque de Coutance , prédecesseur de saint Lo , qui le reçut dans son clergé , l'ordonna prêtre , & l'envoia prêcher l'évangile dans son diocese. Il obtint du Roi Childbert la terre de Nanteuil dans le Côtentin , & y fonda un monastere. Ensuite il en fonda plusieurs autres & mourut vers l'an 558. S. Euroul ou Ebrulfe servit à la cour pendant sa jeunesse , & y fut estimé par son éloquence. Il fut marié ; mais quelque tems après sa femme & lui se separerent. Elle entra la premiere dans une communauté de filles , & lui après avoir donné son bien aux pauvres , se retira dans un monastere , où se trouvant trop honoré à cause de sa vertu , il se retira avec trois autres moines dans la forêt nommée alors Uticum , à présent Ouche , au diocèse de Lisieux. Il y convertit quelques voleurs , & y attira par son merite grand nombre de disciples ; en sorte qu'il y fonda une abbaïe , qui porta long-tems le nom de la forêt où elle étoit , & porte aujourd'hui le nom de saint Euroul. Il fit plusieurs miracles : on dit même qu'il ressuscita deux morts. Il mourut l'an 596. & l'église honore sa memoire le vingt-neuvième de Decembre. Il ne faut pas le confondre avec un autre

*Beil. 2. Mai. 10.
12. p. 70.*

*Act. F. 10. 2. p.
128.*

*Act. B. p. 354.
Sur. 29. Dec.*

*Martyr. R. 29.
Dec.*

Vers le même tems il reçut une lettre synodale des évêques d'Afrique, sur le rétablissement de leurs églises délivrées enfin de l'oppression des Vandales. Dès l'année 551. leur roi Hideric avoit été dépouillé par Gilimer, qui lui devoit succéder. Justinien entreprit la vengeance, & rompit l'alliance que l'empereur Zenon avoit faite avec le roi Genserich. Donc la septième année de son regne, & sous son troisième consulat, c'est-à-dire, l'an 533. il envoya en Afrique une flotte de cinq cens voiles sous la conduite de Belisaire. Avant qu'il partît, l'empereur fit amener au bord de la mer, près du palais de C. P. le vaisseau du commandant : le patriarche Epiphane fit les prières convenables pour la benediction du vaisseau, & y embarqua un soldat nouvellement baptisé. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance, & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien, c'est-à-dire, le treizième de Septembre. Il y avoit une église en son honneur hors la ville sur le bord de la mer, que les prêtres Ariens avoient préparée pour y célébrer la fête. Ils l'avoient nettoyée, attaché les lampes & tous les ornemens qu'ils gardoient dans le trésor. Mais un corps de Vandales qui étoit proche, aiant été battu ce jour-là par les Romains, les prêtres Ariens s'enfuirent, les catholiques entrèrent dans l'église de saint Cyprien, allumerent les lampes, & celebrerent solennellement la fête. Gilimer fut pris, & le royaume des Vandales en Afrique éteint au bout de cent sept ans de leur conquête, sous le quatrième consulat de Justinien, indiction douzième, qui est l'année 534.

XLVIII.
Conquête d'Afrique par Justinien.

L. r. ff. de confr. digest.

Procop. l. Vandal. c. 12.

Ibid. c. 22.

Sup. lib. xxiv. 42. 51.

*Lib. II. Vandal.
c. 9.*

*Sup. liv. II. n. 40.
Sup. XLII. n. 55.*

Belisaire triompha à C. P. & entre les richesses qui furent portées à son triomphe, ce qu'il y eut de plus remarquable furent les vases sacrez de Jerusalem, que l'empereur Titus avoit autrefois apportez à Rome, & que Genseric en pillant Rome avoit portez à Carthage. Un Juif les aiant vûs, dit à un homme connu de l'empereur : Il n'est pas permis de mettre ces vases dans le palais de C. P. ils ne doivent être qu'au lieu où Salomon les avoit mis : c'est pour punition de ce crime que Genseric prit la capitale de l'empire Romain, & que les Romains viennent de prendre celle des Vandales. Ce discours aiant été rapporté à Justinien, il fut saisi de crainte, & envoia promptement tous ces vases aux églises de Jerusalem.

*L. I. c. de pref.
prat. Afr.*

Proco. adif. lib. 6.

Après cette conquête Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept provinces. La Zeugitane, nommée auparavant proconsulaire, celle de Carthage, la Byzacene, celle de Tripoli : ces quatre étoient gouvernées par des consulaires ; les trois autres étoient la Numidie, la Mauritanie & la Sardaigne, & n'avoient que des présidens ; & au-dessus de tout étoit le préfet du prétoire d'Afrique, résidant à Carthage. Justinien répara plusieurs villes, & fit quantité de bâtimens considérables, entr'autres des églises. Il en bâtit cinq dans la seule ville de Leptis, dont la plus belle étoit dédiée à la sainte Vierge. Il lui en bâtit aussi une à Septa, aujourd'hui Ceuta près le détroit ; une à Carthage, & un monastere dans la même ville, à laquelle il donna le nom de Justinienne.

XLIX.
Concile de Carthage.

Cependant Boniface évêque de Carthage étant mort,

mort , on élut à sa place Reparat , qui convoqua un concile general d'Afrique , suivant la coutume interrompue pendant cent ans par la violence de la servitude. Il s'y trouva deux cens dix-sept évêques , qui s'assemblerent à Carthage dans la basilique de Fauste , où reposoient les corps de plusieurs martyrs. Ils rendirent à Dieu de grandes actions de grâces de leur délivrance , versant des larmes de joie , & travaillerent à rétablir la discipline. Aïant lû les canons de Nicée , ils examinerent comment il falloit recevoir les évêques Ariens qui se faisoient catholiques : s'il falloit leur rendre leur dignité , ou les recevoir seulement à la communion laïque. Quoique ce concile de Carthage témoignât assez n'être pas d'avis de les recevoir comme évêques ; toutefois on résolut de consulter premierement le saint siege , & on députa pour cet effet deux évêques , Caius & Pierre , & un diacre nommé Liberat , qui avoit déjà été à Rome du tems de l'affaire des moines Acemetes. On les chargea d'une lettre synodale , adressée au pape Jean qui vivoit encore , par laquelle on demande de plus , si l'on peut élever à la cléricature ceux qui dans leur enfance ont été baptisez par les Ariens. Et comme plusieurs évêques , pendant la domination des Vandales , avoient passé la mer , on prie le pape de ne point recevoir à sa communion ceux qui ne prouveront point par les lettres des évêques d'Afrique qu'ils ont été envoïez pour l'utilité des églises.

En ce concile Felicien évêque de Ruspe demanda ce qu'il devoit observer à l'égard du monastere fondé par saint Fulgence son prédcesseur. Felix.

AN. 535.

évêque de Zactave en Numidie, répondit au nom du concile qu'on ne devoit rien changer à ce qui avoit été ordonné par l'archevêque Boniface, & que les monasteres devoient jouir d'une pleine liberté, aux conditions prescrites par les conciles : sçavoir, que les moines s'adresseroient à l'évêque diocésain pour l'ordination des clercs, & la consécration des oratoires. Que les moines seroient sous la conduite de leurs abbez, & que l'abbé étant mort, ils en éliroient un autre, sans que l'évêque s'en attribuât le choix. Que s'il arrivoit quelque differend sur ce sujet, il seroit terminé par le jugement des autres abbez.

*ap. Bar. an. 535.
p. 234.*

*Nov. 37.
Edit. Pitha. p.
691.*

Ce même concile de Carthage demanda à l'empereur la restitution des biens & des droits des églises d'Afrique, usurpez par les Vandales. On envoya pour cet effet à C. P. un diacre nommé Theodore, qui obtint de l'empereur Justinien une loi adressée à Salomon préfet du prétoire d'Afrique, par laquelle il ordonne que toutes les terres usurpées sur les églises d'Afrique leur soient restituées, à condition de paier les tributs, & que l'on rende aussi les maisons & les ornemens des églises. Il est défendu aux Ariens & aux Donatistes de tenir des assemblées, d'ordonner des évêques ou des clercs, de baptiser & de pervertir personne, ni d'exercer aucune charge publique. L'église de Carthage aura tous les droits accordez par les loix précédentes aux églises métropolitaines. Cette loi est du premier jour d'Août, sous le consulat de Belisaire, c'est-à-dire, l'an 535.

*L.
Loix pour l'église.*

La même année Justinien fit plusieurs loix pour l'église, toutes comprises entre ses nouvelles, comme étant postérieures à la publication de son code.

Par la sixième il règle les ordinations des évêques & des clercs, c'est-à-dire, qu'il recommande l'observation des canons. Il veut de plus que l'évêque ne soit point marié, & n'ait point d'enfans, & qu'il ait au moins passé six mois dans le clergé ou dans un monastère : qu'il soit instruit des canons, & qu'à son ordination on l'interroge s'il veut y conformer sa vie ; ce que nous voyons encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défendue, qu'il y a lieu de croire qu'elle devenoit fort commune. La peine est la perte de la dignité que l'on a voulu acquérir, & de celle que l'on possédoit déjà, & la restitution de l'argent au profit de l'église. Les laïcs sont condamnés à la restitution du double, & à l'exil perpétuel. Tout le monde est reçu à s'opposer à l'ordination ; & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée.

Un évêque ne doit point être absent de son église plus d'une année. S'il a quelque affaire qui demande un plus long séjour pour l'intérêt de son église, il la poursuivra par quelqu'un de son clergé. Aucun évêque ne pourra venir à la cour sans le congé de son métropolitain, ni avoir audience de l'empereur, qu'il n'ait rendu compte de son affaire au patriarche de C. P. A l'égard des prêtres & des autres clercs, on recommande principalement la continence. Les diaconesses, soit vierges, soit veuves auront passé cinquante ans. Les clercs qui quitteront l'habit & la vie clericale, seront réduits à servir les magistrats dans leurs fonctions publiques. On doit en chaque église observer le nombre des clercs établi par la fondation, sans l'augmenter. Cette loi est adressée à

AN. 535.

Euphemius patriarche de C. P. & de plus, comme étant generale, elle fut envoyée au patriarche d'Alexandrie, qui n'est point nommé, à Ephrem d'Antioche, à Pierre de Jerusalem, & aux préfets du prétoire d'Orient & d'Illyrie.

La dernière partie touchant la réduction du nombre excessif des clercs avoit été réglée en particulier pour l'église de C. P. par la nouvelle troisième. Les fondateurs des églises avoient donné de quoi les entretenir suffisamment, déterminant le nombre de prêtres, de diacres, de diaconesses, de soudiacres, de chantres, de lecteurs & de portiers, nécessaires pour les servir. Depuis les évêques cedant aux sollicitations, avoient augmenté sans bornes le nombre des clercs; en sorte que les revenus de l'église ne pouvant suffire à leurs pensions, il falloit emprunter à usure, & hypothéquer les fonds; même aiant usé le credit, on venoit à des alienations qui tendoient à ruiner entierement les églises. L'empereur ordonne donc que l'on ne fera point de nouvelles ordinations, jusques à ce que le nombre des clercs soit réduit au pied de la fondation; & pour la grande église de C. P. en particulier, qu'elle n'aura que soixante prêtres, cent diacres, quarante diaconesses, quatre-vingt-dix soudiacres, cent dix lecteurs, vingt-cinq chantres, en sorte que tout le clergé soit de quatre cens vingt-cinq personnes: & de plus cent portiers, qui semblent n'être pas comptez entre les clercs. Il est vrai que ce clergé servoit à deux autres églises unies à la cathédrale. Les clercs doivent être fixes, & ne point solliciter pour passer d'une moindre église à une plus grande.

Par la novelle septième l'empereur défend l'alienation des biens des églises. Premièrement aucune église, monastère ou hôpital, ne peut aliéner aucun de ses immeubles. Il est seulement permis au prince d'échanger contre l'église un immeuble d'égale ou plus grande valeur. L'emphyteose des biens ecclésiastiques ne peut être perpétuelle : elle est bornée au preneur, ses enfans & ses petits enfans. On peut recevoir en usufruit un bien ecclésiastique, à la charge de donner à l'église un immeuble de pareil revenu, & que l'un & l'autre demeurera à l'église après la mort de l'usufruitier. On peut hypothéquer les biens de l'église généralement ; mais non par hypothèque spéciale. On ne peut aliéner les vases sacrés que pour la rédemption des captifs. Les monastères où il y a des oratoires & des autels, ne peuvent être vendus pour être tournez à des usages profanes, comme il s'étoit pratiqué en Egypte.

La novelle cinquième regarde les moines. On ne doit point fonder de monastères sans la permission de l'évêque, qui y plantera la croix, & consacrer le lieu par ses prières. Les novices demeureront trois ans avant que de recevoir l'habit & faire profession ; car l'un & l'autre se faisoit ensemble. Pendant ce tems, ceux qui sont esclaves pourront être revendiqués. Les moines logeront ensemble & coucheront en même lieu. Les biens du moine sont acquis au monastère ; & s'il en sort, il n'en peut rien retirer. Pour lui il sera appliqué au service des magistrats, comme le clerc déserteur. S'il passe à un autre monastère, les biens demeureront au premier. Si un moine devient clerc, du nombre de ceux à

AN. 535.

c. 9.

qui le mariage est permis, & se marie en effet, il sera chassé du clergé. L'abbé doit être choisi par l'évêque, non selon l'ordre d'antiquité, mais selon le mérite. Et tous ces reglemens s'étendent aux monastères de filles. Toutes ces loix sont adressées à Epiphane patriarche de C. P. & il est vrai-semblable qu'il y avoit grande part.

Nov. 3.

Après une autre loi qui regarde les gouverneurs des provinces, il y a un édit adressé à tous les archevêques & les patriarches, par lequel il les charge de tenir la main à l'exécution de la loi précédente, & de déclarer les magistrats qui feront leur devoir & ceux qui ne le feront pas. Il veut aussi qu'après que la loi aura été publiée, elle soit gardée dans l'église avec les vases sacrez, & gravée sur des pierres, pour être affichée aux portiques des églises.

Agape epist. 4.

L'empereur Justinien ayant appris l'ordination du pape Agapit, lui envoya sa confession de foi, & le pria de conserver dans les dignitez ecclesiastiques les Ariens convertis : ce qui semble se rapporter à la députation du concile de Carthage. L'empereur lui parloit aussi d'Estienne évêque de Larisse, & d'Achille ordonné à sa place par Epiphane de C. P. Enfin il lui demandoit de faire son vicaire dans l'Illyrie, l'évêque de Justinianée. C'étoit une grande ville que Justinien fit bâtir dans la Dardanie, près le village où il étoit né. Il la nomma *Justinianea prima*, pour la distinguer des autres villes auxquelles il avoit donné son nom, & la fit capitale de l'Illyrie.

Procop. iv. adif. c. 1.

LI. •
Lettres du pape
Agapit.

Epist. 4.

Le pape répondit à l'empereur, approuvant sa confession de foi, & le félicitant de ses conquêtes. Quant aux Ariens, il loué son zèle pour leur réu-

nion : mais il lui représente qu'il ne peut rien faire contre les canons qui défendent ni de promouvoir ni de conserver dans les ordres les herétiques reconciliez. Ils montrent, dit-il, que leur conversion n'est pas solide, s'il leur reste de l'ambition. Touchant l'affaire d'Estienne de Larisse, comme vous nous offrez qu'elle soit terminée par nos légats, nous la commettrons à ceux que nous enverrons incessamment, & nous recevons dès maintenant Achille à notre communion. Vous excusez l'évêque Epiphane de l'avoir ordonné, en disant que c'est par votre ordre ; mais il devoit vous représenter lui-même ce qui étoit dû au respect du saint siège. Le pape se remet à ses légats de faire sçavoir à l'empereur sa résolution touchant la nouvelle Justinienne. La lettre est du quinzième d'Octobre, & par conséquent de l'an 535. Le pape Agapit envoia en effet à C. P. cinq évêques pour ses légats, sçavoir, Sabin de Canuse, Epiphane d'Eclane, Astere de Salerne, Rustique de Felule & Leon de Nole.

AN. 535.

Cons. C. P. 88. 21
10. 5. p. 11.

Cependant les évêques d'Afrique après leur lettre synodale adressée au pape Jean, comme l'hiver retardoit le voiage de ceux qui en étoient chargez, apprirent sa mort & l'ordination d'Agapit : ce qui obligea Reparatus d'y joindre une lettre de congratulation pour lui. Le pape lui fit réponse, & en même tems à la lettre synodale adressée à son prédécesseur. Il veut que l'on s'en tienne aux anciennes regles, & que les Ariens se contentent d'être reçus à l'église catholique, en quelque âge qu'ils aient été baptisez, sans prétendre être admis dans le clergé, ni y conserver aucun rang. Il convient aussi que les évê-

Epiſt. 11.

AN. 535.

ques & les clercs étrangers ne doivent point être reçus sans montrer la permission de leurs supérieurs, pour éviter les inconveniens de la vie vagabonde.

Proc. VI. adif. c. 8.

Ibid. c. 4.

Ibid. c. 2.

Ainsi l'église d'Afrique se rétablissoit après tant de souffrances. Elle s'augmentoît même par la conversion de quelques barbares : sçavoir, des Maures voisins de Tripoli, dont la ville se nommoit Cidame, & que l'on appelloit *Pacati*, à cause de leur fidélité à observer la paix avec les Romains : ils se firent tous chrétiens par les soins de Justinien, aussi-bien que les Gadabitains voisins de Leptis. A l'extrémité de la Pentapole étoient deux villes, toutes deux nommées Augila, où l'on adoroit encore Ammon & Alexandre, & on leur offroit des sacrifices. Justinien fit instruire ces peuples, les rendit tous chrétiens, & bâtit chez eux une église de la Vierge. Il changea en église un temple que les Juifs avoient à Borion ville voisine des Maurusiens, & qu'ils disoient avoir été bâti par Salomon, & leur fit embrasser à tous la religion chrétienne.

III.
Mort d'Epiphane.
Anthime patriarche de C. P.

Liber. c. 20.
Marcell. chr. an.
535.
Sup. n. 32.

Phot. bibl. Cod.
218. p. 777. in sic.

Cependant Epiphane patriarche de C. P. mourut en 535. & Anthime évêque de Trebisonde fut mis à sa place par le credit de l'imperatrice Théodora. Il passoit pour catholique, & comme tel avoit été un des commissaires de la conférence contre les Severiens : mais en effet il étoit ennemi du concile de Calcedoine, aussi-bien que l'imperatrice : Ephrem patriarche d'Antioche aiant appris cette ordination, écrivit à l'empereur Justinien, le priant de faire en sorte que les lettres synodiques qu'Anthime devoit envoyer selon la coutume, fussent entièrement conformes à la doctrine de l'église. Ensuite après

après qu'Anthime lui eut envoyé sa lettre synodale , il lui écrivit à lui-même , ne refusant pas de la recevoir : car Anthime n'y découvroit rien de son impiété : mais le priant de s'expliquer avec plus de détail & d'exactitude , & d'anathématiser Eutichés & sa doctrine. Ephrem étoit bien averti des sentimens d'Anthime , comme il paroît par une lettre qu'il lui avoit écrite auparavant : où il lui montrait , que le concile de Calcedoine avoit également condamné Nestorius & Eutichés , & en quoi consistoit l'herésie de ce dernier.

Ibid. p. 781.

L'ordination d'Anthime encouragea tellement les Acephales , que les principaux de la secte vinrent à C. P. sçavoir , Severe , faux patriarche d'Antioche , Pierre chassé d'Apamée , & un moine Syrien nommé Zoara. Ils tenoient des assemblées dans des maisons particulières , & osoient même y baptiser. Les abbez catholiques de C. P. envoïerent à Rome avertir le pape Agapit de tous ces desordres. Mais aïant appris qu'il devoit venir lui-même à Constantinople , ils attendirent son arrivée : aïant parole de l'empereur , qu'il feroit executer ce que le pape auroit ordonné canoniquement contre les schismatiques.

Sup. xxxi. n. 44.

Libell. 10. 5. conc. p. 31. A.

En effet , le pape Agapit fut obligé de venir à C. P. par ordre de Theodat roi des Goths. Car Justinien résolut de reprendre sur eux l'Italie , comme il avoit repris l'Afrique sur les Vandales ; & Theodat épouvanté de ses menaces , écrivit au pape & au sénat de Rome , que s'ils ne faisoient en sorte de détourner d'Italie l'armée de l'empereur , il feroit mourir les sénateurs avec leurs femmes & leurs enfans. Le pape Agapit fut donc obligé de se charger de cette

LII.
Le pape Agapit
à C. P.

Procop. l. Gotth. l. Liber. brev. c. 25. Marcell. chr. an. 535 537.

A N. 536.

Cassiod. XII. Var.
30.*Greg. III. dial. c.*
3.

négociation. Mais n'ayant pas de quoi faire son voiage, il engagea les vases sacrez de l'église de S. Pierre, pour une certaine somme d'argent, que lui prêtèrent les tresoriers du prince, & dont il leur donna sa promesse. Etant arrivé en Grèce, on lui presenta un homme qui ne pouvoit ni parler ni se lever de terre. Le pape demanda à ses parens qui le lui avoient amené, s'ils croioient qu'il pût guérir. Ils dirent qu'ils en avoient une esperance ferme par la puissance de Dieu & l'autorité de saint Pierre. Aussi-tôt le pape se mit en prieres, & commença la messe, après laquelle sortant de l'autel il prit le boiteux par la main, le leva de terre, & le fit marcher en presence de tout le peuple; & ayant mis dans sa bouche le corps de Notre Seigneur, sa langue fut déliée.

*Liber. brev. c. 21.**Libell. to. 5. conc.*
p. 32. A.

Le pape entra dans C. P. le second jour de Février 536. accompagné des cinq évêques ses legats, & des clercs qu'il avoit amenez : sçavoir, Theophane & Pelage, diacres de l'église Romaine, Mennas & Pierre, notaires; & quelques autres. Il reçut avec honneur ceux que l'empereur envoia au-devant de lui : mais il ne voulut point voir le nouveau patriarche Anthime. Il ne put rien obtenir touchant le sujet de son ambassade, de détourner la guerre d'Italie : l'empereur y étoit déjà engagé par trop de grandes dépenses. Ainsi il se réduisit à traiter les affaires de la religion. L'empereur & l'impératrice le prioient de recevoir la visite d'Anthime, & de l'admettre à sa communion; & le pape offrit de le faire; pourvu qu'il donnât par écrit une confession de foi catholique, & qu'il retournât à son siege de Trebisonde. Car il est impossible, disoit-il, qu'un homme trans-

feré demeure dans le siege de C. P. L'imperatrice offrit secrettement au pape de grands presens , & lui fit de grandes menaces : mais il demeura ferme. Au contraire , il persuada à l'empereur de faire déposer Anthime : qui aima mieux quitter le siege de C. P. que de faire profession de la foi catholique ; & cela à la persuasion de Severe , ainsi que celui-ci s'en vantoit dans ses lettres à Theodose d'Alexandrie.

A N. 536.

Evagr. IV. hist. c. 11.

Anthime ne voulut point comparoître dans le concile que le pape tint à C. P. pour le juger : ainsi il fut déposé & rendit à l'empereur son pallium. Après quoi il se retira en un lieu où il étoit sous la protection de l'imperatrice. Avec lui furent condamnés Severe , Pierre & Zoara. A la place d'Anthime , on élut évêque de C. P. Mennas Alexandrin de naissance , supérieur du grand hôpital de saint Samson à Constantinople , qui étoit catholique , recevant le concile de Calcedoine , connu par sa science & l'intégrité de ses mœurs. L'empereur le choisit avec l'approbation de tout le clergé & de tout le peuple , & le pape le consacra de sa main dans l'église de sainte Marie.

LIV.
Déposition d'Anthime.

Liber. c. 21.

Libell. 10. §. cont.
p. 14. D.

Le pape Agapit écrivit une lettre synodale à Pierre patriarche de Jerusalem , pour lui donner avis de ce qu'il avoit fait en ce concile. Etant arrivé , dit-il , à la cour de l'empereur , nous avons trouvé le siege de Constantinople usurpé contre les canons , par Anthime évêque de Trebisonde. Il a même refusé de quitter l'erreur d'Eutychez. C'est pourquoi après l'avoir attendu à penitence , nous le déclarons indigne du nom de catholique & d'évêque , jusques à ce qu'il reçoive pleinement la doctrine des peres.

10. §. p. 47.

AN. 536.

10. 5. conc. p. 38.

Sup. xxxi. n. 39.

Vous devez rejeter de même les autres que le saint siege a condamnez. Nous nous sommes étonnez que vous aiez approuvé cette injure faite au siege de Constantinople, au lieu de nous en avertir ; & nous l'avons réparée par l'ordination de Mennas, qui est le premier de l'église Orientale, ordonné par les mains de notre siege. Les évêques d'Orient & de Palestine qui se trouvoient alors à Constantinople, presenterent ensuite une requête au pape, qu'ils qualifient pere des peres, & patriarche : où ils accusent Severe d'avoir été initié aux misteres des païens, d'avoir enseigné la doctrine d'Eutichés & de Manés, & d'avoir répandu en Orient le sang des saints ; par les mains des Juifs seditieux. Ils se plaignent aussi de Pierre d'Apamée & de Zoara, qu'ils accusent en particulier d'ignorance & de dissolution ; & concluent à ce que l'on délivre l'église de ces heretiques ; que l'on demande à l'empereur une loi pour faire brûler leurs écrits, & que l'on mette à execution le jugement prononcé contre Anthime. Cette requête est souscrite par onze évêques, dont les premiers sont Thalassius de Beryte, Megas de Berée & Jean de Gabale. Il y a aussi les signatures de trente-trois prêtres, diacres, ou lecteurs députez de diverses églises, dont les premiers sont ceux d'Antioche.

10. 5. conc. p. 31. C.

Le pape Agapit reçut une autre requête présentée par Marien prêtre & exarque des monasteres de C. P. tant en son nom que des autres abbez de la même ville, & de ceux de Jerusalem & d'Orient, qui s'y trouvoient presens. Ils donnent au pape le titre d'archevêque de l'ancienne Rome, & patriarche ecuménique. Ils se plaignent que les schismatiques Ace-

phales sectateurs de Dioscore & d'Eutichés, tiennent des assemblées. Ils entrent, disent-ils, en plusieurs maisons de personnes constituées en dignité, & y séduisent des femmes par leurs erreurs. Ils élèvent des autels & des baptistaires dans les maisons particulières de la ville & des fauxbourgs, & méprisent tout le monde, à cause de la protection qu'ils reçoivent du palais. Nonobstant les loix de l'empereur, qui défendent aux heretiques de s'assembler & de baptiser, Zoara a baptisé le jour de Pâque plusieurs personnes, entre lesquelles sont des enfans de ceux qui demeurent dans le palais. La requête passe ensuite à la déposition d'Anthime, & demande que le pape lui marque un terme pour retourner à son église de Trebisonde, sous peine d'être déposé de l'épiscopat, & un autre ordonné à sa place. Quant à Severe, Pierre & Zoara, ils demandent que le pape les fasse chasser de C. P. comme déjà condamnez; aussi-bien que plusieurs évêques, prêtres & moines, tant Nestoriens qu'Eutychiens, qu'ils offrent de nommer en tems & lieu. Cette requête est souscrite par quatre-vingt seize abbez, la plupart de C. P. & des environs, les autres de Palestine & de Sytie, dont plusieurs souscrivent en syriaque. Le pape Agapit envoia ces requêtes à l'empereur: mais avant que l'affaire fût terminée, il tomba malade & mourut, après dix mois de pontificat, le vingt-deuxième d'Avril de la même année 536. Il mourut à C.

AN. 536.

*Liber. c. 22.**Lib. Pontif.*

AN. 536.

LV.

Concile de C. P.
sous Mennas.

to. 5. init.

sup. n. 31.

p. 7.

Pour achever ce que le pape Agapit avoit commencé, & juger définitivement les schismatiques : l'empereur Justinien fit tenir un concile à C. P. dont la première session fut le sixième des nones de May, après le consulat de Belisaire, indiction quatorzième : c'est-à-dire, le second jour de May 536. Mennas y présidoit, & à sa droite étoient assis premièrement les cinq évêques d'Italie, qui étoient venus à Constantinople comme legats du pape Agapit. A la gauche le premier étoit Hypace d'Ephèse, & ce concile étoit en tout de cinquante-deux évêques. Ensuite étoient les députés des absens. Premièrement ceux de l'église Romaine en particulier : car les cinq évêques d'Italie représentoient toute l'église d'Occident. C'étoit les clercs que le pape avoit amenez avec lui : entre autres le diacre Pelage. Puis les députés d'Ephrem patriarche d'Antioche, de Pierre patriarche de Jerusalem, de Soterie archevêque de Cesarée en Cappadoce, d'Elpide d'Ancyre, de Photius de Corinthe. Le clergé de Constantinople assistoit aussi au concile : mais personne n'y parut de la part de l'église d'Alexandrie, à cause du trouble où elle étoit.

Après que chacun eut pris sa place, on fit entrer les abbez, qui avoient présenté requête à l'empereur, & avec eux le referendaire Theodore, chargé de l'apporter au concile. Les abbez de Constantinople étoient au nombre de cinquante-quatre : tant il y avoit de monasteres dans cette grande ville & aux environs. Le premier étoit Marien abbé de saint Dalmasce, & le second, Agapit abbé de Dios. D'Antioche : c'est-à-dire, de la seconde Syrie, ils étoient onze, dont le premier étoit Paul, député du monastere de

saint Maron. De Palestine dix-neuf, & à leur tête Domitien, abbé du monastere de saint Martyrius. Il y en avoit du mont Sinai, & de Raïthe. Tous les abbez & les députez ensemble étoient au nombre de quatre-vingt-sept.

 A N. 536.

On fit lire leur requête, qui contenoit des plaintes contre Anthime, Severe, Pierre & Zoara, à peu près semblables à celles des requêtes présentées au pape Agapit. Ils accusent Anthime d'avoir quitté depuis long-tems son église de Trebifonde, & d'avoir trompé le monde par une apparence de vie mortifiée. Ils disent à l'empereur : Quoique vous eussiez pu chasser ces schismatiques ; vous êtes louable d'avoir voulu qu'ils fussent jugez canoniquement par l'archevêque de l'ancienne Rome, que Dieu a envoié ici, comme il envoia à Rome saint Pierre, pour dissiper les prestiges de Simon. Nous vous supplions donc de faire executer son jugement, & de délivrer l'église d'Anthime & de ces autres heretiques. Ensuite les évêques d'Italie & les legats du saint siege, donnerent à lire les deux requêtes présentées au pape Agapit, tant par les abbez que par les évêques & la lettre synodale du pape à Pierre de Jerusalem ; en execution de laquelle le patriarche Mennas nomma des commissaires pour chercher Anthime, lui signifier ce qui avoit été fait, & le citer à comparoître devant le concile dans trois jours. Ainsi finit la premiere session.

La seconde se tint quatre jours après ; sçavoir, le sixième de May 536. Les commissaires firent leur rapport de la perquisition qu'ils avoient faite d'Anthime, en tous les lieux où ils croïoient qu'il pouvoit

p. 11.

p. 11. D.

p. 12.

p. 47.

AN. 536.

p. 58. E.

p. 66.

p. 71.

être, sans avoir pû découvrir où il étoit. Sur quoi le patriarche Mennas dit: Quoique l'intention d'Anthime soit évidente, de ne se pas presenter, toutefois pour imiter la bonté de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, nous lui donnons encore un autre délai de trois jours, & il nomma d'autres commissaires, qui aiant fait leur rapport à la troisième séance le dixième de May, le patriarche donna encore un troisième délai, & nomma de nouveaux commissaires. Et pour ôter à Anthime tout prétexte d'ignorance, il ordonna que l'on afficheroit publiquement un monitoire contenant la perquisition & la citation.

p. 73.

p. 81. C.

p. 86.

p. 87.

On avoit donné trois jours francs pour chaque citation, & on en donna sept pour le monitoire; ainsi la quatrième session ne se tint que le vingt-unième de Mai. Les commissaires firent leur rapport des perquisitions qu'ils avoient faites, sans pouvoir apprendre aucune nouvelle d'Anthime, & du monitoire qu'ils avoient fait afficher; sur quoi le patriarche Mennas demanda les avis, premièrement aux Romains, puis au reste du concile. Les Romains dirent, qu'ils suivoient en tout le jugement du pape Agapit: le concile par la bouche d'Hypace d'Ephèse dit, qu'Anthime se trouvoit coupable d'avoir violé les canons par sa translation; & la foi en soutenant secrètement l'herésie d'Eutichés, & travaillant à rompre l'union des églises, procurée avec tant de peine, quoiqu'il eût promis à l'empereur & écrit aux patriarches qu'il suivroit en tout le saint siege. Qu'on lui avoit donné tout le temps de se reconnoître, mais que puisqu'il perséveroit dans sa contumace, il devoit, suivant le jugement du pape, être privé de l'évêché

l'évêché de Trebisonde, & du nom de catholique. Le patriarche prononça le jugement conforme à cet avis. Quand le concile fut levé les Orientaux & quelques autres firent plusieurs acclamations, demandant qu'on anathématisât en même-tems Severe, Pierre & Zoara. Chassez, disoient-ils, ceux qui baptisent dans les maisons : renversez la caverne de Zoara ; brûlez les cavernes des heretiques. Pourquoi Pierre a-t'il des monasteres ? Il y tient tous les heretiques. Le patriarche les pria de prendre patience jusqu'à ce que l'on en eût parlé à l'empereur. Ainsi finit la quatrième session, qui fut souscrite par soixante & onze évêques. Les Romains souscrivirent en Latin, les Grecs en grec, & les Syriens au nombre de quarante en syriaque.

La cinquième session fut tenue le quatrième de Juin 536. Le referendaire Theodore y apporta des requêtes présentées à l'empereur par les évêques de la seconde Syrie, & les abbez de C. P. avec quelques-uns de Jerusalem. On les fit lire, puis le referendaire de l'empereur s'étant retiré, on lut la requête que les moines adressoient au patriarche, aux Romains & au concile. Elle portoit qu'après le jugement rendu contre Anthime, ils étoient obligez de porter leurs plaintes contre Severe & Pierre, qui avoient troublé tout l'Orient. Là ils rapportent leurs crimes, qui ont été marquez ci-dessus ; & concluent à ce que Severe & Pierre soient anathématisés, & l'empereur supplié de les chasser de Constantinople, de faire cesser leurs assemblées illicites, & de brûler les écrits impies de Severe. Nous demandons aussi, ajoutent-ils, la condamnation du nommé Zoara Syrien, ignorant & in-

A N. 536,

p. 93.

p. 91.

LVI.
Condamnation
de Severe, Pierre
& Zoara.

p. 100.

p. 107.

p. 118.

Sup. liv. xxxi. n.
45. 46.
p. 126. C.

AN. 536.

solent, qui ne sçait que ce qu'il a appris d'eux.

p. 143.
*Sup. liv. XXXI. n.
 38. 54.*

p. 155. E.

p. 158.
Sup. XXXI. n. 45.

p. 162. E.

*Sup. XXXI. n. 42.**Ibid. n. 40.**Ibid. n. 43.*

n. 44.

n. 46.

Conc. p. 243.

p. 250. E.

Pour faire droit sur cette requête, les Romains demandèrent la lecture des deux lettres du pape Hormisdas, la première du dixième de Février 518. aux moines de la seconde Syrie, la seconde à Epiphane patriarche de Constantinople du vingt-sixième de Mai 521. dans lesquelles il condamnoit Severe d'Antioche & Pierre d'Apamée. Les legats représenterent ces lettres en latin, & on en lût la version greque. Le patriarche Mennas ordonna ensuite aux notaires de l'église de C. P. de produire les pièces qu'ils avoient touchant cette affaire. On lût la requête du clergé & des moines d'Antioche au patriarche de C. P. Jean, & à son concile en 518. La relation du même concile au patriarche, portant anathème contre Severe; & la requête des abbez de C. P. sur laquelle le concile avoit prononcé. Puis les acclamations faites dans l'église de C. P. le quinzième de Juillet 518. les lettres de Jean de C. P. à Jean de Jerusalem & à Epiphane de Tyr, pour la réunion, la lettre synodale de Jean de Jerusalem à Jean de C. P. Celle d'Epiphane de Tyr au concile de C. P. les acclamations faites dans l'église de Tyr, le seizième de Septembre 518. La lettre des évêques de la seconde Syrie à Jean de C. P. & à son concile, contenant leurs plaintes contre Severe & Pierre. Les informations faites contre Pierre par le gouverneur de la province, sur la requête du clergé aux évêques, la requête des moines d'Apamée aux mêmes évêques.

Après la lecture de toutes ces pièces, le patriarche Mennas demanda les avis. Les Romains le dirent les premiers, en ces termes : Il paroît que Severe, Pier-

re & leurs complices sont condamnez depuis long-temps par les decrets du pape Hormisdas, c'est pour-quoi, nous les tenons pour condamnez, avec les écrits impies de Severe, contre les decrets du concile de Calcedoine, & les lettres de saint Leon. Nous comprenons dans le même anathème Zoara & tous ceux qui communiquent avec eux. Le concile dit ensuite, anathème à Severe & à Pierre, comme déjà condamnéz, & à Zoara, aux faux baptêmes & aux écrits impies de Severe, & le patriarche Mennas confirma l'avis du concile par le jugement solennel qu'il prononça. Ainsi finit ce concile de Constantinople, remarquable principalement par les pieces inserées dans cette cinquième session, que nous avons déjà rapportées chacune en leur tems.

L'empereur Justinien confirma le jugement du concile par une constitution adressée au patriarche Mennas, & apparemment accordée à sa priere. Il défend à Anthime, à Severe, à Pierre & à Zoara, d'entrer dans Constantinople ni dans aucune ville considerable. Il veut que les écrits de Severe soient brûlez, & défend de les transcrire, sous peine d'avoir le poing coupé. Il défend à tous les heretiques, particulièrement aux sectateurs de Nestorius, d'Eutichés & de Severe, d'exciter aucune sedition, ni de troubler la paix de l'église par des assemblées illicites & l'administration illegitime des sacremens. Cette loi est du sixième d'Août 536.

Les moines de Palestine qui avoient été députez à C. P. l'apportèrent à Jerusalem, avec une lettre du patriarche Mennas au patriarche Pierre, & les actes du concile de C. P. Le patriarche Pierre assembla

AN. 536.

p. 255

p. 254

Nov. 42. to. 6,
conc. p. 264.

to. 5. con. Nov. 40.

A N. 536.

son concile à Jerusalem, le treizième des calendes d'Octobre, après le consulat de Belisaire, indiction quinziesme : c'est-à-dire, le dix-neuvième de Septembre 536. La procédure faite à C. P. y fut trouvée canonique, & on confirma la déposition d'Anthime : car pour les autres, ils avoient été suffisamment condamnés auparavant. Ce jugement fut souscrit par quarante-neuf évêques, dont les premiers sont Pierre de Jerusalem, Elic de Cesarée & Theodose de Scythopolis. Il est à croire qu'il se tint dans les provinces plusieurs conciles semblables.

Nov. 40.

Le prêtre Eusebe trésorier de l'église du saint sepulchre de Jerusalem, & l'un des députés pour le concile, obtint pendant qu'il étoit à C. P. en faveur de son eglise, le privilege de pouvoir aliéner des maisons qui lui produisoient peu de revenu, pour subvenir plus aisément aux pelerins innombrables qui venoient visiter les saints lieux.

Nov. 58.

Il semble aussi que ce fut en conséquence du concile, & pour reprimer les entreprises des schismatiques, que l'empereur défendit de célébrer le saint sacrifice à C. P. dans les oratoires des maisons particulières : sinon par des clercs que le patriarche auroit députés, sous peine de confiscation de la maison. Cette loi est de l'année suivante 537. aussi bien que

Nov. 59.

celle qui pourvoit aux frais des funérailles. Il y avoit à C. P. onze cens boutiques destinées à les fournir, & pour cela exemptes de toute imposition. Chaque lit, c'est-à-dire, chaque corps devoit être accompagné de huit religieuses qui chantoient, & de trois acolytes. Des onze cens boutiques, huit cens fournissoient les fossoyeurs, nommez doïens ou lecticai-

Nov. 43.

res, qui se tiroient ainsi de tous les corps de métiers. Les trois cens autres boutiques, donnoient seulement de l'argent. Ainsi tous les enterremens se faisoient gratis, à moins que quelqu'un ne voulût ajouter quelque dépense extraordinaire.

A Rome quand on eut appris la mort du pape Agapit, le roi Theodat fit élire à sa place Silverius souldiaire, fils du pape Hormisdas, qui tint le saint siege deux ans. Cependant l'imperatrice Theodora fit appeller Vigile diacre de l'église Romaine, qui étoit à Constantinople, & lui fit promettre secretement qu'il aboliroit le concile de Calcedoine, & écriroit à Theodose d'Alexandrie, à Anthime & à Severe, approuvant leur foi : moïennant quoi, elle lui donneroît sept cens livres d'or, & un ordre pour Belisaire, qui le feroit ordonner pape. Vigile en ayant donné sa promesse, vint à Rome, où il trouva Silverius en possession du saint siege. Il alla donc à Ravenne trouver Belisaire, & lui montra l'ordre de l'imperatrice, lui promettant deux cens livres d'or, s'il le faisoit ordonner à la place de Silverius. Belisaire prit Rome le dixième de Decembre 536. & elle se rendit principalement à la persuasion du pape Silverius : mais l'année suivante Vitiges roi des Goths vint l'assiéger. Pendant ce siege qui fut long, on remarqua le respect des Goths pour les églises de saint Pierre & de saint Paul, toutes deux hors de Rome. Loin d'y faire aucun desordre, ils laisserent toujours aux ecclesiastiques la liberté d'exercer leurs fonctions.

Cependant on accusa le pape Silverius d'avoir écrit aux Goths, pour les faire entrer dans Rome par

Ccc iij

L VII.
Silverius pape,
puis Vigile.

Liber. brev. c. 22.

*Chr. Marcell. 536.
lib. Pontif.*

*Procop. 1. Goth.
c. 14.*

11. Goth. c. 4.

*Liberat. c. 22.
Procop. 1.
Gothic. 25.*

AN. 537. intelligence. Mais il passoit pour constant que c'étoit une calomnie , & qu'un avocat nommé Marc , & un garde prétorien nommé Julien , avoient composé en son nom de fausses lettres adressées au roi des Goths. Toutefois Belisaire fit venir Silverius au palais , où lui & sa femme Antonine confidente de l'imperatrice , s'efforcèrent de lui persuader secrètement d'obéir à cette princesse , de renoncer au concile de Calcedoine , & d'approuver par écrit la créance des heretiques. Le pape au sortir du palais , dit à ceux de son conseil ce que l'on vouloit lui faire faire ; & se retira à l'église de sainte Marie Sabine. Là on lui envoya Photius fils d'Antonine d'un premier lit , pour l'inviter à venir au palais , lui promettant sûreté avec serment. Ceux qui accompagnoient le pape Silverius , lui conseil- loient de ne se point fier aux sermens des Grecs. Il sortit pourtant , & vint au palais. On ne lui fit rien ce jour-là , & on lui permit de retourner à l'église où il demouroit , à cause du serment qu'on lui avoit fait.

Belisaire le manda une autre fois. Il voioit bien qu'on vouloit le surprendre : toutefois après s'être mis en priere , & avoir recommandé ses affaires à Dieu , il sortit de son église , & vint au palais. On le fit entrer seul ; & les siens ne le virent plus. Le lendemain Belisaire assembla les prêtres , les diacres & tout le clergé de Rome , & leur ordonna d'élire un autre pape. Ils doutoient de ce qu'ils devoient faire , & quelques-uns résistoient : mais enfin par l'autorité de Belisaire , Vigile fut ordonné pape le vingt-deuxième de Novembre 537. Alors Belisaire pressa Vigile de lui paier ses deux cens livres d'or , & d'ac-

complir la promesse qu'il avoit faite à l'impératrice. Mais Vigile avoit peine à s'y résoudre, tant par la crainte des Romains, que par avarice.

Quant au pape Silverius, il fut envoyé en exil à Patara en Lycie : dont l'évêque alla trouver Justinien, & le menaça du jugement de Dieu, pour avoir ainsi chassé de son siège le chef de toute l'église. L'empereur qui ne sçavoit rien des ordres que l'impératrice avoit donnez, commanda que Silverius fût renvoyé à Rome : que l'on informât de la vérité des lettres qu'on l'accusoit d'avoir écrites aux Goths : & que s'il étoit prouvé qu'elles fussent de lui, il demeurât évêque dans quelque autre ville : & si elles étoient trouvées fausses, il fût rétabli dans son siège. Le diacre Pelage qu'Apagit avoit laissé son légat à C. P. étant gagné par l'impératrice, & chargé de ses ordres, courut en diligence, pour empêcher que l'ordre de l'empereur ne fut exécuté, & que Silverius ne retournât à Rome ; mais l'ordre de l'empereur l'emporta. Vigile épouvanté du retour de Silverius, & craignant d'être chassé, manda à Belisaire : Donnez-moi Silverius, autrement je ne puis exécuter ce que vous me demandez. Silverius fut donc livré à deux défenseurs, & à d'autres serviteurs de Vigile, qui le menèrent dans l'île Palmaria, où ils le gardèrent, & il y mourut de faim le vingtième de Juillet 538. après avoir tenu le saint siège deux ans.

Alors Vigile pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'impératrice, donna à Antonine une lettre pour Theodose d'Alexandrie, Anthime déposé de C. P. & Severe d'Antioche, où il leur déclare qu'il

*Liber. Viâs. Tomi
chr.*

tient la même foi qu'eux : mais il les prie de tenir sa lettre secrète , & au contraire de faire semblant qu'il leur est suspect. Avec cette lettre il leur envoie la confession de foi , où il rejettoit les deux natures en Jesus-Christ , & la lettre de saint Leon , disant : anathème à ceux qui ne confessent pas une personne & une essence ; & en particulier à Paul de Samosate , à Diodore de Tarse , à Theodore de Mopsueste , & à Theodoret. Aiant ainsi écrit secretement aux heretiques , il demeura en possession du saint siege.

LVIII.
Lettres de Vigile.
hij. 4. p. 115.

Mais en publique il professa toujours la foi catholique , & en donna un témoignage authentique à l'empereur Justinien , irrité de ce qu'il ne lui avoit point écrit suivant la coutume , à son entrée au pontificat , ni répondu à la lettre du patriarche Mennas , contenant sa profession de foi. Justinien interpreta mal le silence de Vigile & entra en soupçon de sa foi , aiant peut-être quelque connoissance de ce qu'il avoit écrit secretement aux schismatiques. Il envoya donc à Rome le patrice Dominique avec des lettres , par lesquelles il témoignoit sa défiance à l'égard du pape , & son attachement à la foi. Le pape Vigile dans sa réponse louë hautement la foi de l'empereur , & déclare , qu'il n'en a point d'autre que celle de ses predecesseurs , Celestin , Leon , Hormisdas , Jean , & Agapit : qu'il reçoit les quatre conciles & la lettre de saint Leon , & anathématise tous ceux qui croient le contraire ; & en particulier Severe , Pierre d'Apamée , Anthime , Zoara & Theodose d'Alexandrie. Mais que comme ils ont été déjà suffisamment condamnés , il n'a pas cru devoir répéter

dre à la déclaration que Mennas en avoit donnée. Enfin il prie l'empereur de conserver les privilèges du saint siege, & de ne lui envoie que des personnes catholiques & irréprochables. Il est visible que cette lettre est une apologie du pape Vigile, pour effacer les soupçons que l'empereur avoit conçus de sa foi.

Il écrivit en même tems au patriarche Mennas une lettre, où il le félicite de ce qu'il exécute ce qu'il avoit promis au pape Agapit à son ordination : en recevant les quatre conciles, & anathématisant les schismatiques. A la fin de ces deux lettres, outre la souscription du pape Vigile, étoit celle du patrice Domini- que, datée du quinziesme des calendes d'Octobre, sous le consulat de Justinien, c'est-à-dire, du dix-septiesme de Septembre 540.

Cependant Vigile étoit reconnu pour pape legiti- me depuis son ordination, comme il paroît par la consultation de Profuturus évêque de Brague en Lusitanie, à laquelle il répondit le vingt-neuvième de Juin, sous le consulat de Jean, c'est-à-dire, 358. Il parle d'abord des Priscillianistes, qui s'abstenoient de la chair par superstition ; & conclut en ces mots : Nous ne blâmons point l'abstinence agréable à Dieu : mais nous ne recevons point ceux qui détestent ses créatures. Il parle de la maniere de réconcilier les Ariens, à cause des Goths qui dominoient en Espagne, & dont il se convertissoit toujours quelques-uns. Il dit qu'une église est suffisamment consacrée, dès qu'on y a célébré la messe, quoiqu'on n'y ait point jetté d'eau benite ; & que l'ordre des prières de la messe, est toujours le même : excepté quel-

Epist. 5.

*Vigil. epist. 2. p.
311.
Baluz. nova. coll.
p. 1472.*

c. 3.

c. 4.

c. 5.

AN. 538.

que petite addition aux jours les plus solennels : c'est-à-dire , que le canon de la messe ne change point , excepté les causes particulieres que l'on insere après le *Communicantes*. On voit en cette lettre l'eau benîte bien expressément marquée.

Epist. 3. p. 314.

Theodebert roi des Francs , aiant envoié des troupes en Italie , à l'occasion de la guerre entre les Romains & les Goths : fit consulter le pape Vigile par Moderic son ambassadeur , quelle devoit être la penitence de celui qui avoit épousé la femme de son frere. Le pape outre la réponse qu'il fit au roi , écrivit à saint Cesaïre d'Arles , qui étoit dans ses états , de s'informer de la qualité du fait & de la disposition du penitent , pour instruire le roi du tems nécessaire à une telle penitence , & le prier d'empêcher de tels desordres à l'avenir. La raison de renvoier cette affaire à saint Cesaïre est remarquable : On doit , dit le pape , commettre aux évêques presens , la mesure de la penitence , afin que l'on puisse aussi accorder l'indulgence , selon la composition du penitent. La lettre est du troisième de Mars 538.

LIX.
Troisième concile d'Orléans.

10. 5. p. 194.

V. Coïnt. an. 538.
n. 9. Can. 30.

La même année le septième de Mai , autrement le jour des nones du troisième mois , la quatrième année après le consulat de Paulin le jeune , & la vingt-septième du roi Childebert , les évêques de son royaume s'assemblerent à Orléans & y tinrent le concile que l'on compte pour le troisième , où ils firent trente-trois canons. Le premier ordonne la tenue des conciles tous les ans , & déclare que les évêques ne sont point dispensés de s'y trouver , pour être dans le partage de differens rois. Lorsque la

Gaule étoit partagée entre les Francs , les Bourguignons & les Goths , les rois d'une nation ne permettoient pas volontiers à leurs évêques d'aller au concile qui se tenoit chez un autre. Mais ce n'étoit plus une excuse depuis que tout fut soumis aux François , quoiqu'ils eussent plusieurs rois. On recommande l'ancienne forme des élections des évêques , par les évêques de la province , du consentement du clergé & des citoyens : apparemment à cause du trouble que la puissance seculiere commençoit à y apporter.

Les clercs , qui sous prétexte de quelque protection refuseront de faire leurs fonctions , seront ôtez du canon , & ne recevront plus de gages ni de presens : que s'ils refusent ouvertement d'obéir par orgueil ou par quelque dépit , ils seront réduits à la communion laïque , jusques à ce qu'ils aient fait satisfaction à l'évêque : que s'ils font des conspirations par écrit ou par serment , comme il étoit arrivé depuis peu en plusieurs lieux , ils seront punis à la discrétion du concile. Ces rebellions des clercs semblent être encore un effet de la domination des barbares. Un clerc ne doit ni poursuivre ni être poursuivi devant le juge seculier , sans la permission de l'évêque. Un évêque ne pourra ôter à un clerc ce que son prédécesseur lui aura donné : mais celui même qui l'a donné peut l'ôter au clerc s'il s'en rend indigne. Il peut aussi le lui ôter , en lui donnant l'administration d'une église ou d'un monastere. Ces revenus donnez aux clercs , à cause d'une certaine administration , ou par la libéralité de l'évêque , ont été l'origine des benefices , comme il a déjà été remarqué.

AN. 538.

c. II.

c. 19.

c. 21.

c. 27.

AN. 538.

c. 14.

c. 29.

c. 18.

*L. 3. Cod. de Fer.
Sup. x. n. 17.*

c. 10.

La messe doit être dite à tierce, c'est-à-dire, à neuf heures du matin aux jours solennels : afin qu'on puisse plus facilement venir à vêpres le soir. Les laïques ne sortiront point de la messe, que l'oraison dominicale ne soit dite, & que la benediction ne soit donnée, si l'évêque est présent. On n'assistera point aux offices avec des armes. Ceci est manifestement pour les barbares ; car les Romains ne portoient pas même d'épée hors la guerre & les voyages. Le concile dit encore : Parce que le peuple est persuadé que le dimanche il n'est pas permis de voyager avec des chevaux, des bœufs ou des voitures, ni de préparer à manger, ou rien faire qui regarde la propreté des maisons ou des personnes, ce qui sent plus l'observation judaïque, que le christianisme : nous ordonnons que ce qui a été ci-devant permis le dimanche, le soit encore. Nous voulons toutefois que l'on s'abstienne de travailler aux champs : c'est-à-dire, de labourer, façonner la vigne, faucher les foins, moissonner ou battre le bled, essarter, faire des hayes : pour vacquer plus aisément aux prières de l'église. Que si quelqu'un y contrevient, ce n'est pas aux laïques, mais aux évêques à le corriger. Nous avons déjà vu que la loi de Constantin permettoit même le travail de la campagne en cas de besoin. Or comme il y avoit des Juifs par toutes les Gaules, on craignoit avec raison que les chrétiens n'imitassent leurs superstitions. On ne separera point les nouveaux chrétiens qui auront contracté des mariages incestueux par ignorance : mais seulement ceux qui l'auront fait à leur escient au mépris des loix ; ce qui sera fait au jugement de l'évê-

que. On n'imposera point la pénitence aux jeunes gens, ni aux mariez, que du consentement de l'un & de l'autre. Il faut entendre la pénitence publique. Ce sont les canons les plus singuliers du troisième concile d'Orléans.

Il fut souscrit par dix-neuf évêques & sept prêtres députés des absens. Le premier & le président du concile étoit Loup archevêque de Lyon, compté entre les saints, le vingt-cinquième de Septembre : puis trois autres archevêques, Pantagathus de Vienne, que l'église honore le dix-septième d'Avril, Leon de Sens, Arcade de Bourges, Flavius de Rouen. Entre les évêques sont remarquables S. Eleuthere d'Auxerre, saint Lo de Coutance, saint Agricole de Chalon, saint Gregoire de Langres, saint Gal de Clermont, saint Aubin d'Angers. Ce dernier étant né d'une famille noble auprès de Vennes, se retira dès sa jeunesse au monastere de Cincillac ou Tintillant, où il se distingua tellement par ses vertus, qu'à trente-cinq ans, il en fut élu abbé : mais après l'avoir gouverné cinq ans, on l'en tira malgré lui pour l'ordonner évêque d'Angers. Il s'appliquoit à nourrir les pauvres, à défendre ses citoyens, à visiter les malades & à racheter les captifs : on lui attribua même plusieurs miracles, entre autres d'avoir rendu la vue à trois aveugles, & ressuscité un mort. Fortunat qui a écrit sa vie environ trente ans après, rapporte leurs noms, & marque les circonstances. Il relève particulièrement le zele de S. Aubin contre les mariages incestueux, & dit que pour soutenir cette discipline, il s'exposa même au martyre. Il alla consulter sur ce sujet saint Cesaire d'Arles ; & fut accompagné

A N. 538.

c. 24.

L X.
S. Aubin d'An-
gers.Mart. r. R. 25.
Sept.

17. Apr.

Añ. SS. Bend. 10.
1. p. 108.

CAN. 10.

Martyr. R. L.
Mars.

dans ce voïage par saint Lubin , alors abbé du monastere de Brou , & depuis évêque de Chartres. Saint Aubin travailla à reprimer cet abus en plusieurs conciles:entre autres en ce troisiéme d'Orleans qui le condamne par un de ses canons. Etant pressé par ses confreres dans un concile, d'absoudre des personnes excommuniées pour ce sujet , & de leur envoïer des eulogies , ou pains benis , il dit : Vous m'obligez à les benir , en abandonnant la cause de Dieu : mais il est assez puissant pour se vanger lui-même. En effet , la personne excommuniée mourut avant que de recevoir les eulogies dans sa bouche. Saint Aubin gouverna l'église d'Angers vingt ans & six mois , & mourut en 550. le premier jour de Mars , auquel l'église honore encore sa memoire.



LIVRE TRENTE-TROISIEME.

THeodose patriarche d'Alexandrie aiant été exilé, Paul abbé de l'ordre de Tabenne fut ordonné à sa place. Etant méprisé par quelques-uns de ses moines, il étoit venu à Constantinople soutenir ses intérêts près de l'empereur : le diacre Pelage qui le connoissoit pour entierement orthodoxe & recevant le concile de Calcedoine, lui procura le siege d'Alexandrie ; & il fut ordonné à C. P. par le patriarche Mennas, en présence du même Pelage & des legats d'Ephrem d'Antioche, & de Pierre de Jerusalem. L'empereur lui donna l'autorité sur les ducs & les tribuns d'Egypte & de ses dépendances, pour ôter les heretiques & en mettre de catholiques : car ils entretenoient les divisions du peuple.

Etant arrivé à Alexandrie, il obligea, tant par crainte que par adresse, toute la ville & tous les monasteres, à recevoir le concile de Calcedoine. Il voulut ôter Elie maître de la milice : mais Pfoius diacre & œconome de l'église, ami d'Elie, lui découvrit le dessein du patriarche, lui envoiant des lettres par des couriers à pied très-diligens, dont on ufoit en Egypte. Le patriarche Paul aiant intercepté les lettres de Pfoius, qui étoient écrites en Egyptien : craignit d'être traité comme Proterius, massacré par les Eutyquiens, & commença à presser Pfoius de rendre ses comptes. Il le mit entre les mains de la justice, & en écrivit à l'empereur. Rodon, qui étoit alors préfet d'Egypte, se chargea de le garder jusques à

I.
Paul patriarche
d'Alexandrie.

Liber. brev. c. 23.

Sup. XXXII. n. 32.

*Sup. liv. XLIX.
n. 2.*

ce que l'ordre de l'empereur fût venu. Cependant un nommé Arsene, des premiers de la ville, fit des presens à Rodon, & lui persuada de faire mourir Psoius dans les tourmens, secrettement pendant la nuit. Ses enfans & ses parens s'en plainquirent à l'empereur : qui fit Ciberius préfet d'Egypte, & l'envoia à Alexandrie informer de cette affaire. Liberius y étant arrivé, fit venir Rodon, & l'interrogea comment il avoit fait mourir le diacre Psoius. Par le commandement de l'évêque Paul, répondit Rodon : car j'ai un ordre de l'empereur, pour executer toutes les volontez de l'évêque. Paul le nioit & protestoit, qu'il n'en avoit rien sçû. On trouva qu'Arsene étoit l'auteur de ce meurtre, & on le fit mourir. Mais l'évêque Paul fut envoyé en exil à Gaze en Palestine, & Rodon amené à Constantinople avec le procès fait contre lui : qui aiant été lû devant l'empereur, il le fit executer à mort.

Ensuite l'empereur envoia à Antioche le diacre Pelage legat du saint siege, lui donnant commission d'aller à Gaze avec Ephrem d'Antioche, Pierre de Jerusalem & Hypace d'Ephese, pour ôter le pallium à Paul d'Alexandrie, & le déposer. Pelage vint donc à Antioche, & de-là à Jerusalem : d'où avec les deux patriarches, & quelques évêques, il vint à Gaze. Ils déposèrent Paul, & ordonnèrent à sa place Zoile patriarche d'Alexandrie, qui aussi-bien que Paul recevoit le concile de Calcedoine.

Leont. scil. cii. 5.

II.
Agnôites & Tristes.

Marc. xlii. 32.

Cependant les Eutyquiens ou Acephales se divisoient tous les jours en nouvelles sectes. Theodose d'Alexandrie étant à C. P. donna occasion à celle des Agnôites. Car comme Nôtre-Seigneur dit, que personne

sonne ne sçait l'heure du jugement, pas même le Fils ; on demanda si Jesus Christ l'ignoroit comme homme. Theodose dit : que Jesus-Christ ne l'ignoroit pas : parlant sur ce point comme l'église catholique. Il écrivit même contre ceux qui attribuoient à Jesus-Christ cette ignorance, & que par cette raison on nommoit Agnoïtes : car *agnoëin* en grec signifie ignorer. Ils disoient que cette ignorance lui convenoit, commela douleur qu'il avoit sentie ; & qu'étant entierement semblable à nous, il ignoroit ce que nous ignorons. Ainsi ils se separerent des Theodosiens, & tinrent leurs assemblées à part.

Añ. 38.

Dans le même tems que Theodose étoit encore à C. P. commença l'erreur des Tritheïtes, dont l'auteur fut Jean Grammairien Alexandrin, surnommé *Philoponos*, c'est à-dire, laborieux. Il objectoit aux catholiques qu'en confessant deux natures, il falloit aussi reconnoître deux hypostases. On répondoit, que la nature & l'hypostase étoient différentes : autrement il faudroit admettre en la Trinité trois natures, puisqu'il y a trois hypostases. Philopone avouoit la consequence, & reconnoissoit dans la sainte Trinité trois natures particulieres, outre la commune, suivant la doctrine d'Aristote : Ainsi il admettoit trois dieux : d'où ses sectateurs furent nommez Tritheïtes. Philopone écrivit aussi contre la resurrection, pretendant que les ames ne reprendroient pas les mêmes corps. Il faisoit toutefois profession de la religion chrétienne, & la défendit contre Proclus de Lycie philosophe Platonicien, qui vivoit dans le même tems, & qui avoit combattu la religion par dix-huit argumens, la traitant avec mépris.

Phot. bibl. n. 21.

Niceph. xviii c. 47. 48.

Suid. in Procep.

III.
Origenistes en
Palestine,

*Sup. lib. xxxi. n.
15.*

*Vita S. Sab. c. 36.
p. 273.*

p. 274.

Le diacre Pelage légat du saint siege, étant de retour à C. P. après son voyage de Palestine, quelques moines de Jerusalem qu'il avoit vûs en passant, vinrent le trouver. Ils apportèrent des articles extraits des livres d'Origene, & vouloient en poursuivre la condamnation auprès de l'empereur, ce qu'il faut reprendre de plus haut. La nouvelle laure fondée par saint Sabas en 507. en faveur des moines seditieux, eut pour premier abbé Jean, qui avoit le don de prophetie. Etant prêt de mourir, il dit en pleurant aux principaux de la communauté, assis auprès de lui : Voici venir les jours où les habitans de ces lieux s'élèveront & s'écarteront de la foi : mais leur orgueil sera humilié, & leur temerité les fera chasser. Son successeur Paul, homme fort simple y reçut, sans le sçavoir, des moines qui enseignoient en secret la doctrine d'Origene. Le principal étoit un nommé Nonnus de Palestine, qui bien qu'il parût être non seulement chrétien, mais pieux, suivoit en effet les erreurs des Païens, des Juifs & des Manichéens, croïant les rêveries d'Origene sur la préexistence des ames. L'abbé Paul ne gouverna que six mois la nouvelle laure, & son successeur fut Agapit, disciple de saint Sabas.

*Sup. xxxi. n. 27.
Vita S. Sab. p.
275.*

Il découvrit les erreurs de ces quatre moines, & craignant qu'ils n'en infectassent d'autres, il les chassa par la permission d'Elie patriarche de Jerusalem. Mais Elie aïant été chassé, ces moines vinrent à Jerusalem prier Jean son successeur de les laisser retourner à la nouvelle laure. Il envoya querir saint Sabas & Agapit ; & sçachant que Nonnus & les autres étoient Origenistes, il ne voulut point les écouter

Après Agapit, l'abbé de la nouvelle laure fut Mamas, qui reçût Nonnus & ses compagnons sans les connoître. Ils n'osoient publier leurs erreurs, de peur de saint Sabas; & tant qu'il vécut il ne parut qu'une creance dans tous les moines du desert de Palestine. Mais après sa mort, Nonnus & les siens commencerent à découvrir leurs erreurs, & y attirerent non-seulement tous les plus sçavans de la nouvelle laure: mais encore ceux du monastere de Martyrius, & de la laure de Firmin; & enfin ils répandirent en peu de tems la doctrine d'Origene, jusques dans la grande laure, & les autres monasteres du desert.

*Sup. XXII. 30.
Vita c. 83 p. 300.
C.*

*Vita S. Cyriaci.
p. 118. Anal. gr.*

Dans le même tems, Domitien abbé de saint Martyrius & Theodore Cappadocien surnommé Ascidas, exarque ou visiteur de la nouvelle laure, tous deux entierement Origenistes, allerent à C. P. faisant semblant de défendre le concile de Calcedoine. Ils souscrivirent tous deux à la requête que les abbés d'Orient, joints à ceux de C. P. presenterent au pape Agapit. Domitien y prend la qualité d'épêtre & archimandrite du monastere de Martyrius, & Theodore, de diacre & moine de la nouvelle laure. Ils trouverent moyen de se faire connoître à l'empereur, & acquerent tant de crédit à la cour, que dans la suite ils devinrent tous deux archevêques: Domitien d'Ancire en Galatie, Theodore de Césarée en Cappadoce; leur crédit donna du courage à Nonnus & aux siens, & ils s'appliquerent plus fortement à répandre la doctrine d'Origene par toute la Palestine.

Vita S. Sab. p. 361.

*Sup. XXIII. n.
34.*

*10. 5. conc. p. 35.
C.*

L'abbé Melitas successeur de saint Sabas, étant

Ecc ij

Vita S. Sab. p.
331.

p. 363.

mort cinq jours après lui, Gelase lui succéda au commencement de la quinziesme indiction : c'est-à-dire, vers la fin de l'an 536. Voiant les progrès que faisoit l'Origenisme dans sa communauté, il prit l'avis de saint Jean le Silencieux, & avec le secours de trois autres moines, il fit lire dans l'église le traité d'Antipater évêque de Bosre contre les dogmes d'Origene. Les Origenistes en furent irrités ; & comme ils tenoient des assemblées à part, on en chassa environ quarante de la laure de saint Sabas. Ils allerent à la nouvelle laure trouver Nonnus & Leonce de Byzance, qui aiant assemblé tous les chefs de la secte, leur conseilla d'aller attaquer ouvertement la grande laure. Ils allerent d'abord au monastere de saint Theodose, croiant attirer à leur parti l'abbé Sophrone : mais leur entreprise fut vaine. Pleins de confusion & de fureur, ils envoierent en divers lieux, & amasserent des pics, des crocs, des leviers de fer, & d'autres outils semblables, avec des païsans pour les aider ; & marcherent vers la grande laure, à dessein de la détruire. Mais quoiqu'il fût environ huit heures du matin, ils furent tellement aveuglez, qu'ils marcherent tout le jour par des lieux rudes & impraticables, & se trouverent le lendemain près d'un autre monastere. Ce qui fut regardé comme un miracle de saint Sabas.

p. 364. n. 35.

Sup. m. 1.

Dans le même tems Ephrem patriarche d'Antioche, vint en Palestine avec Eusebe de Cyzique, Hypace d'Ephese, & le diacre Pelage, pour la déposition de Paul d'Alexandrie, comme il a été dit. Eusebe étant venu à Jerusalem après le concile, Leonce de Byzance l'alla trouver, lui amenant ceux

qui avoient été chassés de la grande laure ; & qui se plaignoient de leur abbé Gelase , comme aiant divisé la communauté , & pris le parti de leurs adversaires. Eusebe trompé par Leonce , qui ne lui avoit point parlé de l'Origenisme : envôia querir l'abbé Gelase , & l'obligea à recevoir ceux qu'il avoit chassés , ou à chasser leurs adversaires. Gelase prit le dernier parti ; & envôia hors de la laure , six moines orthodoxes , qui souffrirent volontiers cette persécution , & s'en allerent à Antioche : où ils racontèrent au patriarche Ephrem ce qui étoit arrivé , & lui montrerent les livres d'Antipater de Bosre. Le patriarche y aiant appris les erreurs d'Origene , & sçachant ce que les Origenistes avoient fait à Jerusalem : publia une lettre synodique , par laquelle il anathematisa la doctrine d'Origene. Quand on l'eut appris à Jerusalem , Nonnus & les siens soutenus par Leonce , qui étoit à C. P. & par Domitien d'Ancyre & Theodose de Cesarée , voulurent contraindre Pierre patriarche de Jerusalem , d'ôter des dyptiques le nom d'Ephrem d'Antioche. Cela excita un grand tumulte ; Pierre envôia querir secretement les abbez Sophrone & Gelase , & leur ordonna de lui presenter une requête contre les Origenistes , où ils le conjurasent de ne point ôter des dyptiques le nom d'Ephrem. Ils le firent , & le patriarche Pierre aiant reçu cette requête , l'envôia à l'empereur , lui écrivant les desordres qu'avoient fait les Origenistes. C'étoit donc cette lettre & cette requête , dont étoient chargez les moines de Jerusalem , qui vinrent trouver à C. P. le diacre Pelage legat du saint siege.

Pelage qui étoit opposé à Theodore de Cappado- IV.
Edn de Justinien.

*Lib. brev. c. 13.**10. 5. con. p. 635.**E.**p. 638. C.*

ce, & sçavoit qu'il étoit Origeniste ; se joignit à Menas patriarche de C. P. pour appuyer auprès de l'empereur la requête des moines de Palestine, & faire condamner Origene. Leurs poursuites réussirent d'autant plus facilement, que l'empereur Justinien aimoit à décider sur la religion. Ainsi il fit dresser un long édit, où premierement il expose les erreurs attribuées à Origene, & les rapporte à six-chefs. 1. Sur la Trinité : le Pere est plus grand que le Fils, le Fils que le saint Esprit, & le saint Esprit plus grand que les autres esprits. Le Fils ne peut voir le Pere, ni le saint Esprit voir le Fils ; & ce que nous sommes à l'égard du Fils, le Fils l'est à l'égard du Pere. 2. Sur la création : la puissance de Dieu est bornée, & il n'a pû faire qu'un certain nombre d'esprits, & une certaine quantité de matiere, dont il pût disposer. Les genres & les especes sont coéternels à Dieu : Il y a eû & il y aura plusieurs mondes : en sorte que Dieu n'a jamais été sans créatures.

*Sup. liv. v. n. 14.**10. 5. con. p. 639.**D.**p. 662. E.**p. 653. A.**p. 666. A.*

3. Les substances raisonnables n'ont été attachées à des corps que pour les punir ; & les ames des hommes en particulier, ont été d'abord des intelligences pures & saintes, qui s'étant dégoutées de la contem- plation divine, & tournées au mal, ont été jetées dans des corps pour les punir. 4. Le ciel, le soleil, la lune, les étoiles & les eaux qui sont sur les cieux, sont animez & raisonnables. 5. A la resurrection, les corps humains seront de figure ronde. 6. La punition de tous les méchans hommes & démons finira, & ils seront retablis en leur premier état. Ces erreurs sont rapportées dans l'édit, & refutées fort au long par les autoritez de l'écriture, & des peres ; particu-

lièrement la troisiéme, qui établit la préexistence des ames, & la sixième qui nie l'éternité des peines. Ensuite l'empereur ajoûte, parlant toujours au patriarche Mennas : C'est pourquoi nous vous exhortons à assembler tous les évêques, qui se trouveront en cette ville-imperiale, & les abbez de ce monastere ; & les obliger tous à anathematifer par écrit l'impie Origene surnommé Adamantius, jadis prêtre de l'église d'Alexandrie, avec ses dogmes abominables, & les articles ci-joints : que vôtre beatitude envoie des copies de ce qu'elle aura fait sur ce sujet, à tous les autres évêques & à tous les superieurs des monasteres, afin qu'ils en fassent autant : & qu'à l'avenir on n'ordonne ni évêques ni abbez, qu'ils n'aient anathematifié Origene avec tous les autres heretiques que l'on condamne, suivant la coûtume. Nous en avons écrit autant au pape Vigile, & aux autres patriarches.

p. 670. B.

Ensuite sont plusieurs extraits des livres d'Origene, & neuf anathêmes contre les erreurs precedentes, & contre quelques autres sur l'incarnation : sçavoir, que l'ame de Jesus-Christ étoit avant que d'être unie au Verbe : que son corps avoit été formé au sein de la Vierge, avant que d'être uni au Verbe & à son ame ; & qu'il devoit dans un siecle futur être crucifié pour les démons, comme il l'a été pour les hommes. A la fin est un dixième anathême contre la personne d'Origene & ses sectateurs. Tel est l'édit de l'empereur Justinien. Le patriarche Mennas ; & les évêques qui se trouverent à C. P. y souscrivirent. Ensuite il fut envoyé au pape Vigile, à Zoile patriarche d'Alexandrie, à Ephrem d'Antioche & à

p. 671.

p. 672. D.

Lib. brev. c. 13.

AN. 538.

Vita Enih. p.
365. C.V.
Autres Loix de
Justinien
Nov. 57.*Sup. liv. xxvi. n.*
14.

Nov. 67.

c. 2.

c. 1.

c. 3.

Sup. liv. xxxii.
n. 50
Nov. 137.

Pierre de Jerusalem, qui y souscrivirent tous. Domitien d'Ancyre & Theodore de Cesarée furent eux-mêmes obligés d'y souscrire : mais il parut dans la suite combien c'étoit malgré eux.

Justinien fit vers le même tems plusieurs constitutions touchant les matieres ecclesiastiques. Il y en a deux de l'an 538. adressées au patriarche Mennas : dont la premiere ordonne, que les clers qui se retireront du service ne pourront être rétablis ; & qu'à leur place on en substituera d'autres, à qui les pensions des premiers seront payées : sans que les œconomes puissent les appliquer à leur profit. Les fondateurs des églises ne peuvent y mettre de leur autorité des clers pour les servir : mais seulement les presenter à l'évêque. Où l'on voit l'origine du droit de patronage : comme j'ai marqué sur le premier concile d'Orange. L'autre loi de la même année défend de bâtir aucune nouvelle église, avant que l'évêque fasse sa priere au lieu destiné & y plante la croix en procelion, pour rendre la chose publique : que le fondateur soit convenu avec l'évêque, du fonds qu'il veut donner pour le luminaire, les vases sacrez, & l'entretien des ministres ; & que celui qui rétablira une ancienne église tombant en ruine, passera pour fondateur. La même loi défend aux œconomes des églises, d'envoier aux évêques non residens de quoi subsister à C. P. s'ils y séjournent plus du tems permis : c'est-à-dire, plus d'une année.

Il y a trois grandes loix de l'an 541. dont la premiere du 20. Février regle des ordinations. Pour l'élection d'un évêque, les clers & les premiers de la ville s'assembleront & choisiront trois personnes,

Par

Par le decret d'élection, les électeurs jureront sur les saints évangiles qu'ils les ont choisis gratuitement, & seulement parce qu'ils les ont trouvez dignes, suivant les canons. Le consecrateur choisira l'un des trois, & lui fera premierement donner sa profession de foi par écrit; puis reciter la formule de l'oblation, celle du baptême, & les autres prieres solennelles: ce qui montre qu'on les devoit sçavoir par cœur. Il fera aussi serment qu'il n'a rien donné ni promis pour être évêque. Si on l'accuse, il faut faire droit sur l'accusation avant que de passer outre. Mais si l'accusateur recule, le consecrateur doit poursuivre d'office l'information dans trois mois. Les conciles se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre, & on y traitera toutes les matieres ecclesiastiques. Même hors le tems des conciles, l'évêque pourra être excusé devant les metropolitains; & les cleres ou les moines devant l'évêque. Les évêques & les prêtres doivent prononcer à haute voix les prieres de l'oblation & du baptême, pour l'édification du peuple. Cette loi est adressée à Pierre maître des offices; & il est ordonné à tous les gouverneurs des provinces de la faire ex-cuter.

A N. 541.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

La seconde loi est du dix-huitième de Mars, & porte, que les quatre conciles generaux auront force de loi: que le pape de Rome est le premier de tous les évêques, & après lui l'évêque de Constantinople. L'évêque de Justinianée notre patrie, ajoute l'empereur, aura jurisdiction sur ceux de Dacie, de Prevale, de Dardanie, de Mysie, de Pannonie, comme vicaire du saint siege, suivant la définition du pape Vigile. Toutes les autres églises conserveront leurs privile-

Nov. 131.

Sep. XXXII. n. 48.

AN. 541.

c. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 11.

c. 12.

c. 15.

c. 4.

*Ap. Jul. ult.
conj.*

ges. Leurs biens seront exempts des impositions for-
dides ou extraordinaires : on ne pourra leur opposer
que la prescription de quarante ans. Les heredités ou
les legs laissez à Dieu ou à Jesus-Christ seront appli-
quez à l'église du domicile. L'évêque a droit de faire
executer les legs pieux , & ils ne sont point sujets à
la quarte falcidie. Les administrateurs d'hôpitaux
sont mis au rang des tuteurs , & sujets aux mêmes
loix.

Cette loi confirme en particulier les privileges de
l'église de Carthage , pour lesquels & pour toute la
province d'Afrique il y a un rescrit de Justinien de
la même année 541. quinzième de son regne , adres-
sé à Dacien metropolitain de Byzacene , & à tout son
concile ; qui avoit député deux évêques à Constanti-
nople ; & l'année suivante 542. il en donna encore un ,
pour confirmer tous les canons du concile d'Afri-
que : nonobstant les privileges que l'on pourroit ob-
tenir par subreption. Ces rescrits ne sont dattez que
des années de l'empereur , sans faire mention de con-
suls : en effet depuis l'année 541. & le consulat de Ba-
file , nous ne trouvons plus de consulats suivis. Cet-
te maniere de compter les années chez les Romains ,
établie depuis le commencement de leur republi-
que , cesse en ce tems ; & on compte désormais
par les années du regne de l'empereur & les indica-
tions.

Nov. 113.

La troisième loi de l'an 541. datée du premier
jour de Mai , & adressée à Pierre préfet du pretoire ,
est la plus ample , & repete ce qui avoit été réglé par
la loi du 20. Février , sur les ordinations des évêques ,
y ajoutant ce qui suit : L'évêque doit avoir trente-

cinq ans. On peut élire un laïque à la charge qu'il sera clerc pendant trois mois, pour s'instruire avant son ordination ; les canons demandoient un an. Si ceux qui ont droit d'élire ne font pas leur decret dans six mois, l'élection sera dévolue à celui qui doit faire l'ordination. Celui qui aura été ordonné contre ces regles, sera chassé du siege, interdit pour un an, & ses biens confisquez au profit de son église. L'accusateur calomnieux de l'évêque élu, sera banni de la province de son domicile.

La simonie est défendue, sous peine au donnant, au recevant, à l'entremeteur, de déposition, s'ils sont clercs, & de confiscation de la somme au profit de l'église. S'ils sont laïques, ils paieront le double à l'église ; toute promesse pour cette cause sera nulle, & obligera de paier autant à l'église. Il est toutefois permis de donner pour la consécration, suivant les anciennes coutumes, en cette maniere. Le pape & les quatre patriarches de C. P. d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem pourront donner aux évêques & aux clercs, ce que porte la coutume : pourvu qu'il n'excede pas vingt livres d'or. Les metropolitains & les autres évêques, pourront donner cent sous d'or, pour leur intronisation ; & trois cens aux notaires & autres officiers de l'ordinant publiquement : au moins à proportion du revenu des églises, suivant la taxe exprimée dans la loi. Il est aussi permis aux clercs de donner selon la coutume aux ministres de l'évêque qui les ordonne : pourvu que ce present n'excede pas une année de leur revenu. Ainsi on voit ici l'origine des Annates. L'épiscopat affranchit non seulement de la servitude, mais encore de la puissance paternelle.

Fff ij

A N. 541.
c. 1.

c. 2.

c. 2. 16.

c. 3.

c. 16.

p. 4.

AN. 541.

c. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 10.

c. 15.

I V.
Jurisdiction ec-
clesiastique

c. 21.

c. 21.

Les évêques & les moines ne peuvent être tuteurs : les prêtres & les autres clercs le peuvent , s'ils acceptent la tutelle volontairement. Mais il est défendu aux clercs, de prendre des fermes ou des commissions, & se charger d'aucunes affaires temporelles, si ce n'est pour les églises. Ils ne peuvent s'absenter de leurs églises, qu'avec les lettres de leur métropolitain, ni venir à Constantinople sans permission du patriarche, ou de l'empereur, ni de s'absenter plus d'un an, sous peine de privation de leurs revenus, & de déposition. Il est défendu aux évêques & aux clercs de jouer ou regarder jouer aux tables : c'est-à-dire, aux dez : on d'assister à aucun spectacle, sous peine de trois ans d'interdiction. Il n'est pas permis à aucun clerc de quitter son ministère, pour devenir séculier : sous peine d'être privé de toute charge & dignité, & assujetti au service des villes.

Les évêques ne peuvent être appelez à comparoitre malgré eux devant les juges séculiers, pour quelque cause que ce soit. Si des évêques de même province ont un différend ensemble, ils seront jugez par le métropolitain, accompagné des autres évêques de la province ; & pourront en appeller au patriarche : mais non au-delà. De même, si un particulier clerc ou laïque a une affaire contre son évêque. Le métropolitain ne peut être poursuivi que devant le patriarche. Les clercs & les moines en matière civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'évêque. Si les parties acquiescent au jugement, le juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties réclame dans dix jours, le juge examinera la cause : s'il confirme la sentence de l'évêque, son jugement sera sans ap-

pel, s'il l'infirme on pourra appeller en la maniere accoutumée.

AN. 541.

En matiere criminelle les clerics peuvent être poursuivis devant l'évêque ou devant le juge seculier, au choix de l'accusateur. S'il commence par l'évêque, après que l'accusé sera convaincu & déposé, le juge seculier le fera prendre, & le jugera selon les loix : Si on s'adresse d'abord au juge, l'accusé étant convaincu, le juge communiquera le procès à l'évêque : s'il juge l'accusé coupable, il le déposera, afin que le juge le punisse selon les loix : s'il ne le trouve pas convaincu, il pourra différer la dégradation, l'accusé demeurant en état ; & l'un & l'autre, tant l'évêque que le juge, en feront leur rapport à l'empereur : cette concurrence des deux juridictions pour le criminel merite d'être remarquée. Quant aux causes ecclésiastiques, les juges seculiers n'en doivent prendre aucune connoissance.

Les œconomes des églises & les administrateurs d'hôpitaux, seront poursuivis devant l'évêque pour le fait de leurs charges, & rendront leurs comptes pardevant lui. Mais ils pourront appeller de l'évêque au metropolitain, ou du metropolitain au patriarche : Il faut se souvenir que ces œconomes, & ces administrateurs étoient clerics. Les évêques députez, & les apocrisiaires des églises ne peuvent être poursuivis pendant leur députation, suivant le privilege general de ceux qui sont chargez d'affaires publiques. Les moines, & encore moins les religieuses, ne peuvent être tirez de leur monastere pour comparoître devant les juges : mais ils se défendront par procureur. Ce qui chez les Romains n'étoit permis qu'aux absens. Au reste

c. 23.

c. 25. 26.

c. 27.

A N. 541.
c. 28.

on voit ici que les moines n'étoient pas regardez comme morts civilement. Les frais de justice étoient moderez à l'égard des clercs & des moines, & la taxe en est ici marquée. Il est défendu aux laïques de faire des processions, sans la presence des évêques & des clercs, & sans les croix des églises.

Nov. 5.
Sup. XXXII. n. 48.
c. 37.

Le reste de cette loi regarde les moines. On repete ce qui avoit été ordonné par la loi du dix-neuvième de Mars 535. & on ajoute ce qui suit. La condition de se marier ou d'avoir des enfans, apposée à un legs ou autre donation, est censée accomplie, par l'entrée dans la clericature ou dans un monastere. L'entrée en religion resout le mariage, sans autre divorce. C'est que le divorce étoit encore permis par les loix. Il n'est pas permis aux parens de tirer leurs enfans des monasteres, ni de les desheriter pour y être entrez. Les ravisseurs des religieuses ou des diaconesses, seront punis de mort, & leurs biens appliqués à l'église ou au monastere : ce qui avoit déjà été ordonné le dix-septième Novembre 533. Enfin il est défendu à tous les seculiers, & particulièrement aux gens de théâtre, de prendre l'habit monastique par dérision : sous peine d'exil & de punition corporelle.

L. 54. c. de epis. c.
44.

Nov. 169.

On trouve quelques autres loix de cette année 541. qui ont rapport à la religion. Une qui ôte aux femmes heretiques le privilege d'être préférées aux autres créanciers du mari, pour la repetition de leur dot. Une qui compte l'heresie entre les causes d'exheredation. Une qui rend aux Samaritains la liberté de tester, de faire ou recevoir des donations, de succeder ab intestat. Et cette grace est accordée à la

Nov. 115. c. 3. §.
14.

Nov. 119.

prière de Sergius évêque de Césarée en Palestine, & au témoignage qu'il avoit rendu, qu'ils étoient plus soumis qu'auparavant. Enfin il y a une loi qui défend sous des peines rigoureuses de faire des eunuques : & déclare libres tous ceux qui auront souffert cette injure : car on ne le faisoit que pour les vendre plus cherement.

On peut rapporter cette loi à la conversion des Abasges, peuple barbare qui habitoit vers le Caucase, & jusques à ce tems étoit demeuré idolâtre, adorant des bois & des arbres. Leurs rois avoient coutume quand ils voioient de beaux enfans, de les arracher à leurs parens, pour les faire eunuques, & les vendre chez les Romains : puis ils faisoient mourir les parens, de peur qu'ils ne se vengeassent. L'empereur Justinien leur défendit cette cruauté : & la joie qu'en eurent ces peuples, les engagea à embrasser la religion chrétienne. L'empereur fit bâtir chez eux une église de la sainte Vierge, & leur envoya des prêtres pour les instruire.

Il en envoya aussi aux Auxumites Indiens ou plutôt Ethiopiens à cette occasion. Les marchands Romains allant chez ces peuples, passoient par l'Hemiar ou païs des Homerites en Arabie : dont le roi Damien fit mourir quelques uns de ces marchands, & retint leurs biens, disant qu'ils maltraitoient & tuoient les Juifs de ses états : ainsi il rompit leur commerce. Adad roi des Auxumites s'en plaignit à Damien. Ils en vinrent à une guerre où Adad qui étoit Juif, comme toute sa nation, fit vœu de se faire chrétien s'il étoit vainqueur des Homerites. Il remporta une grande victoire, prit Damien & conquit son païs.

AN. 541.
Nov. 14.

VII.
Conversion de
Barbares.

Procep. IV. Geob.
c. 3.

Theoph. an. 25.
p. 118.

AN. 542.

Ainsi après avoir rendu grâces à Dieu , il envoya demander à l'empereur Justinien un évêque & des clercs pour l'instruire avec son peuple. L'empereur ordonna qu'on leur donnât pour évêque celui qu'ils voudroient. Les ambassadeurs après s'être bien informez, choisirent Jean mansionnaire de l'église de saint Jean d'Alexandrie : homme pieux, qui avoit toujours gardé la continence, & étoit âgé de soixante-deux ans; ils l'amenerent avec eux , crurent en Jesus-Christ , & furent tous baptisez. C'étoit la seizième année du regne de Justinien, indiction cinquième : c'est-à-dire 542. Et la même année le second jour de Février on commença à célébrer à Constantinople la fête de la Purification , nommée par les Grecs *Hypapanté* : c'est-à-dire , la rencontre de Nôtre-Seigneur avec Simeon & Anne.

Théoph. an. 15.

Vid. Bar. not. ad martyr. 2. Febr.

VIII.
Ravages des Perses en Orient.Procop. 11. Pers.
c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 9.

c. 10.

Cependant les Perses faisoient de grands ravages en Orient. Le roi Cosroës aiant rompu la paix , entra sur les terres des Romains , au printems de la quatorzième année de Justinien : c'est-à-dire en 540. Il prit & ruina Sura ville sur l'Euphrate , dont Candide évêque de Sergiopolis dans le voisinage , racheta douze mille captifs : s'obligeant à païer deux cent livres d'or dans un an , sous peine de païer le double , & de quitter son évêché. Megas évêque de Berée fut député vers Cosroës : mais il n'obtint rien. Hierapolis se racheta pour de l'argent , Berée se rendit : Ephrem patriarche d'Antioche se retira en Cilicie. Sa ville fut prise d'assaut , pillée & brûlée : à la réserve de l'église , qui fut rachetée chèrement. Enfin les ambassadeurs Romains firent avec Cosroës une paix honteuse , qui ne l'empêcha pas en attendant

dant la ratification , de faire encore brûler à Daphné l'église de saint Michel. Il rançonna aussi Apamée , où il étoit allé , sous prétexte de la voir. On y gardoit un morceau de la vraie-croix , de la grandeur d'une coudée , dans une chasse de bois , ornée d'or & de pierreries , & trois prêtres en avoient la garde. Les habitans la confideroient comme leur plus sûre défense , & on la montrait tous les ans en public , un certain jour. Alors ce peuple craignant la perfidie de Cosroés , qu'ils voioient à leurs portes , prièrent Thomas leur évêque , de leur montrer la croix , pour l'adorer encore une fois avant que de mourir. Mais il arriva une grande merveille : car l'évêque aiant découvert la croix , & la portant par toute l'église , on vit au lambris une grande lumière , qui suivait la croix à mesure qu'on la portoit , & disparut sitôt qu'elle fut serrée. L'historien Evagre dit avoir vu ce miracle , étant encore aux petites écoles , & assistant avec ses parens à cette procession. Il ajoute que l'évêque Thomas portant la croix sembloit être suivi d'un grand feu qui éclairait sans brûler ; & que l'on peignit au lambris de l'église la représentation de ce miracle. Cosroés outre une grande somme d'argent , enleva tout le trésor de l'église d'Apamée , qui étoit très-riche ; & n'y laissa que le bois de la croix , à la priere de l'évêque.

AN. 542.

c. II.

Evagr. hist. IV.
c. 16.

Il rançonna aussi la ville de Calcide , nonobstant le traité de paix ; & aiant passé l'Euphrate , il vint pour assiéger Edesse : voulant faire mentir les chrétiens , qui disoient qu'elle étoit imprenable , à cause de la lettre de Jesus-Christ à Abgar , qu'ils prétendoient avoir. Mais Cosroés s'étant égaré par deux fois en

c. II.

AN. 542.

c. 13.

c. 14.

Procop. de edif.
II. c. 10.

chemin, quitta le dessein de l'assiéger; & se contenta de prendre deux cens livres d'or, pour ne point ravager le païs. Justinien aiant ratifié la paix, Cosroës se retira vers ses états: mais comme il ne laissa pas d'assiéger Dara, Justinien tint la paix pour rompuë & rappella Belisaire d'Italie, pour l'opposer aux Perses. Ensuite il rétablit pour la seconde fois Antioche, qu'ils avoient entierement ruinée: mais il en réduisit l'enceinte à une espace beaucoup moindre. Outre les autres édifices publics, il y bâtit deux grandes églises, une de la mere de Dieu, l'autre de saint Michel: un hôpital pour les malades, tant hommes que femmes séparément, & pour les étrangers.

IX.

Totila devant
saint Benoît.*Procop. III.**Goth. 2. 3. &c.**Greg. II. dial. c.*
14.

Belisaire aiant quitté l'Italie, les Goths y reprirent le dessus, sous la conduite de leur nouveau roi Totila. En passant dans la Campanie il voulut voir saint Benoît, aiant ouï dire qu'il avoit l'esprit de Prophetie. Il vint donc à son monastere, & s'étant arrêté assez loin, il manda qu'il alloit venir. Voulant éprouver le saint, il envoya un de ses écuyers nommé Riggon, à qui il fit prendre sa chaussure & ses habits roiaux, qui étoient de pourpre, & le fit accompagner de trois seigneurs, qui étoient le plus ordinairement près de sa personne, nommez Vult, Ruderic, & Blidin, avec des écuyers & un grand cortège. Riggon étant ainsi entré dans le monastere, saint Benoît qui étoit assis le vit de loin, & quand il put en être entendu, il lui cria: Mon fils, quittez l'habit que vous portez, il ne vous appartient pas. Riggon se jeta par terre épouvanté d'avoir voulu tromper un si grand saint, tous ceux qui l'accompagnoient

en firent autant ; & sans oser approcher de saint Benoît , ils retournerent trouver le roi , & lui raconterent en tremblant, combien promptement ils avoient été découverts.

AN. 542.

Alors Totila vint lui-même trouver le saint , & dès qu'il le vit il se jeta par terre sans oser en approcher. Saint Benoît qui étoit assis lui dit par trois fois de se lever ; & comme il n'osoit , il vint le relever lui-même , & lui dit : Vous faites beaucoup de mal , vous en avez beaucoup fait ; cessez enfin de commettre des injustices : vous entrerez à Rome , vous passerez la mer , & après avoir regné neuf ans , vous mourrez le dixième. Tout cela fut accompli dans la suite. Le roi fort épouvanté , se recommanda à ses prieres & se retira ; & depuis ce tems il fut beaucoup moins cruel. C'étoit l'an 542. Quelque tems après , l'évêque de Canosc que S. Benoît aimoit pour sa vertu , l'étant venu trouver , s'entretenoit avec lui des ravages de Totila , & disoit en parlant de Rome : Ce roi la ruinera , en sorte qu'elle ne sera plus habitée. Saint Benoît lui répondit : Rome ne sera point détruite par les barbares : mais elle sera battue de tempêtes , de foudres & de tremblemens de terre , & s'affoiblira comme un arbre qui seche sur sa racine.

Un homme noble nommé Theoprobe , que saint Benoît avoit converti , & qui avoit grande part à sa confiance , étant un jour entré dans sa cellule , le trouva qui pleuroit amèrement. Il s'arrêta long-tems , & voyant que ses larmes ne tarissoient point , & qu'elles ne venoient point à son ordinaire , de tendresse dans la priere , mais de tristesse : il lui en demanda la cause.

X.
Miracles de S.
Benoît.
c. 17.

Ggg ij

Le saint lui répondit : Tout ce monastere que j'ai bâti, & tout ce que j'ai préparé pour les freres, a été livré aux Gentils par le jugement de Dieu : à peine ai-je pû obtenir de sauver les personnes. Ce qui fut accompli environ quarante ans après, quand les Lombards ruinerent le monastere du Mont-Cassin.

Outre les prédictions, on rapporte un grand nombre de miracles de saint Benoît, & entre autres celui-ci. Un jour comme il étoit sorti avec les freres pour travailler aux champs, un païsan vint au monastere outré de douleur, portant entre ses bras le corps de son fils mort, & demandant le pere Benoît. Comme on lui dit qu'il étoit aux champs avec les freres, il jetta le corps de son fils devant la porte du monastere, & dans le transport de sa douleur, il courut d'une grande vitesse chercher le saint. Si-tôt qu'il le vit il se mit à crier : Rendez-moi mon fils, rendez-moi mon fils. Saint Benoît s'arrêta & lui dit : Vous ai-je ôté votre fils ? Le païsan répondit : Il est mort, venez le ressusciter. Le saint fort affligé de ces paroles, dit : Retirez-vous, mes freres, retirez-vous. Cela ne nous appartient pas, c'est aux saints apôtres. Mais le pere affligé persistoit, protestant avec serment, qu'il ne se retireroit point, que le saint abbé n'eût ressuscité son fils. Saint Benoît lui demanda où il étoit. Voilà, dit-il, son corps à la porte du monastere. Le saint y étant venu avec ses freres se mit à genoux, se coucha sur le corps de l'enfant, & se relevant étendit les mains au ciel, & dit : Seigneur, ne regardez pas mes pechez, mais la foi de cet homme, & rendez à ce corps l'ame que vous en avez ôtée. A peine eut-il achevé sa priere, que tout le

corps de l'enfant trembla à la vûe de tous les assistans : saint Benoît le prit par la main & le rendit à son pere plein de vie & de santé.

Saint Benoît avoit une sœur nommée Scholastique qui s'étoit consacrée à Dieu dès l'enfance , & vivoit dans un monastere proche du sien. Elle venoit le voir une fois l'an , & il alloit la recevoir assez près de la porte du monastere. Il y vint donc un jour avec ses disciples , & après avoir passé la journée à louer Dieu , & à s'entretenir de choses saintes , ils mangèrent ensemble sur le soir. Comme ils étoient encore à table , & qu'il se faisoit tard , Scholastique dit : Je vous prie ne me quittez point cette nuit , & que nous parlions de la joie celeste jusques à demain matin. Il répondit : Que dites-vous , ma sœur ? je ne puis en aucune façon demeurer hors du monastere. Le tems étoit fort serein : sainte Scholastique mit sa tête sur la table , dans ses mains jointes pour prier Dieu , répandant des torrens de larmes ; & quand elle se releva , il vint de tels éclairs , un tel tonnerre , & une pluye si violente , que ni saint Benoît ni les freres qui l'accompagnoient , ne purent mettre le pied hors de la porte de la maison. Saint Benoît demeura donc malgré lui , & passa la nuit avec sa sœur en conversation spirituelle. Le lendemain ils retournerent chacun chez soi. Mais trois jours après saint Benoît étant dans son monastere , & levant les yeux , vit l'ame de sa sœur entrer au ciel en forme de colombe. Ravi de sa gloire il rendit graces à Dieu : declara sa mort aux freres , & les envoya pour apporter le corps à son monastere , & le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui.

G g iij

XI.
Sainte Scholastique.

634

Dès le neuvième siècle il a passé pour constant, qu'un évêque du Mans avoit envoie demander à saint Benoit quelques-uns de ses disciples, pour fonder un monastere dans son diocèse. Que saint Benoit lui envoia saint Maur avec Fauste & trois autres, cinq en tout. Qu'ils apprirent en chemin la mort de saint Benoit : & qu'étant arrivez à Orleans, ils apprirent celle de l'évêque du Mans, qui les avoit demandez ; & dont le successeur n'étoit pas disposé à les recevoir. Mais un seigneur nommé Florus, particulièrement cheri du roi, leur donna une terre nommée Glanfeüil sur la Loire, dans le diocèse d'Angers ; & y fit bâtir un monastere qui subsiste encore. Il y avoit quatre églises dédiées à saint Pierre, à saint Martin, à saint Severin, & à saint Michel. Eutrope évêque d'Angers en fit la dédicace vers l'an 550. Florus offrit à Dieu en ce monastere son fils Bertulfe, qui n'avoit encore que huit ans, lui-même y embrassa la vie monastique : & plusieurs suivirent son exemple. Ce qui est certain, est que du tems du roi Theodebert, saint Maur diacre vint dans le diocèse d'Angers, y fonda le monastere de Glanfeüil ; & après l'avoir gouverné longtemps eut Bertulfe pour successeur : Saint Maur mourut vers l'an 584. comme l'on croit, & le quinzième de Janvier : jour auquel l'église honore sa mémoire.

Saint Césaire d'Arles étoit mort l'année précédente après avoir gouverné cette église pendant quarante ans. Il en vécut plus de soixante & douze ; & ses infirmités le faisoient souvent paroître demi mort. Voïant approcher sa fin, il demanda combien il y

XIII.
S. Maur en France.

To. I. A. S. S. Ben.
pref. § 3. C. Vita
S. Maur. p. 274.

Martyr. R. 15.
Janu.

XIV.
Mort de S. Césaire d'Arles.

Vita lib. 2. n. 35.

AN. 542.

n. 36.

Sup. liv. XXXI.
n. 17.Ap. Baron. an.
508. n. 33.

avoit jufques à la fête de faint Auguftin , & dit : J'efpere en Notre-Seigneur , que ma mort ne fera pas éloignée de la fienne , car vous fçavez comme j'ai toujours aimé fa doctrine très-catholique. Il fe fit porter fur une chaise dans le monaftere des filles qu'il avoit fondé trente ans auparavant : fçachant que la crainte de fa mort leur faisoit perdre la nourriture & le fommeil , & qu'elles ne faisoient plus que gemir , au lieu de pfalmodier. Mais ce qu'il leur dit pour les confoler ne fit qu'augmenter leur affliction : car il étoit aisé de voir qu'il alloit mourir. Elles étoient plus de deux cens , & leur fupérieure fe nommoit Cefarie auffi-bien que la fœur de faint Cefaire , à qui elle avoit fuccédé. Le faint les exhorta à garder fidelement la regle qu'il leur avoit donnée ; & par fon testament , que nous avons , & par fes lettres , il les recommande aux évêques fes fuccesseurs & au clergé , aux gouverneurs & aux citoyens de la ville : afin que perfonne ne les inquietât à l'avenir.

n. 37.

Après leur avoir donné fa benediction & dit le dernier adieu , il retourna à l'église metropolitaine , & mourut entre les mains des évêques , des prêtres & des diacres , le troisiéme jour après la fête de faint Genés , fixième des calendes de Septembre , la veille de la fête de faint Auguftin , & le lendemain de la dedicace de fon monaftere : c'est-à-dire , le vingt-septième d'Aouft 542. Le peuple se jetta sur les habits pour les garder ; à peine les prêtres & les diacres purent-ils l'empêcher de les mettre en pieces , & ses reliques guerirent un grand nombre de malades. Saint Cefaire avoit fait quantité de miracles de fon vivant , & il en fit encore quantité après fa mort. Il fut regretté

greté de tout le monde, des bons & des mauvais chrétiens, & des Juifs; & on l'enterra dans l'église de sainte Marie, où étoit la sépulture des religieuses de son monastere. Sa vie fut écrite incontinent après, en deux livres. Le premier adressé à l'abbessé Césaire la jeune, dont le principal auteur fut Cyprien évêque de Toulon: mais deux autres évêques, Firmin & Viventius y travaillèrent aussi. Le second livre fut écrit par Messien prêtre, & Etienne diacre. Tous ces auteurs étoient disciples de saint Césaire, & témoins de ce qu'ils rapportent de ses vertus & de ses miracles.

Ils disent, que tous les ans à certains jours, il benissoit de l'huile dans le baptistère; & que de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe, envoiez par leurs parens, s'empressoient à lui presenter des vases pleins d'eau ou d'huile, pour les faire benir. On croit que cette huile servoit à guerir les maladies. Les mêmes auteurs remarquent, qu'il y avoit un clerc chargé de porter le bâton pastoral de l'évêque; & que cette fonction appartenoit aux notaires. On voit ailleurs que l'on portoit devant les évêques une croix benite, & ornée d'or & d'argent: honneur à present réservé aux archevêques.

Cyprien évêque de Toulon avoit assisté au quatrième concile d'Orléans, qui fut tenu trois ans après le précédent, sous le consulat de Basile, indiction quatrième: c'est-à-dire, l'an 451. On y fit trente-huit canons. Le premier ordonne que la pâque sera célébrée suivant la table de Victorius: que l'évêque l'annoncera tous les ans au peuple le jour de l'épiphanie; & que s'il s'y trouve quelque difficulté, les metropo-

Tome VII.

Hhh

Acta SS. Ben. p. 658.

Vita S. Cef. lib. 2. n. 13.

Præf. 10. 1. Act. n. 101. Vita lib. 2. n. 17.

Vita S. Samf. lib. 2. n. 10.

XV.
Quatrième concile d'Orléans.
cc. 3. p. 380.

Sup. liv. XXVIII. n. 5.

litains consulteront le saint siege. Toutefois peu de
 tems après Victor de Capouë montra que Victorius
 s'étoit trompé dans son calcul. Tous les évêques fe-
 ront observer le carême également, sans le com-
 mencer plutôt, ni ôter le jeûne du samedi. Appa-
 remment quelques-uns imitoient l'usage des Grecs,
 ne jeûnant point le samedi, & commençant le ca-
 rême le lundi d'après la quinquagesime. L'évêque
 sera ordonné dans l'église qu'il doit gouverner : du
 moins en présence du metropolitain, & dans la pro-
 vince. Les seigneurs ne mettront dans les oratoires
 de leurs terres, que des clercs approuvez par l'évê-
 que ; & ne les empêcheront point de rendre le servi-
 ce qu'ils doivent à l'église. Celui qui voudra avoir
 une paroisse dans sa terre, doit premierement y don-
 ner un revenu suffisant & des clercs pour servir. Voi-
 là encore l'origine des patronages. Il y a plusieurs
 canons en ce concile pour défendre aux laïques d'ô-
 ter les biens donnez à l'église, & aux ecclesiastiques
 de les aliéner : ce qui montre que ces abus devenoient
 frequens. Les serfs des églises ou des évêques, ne
 doivent point piller ni faire des captifs : puisque
 leurs maîtres ont accoutumé de les racheter. Les as-
 siles sont conservez : mais ils ne doivent pas servir de
 prétexte aux serfs, pour contracter des mariages illé-
 gitimes. Il est défendu aux juges d'imposer aux clercs
 des charges publiques : particulièrement des tuteles
 aux évêques, aux prêtres & aux diacres. Les juges se-
 culiers ne doivent point connoître les causes des
 clercs, même contre les laïques : ni exercer aucun
 acte de juridiction sur eux, sans la permission de
 l'évêque ou du supérieur. Mais les clercs de leur cō-

*Beda de temp.
 Rat. c. 49.*

c. 2.

c. 5.

cap. 7.

c. 16.

c. 33.

c. 14. 9.

*c. 11. 18. 25. 34. 35.
 36.*

c. 23.

c. 11.

c. 24.

c. 13.

c. 10.

té étant citez par leur supérieur ecclésiastique , ne doivent user d'aucune chicane. Si des évêques ont differend pour quelque intérêt temporel , leurs confreres les avertiront par lettres de s'accommoder ou de choisir des arbitres : que si le differend dure plus d'un an , celui qui sera en demeure sera privé de la communion de ses confreres. La discipline de ces canons est assez conforme à celle d'Orient , que nous voyons dans les loix de Justinien. On défend les restes d'idolâtrie , comme de manger des viandes immolées , ou jurer par la tête de certaines bêtes. Le meurtrier qui s'est mis à couvert de la vengeance publique , ne doit pas moins être mis en penitence.

Ces canons furent souscrits par trente-huit évêques presens , & pour les absens , par onze prêtres & un abbé : sçavoir , Amphiloque député d'Amelius évêque de Paris. Ces évêques étoient rassemblez de tous les trois royaumes de France , & de toutes les provinces des Gaules : hors la premiere Narbonoise que les Goths tenoient encore. Il y en avoit en ce concile des cinq Lionnoises , des deux Viennoises , des trois Aquitaines , des Alpes grecques , des Alpes maritimes de la seconde Narbonoise. Leonce de Bourdeaux y présidoit , suivi de trois autres metropolitains : Aspasie d'Eause ou Auch , Flavius de Rouen , Injuriosus de Tours. Les plus connus entre les autres sont saint Gal de Clermont , saint Dalmace de Rodés , loué pour sa charité envers les pauvres , son abstinence & son assiduité à l'oraison. Saint Eleuthere d'Auxerre , saint Innocent du Mans , saint Agriole de Challon , saint Firmin d'Uzès. Saint Arcade archevêque de Bourges envoia un député

Hhh ij

c. 34.

c. 35. 36.

c. 38.

V. Coïnt. an. 541.
n. 43. &c.

étant malade de la maladie dont il mourut, le premier d'Août de la même année 541. & eut pour successeur saint Desiré surnommé Theodule. Marc évêque d'Orleans souscrivit le dernier.

XVI.
Evêché de Melun.

10. 5. conc. p. 377.

Saint Leon archevêque de Sens n'assista pas à ce concile, parce qu'il avoit encouru la disgrâce du roi Childeberr, en soutenant les droits de son église. La ville de Sens étoit du royaume de Theodebert, & Melun de celui de Childeberr, qui vouloit la distraire du diocèse de Sens, & y établir un évêché. Il en avoit écrit à l'archevêque Leon, l'invitant à venir ordonner un évêque à Melun, à la prière du peuple, ou du moins y donner son consentement. Leon répondit : Je m'étonne que vous me vouliez obliger à le faire sans l'ordre du roi Theodebert, dont je suis sujet : d'autant plus que c'est une nouveauté. Il semble que vous me vouliez reprocher, de négliger cette partie de mon diocèse. C'est pourquoi je proteste qu'aucun évêque n'ait à l'entreprendre contre les canons, sous peine d'en être repris en concile. Vous devez plutôt maintenir pendant votre regne la paix entre les évêques, & entre les peuples & leurs pasteurs. Si ce peuple demande un évêque, parce que depuis long-tems je ne l'ai point visité, ni par moi ni par un autre : je répons que ce n'est pas ma faute, & que ni ma vicillesse ni mes infirmités ne m'en auroient empêché, si les chemins ne m'avoient été fermés de votre part. Que si vous voulez sans mon consentement faire ordonner un évêque à Melun : vous devez sçavoir que l'ordinateur & l'ordonné, seront séparés de notre communion, jusques au jugement du pape ou du concile. Leon mourut peu

de tems après , & l'église honore sa memoire le vingt-deuxième d'Avril. Il eut pour successeur Con-
stitut.

Celui de saint Césaire dans la chaire d'Arles , fut le prêtre Auxanius : qui après son ordination envoya à Rome le prêtre Jean & le diacre Terece , pour en donner part au pape Vigile , lui demandant en même tems le pallium. Le pape , avant que de le lui accorder , voulut avoir le consentement de l'empereur : comme il témoigne par sa réponse du dix-huitième d'Octobre 543. Dix-huit mois après , aiant reçu les ordres du roi Childeberr , & obtenu le consentement de l'empereur par le moien de Belisaire : il écrivit à Auxanius , qu'il le faisoit son Vicaire dans les Gaules , & lui donnoit pouvoir d'examiner & terminer les differends des évêques : en se faisant assister d'autres évêques en nombre competant : à la charge toutefois de renvoyer au saint siege les questions de foi , & les causes majeures , après les avoir instruites sur les lieux. Il lui recommande de prier pour l'empereur Justinien , l'imperatrice Theodora & le patricien Belisaire , & d'entretenir la paix entre l'empereur & le roi Childeberr. Enfin il lui accorde l'usage du pallium comme le pape Symmaque l'avoit accordé à son prédecesseur. Il écrivit en même tems aux évêques de Gaule , qui étoient soumis au roi Childeberr , & à ceux qui avoient accoutumé d'être ordonnez par l'évêque d'Arles : les exhortant à reconnoître Auxanius pour son vicaire , lui obéir , & prendre ses lettres formées , quand ils feront des voyages un peu longs. Ces deux lettres sont du vingt-deuxième de Mai 545. Auxanius mourut

Hhh iij

AN. 545.

*Martyr. Rom. 22.
Avril.*

XVII.

*Lettre du pape
Vigile à Auxa-
nius.*

*Vigil. epist. 6. 10.
5. p. 319.*

Epist. 7.

Sup. XXXI. n. 77.

AN. 544.

peu de tems après ; & Aurelien aiant été ordonné évêque d'Arles, le pape Vigile lui accorda le même pouvoir aux mêmes conditions, sur le témoignage du roi Childébert, & du consentement de l'empereur. On le voit par les lettres que le pape lui en écrit, & aux évêques de Gaule, en datte du vingt-troisième d'Août de l'année suivante 546.

XVIII.
Poème d'Arator.

*Insc. in fine to. 8.
Bibl. PP. p. 700.*

Ce fut au pape Vigile qu'Arator presenta son poëme des Actes des apôtres, composé en vers hexamètres, & divisé en deux livres. Arator avoit été comte des domestiques, ou capitaine des gardes, & comte des choses privées, c'est-à-dire, intendant des domaines de l'empereur : mais aiant quitté le monde, il étoit alors soudiacre de l'église Romaine. Il presenta ce poëme au pape Vigile le sixième d'Avril, la troisième année après le consulat de Basile, indiction septième, qui est l'an 544. dans le presbiterie devant la confession de saint Pierre : c'est-à-dire, dans le sanctuaire de l'église du Vatican, en presence de la plus grande partie du clergé de Rome. Le pape en aiant fait lire une partie sur le champ, le donna à Surgentius primicier des notaires, pour le mettre dans les archives de l'église. Mais tout ce qu'il y avoit à Rome de gens de lettres, prièrent le pape de le faire reciter publiquement. Il ordonna qu'on le fit dans l'église de saint Pierre aux liens, & il s'y trouva une grande assemblée d'ecclesiastiques & de laïques, de noblesse & de peuple. Arator recita lui-même son ouvrage en quatre jours differens : parce que les auditeurs y prenoient tant de plaisir, qu'ils l'obligeoient à repeter souvent les mêmes endroits : en sorte qu'à chaque fois il ne pût lire que la moitié d'un livre.

On voit ici les restes de la coutume qui regnoit à Rome sous les premiers empereurs, que les auteurs, & particulièrement les poëtes, recitoient publiquement leurs ouvrages.

Vers le même tems Totila menaçant de venir assieger Rome, comme il le fit en effet, ceux qui y commandoient les troupes en chasserent tous les clercs Ariens, les soupçonnant d'intelligence avec les Goths qui étoient de même religion; & l'empereur Justinien apprenant les progrès de Totila, fut obligé de renvoyer Belisaire en Italie, la dixième année de cette guerre, qui est l'an 545. Ce fut le pape Vigile qui procura ce secours à Rome, comme témoin Arator. Saint Cerbon évêque de Populonium ville de la côte de Toscane, à présent ruinée, étant fort adonné à l'hospitalité, avoit retiré quelques soldats Romains. Totila en fut irrité, & l'ayant fait amener à son camp à huit milles de la ville, il voulut le donner en spectacle au peuple, & le faire dévorer par des ours. L'assemblée fut grande, & le roi y assista lui-même. On chercha un ours très-cruel, on le fit sortir de sa loge, il courut vers l'évêque: mais tout d'un coup il baissa la tête & se mit à lui lecher les pieds. Le peuple étonné fit un grand cri, le roi même fut touché de vénération pour le saint évêque & le renvoya. Saint Gregoire racontoit depuis cette merveille sur le recit de ceux qui y avoient été présents.

Le diacre Pelage revint de Constantinople vers le même tems; après y avoir séjourné long-temps en qualité d'apocrisiaire de l'église Romaine. Il s'étoit acquis une grande faveur auprès de Justinien, & rap-

AN. 545.

XIX.

Saint Cerbon.

Procop. III. Gest.
c. 6.

Præf. it.

Greg. III. dial. v.
II.Procop. III. Gest.
c. 16.

Ensuite étant devenus plus hardis ils prêchoient leurs erreurs, c'est-à-dire l'Origenisme, publiquement & par les maisons. Ils inventoient divers moïens de persecuter les peres de la grande laure, & s'ils voïoient à Jerusaleme quelque moine orthodoxe ils le nommoient Sabaïte, le faisoient battre par des seculiers & le chassoient de la ville. Il y avoit auprès du Jourdain des moines Besses originaires de Thrace, qui poussez de zele accoururent à Jerusaleme au secours des catholiques. On en vint aux mains & à la force ouverte. Les catholiques se refugierent dans l'hospice de la grande laure, où leurs ennemis vinrent en fureur pour les tuer; mais trouvant la maison fermée ils rompirent les fenêtres, & attaquèrent à coups de pierres ceux qui étoient dedans. Alors un des Besses nommé Theodule, aïant trouvé une pelle, fit une sortie sur les assaillans & les dissipa lui seul, quoiqu'ils fussent environ trois cens: prenant garde toutes-fois de n'en blesser aucun. Mais il reçut un coup de pierre dont il mourut peu de jours après.

Pour arrêter ces desordres, les peres de la grande laure prièrent Gelase leur abbé d'aller à C. P. & d'instruire l'empereur de ce qui se passoit. Etant prêt à partir il les assembla dans l'église & leur dit: Mes peres, je ne sçai ce qui m'arrivera en ce voïage: mais je vous prie de ne souffrir avec vous aucun de ceux qui sont attachez à Theodore de Mopsueste, car c'est un herétique; & je me souviens que notre saint pere Sabas le détestoit autant qu'Origene. J'ai grand regret d'avoir souscrit au libelle qui fut fait dans le désert par ordre du patriarche, de ne le point anathématiser. Mais Dieu qui prend soin de son

AN. 545. ————— église a empêché que le libelle ne fût reçu , & a voulu que Theodore fût condamné.

L'abbé Gelase étant arrivé à C. P. Theodore de Cesarée en fut averti ; & il y eut ordre tant à l'hôpital des Orfelins que chez le patriarche & au palais , de ne point recevoir de moine venu de Jerusalem. Gelase se voyant refusé par-tout , & craignant les artifices de Theodore , sortit de C. P. pour retourner en Palestine par terre. Mais étant arrivé à Amorium ville de Phrygie , il y mourut au mois d'Octobre de la neuvième indiction : c'est-à-dire en 545. Les peres de la grande laure l'ayant appris allèrent à Jerusalem demander un abbé au patriarche Pierre : mais en un voyage qu'il avoit fait à C. P. Theodore de Cappadoce l'avoit obligé de prendre pour syncelles Pierre d'Alexandrie & Jean surnommé le Rond. Ceux ci firent chasser honteusement les peres de la grande laure de la maison épiscopale de Jerusalem , & les obligerent à s'en retourner sans rien faire. Alors tous les moines prirent le parti des Origenistes : les uns cedant à la nécessité ou aux flateries : d'autres par ignorance ou par crainte. Il n'y avoit que la grande laure qui leur résistoit ; & ils faisoient tous leurs efforts pour s'en rendre maîtres. Enfin ils en élurent abbé un Origeniste nommé Georges , & le mirent à main armée en possession du siege de saint Sabas. Mais plusieurs des peres se disperserent en divers lieux ; saint Jean le Silencieux sortit de la cellule où il étoit reclus , pour se retirer au mont des Olives : & plusieurs autres avec lui. Et le même jour qu'on les chassoit , Nonnus auteur de tous ces maux mourut subitement.

p. 170.

x. 88.

Alors Theodore de Cappadoce aiant pris le dessus par son crédit à la cour , principalement depuis le départ du légat Pelage : voulut venger la condamnation d'Origene , & diminuer en même temps l'autorité du concile de Calcedoine. C'est pourquoi il entreprit de faire condamner Theodore de Mopsueste , qui avoit beaucoup écrit contre Origene , & qui sembloit d'ailleurs avoir été approuvé par le concile. En cela Theodore de Cappadoce satisfaisoit à tous ses intérêts , étant Origeniste & Acephale ; & suivoit l'ouverture que l'on avoit donnée , de condamner les morts , par la condamnation d'Origene. Voiant donc , que l'empereur Justinien écrivoit contre les Acephales pour la défense du concile de Calcedoine , il vint le trouver avec ses partisans , qui sous le nom de catholiques soutenoient les schismatiques , appuyez par l'impératrice Théodora. Il est inutile , dit-il à l'empereur , de vous donner la peine d'écrire , puisque vous avez un moïen bien plus court de ramener tous les Acephales. Ce qui les choque dans le concile de Calcedoine , c'est qu'il a reçu les louanges de Theodore de Mopsueste , & qu'il a déclaré orthodoxe la lettre d'Ibas , qui est entièrement Nestorienne. Si on condamne Theodore avec ses écrits & la lettre d'Ibas , le concile leur paroîtra corrigé & justifié , & ils le recevront entierement : votre pieté les reconciliera sans peine à l'église , & en acquerra une gloire immortelle.

L'empereur ne s'appercevant pas de l'artifice des Acephales , les écouta volontiers , & promit de faire ce qu'ils désiroient. Ils le prièrent donc de publier un écrit pour la condamnation des trois chapitres :

A N. 546.

XXI.

Justinien condamne les trois chapitres.

Liv. brev. c. 24.

AN. 546. c'est-à-dire des écrits de Theodore de Mopsueste, de la lettre d'Ibas, & de l'écrit de Theodoret contre les douze anathèmes de saint Cyrille. Ils vouloient engager ainsi l'empereur : car ils jugeoient bien que quand il auroit publié un écrit qui seroit connu de tout le monde, il auroit honte de se dédire, & l'affaire seroit sans retour. Car ils craignoient le peril où ils se trouveroient si on le désabusoit. L'empereur Justinien quitta donc l'ouvrage qu'il avoit commencé contre les Acephales, & en composa un autre pour la condamnation des trois chapitres : ou plutôt Theodore de Cappadoce le composa sous le nom de l'empereur. Il est en forme d'édit ou de lettre adressée à toute l'église, & porte le titre de confession de foi.

so. 5. conc. p. 683.

p. 690. C.
p. 701. D.
p. 703.

p. 706.

p. 707.

En effet l'empereur y expose d'abord sa créance sur la Trinité, puis sur l'Incarnation, où il s'étend davantage, & explique cette expression de saint Cyrille : Une nature incarnée. Il déclare ensuite qu'il reçoit les quatre conciles generaux ; & ajoute treize anathèmes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur l'Incarnation : mais les trois derniers portent la condamnation expresse des trois chapitres en ces termes : Si quelqu'un défend Theodore de Mopsueste & ne l'anathématise pas, lui, ses écrits & ses sectateurs, qu'il soit anathème. Si quelqu'un défend les écrits de Theodoret faits pour Nestorius contre saint Cyrille & contre ses douze articles : si quelqu'un les louë & ne les anathématise pas, qu'il soit anathème. Si quelqu'un défend la lettre impie que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Perisan herétique : si quelqu'un la dé-

fend en tout ou en partie & ne l'anathématise pas ,
qu'il soit anathême. En chacun de ces articles sont AN. 546.
exprimées les principales erreurs attribuées à Theo-
dore , à Theodoret & à Ibas.

Ensuite l'empereur répond à quelques objections.
Que le concile de Calcedoine a approuvé la lettre
d'Ibas : que l'on peut condamner les erreurs de Theo-
dore de Mopsueste sans condamner sa personne : en-
fin que l'on ne doit point condamner les morts , ce
qu'il traite fort au long. La conclusion est que si
quelqu'un ne se rend pas à cette doctrine , il en rendra
compte au jugement de Dieu : ainsi c'est plutôt une
instruction qu'une loi. Elle est sans date , mais on
convient qu'elle fut publiée l'an 546.

p. 714. D.

On obligea tous les évêques à y souscrire , &
l'empereur leur en écrivit des lettres très pressantes ;
XXII.
Souscriptions
des évêques.
premierement Mennas patriarche de C. P. qui d'a-
bord en fit difficulté , disant que c'étoit contrevenir
au concile de Calcedoine : toutefois il souscrivit.
Facond. iv. c. 4.
Vid. Tum. ox. 549.
Estienne diacre & légat de l'église Romaine à C. P.
qui avoit succédé à Pelage , fit des reproches à Men-
nas d'avoir ainsi varié , après avoir promis de ne rien
faire sans le saint siege. Mennas lui répondit , qu'il
ne s'étoit rendu que parce qu'on lui avoit promis
avec serment , de lui rendre sa souscription , si l'évêque
de Rome ne l'approuvoit pas. Toutefois le diacre
Estienne se retira de la communion de Mennas ; &
Facond. iv. c. 3.
ne reçut ceux qui avoient communiqué avec lui ,
qu'après qu'ils en eurent fait satisfaction. Dacius de
Id. cont. Mac. p.
575. IV. c. 4. p.
171.
Milan & plusieurs autres évêques qui se trouvoient à
C. P. se séparèrent de la communion de Mennas :
& un grand nombre d'autres catholiques. Zoïle pa-

AN. 546. triarche d'Alexandrie souscrivit la condamnation des trois chapitres. Ephrem d'Antioche en aiant reçu l'ordre refusa d'abord d'y obéir : mais après qu'on l'eut menacé de le chasser, il se rendit. Pierre de Jerusalem déclara avec serment devant une grande multitude de moines, qui s'étoient assemblez auprès de lui, que si quelqu'un consentoit à ce nouveau décret, il faisoit contre le concile de Calcedoine ; & toutefois il y consentit comme les autres. Plusieurs évêques protestèrent contre les souscriptions que Mennas de C. P. les obligeoit de donner, comme contraires au concile, & en donnerent des libelles au diacre Estienne pour les envoyer au pape. On récompensoit libéralement les évêques qui approuvoient la condamnation des trois chapitres ; ceux qui le refusoient étoient déposez, ou envoyez en exil ; plusieurs s'enfuirent & se cachèrent. Le scandale fut tel, que Theodore de Cappadoce disoit lui-même depuis : que Pelage & lui meritoient d'être brûlez vifs pour l'avoir excité. Les deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem moururent peu de temps après : à Ephrem succéda Domnus, & à Pierre Macaire, l'un & l'autre second du nom. Ephrem avoit écrit plusieurs ouvrages pour la défense du concile de Calcedoine, de S. Cyrille & de S. Leon, dont Photius nous a conservé des extraits. On y trouvoit les actes d'un concile d'Antioche, où Synclétique évêque de Tarse avoit été accusé comme suspect d'herésie, parce qu'il avoit reçu de quelques personnes des libelles qui n'étoient pas orthodoxes. On accusoit aussi le moine Estienne syncelle de Synclétique ; & ils furent tous deux convaincus de l'erreur

Viâ. Tun. an. 549.

Lib. brev. in fine.

Phot. cod. 228. p. 974. cod. 229. p. 786. p. 782.

d'Eutychés. Mais enfin on obligea Syncletique à professer la foi catholique.

Cette même année 546. il y eut differens avis à C. P. touchant le jour de Pâque. Le peuple croïant que ce devoit être le premier jour d'Avril, fit le dernier jour gras le dimanche quatrième de Février : mais l'empereur mieux informé ordonna que l'on vendit encore de la chair toute la semaine jusqu'au dimanche suivant onzième de Février : parce que Pâque ne devoit être que le huitième d'Avril. Les bouchers tuerent & étalerent : mais personne n'acheta ni ne mangea de la viande. On ne laissa pas de celebrer la Pâque comme l'empereur l'avoit ordonné ; & il se trouva que le peuple avoit trop jeûné d'une semaine. Les Grecs commencerent leur abstinence après le dimanche que nous nommons de la Sexagesime, & eux *Tes Apôcreos* : c'est-à-dire le dimanche gras. Le lundi suivant & toute la semaine ils ne mangent plus de viande, mais seulement des laitages & des œufs : d'où vient le nom du dimanche de la Quinquagesime qu'ils appellent *Tes tyrophágon* : c'est à-dire le dimanche du fromage. Le lundi suivant ils entrent en carême & commencent le jeûne & l'entiere abstinence, non-seulement des œufs & des laitages, mais du poisson & de l'huile. La raison pourquoi ils commencent plutôt que nous, est qu'ils ne jeûnent point les samedis non plus que les dimanches, excepté le samedi-saint.

Cependant le pape Vigile aiant eu ordre de l'empereur d'aller à C. P. demeura long-temps en Sicile. Il y vit Dacius évêque de Milan, qui s'étoit retiré à C. P. en 539. après que sa ville eut été ruinée par les Goths : & y retourna avec le pape, de qui il apprit

AN. 546.

XXIII.
Errour sur la
pâque.

Theoph. an. 19.
p. 190.

Goar. not. in
Theoph. p. 593.

XXIV.
Totila prend
Rome.

Procob. III. Goth.
c. 16.

Facund. IV. c. 3.
cont. Moet. p. 675.

AN. 546.

ce qui se passoit à C. P. & le scandale que causoit la condamnation des trois chapitres. Zoïle patriarche d'Alexandrie aiant appris que le pape venoit, envoïa au-devant de lui en Sicile : se plaignant qu'il avoit été contraint de souscrire à cette condamnation.

*Procop. III. G.
c. 15.*

c. 16.

Pendant ce séjour le pape envoïa de Sicile grand nombre de vaisseaux chargés de bled pour secourir Rome assiégée par les Goths : mais les vaisseaux furent pris par les ennemis à Porto , & Rome demeura affamée : c'étoit à la fin de l'an 546. onzième de cette guerre. Alors le diacre Pelage emploïa une grande partie de l'argent qu'il avoit apporté de C. P. à soulager le peuple : ce qui accrut beaucoup sa réputation déjà grande. Les Romains pressés de la famine le prièrent d'aller trouver Totila, pour obtenir une trêve de quelques jours : promettant de se rendre , si dans ce terme il ne leur venoit du secours de C. P. mais il n'en pût rien obtenir. Enfin Totila prit Rome par intelligence le seizième des calendes de Janvier, la sixième année après le consulat de Basile, indiction dixième : c'est-à-dire le dix-septième de Decembre 546.

Marcell. chr.

Totila vint faire ses prières dans l'église de saint Pierre, où plusieurs des principaux Romains s'étoient réfugiés. Le diacre Pelage y vint tenant l'évangile entre ses mains, & dit à Totila : Seigneur, épargnez les vôtres. Totila répondit en lui insultant : Vous venez donc à présent en posture de suppliant ? C'est, dit Pelage, parce que Dieu m'a soumis à vous : mais, Seigneur, épargnez vos sujets. Totila se rendit à ses prières, & défendit aux Goths de tuer personne & d'insulter aux femmes ; mais il per-
mit

mit le pillage. Ainſi les ſenateurs & les plus riches citoyens furent réduits à l'aumône : entr'autres Ruſticienne veuve de Boèce & fille de Symmaque , qui avoit toujours été très-libérale envers les pauvres. Les murailles de Rome furent abbatuës ; quelques maiſons ruinées, & la ville réduite en ſolitude pendant plus de quarante jours : en ſorte qu'il n'y demeura que des bêtes. Totila ſe retira après ce pillage ; & Belifaire qui étoit arrivé en Italie , vint enſuite à Rome , & commença à relever ſes murailles.

Pelage & un autre diacre de l'églife Romaine nommé Anatolius , aiant appris la condamnation des trois chapitres , & prenant ſoin de l'églife , comme il étoit de leur devoir en l'abſence du pape , écrivirent à Ferrand diacre de Carthage , de délibérer ſérieuſement ſur cette affaire avec ſon évêque & les autres qu'il connoîtroit les plus zelez & les plus inſtruits , & demander leur commune réſolution. Dans la lettre ils ne diſſimuloient pas , que cette condamnation avoit été faite par la ſuggeſtion des Acephales contre le concile de Calcedoine & la lettre de S. Leon. Ferrand ne répondit que long-tems après , & toutefois avant que les églifes d'Afrique ſe fuſſent déclarées ; & dans ſa réponſe , que nous avons , il dit , que l'on ne peut examiner de nouveau la lettre d'Ibas approuvée dans le concile de Calcedoine : autrement que tous les decrets du concile ſeront revoquez en doute. Il conclut par ces trois propoſitions , auſquelles il veut que l'on ſ'attache inviolablement : de n'admettre aucune reviſion de ce qui a été décidé au concile de Calcedoine : de ne point accuſer les morts : que perſonne ne prétende obliger les au-

Tome VII.

K k

AN. 546.

Protop. c. 24.

xxv.
Africains pour
les trois chapitres.
Facund. iv. c. 3.

In oper. Ferr. ed.
1649. p. 250.

tres à souscrire à ce qu'il a écrit.

AN. 547.

10. 5. cont. p. 324.

L'empereur Justinien ayant envoyé en Afrique son édit pour la condamnation des trois chapitres, un évêque nommé Pontien lui écrivit, louant son zèle & approuvant sa confession de foi ; puis il ajoute : A la fin de votre lettre nous avons vu, ce qui ne nous afflige pas peu, que nous devons condamner Theodore, les écrits de Theodoret & la lettre d'Ibas. Leurs écrits ne sont point venus jusques à nous : S'ils y viennent, & que nous y lisions quelque chose contre la foi, nous y ferons attention ; mais nous ne pouvons condamner les auteurs qui sont morts. S'ils vivoient encore, & qu'étant repris ils ne condamnasent pas leurs erreurs, il seroit très-juste de les condamner : maintenant à qui prononcerons-nous notre jugement ? Mais je crains, Seigneur, que sous prétexte de les condamner on ne relève l'hérésie d'Eutychès. Nous vous supplions de conserver la paix sous votre règne : de peur que voulant condamner les morts, vous ne fassiez mourir plusieurs vivans, comme désobéissans ; & que vous n'en rendiez compte à celui qui viendra juger les vivans & les morts.

XXVI.

Le pape Vigile à C. P.

Facund. iv. c. 3.

Ep. ad Mac. p. 573.

Le pape Vigile étant encore en chemin reçut une lettre de l'empereur, qui l'exhortoit à garder la paix avec Mennas & les autres évêques. Ce qui lui donna occasion d'écrire à Mennas, qu'il étoit prêt à maintenir la paix, pourvu qu'elle fût véritable & utile à l'église : mais qu'il étoit bien informé de ce qui s'étoit passé à Constantinople, l'exhortant à réparer sa faute. Enfin le pape arriva à C. P. le huitième des calendes de Février, indiction dixième, sous le sixième

Marcell. chr.

me postconsulat de Basile : c'est-à-dire le vingt-cinquième de Janvier 547. L'empereur Justinien le reçut avec grand honneur : & toutefois le pape suspendit pour quatre mois de sa communion le patriarche Mennas ; parce qu'il avoit souscrit la condamnation des trois chapitres. Il publia aussi une sentence de condamnation contre l'imperatrice Theodora & les Acephales. Toutefois il s'appaîsa ensuite , & à la priere de l'imperatrice il reçut Mennas à sa communion le 29. de Juin , fête des SS. apôtres S. Pierre & S. Paul. On passa plus avant ; & on le pressa de condamner lui-même les trois chapitres , avec tant de violence , qu'il s'écria publiquement dans une assemblée : Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas saint Pierre. Cependant il tint un concile avec les évêques qui lui étoient unis , au nombre d'environ soixante & dix : mais après plusieurs actions il rompit le concile , & pria les évêques qui y assistoient , de donner chacun leur avis par écrit. Aiant reçu ces écrits il les envoya quelques jours après au palais , où on les garda avec les souscriptions de ceux qui avoient condamné les trois chapitres. Le pape rendit raison aux évêques de cette conduite , en disant : Pourquoi garder pardevers nous ces réponses contraires au concile de Calcedoine , afin qu'on les trouve quelque jour dans les archives de l'église Romaine , & qu'on croie que nous les avons approuvées ? Portons les au Palais , & qu'ils en fassent ce qu'ils voudront. Facundus évêque Africain donna pour réponse l'extrait de l'ouvrage pour les trois chapitres , qu'il publia depuis. Enfin le pape donna lui-même son avis le samedi

AN. 547.
Theoph. an. 20.

Greg. II. ep. 36.

Theoph. p. 291.

*Epist. ad legat.
p. 407. G.*

*Facund. con. Mor.
p. 572.*

Præf.

AN. 548.

Epist. ad Rustic.
p. 551. E. Nova
collect. Baluz. p.
1495. *Epist. ad le-*
gat. p. 407. D.
Ep. ad Theod. p.
335. A.

saint onzième d'Avril de cette année 548. Il le nomme jugement, *Judicatum*, & il y condamne les trois chapitres, sans préjudice du concile de Calcedoine ; & à la charge que personne ne parlera plus de cette question, ni de vive voix ni par écrit. Le pape crut pouvoir user de cette condescendance dans une question de fait, où la foi n'étoit point intéressée. Il donna son *Judicatum* à Mennas à qui il étoit adressé, & en envoya copie à Rome au diacre Pelage.

Toutefois le pape ne contenta personne par cet écrit. Les ennemis des trois chapitres étoient choquez de la réserve : Sauf l'autorité du concile de Calcedoine : & les défenseurs des trois chapitres étoient indignez, que le pape se fût laissé induire à les condamner. Or ces derniers étoient en grand nombre. Car c'étoit tous les évêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie : qui à ce sujet se retirèrent de la communion du pape. Il fut même abandonné par deux de ses diacres les plus confidens, Rustique & Sebastien ; qui vers le commencement de l'an 549. se déclarèrent contre le *Judicatum* : & manderent dans les provinces, que le pape Vigile avoit abandonné le concile de Calcedoine. Ils écrivirent entr'autres à Aurelien évêque d'Arles, qui pour s'éclaircir de la vérité envoya à Constantinople un nommé Anastase avec des lettres au pape.

Epist. ad Aurel.
p. 558. E.

XXVII.
Regle de saint
Aurelien.

Greg. VII. epist.
116.

Deux ans auparavant S. Aurelien fonda un monastere pour des hommes dans la ville d'Arles par la liberalité du roi Childeberr, & fit confirmer par le pape Vigile cette fondation, qui fut faite le quinziesme des calendes de Decembre, indiction on-

zième, la cinquième année ou plutôt la sixième après le consulat de Basile : c'est-à-dire, l'an 547. On mit dans l'église des reliques de la vraie croix, de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste & de plusieurs autres saints. Saint Aurelien donna à ces moines une règle, où il leur ordonne une clôture très-exacte, leur défendant de sortir de leur vie du monastère : & de recevoir aucun laïque dans la maison, ni dans l'église, mais seulement dans le parloir. Pour les femmes, il leur défend absolument de les voir ; même entre eux ils ne pourront se parler en secret. En cas qu'il faille donner la discipline, il défend d'en donner plus de trente-neuf coups suivant la loi de Moïse. Il veut que tous apprennent à lire ; & qu'ils lisent depuis prime jusques à tierce : qu'ils s'occupent de bonnes pensées pendant le travail, & qu'ils travaillent même pendant les leçons des nocturnes, de peur de s'endormir. Il leur défend de manger de la chair, & permet seulement aux infirmes de la volaille ; & à la communauté du poisson à certains jours. On voit ici la distinction entre la volaille & la grosse viande. A la fin de la règle, saint Aurelien prescrit en détail l'ordre de la psalmodie, assez différent de celui de saint Benoît. Il donna aussi une règle à des religieuses, copiée sur celle des hommes, presque mot à mot.

Il assista au cinquième concile d'Orléans qui fut tenu le cinquième des calendes de Novembre, la trente-huitième année du roi Childebert, indiction treizième : c'est-à-dire, le vingt-huitième d'Octobre l'an 549. Cinquante évêques s'y trouverent, & vingt & un y envoierent leurs députés. Il y avoit neuf me-

*In fine reg.**Cod. reg. tom. 2.
n. 100.**c. 2.**c. 14.**c. 35.**c. 35.**Deut. XXV. 7.**c. 41.**c. 12.**c. 18.**c. 29.**c. 51.**Cod. reg. to. 3. p.
60.***XXVIII.**
Cinquième con-
cile d'Orléans.*to. 5. p. 390.*

tropolitains. Saint Sacaros de Lion qui présidoit au concile , saint Aurien d'Arles , Hefychius de Vienne , saint Nicet de Trèves , Desiré de Bourges , Aspasius d'Eaufe , Constitut de Sens , Urbicus de Besançon & Avolus d'Aix. Entre les autres évêques les plus illustres sont , S. Agricole de Challon , qui tint ce siege quarante-huit ans , & en vécut quatre-vingt trois. Il étoit de race de senateurs , sage , poli , éloquent.

*Greg. V. c. 46. &
gl. Conf. c. 86.*

Il fit des bâtimens considerables dans sa ville , entre autres une église ornée de marbres , de mosaïque , de colonnes. Ce saint évêque ne dînoit jamais , & ne faisoit qu'un repas. Il mourut l'an 580. On y voit encore S. Gal de Clermont , S. Eleuthere d'Auxerre , Tetrique de Langres , saint Lo de Coutances , saint Lubin de Chartres , saint Aubin d'Angers , saint Firmin d'Uzez. Marc évêque d'Orleans n'y assista pas , parce qu'il étoit accusé & exilé ; & c'étoit pour le juger , que le roi Childebert avoit fait assembler un si grand concile , non seulement de son royaume , mais des deux autres. Mais l'accusation fut trouvée vaine , & Marc rétabli dans sa ville & dans son siege.

*Greg. Tur. vit.
2^{de} c. 6.*

Ce concile fit vingt-quatre canons , dont le premier condamne également les erreurs d'Eutychés & de Nestorius , comme condamnées par le saint siege. Ce qui fut ordonné sans doute , à cause de la dispute des trois chapitres : dont les accusateurs & les défenseurs se reprochoient mutuellement ces heresies. Pour la discipline : Pendant la vacance du siege épiscopal , aucun évêque ne pourra ordonner des clercs , ni consacrer des autels , ou rien prendre des biens de l'église vacante , sous peine d'interdiction pour un an. Il n'est point permis d'acheter l'épisco-

c. 1.

c. 10.

pat : mais l'évêque doit être consacré par le metropolitain , & ses comprovinciaux , suivant l'élection du clergé & du peuple avec le consentement du roi. On ne donnera point à un peuple un évêque qu'il refuse ; & on n'obligera point le peuple ou le clergé à s'y soumettre par l'oppression des personnes puissantes : autrement l'évêque ainsi ordonné par simonie ou par violence , sera déposé. Ces canons font voir que la liberté des élections diminuoit depuis la domination des barbares.

La division des royaumes troubloit aussi la discipline : c'est pourquoi il est défendu à toute personne , évêque , clerc ou laïque , de prendre les biens d'une autre église , soit dans le même royaume , soit dans un autre. Les causes des évêques devoient être ainsi jugées. Celui qui a affaire avec un évêque doit premièrement s'adresser à lui-même familièrement , afin que la chose soit terminée à l'amiable. S'il ne lui fait pas raison , il s'adressera au metropolitain , qui écrira à l'évêque de finir l'affaire par arbitrage. S'il ne satisfait pas la première fois , le metropolitain le mandera pour venir devant lui , & il demeurera suspendu de sa communion jusques à ce qu'il vienne. Si le metropolitain ne satisfait pas son comprovincial après deux admonitions , l'évêque en portera ses plaintes au premier concile. Les évêques n'excommunieront point légèrement ; mais seulement pour les causes portées par les canons. Un esclave ordonné clerc malgré son maître , demeure en servitude , à la charge de n'en exiger que des services honnêtes : ou bien l'évêque qui l'a ordonné le retirera en donnant deux serfs à sa place.

443 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

e. 7. Les églises soutiendront la liberté de ceux qui au-
e. 10. ront été affranchis dans l'église. Ceux qui sont en pri-
 son pour crime , seront visités tous les dimanches ,
 par l'archidiacre ou le prévôt de l'église : pour con-
 noître leurs besoins , & leur fournir la nourriture &
e. 11. les choses nécessaires aux dépens de l'église. Les évê-
e. 15. ques prendront un soin particulier des pauvres lé-
 preux. Le concile confirma la fondation d'un hôpi-
 tal établi à Lion par le roi Childeberr & la reine Ul-
 trogothe son épouse: tous les évêques y souscrivirent,
 & il fut défendu à l'évêque de Lion & à ses succe-
 seurs de se rien attribuer, ni à cette église, des biens
 de l'hôpital: mais il lui fut enjoint de tenir la main à
 ce qu'il fût toujours gouverné par des administrateurs
 soigneux : que l'on y entretînt le nombre de malades
 ordonné, & que l'on y reçût les étrangers.

eo. 5. p. 401. c.
App. p. 1850.

Greg. III. hist. c.
111.

Peu de tems après ce concile, dix des mêmes évê-
 ques s'assemblerent à Clermont en Auvergne & y
 firent seize canons, tirez du concile d'Orléans. C'é-
 toit dans le royaume du jeune Theobalde, qui avoit
 succédé à son pere Theodebert, mort en 548. la qua-
 torzième année de son regne, trente-sept ans après la
 mort de Clovis son aïeul.

XXIX.
Causin évêque
de Clermont.

Greg. IV. hist. c.
6.

Saint Gal de Clermont ne survêcut pas long-tems.
 Aussi-tôt après sa mort, le clergé commença à faire
 des complimens au prêtre Caton sur l'épiscopat, &
 il se mit en possession des biens de l'église, comme
 s'il eût été déjà évêque. Les évêques qui étoient ve-
 nus pour les funérailles de saint Gal, après l'avoir
 enterré, dirent à Caton : Nous voyons que la plus
 grande partie du peuple vous a choisi : venez que
 nous vous consacrons évêque. Le roi Theobalde
 est

est jeune: si on fait quelque plainte contre vous, nous nous chargeons de vous justifier à la cour. En effet, ils n'auroient pas dû l'ordonner sans le consentement du roi. Caton qui ne croïoit pas que l'épiscopat pût lui manquer, répondit: Vous sçavez comme j'ai vécu depuis ma jeunesse, je me suis appliqué aux jeûnes, aux aumônes, aux veilles: j'ai souvent employé la nuit à chanter des psaumes. J'ai passé par tous les degrez du clergé, suivant les canons: j'ai été dix ans lecteur, cinq ans soudiacre, quinze ans diacre, il y a vingt ans que je suis prêtre: il ne me reste que l'épiscopat que j'ai mérité par mes services. Retournez chez vous, je veux être ordonné canoniquement. Ils s'en retournerent fort scandalisez de sa vanité.

Se croïant donc déjà le maître, il commença à maltraiter l'archidiacre Cautin, & à le menacer de le déposer. Cautin ne lui demandoit que ses bonnes grâces; & s'offrit d'aller à la cour obtenir le consentement du roi pour son ordination. Mais Caton, croïant qu'il se mocquoit de lui, ne tint compte de son offre. Cautin se voyant ainsi méprisé feignit d'être malade, & sortit de nuit de Clermont pour aller à Mets trouver le roi Theobalde, à qui il apprit la mort de saint Gal. Le roi & ceux qui étoient auprès de lui assemblerent plusieurs évêques, & firent ordonner Cautin évêque de Clermont: en sorte que les députez de Caton qui vinrent ensuite, trouverent la chose faite. Le roi envoya donc Cautin à Clermont avec les clercs qui en étoient venus, & ce qu'ils avoient apporté des biens de l'église: le faisant encore accompagner par des évêques & par de ses

chambellans. Le clergé & les citoyens le requrent volontiers. Mais Caton ne pût jamais se résoudre à lui obéir : ce qui fit un schisme dans cette église : car il eut ses partisans. Cautin le voyant inflexible lui ôta & à tous les amis, tout ce qu'ils possédoient des biens de l'église : mais il les rendoit à ceux qui revenoient à son obéissance.

XXX.
Lettres du pape
à Aurelien & à
Valentinien.

Conc. V. Coll. 7.
p. 538. E.

Le pape Vigile reçut à C. P. la lettre d'Aurelien d'Arles, le quatorzième de Juillet 549. & lui répondit qu'il n'avoit rien fait contre les décrets des papes ses prédécesseurs, ni contre les quatre conciles. Vous donc, continuë-t-il, qui êtes vicaire du saint siege, avertissez tous les évêques de ne se troubler ni des fausses lettres, ni des fausses nouvelles qu'ils pourront recevoir ; & d'être assurez que nous gardons inviolablement la foi de nos peres. Quand l'empereur nous aura congediez, nous vous enverrons un homme pour vous instruire exactement de tout ce que nous n'avons pû faire encore, tant pour la rigueur de l'hiver, que pour l'état où est l'Italie, & que vous n'ignorez pas. Il parle de la guerre des Goths, & ajoute : comme nous sçavons que le roi Childebart a une parfaite veneration pour le saint siege, priez le instamment de prendre soin de l'église dans une si grande necessité. Et comme on dit que les Goths sont entrez avec leur roi dans la ville de Rome, qu'il lui écrive de ne rien faire au préjudice de notre église, sous prétexte qu'il est d'une autre religion. Car il est digne d'un roi catholique, comme le votre, de défendre de tout son pouvoir la foi & l'église, dans laquelle il a été baptisé. Totila avoit en effet repris Rome la quin-

Procop. de Goth.
c. 36.

zième année de la guerre des Goths, qui est l'an 549. & avoit résolu de la garder. La lettre est du troisième des calendes de Mai la vingt-quatrième année du regne de Justinien, qui est le vingt-neuvième d'Avril 550. Le dix-huitième de Mars précédent le pape avoit écrit à Valentinien évêque de Tomi en Scythie sur le même sujet, pour se justifier des calomnies de Rustique & de Sébastien, dont il le prie de ne plus recevoir les lettres, parce qu'il les a déjà séparés de sa communion ; & il menace de les juger canoniquement s'ils ne viennent bien-tôt à résipiscence.

AN. 550.

P. 557.

Il tint parole & condamna Rustique & Sébastien, par une sentence conçue en forme de lettre, & adressée à eux-mêmes. Il parle d'abord à Rustique, & lui dit entre autres choses : vous avez demandé vous-même la condamnation des trois chapitres, jusqu'à crier en présence des diacres Sapatus & Paul, & de Surgentius primicier des notaires ; que non-seulement nous devions condamner le nom & les écrits de Théodore de Mopsueste : mais que l'on vous feroit plaisir de déterrer ses os & de les brûler. Notre *Judicatum* ayant été prononcé de votre consentement, comme du reste de notre clergé, vous nous avez pressés dans le palais de le donner promptement à notre frère Mennas, à qui il étoit adressé. Et comme Surgentius en demandoit l'original pour le garder, selon la coutume, vous refusâtes de le lui donner pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que vous en eussiez envoyé des copies en Afrique.

XXXI.
Sentence contre
Rustique & Sébastien.

Conc. V. coll. 7.
p. 550. E.

Le samedi-saint, jour auquel nous publiâmes notre *Judicatum*, vous vintes à l'église, vous fites vos

Sep. n. 24.

AN. 550. fonctions ; & au retour de l'église vous dites à l'évêque Julien que l'on n'avoit pu mieux faire. Le lendemain jour de Pâque vous fîtes de même , & demeurâtes long-temps dans le même sentiment , exhortant les autres à suivre volontairement notre jugement. Comme les apocrisifaires de l'église d'Antioche nous en demandoient des copies , nous disions qu'ils devoient plutôt les demander à Mennas , à qui nous l'avions adressé : mais vous le demandiez pour eux à haute voix , disant que saint Leon en avoit usé ainsi : & que si tout le monde n'en recevoit des copies de nous-mêmes , vous craigniez que dans la suite on ne voulut le cacher. Aiant trouvé l'occasion de quelqu'un qui alloit en Sicile , vous vous presâtes d'en envoyer une copie au diacre Pelage : mais il reçut la nôtre auparavant.

P. 552.

Après tout cela nous avons appris par bruit commun que vous étiez changé , & que vous traitiez secrètement avec les ennemis de l'église , qui combattoient notre *Judicatum*. Le diacre Paul qui vouloit s'en aller en Italie , aiant appris ce scandale que vous vouliez exciter ici & en Afrique , nous pressa de vous obliger à nous satisfaire publiquement , ou de recevoir la requête qu'il vouloit donner contre vous , & qu'il avoit entre les mains. Alors vous nous fîtes serment en touchant les évangiles , de ne quitter jamais notre service : & nous avons dans nos archives vos paroles qui furent écrites par un notaire. Mais depuis que Sebastien est venu à C. P. vous avez conjuré secrètement , & le scandale a éclaté.

Le pape s'adresse ensuite à Sebastien , & après quelques autres reproches il dit : Vous nous avez

prié instamment de vous envoïer au patrimoine de Dalmatie : mais étant arrivé à Salone vous avez pris part aux ordinations illicites qu'a faites l'évêque Honorius. Etant de retour à C. P. vous avez loué publiquement notre *Judicatum* en présence de tout le clergé : disant qu'il étoit venu du ciel, & que vous aviez trouvé à Rome les écrits de Theodore de Mopsueste remplis de blasphêmes.

La fête de Noël étant venuë, nous vous avons appelé, & vous avons dit ce que nous avions appris de votre conduite en Dalmatie; & que si Dieu nous fait la grace de retourner à notre église, nous serons obligez de punir cette faute suivant les canons. Dès-lors le reproche de votre conscience vous a fait chercher l'occasion de vous separer. Vous avez toutefois continué de faire les fonctions de diacre, aussi-bien que Rustique, & vous avez tous deux mangé à notre table. Vous avez dit aux évêques Jean & Julien : je me conforme au jugement du pape, pourvû qu'il châtie ceux qui y sont contraires. Et les moines Lampride & Felix qui n'ont pas voulu recevoir notre *Judicatum*, étant venus vous trouver, vous leur fîtes dire : Nous ne pouvons vous voir, parce que vous êtes d'un autre parti que nous. Toutefois ensuite vous avez communiqué avec eux & avec d'autres qui avoient écrit contre le *Judicatum*, & par conséquent étoient excommuniiez en vertu de l'acte même : d'où il s'ensuit que vous êtes vous-mêmes excommunié, suivant les canons. De plus, vous vous êtes attribué l'autorité de prêcher : ce que les personnes de votre ordre n'ont jamais fait sans la permission de l'évêque. Vous avez attaqué le premier concile d'Ephèse &

AN. 550.

p. 334.

AN. 550.

P. 555.

saint Cyrille, & soutenu des blasphêmes avancez contre Notre Seigneur J. C. Vous avez écrit faussement par toutes les provinces que nous avons combattu le concile de Calcedoine. Ainsi ceux qui ne sçavoient pas votre malice, & recevoient vos écrits comme de diacres Romains, y ont simplement ajouté foi : d'où il est arrivé qu'en quelques lieux on a répandu du sang dans l'église. Vous avez même osé avancer depuis peu dans un écrit donné à l'empereur, que notre prédecesseur saint Leon a autorisé les erreurs de Theodore de Mopsueste.

P. 556.

Nous avons attendu long-temps avec patience, esperant que vous rentreriez en vous-mêmes. Nous vous avons fait avertir deux fois par les évêques Jean & Julien, le diacre Sapatus, le patrice Cethegus & par d'autres : mais vous n'avez point voulu nous écouter. Il faut donc en venir enfin à la punition canonique : c'est pourquoi nous vous déclarons, en gemissant, par l'autorité de saint Pierre, que pour tous ces excès vous êtes privez de l'honneur & du ministère de diacres. A la charge que si de notre vivant vous venez à penitence, nous vous accorderons le pardon : mais après notre mort personne ne pourra vous rétablir. Nous déposons aussi Jean, Geronce, Severin, Importunus, un autre Jean & Deusdedit ; & les privons des fonctions de soudiacres, notaires & défenseurs. Le moine Africain Felix, que l'on dit avoir gouverné le monastere de Gillit, & tous vos complices & adherans, clercs, moines, ou laïques, seront compris dans la même condamnation. Telle est la sentence du pape Vigile contre Rustique & Sebastien, qui leur fut envoyée par trois évêques & cinq clercs,

Les defenfeurs des trois chapitres ne laiffoient pas de demeurer termes. Cette année 550. neuvième après le confulat de Bafile, ils tinrent en Illyrie un concile qui condamna Benenatus évêque de la premiere Juftinienne, ennemi des trois chapitres, & écrivit à l'empereur. L'année fuivante 551. dixième après le confulat de Bafile, les évêques d'Afrique aflemblez en concile, excommunierent le pape Vigile, comme aiant condamné les trois chapitres, & les foutinrent dans des lettres qu'ils envoïerent à l'empereur par Olympius magiftrien.

Dès devant que le pape eût publié fon *Judicatum*, Facundus évêque Africain qui fe trouvoit à C. P. compofa fon ouvrage pour la défenfe des trois chapitres, adreffé à l'empereur Juftinien, qui merite d'être rapporté un peu au long, comme la meilleure piece qui ait été fait pour ce parti. Il eft divisé en douze livres; & d'abord Facundus approuve la confeffion de foi de l'empereur, par laquelle commençoit l'édit contre les trois chapitres. Il remarque que l'empereur a eu raifon de reconnoître qu'un de la Trinité a été crucifié, que la fainte Vierge eft vraiment & proprement mere de Dieu, & qu'il y a deux natures en J. C. mais il foutient que la condamnation des trois chapitres n'eft venue que du dépit qu'ont eu les Origeniftes, de ce que l'empereur a condamné Origene. Il dit que Domitien d'Ancyre l'a avoué lui-même écrivant au pape Vigile. Ils ont avancé, comme vous fçavez très-bien, dit-il, parlant à l'empereur, que tous les ennemis du concile de Calcedoine communiqueroient avec l'églife, fi on condamnoit comme Neftorienne la lettre d'Ibas, en

AN. 550.

XXXII.
Concile pour
les trois cha-
pitres.Viff. Tun. chr.
an. 550. 551.XXXIII.
Livre de Facun-
dus.

Lib. II. c. 6.

lib. I. c. 2.

niant que le concile l'eût approuvée. En quoi leur intention étoit de surprendre les ignorans : afin qu'ensuite quand on montreroit, comme il est très-facile, que le concile a reçu cette lettre, nous n'eussions plus rien à répondre aux Eutyquiens, qui accusent le concile de Nestorianisme. Ainsi sous ce faux prétexte de réunion, on leur a accordé non-seulement d'anathématiser la lettre d'Ibas, mais encore ses approbateurs. Voulant donc m'opposer à cette entreprise, & sçachant la coutume des Eutyquiens, d'accuser de Nestorianisme tous ceux qui défendent contre eux la vérité, je commencerai par expliquer ma foi touchant l'Incarnation de Jesus-Christ. Facundus emploie le reste du premier livre à cette exposition de sa foi : où il soutient, qu'il faut reconnoître deux natures en Jesus-Christ, & non pas une nature compolée ; il explique les passages de saint Cyrille, & montre que la comparaison de l'ame & du corps unis en chaque homme, est imparfaite : puisque ces deux parties ne font qu'une nature humaine, étant faites l'une pour l'autre.

Dans le second livre Facundus déclare qu'encore que la condamnation des trois chapitres porte le nom de l'empereur, il n'en reconnoît pour auteurs que les ennemis du concile de Calcedoine : puis entrant en matiere, il soutient que quand même le concile n'auroit pas expressément approuvé la lettre d'Ibas, on ne la pourroit condamner sans condamner le concile, parce qu'il approuve d'ailleurs ceux qui loüoient Theodore de Mopsueste. Il ajoute que les Eutyquiens ne condamnent cette lettre que parce qu'elle reconnoît les deux natures. Ils disent qu'ils la condamnent

condamnent, parce qu'elle traite mal saint Cyrille : mais il a été plus mal traité par Gennade de C. P. & par saint Isidore de Peluse, dont ils ne se plaignent point. Ils disent, ajoute-t-il, qu'ils attendent la décision du pape Vigile : mais il ne combattra pas les décisions de saint Leon, & de ses autres prédecesseurs, qui ont approuvé le concile de Calcedoine. Ce n'est pas pour détruire les sentimens de ses peres, mais pour les soutenir & les défendre, qu'il a reçu la premiere & la plus grande puissance. c. 6.

L'auteur vient ensuite à la justification de Theodore de Mopsueste ; & soutient premierement, que jamais on n'a usé contre aucun heretique de la formule que l'on emploioit contre lui : Si quelqu'un n'anathématise pas Theodore & sa doctrine, qu'il soit anathême : parce que plusieurs fideles peuvent ignorer la doctrine & les noms mêmes de plusieurs heretiques. On accuse Theodore d'avoir été le maître de Nestorius : mais ayant soutenu la foi contre Paul de Samosate, il l'a défendu aussi par avance contre Nestorius. On veut que Theodore soit l'auteur du symbole déferé par le prêtre Carisius, & condamné au concile d'Ephese : mais ni le concile ni saint Cyrille ne le disent point. Lib. III. c. 1.

Facundus répond en particulier aux principales objections tirées des écrits de Theodore : puis il vient à l'autorité de saint Cyrille. Quand il seroit vrai, dit-il, qu'il auroit blâmé Theodore de Mopsueste, on ne seroit pas plus obligé de l'approuver, qu'en ce qu'il a dit contre saint Jean Chrysostôme, & contre Diodore de Tarse : qui a été loué par les peres & par les princes catholiques, & n'a été condamné que par les c. 1.

Tome VII.

Mmm •

Sup. XXV. n. 56.

c. 3. 4. 5. 6.

Lib. IV. c. 1.

c. 2.

Liv. V. c. 1.

Apollinariſtes , & par Julien l'apostat.

Il vient à la lettre d'Ibas. Premièrement on ne peut nier que le concile de Calcedoine ne l'ait reçûe & déclarée orthodoxe ; & après la définition du concile il n'eſt plus permis d'y revenir. Saint Leon n'a pas ſeulement approuvé la définition de foi du concile : mais tous ſes actes & ſes decrets , excepté l'entreprife d'Anatolius de Conſtantinople. Au fonds, le

Lib. VI. c. 1.

concile a bien jugé , en déclarant orthodoxe la lettre d'Ibas ; & a ſuivi l'exemple de l'écriture , qui juge du rout par la plus grande partie. Le concile a déclaré la

lettre catholique , parce qu'elle confeſſe deux natures en Jeſus-Chriſt ; & il ne pouvoit la condamner , ſans condamner ſaint Cyrille , qui reconnoît

aussi les deux natures : quoiqu'en écrivant contre Neſtorius , qui ne les ſéparoit que trop , il ait moins

inſiſté ſur leur diſtinction. Il eſt vrai qu'Ibas avoit mauvaiſe opinion de ſaint Cyrille , ne connoiſſant

pas bien ſa créance , qu'il approuvoit en effet : mais cette erreur n'a pas dû empêcher le concile de

déclarer ſa lettre orthodoxe : puisqu'un pareil ſoupçon n'a pas empêché ſaint Cyrille lui-même , de

Lib. VII. c. 1.

ſouſcrire à la confeſſion de foi des Orientaux. Quand Ibas a dit , qu'en Jeſus-Chriſt il n'y a qu'une vertu ,

il n'a pas voulu nier qu'il y eût deux natures , mais ſoutenir qu'il n'y a qu'une perſonne. Quand il a

dit , que Neſtorius avoit été condamné ſans examen , il n'a pas déſapprouvé ſa condamnation : mais ſeulement , que l'on n'eût pas attendu les Orientaux. Au

reſte , Ibas a pû ſe tromper dans le jugement de Neſtorius , comme Anatolius à l'égard de Dioſcore , comme ſaint Athanaſe à l'égard de Timothée , diſ-

ciple d'Apollinaire : comme le concile de Palestine & le pape Zosime , à l'égard de Pelage & de Celestius.

La lettre d'Ibas n'a pas dû être condamnée , à cause des louanges qu'elle donne à Theodore de Mopsueste , puisqu'il a été loué par saint Jean Chrysostome & par saint Gregoire de Nazianze. Jean d'Antioche & les Orientaux témoignent que plusieurs anciens peres ont écrit des propositions conformes à celles que l'on reprend dans Theodore. Il n'est pas vrai que Proclus l'ait attaqué : il ne le nomme point : le concile d'Antioche a écrit à l'empereur Theodose le jeune , & à saint Cyrille , qu'il ne falloit point condamner Theodore. Ce que saint Cyrille a écrit depuis contre Theodore , ne lui doit pas nuire : puisqu'on ne le peut condamner , sans condamner aussi Diodore de Tarse ; & on doit s'en rapporter aux peres qui vivoient du tems de Theodore , plutôt qu'à saint Cyrille seul. Car s'il eût été suspect d'heresie , il ne l'eussent pas dissimulé. Au contraire , il paroît par ses écrits qu'il étoit catholique , & la seule exposition du pseaume quarante-quatrième suffit pour refuter toutes les objections que l'on fait contre sa doctrine. Il a reconnu Jesus-Christ , non seulement vrai homme , mais encore vrai Dieu par nature ; & en ses deux natures il a reconnu une seule personne. Quand il a employé la comparaison de l'homme composé d'ame & de corps : ce n'a été que pour montrer l'unité de personne en Jesus-Christ , & non pour confondre les natures. Et c'est par ses passages clairs qu'il faut expliquer ceux qui sont obscurs , comme l'on fait à l'égard des autres peres.

XXXIV.
Défense de Theodose de Mopsueste.

cap. 7.

Lib. VIII. c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 6.

Lib. IX. c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

Il ne faut donc pas trouver mauvais, que le concile de Calcedoine n'ait pas condamné Theodore, quoiqu'il y ait quelque chose à reprendre dans ses écrits : puisque le concile a pû l'ignorer, ou croire
 c. 3. que ces passages avoient été inferez par ses ennemis, ou qu'ils pouvoient avoir un bon sens. D'autant plus, qu'il a lui-même corrigé quelques endroits de ses écrits que l'on reprenoit : ce qui montre que s'il s'est quelquefois trompé, il n'a point été opiniâtre, ni
 c. 4. par consequent heretique. Quand même on auroit accusé Theodore dans le concile de Calcedoine, le concile n'auroit pas dû condamner un homme mort dans la communion de l'église. Quand ses erreurs auroient été manifestes, par où pouvoit-on s'assurer qu'il ne les eût pas retractées, & ne s'en fût pas repenti du moins à la mort ? Or le Seigneur n'a donné à son église aucun pouvoir sur les morts : puisqu'il n'a permis de lier & de délier que sur la terre. Ainsi le concile ne pouvoit plus juger Theodore, quand même il l'auroit estimé coupable. Il n'appartient qu'au juge des vivans & des morts, de juger ceux qui sont morts avec honneur.

- c. 5. Personne n'a condamné saint Athanase pour avoir excusé saint Denis d'Alexandrie, plus difficile à défendre que Theodore : ni saint Basile pour avoir excusé saint Gregoire Thaumaturge : ni saint Hilaire, pour avoir défendu les expressions dures du concile de Sirmium. Plusieurs des anciens ont dit des choses semblables à celles que l'on reprend dans Theodore : sçavoir, saint Eustathe d'Antioche, saint
 c. 2. 3. Athanase, saint Amphiloque, saint Gregoire de
 c. 4. 5. Nyse, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille lui-
 c. 7.

Mat. xviii. 18.

Lib. xi. c. i.

même en dix endroits. C'est que dans les peres, quand on trouve des erreurs, on les excuse par la bonne intention, pour ne les pas croire heretiques. En effet, on n'est pas heretique simplement pour s'être trompé: ce n'est pas l'ignorance qui fait l'heretique, ni même l'erreur toute seule, mais l'attachement opiniâtre à l'erreur. n. 6.

Après toutes ces raisons, Facundus en revient à l'autorité du concile de Calcedoine: contre laquelle il soutient, qu'il n'est point permis de revenir, ni d'examiner de nouveau ce qu'il a décidé; & il le prouve par plusieurs passages de saint Leon, & par l'autorité de l'empereur Marcien. D'où il prend occasion de montrer à Justinien, que les princes dans les matieres de foi, loin de s'attribuer l'autorité des évêques, ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. C'est ainsi qu'en a usé l'empereur Leon. Au contraire Zenon voulant décider sur la foi par son Henotique, n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'église. L'auteur insiste sur cet exemple, & sous le nom de Zenon, instruit discrettement Justinien: montrant l'égarement d'un prince, qui, séduit par ses flatteurs, se croit plus sage que ses prédécesseurs; & quitte les affaires d'état & les devoirs de justice, dont il est accablé, pour s'appliquer à des affaires ecclésiastiques dont il n'est point chargé. C'est ce que faisoit Justinien; & Procope auteur du tems le remarque en ces termes: c. 2.

Le pape Vigile & les Italiens qui étoient en grand nombre à C. R. ne cessent de presser l'empereur d'employer toutes ses forces à la conquête de l'Italie. L'empereur promettoit bien d'y donner ordre: mais il pas-

*Anced. c. 18. p. 55.
d.*

III. Geth. c. 32.

soit la plus grande partie de son tems à examiner les dogmes des chrétiens, faisant tous ses efforts pour terminer leurs disputes. Et ailleurs : Au lieu de s'appliquer à la guerre, il s'amusoit à de vaines speculations, & à des curiositez sur la nature divine. Le même Procope fait ainsi parler un nommé Arsace, qui conspiroit contre l'empereur : Il est toujours sans gardes assis en un cabinet bien avant dans la nuit, avec les plus vieux évêques : feuilletant les livres des chrétiens par une curiosité insatiable.

XXXV.
Projet de concile.
*Sent. in Theod. p. 335. c.
Epist. legat. p. 407. D.*

Le pape Vigile voïoit le scandale qu'avoit produit son *Judicatum*, & l'attachement des évêques d'Occident à la défense des trois chapitres : & d'ailleurs Theodore de Cesarée & les Orientaux le pressoient vivement de les condamner absolument, sans faire mention du concile de Calcedoine. Comme ils ne lui donnoient point de repos, il dit à l'empereur : Que nos freres les évêques viennent ici de toutes les provinces, cinq ou six de chacune ; & nous reglerons paisiblement cette affaire d'un commun consentement. Car je ne pourrai jamais me résoudre à faire seul & sans le consentement de tous, ce qui rend douteuse l'autorité du concile de Calcedoine, & qui scandalise mes freres. Ainsi il tira parole de l'empereur que sans avoir égard à tout ce qui avoit été dit ou écrit par qui que ce fût, touchant les trois chapitres, on examineroit ce qu'il falloit faire dans un concile avec les évêques d'Afrique, d'Illyrie, & des autres païs ; & que l'on y appelleroit principalement ceux qui avoient été scandalisez de ce qui s'étoit passé ; sur tout, que jusques à la décision du concile, personne n'entendrait rien au sujet des trois cha-

pitres. Il fut ainsi convenu entre le pape & l'empereur, en présence de Mennas de C. P. de Dacius de Milan, de Theodore de Cesarée, & de quelques autres évêques Grecs & Latins: en présence aussi des juges, des grands, & de tout le senat.

En execution de ce projet, l'empereur envoia en Afrique & en Illyrie pour faire venir les évêques. Mais aucun ne voulut venir d'Illyrie. Il en vint quelques uns d'Afrique, & comme on apprit qu'ils approchoient de C. P. le pape Vigile dit à l'empereur: Si vous n'êtes pas content de ce que j'ai déjà décidé, il entendoit le *Judicatum*, rendez-le moi, & nous examinerons l'affaire de nouveau, avec ces évêques qui viennent. Ainsi le pape retira son *Judicatum* publiquement dans une assemblée. Il retira aussi les souscriptions des évêques Grecs, & déclara, que si quelqu'un d'eux faisoit quelque chose touchant les trois chapitres jusques au concile universel, il seroit séparé de la communion du saint siege.

Cependant pour préparer le concile general, l'empereur, c'est-à-dire, les Orientaux sous son nom, firent assembler un concile à Mopsueste: afin d'avoir preuve que le nom de Theodore n'étoit point dans les diptyques de cette église, & n'y avoit point été de memoire d'homme. L'empereur écrivit pour cet effet à Jean évêque de Justinianople, metropolitain de la seconde Cilicie, & à Cosme évêque de Mopsueste. En execution de son ordre, le concile s'assembla la neuvième année après le consulat de Basile, indiction treizième, c'est-à-dire, l'an 550. le dix-septième de Juin. Jean y presidoit, assisté de huit évêques de la même province. Marthanius comte

XXXVI.
Concile de Mopsueste.

10. 5. conc. p. 491.

des domestiques y étoit présent, comme chargé des ordres de l'empereur : tout le clergé de Mopsueste, deux comtes, deux tribuns, quelques autres officiers & plusieurs habitans de la ville. On mit au milieu de l'assemblée les saints évangiles, & on lut les lettres de l'empereur : puis on fit avancer ceux qui avoient été produits pour témoins du fait en question, qui dirent leurs noms & leurs qualitez. Il y avoit onze prêtres, six diacres & dix-sept laïques, dont les deux premiers étoient comtes. Paul défenseur de la ville certifia qu'il étoit les plus anciens & les plus honnêtes gens qu'il eût pu trouver.

Les évêques ordonnerent au trésorier de l'église de représenter les diptyques, qui étoient gardez avec les vases sacrez ; ce qui fut exécuté, & on les lut publiquement en cette sorte : Pour les évêques défunts, Protogene, Zosime, Olympius, Cyrille, Thomas, Bassien, Jean, Auxence, Palatin, Jacques, Zosime, Theodore, Simeon. Dans un autre tout de même, & dans un autre seulement jusques à Jacques. Les évêques se firent apporter les diptyques pour les voir eux-mêmes, & firent jurer le trésorier sur les évangiles, qu'il n'en avoit point d'autres.

Ensuite ils firent promettre aux témoins sur le même serment, de dire la vérité, & le premier qui étoit un prêtre nommé Martyrius, parla ainsi : J'ai quatre-vingts ans, plus ou moins, il y en a plus de soixante que je suis dans le clergé ; & je n'ai jamais vu ni oui dire, que Theodore, jadis évêque de cette ville ait été nommé dans les sacrez diptyques : mais j'ai oui dire que le saint évêque Cyrille d'Alexandrie, y a été mis au lieu de Theodore : car je n'ai point de connoissance

connoissance qu'il y ait eu dans notre ville d'évêque nommé Cyrille.. Quant au Theodore qui est dans les diptyques il y a trois ans qu'il est mort, & il étoit de Galatie. Les autres prêtres dont le plus jeune avoit cinquante-deux ans, déposèrent de même : puis l'archidiacre Paregoiré âgé de soixante & six ans & les autres diacres : ensuite les deux comtes : Eumolpius & Theodore, & les autres laïques. Sur quoi les évêques prononcèrent que par ces témoignages & par l'inspection des diptyques, il paroïssoit que l'ancien Theodore en avoit été ôté ; & en écrivirent à l'empereur une lettre synodique, & une autre au pape Vigile. C'est tout ce qui fut fait en ce concile de Mopsueste, où l'on voit clairement ce que c'étoit que les diptyques ecclesiastiques.

Au préjudice de la surseance accordée jusqu'au concile general, on recommença à C. P. à presser le pape de condamner les trois chapitres avec les Grecs, si les évêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie n'en vouloient rien faire. Et comme il le refusa, Theodore de Cesarée fit en sorte que l'édit de la condamnation des trois chapitres fut relû dans le palais en sa présence, & de quelques évêques Grecs ses partisans. Le pape s'en étant plaint ils l'appaisèrent par des soumissions feintes : mais ensuite Theodore fit venir chez lui des écrivains pour faire des copies de l'édit, qu'il fit publier & afficher dans l'église de C. P. & en divers lieux. Comme on vint dans la maison de Placidie où demouroit le pape, & où se trouverent aussi plusieurs évêques Grecs & Latins, avec les prêtres & les diacres de C. P. le pape & Da-

Tome VII.

Nnn

p. 497. E.

p. 501.

XXXVII.
Violences contre
le pape.Sent. in Theod.
p. 335. D.Epist. leg. p. 408;
D.Vigil. epist. 39.
p. 529. B.

AN. 551. Dacius de Milan leur dirent à haute voix : Priez l'empereur qu'il fasse ôter les édits qu'il a fait afficher , & qu'il attende , ainsi qu'il a été convenu , que les évêques de la Langue latine qui ont été scandalisez , viennent au concile , ou que du moins ils déclarent leurs avis par écrit sans aucune violence. Que s'il n'écoute pas nos prières , ne consentez à rien qui tende à la division de l'église , & ne faites rien contre la convention. Autrement sçachez que dès-à-présent vous êtes suspendus de la communion du siege de saint Pierre par le ministère de ma voix , comme prévaricateurs. Dacius évêque de Milan ajouta : je proteste , tant pour moi que pour tous les évêques entre lesquels mon église est située : c'est-à-dire ceux de Gaule , de Bourgogne , d'Espagne , de Ligurie , d'Emilie & de Venetie , que quiconque consent à ces édits ne pourra communiquer avec les évêques de ces provinces. Parce que je suis persuadé que ces édits renversent le concile de Calcedoine & la foi catholique. Ceci se passoit vers la mi-Juillet.

Sens. p. 336. G.

Nonobstant ces protestations , Theodore avec les évêques de son parti alla à l'église où les édits étoient affichez , y celebra la messe , ôta des diptyques le nom de Zoïle patriarche d'Alexandrie , & mit à sa place le nom d'Apollinaire , intrus dans ce siege. Alors le pape ne voulut plus communiquer avec les Orientaux , ni même les voir ; & l'empereur fut tellement irrité contre lui & contre Dacius de Milan , que pour mettre leur vie en sûreté , ils furent obligez de se réfugier dans des églises. Le pape se retira à saint Pierre dans le palais d'Hormisda , dont on voulut le tirer de force ; & on envoya pour cet effet

*Epist. legat. p.
409. B.*

le preteur destiné à rechercher les voleurs & les meurtriers. Il entra avec quantité de soldats les épées nuës à la main, les arcs bandez : le pape se mit sous l'autel, & embrassa les pilliers qui le soutenoient. Le preteur en furie fit prendre par les cheveux les diacres & les autres clercs pour les éloigner de l'autel : puis pour en arracher le pape, il le fit tirer par les pieds, par la barbe & par les cheyeux. Le pape tint ferme, & comme il étoit grand & puissant, il rompit quelques pilliers de l'autel : en sorte que la sainte table pensa tomber sur lui, mais les clercs la soutinrent. Alors le peuple qui étoit accouru au bruit, & quelques-uns même des soldats, touchés de compassion, commencerent à crier, & le preteur fut contraint de se retirer.

*Teoph. an. 20.
p. 191.*

Il est vrai-semblable que ce fut ensuite de cette violence que le pape dressa une sentence contre Theodore, où il lui reproche premierement, que depuis qu'il est évêque de Césarée, il n'a pas résidé un an dans son église, mais qu'il n'a cessé d'exciter des troubles par son crédit ; & après avoir raconté toutes ses entreprises, & marqué qu'il a attendu trente jours depuis qu'il l'a séparé de la communion du saint siege : il le prive de l'épiscopat & de la communion catholique, lui ordonnant de ne plus vaquer qu'à faire penitence. A l'égard de Mennas de C. P. & des autres évêques complices de Theodore, le pape les suspend seulement de la communion, jusqu'à ce qu'ils satisfassent. Cette sentence fut écrite le dix-neuvième des calendes de Septembre, la vingt-cinquième année de Justinien, & l'onzième après le consulat de Basile : c'est-à-dire le quator-

*Tom. 5. cône. p.
134.*

p. 336. D.

zième d'Août 551. Le pape y parle, tant en son nom
 AN. 551. qu'en celui de treize évêques qui l'accompagnoient,
 dont les principaux sont Dacius de Milan & Primase
 d'Adrumet, les autres sont d'Italie. Mais le pape ne
 voulut pas encore publier cette sentence, pour don-
 ner le tems à l'empereur de révoquer ce qu'il avoit
 fait, & aux évêques condamnez de se repentir. Seu-
 lement il déposa cette sentence entre les mains d'une
 personne fidelle, afin que si on lui faisoit quelque
 violence, ou qu'il vînt à mourir, il la publiât aussitôt
 dans les lieux les plus fréquentez, & qu'elle vînt
 à la connoissance de tout le monde.

Ensuite on dit au pape que s'il ne vouloit recevoir
 les sermens qu'on lui offroit, on le tireroit par force
 de l'église de saint Pierre : ce qui l'obligea à donner
 un memoire de ce qu'il desiroit qu'on lui promît.
 On ne lui accorda pas tout : mais enfin les officiers
 que l'empereur envoïa aïant mis la formule du ser-
 ment sur l'autel & sur le balustre qui environnoit
 les reliques de saint Pierre, & aïant juré sur la vraie
 croix & sur les clefs de saint Pierre : après un tel ser-
 ment le pape retourna au palais de Placidie. On
 promit de même à Dacius de Milan & à tous ceux
 qui s'étoient retirez aux lieux saints, qu'on ne leur
 feroit aucune violence. Mais ces sermens furent mal
 observez, & le pape entre autres reçut plusieurs
 mauvais traitemens. Il s'en plaignit aux officiers que
 l'empereur lui envoïoit souvent, & les interpella
 non-seulement de vive voix, mais par écrit, jusqu'à
 trois fois, d'observer les sermens qu'ils lui avoient
 faits. Mais il étoit plus maltraité de jour en jour.
 Enfin deux jours avant Noël il s'apperçut que l'on

gardoit toutes les entrées du palais de Placidie où il demeuroit : en sorte qu'il entendoit de sa chambre les cris de ses gardes. Dans cette extrémité il s'enfuit de nuit avec beaucoup de peine & de peril par-dessus une petite muraille que l'on bâtiſſoit : il sortit de C. P. & se refugia dans l'église de sainte Euphémie de Calcedoine.

AN. 551.

Comme il étoit grièvement malade, l'empereur lui envoya le dimanche vingt-huitième de Janvier 551. les patrices Belisaire, Cethegus & Pierre, Justin europalate & Marcellin questeur, les mêmes qu'il lui avoit déjà envoiez plusieurs fois, pour lui dire qu'il reçût leurs sermens, & sortît de sainte Euphémie pour revenir à C. P. Le pape répondit : je ne me suis réfugié ici pour aucune affaire particuliere : mais seulement pour le scandale qui regne dans l'église. C'est pourquoi si l'empereur veut rétablir la paix, comme il a fait du tems de son oncle, je n'ai que faire de sermens, je sortirai tout à l'heure. Et si la cause de l'église n'est pas finie, je n'ai que faire non plus de sermens : car je suis résolu de ne point sortir de saint Euphémie. Là-dessus il reprit ce qui s'étoit passé depuis que l'empereur avoit fait afficher ses édits contre les trois chapitres, & conclut en conjurant ces magistrats par le jugement de Dieu, de dire de sa part à l'empereur : vous vous chargez d'un grand peché, si vous communiquez avec ceux que j'ai excommuniés, particulièrement avec Theodore de Cesarée.

Enfin le dimanche quatrième de Février le référendaire Pierre vint avec des ordres du prince, en disant : quand voulez-vous que les juges viennent

Nnn iij

AN. 551. vous prêter serment, afin que vous sortiez de cette église, & que vous retourniez en sûreté à C. P. Le pape le chargea de dire à l'empereur : je suis sorti de Rome il y a sept ans pour venir trouver votre piété sans avoir aucune affaire particulière. Je vous prie seulement de ne point souffrir que la paix de l'église soit troublée par Theodore : il y a six mois qu'il a été excommunié & déposé, mais j'ai différé de publier la sentence par respect pour vous, & par l'espérance de sa conversion. Le pape offrit encore d'envoier à l'empereur sous sauf-conduit Dacius de Milan & quelques autres, pour traiter l'affaire de l'église : protestant que si l'on différoit il seroit obligé de décider. Car, dit-il, il n'y a ni parens ni biens que nous préferions à notre ame & à la réputation du prince. Il publia tout cela dans un écrit datté du lendemain cinquième de Février 552. & adressé à tout le peuple de Dieu, où il raconte toutes les vexations qu'il a souffertes, & insere sa confession de foi pour sa justification.

Epi. 15.

*Procop. iv. Goth.
c. 24.*

XXXVIII.
Lettres aux am-
bassadeurs Fran-
çois.

*Tom. 5. conc. p.
427.*

L'empereur Justinien avoit envoié un ambassadeur nommé Leonce à Theobalde roi des Franes, pour l'exciter à joindre ses armes à celles des Romains contre les Goths. Theobalde renvoia avec Leonce, Leudard François de nation, & trois autres ambassadeurs, à qui le clergé d'Italie écrivit une ample instruction de tout ce que l'on faisoit souffrir à C. P. au pape & aux évêques catholiques. Ils comptent six ans depuis que le pape est à C. P. ce qui montre qu'ils écrivent en 552. Après avoir rapporté tout ce qui avoit été fait contre le pape & les autres Occidentaux, jusqu'au tems qu'il sortit de

l'église de saint Pierre , ils ajoutent : on a aussi en-
voïé des gens dans les provinces d'Italie , pour tâcher
de rendre odieux le pape & l'évêque Dacius , & faire
ordonner à leur place d'autres évêques qui consentent
à ces nouveautez : jûsques-là que les Grecs ont fait
écrire de fausses lettres au nom du pape , & les ont
envoïées en Italie par un nommé Estienne , afin
d'aigrir les esprits contre le pape. C'est pourquoi nous
vous conjurons de faire sçavoir promptement tout
ceci à vos provinces , de peur que quelqu'un n'y soit
surpris par ces émissaires , ou par un nommé Anastase
que le saint évêque d'Arles Aurelien a envoïé au pape *p. 409. D.*
il y a deux ans. Car ne pouvant autrement sortir de
C. P. & gagné par présens , il a promis avec serment
de persuader à tous les évêques Gaulois de condam-
ner les trois chapitres ; & on n'a pas permis au pape
d'écrire par lui aux évêques de Gaule ce qui se passe.
Avertissez donc les évêques de vos quartiers d'écrire
au pape & à l'évêque Dacius , pour les consoler & les
encourager à ne recevoir aucune nouveauté , & à
C. P. même : secourez-les comme vous le pouvez ,
& principalement Dacius ; & demandez qu'on lui
permette de revenir à son église après quinze ou
seize ans. Car presque tous les évêques qu'il a accou-
tumé d'ordonner sont morts , comme vous sçavez ,
en sorte qu'une multitude innombrable de peuple
meurt sans baptême. *sup. n. 24.*

Saint Aurelien d'Arles mourut peu de tems après ,
& Sapaudus son successeur présida au second concile
de Paris tenu vers l'an 551. Vingt sept évêques y as-
sisterent , dont il y avoit six metropolitains ; sçavoir ,
Sapaudus d'Arles , Hefychius de Vienne , Nicet de

XXXIX.
Second concile

de Paris.
V. Count. an. 551.
n. 5.
10. 5. conc. p. 811.

Treves, Probien de Bourges successeur de saint Desiré, Constitut de Sens, Leonce de Bourdeaux. Ce concile s'assembla dans la maison de l'église, sur l'invitation du roi Childebert, pour la cause de Saffarac évêque de Paris, convaincu d'un crime considerable. Le concile se fit représenter les actes par lesquels il paroissoit qu'il avoit confessé son crime devant Medouée évêque de Meaux & saint Lubin évêque de Chartres, Leubacaire abbé, Hiculfe prêtre, Eternus archidiacre & Castricius diacre, tous présens au concile, auquel ils rendirent témoignage, aussi-bien qu'Ardaric ou Aridius évêque de Nevers. Le concile trouva la preuve complete, & que ces trois évêques avoient bien fait de mettre Saffarac dans un monastere. On chargea le metropolitain qui étoit Constitut de Sens, de le déposer suivant les canons: ce qui fut fait, & on ordonna à sa place Eusebe évêque de Paris. Ce fut lui qui ordonna prêtre saint Cloud, ainsi qu'il a été dit.

Sup. xxiii. n. 44.

XL.
Députés de Palestine contre les Origenistes.

Sup. n. 19.

Vita S. Sab. n. 82 p. 171.

Comme on se préparoit en Orient au concile universel, les moines de Palestine envoierent des députés à C. P. contre les Origenistes. Ceux-ci depuis la mort de Nonnus s'étoient divisez en deux sectes. On nommoit les uns Protoctistes ou Tetradites: les autres Isochrustes. Theodore de Cappadoce si puissant à la cour étoit de ce dernier parti, & en fit plusieurs évêques & abbez en Palestine. Le chef des Protoctistes étoit Isidore, qui voyant qu'il ne pouvoit résister à Theodore, se joignit à Conon abbé de la grande laire de saint Sabas & catholique; & après lui avoir promis dans l'église de Sion qu'il ne défendrait point la préexistence, & qu'il combattroit

* battoit avec lui de toutes ses forces les erreurs d'Origene, il le suivit à C. P. ou Conon fut député.

Y étant arrivez, ils eurent beaucoup à souffrir de la part de Theodore de Capadoce : mais ils vainquirent les difficultez par leur patience : car peu de jours après Pierre patriarche de Jerusalem étant mort, les moines de la nouvelle laure, qui étoient Origenistes & Isochrustes, firent élire Macaire par leurs brigues, ce qui causa une sédition. L'empereur en fut fort irrité contre Theodore & contre les Origenistes, & fit chasser Macaire du siege de Jerusalem. L'abbé Conon profitant de l'occasion, fit connoître à l'empereur tous les crimes des Origenistes, par une requête qu'il lui presenta. Aiant acquis par-là de l'autorité, il proposa pour patriarche de Jerusalem Eustochius œconome de l'église d'Alexandrie, qui étoit à Constantinople, & l'empereur approuva ce choix. A son départ Conon prenant congé de lui, le pria d'envoïer Euloge abbé du monastere de saint Theodose, pour assister au concile universel qui s'y alloit tenir. Le patriarche Eustochius n'y manqua pas : car il enyoïa pour tenir sa place dans le concile, trois évêques & trois abbez, dont Euloge fut un.

En ce tems-là vivoit en Palestine près de Gaze saint Barfanuph Egyptien. Il se renferma dans une cellule où l'on croïoit qu'il vivoit encore cinquante ans depuis que personne ne l'avoit vû. Thomas d'Apamée fut encore celebre pour sa sainteté : mais le plus extraordinaire, c'est saint Simeon Salus, qui vivoit près d'Emese, & par humilité contrefaisoit l'insensé. Il ne laissa pas de convertir grand nombre

n. 90.

Evang. iv. hist.
c. 37.

p. 374.

Conc. V. coll. 1.
inst.

Evang. iv. c. 33.

c. 35.

c. 34.

Ap. Sur. 1. Jul. de pecheurs , & de resister puissamment aux Acep-
 les. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples
 en Chypre, qui vivoit environ cinquante ans après.

Theodore de Capadoce & ceux de son parti don-
 nèrent enfin satisfaction au pape Vigile , qui étoit
 toujours réfugié à sainte Euphemie de Calcedoine.
Conj. Vig. p. 337.

Ils lui adressèrent une profession de foi, où ils déclá-
 rent , que pour conserver l'unité ecclesiastique , ils
 reçoivent les quatre conciles generaux de Nicée, de
 Constantinople , d'Ephese & de Calcedoine ; & pro-
 mettent de suivre inviolablement tout ce qui y a été
 décidé, du consentement des legats & des vicaires du
 saint siege, par lesquels les papes y ont presidé, cha-
 cun en leur tems. Ainsi les Orientaux ne doutoient
 pas alors , que les papes eussent presidé par leurs vi-
 caires à tous les conciles generaux. Ils font mention

*Sup. liv. xxviii.
 n. 30. 31.*

expresse du consentement des legats : à cause du ca-
 non de Calcedoine pour le siege de C.-P. contre le-
 quel les legats avoient protesté. Cette profession de
 foi fut donnée en même forme par Mennas de C. P.
 par Theodore de Cesarée, par André d'Ephese , par
 Theodore d'Antioche de Pisidie, par Pierre de Tarse
 & plusieurs autres évêques.

XLI.

Miracle d'un en-
 fant Juif.

Sup. xxxii n. 42.

Mariyr. R. 25.

Ang.

Evagr. iv. c. 36.

Mennas de C. P. mourut peu de tems après ,
 aiant tenu le siege pendant seize ans ; & l'église ho-
 nore sa memoire le vingt-cinquième d'Août. On rap-
 porte à son tems ce miracle arrivé à C. P. C'étoit
 une ancienne coutume dans cette église , que quand
 il restoit beaucoup de particules du corps de Jesus-
 Christ , on envoioit querir des enfans innocens , de
 ceux qui étudioient aux petites écoles , pour le leur
 faire consommer. Il arriva que l'on fit venir entre les

autres le fils d'un verrier Juif. Comme ses parens lui demanderent pourquoi il revenoit si tard, il leur dit ce qui s'étoit passé, & ce qu'il avoit mangé avec les autres. Le pere en fureur lia son fils & le jeta dans sa fournaise : la mere affligée le cherchoit par toute la ville : enfin au bout de trois jours elle vint à la porte de la verrerie, appellant l'enfant par son nom. Il répondit du fourneau, & la mere aiant rompu les portes, le trouva debout au milieu des charbons, sans aucun mal. On lui demanda comment il avoit été garanti du feu : & il dit qu'une femme vêtue de pourpre venoit souvent jeter de l'eau pour éteindre les charbons autour de lui, & lui donnoit à manger quand il avoit faim. L'empereur aiant appris ce miracle, fit baptiser la mere & l'enfant, & les mit dans le clergé : c'est-à-dire, que l'enfant fut lecteur & la mere diaconesse. Mais le pere ne voulant point se faire chrétien, l'empereur le fit empaler, comme meurtrier de son fils. L'historien Nicephore Calliste, qui vivoit dans le quatorzième siècle, témoigne que cette coutume de donner aux enfans les restes de l'eucharistie, duroit encore de son tems à Constantinople, & que lui-même l'avoit souvent ainsi reçûe.

Justinien entroit aussi en connoissance des différens que les Juifs avoient pour leur religion, comme il paroît par une loi du huitième Février 552. par laquelle il leur permet de lire l'écriture sainte dans leurs synagogues, en Grec, en Latin, ou en telle langue qu'ils voudront : pourvu qu'on ne la lise en Grec, que selon les septante ou Aquila : mais il défend ce qu'ils appelloient la seconde édition :

Ooo ij

AN. 552.

Niceph. xviij.
lib. c. 25.

Nov. 146.

AN. 552.

c'est-à-dire, la Misna, qui ne contient que des traditions humaines. On voit par-là qu'il y avoit des Juifs qui ne vouloient point qu'on lût publiquement l'écriture sur des versions : & ce parti a prévalu : car ils ne la lisent qu'en Hebreu dans leurs synagogues.

XLII.

S. Eutychius patriarche de C. P.
Vita ap. Bell. 6.
Apr. 10. 9. p. 550.

Le successeur de saint Mennas dans le siege de C. P. fut saint Eutychius. Il étoit né en Phrygie vers l'an 512. Son pere Alexandre étoit homme de guerre, & cheri de Belisaire : sa mere nommée Synestia étoit fille d'un évêque celebre par ses miracles, qui baptisa le jeune Eutychius son petit fils dès l'enfance, & l'éleva auprès de lui à Augustopolis. A douze ans on l'envoia étudier à C. P. où il forma le dessein d'embrasser la vie monastique. Mais il en fut détourné par l'évêque d'Amasée, qui le destinoit à être évêque. Pour cet effet il l'ordonna lecteur, puis diacre : enfin prêtre à l'âge de trente ans, gardant les interstices des canons. Mais l'évêque d'Amasée aiant changé de volonté, Eutychius suivit son premier dessein, & se retira dans un grand monastere à Amasée. Peu de tems après il fut fait general de l'ordre monastique dans la province d'Helenopont dont Amasée étoit la metropole.

Dix ans après son entrée dans le monastere, c'est-à-dire, en 552. l'évêque d'Amasée étant malade, l'envoia à C. P. pour tenir sa place dans le concile general. Il alla loger chez le patriarche Mennas, qui le retint auprès de lui, & dit à son clergé : Ce moine sera mon successeur. Dans une conférence qui se tenoit en presence de l'empereur, on agita la question si celebre en ce tems-là, si on peut con-

damner les morts. Eutychius soutint qu'oùï, & allegua l'exemple du roi Josias, qui fit déterrer & brûler les os des Idolâtres. Cette réponse plut extrêmement aux assistans, & particulièrement à l'empereur; & le patriarche Mennas étant mort quelques jours après, l'empereur donna charge au referendaire Pierre de chercher Eutychius, & le garder avec honneur. Il fit agréer au clergé & au sénat, de le choisir pour évêque, & il fut ordonné patriarche de C. P. à l'âge de quarante ans.

AN. 555.

4 Reg. xxiii 26.

Incontinent après il donna au pape Vigile sa profession de foi, à peu près semblable à celle de Mennas. Il y déclare de même, pour le bien de la paix, qu'il reçoit les quatre conciles généraux & les lettres des papes, particulièrement de saint Leon, & il ajoute : Puisque nous sommes d'accord de tout ce que dessus, nous demandons que votre sainteté, nous presidant, & en presence des saints évangiles, les trois chapitres soient examinez, & la question terminée, pour confirmer la paix des églises. Cette profession de foi fut donnée au pape Vigile le jour de l'Epiphanie sixième de Janvier 553. par le nouveau patriarche de Constantinople Eutychius, par Apollinaire d'Alexandrie, Dominin d'Antioche, Elie de Thessalonique, & les autres qui n'avoient pas fait la profession précédente. Ils soucrivirent celle-ci, ou la donnerent séparément. Ainsi Apollinaire fut reconnu pour legitime patriarche d'Alexandrie par le pape, qui étoit sorti de saint Euphemie & revenu à C. P. dès qu'on l'eut satisfait par la premiere profession de foi. Il répondit à celle-ci le lendemain septième de Janvier, l'approuvant, & convenant de s'assem-

tom. 3. conc. p. 318.

conc. V. Coll. 2. p. 428.

AN. 553.

p. 340.

bler pour décider la question des trois chapitres : mais ensuite il demanda à l'empereur, que le concile fût tenu en Italie ou du moins en Sicile ; & que les évêques d'Afrique & des autres provinces de la langue Latine y fussent appelez. Il ne put l'obtenir, & on convint seulement, que le pape donneroit à l'empereur les noms des évêques des provinces Latines, qui délibéreroient avec lui. Ensuite quelques jours avant Pâque, qui cette année 553. étoit le vingtième d'Avril, on convint que les évêques, tant Grecs que Latins qui se trouvoient à C. P. confereroient en nombre égal sur les trois chapitres.

XLIII.

Second concile
de C. P. cinquième
général. Première
conférence.

Nonobstant toutes ces conventions, les Orientaux commencerent à tenir le concile la vingt-septième année de Justinien, douzième après le consulat de Basile, indiction première, le quatrième des Nones de Mai : c'est-à-dire, le quatrième de Mai 553. dans la salle secrète de la cathédrale à C. P. Les séances de ce concile sont nommées conférences ; & à la première assistoient trois patriarches, Eutychius de Constantinople, Apollinaire d'Alexandrie & Domnin d'Antioche : trois évêques députés d'Eustochius patriarche de Jerusalem. Benigne évêque d'Héraclée en Pelagonie pour Elie de Thessalonique : Theodore Ascidas évêque de Césarée en Cappadoce, le principal auteur de tout ce trouble : André évêque d'Ephèse : Sextilien évêque de Tunis, pour Primase de Carthage. Ensuite sont Megethius d'Héraclée en Thrace, Anastase de Tabie, pour Dorothee d'Antyre : plusieurs metropolitains ; & en tout jusques à cent cinquante & un évêques : entre lesquels il y a cinq Africains.

10. 5. conc. p. 416.

Dès l'année précédente 552. Reparat archevêque de Carthage, Firmus primat de Numidie, Primase & Verecundus évêques de la province de Byzacene, étoient venus à Constantinople pour satisfaire à l'ordre de l'empereur. On les pressa par caresses & par menaces, de consentir à la condamnation des trois chapitres ; & comme on ne put les y obliger, on accusa l'archevêque Reparat d'avoir fait tuer Arcobinde maître de la milice, par le tyran Gontarit ; & sur cette calomnie, il fut déposé, dépouillé de ce qu'il avoit apporté pour sa subsistance, & envoyé en exil à Eucaïte, dans le Pont. Le diacre Primase son apocrisiaire, aiant condamné les trois chapitres, fut ordonné évêque de Carthage, malgré le clergé & le peuple, & intronisé avec grande effusion de sang. Le gouverneur d'Afrique envoya à C. P. pour soutenir le parti de la cour, les évêques les plus interessez, & les plus ignorans qu'il put ramasser : dont l'un six ans auparavant avoit été convaincu d'adultère à Constantinople. Tels étoient donc les évêques d'Afrique, qui seuls de tout l'Occident assisterent au concile de Constantinople.

Les évêques étant assis, on fit entrer Theodore silencieux, porteur d'un édit de l'empereur, que l'on fit lire d'abord. Il y rapporte les exemples des empereurs ses prédécesseurs, qui ont fait tenir les quatre conciles ; la conduite de l'empereur Leon, qui consulta les évêques sur l'autorité du concile de Calcedoine, le schisme arrivé ensuite, & la réunion des églises ; dont il se donne le mérite sans parler de Justin. Les Nestoriens, ajoute-t-il, n'osant plus parler de Nestorius, ont introduit Theodore de Mopsues-

AN. 553.

*Uita Tun. Chr.
an. 552. 553.**Epist. Negat. rom.
s. conc. p. 403. B.*

p. 479.

AN. 553.

te son maître, qui a avancé des blasphêmes encore pires : les écrits impies de Theodoret contre saint Cyrille, & la lettre détestable d'Ibas : disant qu'elle a été approuvée par le concile de Calcedoine. Ce qu'ils disent, non pour défendre le concile : mais pour autoriser sous son nom leur impiété. Pour nous opposer à leurs desseins, nous vous avons premierement consultez, tandis que vous étiez dans vos églises, & vous avez déclaré votre sentiment en condamnant l'impie. Mais parce qu'il y en a qui persistent encore à soutenir ces trois chapitres impies, nous vous avons appelés en cette ville : vous exhortant à déclarer ensemble votre volonté sur ce sujet. Vigile pape de l'ancienne Rome, étant venu, nous lui avons tout expliqué ; & il a condamné plusieurs fois par écrit les trois chapitres. Il a même condamné les diacres Rustique & Sebastien, qui ont voulu les soutenir, après avoir reçu sa décision. Il en a écrit à Valentinien de Scythie, & à Aurelien d'Arles, qui est la première église des Gaules : en un mot, il est toujours demeuré dans la même volonté. Depuis que vous êtes arrivés en cette ville, il y a eu des écrits reciproques entre vous & lui, pour porter ensemble un jugement sur cette affaire. Nous lui avons mandé de venir avec vous ; mais il nous a répondu, qu'il donnera son avis séparément. Nous vous exhortons donc à examiner de votre côté les trois chapitres. Il conclut ainsi : Quand celui qui est interrogé sur sa foi diffère long-tems de répondre : c'est renoncer à la confession de la vérité. Car il n'y a en ces matieres ni premier ni second, mais le plus prêt à répondre, est le plus agréable à Dieu. Ce qui regarde le pape Vigile.

Après

Après cette lecture on fit retirer Theodore le Silenciaire , & on lut la profession de foi donnée à AN. 553.
Vigile par Eutychius le sixième de Janvier avec la
réponse du pape. Ensuite le concile dit: Quoique les
4. Mai.
juges & quelques-uns d'entre nous aient souvent
exhorté le pape Vigile à venir avec nous , pour con-
venir touchant la question des trois chapitres : nous
croïons raisonnable de l'y inviter encore maintenant.
Alors à la priere du concile , les trois patriarches ,
Eutychius de C. P. Apollinaire d'Alexandrie &
Dominin d'Antioche , plusieurs metropolitains &
d'autres évêques jusqu'au nombre de dix-huit , al-
lerent trouver le pape, & étant de retour, ils dirent: Le
pape a dit qu'il ne pouvoit nous répondre à présent ,
à cause d'une indisposition , & a promis de nous faire
sçavoir demain sa résolution. Ainsi finit la première
conférence.

La seconde fut tenuë quatre jours après, sçavoir
le huitième de Mai. On y lut les actes de la première,
puis les patriarches & les autres qui avoient été dé-
putez vers le pape, dirent: Suivant la promesse que le
pape Vigile nous avoit faite , nous allâmes chez lui
il y a deux jours , le sixième de ce mois. Il répondit
qu'il ne pouvoit venir à notre assemblée , parce qu'il
y a ici beaucoup d'évêques Orientaux , & peu des
siens : mais qu'il mettroit son avis par écrit , & le
donneroit à l'empereur. Nous lui dîmes: Vous sçavez
que dans les écrits qui ont été faits entre nous , vous
avez promis de venir à l'assemblée des évêques qui
sont de notre communion : nous sommes de la votre,
& il n'est pas à propos de différer à cause des Oc-
cidentaux. Dans les quatre conciles il ne s'en est

XLIV.
Seconde confé-
rence.

P. 450.

AN. 553. jamais trouvé un grand nombre : mais seulement deux ou trois évêques & quelques clercs. Maintenant vous êtes présens & plusieurs autres évêques d'Italie : il y en a aussi d'Afrique & d'Illyrie , & rien n'empêche de nous assembler & de terminer cette affaire avec charité. Que si vous ne voulez pas venir , nous ne laisserons pas de nous assembler : car il n'est pas juste que l'empereur & le peuple fidele soient scandalisez de ce délai. Nous avons ajouté que nous rapporterions tout à l'empereur , nous l'avons fait , & l'empereur nous a promis d'envoier au pape des magistrats avec des évêques pour l'exhorter encore à venir.

f. 431. D. Les magistrats étoient présens : sçavoir , Libere , Pierre , Patrice & Constantin. Ce dernier qui étoit le questeur , dit au nom de tous : Dès le premier jour de ce mois , par ordre de l'empereur , nous allâmes trouver le pape Vigile avec les patrices Belisaire , Cethegus & Rustique ; & nous y allâmes encore le septième de ce mois avec Theodore de Cesarée , Benigne d'Heraclée & les autres évêques qu'il nomme au nombre de douze. A chaque fois nous lui dîmes de la part de l'empereur , qu'on pouvoit venir à l'assemblée avec liberté , & que ceux qui voudroient soutenir les trois chapitres le fissent hardiment. Après plusieurs discours , il demanda un délai pour donner seul sa réponse. Nous lui dîmes : Vous avez condamné seul plusieurs fois les trois chapitres par écrit & de vive voix : mais l'empereur veut que vous en traitiez avec les autres. Quant au délai , l'empereur vous a déjà fait dire , que si vous convenez de venir à l'assemblée , il vous le donnera tel que vous deman-

f. 431.

dez, & même plus long : mais si vous voulez donner votre avis à part, il faut aussi que les évêques qui ont été appelez pour ce sujet, & sont ici depuis si long-tems, donnent leur décision synodale. Car nous ne pouvons laisser l'église plus long-tems en confusion, vû principalement que les herétiques calomnient les évêques & les traitent de Nestoriens. Les évêques députez au pape, firent aussi leur rapport conforme à celui des magistrats qui se retirèrent : après avoir exhorté les évêques à terminer promptement cette affaire, conformément à la doctrine des quatre conciles.

Ensuite le concile députa trois évêques & trois prêtres, pour inviter Primase évêque d'Adrumet en la province Byzacene, & trois évêques d'Illyrie, Sabinien, Projectus & Paul de se trouver au concile. Primase répondit : Je n'irai point si le pape n'y est présent. Les trois évêques d'Illyrie déclarèrent qu'ils n'avoient à répondre qu'à leur archevêque Benenatus, & qu'ils se joindroient à lui. Surquoi le concile dit : Quant à Primase il en sera ordonné en son tems selon les canons : quant aux trois évêques d'Illyrie, ils se joindront comme ils l'ont demandé à Benenatus, qui est d'accord avec nous : comme il paroît en ce que l'évêque Phocas son suffragant & son vicaire, est présent au concile. Au reste, pour ne pas différer plus long-tems de rendre réponse à l'empereur, nous ferons demain ce qui convient.

En effet, le lendemain neuvième de Mai ils tintrent la troisième conférence où ils ne firent que déclarer qu'ils tenoient la foi des quatre conciles généraux,

AN. 553.

8. Mai.

XLV.
Troisième &
quatrième conférence.

p. 414.

AN. 553. & condamnoient tout ce qui pourroit leur être contraire ou injurieux : & qu'ils suivoient aussi tous les peres orthodoxes, nommément saint Athanase, saint Hilaire, saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, saint Gregoire de Nyffe, saint Ambroise, saint Augustin, Theophile, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille, saint Leon & Proclus. Quant aux trois *Chapitres*, ils en mirent l'examen à un autre jour.

12. Mai.

p. 436.

Ce fut le douzième de Mai à la quatrième conference, où ils commencerent l'examen de la doctrine de Theodore de Mopsuste. On fit lire divers extraits de ses écrits, réduits à soixante & onze articles, marquant l'ouvrage d'où chacun étoit tiré. Il y dit que ce n'est pas Dieu, le verbe consubstantiel au Pere qui est né de la Vierge; mais son temple : encore doute-t-il s'il y habitoit dès qu'il a été formé : mais il croit que le verbe le perfectionnoit peu à peu, & qu'on l'adore à cause de son union avec la nature divine. Que quand saint Thomas s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu : ces paroles ne s'adressoient pas à Jesus-Christ, mais à Dieu qu'il louoit de l'avoir ressuscité. Que l'on est baptisé au nom de Jesus-Christ, comme saint Paul dit, que les Israélites ont été baptisez en Moïse ; & que les chrétiens ont pris son nom, comme les Platoniciens & les Epicuriens, les Marcionites & les Manichéens ont pris leur nom des auteurs de leurs sectes.

Joan. xx. 18.

n. 16.
Act. 11. 38.
1. Cor. x. 2.

Que Jesus Christ est l'image de Dieu, & qu'on l'honore comme on honore l'image du prince.
n. 18. n. 48. n. 48. Que Jesus-Christ est fils adoptif comme les autres, & montre celui qui est le vrai fils, c'est-à-dire, le verbe. Que le verbe est un autre que l'homme

n. 19.

qu'il a pris, & il prétendoit en prouver la difference. Il soutenoit que l'on détournoit le sens des propheties, en appliquant à Jesus-Christ ce qui étoit dit du peuple ou de David ; & il expliquoit ainsi, même le pseaume vingt-unième, & le soixante-huitième. Il disoit que les anges servoient Jesus-Christ comme ami de Dieu. Que Jesus-Christ avoit encore plus combattu contre les passions de l'ame, que contre les souffrances du corps ; & qu'il s'exerçoit à les vaincre par l'operation de la divinité qui habitoit en lui. En cet endroit de la lecture le concile s'écria : Nous avons déjà condamné cela. Anathème à Theodore de Mopsueste : anathème à Theodore & à ses écrits. Cela est contraire à l'église, contraire aux peres, plein d'impicé. Un Theodore, un Judas.

On continua de lire des passages touchant l'Incarnation, où il disoit : Il n'est pas plus merveilleux que le soleil se soit obscurci pour le temple du verbe crucifié, que de s'être arrêté pour Josué & pour Ezechias. Et encore : Quand nous distinguons les natures, nous disons qu'il y a une nature parfaite du verbe & une personne parfaite. Car on ne peut dire qu'il y ait une subsistance parfaite sans personne. Nous admettons aussi une nature parfaite de l'homme, & une personne. Mais quand nous regardons l'union, nous disons qu'il n'y a qu'une personne. Et encore : On ne peut dire que l'habitation du verbe, soit par la substance ou par l'operation : c'est seulement par la bonne volonté. Et encore : Jesus a reçu l'onction du saint Esprit, comme une juste récompense de son merite & de sa pureté. Il a été justifié

Ppp iij

AN. 553.

12. Mai.

n. 10. 11.

c. 22. 23. 24.

n. 16.

n. 27.

p. 441.

n. 18.

n. 19.

n. 30.

n. 32. 39.

n. 41. 42.

AN. 553. & purifié par la vertu du saint Esprit, & transféré à l'immortalité & à l'incorruptibilité.

12. Mai. Il disoit encore : quand on demande si Marie est mere d'un homme ou d'un Dieu, il faut dire elle est l'un & l'autre. Mere de l'homme par nature, mere de Dieu par relation, parce que Dieu étoit en l'homme, qui est né d'elle. Et encore : l'homme né de Marie est Fils de Dieu par grace, le verbe l'est par nature. Le fils de Marie n'est pas le verbe, & le verbe n'a pas deux naissances, une éternelle, une temporelle. Et encore : le verbe connoissant par sa prescience la vertu de Notre-Seigneur, a voulu habiter en lui, dès le commencement de sa formation, & l'unissant à soi par la volonté, lui a donné une plus grande grace, parce qu'elle devoit se répandre sur tous les hommes.

n. 57. 61.

p. 454.
Sup. liv. XXV.
656.

On produisoit encore quelques passages pour montrer que Theodore faisoit Dieu auteur du mal comme du bien, & soutenoit qu'il avoit permis le péché, comme nous étant plus expedient. Enfin on lut des passages où il parloit avec mepris du livre de Job & du Cantique. On lut enfin le symbole de Theodore, condamné au concile d'Ephese, sur quoi le concile de C. P. s'écria : c'est satan qui a composé ce symbole. Anathème à qui l'a composé. Le concile d'Ephese l'a condamné avec son auteur. Nous ne connoissons que le symbole de Nicée. Anathème à Theodore de Mopsueste, anathème à qui ne l'anathématise pas. Ses défenseurs sont des Juifs & des païens. Longues années à l'empereur. Vous avez purgé l'église. Nous anathématisons Theodore & ses écrits. On remit à un autre jour l'examen de

ce que les peres , les loix & les histoires avoient dit contre lui.

Cependant le pape Vigile voulant executer sa promesse de donner son avis séparément sur les trois chapitres, dressa un grand decret que l'on nomme *Constitutum*, à la difference du premier nommé *Judicatum*: quoique ces noms se trouvent quelquefois confondus, comme en effet, ils signifient dans le fonds la même chose. Le *Constitutum* est adressé à l'empereur, & commence par les deux professions de foi, qui avoient été données au pape par Mennas & par Eutychius son successeur. Ensuite il dit, que comme on ne lui a point tenu parole pour faire assembler en nombre égal les évêques des deux partis d'Orient & d'Occident, & qu'au contraire on l'a pressé de donner sa réponse sur les trois chapitres: il a demandé un délai de vingt jours à cause de son indisposition: priant les évêques d'attendre ce terme pour observer l'ancienne regle, en ne prononçant rien avant que le saint siege eût publié son jugement.

Nous avons donc, continué-t-il, examiné les actes des conciles, les decrets des papes nos prédecesseurs, & les autres pieces necessaires. Nous avons aussi vu un volume en papier, qui nous a été présenté de votre part par Benigne évêque d'Heraclée, plein de blasphêmes execrables, & de dogmes contraires à la foi catholique, que nous avons condamnez comme il s'ensuit. Il rapporte soixante articles tirez des écrits de Theodore de Mopsueste: mais sans coter les ouvrages, & ce sont à peu près les mêmes que les soixante & un premiers qui furent proposez dans le concile. Sur chacun de ces articles le pape en ex-

XLVI.
Constitutum du
pape Vigile.

p. 337. tom. 5.
conc.

Sup. n. 48. 50.

p. 340.

plique le mauvais sens, & le condamne avec anathème.

Après avoir ainsi rejeté les erreurs attribuées à Theodore, il défend sous peine d'anathème, d'en prendre occasion d'injurier les peres & les docteurs de l'église. Et parce que ces articles, ajoute-t-il, portent le nom de Theodore de Mopsueste, nous avons examiné ce que les peres ont dit de lui; & nous avons trouvé que saint Cyrille écrit à Jean d'Antioche, que le concile d'Ephese condamnant le symbole attribué à Theodore, n'a point fait mention de lui par discretion: ce que nous avons verifié dans le concile même. Sur quoi saint Cyrille ajoute, qu'il ne faut point insulter aux morts. Proclus de C. P. a parlé de même au sujet de Theodore, & a condamné les erreurs qui lui étoient attribuées sans le nommer. Nous ne trouvons rien non plus dans le concile de Calcédoine contre la memoire de Theodore de Mopsueste: quoique ce concile fasse mention de la lettre de Jean d'Antioche à l'empereur Theodose, où il dit qu'il ne faut point condamner Theodore après sa mort.

Ensuite nous avons examiné si nos prédécesseurs ont ordonné quelque chose contre les morts, qui n'ont point été condamnez de leur vivant; & nous avons trouvé des autoritez contraires de Leon & de Gelase. On a aussi observé la même regle à l'égard de Jean & de Flavien de C. P. qui bien que chassés de leur vivant n'ont point été tenus pour condamnez. Eusebe rapporte dans son histoire que Denis d'Alexandrie ne voulut point condamner Nepos, bien que Millenaire, parce qu'il étoit mort. Tout cela

*Sup. liv. xxxi.
n. 7.*

p. 366.

*Euseb. vii. hist. c. 24.
Sup. liv. vii. n. 31.*

cela considéré , nous n'osons condamner Theodore de Mopsueste , & ne permettons à personne de le condamner.

AN. 553.

Quant aux prétendus écrits de Theodoret , nous nous étonnons que l'on puisse avancer quelque reproche contre un évêque qui s'étant présenté il y a plus de cent ans au jugement du concile de Calcedoine , y souscrivit sans hésiter , & aux lettres de S. Leon. Quoique Dioscore & les Egyptiens disent alors qu'il étoit heretique , nos peres toutefois après l'avoir soigneusement examiné , n'exigerent autre chose de lui , sinon qu'il anathématisât Nestorius & sa doctrine : ce qu'il fit tout haut en présence de tout le concile. Après quoi on ne peut condamner sous son nom , des dogmes Nestoriens , sans accuser de mensonge ou de dissimulation les peres de Calcedoine. Et il ne faut pas croire qu'ils aient ignoré l'injure qu'il avoit faite à saint Cyrille , en attaquant les douze chapitres : mais ils ont suivi l'exemple de saint Cyrille même , qui pour l'amour de la paix , passa sous silence tout ce que les Orientaux avoient écrit contre lui. Vû principalement que Theodoret aiant reconnu les vrais sentimens de saint Cyrille , par ses lettres , lûes dans le concile de Calcedoine , loua la doctrine de celui qu'il avoit faussement soupçonné de se tromper. C'est pourquoi nous défendons à qui que ce soit , de rien avancer au préjudice de la memoire de Theodoret : mais en conservant le respect dû à sa personne , nous condamnons tous les écrits qui portent son nom , & de qui que ce soit , & qui sont conformes aux erreurs de Nestorius ou de quelque autre heretique. Ensuite le pape Vigile met

p. 397.

Sup. L. XXVIII.
n. 24.

p. 361.

Tome VII.

Qq q

AN. 553.

cinq anathêmes, contre les erreurs que l'on relevoit dans les écrits de Theodoret : puis il continuë.

P. 369.

C. 370. P. 9.

Quant à la lettre d'Ibas, nous voïons par les actes du concile de Calcedoine, que sur la lecture des pieces, & particulièrement de cette lettre, Ibas fut déclaré innocent & orthodoxe. La lettre même fut déclarée orthodoxe, parce qu'elle embrasse la foi sur laquelle saint Cyrille se réconcilia avec Jean d'Antioche, & les Orientaux. Mais les peres du concile n'approuverent pas pour cela ce que cette lettre contient d'injurieux à saint Cyrille. Ibas lui-même le retracta, aïant mieux compris le sens des chapitres de saint Cyrille; & c'est sur cette retractation qu'il fut jugé orthodoxe. Car il déclara nettement, qu'il recevoit la décision du concile d'Ephèse. Il avoit rejetté les douze chapitres de saint Cyrille, parce que les entendant mal, il croïoit qu'ils ôtoient la distinction des natures: quand il en a compris l'explication, il les a reçûs. Dioscore & Eutychés louoient saint Cyrille, parce qu'en le prenant mal, ils croïoient y trouver leur heresie: au contraire Ibas le blâmoit en croïant y voir la même erreur: en cela il étoit catholique; & c'est pour cela qu'il fut déposé par Dioscore au faux concile d'Ephèse, & rétabli au concile de Calcedoine. C'est pourquoi nous ordonnons, que le jugement de ce saint concile demeure en son entier à l'égard de la lettre d'Ibas, comme à l'égard de tout le reste.

P. 371.

P. 373. E.

Enfin pour montrer en general, combien doit être inviolable l'autorité du concile de Calcedoine, le pape Vigile rapporte plusieurs extraits des lettres de saint Leon & de Simplicius: même de son *Judicatum*

qu'il avoit retiré, & qu'il revoque au reste, en ce qui regarde les trois chapitres. Il conclut en défendant à qui que ce soit, en quelque dignité ecclesiastique qu'il soit constitué, de rien décider au contraire. Tel est le *Constitutum* du pape Vigile. Seize évêques y souscrivirent avec lui, & trois diacres de l'église Romaine, entre lesquels est Pelage son successeur. L'acte est datté du quatorzième jour de Mai de cette année 553. Mais il ne fut envoyé à l'empereur qu'onze jours après: c'est-à-dire, le vingt-cinquième de Mai; & il n'eut aucun effet, quelque sage que paroisse le temperament que le pape y avoit pris, de condamner les erreurs en épargnant les personnes.

Le concile de C. P. continuoit toujours, & dans la cinquième conference tenuë le dix-septième de Mai, on lut d'abord plusieurs extraits des livres de saint Cyrille contre Theodore, où il mettoit ses paroles, & les refutoit ensuite: montrant qu'il anéantissoit le mystere de l'Incarnation, & par conséquent la redemption. On lut ensuite la requête présentée à Proclus évêque de C. P. par les clercs & les moines d'Armenie contre Theodore, & une partie de la réponse de Proclus. On lut quatre lettres de saint Cyrille, & celle que Rabbula d'Edesse lui adressa. On lut un passage de l'histoire ecclesiastique d'Hesychius prêtre de Jerusalem, que nous n'avons plus, où il dit, que Theodore de Mopsueste, suivant les principes des Juifs, écrivit sur les pseaumes, & rejeta toutes les propheties de Jesus-Christ. Qu'en aiant été repris, il se dédit malgré lui, & aiant promis de brûler son livre, il le cacha. Qu'il demeura long-tems inconnu à cause de la petitesse de son

AN. 553.

p. 375. A.

XLVII.
Cinquième conference.p. 456.
V. Not. Baluz.

p. 463.

Sup. liv. XXVI. n.
37.

p. 470.

AN. 553.
17. Mai.

siège , instruisant quelque peu de disciples qu'il infectoit de ses erreurs. Qu'enfin dans sa dernière vieillesse, il composa des livres contre l'incarnation. On lut ensuite deux loix de Theodose le jeune , contre Diodore de Tarse , Theodore de Mopsueste & Nestorius : puis une lettre de Theophile d'Alexandrie à Porphyre d'Antioche , & une de saint Gregoire de Nazianze à Theophile , touchant ceux qui renouvelloient les erreurs de Paul de Samosate : puis plusieurs passages de Theodoret , où il reconnoissoit que l'on accusoit Theodore , & prétendoit le défendre.

p. 475.

On lut ensuite d'autres pieces , pour détruire ce que l'on disoit pour la défense de Theodore. On produisit des lettres de saint Gregoire de Nazianze , à un évêque nommé Theodore , avec lequel il paroissoit être en grande union. Surquoi Euphrantas évêque de Tyane se leva , & dit : Ceux-là se trompent , qui croient que Gregoire d'heureuse memoire a écrit ces lettres à Theodore de Mopsueste. Moi , qui suis évêque de Tyane , & natif de la province , je vous dirai la verité. Il y a eu dans ma ville un évêque nommé Theodore , du tems de saint Gregoire : on lit encore son nom dans les diptyques. En ce tems-là Dohare & Nazianze dépendoient de Tyane : c'est nôtre pieux empereur qui les a soumise à la ville , qui s'appelloit autrefois Mucisse , & à présent Justinianopolis , en la faisant metropole. De là vient que saint Gregoire parle à Theodore de Tyane , de Bosphore évêque de Dohare , qui étoit accusé ; & le prie de mettre un évêque à sa place à Nazianze. Quant à la seconde Cilicie ou Mopsueste est située , elle n'a rien de commun avec la seconde Cappado-

Greg. Naz.
Epist. 81. 88. 90.

p. 478.

ce, puisque la premiere Cilicie est entre deux ; & S. Gregoire ne pouvoit pas écrire du gouvernement des églises de la seconde Cappadoce, & de l'ordination d'un évêque, à l'évêque d'une petite ville dépendant d'un autre métropolitain. Theodose évêque de Mucisse ou Justinianopolis, se leva aussi & confirma la déclaration d'Euphrantas.

On traita ensuite la fameuse question, s'il est permis de condamner les morts. On lut premierement deux passages de saint Cyrille pour l'affirmative, puis Sextilien évêque d'Afrique se leva, & dit : Je suis obligé de déclarer au concile, que dans nôtre province plusieurs évêques assembles, ont ordonné que les évêques qui auroient laissé leurs biens à des heretiques, seroient anathématisés après la mort ; & nous avons des lettres d'Augustin de sainte memoire, qui portent que ceux qui ont eû de mauvais sentimens, doivent être anathématisés après leur mort, quand on découvre leurs erreurs. On lut plusieurs passages de saint Augustin, où il disoit aux Donatistes : Si vous pouviez nous prouver que Cecilien ou les autres que vous accusez d'être traditeurs, fussent effectivement coupables, nous les anathématiserions tout morts qu'ils sont. Benigne d'Heraclee ajouta : C'est ainsi que l'église anathématise Valentin, Marcion & Basilide après leur mort : quoiqu'ils n'aient été condamnés par aucun concile. On a ainsi traité Eunomius & Apollinaire : même l'église Romaine, il y a peu d'années, a anathématisé après la mort Dioscore, qui avoit été pape de la même église. Il parle de l'antipape Dioscore, sous Boniface II. en 529.

AN. 553.
17. Mai.

p. 479.

p. 482.

Sup. liv. xxii.
n. 21.

AN. 553.
17. Mai.

*Sup. liv. xxvi. n.
37.*

On alleguoit pour Theodore de Mopsueste, les lettres de saint Cyrille à Jean d'Antioche & à Proclus de Constantinople, où il disoit, qu'encore que Theodore de Mopsueste eût enseigné de grandes erreurs, il ne falloit point le condamner nommément, par discretion, pour ne pas irriter les Orientaux & rallumer le feu qui venoit d'être éteint par sa réconciliation avec Jean d'Antioche. A cela Theodore de Cesarée répondoit au nom du concile : Saint Cyrille lui-même a écrit depuis contre les erreurs de Theodore, voyant les progrès qu'elles faisoient : Proclus les a condamnées, & par conséquent l'auteur. Enfin les défenseurs de Theodore aiant abusé de cette discretion de nos peres, il n'est plus tems de les ménager. Pour justifier cette conduite, il allegua l'exemple de saint Paul touchant les observances legales tolerées pour un tems : l'exemple de saint Basile & de saint Athanasé, qui après avoir été en communion avec Apollinaire, l'avoient condamné ; & du pape saint Leon, qui d'abord avoit témoigné approuver la conduite d'Eutichés.

p. 489.

*Gal. v. 2.
Colest. ii. 19.*

Sup. xviii. n. 34.

*Basile. Epist. 82.
Sup. xxvii. n. 23.*

Sup. xxi. n. 1.

Sup. n. 34.]

Pour montrer qu'on peut condamner les morts, il allegue l'exemple d'Origene, condamné par Theophile d'Alexandrie, & ajoute : Vous venez encore de le faire, vous & le pape Vigile. Ce n'est pas à dire que le concile de Constantinople eût dès-lors prononcé la condamnation contre Origene. Il est plus vraisemblable qu'il ne le fit qu'après avoir condamné les trois chapitres : mais la plupart des évêques, & même le pape, avoient déjà condamné Origene chacun en particulier, en souscrivant à l'édit de l'empereur.

Les défenseurs de Theodore insistoient sur ce qu'il étoit mort dans la communion de l'église. C'est ce qui obligea à lire les actes du concile de Mopsueste, assemblé trois ans auparavant par ordre de l'empereur ; & , comme il est vrai-semblable , à la poursuite de Theodore de Cesarée. Par ces actes il paroissoit que le nom de Theodore de Mopsueste n'étoit point dans les diptyques de son église , & n'y avoit point été de memoire d'homme.

AN. 553.

17. Mai.

p. 491.
Sup. n. 36.

On vint ensuite au second des trois chapitres touchant Theodoret , & on lut plusieurs extraits de ses ouvrages , pour montrer qu'il avoit combattu saint Cyrille , & défendu Theodorè & Nestorius. On lut premierement des passages de son traité contre les douze anathêmes de saint Cyrille , où il disoit : que nous appellons la sainte Vierge mere de Dieu , parce qu'elle est mere d'un homme uni à Dieu : que nous ne reconnoissons point en Jesus-Christ l'unité de substance : que la forme d'esclave en Jesus-Christ ignoroit quelque chose. On lut encore une lettre aux monasteres , où il accusoit saint Cyrille de confondre les natures en Jesus-Christ , suivant l'erreur d'Apollinaire ; quelques fragmens de sermons contre lui ; des lettres à André de Samosate , à Nestorius & à Jean d'Antioche , où il soutenoit toujours , même après la réunion , que les douze chapitres de saint Cyrille étoient pleins d'erreurs. On lut une dernière lettre à Jean d'Antioche , sur la mort de saint Cyrille : mais elle n'est pas de Theodoret , ou elle est sur la mort de quelque autre évêque dépendant du siege d'Antioche. Après ces lectures le concile dit : Les impietez que Theodoret a écrites , nous font ad-

p. 503. E.

Sup. xxv. n. 29.

p. 507. D.

V. Marc. disc. c.
22. to. 5. conc. p.
63.

AN. 553.
17. Mai.

mirer l'exa^{ct}itude du concile de Calcedoine. Car étant informé de ses blasphèmes, il a premierement usé de plusieurs exclamations contre lui; ensuite il ne l'a reçu qu'après avoir anathématisé Nestorius & ses blasphèmes, pour la défense desquels il avoit écrit auparavant. L'examen du troisième chapitre; qui étoit la lettre d'Ibas, fut remis à un autre jour.

XLVIII.
Sixième conférence.

Sup. lrv. xxvii.
n. 12.

p. 511. D.

Ce fut dans la sixième conférence, tenue le quatorzième des calendes de Juin: c'est-à-dire, le dix-neuvième de Mai. On lut d'abord la lettre d'Ibas: c'est-à-dire, la traduction grecque, qui en avoit été faite sur l'original syriaque: telle qu'elle avoit été lûe au concile de Calcedoine. On lut ensuite une lettre de Proclus de Constantinople à Jean d'Antioche, par laquelle il l'avertissoit des plaintes que l'on faisoit contre Ibas, comme soutenant la doctrine de Nestorius, & ajoutoit: Je vous prie de l'obliger à souscrire ma lettre aux Arméniens, & à condamner les articles qu'ils m'ont envoyez. Or la lettre d'Ibas étoit contraire à cet avertissement.

Sup. xxvii. n.
19. 10. &c.

p. 515.

Sup. xxviii. n.
25.

Ensuite Theodoce de Cappadoce raconta ce qui s'étoit passé en l'affaire d'Ibas. Comme il avoit été accusé par des clercs de son église d'Edesse devant Proclus, & ensuite devant Flavien de C. P. Ce qui s'étoit passé au concile de Tyr; & comme ensuite Ibas avoit été déposé, & Nonnus ordonné à sa place: sans toutefois dire que c'étoit au faux concile d'Ephèse. Comme sa cause avoit été traitée au concile de Calcedoine, où sa lettre avoit été lûe, & où pour la justification de sa foi, il avoit fait lire le témoignage des clercs de son église. Après ce récit Theodore

dore ajouta : Il y a donc sujet de s'étonner , que quelques-uns veulent défendre la lettre d'Ibas , au nom du concile de Calcedoine : prenant avantage des discours d'un ou de deux évêques qui semblent approuver cette lettre. Car il est certain que dans les conciles on ne doit pas s'arrêter à ce qui a été dit par une ou deux personnes : mais à ce que tous , ou la plûpart ont décidé. Encore , si on l'examine bien , ce que ces particuliers semblent avoir dit pour la lettre , tend manifestement à la rejeter. Car ils ont approuvé eux-mêmes le jugement de Photius & d'Eustache , qui ont obligé Ibas à recevoir le concile d'Ephese , rejeté par sa lettre , & à anathématiser Nestorius , que sa lettre défendoit. Tous les évêques ont suivi ce jugement ; & Ibas n'a été reçu que comme penitent , & par compassion pour sa vieillesse.

Après que Theodore eut ainsi parlé , le concile ordonna pour un plus grand éclaircissement , que l'on lût dans les actes du concile d'Ephese , l'endroit où les lettres de saint Cyrille avoient été approuvées ; & dans les actes du concile de Calcedoine , l'approbation de la lettre de saint Leon : ce qui fut fait. On lut dans le concile d'Ephese les deux premières lettres de saint Cyrille à Nestorius , la lettre du pape saint Celestin , la troisième de saint Cyrille où sont les douze anathêmes ; & le jugement du concile sur ces lettres. Dans le concile de Calcedoine on lut la lettre de saint Leon à Flavien , & le jugement que le concile en avoit fait. Après quoi le concile de C. P. parla ainsi : On a vû clairement par ce qui vient d'être lû , comment les conciles ont

Tome VII.

Rrr

AN. 553.
19. Mai.

p. 317:

Sup. l. xxv. n. 59.
40.

p. 334:

Sup. l. xxviii.
n. II.
n. 15.

AN. 553.

19. Mai.

Sup. xxviii. n.
21.

Conc. p. 544. E.

accoutumé d'approuver ce qui leur est proposé. Car nonobstant la réputation des grands hommes qui avoient écrit ces lettres, ils ne les ont pas approuvées simplement, & sans examen : mais après avoir reconnu qu'elles s'accordoient en tout avec la doctrine des peres, avec laquelle on en a fait la comparaison. D'où vient que tous ceux qui assistoient au concile se sont trouvez du même avis. Suivant donc cette regle, nous ordonnons qu'on lise la définition de foi du concile de Calcedoine. On la lut, & le concile de Constantinople ajouta : Maintenant il nous semble necessaire de comparer la prétendue lettre d'Ibas avec cette définition, & avec les écrits des peres ; & de considerer aussi ce que les heretiques Theodore & Nestorius ont dit de conforme à cette lettre.

p. 548. C.

On lut les memoires qui étoient tous préparez pour cette comparaison, & où on relevoit entre autres cette proposition dans la lettre d'Ibas : Ceux qui disent que le verbe s'est incarné & s'est fait homme, sont heretiques & Apollinaristes. Le verbe n'est point le temple né de Marie. De plus la lettre blâme le concile d'Ephese, & défend Nestorius : au contraire elle traite saint Cyrille d'heretique, & ses douze chapitres d'impies. Elle louë Theodore de Mopsueste, dont le symbole a été condamné au concile d'Ephese. Elle dit qu'il faut reconnoître le temple & celui qui y habite ; en quoi elle admet deux personnes. Après cette lecture le concile dit : La comparaison qui vient d'être faite montre manifestement que la prétendue lettre d'Ibas, est contraire en tout à la définition du concile de Calcedoine.

ne. C'est pourquoi on l'a obligé à anathématiser Nestorius, & à souscrire à la définition du concile. Tous les évêques s'écrierent : Nous disons tous ainsi, la lettre est heretique. Nous la condamnons tous. Qui ne l'anathématise pas est heretique. Anathème à Theodore & à Nestorius. Qui reçoit cette lettre rejette Cyrille, il rejette les peres de Calcedoine. Ainsi fut terminé au concile l'examen des trois chapitres.

La septième conference fut tenuë le septième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le vingt-sixième de Mai. Le questeur Constantin, envoïé par l'empereur y entra, & dit : Vous sçavez quelle a toujours été l'application de l'empereur à finir la dispute des trois chapitres, & à délivrer l'église de la calomnie qu'elle souffre sur ce sujet. Il a exhorté le très-pieux Vigile à venir à vôtre assemblée, & Vigile a déclaré plusieurs fois son intention, en condamnant les trois chapitres par écrit & de vive voix, devant l'empereur en presence des magistrats & de plusieurs de vous. Mais étant invité à faire cette condamnation avec le concile, il a différé jusques à present de venir. Hier il envoïa Servusdei soudiacre de l'église Romaine, inviter les patrices Belisaire & Cethegus, les consulaires Justin & Constantien, & les évêques Theodore, Benigne & Phocas, de le venir trouver. Quand ils furent venus il leur dit, qu'il avoit fait touchant les trois chapitres, un écrit adressé à l'empereur, & les pria de le lire & le lui porter. Ils répondirent : Nous ne pouvons le recevoir sans ordre de l'empereur. Vous avez vos diacres, par qui vous pouvez l'envoïer. Les évêques ajouterent : Si vous

AN. 553.
26. Mai.

XLIX.
Septième conference.

p. 549.

Nova Coll. Basil. p. 1559.

AN. 553.

26. Mai.

vous venez à nôtre assemblée, comme vous l'avez promis par écrit, nous vous tenons pour nôtre chef & nôtre pere. Le pape envoïa donc le même Servuldei, à qui l'empereur, aiant ouï le rapport des magistrats, fit faire cette réponse pour le pape : Nous vous avons invité de venir à l'assemblée des évêques. Vous l'avez refusé, & vous dites que vous avez écrit séparément sur les trois chapitres. Si c'est pour les condamner, nous n'avons pas besoin d'autre écrit, que ceux que nous avons déjà de vous. S'il est différent : comment pouvons-nous recevoir un écrit, où vous vous condamnez vous-même ? Le pape aiant reçu cette réponse de l'empereur, n'a point envoïé son écrit.

Après ce recit Constantin continua ainsi. L'empereur a donc cru nécessaire avant que vous décidiez sur les trois chapitres, de montrer au concile des écrits que nous avons en main : l'un adressé à l'empereur, de la main de Vigile, un autre à l'imperatrice Theodora d'heureuse memoire, d'une autre main : mais souscrit par Vigile. De plus la condamnation de Rustique son parent, & de Sebastien soudiacre de l'église Romaine : les lettres à Valentinien de Scythie, & Aurelien d'Arles. Vous sçavez aussi qu'il a fait un *Judicatum* adressé à l'archevêque Mennas, où il condamne les trois chapitres. Depuis il l'a retiré : mais sous de terribles sermens, de les condamner purement & simplement. L'empereur vous envoïe donc encore ce serment ; mais à la charge de me le rendre après qu'il aura été lû. Au reste il a été reconnu par les évêques Occidentaux, les clercs de l'église Romaine & Vincent évêque de Claudiopolis, qui étant

foudiacre de Rome y avoit travaillé.

Et parce que Vigile & son clergé ont souvent dit à l'empereur, qu'il doit maintenir l'église au même éclat où elle étoit sous son pere d'heureuse memoire: pour montrer qu'il suit les intentions & la conduite de l'empereur son pere, il vous envoie la lettre de Justin écrite à Hypace, alors maître de la milice d'Orient: sur l'avis qu'il avoit reçu que quelques clercs de l'église de Cyr avoient honoré l'image de Theodoret, & la memoire de Theodore, de Diodore, & de Nestorius comme d'un martyr.

On lut toutes ces pieces: sçavoir les déclarations que le pape Vigile avoit données à l'empereur & à l'imperatrice, où il anathématisoit les trois chapitres specifiez en particulier: puis la sentence contre Rufin & Sebastien, & les lettres à Valentinien & à Aurelien. On lut ensuite le serment fait par le pape, en presence de Theodore de Cesarée & du patrice Cethegus, par les cloux de Nôtre-Seigneur, & les quatre évangiles, où il promettoit à l'empereur de concourir avec lui de tout son pouvoir, pour faire anathématiser les trois chapitres, & de ne rien faire pour les soutenir, par lui ou par autrui, mais de traiter en commun cette affaire. Il est vrai que ce serment devoit être secret, suivant la promesse de l'empereur. Il étoit datté du quinzième d'Août: indiction treizième, l'an 550. Ces pieces tendoient à montrer aux évêques du concile, que l'absence du pape ne devoit pas les empêcher de condamner les trois chapitres: puisqu'il les avoit déjà condamnés.

On lut enfin la lettre de l'empereur Justin à Hypace, dattée du septième d'Août, sous le consulat

AN. 553.
26. Mai.

Sup. n. 28. 29.

p. 560.
Sup. liv. XXXI.
n. 45.

Rrr iij

AN. 553.
26. Mai.

de Rustique en 520. par laquelle , sur la lecture des actes de ce qui s'étoit passé à Cyr , l'empereur ordonnoit à Hypace d'en informer.

Ensuite le questeur Constantin fit lire un ordre de l'empereur , pour faire ôter des dyptiques le nom du pape Vigile , comme refusant d'assister au concile , & soutenant les trois chapitres. Mais , ajoute l'empereur , nous conservons l'unité avec le saint siege apostolique , & nous sommes assurez que vous la conserverez Cette distinction entre le saint siege & la personne du pape , est remarquable. Le concile reçut & approuva cet ordre de l'empereur , & remit à un autre jour de prononcer sur les trois chapitres. En quelques exemplaires on a retranché de cette septième conference , ce qui étoit le plus defavantageux au pape Vigile : ce qui a été fait apparemment depuis qu'il eut approuvé le concile.

L.
Huitième con-
ference.
Sentence contre
les trois chapitres.

p. 502. B.
Evagr. iv. c. 37.

On tint la huitième conference le second jour de Juin , & sans prendre les voix des évêques en particulier on y lut la sentence qui étoit toute dressée , & qui porte en substance : Voiant que les sectateurs de Nestorius s'efforçoient d'attribuer à l'église leur impiété par Theodore de Mopsueste & ses écrits , par les écrits impies de Theodoret , & par la détestable lettre que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Perfan : nous nous sommes assemblez pour reprimer cet abus , par la volonté de Dieu , & le commandement de l'empereur.

Le très-pieux Vigile se trouvant en cette ville , a assisté à tout ce qui a été agité touchant les trois chapitres , & les a condamnés plusieurs fois de vive voix & par écrit. Ensuite il est convenu par écrit de

venir au concile , & les y examiner avec nous , afin d'en faire une définition commune. L'empereur , suivant nos conventions , nous aiant exhorté à nous assembler , nous avons été obligez de prier Vigile d'accomplir sa promesse : lui representant les exemples des apôtres , qui bien que remplis du saint-Esprit chacun en particulier , en sorte qu'ils n'avoient pas besoin de conseil , ne voulurent toutefois définir la question , s'il falloit circoncire les Gentils , qu'après s'être assemblez & avoir autorisé leurs avis par des passages de l'écriture. Les peres , qui ont tenu en leur tems les quatre conciles , ont suivi les anciens exemples , & ont décidé en commun les questions des heretiques. Car il n'y a pas d'autre moyen de connoître la verité dans les questions de foi. Chacun a besoin du secours de son frere , suivant l'écriture ; & quand deux ou trois sont assemblez au nom de Jesus-Christ , il est au milieu d'eux. Après donc que nous avons souvent invité le pape Vigile , & que l'empereur lui a envoyé des magistrats , il a promis de donner en particulier son jugement sur les trois chapitres. Aiant oüi cette réponse , nous avons considéré ce que dit l'apôtre : que chacun rendra compte à Dieu pour soi ; & d'ailleurs , nous avons craint le jugement dont sont menacez ceux qui scandalisent leurs freres. Ce discours du concile est remarquable , pour montrer combien on étoit persuadé d'un côté de l'autorité du pape , & de l'autre de la nécessité du commun consentement pour les décisions de l'église.

Le concile rapporte ensuite ce qu'il a fait pour l'examen des trois chapitres , & refute sommairement

AN. 553.
2. Juin.

Prov. xviii. 19.

Eccl. iv. 9.

Math. xviii. 20.

Rom. xiv. 22.

Math. xviii. 7.

p. 563. D.

AN. 553.

2. Juin.

P. 167. E.

ce que l'on disoit pour les soutenir : puis il conclut en ces termes : Nous recevons les quatre conciles , de Nicée , de Constantinople , d'Ephese & de Calcedoine : nous enseignons ce qu'ils ont défini sur la foi , qui est la même en tous les quatre ; & nous jugeons séparez de l'église catholique , ceux qui ne les reçoivent pas. Mais nous condamnons Theodore de Mopsueste & ses écrits impies : & les impietez écrites par Theodore contre la vraie foi , contre les douze chapitres de saint Cyrille , contre le concile d'Ephese , & pour la défense de Theodore & de Nestorius. Nous anathématisons aussi la lettre impie que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan : qui nie que le verbe se soit incarné & fait homme de la Vierge Marie : qui accuse saint Cyrille d'être heretique & Apollinariste : qui blâme le concile d'Ephese d'avoir déposé Nestorius sans examen , & défend Theodore & Nestorius avec leurs écrits impies. Nous anathématisons donc ces trois chapitres , & leurs défenseurs , qui prétendent les soutenir par l'autorité des peres ou du concile de Calcedoine. A cette sentence le concile ajoute quatorze anathêmes qui renferment sommairement & theologiquement toute la doctrine de l'incarnation , par rapport aux erreurs de Theodore de Mopsueste & de Nestorius. Ensuite sont les souscriptions des évêques au nombre de cent soixante & cinq. La premiere est celle d'Eutychius de C. P. qui contient le sommaire de la sentence. Ainsi finit le cinquième concile général , qui est le second de Constantinople.

On peut dire qu'il jugea par défaut : car les défenseurs des trois chapitres ne voulurent ou n'osèrent

y assister : il n'y paroît personne qui ait contredit Theodore de Cappadoce : on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, suivant la coutume des autres conciles. Mais quoi qu'il en soit de la procedure, le jugement de ce concile est sain & catholique dans le fond, & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois chapitres : que leur condamnation fût un prétexte de donner atteinte au concile de Calcedoine, & d'établir l'herésie d'Eutychés. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu ne permit pas qu'elle prévalut : ce concile confirma solennellement le concile de Calcedoine, le mettant au rang des trois précédens, & condamna précisément l'herésie d'Eutychés, & la confusion des natures en Jesus-Christ en quelques-uns de ses anathêmes. Nous n'avons point l'original Grec des actes de ce concile ; mais seulement une ancienne version latine ; & peut-être la même qui fut faite sur le champ pour les communiquer au pape Vigile. Car il reconnoît lui-même qu'il n'entendoit point le Grec.

AN: 553.

c. 8. 9. 11.

Conf. p. 569. B.

Dans ces actes nous ne voyons rien de la condamnation d'Origene ; & toutefois il est certain qu'il fut condamné dans le cinquième concile : mais la diversité qui se trouve entre les anciens exemplaires de ces actes, montre que l'on n'avoit pas mis en chacun tout ce qu'ils contenoient. Theodore de Cappadoce auroit bien empêché, s'il eût pû, la condamnation d'Origene : mais il avoit beaucoup perdu de son crédit depuis la mort de l'imperatrice Theodora, arrivée dès l'an 548. L'empereur donc pressé par les instances des abbez Conon & Euloge, & des autres députez

LI.
Condamnation
d'Origene.V. Baluz. prefat.
in 5. conc.Procop. III. Gorb.
c. 30.

A N. 553. du patriarche de Jerusalem, envôia au concile des lettres où il dit : Nous avons appris qu'il y a des moines à Jerusalem qui suivent les erreurs de Pythagore , de Platon & d'Origene. Ensuite il rapporte sommairement leur doctrine , & conclut ainsi : Nous vous exhortons de vous assembler & lire soigneusement l'exposition jointe à cette lettre , & d'en condamner chaque article avec l'impie Origene , & tous ceux qui sont ou seront dans les mêmes sentimens. Cette exposition est la requête des abbez Euloge , Conon , Cyriaque & Pancrace , avec laquelle l'empereur envôia aussi au concile le grand édit qu'il avoit fait contre Origene environ quinze ans auparavant , & apparemment l'exemplaire auquel le pape Vigile avoit souscrit , afin que cette souscription le rendit en quelque façon présent au concile.

*Sup. n. 48.
Vitas Sab. n. 90
p. 374. C. 10. 5.
conc. p. 679. ex
Cedr.*

Sup. n. 4.

*Marta dissert.
c. 25.*

*Evagr. iv. c. 37.
Niceph. xviii. c. 27.
Vita S. Sab. n. 90.
p. 374. C.*

Sup. n. 49.

Le concile aiant reçu la lettre de l'empereur accompagnée de ces pieces, condamna tout d'une voix Origene avec Didyme & Evagre ses sectateurs, après avoir prononcé contre eux plusieurs acclamations , & en envôia une relation à l'empereur. On y joignit les articles enseignez par les sectateurs d'Origene , qui faisoient voir en quoi ils s'accordoient , en quoi ils differoient , & la variété de leurs sectes. On y voioit entre autres ces paroles de Theodore de Capadoce : Si les apôtres font à present des miracles & sont en si grand honneur, quel avantage recevront-ils dans la résurrection s'ils ne sont égaux à J. C. Voilà pourquoi on appelloit cette secte les Isochristes. Nous avons aussi quinze canons en Grec, qui condamnent les principales erreurs d'Origene , & portent le titre des cent soixante peres du cinquième concile tenu à C. P.

Le pape Vigile se rendit enfin à l'avis du concile, & six mois après il écrivit une lettre au patriarche Eutychius, où il avouë qu'il a manqué à la charité, en se divisant de ses freres. Il ajoute qu'on ne doit point avoir honte de se retracter quand on reconnoît la verité, & apporte l'exemple de saint Augustin : Il dit qu'ayant mieux examiné l'affaire des trois chapitres il les trouve condamnables. Il rapporte les principales erreurs de Theodore de Mopsueste, de Theodore & d'Ibas, & conclut en disant ; Nous faisons sçavoir à toute l'église catholique, que nous condamnons & anathématisons comme tous les autres hérétiques, Theodore de Mopsueste & ses écrits impies : les écrits de Theodore contre saint Cyrille & contre le concile d'Ephese, & pour Theodore & Nestorius : la lettre à Maris Persan que l'on dit être d'Ibas. Nous soumettons au même anathême quiconque croira que l'on doit défendre ou soutenir ces trois chapitres, ou entreprendre de le faire. Nous reconnoissons pour nos freres & nos collegues tous ceux qui les ont condamnés, & nous cassons par cet écrit tout ce qui a été fait par nous ou par d'autres pour la défense de trois chapitres. Cette lettre du pape Vigile est datée du huitième de Decembre de la même année 553. & ne se trouve plus qu'en Grec.

AN. 553.

LII.
Consentement
du pape au concile.
to. 5. conc. p. 595.
Nov. Collect.
Baluz. p. 1548.

Mais nous avons en latin une constitution beaucoup plus ample, où il condamne les trois chapitres, donnée environ trois mois après à C. P. le septième des calendes de Mars, la vingt-septième année de Justinien, & la treizième après le consulat de Basile, c'est-à-dire, le vingt-troisième de Février 554. A la tête de cette constitution, sont la définition de foi du

Nov. Coll. Baluz.
p. 1551.

concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon à
 AN. 553. Flavien. Ensuite le pape Vigile examine fort au long
 l'affaire d'Ibas, & prétend prouver qu'il n'a jamais
 reconnu la lettre à Maris qui porte son nom : qu'en
 effet, elle n'est point de lui, mais fabriquée par les
 Nestoriens pour le calomnier : que cette lettre à Ma-
 ris a été condamnée par le concile de Calcedoine, &
 que celle qui a été déclarée catholique, & sur la-
 quelle Ibas a été absous & rétabli, est la lettre du
 n. 15. clergé d'Edesse en sa faveur. Il conclut en pronon-
 çant anathème contre la lettre à Maris Persan, fausse-
 ment attribuée à Ibas, & contre ceux qui disent
 qu'elle a été déclarée orthodoxe au concile de Calce-
 n. 16. doine. Il vient ensuite à Theodore de Mopsueste ;
 n. 17. & après avoir rapporté soigneusement ses erreurs, il
 anathématise sa personne & ses écrits. Il condamne
 aussi ce que Theodoret a écrit contre saint Cyrille, &
 contre le concile d'Ephese, comme condamné par
 n. 18. Theodoret lui-même. Enfin il condamne tous les
 trois chapitres & leurs défenseurs, & reconnoît pour
 ses freres & ses collegues dans le sacerdoce ceux qui
 n. 14. 15. les ont condamnés : cassant tout ce que lui ou d'au-
 tres peuvent avoir fait pour la défense des trois cha-
 pitres. Dans cette constitution le pape Vigile recon-
 noît, comme le cinquième concile, que la lettre de
 saint Leon n'a été approuvée au concile de Calce-
 doine, qu'après avoir été examinée & trouvée con-
 forme à la foi des trois conciles précédens ; & cet
 aveu est plus important en la bouche d'un pape. Son
 consentement si exprès à la définition du concile de
 C. P. ne laissoit plus de prétexte pour la combattre,
 & pour révoquer en doute si ce concile est œcume-

nique. Aussi fut-il reconnu pour tel par tous les papes ses successeurs; & ils traitèrent de schismatiques ceux qui voulurent encore soutenir les trois chapitres. Vigile aiant ainsi satisfait l'empereur Justinien, obtint de lui une grande constitution en faveur de l'Italie: portant entre autres choses confirmation de toutes les donations faites aux Romains par Athalaric, Amalasonte ou Theodat, & révocation de celles de Totila. Elle déclare aussi nuls les mariages faits avec les vierges consacrées à Dieu. Cette constitution est datée de la vingt-huitième année de Justinien, & du treizième postconsulat de Basile, qui est l'an 554. & adressée à Narses & à Antiochus préfet du prétoire d'Italie. Ensuite le pape Vigile partit de C. P. pour revenir à Rome: mais il demeura en chemin, & mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le dixième de Janvier de l'année suivante 555. aiant tenu le saint siege dix-huit ans & demi; & ordonné en deux ordinations au mois de Decembre quarante-six prêtres, seize diacres, & en divers tems quatre-vingt-un évêques. Son corps fut rapporté à Rome, & enterré à saint Marcel, & le siege vacqua trois mois.

L'empereur Justinien aiant envoié à Jerusalem les actes du cinquième concile, tous les évêques de Palestine assemblés en concile les approuverent & les confirmerent de vive voix & par écrit: excepté Alexandre évêque d'Abylè, qui pour ce sujet fut déposé de l'épiscopat, & mourut quelques années après à C. P. accablé d'un tremblement de terre, apparemment celui de l'année 557. Alors les moines de la nouvelle laure de saint Sabas, ne

AN. 554.

Pragm. ap. 311b.
p. 673.

a. 16.

Lib. Pontif.

LIII.
Concile V. réçu
en Orient.Vita S. Sab. n. 90.
p. 373.Conc. Nic. II. off.
l. 10. 7. p. 83. C.

pouvant souffrir la condamnation d'Origene, se separerent de la communion de l'église catholique. Le patriarche Eustoquius fit divers efforts pendant huit mois pour les ramener par ses instructions & ses exhortations ; mais en fin il emploïa les ordres de l'empereur par le ministère du duc Athanase , & les fit chasser non-seulement de la nouvelle laure , mais de toute la province. A leur place il mit six-vingt moines catholiques , qui prirent possession de la nouvelle laure la vingt-troisième année après la mort de saint Sabas ; c'est-à-dire l'an 554. De ce nombre étoit Cyrille de Scythopolis , qui a écrit cette histoire à la fin de la vie de saint Sabas. Il fut envoyé à ce monastere de l'avis de saint Jean le Silencieux , qui vivoit encore trois-ans après , lorsque le même Cyrille écrivoit sa vie : c'est-à-dire en 557. & étoit âgé de cent quatre ans. L'église honore sa memoire le treizième de Mai.

*Ap. Bell. ij. Mai
to. 14. p. 231.*

LIV.

Schisme en Occident.

*Pelag. II. epist. ad
Episc. Ibr. c. 7.
p. 621. D.*

En Occident plusieurs églises rejeterent le cinquième concile , croïant que la condamnation des trois chapitres donnoit atteinte au concile de Calcedoine. Les Latins ignorant la langue Grecque , ne connoissoient pas les erreurs de Theodore de Mopsucste ; & la distance des lieux les empêchoit de voir le scandale que ces écrits & ceux de Theodoret produisoient en Orient , & l'avantage qu'en prenoient les Nestoriens , sur tout dans la haute Syrie. Car ils y étoient si puissans , qu'après tant de siècles il y en reste encore un grand nombre. Les Occidentaux craignoient de donner prise aux Eutyquiens contre le concile de Calcedoine ; & les variations du pape Vigile affoiblissoient beaucoup son autorité. Enfin

cette diversité de sentimens touchant le cinquième concile , produisit un schisme qui dura environ cent ans.

Le diacre Rustique contre lequel le pape Vigile ^{Sup. n. 31.} avoit donné sa sentence trois ans avant le concile , persista opiniâtement à soutenir les trois chapitres , & écrivit même contre le concile. C'est pourquoi il fut envoyé en exil en Thebaïde ; & ce fut apparemment dans ce loisir qu'il écrivit le dialogue contre ^{Bibl. P P. 10. 42} les Acephales que nous avons , & où il fait mention des conférences qu'il avoit eues à C. P. à Alexandrie , & à Antinoüs de Thebaïde. Nous n'avons pas son ouvrage entier , & on croit que ce qui regardoit les trois chapitres en a été retranché. Avec Rustique , quelques autres furent envoyez en Thebaïde , entre lesquels étoit Felix abbé de Guille en Afrique : car il y eut beaucoup de schismatiques en cette province. Toutefois Firmus primat de Numidie , consentit à la condamnation des trois chapitres : mais il mourut sur mer comme il revenoit en Afrique. Primase d'Adrumet fut d'abord relegué dans un monastere ; mais aiant abandonné les trois chapitres , il succeda à Boëce primat de la Byzacene sa province , & fut ensuite déposé par les schismatiques de la même province. Verecundus autre évêque Africain , demeurant obstiné à défendre les trois chapitres , mourut à Calcedoine dans l'asyle de sainte Euphemie où il s'étoit réfugié.

Nous avons quelques écrits de Primase d'Adrumet , sçavoir , un commentaire sur l'apocalypse & sur les épîtres de saint Paul. Mais nous n'avons plus ^{Cassiod. de div. leit. c. 9.}

*Ibid. illustr. c. 22.
Sup. liv. xxiv. n.
62.
Vist. Tun. an. 555.*

les trois livres des hérésies adressez à Fortunat, où Primase expliquoit ce que saint Augustin n'avoit pas achevé dans son traité des hérésies. Les deux évêques Rufin & Vinus firent en sorte que tous les évêques de la province proconsulaire, à l'exception de très-peu, embrassèrent la communion de Primase évêque de Carthage, qui avoit été mis à la place de Reparat. Les évêques de la province de Numidie suivirent l'exemple de la proconsulaire, ils vinrent à Carthage la quinzième année après le consulat de Basile: c'est-à-dire en 556. & s'y étant assemblez, embrassèrent la communion de Primase. Ceux qui la refuserent furent maltraitez à coups de bâtons, emprisonnez ou exilez.

Id. an. 556.

Id. 557.

*Ibid. an. 556. Ibid.
illustr. c. 25.*

Vist. ibid.

De ce nombre étoit Victor évêque de Tunone, qui après avoir été battu & mis en prison, fut relegué, premièrement dans le monastere de Mandre, puis à Ege, isle de Mauritanie, en troisième lieu à Alexandrie avec Theodore évêque de Cabarsusi. Ils furent mis d'abord dans la prison pretorienne, puis dans celle du château de Diocletien. On les en tira: & après des conférences dans le pretoire pendant quinze jours de suite, on les envoya en prison au monastere de l'ordre de Tabenne, qui étoit à Canope à douze milles d'Alexandrie. C'est le même Victor de Tunone, dont nous avons une cronique abregée, qui finit à la première année du regne de Justin le jeune. Reparat évêque de Carthage deposé, mourut dans son exil à Eucaïte en 564. Facundus d'Her-
miane fut aussi un des évêques Africains qui s'opiniâ-
trent à la défense des trois chapitres; jusqu'à
rompre la communion avec ceux qui les avoient con-
damnez.

damnez. Il fut envoyé en exil & y écrivit le traité contre Mocien ou Mutien, qui le pressoit par les passages de saint Augustin contre les Donatistes, pour montrer qu'il ne faut jamais se séparer de l'église universelle. Nous avons encore une lettre de lui sur le même sujet.

AN. 555.

Tom. 3. *Spicil.*

Il y avoit aussi des schismatiques en Illyrie. Il y en avoit en Gaule, & jusques en Hibernie : l'éloignement des lieux faisant que l'on connoissoit moins ce qui s'étoit passé au cinquième concile. En Illyrie Fronrin évêque de Salone aiant été appelé à Constantinople, refusa de condamner les trois chapitres ; aussi fut-il envoyé en exil à Antinoïs en Thebaïde, & Pierre ordonné à sa place évêque de Salone. Huit ans après Frontin fut transféré d'Antinoïs à Ancyre en Galatie.

*Greg. II. ep. 363**Vit. an. 555.**Id. an. 563.*

Le saint siege aiant vacqué trois mois après la mort de Vigile, on élut Pelage Romain de naissance, fils de Jean, qui avoit été vicaire du préfet du pretoire. Pelage étoit archidiacre de l'église Romaine, & avoit accompagné Vigile à Constantinople & au retour. Mais il étoit soupçonné d'avoir eu part aux mauvais traitemens que ce pape avoit soufferts, & d'être complice de sa mort. C'est pourquoi, il ne se trouva point d'évêques qui voulussent l'ordonner, excepté Jean de Perouse & Bonus de Ferentin, avec André prêtre d'Ostie. Ils l'ordonnerent évêque le seizième d'Avril la même année 555. mais plusieurs des plus gens de bien, des plus sages & des plus nobles, s'étoient séparés de la communion pour le soupçon de la mort de Vigile. Pelage pour s'en purger, prit conseil du patrice Narces, qui commandoit pour

L V.
Pelage pape.
Lib. Pontif.

Tome VII.

T t t

l'empereur en Italie, & aiant ordonné une procession, il vint de saint Pancrace à saint Pierre, où tenant l'évangile & la croix de Nôtre-Seigneur sur sa tête, il monta sur l'ambon, & jura publiquement qu'il n'avoit fait aucun mal au pape Vigile : de quoi le peuple fut satisfait. Ensuite il pria les assistans de concourir avec lui, pour bannir la simonie des ordinations. Il donna l'intendance des biens de l'église à Valentin son secretaire, homme craignant Dieu, qui fit rendre à toutes les églises les vases d'or & d'argent, & les voiles qui en avoient été enlevés.

LVI.
Poursuites contre les schismatiques.

Epiß. 3.

Le pape Pelage s'appliqua fortement à reprimer les schismatiques d'Italie, par l'autorité de Narfes ; & comme ce patrice étoit pieux & craignoit de pecher contre la religion, Pelage lui dit dans une de ses lettres : Ne vous arrêtez pas aux vains discours de ceux qui disent, que l'église excite une persécution quand elle reprime les crimes & cherche le salut des ames. On ne persecute que quand on contraint à mal faire : autrement il faut abolir toutes les loix divines & humaines, qui ordonnent la punition des crimes. Or que le schisme soit un mal, & qu'il doive être reprimé, même par la puissance seculiere, l'écriture & les canons nous l'enseignent. Et quiconque est séparé des sieges apostoliques, il n'y a pas de doute qu'il est dans le schisme. Faites donc ce que nous vous avons souvent demandé, & envoieez à l'empereur sous bonne garde, ceux qui font ces entreprises. Car vous devez vous souvenir de ce que Dieu a fait pour vous, lorsque le tyran Totyla possédoit l'Istrie & la Venetie, & que les Francs rava-

geoient tout. Nonobstant ces hostilités, vous ne souffrîtes point que l'on ordonnât l'évêque de Milan, jusques à ce que vous en eussiez écrit à l'empereur, & reçu ses ordres : & au milieu des ennemis, vous fîtes conduire à Ravenne l'évêque élu, & celui qui devoit l'ordonner. Que dirai-je des évêques de Liturgie, de Venetie & d'Istrie que vous pouvez reprimer, & que vous laissez glorifier de leur rusticité, au mépris des sièges apostoliques ? s'ils avoient quelque difficulté touchant le jugement du concile universel qui a été tenu à Constantinople, ils devoient, suivant l'usage, choisir quelques-uns d'entr'eux capables de proposer leurs raisons, & d'entendre les nôtres, & les envoyer au siège apostolique, & non pas fermer les yeux pour déchirer l'église, qui est le corps de Jesus-Christ. Ne craignez donc rien : il y a mille exemples & mille constitutions, qui montrent que les puissances publiques doivent punir les schismatiques : non seulement par l'exil, mais par la confiscation des biens & par de rudes prisons. *Fragm. 3. p. 807.* Une grande partie de cette lettre se trouve répétée dans une au patrice Valerien, écrite par conséquent dans le même tems.

Les schismatiques aiant excommunié Narfes, le pape le felicita de ce que la providence l'avoit permis, afin de le préserver de leur schisme : mais il l'excita en même tems à punir cet attentat, & envoyer les coupables à l'empereur : particulièrement Paulin évêque d'Aquilée, qu'il traite d'usurpateur, & dit qu'étant dans le schisme, il ne peut demeurer évêque. Il parle dans la même lettre d'un autre évêque schismatique nommé Euphrasius, coupable d'un

Epist. 4:

16 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

- Epist. 2.* homicide & d'un adultère incestueux. Et dans une autre lettre il se plaint à Narfes de Thracius & Maximilien, autres évêques schismatiques accusez d'appliquer à leur profit les biens de l'église. Outre l'évêque d'Aquilée, le pape pressa encore Narfes d'envoier à Constantinople l'évêque de Milan, qui avoit ordonné celui d'Aquilée contre les canons : non seulement à cause qu'il étoit schismatique, mais parce qu'il devoit être ordonné dans sa propre église, comme il dit dans une autre lettre. Car, ajoute-t-il, parce qu'il eût été incommode à l'évêque de Milan, & à celui d'Aquilée de se faire ordonner par le pape, à cause de la longueur du chemin ; l'ancienne coutume a établi qu'ils s'ordonnassent mutuellement : mais à condition que le consecrateur vînt dans la ville du consacré : tant afin qu'il fût plus assuré du consentement de l'église vacante, que pour montrer que l'évêque qu'il ordonnoit ne lui seroit pas soumis. Le pape Pelage dit encore dans ces lettres, qu'il n'a jamais été permis d'assembler un concile particulier, pour examiner un concile general : mais que si l'on a sur ce sujet quelque difficulté, il faut consulter le siege apostolique. Il écrivit sur le même sujet à Viator & à Pancrace hommes illustres, pour les éloigner de la communion des schismatiques, dont l'opiniâtreté ne venoit que d'ignorance & d'une crainte mal fondée de contrevenir au concile de Calcedoine. En ces lettres le pape allegue souvent l'autorité de S. Augustin.
- Epist. 5. Frag. 3.*
- Fragm. 2.*

Les évêques de Toscane écrivirent au pape, prétendant lui faire approuver leur schisme à lui-même : sur quoi il leur répond : Comment ne croïez-vous

pas être séparé de la communion de tout le monde, si vous ne recitez pas mon nom suivant la coutume, dans les saints mystères ? puisque tout indigne que j'en suis, c'est en moi que subsiste à présent la fermeté du siège apostolique, par la succession de l'évêque-pape. Mais de peur qu'il ne vous reste, à vous ou à vos peuples quelque soupçon touchant notre foi : tenez pour assuré que je conserve la foi du concile de Nicée, de ceux de C. P. d'Ephèse & de Calcedoine ; & que j'anathématise quiconque veut affaiblir en partie, ou révoquer en doute la foi de ces quatre conciles, ou le tome du bienheureux pape Leon, confirmé dans le concile de Calcedoine. Cette lettre est datée du quinziesme des calendes de Mars, la quinziesme année après le consulat de Basile : c'est-à-dire du seiziesme de Fevrier 556. Le pape Pelage fit une pareille profession de foi adressée à tout le peuple de Dieu : où il ajoute qu'il reçoit avec respect les canons reçus par le saint siège, & les lettres des papes ses prédécesseurs, qu'il nomme depuis Celestin jusques à Agapit inclusivement : enfin qu'il honore comme catholiques, les venerables évêques Theodoret & Ibas.

Il renvoia une autre confession de foi plus ample à Childebert roi des François, qui aiant reçu une lettre de lui avec quelques reliques par des moines de Lerins, lui envoia des ambassadeurs, & lui demanda encore des reliques de saint Pierre & de saint Paul, & d'autres martyrs. Le chef de cette ambassade nommé Rufin, dit au pape, qu'en Gaule quelques-uns se plaignoient qu'on avoit donné atteinte à la foi catholique ; & le pria de témoigner qu'ils recevoient en tout la lettre de saint Leon, ou

A N. 556.

Epist. 6.

Epist. 7.

L V I I.
Lettre du pape en
Gaule.

Epist. 9. 10.

Epist. 16.

AN. 556.

Epist. II.

d'envoier lui-même sa confession de foi. Ces mêmes ambassadeurs demanderent pour Sapaudus évêque d'Arles la qualité de vicaire du pape dans les Gaules, & le pallium. Le pape Pelage satisfit aussi-tôt à la premiere demande de Rufin, touchant la lettre de saint Leon, & écrivit au roi Childebert en ces termes :

Epist. 10.

Depuis la mort de l'imperatrice Theodora, il n'y a plus de disputes sur la foi en Orient: on a seulement examiné quelques articles hors la foi, dont l'explication seroit trop longue pour être renfermée dans une lettre. Mais pour vous mettre l'esprit en repos, à vous & à tous nos confreres les évêques de Gaule: nous déclarons que nous anathématisons quiconque s'écarte le moins du monde de la foi que le pape Leon a enseignée en ses lettres, & que le concile de Calcedoine a suivie dans sa définition. N'aïez donc point d'égard aux vains discours des gens qui aiment les scandales. L'empereur a détruit toutes les heresies, qui jusques à son regne avoient à Constantinople leurs évêques & leurs églises, avec de grands revenus, & quantité de vases précieux, & il a donné leurs biens aux catholiques. Ceux qui sont demeurez dans leurs erreurs s'unissent entre eux, & font de grands efforts pour troubler & diviser l'église. Tant que nous avons été à Constantinople, ils envoïoient ici en Italie des lettres sous notre nom, prétendant que nous disions que l'on avoit alteré la foi catholique: ils apportent encore ici à present contre nous des lettres sans nom. Ce sont principalement les Nestoriens, qui prétendent n'être pas éloignez du sentiment du concile de Calcedoine & du pape Leon,

Sup. liv. XXXII,
N. 27.

quoiqu'il ait condamné Nestorius , en ce qu'il soutenoit deux natures séparées. Ici même ils ont allarmé quelques évêques simples , qui ne sçavoient pas les premiers élémens de la foi , qui n'entendent pas la question , & ne comprennent pas quel grand bien c'est , de ne point s'écarter de la foi catholique. Ce qui nous a fait long-tems souffrir des persecutions à Constantinople , c'est ce que nous avons marqué , que du vivant de l'imperatrice , tout ce que l'on agitoit dans les affaires de l'église nous étoit suspect. Cette lettre qui fut envoyée par Rufin , est datée du onzième de Decembre 556.

AN. 556.

Le pape aiant reçu les lettres du roi & de Sapaudus , le déclara vicaire du saint siege par toute la Gaule , & lui accorda l'usage du pallium , par une lettre du troisième de Février 557. En même tems il envoya au roi Childebart une confession de foi très-ample , où il explique les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation , par rapport aux dernières heresies ; & la doctrine de la resurrection des morts , apparemment à cause des Origenistes.

Ensuite le pape écrivit encore à Sapaudus , pour sçavoir si le roi & les évêques de Gaule étoient contents de sa confession de foi. Il lui recommande & à son pere Placide les Romains qui s'étoient réfugiés en Gaule par la crainte des ennemis , qui ravageoient l'Italie. Il le fait souvenir d'envoyer les habits dont il avoit déjà parlé. Car , dit-il , la pauvreté & la nudité sont telles en cette ville , que nous ne pouvons regarder des gens de naissance honnête , qui avoient autrefois du bien , sans avoir le cœur serré de douleur. Cette lettre est du treizième d'Avril de la même année 557.

Ej. iij. 15.

LVIII.
Conciles d'Arles
& de Paris.

Tom. 5. conc. p.
708.

c. 2. 3. 5.

c. 6.

Tom. 5. p. 314.
V. le Comte an.
557. n. 10.

Greg. VI. hist.
20.
Conc. Paris. c. 1.

Quelques années auparavant Sapaudus avoit présidé au cinquième concile d'Arles, tenu le troisième des calendes de Juillet, la quarante-troisième année de Childebert : c'est-à-dire le vingt-neuvième de Juin 554. Il y assista onze évêques, & huit députés des absens, sçavoir quatre prêtres, deux archidiaques & deux diacres. Ils étoient de la province d'Arles & des deux provinces voisines, la seconde Narbonnoise & les Alpes maritimes. On fit en ce concile sept canons, dont le premier porte, que les évêques comprovinciaux se conformeront à l'église d'Arles, touchant la forme des pains que l'on offre sur l'autel. Les monastères tant d'hommes que de filles, sont soumis à la juridiction de l'évêque diocésain. Les clercs ne dégraderont point les fonds dont l'évêque leur a accordé l'usage, sous peine de discipline : c'est-à-dire de punition corporelle, pour les jeunes clercs. On nommoit ainsi ceux qui étoient au-dessous des soudiacres.

Le troisième concile de Paris fut tenu, comme l'on croit, en 557. & on y fit dix canons, qui tendent principalement à empêcher l'usurpation du bien des églises. Car quelques-uns leur donnoient libéralement, d'autres les pilloient. Entre ceux qui faisoient du bien aux églises, le duc Crodin est remarquable. Souvent il fondoit de nouvelles métairies, faisoit cultiver des terres, planter des vignes, bâtir des maisons : puis il appelloit les évêques qui n'étoient pas riches, leur donnoit un repas, & ensuite la maison même, avec la vaisselle d'argent, les tapisseries, les meubles, les domestiques, les terres & les hommes qui les cultivoient. Il mourut l'an 582. âgé de soixante

soixante & dix ans. Le concile de Paris prononce excommunication contre ceux qui retiendront les biens donnez à l'église jusqu'à ce qu'ils les restituent ; & on déclare qu'ils sont meurtriers des pauvres. On défend de se mettre en possession des biens de l'église , sous prétexte de les conserver pendant les interregnes. Si l'usurpateur demeure dans un autre diocèse , l'évêque de l'église pillée en écrira à son confrere qui avertira l'usurpateur , & s'il est besoin emploiera les censures contre lui. Enfin , disent les évêques , il n'est pas juste que nous soions les simples gardiens des chartres des églises , plutôt que les défenseurs de ses biens. On défend sous les mêmes peines l'invasion des biens propres des évêques , comme appartenans aussi aux églises ; & en general toute usurpation du bien d'autrui , principalement sous prétexte de concession du roi.

On abusoit aussi de l'autorité du prince , pour épouser des veuves , ou des filles malgré elles & leurs parens : le concile le défend sous peine d'excommunication , & renouvelle les défenses de toutes les conjonctions illicites , soit entre parens & alliez , soit avec les personnes consacrées à Dieu. Mais il y avoit un abus plus important de l'autorité des rois : c'étoit pour forcer les élections des évêques. C'est pourquoi le concile ordonne que les canons seront observez. Que l'on n'ordonnera point d'évêque malgré les citoyens , mais celui que le clergé & le peuple auroit choisi avec une pleine liberté. Qu'il ne sera point intrus par le commandement du prince , ou par quelque paction que ce soit , contre la volonté du metropolitain & des évêques comprovinciaux. Que

522 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

si quelqu'un a usurpé l'épiscopat par ordre du roi , aucun des évêques de la province ne le recevra , sous peine d'être retranché de la communion des autres. Quand aux ordinations déjà faites , le métropolitain en jugera avec ses compvinciaux & avec les évêques voisins qu'il choisira.

Greg. 19. c. 15. x.
c. 34.

A ces canons souscrivirent quinze évêques , dont les plus connus sont , Probien archevêque de Bourges successeur de saint Desiré , saint Pretextat archevêque de Rouen , saint Leonce de Bourdeaux , saint Germain évêque de Paris , saint Euphrone de Tours élu l'année précédente 556. du consentement du roi Clotaire , saint Felix de Nantes , Domitien d'Angers successeur d'Eutrope , saint Paterne d'Avranches , saint Chaletric de Chartres successeur de saint Lubin , mort aussi l'année précédente 556. saint Samson premier évêque de Dol en Bretagne. Saint Paterné évêque d'Avranches , nommé autrement saint Patier ou saint Pair , nâquit à Poitiers & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Anstion , connuë aujourd'hui sous le nom de saint Jouin de Marnes. Pour mener une vie plus austere , il passa dans le diocèse de Coutances , dont l'évêque Leoncien l'ordonna prêtre quelques années après. Il avoit un talent particulier pour gagner des ames : ainsi il convertit plusieurs idolâtres , car il y en avoit encore en ces quartiers reculez , & porta tant de personnes à quitter le monde , qu'il fonda plusieurs monasteres , non-seulement dans le Cotentin , mais dans le Maine & la Bretagne. L'église honore sa memoire le seizième d'Avril.

Martyr. R. 16.
Apr.

LIX.
Saint Germain

Mais le plus illustre de ces évêques est saint Ger-

main de Paris. Il nâquit à Autun de parens nobles , de Paris :
 son pere se nommoit Eleuthere , sa mere Eusebie , & ro. 1. *añ. 5. Ben.*
 il fut élevé dans la pieté par un de ses parens nommé P. 234.
 Scopilion. Agrippin évêque d'Autun l'ordonna
 diacre , & trois ans après il l'ordonna prêtre. Néctiare
 successeur d'Agrippin le fit abbé de saint Sympho-
 rien ; & dès-lors il eut le don des miracles. Après la
 mort d'Eusebe il fut élu évêque de Paris vers l'an 555.
 & continua de pratiquer la vie monastique. Le roi
 Childebert lui aiant un jour envoié six mille sous
 d'or pour les pauvres , il en distribua trois mille , &
 quand il revint au palais le roi lui demanda s'il en
 avoit encore. Il répondit qu'il en avoit la moitié ,
 parce qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. Don-
 nez le reste , dit le roi , nous ne manquerons pas , Dieu
 aidant , de quoi donner ; & faisant rompre sa vaisselle
 d'or & d'argent il la donna à l'évêque.

Quelque tems après ce concile , saint Germain
 dédia l'église de saint Vincent , aujourd'hui saint
 Germain-des-Prez , que le roi Childebert avoit fait
 bâtir à cette occasion. En l'année 542. Childebert &
 son frere Clotaire firent la guerre en Espagne , & assie-
 gerent Saragosse. Les habitans se revêtirent de cilices *Greg. III. hist. c.*
 & s'imposèrent des jeûnes , les femmes étoient vêtues 29.
 de noir , & mettoient de la cendre sur leurs cheveux
 épars. En ce triste équipage ils portoient autour des
 murailles la tunique de saint Vincent , chantant des
 psaumes. Les assiegeans crurent d'abord que les
 assiegez faisoient quelque maléfice. Mais aiant ap-
 pris que l'on portoit la tunique de saint Vincent ,
 ils furent saisis de crainte : le roi Childebert de-
 manda l'évêque qui vint avec des présens. Mais le

Gesta Franc. l. 26.

*Aimein. lib. II. c.
19. 20.*

*Vita S. Drosou.
Ad. 10. 1. p. 254.*

roi le pria de lui donner des reliques de saint Vincent, & l'évêque lui donna l'étole du saint, gardant la tunique. Ainsi les François leverent le siege; & Chil-debert étant de retour à Paris, fit bâtir une église en l'honneur de saint Vincent, où il mit son étole avec quantité de vases précieux, de calices, de croix, de couvertures d'évangiles qu'il avoit apportées de Tolède: entre autres une croix d'or ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette église en forme de croix. Elle étoit soutenuë de colonnes de marbre, la voute ornée de lambris dorez, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de pieces de rapport, le toit étoit couvert de cuivre doré, ce qui fit que le peuple la nomma saint Germain doré. Il y avoit quatre autels aux quatre extrémités: le principal au levant, fut dédié en l'honneur de la sainte croix & de saint Vincent, dont l'étole y fut enfermée, l'autel qui étoit au septentrion, fut dédié aux saints martyrs Ferreol & Ferrution: celui du midi à saint Julien de Brioude: celui du couchant, à saint Gervais, saint Protas, saint Celse enfant & saint George. Il y avoit au midi un autre oratoire dédié à saint Symphorien; un autre au septentrion à saint Pierre.

*Ad. 10. 1. p. 2.
p. 73.*

Le roi donna à cette église quantité d'ornemens précieux, & de grands revenus en fonds de terre, & pria saint Germain d'y établir une communauté de moines, ce que le saint évêque executa, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine, dans l'Auxerrois & le Nivernois, afin de fournir abondamment de l'huile & de la cire pour le luminaire de cette église. Il y mit pour abbé saint Drotrovée,

qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Autun & qu'il avoit instruit selon la regle de saint Antoine & de saint Basile. L'église n'étoit pas encore dédiée quand le roi Childebert se trouva malade à l'extrémité. C'étoit vers la fin du mois de Decembre, & il étoit venu à Paris plusieurs évêques & plusieurs grands pour celebrer la fête de Noël avec le roi. Saint Germain profita de l'occasion, & fit la dédicace avec six évêques, le dixième des calendes de Janvier, consacrant tous les autels en l'honneur des saints que j'ai marquez. Le roi Childebert mourut le même jour vingt-troisième de Decembre, l'an 558. quarante-troisième de son regne : il fut enterré dans la même église de saint Vincent, & la cérémonie de ses funeraillles suivit immédiatement celle de la dédicace. Outre ce monastere de saint Vincent, le roi Childebert avoit fondé un hôpital à Lion, un monastere d'hommes à Arles, & donné une terre à saint Calais, pour la fondation de celui qui porte son nom.

*Conc. Aur. 1^{re}. c.
15. 10. 5. p. 394.
S. Greg. VII. Epist.
116.*

Saint Calais ou Carilese étoit natif d'Auvergne, & aiant été élevé dans le monastere de Menat, il en sortit avec saint Avit, pour se mettre sous la conduite de saint Maximien près d'Orleans. Ensuite ils se retirerent dans une solitude du Perche, où par la libéralité du roi Childebert, ils bâtirent un monastere qui porte encore le nom de saint Avit ; mais il est à présent habité par des religieuses. Saint Calais passa dans le Maine, & des bienfaits du même roi fonda un monastere près la riviere d'Anisole aujourd'hui Anille dont il prit le nom ; mais par la suite il a pris le nom de saint Calais, qui mourut vers l'an

LX.
Autres saints de
Gaulle.

*Vita S. Carilese
a3. 10. 1. p. 642.*

540. Les femmes n'entroient point dans ce monastere ; même dans l'église : pratique assez ordinaire en ce tems-là. L'église de France honore plusieurs autres saints qui habitoient alors les solitudes du Perche & du Maine , entre autres saint Lomer ou Launomar , saint Almer , saint Frambault & d'autres moins connus.

V. hist. S. Ben, liv. 2. c. 30.

Le roi Childebert pendant les dernières années de sa vie , avoit retenu à Paris saint Ferreol évêque d'Uzés , qu'on lui avoit rendu suspect , parce que voulant gagner les Juifs à Jesus-Christ , il mangeoit souvent avec eux , & leur faisoit des présens. Saint Ferreol étoit fils du sénateur Ansbert , & descendu d'un autre Ferreol , prefet du pretoire des Gaules. En 553. il succeda à saint Firmin son oncle , évêque d'Uzés , & deux ans après il fut relegué à Paris où il demeura trois ans. Le roi qui l'y retenoit ne laissoit pas de le respecter , & enfin aiant reconnu sa sainteté , il le renvoia avec honneur & chargé de présens. Saint Ferreol étant de retour , chassa de la ville d'Uzés & de tout le diocese les Juifs qui ne voulurent pas se convertir.

Cod. regul. 10. 2. p. 116.

Il fonda un monastere qui portoit son nom , & lui donna une regle qu'il adressa à Lucrece évêque de Die , la soumettant à son jugement. Lucrece avoit été moine à Bodane & disciple du saint abbé Marius. Ce monastere situé dans le diocese de Sisteron , n'est plus qu'un prieuré nommé Beuvon , dépendant de l'Isle-Barbe. Saint Ferreol ordonne dans sa regle . que tous les moines sçachent lire , & apprennent les pseaumes par cœur , même ceux qui gardent les troupeaux : qu'ils soient toujours occupez de la

Vita Mar. ap. Boll. 27. Janu. 6. 10. 1. Ad. SS. Len. p. 105.

et. n.

c. 19. 26.

lecture ou du travail des mains. Que ceux qui ne peuvent labourer écrivent, fassent des filets pour la pêche, ou des souliers. Il leur défend la chasse. Ils ne porteront point de chemises de toiles. L'abbé ne pourra affranchir un esclave du monastere, que du consentement de tous les freres. Ce qui montre qu'ils avoient de serfs. On ne baptisera point dans le monastere. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans la regle de saint Ferreol. Il composa aussi quelques livres de lettres à l'imitation de Sidonius, & vécut jusqu'à l'an 581.

Le pape Pelage mourut peu de tems après le roi Childeberr, sçavoir le second jour de Mars 559. aiant tenu le saint siege trois ans & dix mois. En deux ordinations au mois de Decembre, il avoit fait vingt-six prêtres, neuf diacres, & quarante-neuf évêques. Son successeur fut Jean III. surnommé Catellin fils d'Anastase, qui portoit le titre d'illustre. Il tint le siege près de treize ans. Quand le pape Pelage mourut, il commençoit à bâtir l'église des apôtres saint Philippe & saint Jacques : le pape Jean l'acheva, & y fit peindre plusieurs histoires, partie en mosaïque, partie avec des couleurs. Il en fit la dédicace, d'où l'on croit qu'est venue la fête de ces deux apôtres, le premier jour de Mai. Le pape Jean augmenta & rétablit les cimetieres des martyrs; & ordonna que tous les dimanches l'église de Latran yourniroit le pain, le vin & le luminaire.

De son tems le fameux Cassiodore mourut dans une extrême vieillesse. Il étoit de la plus illustre noblesse Romaine, né à Squillace en Calabre vers l'an 470. Il fut le principal ministre du roi Theodoric :

AN. 559.

c. 23.

c. 34.

c. 31.

c. 36.

c. 35.

LXI.

Mort de Pelage
Jean III. pape.

Lib. Pontif.

Beda. de 6. av.

an. 458.

Bell. 1. Mai. p.

28. D.

LXII.

Cassiodore.

consul en 514. prefet du pretoire sous Athalaric ; Theodat & Vitige. Après la chute de ce prince , & vers l'an 540. il quitta le monde âgé d'environ soixante & dix ans , & se retira au monastere de Viviers, qu'il bâtit dans une de ses terres près du lieu de sa naissance. La petite riviere de Pelene qui y passoit arrosoit les jardins , & faisoit tourner les moulins. La mer étoit si proche que les moines y pouvoient aisément pêcher ; & on avoit pratiqué dans la montagne des réservoirs pour conserver le poisson. Il y avoit des fontaines qui fournissoient de l'eau pour boire & pour les bains , à l'usage des malades. Les moines trouvoient toutes sortes de commoditez sans sortir du monastere. Il y avoit des lampes composées avec tel artifice , qu'elles brûloient long-tems sans qu'on y touchât , des horloges au soleil & des clepsydres ou horloges d'eau ; mais sur-tout il y avoit une riche bibliotheque. Dans le monastere de Viviers étoient des cœnobites ; & tout proche sur la montagne étoit le monastere de Castel pour les anachorettes , qui après avoir été éprouvez dans la communauté jugez capables d'une plus parfaite solitude. Ainsi ce monastere étoit double ; & c'est apparemment par cette raison qu'il avoit deux abbez, Calcedonius & Geronce.

Dans cette retraite, Cassiodore composa plusieurs ouvrages. Premièrement un commentaire sur les pseumes. Car aiant commencé à les goûter , il s'y appliqua entierement ; mais y trouvant beaucoup d'obscurité , il eut recours au commentaire de saint Augustin , & en fit un lui-même , tiré non-seulement de ce pere , mais de plusieurs autres. Ensuite il com-
pos

Divin. lib. c. 19.

c. 38.

c. 19.

c. 38.

posa l'institution des divines écritures, qui est une instruction à ses moines, sur la maniere de les étudier, & il la commence ainsi : Voïant avec quelle ardeur on étudioit les lettres humaines, j'ai été sensiblement affligé, de voir qu'il n'y avoit point de professeurs publics des écritures divines. Je m'efforçai de faire avec le pape Agapit, que l'on en établît à Rome à frais communs ; comme on dit qu'il y en a eu long-tems à Alexandrie, & que les Juifs en ont encore à Nisibe : mais les guerres & les troubles de l'Italie aiant rendu entierement impossible l'accomplissement de mon desir, j'espere y suppléer en quelque façon par cet ouvrage.

Prof. in flis.

Il veut que l'on entende l'écriture suivant les explications approuvées des peres : que d'abord on apprenne le pleautier par cœur, puis qu'on lise tout le reste du texte dans des exemplaires corrects, jusques à se le rendre très-familier : estimant heureux ceux qui peuvent le sçavoir par cœur. Il exhorte à étudier par ordre, & donne le plan de son ouvrage, divisé en deux livres : le premier de l'écriture sainte, le second des arts liberaux. Entrant en matiere il marque en particulier les écrits des peres sur chaque livre de l'écriture, qu'il conseille de lire, & qu'il avoit dans sa bibliotheque. Ce n'étoit pas seulement des peres Latins, mais des Grecs, qu'il avoit pris soin de faire traduire. En parlant d'Origene, il marque que plusieurs peres l'ont noté comme heretique, & qu'il vient d'être condamné par le pape Vigile. Ce qui peut faire croire qu'il écrivoit cet ouvrage peu de tems après le cinquième concile. Toutefois en parlant des conciles generaux, immédiatement après l'é-

c. 1. 2. 3. &c.

c. 10.

c. 11.

criture, il ne nomme que les quatre premiers : soit que le cinquième ne fût pas encore fini, soit que Cassiodore doutât de son autorité, voyant que plusieurs évêques ne le recevoient pas, particulièrement en Italie.

Sup. n. 54.
l. 17. 11. 66.

Il indique les principaux auteurs de la science ecclésiastique, soit théologiens, soit historiens, soit moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien : mais il avertit de le lire avec précaution, & suivant la correction de Victor évêque de Martyrie en Afrique.

l. 19. Entre les historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite qu'il avoit fait composer par son ami Epiphane.
l. 17. C'est une traduction des trois historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret, recueillis en un seul corps, divisé en douze livres ; & elle servoit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix livres d'Eusebe, & y en avoit ajouté un onzième. Aussi depuis ce tems-là, les Latins n'ont gueres connu d'autre histoire de l'église. Cassiodore finit le dénombrement des auteurs ecclésiastiques, par deux saints abbez qu'il avoit connus particulièrement, sçavoir, Eugippius & Denis le Petit.

Comme Cassiodore étoit homme de lettres, il propose à ses moines pour principale occupation, l'étude de l'écriture sainte, & de tout ce qui peut y servir, ce qu'il étend assez loin. Pour travail corporel, il exhorte sur tout à transcrire des livres ; & recommande avec grand soin l'orthographe, dont il donne plusieurs règles : particulièrement pour la correction des anciens exemplaires de l'écriture sainte, que l'on alteroit souvent par des corrections temeraires. Il avoit cette matiere tellement à cœur, qu'à l'âge de quatre-

vingt-treize ans il fit un traité particulier de l'orthographe , extrait de douze auteurs , dont le dernier étoit Priscien. Quant aux moines moins propres aux lettres , Cassiodore approuve qu'ils s'appliquent à l'agriculture & au jardinage , pour le soulagement des hôtes & des malades : il leur indique les livres qui traitent de cette matiere , & les livres des medecins à ceux qui prenoient soin des malades. Le second livre de l'institution de Cassiodore comprend les traiteuz abregez des quatre arts liberaux : sçavoir la grammaire , la rethorique , la logique , la mathematique , qui en comprend quatre autres : sçavoir , l'arithmetique , la geometrie , la musique & l'astronomie , ce qui fait sept en tout ; & ce sont les sept arts liberaux , si fameux depuis dans les écoles chrétiennes. C'est ainsi que Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 565. On lui attribué un petit traité du compute pascal , composé en 562.



LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

I.
Mort du roi Clotaire I.

sem. 5. conc. p. 87.

CHildebert étant mort, Clotaire son frere qui regnoit avec lui depuis quarante-neuf ans, se trouva seul roi des François pendant deux ans qu'il vécut encôre ; & c'est à ces derniers tems de son regne que l'on rapporte une ordonnance generale adressée à tous ses agens, pour l'observation de la justice. Elle porte entr'autres choses que l'on jugera suivant les loix Romaines, les affaires entre les Romains : ainsi nommoit-on les anciens habitans des Gaules, pour les distinguer des barbares, Francs, Bourguignons & Goths, entrez depuis cent cinquante ans. L'ordonnance ajoute : Si le juge a condamné quelqu'un injustement contre la loi, il sera corrigé en nôtre absence par les évêques. Personne n'abusera de nôtre autorité pour épouser une veuve ou une fille malgré elles, ou pour les enlever. Personne ne sera assez hardi pour épouser des religieuses, ou ôter aux églises ce qui leur a été donné par les défunts. Nous remettons à l'église les droits sur les terres & sur les troupeaux. Cette ordonnance a un rapport manifeste aux canons du troisième concile de Paris.

Greg. IV. hist. c.
20. Mart. chr.

Le roi Clotaire la dernière année de son regne vint à saint Martin de Tours avec de grands presens. Il y repassa tous ses pechez, & pria avec beaucoup de gemissemens le saint confesseur d'implorer pour lui la misericorde de Dieu. Il mourut peu de tems après, la vingtième année depuis le consulat de Basile, in-

dition neuvième : c'est-à-dire, l'an 561. Il en avoit régné cinquante depuis la mort de son pere Clovis. Il voulut être enterré comme lui, & comme son frere Childebert en une église de sa fondation : sçavoir, celle de S. Medard près de Soissons qu'il avoit commencée, & qui fut achevée par son fils Sigebert. D'abord Clotaire avoit fait couvrir le tombeau de saint Medard d'une cabane de menuës branches, en attendant que l'église fût bâtie ; & les fideles prenoient des brins de ce bois pour guerir diverses maladies. Ce roi disoit en mourant : Qu'en pensez-vous ? quel est ce roi celeste, qui fait ainsi mourir de si grands rois ? Ses quatre fils partagerent le royaume comme avoient fait ceux de Clovis. Charibert fit sa residence à Paris, Gontran à Chalon ou à Lion, Sigebert à Mets, Chilperic à Soissons.

AN. 561.

Greg. gl. conf. c. 95.

La ville de Tours étoit dans le partage de Charibert, qui aiant reçu le serment des habitans, leur jura de son côté qu'il les laisseroit en l'état où ils avoient vécu sous son pere, sans les charger d'aucune nouvelle imposition. Mais le comte Gaisfon prenant un ancien état des tributs, l'envoia au roi qui le mit au feu, en gémissant & craignant la puissance de S. Martin. Il fit rendre à son église l'argent qui avoit été exigé : déclarant que personne du peuple de Tours ne paieroit aucun tribut.

Greg. lib. ix. c. 30.

La ville de Saintes étoit aussi du royaume de Charibert, & Leonce archevêque de Bourdeaux y assembla un concile des évêques de sa province, où il déposa Emerius évêque de Saintes, comme n'étant pas ordonné canoniquement : car il avoit eu un decret du roi Clotaire, pour être sacré sans le con-

11.
Concile de Saintes.
Id. iv. hist. c. 26.

sement du métropolitain, qui étoit absent. Le concile aiant déposé Emerius, élu en sa place Heraclius prêtre de l'église de Bourdeaux ; & les évêques envoïerent au roi Charibert, le decret de l'élection, souscrit de leur main. Le prêtre qui le portoit étant arrivé à Tours, raconta à l'archevêque Eufronius la chose comme elle s'étoit passée, le priant de souscrire aussi le decret : mais Eufronius le refusa ouvertement : prévoïant sans doute le scandale que causeroit cette élection. Quand le prêtre fut à Paris, & en presence du roi ; il dit : Seigneur, le siege apostolique vous saluë. C'étoit le style du tems, de nommer apostoliques tous les sieges épiscopaux ; principalement les métropolitains, & tous les évêques papes. Mais le roi feignant de ne pas l'entendre, dit au prêtre ? Avez-vous été à Rome, pour me saluer de la part du pape ? Il répondit : C'est vôtre pere Leonce qui vous saluë avec les évêques de sa province, vous faisant sçavoir qu'Emerius a été déposé de l'évêché de Saintes qu'il avoit obtenu par brigue contre les canons. C'est pourquoi, ils vous ont envoïé leur decret, pour en mettre un autre à sa place : afin que le châtiment de ceux qui violent les canons attire la benediction sur vôtre regne. A ces mots le roi fremissant de colere commanda qu'on l'ôtât de sa presence, qu'on le mît dans une charette pleine d'épines, & qu'on l'envoïât en exil, & ajouta : Penses-tu qu'il ne reste plus de fils du roi Clotaire, qui maintienne ses actions, pour chasser ainsi sans nôtre ordre un évêque qu'il a choisi ? Il envoïa aussi-tôt des ecclesiastiques pour rétablir Emerius dans le siege de Saintes, & des offi-

ciers de sa chambre, qui firent païer à l'archevêque Leonce mille sous d'or, & aux autres évêques du concile à proportion de leurs facultez. Emerius demeura donc évêque de Saintes; & il y a apparence qu'il se réconcilia avec Leonce, puisque Leonce à sa priere acheva l'église de S. Bibien, commencée par Eusebe prédecesseur d'Emerius. Placidine femme de l'archevêque Leonce contribua à fournir l'argent pour l'ornement du sepulchre de ce saint; & prit part avec son époux à la décoration de plusieurs autres églises. Elle étoit d'une grande vertu & d'une grande noblesse descendue de l'empereur Avitus.

*Fortun. lib. 1.
Carm. 12.*

Vers ce tems arriva la conversion des Sèves, qui étoient Ariens, & établis en Galice depuis plus de 150. ans. Le roi Charraric ou Theodomir avoit un fils malade, & réduit à une telle extrémité, qu'il ne respiroit que foiblement. Alors le roi dit aux siens: Ce Martin que l'on dit qui fait tant de miracles en Gaule, dites-moi, je vous prie, de quelle religion il étoit. On lui répondit: il étoit évêque, & enseignoit à son peuple que le Fils doit être honoré également avec le Pere & le saint-Esprit, comme étant égal en substance. S'il est ainsi, reprit le roi, que quelques-uns de mes fideles amis aillent jusques à son temple, portant de grands presens; & s'ils obtiennent la guerison de mon fils, je croirai ce que ce saint a cru, après m'être informé de la foi catholique. Il fit donc peser de l'or & de l'argent autant que pesoit son fils, & l'envoia à Tours au sepulchre de saint Martin. Les envoiez étant revenus rapporterent au roi qu'ils y avoient vu faire plusieurs miracles, & ajouterent: Nous ne sçavons pourquoi vôtre

III.
Conversion des
Sèves.

*Greg. mirac. 5.
Mart.*

1. c. 11.

filz n'a pas été guéri. Le roi comprit que son filz ne gueriroit point, qu'il ne crût Jesus-Christ égal à son Pere : c'est pourquoi il commença à bâtir une église magnifique en l'honneur de saint Martin, & quand elle fut achevée, il dit : Si je suis assez heureux pour recevoir des reliques de ce saint, je croirai tout ce qu'enseignent les évêques.

Il envôia donc encore les siens avec un plus grand present. Etant arrivez à Tours ils demanderent des reliques. On offrit de leur en donner suivant la coutume : c'est-à-dire, des linges ou d'autres draps, qui eussent été quelque tems sur le tombeau ; mais ils dirent : Permettez-nous de mettre nous-même ce que nous emporterons. Alors ils mirent sur le sepulchre du saint, une piece d'un drap de soie après l'avoir pesée, & dirent : Si nous trouvons grace devant nôtre saint patron, ce que nous avons mis pesera demain davantage, & nous le garderons comme une Benediction. Après donc avoir veillé une nuit, le lendemain matin ils peserent le drap de soie : mais le poids s'éleva autant que la balance put monter. Comme ils emportoient cette relique avec grande solemnité, les prisonniers de la ville les entendirent chanter ; ils demanderent ce que c'étoit, & on leur dit : Ce sont des reliques de saint Martin, que l'on envôie en Galice. Les prisonniers invoquerent le saint, furent délivrez, vinrent jusques aux reliques remercier leur liberateur, & l'évêque obtint du juge leur grace. Les envôiez de Galice en eurent une grande joie, ne doutant point que le saint ne leur fût favorable, & après une heureuse navigation ils arriverent chez eux. Les reliques furent reçues avec
une

une extrême vénération : le fils du roi parfaitement guéri vint au-devant ; le roi reconnut l'unité du Père & du Fils & du saint Esprit , & fut oint du saint chrême avec toute sa maison ; & les lepreux qui étoient en grand nombre dans son peuple , furent tous guéris. Il se fit quantité de miracles en la nouvelle église de saint Martin , & le peuple étoit si zélé pour la religion catholique , qu'il eût souffert le martyre , s'il en eût eu l'occasion. C'est ainsi que cette histoire est rapportée par Gregoire , qui fut évêque de Tours environ douze ans après.

Cette conversion se fit principalement par les travaux d'un autre saint Martin , que la providence fit arriver en Galice , en même tems que les reliques y arrivoient. Il étoit de Pannonie aussi-bien que saint Martin de Tours ; & étant allé en Orient visiter les saints lieux , il se rendit un des plus sçavans hommes de son tems. Ce fut donc lui qui donna aux Sueves de Galice la règle de la foi ; qui affermit les églises , fonda des monastères , composa des livres de piété , & écrivit grand nombre de lettres , pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entre autres le monastère de Dume , dont il porta depuis le nom : c'est un lieu proche de Brague , où par le secours du roi , il établit une communauté sous la règle de saint Benoît , qu'il introduisit par conséquent en Espagne.

Peu de tems après sous l'ère 600. le septième des calendes de Janvier ; c'est-à-dire le vingt-sixième de Decembre 562. le roi Theodomir fit tenir un concile dans la ville de Lugo , pour confirmer la foi

IV.
Saint Martin
de Dume.

Fortun. lib. V.
carm. 1.

Greg. V. hist. c. 38.
Ibid. de illust.

c. 35.
Id. Chr. Suev. pl

V. Añs SS. Ben.
to. 1. p. 261.

to. 5. conc. p. 274.

AN. 562. catholique , & pour les diverses affaires de l'église. Après que les évêques eurent achevé ce qu'ils avoient à regler , le roi leur envoya une lettre , par laquelle il leur representoit qu'il y avoit trop peu d'évêques dans la Galice : enforte qu'il y avoit des églises que leur évêque ne pouvoit visiter chaque année ; & qu'il étoit difficile , n'y aiant qu'un métropolitain , que le concile pût s'assembler tous les ans. Pour y remedier , les évêques érigerent Lugo en métropole , comme Brague l'étoit déjà , & firent de nouveaux évêchez , l'un desquels fut le monastere de Dume , dont saint Martin qui en étoit abbé fut le premier évêque. Ils déterminèrent aussi les paroisses de chaque diocese , pour éviter les disputes entre les évêques voisins.

V.
Concile de Bra-
gue
11. 5. p. 856.

Sup. liv. XXV.
n. 10.

L'année suivante 563. troisième du regne d'Ariamir , que l'on croit être le même Theodomir , il se tint un concile à Brague le premier jour de Mai , où assisterent huit évêques , entre autres Martin , que l'on croit être l'évêque de Dume. Lucretius Archevêque de Brague y presidoit ; & d'abord il proposa d'assurer la foi , particulièrement contre les restes des Priscillianistes. Il fit lire la lettre de saint Leon , envoyée à saint Turibius & aux évêques de Galice , & celle du concile des quatre provinces à Balconius : puis on proposa dix-sept articles contre les mêmes erreurs , qui furent approuvez par le concile. Ensuite on lut les canons de discipline , tant des conciles generaux que des particuliers ; & on en publia vingt-deux nouveaux dans ce concile , dont la plupart regardent les ceremonies.

CAN. I. En general il est ordonné d'observer par tout le

même ordre dans la psalmodie, sans y mêler les coutumes des monastères: de dire les mêmes leçons, & de suivre dans la messe & le baptême la forme établie par Profuturus évêque de Brague. Il est défendu de chanter dans l'église aucune poésie hors les psaumes & les écritures saintes: ce qui semble retrancher les hymnes. Les évêques doivent saluer le peuple par *Dominus vobiscum* comme les prêtres, sans se distinguer. Toutefois la distinction a prévalu, & les évêques disent: *Pax vobis*: Il n'y a que les soudiacres qui puissent toucher les vases sacrez: Les lecteurs ne porteront point en chantant dans l'église d'habit séculier, ni de grands cheveux comme les Gentils. Les diacres ne cacheront point l'orarium: c'est-à-dire l'étole, mais le porteront sur l'épaule pour se distinguer des soudiacres. Les clercs qui ne mangent point de chair, mangeront au moins des herbes cuites avec de la chair, pour ôter tout soupçon de Priscillianisme.

On fera trois portions des biens de l'église pour l'évêque, pour le clergé, pour les réparations. Ce qui est offert pour les morts, ou pour quelque autre dévotion, sera partagé entre tout le clergé une fois ou deux l'année, sans que chacun se puisse approprier les offrandes de la semaine. On ne donnera point de sépulture ecclésiastique à ceux qui se font tuez eux-mêmes, ou qui auront été punis pour leurs crimes. On ne priera point pour eux, ni pour les catecumenes morts sans bapême. On n'entertera personne dans les églises des saints, mais tout au plus autour de leurs murailles en dehors, puisque les villes ont encore le privilege de ne point souffrir que l'on enterre dans l'enceinte de leurs murs.

Y y y ij

A N. 563.

2.
4.5.

11.

c. 3.

c. 10.

c. 11.

c. 14.

c. 7.

c. 11.

c. 16.

c. 17.

c. 18.

VI.
Saint Emilien,
saint Donat.

Alla S. S. Ben.
10. 1. p. 205.

Dans le même tems vivoit en Espagne un fameux solitaire nommé Emilien, & surnommé Cucullat, apparemment à cause de son habit. Il étoit de basse naissance, & après avoir quelque tems gardé les brebis, il se mit sous la discipline d'un hermite nommé Felix, puis il retourna à Vergege petite ville d'Arragon, alors du diocèse de Tarasone ou Turisone, aujourd'hui Calahorre. Ensuite il se retira dans le fond des montagnes voisines, appelées Distances, & y pratiqua la vie monastique pendant quarante ans. Didyme évêque de Tarasone le tira de sa solitude pour l'ordonner prêtre, & lui donna la conduite de l'église de Vergege; mais ses grandes aumônes donnerent prétexte à quelques clercs de l'accuser, comme un dissipateur des biens de l'église; & l'évêque jaloux de la vertu d'Emilien, écouta leurs plaintes, & le renvoya dans sa solitude. Il y vécut encore longtemps, faisant un grand nombre de miracles, & édifiant par ses discours tous ceux qui le venoient voir. Il vécut cent ans, & mourut comme l'on croit l'an 374. Sa vie fut écrite dans le siècle suivant par saint Braulion évêque de Saragoce, sur le rapport de ceux qui en avoient été témoins. L'église honore sa mémoire le douzième de Novembre. Ses reliques sont gardées dans le monastere appelé de son nom saint Milan de la Cogella, situé à trois lieues de Najare.

Martyr. R. 12.
Nov.

Id. de vir. Ill. c. 3.

Dans une autre partie d'Espagne & vers la mer Méditerranée, vivoit aussi S. Donat, qui passoit dans le siècle suivant pour avoir apporté le premier en Espagne l'observance & la règle monastique. Il fut disciple d'un hermite en Afrique, & y gouverna lui-même une grande communauté. Mais voyant le pays menacé

de la violence des barbares, soit des Vandales Ariens, soit des Maures Païens, il craignit que son troupeau ne fût dissipé ; s'embarqua & passa en Espagne avec environ soixante & dix moines & grand nombre de livres. Il y fut assisté par une femme illustre & vertueuse, nommée Mincée ou Minchée, & fonda le monastere de Servit près de Chative au royaume de Valence. Il étoit fameux par ses miracles sous l'empereur Justin le jeune, & eut pour successeur Eutrope, qui étoit en grande réputation dès la seconde année de Maurice. Il fut depuis évêque de Valence ; & on avoit deux lettres de lui, l'une à Licinien évêque de Carthage, où il lui demandoit pourquoi on donnoit l'onction du crême aux enfans baptisez : l'autre à Pierre évêque d'ITurbique, touchant la discipline monastique. Nous avons cette dernière, où il répond à ceux qui l'accusoient de trop de rigueur, en disant qu'il ne fait que maintenir l'usage qu'il a trouvé dans son monastere, & qu'un petit nombre de moines fervens, vaut mieux qu'un grand nombre de relâchez.

En Gaule le roi Sigebert incontinent après son avènement à la couronne rappella saint Nicet évêque de Treves, que le roi Clotaire son pere avoit envoié en exil ; parce qu'il l'avoit excommunié plusieurs fois pour ses injustices. Mais Sigebert ne voulut prendre possession de son royaume qu'avec les bonnes grâces d'un si grand évêque, comme il lui en écrivit lui-même. Quelque tems après saint Nicet écrivit à Clodofinde, sœur des rois François, & épouse d'Alboin roi des Lombards, à l'occasion des ambassadeurs qu'elle avoit envoiez aux rois ses freres. Il l'exhorte à travailler à la conversion du roi son

*Joan. Bicl. Chr.
an. 5. Just. & vi
Maur. fid. illustr.
c. 32.*

*Ced. reg. to. 3.
132.*

VII.
Lettres de saint
Nicet de Treves.
*Greg. vit. PP.
c. 17. n. 3.*

10. 5. conc. p. 833.

qui étoit Arien , & met dans sa lettre plusieurs passages de l'écriture , & plusieurs raisons contre cette hérésie : conjurant la reine de bien lire cette lettre , & de l'expliquer souvent au roi. Il finit par un argument plus proportionné à l'esprit des barbares , tiré des miracles qui se faisoient dans les églises des catholiques , & non dans celles des Ariens. Il les renvoie à l'église de saint Martin , à saint Germain d'Auxerre , à saint Hilaire , à saint Loup de Troïes , & ajoute : Que dirai-je de saint Remi & de saint Medard , que vous avez vûs , comme je croi. Vous avez ouï dire à votre aïeule Clotilde d'heureuse mémoire , comme elle vint en France , & comme elle convertit le roi Clovis à la religion catholique. Comme il étoit fort habile il ne voulut point se rendre qu'il ne connût la vérité. Mais aiant vû les preuves de ce que je viens de dire , il se prosterna humblement à la porte de saint Martin , & se fit baptiser sans délai. Vous sçavez les avantages qu'il eut depuis son baptême contre les rois Alaric & Gondebaud , hérétiques.

20. 5. conc. p. 832.

Quelque tems après saint Nicet écrivit à l'empereur Justinien , par un prêtre nommé Lactance , qui étoit venu en Gaule visiter les lieux saints. Dans cette lettre le saint évêque exhorte fortement l'empereur , avec toute l'autorité que lui donnoient ses vertus , & près de quarante ans d'épiscopat , à renoncer à l'erreur qu'il avoit embrassée sur la fin de son regne , & pour laquelle il avoit persécuté de saints évêques. Il lui déclare nettement que toute l'Italie , l'Afrique , l'Espagne & la Gaule anathématisoient son nom.

Saint Nicet mourut peu de tems après, & eut pour successeur dans le siege de Trèves, S. Magneric son disciple, qui fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours, au même lieu où ce saint avoit établi une église; & ce monastere subsiste encore. Saint Magneric éleva dans son clergé S. Gauge-ric, depuis évêque de Cambrai.

L'erreur de l'empereur Justinien, sur laquelle S. Nicet lui écrivit, étoit celle des Incorruptibles, re-jettons des Eutyquiens : qui lui fut inspirée par quel-ques Origenistes, & principalement comme l'on croit par Theodore de Cappadoce. C'est où abou-tit enfin l'inquiétude de l'empereur, & sa curiosité sur la religion. Il dressa donc un édit, où il disoit, que le corps de Jesus-Christ étoit incorruptible : c'est-à-dire, que dès qu'il fut formé dans le sein de sa sainte mere, il n'étoit susceptible d'aucun chan-gement ni d'aucune alteration, pas même par les passions naturelles & innocentes, comme la faim & la soif. Ensorte qu'avant sa mort il mangeoit sans besoin, comme après sa resurrection. Justinien vou-lut que tous les évêques approuvassent cette doctri-ne, & s'efforça même d'y attirer six évêques Afi-quains, qu'il avoit fait venir à C. P. l'an 564. tren-te-huitième de son regne. Ils étoient tous grands dé-fenseurs des trois chapitres, entre autres Victor de Tunone. Mais ils lui résisterent en face, aussi-bien qu'au patriarche Eutyquius, qu'ils regardoient comme heretique, parce qu'il avoit presidé à la condam-nation des trois chapitres. Aussi furent-ils séparés les uns des autres, & enfermés en divers monasteres de Constantinople.

VIII.
Erreur de Justi-
nien.
Sup. xxxii. n. 31.

Evagr. iv. c. 39.

*Vita S. Eutyq.
ap. Bel. 6. Apr. c.
4. p. 557.*

*Viſſer. Tnn. Chr.
in fine.*

AN. 563. Au reste le saint patriarche Eutyquius résista fortement à l'erreur de l'empereur : car quand il lui présenta son édit pour le souscrire , il le refusa , en lui remontrant que ce n'étoit point la doctrine des apôtres. De cette opinion , disoit-il , s'ensuit nécessairement que l'Incarnation n'a été qu'imaginaire. Car comment un corps incorruptible a-t-il été circoncis ou nourri du lait de sa mere ? Comment a-t-il pô sur la croix être percé par les cloux & par la lance ? On ne peut le nommer incorruptible , qu'en ce qu'il n'étoit souillé d'aucune tache du peché , & ne fut point corrompu dans le sepulchre.

IX.
Exil de S. Euty-
quius.

Saint Eutyquius ayant fait tous ses efforts pour désabuser l'empereur : ceux qui lui inspiroient cette erreur , lui persuaderent aussi de le chasser de son siege. Donc le jour de saint Timothée vingt-deuxième de Janvier l'an 565. comme le patriarche celebrait le saint sacrifice dans le palais d'Hormisdas , un tribun vint avec des soldats se saisir de la maison patriarcale. On prit ses domestiques , & on les separa les uns des autres , pour les obliger à déposer contre lui , afin de le condamner avec quelque vrai-semblance. Après qu'il eut achevé le sacrifice , il demeura dans le sanctuaire , étant averti que s'il en sortoit il seroit en danger de sa vie : il se tint devant l'autel en ses habits ordinaires , & pria pour l'église , jusqu'à la troisième heure de la nuit. Puis il prit un peu de nourriture & de repos ; & un officier nommé Etherius , vint avec une troupe de gens armez & l'emmena dans le monastere nommé Choracudis , depouillé de tout , excepté de son pallium , qu'il portoit toujours , & qu'Etherius ne voulut point lui

lui ôter , quoique quelques clercs l'en sollicitassent. Mais comme il étoit fort mal à cause de la pauvreté de ce monastere , on le transféra le lendemain à celui d'Hofias. AN. 565.

Cependant on ordonna à sa place patriarche de C. P. Jean le Scholastique Syrien , apocrisiaire d'Antioche ; & huit jours après aiant assemblé quelques évêques , on cita devant eux saint Eutyquius , pour se défendre sur les requêtes présentées contre lui , où il étoit accusé de se servir d'onctions , de manger des viandes délicates , & de prier long-tems à genoux , peut-être les dimanches , & d'autres crimes semblables. Il fut cité trois fois pour garder les regles , & répondit toujours : Si on me juge canoniquement , si on me rend mon clergé & ma dignité , j'irai , je prendrai mes accusateurs mêmes pour témoins. Ils le condamnerent par défaut ; & lui de son côté les prévint , en déclarant qu'ils avoient encouru les peines canoniques. Ensuite on le transféra à l'isle nommée Principe dans la Propontide , puis on le conduisit à Amasée metropole du Pont , dans le monastere qu'il avoit autrefois gouverné. Il y demeura douze ans , & y fit plusieurs miracles.

*Theoph. an. 38.
p. 103.
Evagr. iv. c. 38.*

Tous les patriarches & plusieurs évêques refuserent de souscrire à l'édit de l'empereur , & lui résisterent dans les conciles & par des écrits particuliers. Quant aux évêques d'Orient , lorsque l'empereur demanda leur souscription , ils s'en défendirent , en disant qu'ils suivoient l'exemple d'Anastase évêque d'Antioche. Il avoit succédé peu de tems auparavant à Domnin , & n'étoit pas moins estimable par sa vertu que par sa doctrine. Il étoit très-ferme dans

*Ysa S. Eutyeb.
c. 50. 43.*

*X.
Saint Anastase
d'Antioche.
Evagr. iv. c. 33.*

c. 40.

AN. 566.

les choses essentielles de la religion sans négliger les plus petites : affable sans foiblesse pour ceux qui ne lui convenoient pas, & severe sans être inaccessible. Il écoutoit & parloit volontiers dans les matieres importantes, pour resoudre les questions qu'on lui proposoit : mais il n'avoit point d'oreilles ni de langue pour les discours inutiles. L'empereur Justinien fit tous ses efforts pour le gagner, croïant qu'il attireroit tous les autres : mais Anastase lui résista avec fermeté, & lui envoya une réponse ; où il monroit doctement, que suivant la doctrine des apôtres & des peres, le corps de Nôtre-Seigneur étoit corruptible quant aux passions naturelles & innocentes. Il fit la même réponse aux moines de la premiere & de la seconde Syrie, qui l'avoient consulté : les confirmant dans la foi, & les préparant à la défendre. Comme il scût que Justinien le vouloit envoyer en exil : il écrivit un discours pour prendre congé de son peuple : mais il ne le publia pas, parce que l'empereur fut prévenu par la mort.

c. 41.

XL.

Mort de Justinien. Justin empereur.

*Vell. Tun. Chr.
Mar. Ann. Chr.
Fajsch. p. 375.*

En effet, l'empereur Justinien mourut la quarantième année de son regne, indiction quinziesme, la vingt-cinquième année après le consulat de Basile : c'est-à-dire, l'an 566. le quatorzième de Novembre, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'église & à l'état par son inquietude, sa legereté, son avarice, il ne laisse pas d'être illustre à cause des grands événemens arrivez sous son regne ; & les Grecs en font memoire en leur Menologe, le second jour d'Août.

Il fit bâtir par tout l'empire un très-grand nombre d'églises, dont Procope nous a conservé le détail.

A. C. P. seule il en compte trente & une, soit bâties de nouveau, soit réparées, dont la plus considérable est sainte Sophie, qui subsiste encore aujourd'hui. Dans l'Asie mineure, la Syrie & la Palestine, il compte vingt & une église, & onze dans l'Afrique : ce sont en tout soixante & trois. Il compte encore dix hôpitaux, & vingt-trois monastères : la plupart en Palestine. Sans parler des églises qu'il ne marque qu'en général, & de celles qu'il n'a pas connues.

AN. 566.

Le successeur de Justinien fut Justin son neveu, fils de sa sœur Vigilantia, qui étoit Curopalate, comme qui diroit grand maître du palais. On le nomme Justin le jeune, à la différence du premier. L'impératrice Sophie son épouse étoit aussi nièce de Theodora. L'empereur Justin fut couronné par le patriarche Jean, & commença son regne par paier les dettes de Justinien, & par rappeler les évêques qu'il avoit exilés, à la réserve toutefois de saint Eutyquius de Constantinople. Il fit un édit sur la foi, adressé à tous les chrétiens, où il les exhorte à se réunir à l'église, & déclare sa créance, expliquant au long les mystères de la Trinité & de l'Incarnation, contre les dernières hérésies. Tous les catholiques l'approuverent comme contenant une doctrine orthodoxe : mais ceux qui s'étoient séparés de l'église ne s'y réunirent point, voyant que l'édit portoit expressément que toutes choses demeurassent en même état : ainsi il ne fut d'aucune utilité. Justin témoigna encore de la piété, en ornant les églises que Justinien avoit bâties, entre autres la grande église de C. P. & celle des apôtres : & leur donnant des vases sacrez, & des revenus. Il envoya en Egypte l'abbé Photin beau-fils

Vid. Tom. Corip.

Evagr. v. c. 1.

c. 4.

de Belisaire , avec plein pouvoir de pacifier les églises : car les Thodosiens & les Gaïanites commençoient à bâtir à Alexandrie des lieux d'assemblée ; & les Gaïanites se trouvant assez forts , avoient élu pour évêque leur archidiacre Elpide : l'empereur le fit prendre & emmener en exil , mais il mourut en chemin. Les Theodosiens ordonnerent de nuit en cachette pour leur évêque un nommé Dorothée.

Evagr. v. c. 1.

Mais les mœurs de l'empereur Justin ne s'accordoient pas avec cet extérieur de piété. Il étoit abandonné aux voluptez les plus extravagantes. Son avarice étoit insatiable , & il vendoit tout , jusques aux évêchez , publiquement. Il étoit lâche & toutefois téméraire. Il avoit un parent nommé Justin , comme lui , grand capitaine & homme de mérite , avec qui il étoit convenu , que celui des deux qui parviendrait à l'empire , donneroit à l'autre le second rang. Il lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié : mais ensuite il lui ôta ses gardes , & l'envoia à Alexandrie , où il le fit tuer la nuit dans son lit , & s'en fit apporter la tête , que lui & l'impératrice Sophie considèrent , & frapperent à coups de pied. Après cela il n'y a pas lieu de s'étonner , que Justin dès la première année de son regne ait fait une loi pour rétablir l'ancienne liberté du divorce entre mari & femme , abrogée par Justinien : & qu'il ait remis aux habitans de la Mesopotamie , de l'Osroène & de la province de l'Euphrate , les peines pecuniaires , encouruës pour les mariages illicites.

c. 1.

*Inter. Nev.
Justinia. 140.
Nev. Just. 3.*

XII.
Second concile
de Tours.

En Gaule il se tint deux conciles la même année , sixième des nouveaux rois : un à Tours pour le roiau-

me de Cherebert, & par sa permission : un à Lion pour le royaume de Gontran. Celui-ci fut de quatorze évêques, huit présens, six par leurs députés. Saint Nisier archevêque de Lion y présida, & on y fit six canons qui ne contiennent rien de considérable, que l'excommunication contre ceux qui veulent réduire en servitude les personnes libres. L'archevêque Euphronius présida au concile de Tours, qui fut tenu le dix-septième de Novembre 566. Les autres évêques qui y assistèrent furent saint Pretextat de Roüen, saint Germain de Paris, Felix de Nantes, Chaletric de Chartres, Domitien d'Angers, Victorius de Rennes, saint Domnole du Mans, Leudebaude de Seés, neuf en tout. Saint Domnole avoit été du tems du roi Clotaire abbé du monastere de saint Laurent près de Paris, qui depuis est devenu une église paroissiale. Et comme il avoit toujours été dans les intérêts de ce roi, il voulut lui donner l'évêché d'Avignon : mais Domnole pria le roi de ne l'envoyer pas si loin ; comme en exil, avec des sénateurs sophistiques & des juges philosophiques. C'est ainsi que Gregoire de Tours le fait parler. Le roi lui donna donc l'évêché du Mans après la mort de saint Innocent. Saint Domnole se rendit celebre par sa vertu & par ses miracles, & guerit un boiteux nommé Rainier, & un aveugle nommé Syagrius. Il mourut après vingt-deux ans d'épiscopat en 581. & fut enterré à l'abbaye de saint Vincent, qu'il avoit fondée. L'église honore sa memoire le seizième de Mai.

Le concile de Tours fit vingt-sept canons, dont le premier renouvelle l'ordonnance de tenir les con-

Zzz iij

AN. 566.

*Greg. p. 847. c. 3.
to. 5. p. 251.*

*Greg. VI. hist.
c. 9.*

*Boll. 16. Mai. to.
14. p. 603.*

*Annales. to. 3. p.
96.*

*Martyr. R. 16.
Mai.*

AN. 566.

CAN. 1.

•

c. 7.

c. 9.

c. 11.

c. 13.

c. 14.

c. 19.

c. 16.

c. 15.

c. 20.

ciles deux fois l'année , ou tout au moins une , sans que personne s'en puisse excuser , sous prétexte d'ordre du roi. Si des évêques ont un différent , ils doivent prendre pour arbitres des prêtres , en attendant la décision : un évêque ne doit déposer un abbé ni un archiprêtre , que par le conseil de tous les prêtres & les abbez. Il est défendu d'ordonner dans la province Armorique un évêque , soit Romain , soit Breton , sans le consentement du métropolitain & des provinciaux.

L'évêque marié doit toujours être accompagné de clercs , même dans sa chambre ; & tellement séparé d'avec sa femme , que celles qui la servent n'aient aucune communication avec ceux qui servent les clercs. Mais il ne doit pas y avoir de femmes à la suite de l'évêque qui n'est point marié. Il est défendu aux clercs ou aux moines de coucher deux en même lit. Mais l'archiprêtre étant à la campagne doit avoir un clerc qui couche dans sa chambre ; & pour se relever ils seront sept , qui serviront par semaine. Le prêtre , le diacre ou le soudiacre , qui aura été trouvé avec sa femme , sera interdit pendant un an ; & l'archiprêtre qui aura négligé de veiller sur ses inférieurs , sera enfermé un mois pour jeûner au pain & à l'eau.

Les femmes n'entreront point dans les monastères d'hommes. Les moines n'en sortiront point ; & si quelqu'un se marie , il sera excommunié & séparé de sa prétendue femme : même par le secours du juge , qui sera excommunié s'il le refuse , aussi-bien que ceux qui donneront protection à un tel moine. Les mariages des religieuses sont défendus de même , soit

qu'elles aient reçu le voile de la main de l'évêque, ou seulement changé d'habit; & parce que quelques-unes prétendoient n'avoir pris cet habit que pour n'être pas exposées à des mariages indignes d'elles : on leur oppose les ordonnances des rois Childebert & Clotaire, confirmées par Cherebert, portant défense d'épouser des filles sans la volonté de leurs parens. Puis le concile ajoute : Celle donc qui craint la violence, doit se réfugier à l'église, jusques à ce que ses parens la délivrent par le commandement du prince ou le secours de l'évêque. Il est aussi remarqué, que les veuves ne recevoient point de bénédiction pour se consacrer à Dieu. En ce canon on cite plusieurs autorités du pape saint Innocent, des conciles d'Arles, de Milan & d'Epaoenne, & de la loi Romaine : c'est-à-dire, du Code Theodosien.

Il est cité aussi dans le canon qui suit, contre les mariages incestueux. Mais on y rapporte premièrement tout au long, les autorités de la loi de Dieu contre ces crimes, pour être lûes publiquement au peuple, afin que personne ne prétende les ignorer. Il semble que ce canon du concile de Tours regarde particulièrement le roi Cherebert. La reine Ingoberge sa femme, avoit à son service deux filles, dont le pere étoit un ouvrier en laine : la première nommée Marcouëse, portoit l'habit de religieuse : la seconde se nommoit Merofleda : le roi étoit fort amoureux de l'une & de l'autre. Pour l'en détourner la reine Ingoberge fit venir secrètement le pere de ces filles, & appella le roi, afin qu'il le vît travailler : le roi irrité quitta Ingoberge, quoiqu'il en eût une fille, & prit Merofleda. Il eut encore une autre con-

AN. 566.

c. 11.

Levit. xviii.

Deuter. xxvii.

Greg. IV. hist. v.
26.

AN. 566.

*Ibid.**Cont. an. 567. n.
55.*

cubine nommée Theodegilde fille d'un berger, dont il eut un fils qui mourut aussi-tôt après sa naissance. Enfin il épousa Marcouëse, quoique sœur de Meroeflede, & religieuse : ce qui obligea saint Germain de les excommunier l'un & l'autre. Elle mourut peu après, & le roi Cherebert ne lui survécut pas long-tems : car il mourut en 567. Il ne laissa que des filles : Berthe ou Edieberge, qu'il avoit eue de la reine Ingoberge, & qui épousa Ethelbert roi de Cant en Angleterre. Les deux autres filles de Cherebert, furent Bertoflede & Chrodielda, religieuses : la première à Tours, & la seconde à Poitiers.

XIII.
Suite du concile de Tours.

c. 3.

Le concile de Tours fit quelques reglemens touchant les ceremonies de la religion : Le corps de Nôtre-Seigneur sur l'autel, ne doit point être mis au rang des images : mais sous la croix. Il y avoit donc des croix & des images sur les autels, & l'eucharistie y étoit gardée en reserve. Il est défendu aux laïques de se tenir près de l'autel : mais la partie de l'église, qui est séparée depuis les balustres jusques à l'autel, ne sera ouverte qu'aux chœurs des clercs qui chantent. Le sanctuaire toutefois sera ouvert selon la coutume, aux laïques & aux femmes, pour prier & pour communier. Ce que j'entends des prieres particulieres hors le tems de l'office.

c. 4.

Can. 18.
V. Mabill. de
curia Gall.
b. 3. n. 53.

L'ordre de la psalmodie est réglé en cette maniere. En été on dira à matines six antiennes avec deux psaumes pour chacune. Par les matines il faut entendre ici l'office nocturne ; parce que l'on ne veilloit la nuit que dans les plus grandes solemnitez : les simples dimanches & les jours de ferries, on se contentoit

tentoit de se lever fort matin, comme font encore la plupart des chapitres. Quant à l'office du matin que nous appellons laudes, il paroît par l'exemple de saint Gal, que l'on y disoit même les dimanches le pseaume cinquantième, le cantique *Benedicite*, & les trois derniers pseaumes qui ont pour titre *Alleluia*, & ensuite un capitule.

AN. 566.

Greg. VII. Patr. c. 6.

Le concile continuë : Pendant tout le mois d'Août on se leva du matin, parce qu'il y a des fêtes & des messes des saints. Ce que l'on explique ainsi : que comme le mois d'Août est presque rempli d'offices de saints, on en disoit la messe dès le matin, afin que le peuple pût ensuite travailler à la moisson. Au mois de Septembre on dira sept antiennes à deux pseaumes; au mois d'Octobre huit à trois pseaumes : c'est-à-dire, vingt-quatre pseaumes : en Novembre vingt-sept ; en Decembre trente avec dix antiennes, & ainsi en Janvier & Fevrier, & jusqu'à Pâques. Ce qui semble montrer que l'année commençoit à cette fête. Ainsi on ne devoit jamais dire à matines moins de douze pseaumes. Et on en disoit toujours douze à vêpres & six à sexte. C'est ainsi que l'entend Aimoin, qui dit que cet ordre de psalmodie venoit du monastere d'Agaune, & qu'il fut depuis établi à S. Marcel de Challon & à S. Denis en France. Ce qui peut faire croire que c'étoit le plus communément reçu dans les Gaules.

Aim. hist. lib. III. c. 81.

Outre les hymnes de saint Ambroise que l'usage avoit autorisées, on permet encore de chanter celles qui le meritent, pourvu qu'elles portent le nom de leurs auteurs. Ce canon semble être fait en faveur du prêtre Fortunat, poëte celebre de ce tems-là. On

E. 11.

AN. 566. ^{e. 17.} regle les jeûnes des moines pour toute l'année, où l'on voit que l'on jeûnoit les Rogations, quoi qu'en tems pascal, & le mois de Decembre jusqu'à Noël : c'est-à-dire l'Avent. On ne jeûnoit point les fêtes, ni par conséquent le mois d'Août, qui dès-lors en avoit tous les jours. Mais on jeûnoit trois jours au commencement de Janvier, à cause des superstitions des païens, même le propre jour de la Circoncision : on ne celebroit la messe qu'à la huitième heure, c'est-à-dire, à deux heures après midi.

Aussi le concile se plaint que les superstitions re-
gnoient encore. Il y en avoit qui celebrent encore le premier jour de Janvier en l'honneur de Janus, qui à la fête de la chaire de saint Pierre offroient des viandes aux morts ; & revenant chez eux après la messe, mangeoient de ces viandes consacrées aux démons : qui honoroient des pierres, des arbres ou des fontaines ; & avec toutes ces superstitions ils ne prétendoient pas moins être chrétiens. Il est ordonné aux pasteurs & aux prêtres de les chasser de l'église, & ne pas permettre qu'ils participent au saint autel. La fête de saint Pierre, dont parle ce canon, fut instituée le huitième des calendes de Mars, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Février, à la place de la fête que les païens celebrent en l'honneur des morts, qu'ils nommoient *Feralia*, & qui duroit depuis le vingtième de ce mois jusqu'à la fin. En ces jours ils portoit des viandes sur les tombeaux, s'imaginant que les ames errant à l'entour venoient la nuit les manger. Ce jour les chrétiens celebrerent premierement le martyre de saint Pierre & de saint Paul : puis cette fête aiant été transférée au vingt-

V. Coïnt. an. 566.
p. 40. 41.

neuvième de Juin , on fit le vingt-deuxième de Février la fête de la chaire de saint Pierre , sans distinction de Rome & d'Antioche. Depuis on a mis au dix-huitième de Janvier celle de Rome , & celle d'Antioche est demeurée en l'ancien jour. La superstition dont se plaint le concile, consistoit donc à conserver la cérémonie païenne avec la fête chrétienne instituée pour l'abolir. On trouve que le même jour vingt-deuxième de Février les païens célébroient la fête nommée *Terminalia* en l'honneur du Dieu *Terminus* , ce qui fait croire que les pierres , dont le culte est marquée en ce canon , étoient les bornes des champs.

Chaque cité doit avoir soin de nourrir ses pauvres ; en sorte que chaque prêtre de la campagne , & chaque citoyen se charge du sien ; & qu'ils ne soient pas vagabonds dans les autres citez. On regarde comme meurtriers des pauvres les usurpateurs des biens des églises , on renouvelle contre eux les canons des conciles précédens ; & le concile ajoute : S'ils persistent dans leur usurpation après trois admonitions , il faut nous assembler tous de concert avec nos abbez , nos prêtres & notre clergé ; & puisque nous n'avons point d'autres armes , prononcer dans le chœur de l'église le psaume cent huitième contre le meurtrier des pauvres , pour attirer sur lui la malediction de Judas ; en sorte qu'il meure non-seulement excommunié , mais anathématisé. Nous avons expliqué ci-dessus la différence de l'anathème , & de la simple excommunication.

Le canon de ce concile qui marque la différence des évêques Romains & Bretons dans la province

AN. 566.

d. 5.

c. 24. 25.

Sup. liv. xix.
n. 91.xiv.
Evêques de
Bretagne.

Aaaa ij

Armorique , merite d'être expliqué. On comptoit encore pour Romains les anciens habitans de la Gaule : mais dans l'Armorique , c'est-à-dire , la côte maritime de l'Océan , il y en avoit alors de nouveaux. C'étoit les Bretons chassés de leur isle par les Anglois-Saxons , qui y entrèrent sous la conduite de Hengist en 446. Depuis ce tems l'isle que l'on nommoit Bretagne , prit pour la plus grande partie le nom d'Angleterre , & l'on nomma Bretagne la partie de la Gaule Armoric , où un grand nombre de Bretons s'étoient réfugiés. Or ils avoient des évêques de leur nation , distinguez de langues & de mœurs des Gaulois Romains.

Tel fut saint Samson, qui assista, comme nous avons
Sup. xxxiii. n. 56. vû , au troisième concile de Paris. Il étoit né dans le païs de Difed en la province de Galles , & embrassa la vie monastique sous la conduite de S. Heltut , que l'on dit avoir été disciple de S. Germain d'Auxerre : car on lui rapporte l'établissement de la vie monastique dans la grande Bretagne. On prétend qu'à son second voïage il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres : les deux plus fameux qui sortirent de cette école , furent S. Dubrit & S. Heltut. Saint Dubrit fut évêque de Caërleon , metropole de la Cambrie ou païs de Galles. Il gouverna aussi le diocèse de Landaf en Glamorgan , & eut pour successeurs à Caërleon saint David fondateur du monastere de Meneue , à Landaf saint Teliau , dont le successeur saint Oudocée tint deux synodes vers l'an 560. où des princes du païs furent mis en penitence. Saint Heltut étoit très-sçavant dans les sciences divines & humaines. Saint Germain l'ordonna prêtre , & il

10. 3. cont. p. 310.

*Alia SS. Ben. 10.
n. p. 168.*

gouverna un monastere dans le même pais de Glamorgan. Il reçut S. Samson de la main de ses parens, & l'instruisit avec soin.

Samson aiant fait de grands progrès dans les lettres & dans la vertu, fut ordonné prêtre par saint Dubrit, puis il mena quelque tems la vie éremitique dans une isle, sous la conduite d'un saint prêtre, & fut ensuite abbé d'un monastere qu'on disoit avoir été fondé par S. Germain. Il y fut ordonné évêque, après quoi il passa la mer & vint dans la Gaule Armorique, où il fonda le monastere de Dol & plusieurs autres. Il établit à Dol une chaire épiscopale, & après avoir gouverné quelques années cette église, il mourut vers l'an 565. On raconte de lui un grand nombre de miracles, & l'église honore sa memoire le vingt-huitième de Juillet. Il faisoit porter une croix devant lui, comme font aujourd'hui les archevêques.

p. 176.

*Martyr. R. 18.
Jul.
Vita lib. 2. c. 10.
to. 1. Act. 183.*

Saint Malo ou Maclou, nommé aussi Machur, mourut vers le même tems. Il étoit parent de saint Samson, & fut élevé par le saint abbé Brendan, fameux par sa science & sa vertu. On l'ordonna malgré lui évêque de Guiccastel, depuis nommé Vinchestre, dont son pere avoit été comte : mais pour éviter l'épiscopat il passa la mer, & se retira auprès d'un saint homme nommé Aaron, dans une isle près de la côte Armorique. Près de-là dans une autre isle étoit la ville d'Aleth, déjà fort habitée & fréquentée par le commerce, mais dont la plupart des habitans étoient encore païens. Le peu qu'il y avoit de chrétiens priaient saint Malo de travailler à la conversion des autres : ce qu'il fit avec tant de succès, sa

*Act. SS. Bené
p. 117.*

prédication étant soutenuë par les miracles , quë la plupart se convertirent , & l'obligerent d'être leur évêque. Telle fut l'origine du siege épiscopal d'Aleth en Bretagne, qui depuis a pris le nom de saint Malo. Il mourut vers l'an 565. & l'église honore sa mémoire le quinziesme de Novembre. Le successeur de saint Samson dans le siege de Dol, fut saint Magloire son cousin germain , élevé comme lui sous la discipline de saint Heltut. Saint Samson l'ayant ordonné diacre , l'emmena avec lui en Gaule ; & en mourant le désigna pour successeur ; mais après deux ou trois ans il renonça à l'épiscopat , laissant à sa place Budoc son disciple , se retira dans la solitude , & fonda un monastere où il gouverna soixante moines. Il fit quantité de miracles , & mourut vers l'an 575. le vingt-quatrieme d'Octobre , jour auquel l'église celebre sa memoire.

*Martyr. R. 15.
Nov.
A.D. 55. 10. 1. p.
213.*

*Martyr. R. 14.
Oct.*

*Doll. 1. Mai. 10.
11. p. 91.
Cont. an. 510. n.
R. 15. an. 574. n.
23.*

Cont. an. 553.

*Doll. 12. Mart. 10.
9. p. 208.*

Saint Brieuc naquit dans la même partie de la grande Bretagne , & après avoir été ordonné évêque & fait plusieurs miracles , passa dans la Gaule & y fonda un premier monastere , puis un autre lieu qui porte son nom , & qui fut depuis érigé en siege épiscopal. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a vécu , mais c'étoit en ce même siecle ; & l'église l'honore le premier jour de Mai. Treguier étoit aussi d'abord un monastere fondé par saint Tudval , venu de la grande Bretagne. Il fut élu évêque de Lexobie vers l'an 532. & eut pour successeur saint Ruellin son disciple , qui mourut en 574. Le siege de Lexobie qui étoit ancien , fut depuis transféré à Treguier qui a fait oublier son nom.

Mais l'évêché de Leon dans la même côte fut

érigé de nouveau pour saint Paul, surnommé Aurenien. Il naquit dans la province nommée alors Pennohen, que l'on croit être en Cornouaille, & fut disciple de saint Heltut, avec saint Samson & saint Gildas. La crainte de l'épiscopat le fit aussi passer en Gaule; & il s'établit premièrement dans l'isle d'Ouessant, puis dans une autre, & enfin en terre ferme dans la ville de Leon. Le comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles, le fit ordonner évêque par l'autorité du roi Childebert en 529. mais se sentant affoibli de vieillesse, il quitta le gouvernement de son église en 553. & mit à sa place saint Jaoüa, puis saint Tiernomaël ses disciples, qui n'ayant tenu le siège qu'un an chacun, saint Paul le reprit en 555. & le quitta encore onze ans après en 566. le laissant à un de ses disciples nommé Cetomerin. Saint Paul se retira dans l'isle de Bas, où il gouverna un monastere nombreux, & vécut encore long-tems.

Saint Gildas, surnommé le sage, autre disciple de saint Heltut, naquit à Dumbritton en Ecosse, vers l'an 484. Il ne fut que prêtre, & prêcha dans la province septentrionale de la grande Bretagne, puis en Irlande, où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule, & s'établit dans la côte meridionale de la petite Bretagne près de Vennes, où il bâtit le monastere de Buis, qui porte encore son nom, & y mourut en 565. Il resta de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la grande Bretagne. Il déplore dans le premier la désolation de sa patrie par la conquête des Anglois-Saxons, arrivée de son tems, & en attribue la cause à la corruption extrême des

XV.
Saints de la
grande Bretagne.
Coll. 29. Janu. 10.
2. p. 952.
Alla SS. 10. 1.
p. 137.

Spicil. 10. 9. pref.
Bibl. PP. 10. 3.
p. 477.

560 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq princes qui regnoient alors chez les Bretons, Constantin, Aurelius, Conan, Vortipor, Cuneglas & Maglocun ; & leur reproche à chacun leurs crimes avec une liberté & une vehemence étonnante, les exhortant à penitence. Le second discours est une exhortation au clergé de la grande Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur negligence, leur avarice, & les accuse même de simonie.

*Hell. 1. Febr. 10. 3.
p. 9.
p. 114. n. 94.*

*Martyr. R. 1.
Febr.*

Saint Gildas fut lié d'amitié avec sainte Brigide vierge & abbesse, la plus fameuse des saintes d'Irlande. Elle fonda plusieurs monasteres, principalement celui de Kildar à sept lieues de Dublin, qui depuis est devenu une ville épiscopale. On raconte d'elle un grand nombre de miracles, & on croit qu'elle mourut en 523. L'église honore sa memoire le premier de Fevrier.

*Beda III. hist. c.
4. & j. c. 10.*

*Martyr. R. 16.
Sept.*

Dans le même tems vivoit saint Columba ou Colomban l'ancien, prêtre & abbé, qui au commencement du regne de Justin le jeune, passa d'Irlande dans la grande Bretagne, pour prêcher la foi aux Pièdes septentrionaux, separez des meridionaux par des montagnes affreuses. Quant aux Pièdes meridionaux, ils avoient reçu la foi long tems auparavant, par les instructions de saint Ninias évêque de la nation des Bretons, qui avoit été lui-même instruit à Rome. Il mourut l'an 432. à Oüithern en Ecosse où il avoit établi son siege ; & l'église honore sa memoire le seizième de Septembre. Saint Colomba avant que de passer en Bretagne avoit fait en Irlande un monastere celebre nommé Dermach, & depuis son passage

passage il en fit encore un autre plus fameux dans une petite isle nommée Hy ou Hu au nord d'Irlande, & au couchant de l'Ecosse. De ces monasteres il en sortit plusieurs autres en Irlande & en Bretagne; mais celui de Hy ou Ycolmkil en fut toujours le chef. Il étoit gouverné par un prêtre qui en étoit abbé, & à qui étoit soumise toute la province, même les évêques, par un usage extraordinaire; & cela à l'exemple de son fondateur saint Colomba, qui n'avoit point été évêque, mais simple prêtre. Ses successeurs garderent une grande abstinence, & se distinguoient par la regularité & l'amour de Dieu. Seulement ils n'étoient pas conformes aux autres églises pour l'observation de la pâque, parce qu'étant si éloignés du reste du monde, personne ne leur avoit porté les decrets des conciles sur cette matiere. Saint Columba vécut trente-quatre ans depuis son passage en Bretagne, & mourut en 598. le lundi neuvième de Juin, jour auquel l'église honore sa memoire.

Vita n. 16. to. 1.

Ad. Ben. p. 364.

Martyr. 9. Jun.

Le second concile de Tours écrivit à sainte Radegonde une lettre dont il faut dire l'occasion. Radegonde fille de Berthaire roi de Turinge, aiant été prise captive par les François dans son enfance, vint au lot du roi Clotaire, qui la fit élever, & l'épousa quand elle fut en âge. Dès lors elle pratiquoit de grandes vertus, des aumônes très-abondantes, de longues prieres, de grands jeûnes, & portoit le cilice tout le carême sous ses habits précieux: le roi disoit qu'il avoit épousé une religieuse plutôt qu'une reine, & lui faisoit souvent des reproches de ses devotions. Mais ce prince aiant fait tuer injuste-

XVI.

Commeçement
de sainte Rade-
gonde.

Vita per Fortun.

*Ad. SS. Ben. p.
319. to. 1.*

Greg. III. hist. c. 7.

Tome VII.

Bbbb

ment le frere de Radegonde , elle profita de cette occasion pour le quitter , & il l'envoia lui-même à Noyon pour recevoir l'habit de religieuse de la main de saint Medard. Le saint prélat en faisoit difficulté , à cause qu'elle étoit mariée , & les grands s'y oppo-
soient ; mais elle se revêtit elle-même du saint habit , & pressa tant saint Medard , qu'il lui imposa les mains & la consacra diaconesse.

Elle se retira premicrement à une terre que le roi lui avoit donnée en Poitou , & commença à y mener une vie très-austere , ne vivant que de pain de seigle & d'orge , d'herbes & de legumes , & ne bûvant point de vin : son lit étoit un cilice sur de la cendre. Cependant elle servoit les pauvres de ses mains , & faisoit des aumônes immenses. Elle portoit sur la chair une chaîne que lui avoit donnée saint Junien abbé & prêtre dans le même païs , & elle lui donna des habits faits de sa main. Ce saint fonda par la liberalité du roi Clotaire , le monastere de Mairé depuis réduit en prieuré , & enfin en paroisse. Quelque temps après la retraite de sainte Radegonde , il courut un bruit que le roi vouloit la reprendre , se repentant d'avoir consenti à sa retraite. Elle redoubla ses austeritez , & consulta un reclus nommé Jean , qui demouroit à Chinon , qui lui dit que le roi avoit veritablement ce dessein , mais que Dieu ne le permettroit pas. Ensuite elle vint à Poitiers où elle bâtit un monastere par les ordres du roi Clotaire , qui furent promptement executez par l'évêque Pientius & le duc Austrapius. Sainte Radegonde y assembla une grande communauté , & y fit élire abbesse une fille nommée Agnés qu'elle avoit

Ad. p. 330. n. 7.

Vita per Bau-
doniu.

Ad. p. 327. n. 4.

Greg. de gl. conf.
c. 23.

élevée, & qui reçut la benediction de saint Germain de Paris. Sainte Radegonde se soumit entierement à cette abbesse, sans se réserver la disposition de rien. Epist. Rad. ap. Greg. IX. c. 41. 10. 5. conc. p.

Quelque temps après le roi Clotaire vint à Tours avec son fils Sigebert, sous prétexte de devotion, mais à dessein de passer à Poitiers, & reprendre sainte Radegonde, qui l'ayant appris écrivit à saint Germain qui accompagnoit le roi, pour le prier de détourner ce malheur. Saint Germain ayant lû la lettre, se prosterna aux pieds du roi, en pleurant devant le tombeau de saint Martin, & le conjura de la part de Dieu de ne point aller à Poitiers. Le roi de son côté se prosterna devant saint Germain, le priant que Radegonde obtint de Dieu le pardon de ce qu'il avoit entrepris par mauvais conseil. S. Germain alla pour cet effet à Poitiers, & obtint facilement ce que le roi desiroit.

Ce fut donc pour la conservation de ce monastere de Poitiers, que sainte Radegonde écrivit aux évêques du concile de Tours. Leur réponse ne porte les noms que de sept: Euphrone, Pretextat, Germain, Felix, Domitien, Victorius & Domnole. Après avoir loué le zele de sainte Radegonde, ils lui accordent ce qu'elle demandoit, & ordonnent que les filles de leurs dioceses qui se seront retirées dans son monastere, ne pourront plus en sortir, suivant la regle de saint Césaire d'Arles; que si quelqu'une est assez malheureuse de le faire, elle sera excommuniée & anathematisée; & que si elle passe jusques à se vouloir marier, tant elle que le mari, sacrileges, & les complices seront sujets à la même peine, jusques à ce qu'ils se separent pour faire penitence. Ils obli-

XVII.
Lettres du concile
de Tours.

Ap. Greg. IX. hist.
c. 39. 10. 5. conc.
p. 872.

B b b ij

gent leurs successeurs à maintenir cette discipline , sous peine de leur en répondre au jugement de Dieu.

10. j. cont. p. 348.

Greg. IV. c. 40.

4^h.

Quatre de ces mêmes évêques, Euphrone, Felix, Domitien & Domnole, écrivirent à leurs peuples à l'occasion, comme l'on croit, de la guerre civile qui arriva après la mort de Cherebert, entre Sigebert & Chilperic pour la Touraine & le Poitou. Cette lettre contient une exhortation aux peuples de détourner par de bonnes œuvres les maux dont ils sont menacés. Premièrement, de ne point célébrer de mariages, mais de les différer jufques à ce que la calamité fût paffée : à plus forte raifon de rompre les conjonctions inceftueufes. Enfuite de païer les dixmes de tous leurs biens, même des ferfs ; & pour ceux qui n'ont point de ferfs, de païer le tiers d'un fou d'or pour chacun de leurs enfans : enfin de fe reconcilier avec leurs ennemis.

XVIII.
Sainte Croix de
Poitiers.

Baudouin. n. 17.

Sainte Radegonde avoit déjà dans fon églife des reliques de plufieurs saints : mais elle defiroit ardemment d'en avoir de Jefus-Christ même, c'est-à-dire, de la vraie croix. Elle réfolut donc d'en demander à l'empereur Justin : mais comme elle ne faifoit rien fans confeil, elle écrivit au roi Sigebert, dans le royaume duquel elle étoit, pour avoir fa permiffion ; & l'aïant obtenue, elle envoya des clercs en Orient, à qui l'empereur donna du bois de la croix, orné d'or & de pierreries, avec plufieurs reliques des saints, & des évangiles ornez de même. Les reliques étant venus à Poitiers,ainte Radegonde pria l'évêque Merouée fuccesseur de Pientius, de les placer dans fon monaftere, avec le chant des pfeaumes & les

honneurs convenables. L'évêque sans avoir égard à sa prière monta à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée, envoya au roi Sigebert, le priant d'ordonner que le premier évêque qui se trouveroit, transférât ces reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses prières avec toute sa communauté. Le roi envoya le comte Justin à Euphrone archevêque de Tours, pour le charger de cette commission. Euphrone vint à Poitiers, & en l'absence de l'évêque il porta les reliques dans le monastère avec un grand appareil de cierges, d'encens & de psalmodie. Il y eut depuis un grand concours de peuple à cette église, & il s'y fit plusieurs miracles.

Greg. gl. Mart. c.

5.

Ce fut à cette occasion que le prêtre Fortunat composa l'hymne célèbre en l'honneur de la croix, qui commence par ces mots : *Vexilla Regis prodeunt*. Il étoit né en Italie près de Trevise, & avoit fait ses études à Ravenne, où il s'étoit rendu sçavant dans la grammaire, la rethorique & la poétique. Aïant un grand mal aux yeux, il fut guéri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un autel de saint Martin, & pour reconnoissance il quitta son pays, & vint à Tours visiter les reliques du Saint. Il fut bien reçu par le roi Sigebert, & cheri de plusieurs grands & de plusieurs saints évêques. De Tours il vint à Poitiers auprès de sainte Radegonde, & y passa le reste de sa vie, composant plusieurs poésies à la louange des évêques & de ses autres amis, & à l'occasion des nouvelles églises qu'ils bâtissoient : il écrivit aussi en prose les vies de plusieurs saints. Ses vers sont assez harmonieux, & valent mieux que sa prose, pleine

Paul. disc. 11.
gr. c. 19.

de rimes & d'antitheses affectées suivant le mauvais goût du siècle. Sainte Radegonde aiant essayé plusieurs fois inutilement de regagner les bonnes grâces de l'évêque Mérouée, alla avec son abbessé Agnès à Arles, pour y prendre la règle de saint Césaire, & étant revenu à Poitiers se mit sous la protection du roi, ne pouvant avoir celle de l'évêque.

En Espagne saint Martin de Dume devenu archevêque de Brague, tint un concile des deux provinces de Galice; c'est-à-dire, de Brague & de Lugo, l'an 610. la seconde année du roi Miron ou Ariamir, que l'on croit être le fils de Theodemir; c'est-à-dire, l'an 572. le premier jour de Juin. Le concile se tint dans l'église metropole de Brague, & il y assista douze évêques, six de chaque province. Saint Martin y fit lire ce qui avoit été réglé au premier concile, où il témoigne avoir assisté avec eux, & propose d'achever ce qu'on n'avoit pu faire alors. Puis il ajoute: Par la grace de Jesus-Christ il n'y a point en cette province de difficulté touchant la foi, il ne reste qu'à régler la discipline suivant l'écriture & les canons. Lisons donc premierement les preceptes de saint Pierre. On lut le passage de sa première épître, où il marque les devoirs des pasteurs, que tous les évêques promirent d'observer: puis on dressa dix canons.

Le premier porte, que les évêques en visitant leurs églises, examineront premierement les clercs, pour sçavoir comment ils administrent le baptême, comment ils celebrent la messe & les autres offices de l'église. Ils leur ordonneront sur-tout de faire venir les catecumes à l'exorcisme vingt jours

A N. 572.
Greg. IX. hist. c.
49.

XIX.
Concile de Galice.

10. 5. conc. p. 894.

Enf. n. 5.

1. Petr. V. 1. 2. 3.
4.

Ep. XXX. n. 39.

avant leur baptême , c'est-à-dire , le quatrième dimanche de carême , & de leur apprendre particulièrement le symbole pendant ce temps-là. L'évêque aiant examiné ses clercs , assemblera le peuple un autre jour , pour l'instruire de fuir l'idolâtrie ; l'homicide , l'adultère , le parjure , le faux témoignage & les autres pechez mortels : de croire la résurrection & le jour du jugement : puis il passera à une autre église. L'évêque en sa visite ne prendra que le droit nommé cathédrique ; c'est-à-dire , deux sols d'or , non pas la troisième partie des offrandes , qu'il doit laisser pour le luminaire & les réparations. Il n'employera point les clercs des paroisses à des œuvres serviles.

Toute simonie est défendue. Les prêtres pourront prendre ce qui sera offert volontairement pour le baptême , mais ils n'exigeront rien , de peur de détourner les pauvres de faire baptiser leurs enfans. Les évêques ne prendront plus le tiers du sou que l'on exigeoit pour le saint chrême , sous prétexte du peu de baume qui y entre. Ils ne prendront rien non plus pour l'ordination des clercs , & ne les ordonneront qu'après un soigneux examen , & sur le témoignage de plusieurs. Ils n'exigeront rien des fondateurs pour la consecration des églises : seulement ils prendront garde qu'elles soient suffisamment dotées , & par écrit. Si quelqu'un prétend fonder une église , à la charge de partager les oblations avec les clercs , aucun évêque ne la consacrera , comme étant fondée plutôt par intérêt que par devotion. Le metropolitain dénoncera aux évêques le jour de la pâque à la fin du concile , & chaque évêque le

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME. *569

au mois de Decembre il fit trente-huit prêtres & treize diacres, & soixante & un évêques. De son tems les Lombards entrèrent en Italie sous la conduite d'Alboin leur roi. Ils étoient Germain d'origine : mais ils avoient demeuré quatre cens ans en Pannonie ; & ils en sortirent en la premiere indiction, le lendemain de Pâque : c'est-à-dire, le second jour d'Avril 568. Ils entrèrent en Italie par la Venetie ; Paul diae. lib. 2. c. 7. & Paul patriarche d'Aquilée, qui en étoit la capitale, craignant leur fureur, quitta la ville & se retira à l'île de Grade, emportant avec lui tout le tresor de son église. c. 10. Il mourut l'année suivante, & eut pour successeur Probin. Alboin étant arrivé à la riviere de Piave, Felix évêque de Trevisé vint au-devant de lui ; & le roi accorda à sa priere tous les biens de son église, & en confirma la donation par lettres. c. 13. Ce Felix étoit ami de Fortunat de Poitiers, & avoit été guerri avec lui du mal des yeux, par l'huile de la lampe de saint Martin. Alboin prit Vicence, Verone, & toutes les autres villes de la Venetie : excepté Padouë, Mont Silice & Mantouë. Puis il passa dans la Ligurie, & le troisiéme de Septembre de la troisiéme indiction, c'est-à-dire, l'an 569. il entra à Milan. c. 15. Honorat qui en étoit évêque, s'enfuit à Genes : car Alboin conquist toute la Ligurie ; à la réserve des villes maritimes. Honorat étant mort peu de tems après, on élut en même tems à Milan Fronton & à Genes Laurent pour la même église. Mais ce dernier demeura évêque de Milan, après qu'il eut donné au pape un écrit, par lequel il consentoit à la condamnation des trois chapitres. Cet écrit fut certifié par les personnes les plus nobles, en-

Tome VII.

Cccc

AN. 572.

tre autres par saint Gregoire, alors preteur de Rome.

c. 26.
Paul. II. c. 29.

Pavie soutint le siege pendant trois ans, & cependant Alboin se rendit maître de tout, jusques en Toscane, excepté Rome & Ravenne. A Ravenne residoit le gouverneur d'Italie pour l'empereur, que l'on commença alors à nommer exarque, & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de resister aux Lombards : tant à cause de la peste, qui peu auparavant avoit ravagé la Ligurie & la Venetie, qu'à cause de la famine qui étoit alors très-violente par toute l'Italie. Avec les Lombards, Alboin avoit amené plusieurs autres barbares : Gepides, Bulgares, Pannoniens, Sueves, Noriques & autres : entre lesquels il y avoit grand nombre de païens, & les Lombards étoient Ariens. Pavie se rendit enfin, & Alboin l'épargna, quoiqu'il eût fait vœu de passer tout au fil de l'épée, à cause de sa longue resistance. Il fut tué lui-même par l'artifice de sa femme Rosemonde en 572. après avoir regné en Italie trois ans & demi.

c. 27.

XXI.
Benoît Bonose
p. 1. c.

Liv. Pontif.

Chr. Jo. Bicl.

On attribua aux ravages des Lombards, la longue vacance du saint siege après la mort de Jean III. car elle dura dix mois. Enfin on élût Benoît surnommé Bonose Romain de naissance, & fils de Boniface. Il fut ordonné la septième année de l'empereur Justin, c'est-à-dire, en 573. le seizième de Mai, & tint le saint siege quatre ans, au milieu de la persécution des Lombards. Rome auroit péri de faim en son tems, si l'empereur Justin n'y eût envoié d'Egypte des vaisseaux chargez de bléd. Après Alboin les Lombards élurent Cleph pour leur roi, mais il fut tué

dix-huit mois après par un de ses domestiques ; & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de roi , mais seulement des ducs , dont chacun tenoit sa ville , & qui étoient au nombre de trente. C'étoit la septième année après l'entrée d'Alboin : c'est-à-dire , l'an 575. Pendant cette espece d'anarchie , les églises furent dépouillées , les évêques tuez , les villes ruinées , les peuples exterminés.

Saint Cerbone évêque de Populonium en Toscane , se retira dans l'île d'Elve en la mer voisine ; & se voyant près de la mort , il dit à ses clercs de l'enterrer en son sepulchre , qu'il avoit préparé dans la ville. Comment pourrons-nous , dirent-ils , y porter votre corps ? Les Lombards en font les maîtres. Ne craignez rien , leur dit-il , ayez soin seulement de vous retirer en diligence , si-tôt que vous m'aurez enterré. Ils le firent ainsi ; & à peine étoient-ils rentrez dans leur barque , que Gommar l'un des trente ducs arriva. L'église honore la memoire de saint Cerbone le dixième d'Octobre.

*Greg. III. dialog.
c. II.*

*Martyr. R. 10.
Oft.*

Les Lombards avoient pris un diacre qu'ils tenoient lié , & le vouloient tuer. Saint Sanctule prêtre de Nocera , les pria de lui donner la vie , & n'ayant pû l'obtenir , il demanda au moins qu'ils le lui donnaissent en garde , & promit d'en répondre sur sa tête. A minuit voyant les Lombards endormis , il l'éveilla , & l'exhorta à s'enfuir. Le diacre ne le vouloit point , sçachant à quel peril il exposoit saint Sanctule : mais enfin il le pressa tant qu'il se sauva. Le lendemain saint Sanctule ayant confessé la fuite du diacre , les Lombards lui dirent : Tu es bon homme , nous ne voulons pas te faire mourir dans les tour-

Greg. c. 17.

mens : choisis le genre de mort que tu voudras. Il répondit : Faites-moi mourir de la manière que Dieu le permettra. Ils résolurent de lui couper la tête. Comme il étoit en grande vénération pour sa sainteté, tous les Lombards qui étoient en ce lieu-là s'assemblerent pour voir sa mort. Il demanda permission de prier, & l'obtint. Il se prosterna par terre : mais celui qui étoit choisi pour l'exécution, trouvant qu'il prioit trop long-tems, le poussa du pied & le fit lever. Etant à genoux & voyant l'épée tirée, il dit tout haut : Saint Jean arrêtez-la. Alors l'exécuteur demeura le bras levé, sans pouvoir l'abaisser. Tous les Lombards commencerent à témoigner leur admiration pour le saint. On le pria de guerir le bras de l'exécuteur : mais il l'obligea auparavant à jurer que jamais il ne s'en serviroit pour tuer un chrétien. Après qu'il l'eut promis le saint lui fit abaisser le bras, & remettre son épée au fourreau. Ils lui offroient tous en reconnaissance de sa vertu, les bœufs & les chevaux qu'ils avoient pillés : mais il leur dit : Si vous me voulez donner quelque chose, donnez-moi tous les captifs que vous avez pris, afin que j'aie sujet de prier pour vous : ils les renvoierent tous avec lui. Dans la province de Valérie, les Lombards pendirent à un arbre deux moines, qu'eux-mêmes crurent entendre chanter après leur mort. En un autre quartier, l'abbé Soran avoit donné aux captifs qui s'étoient sauvés des Lombards, tout ce qu'il avoit d'habits & de vivres, pour la provision de son monastere, & jusques aux herbes de son jardin. Alors les Lombards vinrent lui demander son argent ; & comme il leur dit qu'il n'avoit rien, ils le tuerent.

c. 11.

c. 12.

Tandis que l'Italie étoit ainſi ravagée par les Lombards, l'empereur Juſtin ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs, & ſ'abandonnoit ſans réſerve à ſes paſſions. Il chaſſa d'Antioche le patriarche Anaſtaſe, ſous prétexte qu'il diſſipoit les biens de l'églife : mais en effet, parce qu'il le haïſſoit. Quant Anaſtaſe fut élu patriarche, il refuſa à Juſtin l'argent qu'il demandoit, pour lui procurer l'agrément de l'empereur Juſtinien. Etant devenu empereur, il apprit que comme on demandoit à Anaſtaſe pourquoi il prodiguoit les biens de l'églife, il avoit répondu : De peur que Juſtin, la peſte du genre humain, ne les enleve. Enfin Anaſtaſe répondant à la lettre ſynodique de Jean nouveau patriarche d'Alexandrie, avoit taxé dans ſa lettre Jean d'Alexandrie & Jean de C. P. ſon confeſſeur, qui aiant grand credit à la cour, pouſſa ſans doute la dépoſition d'Anaſtaſe. Apollinaire patriarche d'Alexandrie étoit mort vers l'an 570. après dix-neuf ans de pontificat, & Jean lui avoit ſuccédé.

XXII.
Anaſtaſe chaſſé
d'Antioche. Gre-
goire patriarche.

Evagr. v. c. 5.

*Theoph. an. 5. p.
206.*

*Nicéph. Chr.
Evagr. v. c. 16.*

A la place d'Anaſtaſe, Gregoire fut patriarche d'Antioche. Il pratiqua la vie monaſtique dès ſa première jeuneſſe, dans le monaſtere des Byzantins aux environs de Jeruſalem, & ſ'y diſtingua tellement, qu'aiant à peine de la barbe, il en fut ſupérieur. Il gouverna enſuite le monaſtere de Pharan : puis il fut abbé du Mont Sinaï, par ordre de l'empereur Juſtin ; & y fut expoſé à de grands perils, juſques à ſoutenir un ſiege des Arabes du deſert : mais il fit ſi bien, qu'il procura à ce monaſtere une paix profonde. Il en fut riré pour être mis ſur le ſiege d'Antioche. Il avoit une grande force d'eſprit, l'a-

Id. c. 6.

AN. 572.

me très-ferme, & une industrie singulière pour réussir en toutes les entreprises. Ses libéralitez étoient si grandes, que toutes les fois qu'il sortoit il étoit suivi d'une grande multitude. Il avoit tout ce qui fait aimer, & faisoit plaisir à voir & à entendre. Quoique d'un naturel ardent, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de douceur & de modestie. Il oublioit aisément les injures, avoit grande compassion pour les pecheurs, & le don des larmes.

Prat: Spir. t. 140.

Evagr. v. c. 7.

La première année de son pontificat, les habitans de la grande Armenie, nommez alors Persarmeniens, secouerent le joug des Perses dont ils étoient sujets: depuis qu'ils furent cedez à Sapor par l'empereur Philippe. Comme ils étoient chrétiens, & que les Perses les maltraisoient, principalement au sujet de la religion, ils députerent secretement à l'empereur Justin, le suppliant de les recevoir pour sujets, afin qu'ils pussent servir Dieu librement. Justin l'ayant accepté & traité avec eux par écrit, ils tuèrent leurs gouverneurs, & se déclarerent pour les Romains. Le roi de Perse Cosroés s'en plaignit: mais Justin lui envoya dire que la trêve étoit expirée; & qu'il n'étoit pas raisonnable d'abandonner des chrétiens qui avoient recours à des chrétiens en tems de guerre.

Theoph. p. 306.

c. 9.

Ainsi la paix fut rompue la septième année de Justin 572. de Jesus-Christ. Mais au lieu de se préparer à la guerre, il continua de s'abandonner à ses plaisirs. Il ne sçavoit pas même ce qui se passoit en son armée, & ce fut par le patriarche Gregoire qu'il apprit le mauvais état du siege de Nisibe, formé par les troupes Romaines. L'évêque de Nisibe étoit ami de Gregoire, dont il avoit reçu de grandes libérali-

tez, & d'ailleurs il voïoit avec indignation l'insolence des Perses, dont il étoit sujet, envers les chrétiens. Il desiroit donc de voir sa ville sous l'obéissance des Romains, & avertissoit ponctuellement Gregoire de tout ce qui se passoit chez les ennemis. Mais l'empereur Justin ne vouloit point croire ces nouvelles désagréables; & en profita si mal, que les Perses ravagèrent impunément les terres des Romains, brûlant & tuant par tout sans résistance. Ils s'avancerent jusques à Antioche, qui fut abandonnée presque de tous les habitans, & demeura sans défense. Le patriarche s'enfuit, emportant le trésor de l'église: l'empereur Justin aiant enfin appris ces fâcheuses nouvelles, sans en pouvoir douter: en fut tellement consterné, qu'il en perdit l'esprit.

Après Gregoire, saint Jean Climaque fut abbé du Mont Sina, soit immédiatement ou quelque autre d'eux: car on n'en sçait pas précisément le tems. Il étoit entré dans ce monastere dès l'âge de seize ans: mais il ne reçut la tonsure monastique & ne s'engagea que quatre ans après. Il eut premierement pour maître un moine nommé Martyrius: après la mort duquel il se retira seul au bas de la montagne, en l'hermitage nommé Tole, & y mena la vie d'anacorete. Dans la suite il reçut auprès de lui un moine nommé Moïse. Quelques envieux aiant publié que Jean n'étoit qu'un causeur, & ne s'appliquoit qu'à des choses vaines: il répondit à cette calomnie par le silence, & fut un an sans parler à personne. Après quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui abbé du Mont Sina.

Jean abbé de Raïthe l'aïant prié d'écrire quel-

c. 11.

XXIII.
S. Jean Climac.
que.

Vita ap. Rader.
Ifig.
Eoll. 30. Mart.
10. B. p. 234.

que traité spirituel pour les moines, il composa son échelle du ciel, très-fameuse entre les ouvrages de pieté; qui lui a fait donner le surnom de Climaque: car *climax* en grec signifie échelle. Elle est composée de trente degrez, qui contiennent tout le progrès de la vie interieure: depuis la fuite du monde jusques à l'oraison la plus sublime, & la plus parfaite tranquillité de l'ame. En parlant de l'obéissance, il raconte les exemples qu'il avoit admirez dans un monastere d'Egypte près d'Alexandrie, habitée de trois cens trente moines, sous la conduite d'un supérieur d'une sagesse consommée. On y voïoit des vieillards après quarante ou cinquante ans de profession, obéir avec une simplicité d'enfans: les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient bannis: chacun s'étudioit à édifier son frere. L'abbé maltraitoit souvent les plus parfaits, sans aucun autre sujet que de les exercer, les faire avancer dans la vertu, & instruire les autres par leur exemple.

XXIV.
Prison des pé-
gicns.

A un mille de ce monastere, il y en avoit un petit nommé la prison, où s'enfermoient volontairement ceux du grand monastere, qui depuis leur profession étoient tombez dans quelque peché considerable. C'étoit un lieu affreux, tenebreux, sale, infect: tout y inspiroit la penitence & la tristesse. On n'y allumoit jamais de feu, on n'y usoit ni de vin ni d'huile, ni d'aucune autre nourriture que de pain & de quelques herbes. Depuis qu'ils y étoient renfermez, ils n'en sortoient plus jusques à ce que Dieu fit connoître à l'abbé qu'il leur avoit pardonné: on exigeoit d'eux une oraison presque continuelle: toute-
fois

fois pour éviter l'ennui , on leur donnoit quantité de feuilles de palmes à mettre en œuvre. Ils étoient séparés un à un , ou tout au plus deux à deux , & avoient pour supérieur particulier un homme de vertu singulière nommé Isaac. Saint Jean Climaque aiant prié l'abbé de lui faire voir cette prison y demeura un mois , & voici comme il en parle.

J'en vis qui passoient la nuit à l'air tout de bout , forçant la nature , pour s'empêcher de dormir , & se reprochant leur lâcheté , quand le sommeil les pressoit. D'autres les yeux tournez tristement vers le ciel demandoient du secours , avec des gémissemens & des soupirs. D'autres les mains liées derrière le dos , & le visage panché vers la terre , crioient qu'ils n'étoient pas dignes de regarder le ciel , & n'osoient parler à Dieu dans leurs prières , tant ils sentoient leur conscience troublée. Quelques-uns assis à terre sur un cilice & de la cendre , cachoient leurs visages entre leurs genoux , & frapotent la terre de leur front , ou se battoient la poitrine , avec des soupirs qui sembloient leur arracher l'ame. Les uns trempoient le pavé de leurs larmes , les autres se reprochoient de n'en répandre pas assez. Les uns crioient , comme on fait à la mort des personnes chères : les autres retenoient au-dedans leurs gémissemens. J'en vis qui paroissoient hors d'eux-mêmes , endurcis par la douleur , & comme insensibles. D'autres assis tristement , les regards arrêtés à terre , branlant continuellement la tête , & poussant du fond du cœur des rugissemens de lions.

Les uns pleins d'espérance , demandoient ardemment la rémission de leurs pechez : les autres par un

excès d'humilité, s'en croïoient indignes : d'autres demandoient d'être tourmentez en cette vie , pour obtenir miséricorde en l'autre. La plupart accablez de remors , disoient qu'ils seroient contens d'être privez du roïaume celeste , pourvû qu'ils fussent exempts des peines éternelles. Je leur ai ouï tenir des discours capables d'exciter à componction les pierres mêmes. Nous sçavons , disoient-ils, qu'il n'y a point de supplices dont nous ne soïons très-dignes ; & que nous ne pouvons satisfaire à la multitude de nos dettes , quand nous assemblerions toute la terre pour pleurer avec nous. Nous vous supplions seulement , Seigneur , de ne nous pas punir dans toute la rigueur de vos jugemens , mais avec miséricorde : car nous n'osons demander d'être entièrement délivrez des peines. De quel front le pourrions-nous faire après avoir manqué à nos promesses , & abusé du premier pardon.

Là on voïoit accompli au pîed de la lettre , ce que dit David. Des hommes courbez & abattus de tristesse , dont les corps étoient déjà pleins de corruption ; & qui n'en prenant plus aucun soin , oublioient la nourriture , mêloient de leurs larmes l'eau qu'ils buvoient , & mangeoient la cendre avec leur pain : leur peau étoit attachée aux os , & sechée comme l'herbe. Vous n'y entendiez que ces paroles : Malheur , malheur à moi. Pardon , pardon , Seigneur , miséricorde. Faites-nous grace s'il est possible. Vous en auriez vû la langue brûlante hors de la bouche : les uns qui s'exposoient au soleil le plus ardent , les autres au plus grand froid de la nuit. Après avoir goûté un peu d'eau , pour ne pas perir de soif ,

Ils s'arrêtoient. Après avoir pris un peu de pain , ils jettoient bien loin le reste , se jugeant indignes de la nourriture des hommes , puisqu'ils avoient agi contre la raison. Comment y auroit-il place chez eux pour les ris ou les paroles oiseuses , ou la colere , ou la contradiction , ou la confiance , ou la joie , ou la vaine gloire ? Ils ne s'avissoient pas de juger personne : & n'étoient occupez ni du soin de leur corps ni d'aucune chose de cette vie : on n'y entendoit que des prieres.

Ils avoient toujours la mort devant les yeux , & disoient : Que-deviendrons-nous ? Quelle sera la sentence ? Quelle sera notre fin ? Y a-t-il encore quelque esperance de pardon ? Notre priere a-t-elle pû être admise devant Dieu , ou a-t-elle été rejetée comme elle le merite ? Quelle force peut-elle avoir en sortant de levres si impures ! Nos anges gardiens se sont-ils rapprochez de nous pour présenter nos prieres ? Puis ils se demandoient l'un à l'autre : Mes freres avançons-nous quelque chose ? Obtiendrons-nous ce que nous demandons ? Que sçavons nous si Dieu ne se laissera point flechir ? Faisons toujours notre devoir , & frappons à la porte , jusqu'à la fin de notre vie. Courons , mes freres , il faut courir & de grande force : n'épargnons point cette malheureuse chair , de peur qu'elle ne nous donne la mort. Ainsi parloient ces saints penitens.

Ils avoient les genoux endurcis , les yeux creux , les jouës enflammées de leurs larmes , & toutefois les visages pâles , la poitrine meurtrie de coups , & quelquefois ils en crachoient du sang. Ils ne connoissoient ni l'usage des lits , ni la propreté dans leur

Dddd ij

Saint Hospice y demouroit près de Nice , reclus depuis plusieurs années dans une tour où il n'y avoit point de porte , mais seulement une fenêtre par laquelle il se montrait. Il portoit des chaînes de fer sur la chair , & un cilice par-dessous , & ne se nourrissoit que de pain & de quelques dattes. Le Carême il ne vivoit que de racines d'Egypte que les marchands lui apportotent. Il prédit la venue des Lombards en Gaule , pour punir les pechez du peuple ; & conseilla aux habitans de mettre leurs biens à couvert dans les villes fermées , & se fortifier dans les lieux les plus sûrs. Puis il dit aux moines : Retirez-vous aussi , & emportez avec vous ce que vous avez , car la nation que j'ai dite approche. Ils répondirent : Très-saint pere , nous ne vous laisserons point. Ne craignez point pour moi , répondit-il : ils me maltraiteront , mais ils ne me feront pas mourir.

Les moines se retirèrent , les Lombards vinrent , & faisant le dégât de tous côtez , ils trouverent la demeure du saint. Il se montra par sa fenêtre , & comme en tournoïant , ils ne trouverent point d'entrée à la tour , deux monterent sur le toit & le découvrirent. Voïant cet homme chargé de chaînes , ils dirent : C'est quelque meurtrier ; & aïant appelé leur interprete , ils lui firent demander quel crime il avoit commis. Il confessa qu'il étoit homicide , & coupable de toutes sortes de crimes. Un des Lombards tira son épée pour lui en fendre la tête : mais le bras demeura étendu sans qu'il le pût ramener : son épée lui échapa , ses camarades firent un grand cris , & demanderent à saint Hospice ce qu'ils devoient faire. Il guerit avec le signe de la croix le bras du Lombard qui l'a-

AN. 573. voit voulu tuer ; & qui se convertit si bien , qu'il se fit couper les cheveux , & se rendit moine au même lieu. Saint Hospice fit beaucoup d'autres miracles : il guerit un aveugle né , & un sourd & muet nommé Pir , Angevin de nation , de qui Gregoire de Tours avoit apprise qu'il en raconte. Saint Hospice mourut quelques années après , & l'église honore sa memoire le vingt-unième de Mai.

Mart. R. 11. Mai.

XXVI.
GREGOIRE, évêque
de Tours.

Vita init. edit.
1699.

Maryr. R. 4.
Aug.

Gregoire étoit depuis peu évêque de Tours , du tems de cette irruption des Lombards. Euphrone son prédécesseur mourut la douzième année du roi Sigebert 573. de Jesus-Christ, le quatrième Août, jour auquel l'église honore sa memoire. Le peuple de Tours s'étant assemblé pour élire un évêque , Gregoire fut preferé à tous les autres , d'un commun consentement. On l'avoit vû souvent en cette ville , où il étoit venu visiter les reliques de saint Martin ; & on avoit appris plusieurs belles actions qu'il avoit faites. On connoissoit la noblesse de sa race, sa science, sa vertu , & qu'il étoit connu des princes. Tous s'accorderent donc à le demander : le clergé , les nobles, le peuple de la ville & de la campagne. On envôia une députation au roi Sigebert , à qui étoit la ville de Tours ; & heureusement Gregoire se trouva auprès de lui. Il fit ce qu'il put pour éviter l'épiscopat , mais enfin il ceda aux pressantes instances du roi & de la reine Brunechilde son épouse. De peur qu'il ne s'enfuît , on le fit sacrer aussi-tôt par Gilles archevêque de Reims ; & il fut reçu à Tours avec une extrême joie , le dix-huitième jour après la mort de S. Euphrone , c'est-à-dire le vingt-deuxième d'Août 573. Gregoire avoit environ trente ans , & par conséquent il étoit

né vers l'an 544. Son païs étoit l'Auvergne, son pere Florentius étoit frere de saint Gal évêque de Clermont, sa mere Armentaria étoit petite fille de saint Gregoire évêque de Langres. Son frere Pierre fut diacre, sa niece Justine fut disciple de sainte Radegonde. Gregoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il se fit tonsurer & entra dans la cléricature, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait étant malade, au tombeau de saint Alire. Après la mort de saint Gal, Avit évêque de Clermont, successeur de Cautin, prit soin de l'instruction du jeune Gregoire, & dans le tems réglé il fut ordonné diacre. Il fréquentoit les personnes de pieté, pour profiter de leurs exemples, & visitoit les églises des saints, particulièrement de saint Martin, où il recouvra la santé dans une grande maladie.

Peu de tems après que Gregoire fut évêque de Tours, saint Senoch réclus le vint visiter. Il étoit de la nation des Teïfales peuple barbare, qui étoit entré dans les Gaules avec les autres, & dont le nom reste à Tifauge en Poitou : il s'étoit établi près de Tours en un oratoire qu'il répara, & où l'on disoit que saint Martin avoit fait ses prieres. Senoch pria saint Eufrone alors évêque de Tours, d'en venir faire la benediction ; mais saint Eufrone après avoir consacré l'autel, l'ordonna diacre lui-même, & il fut prêtre ensuite. Il servit Dieu quelque tems en ce lieu avec trois moines, vivant dans une grande abstinence ; en sorte que pendant le Carême il ne prenoit par jour qu'une livre de pain & une livre d'eau. Il alloit nus pieds, même l'hiver, & portoit une chaîne de fer aux pieds, aux mains & au cou.

c. 4.

XXVII.

Saint Senoch ;
saint Leobard, S.
Venant.

Greg. Vit. p.
arum c. II. c. 15.
gl. c. 15. c. 5. v.
hist. c. 7.

Ensuite il se retira seul dans une cellule où il prioit continuellement : les fidelles lui apportoit de l'argent qu'il distribuoit aux pauvres , & l'on comptoit plus de deux cens personnes qu'il avoit rachetées, ou dont il avoit païé les dettes. Il sortit donc de sa cellule pour venir voir l'évêque Gregoire. Mais quelque tems après il fut tenté de vanité , & alla visiter ses parens en Poitou , d'où il revint plein de complaisance pour lui-même. Grégoire l'en aiant repris , il se corrigea entierement. Comme il faisoit plusieurs miracles sur les malades , il résolut de ne voir jamais personne. Mais Gregoire lui conseilla de ne s'enfermer que depuis la saint Martin jusqu'à Noël , & pendant le carême , ce qu'il observa : c'étoit l'usage de plusieurs solitaires de s'enfermer pendant le carême. Saint Marius abbé de Beuvon , saint Dubrit & saint Samson évêques le pratiquoient ainfi. Saint Senoch guerit entr'autres plusieurs aveugles. Il mourut âgé d'environ quarante ans , & comme le trentième jour on celebroit la messe sur son tombeau , un mandiant qui avoit les membres retirez , fut guéri aiant baissé le drap mortuaire , & il s'y fit depuis plusieurs miracles. L'église Gallicane honore la memoire de saint Senoch le vingt-quatrième d'Octobre ; & près de Loches il y a un village qui la conserve sous le nom de S. Senou.

*Acta Ben. 10. 1.
p. 105.*

*p. 174. n. 33.
p. 184. n. 12.*

*Martyr. R. 24.
Oâ.*

*Greg. vita PP.
c. 20.*

Il y avoit à Tours un autre solitaire nommé Leobard , qui demouroit dans une cellule proche de Marmoutier. Un des moines qui vivoient avec lui aiant eu quelque differend avec les voisins , il vint en pensée à ce saint homme de changer de demeure. L'évêque Gregoire étant venu à Marmoutier,

suivant

suivant sa coutume pour prier : Leobard lui découvrit son dessein. Gregoire l'assura que c'étoit un artifice du démon ; & lui envoya des livres de la vie des peres & de l'institution des moines , apparemment de Cassien , dont la lecture le délivra entierement de sa tentation. Il étoit natif d'Auvergne , il vécut vingt-deux ans dans sa retraite : s'occupant à tailler des pierres dans la montagne , à faire du parchemin , & quelquefois à écrire , pour chasser les mauvaises pensées.

Gregoire nous a laissé les vies de plusieurs autres solitaires de son tems , illustres par leurs vertus & par leurs miracles : mais je me contenterai de faire mention de ceux qui sont aujourd'hui les plus connus , ou dont les monasteres subsistent encore. Car plusieurs qui étoient alors celebres , sont tellement abolis , qu'il n'en reste plus aucune trace ; d'autres sont devenus des églises collegiales ; d'autres de simples paroisses. Ainsi à Tours même le chapitre de saint Venant , étoit du tems de Gregoire un monastere , dont Silvain étoit abbé : lorsque Venantius natif de Berri , quittant sa femme quoiqu'il fût encore jeune , embrassa la vie monastique , & y fit tant de progrès , qu'après la mort de l'abbé il fut mis à sa place. Dieu fit éclater son merite par plusieurs revelations , & plusieurs miracles ; & il s'en fit un grand nombre à son tombeau , que l'on montre encore à Tours : mais ces reliques sont à Paris à S. Germain des Prés. Cibar, en latin Eparchius natif de Perigueux s'enferma près d'Angoulême , où est encore un monastere qui porte son nom. Il fit grand nombre de miracles ; & à ses funerailles vint une grande multitude de cap-

*Greg. Vit. Patr.
c. 16.*

*Greg. VI. l. 1. c. 8.
de glor. conf. c.
101.
Alia B. n. 10. p.
167.*

AN. 573.

Martyr. R. 1. Jul.

XXVIII.

Quatrième concile de Paris.

*Greg. IV. hist. c. 42.**Tom. 5. conc. p. 218.**Martyr. R. 15. Febr.*

tifs, qu'il avoit rachetez. Il mourut l'an 581. le premier de Juillet; & l'église honore sa memoire le même jour.

La même année que Gregoire fut ordonné évêque de Tours, c'est-à-dire en 573. le roi Gontran assembla à Paris tous les évêques de son royaume, pour terminer un differend entre les rois ses freres, Chilperic & Sigebert : mais ils ne voulurent point suivre leurs avis. En ce concile que l'on compte le quatrième de Paris, il y avoit trente deux évêques, dont les principaux étoient Philippe archevêque de Vienne, Sapaudus d'Arles, Priscus de Lion qui avoit depuis peu succédé à saint Nisier, Constitut de Sens, Laban d'Eause ou Auch, & Felix de Bourges. Après ces six metropolitains, on voit saint Germain de Paris, saint Felix de Nantes, saint Syagrius d'Aurun, Sagittaire de Gap, saint Aunacaire d'Auxerre, saint Quinis ou Quinidius de Vaison, honoré le quinziesme de Février. Ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre, c'est-à-dire, de sainte Geneviève.

Papulus évêque de Chartres presenta une requête à ce concile, où il disoit : Quoique j'aie été élu évêque par le clergé & les citoyens, avec le consentement du metropolitain, toutefois quelques jours après, un prêtre de mon diocese nommé Promotus, qui avoit quitté sa demeure sans lettres de mon prédcesseur, s'est emparé d'une de mes églises nommée Dun, sous un prétendu titre d'évêché; & s'est mis en possession des biens ecclesiastiques, qui sont au même territoire : je ne sçai de quelle autorité. Je vous conjure de reprimer une telle entreprise, comme vous ne voudriez pas que l'on vous en fit autant. C'étoit Gilles archevêque de Reims qui avoit consacré Pro-

motus évêque de Château-Dun, par ordre du roi Sigebert, à qui cette ville appartenoit, au lieu que Chartres étoit à Chilperic. C'est pourquoi le concile aiant égard à la requête de Papolus, en écrivit à l'un & à l'autre.

AN. 573.

Dans la lettre à l'archevêque de Reims, les évêques lui représentent, que cette ordination est contre la discipline canonique, & contre toute raison : puisque Château-Dun n'étoit ni de la province de Reims ni de la Gaule Belgique. Ils exhortent donc Gilles à déposer Promotus & à le garder auprès de lui : puis ils ajoutent : Et parce que l'évêque Germain, à la requisition de Constitut son métropolitain a dénoncé à Promotus de se trouver au concile, ce qu'il n'a point fait : sçachez que nous avons ordonné que s'il presume, soit par sa propre temerité, soit à la faveur de quelque puissance que ce soit, de se maintenir plus long-tems en cette usurpation : de benir des autels, de confirmer des enfans, de faire des ordinations, ou de résister à Papolus son évêque : il sera déposé de la communion, & frappé d'anathême, aussi bien que ceux qui recevront sa benediction, après la publication du decret. Dans la lettre au roi Sigebert, les évêques témoignent ne pouvoir croire qu'il ait consenti à une entreprise si inouïe, & le prient de ne pas s'engager à la soutenir, de peur d'attirer sur lui la colere de Dieu. Ces deux lettres sont du même jour troisième des Ides de Septembre, la douzième année des rois, indiction sixième, c'est-à-dire, de l'onzième de Septembre 573. Elles n'eurent pas l'effet qu'elles devoient, & Promotus se maintint en son évêché prétendu de Château-Dun, tant que le roi Sigebert vécut : c'est-à-dire, encore deux ans.

Greg. VII. hist.
c. 17.
Id. IV. c. 46.

Ecce ij

AN. 575.

XXIX.
Mort de Sigebert.Greg. IV. *hif.* c.
42.

c. 44.

tom. 5. *conc.* p.
933.

Greg. IV. c. 45.

c. 46.

Greg. V. *hif.* c. 2.

Le concile de Paris n'ayant pû terminer ses différens avec Chilperic , ils se firent une cruelle guerre , où les églises furent plus affligées , dit Gregoire de Tours , que tous la persécution de Diocletien. Theodebert fils de Chilperic ravagea le Limousin & le Querci , brûla les églises , pillâ les vases sacrez , tua les clercs , chassa les moines , viola les religieuses. Sigebert vint faire le dégât jusques autour de Paris : ce que voiant saint Germain , il écrivit à la reine Brunehaut épouse de ce prince , pour la conjurer de le porter à la paix : au lieu qu'elle étoit accusée d'allumer cette guerre. Il lui représente combien est honteuse la victoire sur un frere ; & combien ils s'éloignent de leur veritable interêt , en ruinant leur propre maison & l'heritage que leurs parens leur ont laissé , au lieu de les conserver à leurs enfans. Mais cette lettre fut sans effet : Sigebert poussa ses avantages , & Chilperic fut chassé de Paris , de Rouën , presque de tout son royaume , & réduit à s'enfermer dans Tournay. Sigebert vint à Paris , & Brunehaut s'y rendit avec leurs enfans. Il envoya assieger Chilperic ; & comme il étoit prêt de partir pour y marcher lui-même , saint Germain lui dit : Si vous épargnez la vie de votre frere , vous vivrez & reviendrez victorieux : si vous avez d'autres pensées , vous mourrez. Sigebert méprisa cet avis , & arriva à Vitry près de Dquay , où tous les François de Neustrie le reconnurent pour leur roi , & l'élevèrent sur un pavois : mais dans le même tems il fut tué par deux assassins envoieés par Fredegonde femme de Chilperic. C'étoit en 575. la quatorzième année de son regne. Son fils Childebert âgé de cinq ans , fut enlevé de Paris ,

& reconnu roi. Brunehaut y resta: mais Chilperic vint peu après, qui l'envoia en exil à Roüen. Cependant il fit marcher son fils Merouée vers le Poitou: mais ce prince étant venu à Tours, feignit d'aller voir sa mere Audouière, que Chilperic avoit quittée pour Fredegonde, & confinée au Mans. Sous ce prétexte, Merouée passa à Roüen, se ligua avec la reine Brunehaut & l'épousa quoique veuve de son oncle. Chilperic fort irrité vint aussi-tôt à Roüen. Merouée & Brunehaut se refugierent à une église de saint Martin, bâtie sur les murs de la ville. Le roi Chilperic essaya de les en tirer par artifice: mais comme ils ne se fioient pas à lui, il leur jura que si c'étoit la volonté de Dieu qu'ils demeurassent ensemble, il ne les separeroit pas: c'est-à-dire, si leur mariage étoit jugé legitime. Sur ce serment ils sortirent de l'église, Chilperic les embrassa & les reçût à sa table: puis il emmena Merouée à Soissons, laissant Brunehaut à Roüen. Mais aiant été attaqué peu de tems après, il commença à se défier de Merouée, il lui ôta ses armes & lui donna des gardes: puis il lui fit donner la tonsure & l'habit clerical; & enfin il le fit ordonner prêtre, & l'envoia dans le Maine, au monastere de S. Calais, pour apprendre les regles de la vie ecclesiastique.

Saint Germain évêque de Paris mourut l'an 576. le vingt-huitième de Mai, comme il avoit prédit: car quelques jours auparavant il fit venir son secretaire, & lui commanda d'écrire au-dessus de son lit ces paroles: Le cinquième des calendes de Juin, qui est le même jour. Il vécut environ quatre-vingt ans. Il prêchoit avec une grande force: on lisoit à sa table des livres de pieté: en voiage il parloit de Dieu

Eccc iij

AN. 575.

c. 2;

c. 3.

c. 14:

XXX.

Mort de S. Germain de Paris.

Greg. V. hist.

c. 8.

Fortun. vita in f.

AN. 576.

ou chantoit ses louanges. Il disoit toujours l'office tête nuë, même à cheval, quoiqu'il tombât de la pluie ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter dans l'église cinquante psaumes avant que d'éveiller les autres : & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit afin que personne ne s'en aperçût. Souvent aussi il demouroit dans l'église depuis la troisième heure de la nuit, c'est à-dire, neuf heures, jusqu'au jour : tandis que les clercs se succédoient pour chanter les nocturnes tour à tour. Après s'être ainsi fatigué, il ne laissoit pas d'écouter les plaintes des pauvres & des affligés, & d'aller même au-devant.

Sa vie a été écrite par Fortunat, qui y raconte plusieurs miracles, & quelques-uns dont il avoit été témoin. Il nomme les personnes & les lieux, & marque les circonstances. A Bourges saint Germain étant venu pour l'ordination de l'évêque Felix en 560. un Juif nommé Sigeric se convertit à sa prédication : mais sa femme ne vouloit point recevoir d'instruction. Saint Germain après lui avoir fait parler y alla lui-même, & comme elle ne vouloit pas seulement le regarder, il lui mit la main sur le front. Les assistans virent sortir de son nez des étincelles & de la fumée, & elle avoua jusques-là qu'elle n'avoit pû regarder le saint en face. Elle demanda à être chrétienne avec toute sa maison, & plusieurs Juifs suivirent l'exemple de cette famille. Vers la même année 560. il alla à Autun pour l'ordination de Syagrius, & y guerit Florentin homme illustre, depuis évêque de Mâcon, d'un coup qui lui faisoit sortir l'œil hors de la tête. Saint Germain fut enterré dans l'oratoire de Saint

Symphorien près l'église de saint Vincent , dans laquelle il fut transféré depuis , & qui porte aujourd'hui son nom. Le roi Chilperic fit son épitaphe en vers latins. Son successeur dans le siege de Paris fut Ragnemode son disciple , que d'autres nomment Raymond.

Peu de tems après son ordination il alla à Tours , & s'y trouva quand Merouée fils de Chilperic vint s'y réfugier. Gontran Boson capitaine du roi Sigebert , qui étoit dans l'église de saint Martin de Tours , aiant appris que Merouée étoit à saint Calais , lui envoya le soudiacre Riculfe , pour lui conseiller de venir au même asyle. Merouée vint donc à Tours , & entra dans l'église de saint Martin la tête couverte , & vêtu d'un habit seculier , quoiqu'il eût été ordonné prêtre. L'évêque Gregoire celebrait la messe , & les portes de l'église étoient ouvertes. Après la messe Merouée demanda des eulogies : c'étoit ce qui restoit des pains offerts & non consacrez. L'évêque Gregoire le refusa : Mais Merouée commença à dire tout haut , qu'il ne devoit pas le suspendre de la communion , sans le consentement des autres évêques. Gregoire consulta Ragnemode évêque de Paris , qui étoit présent , & par son avis donna les eulogies à Merouée , craignant d'être cause de la mort de plusieurs personnes , que ce prince menaçoit , s'il le rejettoit de sa communion. Gregoire envoya au roi un diacre pour l'avertir de la fuite de Merouée , avec le mari de sa niece , qui avoit affaire à la cour. Mais Fredegonde les prenant pour des espions , les fit exiler , & Chilperic envoya dire à l'évêque Gregoire : Chassez de l'église cet apostat , autrement je

XXXI.
Merouée à Tours.
Greg. V. l.ijf. c.
14.

AN. 577. mettrai en feu tout le païs. L'évêque répondit par ses lettres : Il est impossible que ce qui ne s'est pas fait du tems des heretiques arrive sous un roi chrétien. Par ces heretiques il entendoit les Goths Ariens qui avoient respecté l'asyle de saint Martin. Sur cette réponse Chilperic envoya une armée à Tours. C'étoit la seconde année du regne de Childebert, c'est-à-dire l'an 577.

Merouée voyant son pere dans cette résolution, s'avisa d'aller trouver Brunehaut, qui étoit dans le royaume de Childebert son fils. Car, disoit-il, à Dieu ne plaise qu'à cause de moi l'église de saint Martin souffre violence, ou que l'on usurpe ses terres. Cependant Gontran Boson, réfugié au même asyle, envoya consulter une devineresse, qui répondit : que le roi Chilperic mourroit cette année ; que Merouée feroit enfermer ses freres, & prendroit seul tout le royaume : que Boson gouverneroit cinq ans, & le sixième seroit évêque d'une ville sur la Loire : c'est-à-dire Tours. D'ailleurs le roi Chilperic persuadé que Boson avoit tué son fils Theodebert, dans une bataille donnée du tems de Sigebert, le vouloit tirer de l'asyle. Il envoya donc par un diacre nommé Baudegile, une lettre au sepulchre de saint Martin, par laquelle il le prioit de lui écrire, s'il étoit permis de tirer Boson de son église. Avec cette lettre le diacre mit sur le tombeau du saint un papier blanc, & attendit trois jours la réponse : mais n'en ayant point reçu il retourna vers Chilperic ; & le roi envoya d'autres gens, qui firent jurer à Boson de ne point sortir de cette église à l'insçu du roi. Boson le jura, prenant à témoin le tapis de l'autel ; mais il

ne

ne comptoit pour rien ses sermens.

• Merouée de son côté ne croïant pas à la devine-
resse, mit trois livres sur le tombeau de saint Martin :
le psautier, les rois, les évangiles ; & veillant toute
la nuit, il pria le saint de lui faire connoître ce qui
lui devoit arriver, & s'il parviendroit au roïaume.
Puis il passa trois jours de suite en jeûnes, en veilles
& en prières ; & s'approchant du sacré tombeau, il
ouvrit le livre des rois, & le premier verset de la pa-
ge qu'il trouva, portoit : parce que vous avez quitté
le Seigneur votre Dieu, pour suivre les dicux étran-
gers, il vous a livré aux mains de vos ennemis. Les
passages des deux autres livres étoient aussi funestes :
ainsi Merouée après avoir pleuré très-long-tems au
sepulchre de saint Martin, se retira avec Boson, ac-
compagné de cinq cens hommes, pour aller trouver
Brunehaut. On voit ici un exemple de cette divina-
tion, nommée les sorts des saints, déjà défenduë par
tant de conciles.

Pendant Chilperic aïant appris que Pretextat
évêque de Rouen, faisoit des presens au peuple con-
tre les interêts, le fit venir près de lui ; & l'aïant
examiné, il trouva que Brunehaut lui avoit laissé de
ses biens en dépôt. Il s'en saisit, & fit arrêter Pre-
textat jusques à ce qu'il fût jugé par les évêques.
Pour cet effet il en assembla à Paris jusques à qua-
rante-cinq, qui tinrent le concile dans l'église de
saint Pierre. Le roi parla ainsi à Pretextat en leur
présence : Evêque, à quoi avez-vous pensé de marier
mon ennemi Merouée, qui devoit être mon fils, avec
sa tante ? Ne sçaviez-vous pas ce que les canons ont
ordonné sur ce sujet ? Vous n'en êtes pas demeuré là,

Tome VII.

Ffff

AN. 577.

1. Reg. ix. 9.

XXXII.
Cinquième con-
cile de Paris. Pre-
textat.
Greg. V. c. 19.

Id. VII. c. 16.

AN. 577.

vous avez de concert avec lui , donné des presens pour me tuer. Vous m'avez fait un ennemi de mon fils : Vous avez seduit mon peuple par argent , pour violer la foi qu'il m'a promise , & vous avez voulu faire passer mon royaume en la main d'un autre. Tandis qu'il parloit ainsi , les Francs qui étoient presens en grand nombre , fremissoient de colere , & vouloient rompre les portes de l'église , pour en tirer l'évêque & le lapider : mais le roi les empêcha. Et comme Pretextat nioit les faits avancez par le roi , on fit paroître des témoins qui montroient des choses qu'il leur avoit données , disoient-ils , afin qu'ils promissent fidelité à Merouée. Il répondit : Vous dites vrai , je vous ai souvent fait des presens , mais ce n'étoit pas pour chasser le roi de son royaume. Vous m'avez donné de bons chevaux & d'autres choses , pouvois-je manquer à témoigner ma reconnaissance ?

Le roi s'étant retiré à son logis , les évêques demeurèrent assis dans la sale secreete de l'église de S. Pierre , & comme ils conféroient , Aëtius archidiacre de l'église de Paris , vint tout d'un coup , & leur dit : Ecoutez-moi , évêques qui êtes ici assemblez. C'est maintenant que vous acquerrez de la reputation & de la gloire , ou que personne ne vous regardera plus comme des évêques , si vous n'agissez vigoureusement , & si vous laissez perir votre frere. Personne ne répondit à ce discours , craignant la fureur de la reine , qui poussoit cette affaire. Comme ils étoient en silence , Gregoire de Tours dit : Soiez attentifs à mes discours , saints évêques , vous particulièrement qui approchez du roi avec plus de familiarité.

Donnez-lui un conseil digne de vous : de peur qu'il n'attire la colere de Dieu , s'emportant contre un de ses ministres , & qu'il ne perde son royaume & sa gloire. Et comme ils gardoient toujours le silence , il ajouta : Souvenez-vous de la parole du prophete , qui dit : Si la sentinelle voit le peché de l'homme , & ne l'avertit pas , il est coupable de la perte de son ame. Puis il leur apporta l'exemple recent de Clodomir , qui n'eut point d'égard à la remontrance de saint Avit , pour épargner Sigismond ; & l'exemple plus ancien de l'empereur Maxime , qui contraignit saint Martin de communiquer aux Itaciens. A tout cela les évêques ne répondirent rien , tant ils étoient étonnez & interdits. Mais il y en eut deux qui pour flater le roi , lui allerent dire , qu'il n'y avoit personne plus opposé à ses intérêts que Gregoire.

Aussi-tôt Chilperic l'envoia querir par un de ses courtisans. Gregoire le trouva debout auprès d'un cabinet de feuillées , aiant à sa droite Bertran évêque de Bourdeaux , & à sa gauche Ragnemode évêque de Paris. Il y avoit devant eux un banc couvert de pain & de diverses viandes. Le roi aiant apperçû Gregoire , lui dit : Evêque , vous devez justice à tout le monde , & je ne la puis avoir de vous : mais vous favorisez l'injustice , & vous accomplissez le proverbe , que jamais corbeau n'arrache l'œil du corbeau. Gregoire répondit : Si quelqu'un de nous s'écarte du chemin de la justice , vous pouvez , seigneur , le corriger : mais si vous vous égarez , qui vous ramenera ? Nous vous parlons , vous nous écoutez , si vous voulez : si vous ne voulez pas , qui vous condamnera , sinon celui qui a dit , qu'il est la justice ? Le roi lui ré-

AN. 577.

Ezech. XXXIII. 6.

Sup. liv. XXXII.

n. 1.

Sup. liv. XVIII.

n. 59.

AN. 577.

pondit en colere : Tous les autres me font justice , il n'y a que vous qui me la refusez. Mais je sçai bien ce que je ferai pour vous décrier parmi le peuple , & faire connoître à tout le monde votre injustice. J'assemblerai le peuple de Tours , & je leur dirai : Criez contre Gregoire , qui ne fait justice à personne : puis quand ils crieront ainsi , je leur répondrai : Moi-même , tout roi que je suis , je n'en puis avoir justice. Si je suis injuste , reprit Gregoire , celui-là le sçait , qui connoît le secret des cœurs. Pour ces cris du peuple , on sçaura bien que vous les aurez excitez , & ils vous nuiront plus qu'à moi. Mais à quoi sert tout ce discours , vous avez la loi & les canons , examinez-les ; & si vous ne les observez , sçachez que le jugement de Dieu vous menace.

Alors le roi voulant l'adoucir , lui montra un portage qu'on avoit mis devant lui , & dit : Je l'ai fait préparer pour vous. Il n'y a que de la volaille , & quelque peu de poix chiches. Il faut croire que Gregoire , comme la plupart des saints évêques , vivoit ordinairement de legumes , & mangeoit plutôt de la volaille que de la grosse viande , comme moins nourrissante. Voïant donc que le roi vouloit le flater , il dit : Notre nourriture doit être de faire en toute occasion la volonté de Dieu , sans nous arrêter à ces délices. Mais vous qui accusez les autres d'injustice , promettez de ne point transgresser la loi , ni les canons. Le roi étendit la main , & en jura par le Dieu tout-puissant. Puis Gregoire prit du pain & du vin , & se retira.

La nuit , après que l'on eut chanté les nocturnes , Gregoire entendit frapper rudement à sa porte. Il

envoia ouvrir, c'étoit des gens de la part de Fredegonde, qui venoient le prier de ne lui être point contraire, & lui promettoient deux cens livres d'argent, s'il faisoit condamner Pretextat : disant qu'ils avoient déjà parole de tous les autres évêques. Gregoire répondit : Quand vous me donneriez mille livres d'or & d'argent : puis-je faire autre chose que ce que Dieu commande ? Je vous promets seulement de suivre ce que les autres ordonneront selon les canons. Les envoiez de Fredegonde n'entendant pas ce qu'il vouloit dire, le remercièrent & se retirèrent. Le matin quelques évêques le vinrent trouver, pour lui faire une semblable proposition, & il leur répondit de même.

Quand ils furent assemblez dans l'église de saint Pierre, le roi s'y trouva dès le matin, & leur dit : Un évêque convaincu de larcin, doit être déposé suivant les canons. Ils demanderent qui étoit l'évêque accusé de larcin. Le roi répondit : Vous avez vu les choses qu'il nous a dérobées. En effet, il leur avoit montré trois jours auparavant deux balots pleins de diverses choses précieuses, estimez plus de trois mille sous d'or, & un sac qui en contenoit en especes environ deux mille : disant que tout cela lui avoit été pris par Pretextat. Je croi, dit Pretextat, que vous vous souvenez, que quand la reine Brunehaut partit de Rouen, je vins vous trouver, & vous dis que j'avois en dépôt cinq balots de ses meubles : que ses gens venoient souvent me les redemander, & que je ne voulois pas les rendre sans votre ordre. Vous me dites : Rendez à cette femme tout ce qui lui appartient, de peur que ce ne soit une cause d'inimitié entre mon

XXXIII.
Seconde séance.

AN. 577. neveu Childebert & moi. Etant donc de retour à Roëu, je rendis un balot aux gens de Brunehaut : car ils n'en pouvoient porter davantage. Ils revinrent demander les autres : je vous consultai encore, vous me dîtes : Défaites-vous, défaites-vous de tout cela, de peur que ce ne soit une cause de scandale. Je leur donnai encore deux balots, les deux autres sont demeurez chez moi. Pourquoi donc me calomniez-vous maintenant, en m'accusant de larcin, lorsqu'il ne s'agit que d'un dépôt ? Le roi repartit : Si c'étoit un dépôt pourquoi avez-vous ouvert un de ces balots, & mis en pieces un drap d'or, pour le donner à des gens qui me vouloient chasser de mon royaume ? Je vous ai déjà dit, reprit Pretextat, qu'ils m'avoient fait des presens, & que n'ayant pas en main dequoi leur donner, j'en ai pris de-là : comptant pour mien ce qui étoit à mon fils Merouée, que j'ai levé des fonts de baptême.

Le roi Chilperic se retira confus, & appelant quelques-uns de ses confidens, il leur dit : Je sçai que l'évêque dit vrai, mais que ferai-je pour contenter la reine ? Puis il ajouta : Allez lui dire, comme de vous-mêmes : Vous sçavez que le roi Chilperic est bon, & qu'on le porte aisément à pardonner. Humiliez vous devant lui, & dites que vous avez fait ce qu'il vous reproche. Alors nous nous jetterons tous à ses pieds, & nous obtiendrons votre pardon. Pretextat seduit par ce discours, promit de faire ce qu'on lui proposoit. Le lendemain les évêques étant assemblez au même lieu, le roi dit à Pretextat : Si vous ne faisiez des presens à ces gens-là que par reconnoissance, pourquoi leur avez-vous demandé de jurer

fidélité à Merouée ? Pretextat répondit : J'avouë que je leur ai demandé leur amitié pour lui , & si j'avois pû j'aurois appelé à son secours , non seulement un homme , mais un ange du ciel : parce qu'il étoit , comme j'ai déjà dit , mon fils spirituel par le baptême. Et comme la dispute s'échauffoit , Pretextat se prosterna à terre , & dit : J'ai peché contre le ciel & contre vous roi très-miséricordieux , je suis un homicide abominable , j'ai voulu vous faire mourir , & mettre votre fils sur votre trône. Le roi de son côté se prosterna aux pieds des évêques , en disant : Ecoutez très-pieux évêques , le crime execrable que confesse l'accusé. Les évêques les larmes aux yeux , releverent le roi de terre. Il commanda que Pretextat sortit de l'église , & se retirât à son logis.

 AN. 577.

Alors il envoya au concile un livre de canons , où l'on avoit ajouté un nouveau cahier , contenant de prétendus canons des apôtres , qui portoient : L'évêque convaincu d'homicide , d'adultère & de parjure , doit être privé du sacerdoce. Après cette lecture , comme Pretextat étoit tout étonné , Bertran de Bourdeaux lui dit : Ecoutez , mon frere , puisque vous êtes dans la disgrâce du roi , vous ne pouvez avoir notre communion qu'il ne vous ait pardonné. Ensuite le roi demanda , ou qu'on lui déchirât sa tunique , en signe de déposition , ou que l'on recitât sur sa tête le pseume cent huitième , qui contient les maledictions de Judas , ou que l'on écrivît contre lui une sentence d'excommunication perpétuelle. Gregoire résista à ces propositions , fondé sur la promesse du roi de ne rien faire que suivant les canons. Alors Pretextat fut enlevé de la présence des

AN. 577.

Greg. VII. hist. c.
*16. & 19.**P. Coist. an. 577.*
n. 26. 42.

évêques, & inis en prison ; d'où s'étant échappé de nuit, il fut cruellement battu & relegué en une île de la mer près de Coutance, peut-être l'île de Jerfai. Tel fut l'événement de ce concile, dont Gregoire de Tours nous a conservé le recit. A la place de Psectat, on mit à Rouen Melanius, qui y demeura jusques à la mort de Chilperic. On croit que le livre des canons que Chilperic envoya à ce concile, étoit la collection de Denis le Petit : excepté les canons des apôtres, que l'on ne tenoit pas pour authentiques. Celui qui fut lû en ce concile, est le vingt-quatrième : mais on y avoit ajouté le mot d'homicide, qui ne se trouve point dans le texte.

Greg. V. hist. c.
17.

Cette année 577. seconde de Childebert, il y eut une dispute sur la Pâque. Rome avec l'Orient suivant le calcul des Alexandrins & de Denis le Petit, la celebra le vingt-cinquième d'Avril. L'église de Tours & quelques autres de Gaule, la firent le quatorzième des calendes de Mai, c'est-à-dire, le dix-huitième d'Avril, suivant le cycle de Victorius. D'autres avec les Espagnols, la firent le vingt-unième de Mars, le propre jour de l'équinoxe.

XXXIV.
Mort de Benoît.
Pelage II. pape.
Lib. Pontif.
Sup. n. 21.

Greg. III. dial.
c. 27.

La même année 577. le pape Benoît mourut après quatre ans de pontificat, & fut enterré à saint Pierre le trente-unième de Juillet. En une ordination au mois de Decembre, il fit quinze prêtres, trois diacres, & vingt-un évêques en divers lieux. Son successeur fut Pelage second, Romain, fils de Vinigilde, qui tint le siege douze ans. Il fut consacré sans attendre l'ordre de l'empereur : parce que les Lombards tenoient Rome assiegée, & ravageoient l'Italie. Ils faisoient même des martyrs. Car aiant pris

pris quarante païsans , ils voulurent les contraindre à manger des viandes immolées aux idoles , en les menaçant de mort : mais ces bonnes gens demeurèrent fermes & furent tous tuez. Les Lombards firent mourir de même quarante autres prisonniers , pour avoir refusé d'adorer une tête de chevre qu'ils avoient immolée au démon. Ils ruinerent le monastere du Mont-Cassin , comme saint Benoît l'avoit prédit : mais aussi , suivant sa prophétie , ils ne prirent pas un des moines. Ce fut la nuit que les Lombards y entrèrent , pendant que les freres dormoient. Ils pillèrent tout , & les moines s'enfuirent à Rome , emportant avec eux le livre de la regle , & quelques autres écrits , avec le poids du pain , la mesure du vin & les autres meubles qu'ils purent sauver. Leur abbé étoit alors Bonet ou Bonitus , le quatrième depuis saint Benoît. Le premier fut Constantin , le second Simplicius , le troisième Vital. Le pape Pelage permit aux moines refugiez à Rome d'y bâtir un monastere près le palais de Latran , dont le premier abbé fut Valentinien.

c. 28.

Greg. II. dial. 6.
17.V. Chr. Cassin.
Greg. II. dial.
pref.

Pour reprimer les ravages des Lombards , le pape Pelage envoya demander du secours à l'empereur , & il employa pour cette negociation Gregoire , alors diacre de l'église Romaine , depuis pape , & le plus grand personnage de son siecle. Il étoit né à Rome d'une famille noble ; son pere Gordien étoit senateur , & possédoit de grands biens. Sa mere Silvie est honorée comme sainte le troisième jour de Novembre. Il comptoit entre ses ancêtres le pape Felix quatrième , dont les petites filles Tarfile & Emilienne sont aussi comptées entre les saints.

xxxv.
Commencemens
de saint Gregoire.Joan. diac.
Vie. S. Greg. lib.
I. c. 19.Martyr. R. 3.
Nov.
Joan. c. 1.
Martyr. R. 24.
Dec. & S. Janu.

602 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Gregoire fut preteur de Rome, c'est-à-dire, le principal magistrat de cette grande Ville pour la justice civile. Il avoit dès-lors résolu de se donner à Dieu, & croïoit le pouvoir servir également sous l'éclat des habits de soie & des pierreries, que sa dignité l'obligeoit de porter : mais les soins des affaires lui firent bien-tôt connoître qu'il ne servoit pas le monde seulement en apparence, & qu'il y tenoit plus qu'il ne pensoit. Ainsi il différa long-tems son entière conversion. Enfin étant acquis par la mort de son pere la libre disposition de ses biens, il fonda six monasteres en Sicile, & leur donna en fond de terre des revenus suffisans. Il en fit un septième à Rome en sa propre maison, dédié en l'honneur de saint André, & qui subsiste encore, occupé aujourd'hui par les Camaldules.

Joan. diac. c. 4.

*Prof. mor. in Job.
Joan. c. 5.
Greg. Tur. lib. X.
c. 1.*

Joan. c. 7.

*Greg. III. dialog.
c. 33.*

Gregoire le choisit pour sa retraite, & quittant ses riches habits & ses meubles précieux, qu'il donna aux pauvres, il prit l'habit monastique ; & avec plusieurs autres il vécut premièrement sous la conduite de l'abbé Hilarion, & ensuite de Maximien. Gregoire s'appliqua tellement au jeûne & à l'étude des livres sacrez, qu'il s'affoiblit l'estomac, & tomboit en syncope, s'il ne prenoit souvent de la nourriture. Ce qui l'affligoit le plus, étoit de ne pouvoir jeûner le samedi saint ; jour auquel, dit Jean diacre, tout le monde jeûne, même les petits enfans : Il y avoit au monastere de saint André un moine nommé Eleuthere, qui avoit été supérieur d'une grande communauté près de Spolete, & dont on disoit qu'il avoit ressuscité un mort. Gregoire alla avec lui à l'oratoire, & demanda à Dieu avec beaucoup de

larmes qu'il pût jeûner au moins ce saint jour. Un peu après il se sentit tellement fortifié, qu'il ne pensoit ni à la nourriture ni à sa maladie. Nonobstant ses infirmités, il étoit continuellement occupé à prier, à lire, à écrire ou à dicter. Il se nourrissoit de légumes crus que lui fournissoit sainte Silvie sa mere, alors retirée auprès la porte de saint Paul, au lieu nommé la Celle neuve, où depuis il y eut un oratoire en son nom, & un fameux monastere de saint Sabas. Elle lui envoioit ces légumes trempées dans une écuelle d'argent, que Gregoire fit un jour donner à un pauvre, n'ayant plus autre chose en main. Gregoire étoit dès-lors abbé de son monastere de saint André; car quelque desir qu'il eût d'obéir, le consentement unanime des freres l'obligea à les gouverner.

Un jour passant dans le marché de Rome, il vit des esclaves que l'on avoit exposez en vente, d'une blancheur & d'une beauté extraordinaire. Il demanda au marchand de quel país il les avoit amenez. De l'île de Bretagne, répondit-il, dont tous les habitans sont aussi bien-faits. Gregoire demanda s'ils étoient chrétiens: Non, dit le marchand, ils sont encore païens. Alors Gregoire dit en soupirant: Quel dommage que de si beaux visages soient sous la puissance du démon! En interrogeant encore le marchand il apprit qu'ils étoient de la nation des Anglois, du país nommé alors Deïri, à present dans le duché d'Yorc. Saint Gregoire alla aussi-tôt trouver le pape Benoît, & le pria instamment d'envoier dans la Bretagne des ministres de la parole de Dieu; & comme il sçavoit que personne n'y voudroit aller,

Gggg ij

il s'offrit lui-même, si le pape le lui permettoit. Nonobstant la repugnance du peuple & du clergé de Rome, le pape y consentit, & souhaita que Dieu benît son entreprise. Mais les Romains ne pouvant souffrir son absence, tinrent conseil, & se partagèrent en trois, pour se mettre sur les trois chemins par où le pape pouvoit aller à saint Pierre, & lui crierent : Vous avez offensé saint Pierre, vous avez détruit Rome, en laissant aller Gregoire. Le pape étonné envoya promptement des courriers pour rappeler Gregoire, qui avoit déjà fait trois journées, & pressoit ses compagnons d'avancer, prévoyant ce qui arriva. Mais il fut devancé par les courriers du pape, & obligé, à son grand regret, de reprendre le soin de son monastere. Le pape Benoît voyant les progrès qu'il faisoit dans la vertu, le tira de ce repos, & l'ordonna un des sept diacres de l'église Romaine ; & Gregoire servit en cette charge avec autant d'humilité que d'application. Peu de tems après le pape Pelage l'envoya à C. P. en qualité d'apocrisiaire ou de nonce apostolique.

XXXVI.

Mort de Justin.
Tibere empereur.

Evagr. v. c. 11. 12.

Theoph. p. 208.

210.

Chr. pass. p. 376.

Joan. Bicl. an. 8.

Just. Suid. Tiber.

C. P.

Evagr. v. c. 13.

La face de la cour étoit changée : Justin étant tombé en phrenesie, déclara Tibere César par le conseil de sa femme l'imperatrice Sophie, l'an 574. huitième de son regne, indiétion huitième, le septième jour de Septembre, & lui donna le surnom de Constantin. Tibere étoit natif de Thrace, de très-grande taille & de bonne mine. On loué principalement sa clemence, son desintereusement & sa liberalité : telle que quand il fut le maître, il remit une année entiere de tributs à tous les peuples, & soula-gea particulièrement ceux qui avoient été pillés par

les Perses. Il cherissoit ses peuples comme un père, & comptoit leur félicité pour son trésor.

AN. 577.

Jean le Scholastique patriarche de C. P. mourut le trente-unième d'Aout indiction dixième, c'est-à-dire, l'an 577. Aussi-tôt le peuple demanda aux empereurs avec de grands cris le retour de saint Eutychius, qui lui fut accordé. Il y avoit douze ans qu'il étoit retiré dans son monastère à Amasée métropole du Pont, & il y avoit fait plusieurs miracles, principalement sur les malades, qu'il guérissoit par l'application d'une huile benite. Il soulagea aussi dans la famine le peuple des provinces voisines, ravagées par les Perses, & la farine de son monastère se multiplia par miracle. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on compara à celui de Jesus-Christ: car il étoit monté sur un âne, le peuple portoit des rameaux, & étendoit des manteaux où il devoit passer. On faisoit des grands cris de joie, on brûloit des parfums; la ville fut éclairée toute la nuit: ce n'étoit que festins & réjouissances. Il entra le dimanche troisième jour d'Octobre 577. & celebra l'office à sainte Sophie, où le peuple s'empressa tellement à recevoir la communion de sa main, qu'il la distribua depuis tierce jusqu'à none pendant six heures.

*Theoph. p. 209.
Vit. S. Eutych. c.*

*Sup. m. 19.
Vit. ap. Bell. 6.
Apr. c. 6.*

c. 7.

c. 8.

L'année suivante 578. l'empereur Justin se sentant affoibli de maladie, déclara Tibere empereur, & le fit couronner le vingt-sixième de Septembre indiction douzième. Après quoi il ne vécut que huit jours, & mourut le cinquième d'Octobre, ayant régné en tout près de douze ans. Ce fut donc à Tibere que saint Gregoire fut envoyé nonce par le pape Pelage.

Gggg iij

XXXVII.
S. Gregoire résiste
à Eutyquius.

Joan. vit. lib. 2. c.
26.

Greg. pref. mor.
id. III. dial. c. 36.

V. Sup. liv. XVII.
n. II.

Greg. XIV. mor.
in Job. c. 29.

Luc. XXIV. 39.

Rom. VI. 9.

Cet emploi ne lui fit pas quitter les pratiques de la vie monastique. Il emmena avec lui plusieurs moines de sa communauté, pour s'exciter à la prière par leur exemple, & se remettre par leur compagnie, de l'agitation des affaires temporelles. Maximien abbé du monastere de saint André, & depuis évêque de Siracuse, vint aussi trouver saint Gregoire à C. P. accompagné de quelques moines. A son retour il fut battu d'une furieuse tempête, & ceux qui étoient avec lui n'attendant plus que la mort, se donnerent le baiser de paix, & reçurent le corps & le sang de Notre-Seigneur. Toutefois ils arriverent à bon port; ce que saint Gregoire racontoit depuis comme un miracle. On voit ici que l'on portoit l'Eucharistie dans les voïages, même sur mer.

Saint Gregoire étant à C. P. se crut obligé de résister au patriarche Eutyquius, qui avoit écrit qu'après la résurrection notre corps ne seroit plus palpable, mais plus subtil que l'air: ce qui étoit un reste des erreurs d'Origene. Ils entrerent en conference sur ce sujet, & saint Gregoire lui objecta ces paroles de Jesus-Christ dans l'évangile: Touchez, & voïez qu'un esprit n'a point de chair & d'os. Eutyquius répondit: Notre-Seigneur le fit pour ôter à ses disciples le doute de sa résurrection. Cela est merveilleux, reprit saint Gregoire, que pour ôter le doute à ses disciples, il nous ait donné sujet de douter. Eutyquius ajouta: Son corps étoit palpable quand il le montra à ses disciples; mais après avoir confirmé leur foi, il devint plus subtil. A quoi saint Gregoire opposa ce passage de saint Paul: Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus: d'où il conclut qu'il

ne lui est arrivé aucun changement après sa résurrection. Eutyquius lui objecta ce qui est dit : que la chair & le sang ne posséderont point le royaume de Dieu. A quoi saint Gregoire répondit, que la chair & le sang se prennent dans l'écriture en deux manières ; ou pour la nature humaine en elle-même , ou pour la corruption du péché ; & il en apporta les preuves : concluant que dans la gloire celeste la nature de la chair restera , mais délivrée des infirmités de la vie.

1. Cor. xv. 50.

Comme Eutyquius demouroit dans son opinion , saint Gregoire fut obligé de rompre tout commerce avec lui. Ce que l'empereur Tibere aiant appris , il les fit venir devant lui en particulier ; & aiant pesé leurs raisons , il délibéra de faire brûler le livre d'Eutyquius. Au sortir de cette conference Gregoire & Eutyquius tomberent tous deux malades : la maladie de Gregoire fut très-violente , mais celle d'Eutyquius fut mortelle. Ce qui montre que cette dispute arriva en 582.

Le pape Pelage cherchant de tous côtez des secours pour l'Italie , en écrivit à Aunacaire évêque d'Auxerre , dont il avoit reçu des lettres. C'est , dit-il , par un effet de la providence que vos rois font profession de la foi catholique , comme l'empire Romain , afin qu'ils puissent secourir Rome , d'où la foi leur est venuë. Ne manquez donc pas de profiter de la confiance qu'ils ont en vous , pour leur donner ce conseil , & les détourner d'avoir aucune intelligence avec les Lombards. Cette lettre est du cinquième d'Octobre , la septième année de l'empereur Tibere , c'est-à-dire , depuis qu'il eut été fait

Epist. 4.

XXXVIII.
Concile de Chal-
lon. Salonius &
Sagittaire.

Cesar, & par conséquent en 580.

Greg. V. c. 28.

Ibid. c. 25.

Aunacaire étoit dans le royaume de Gontran, qui de tous les rois François témoignoit le plus de piété, comme on le voit par plusieurs de ses actions, & par plusieurs conciles tenus vers ce tems-là, à quelques-uns desquels Aunacaire assista & souscrivit. Il y en eut un à Chalon sur Saône la dix-huitième année du regne de Gontran, c'est à-dire, en 579. où Salonius & Sagittaire furent déposés. C'étoit deux frères, qui avoient été élevés & faits diacres par saint Nisier évêque de Lion, & de son tems ordonnés évêques; Salonius, d'Ambrun; & Sagittaire, de Gap. Alors abandonnés à leur propre conduite, ils tombèrent dans les plus grands crimes, pillages, homicides, adulterés. Victor évêque de Trois-Châteaux célébrant un jour la fête de son ordination, ils envoyèrent une troupe de gens armés d'épées & de fleches, qui fondirent sur lui, déchirèrent ses habits, battirent ses domestiques, pillèrent la vaisselle & tous les préparatifs du festin. Le roi Gontran l'ayant appris fit assembler un concile à Lion où saint Nisier présida. Salonius & Sagittaire y étant accusés, examinés & convaincus, furent déposés de l'épiscopat.

Mais comme ils sçavoient que le roi leur étoit encore favorable, ils s'adressèrent à lui, & lui demandèrent la permission d'aller à Rome trouver le pape. Le roi la leur accorda, & leur donna même des lettres. Quand ils furent devant le pape Jean, ils lui exposèrent qu'ils avoient été déposés sans cause; & le pape écrivit au roi de les rétablir dans leurs sièges; ce que le roi exécuta aussi-tôt, leur ayant fait auparavant

auparavant de grandes reprimandes. Mais ils ne se corrigèrent point : seulement ils se reconcilièrent avec l'évêque Victor , & lui livrèrent les hommes qu'ils avoient envoïez l'insulter. Il les laissa aller sans leur faire aucun mal , voulant pardonner à ses ennemis , suivant l'évangile. Toutefois il en fut puni par les évêques , & suspendu de leur communion : parce qu'après avoir formé devant eux une accusation publique , il avoit pardonné à ses ennemis en secret & de son autorité privée , sans prendre leur conseil. Mais Victor fut rétabli dans la communion par la faveur du roi.

Cependant Salonius & Sagittaire s'abandonnoient de jour en jour à de plus grands crimes. Ils portoient les armes comme des laïques : ils se trouverent avec le patrice Mommol en un combat contre les Lombards , armez de casques & de cuirasses , & tuerent plusieurs hommes de leurs propres mains. Etant irrités contre quelques-uns de leurs citoyens , ils leur donnerent des coups de bâton , jusqu'à effusion de sang. Les plaintes en aiant été portées au roi , il les fit venir , mais il ne voulut pas les voir qu'ils ne se fussent justifiés. Sagittaire irrité de ce traitement s'emporta à des discours insolens contre le roi & ses enfans : de quoi le roi fut fort en colere , & leur fit ôter leurs valets , leurs chevaux & tout ce qu'ils avoient. Il les envoïa en des monasteres éloignés , où il les fit enfermer pour faire penitence : commandant sous de terribles menaces aux juges des lieux de les faire garder par des gens armez , de peur que per-
sonnes les visitât.

Le roi Gontran avoit alors deux fils , dont l'aîné

Tome VII.

Hhhh

*Greg. I V. hist.
c. 37.*

Idem. v. c. 21.

étant tombé malade, les domestiques lui dirent : Nous vous dirons quelque chose si vous voulez nous écouter. Parlez, dit le roi. Peut-être, dirent-ils, ces évêques condamnés à l'exil sont innocens, & nous craignons que le prince votre fils ne porte la peine de ce péché. Le roi dit : Allez vite les délivrer, & les prier qu'ils prient pour nos enfans. Salonius & Sagittaire étant ainsi sortis des monasteres s'embrasserent, comme ne s'étant vus de long-temps, & retournerent à leurs villes. Ils parurent convertis, ils jeûnoient, ils faisoient des aumônes, ils recitoient le pseauteur tous les jours, ils passoient les nuits en prieres. Mais cette dévotion ne leur dura pas long-temps. Ils retomberent dans leur ancien désordre : passant la plupart des nuits dans le vin & la bonne chere ; en sorte que quand les clercs chantoient dans l'église les prieres du matin, ils étoient encore à table, sans penser à Dieu, ni tenir compte de réciter leur office : quoique dès-lors tous les clercs & les évêques mêmes fussent très-exacts à y satisfaire. Au point du jour ils passoient de la table au lit avec des femmes, & dorment jusqu'à tierce, puis ils se baignoient & se mettoient à table.

*V. Mabill. de
curfu Gal. §. 6.*

Enfin le roi Gontran fit tenir le concile de Chalon en 579. où leurs crimes furent examinez de nouveau. Outre les homicides & les adulteres, ils furent encore accusez de leze-majesté & de trahison. C'est pourquoi ils furent déposez de l'épiscopat, & enfermés dans l'église de saint Marcel : c'est-à-dire, dans le monastere que le roi Gontran avoit fondé à Chalon en l'honneur de ce saint martyr. Salonius & Sagittaire s'échapperent encore de cette prison, & me-

nerent une vie vagabonde : mais on mit à leur place d'autres évêques : à Gap , Aridius ou Arigius , & Emerit à Embrun.

Ce fut aussi par ordre du roi Gontran que l'on tint le premier concile de Mâcon l'an 581. ou 583. le premier jour de Novembre ; vingt & un évêques y assistèrent , dont les quatre premiers étoient les archevêques de Lion , de Vienne , de Sens & de Bourges ; & il y en a sept qui sont honorez comme saints. En ce concile on fit dix-neuf canons , dont voici les plus remarquables. Défense aux clercs de porter des armes , ou l'habit & la chaussure des seculiers , sous peine de trente jours de prison au pain & à l'eau. Défense aux juges seculiers , sous peine d'excommunication , de poursuivre aucun clerc ou le faire emprisonner , excepté pour crime : c'est-à-dire , homicide , larcin ou malefice. Défense aux clercs de s'accuser ou se poursuivre l'un l'autre devant le juge seculier , sous peine aux moindres clercs de trente-neuf coups de discipline : aux clercs majeurs de trente jours de prison. Tous leurs differends doivent être terminez par l'évêque , les prêtres ou l'archidiacre. Les clercs doivent se trouver les jours de fête auprès de l'évêque , pour lui rendre leur service. Depuis la saint Martin jusqu'à Noël , on doit jeûner le lundi , le mercredi & le vendredi ; ces jours-là célébrer le sacrifice comme en Carême , c'est-à-dire le soir , & lire les canons , afin que personne ne prétende les ignorer. On croit que ce jeûne ne regardoit que les clercs , & on y voit l'origine de l'Avent.

La même année 583. vingt-deuxième de Gontran , fut tenu un concile à Lion , que l'on compte pour le

XXXIX.
Conciles de Mâcon & de Lion.

to. 5. conc. p. 966.
V. Coins. 183. n.
11.

Ibid. n. 431

Can. 11

c. 2.

to. 5. p. 973.

Hhhh ij

troisième. Prisque évêque de Lion y présida, & il y assista en tout huit évêques, avec douze députés des absens. On y fit six canons, dont le second recommande aux évêques de célébrer hors de leur église les fêtes de Noël ou de Pâques, excepté les cas de maladie ou d'ordre du roi. Les lepreux de chaque cité & de son territoire, doivent être nourris & entretenus aux dépens de l'église par les soins de l'évêque, afin qu'ils ne soient pas vagabonds. C'est ce qui se passoit sous le regne de Gontran.

Can. 5.

6. 6.

"

X L.

Vanié de Chilperic.

Greg. V. hist. c. 45.

Le roi Chilperic voulut se mêler aussi de la religion, mais bien plus avant; & fit un écrit pour ordonner que l'on nommât la sainte Trinité simplement Dieu, sans distinction de personnes. Disant qu'il étoit indigne de Dieu de lui donner le nom de personne, comme à un homme corporel: & soutenant que le même est Pere, Fils & saint Esprit. Après avoir fait lire cet écrit à Gregoire de Tours, il lui dit: Je veux que vous croïez ainsi, vous & les autres qui enseignent dans les églises. Gregoire lui répondit: Seigneur, quittez cette créance, & suivez celle que les docteurs nous ont enseignée après les apôtres, comme S. Hilaire & saint Eusebe. Il entendoit celui de Verceil: croïez ce que vous avez vous-même confessé au baptême. Le roi lui dit en colere: Je sçai bien qu'Hilaire & Eusebe sont mes plus grands ennemis en cette matiere. Vous devez craindre, reprit Gregoire, d'offenser Dieu ni ses saints. Ce n'est pas le Pere qui s'est incarné, ni le saint Esprit; c'est le

Fils: c'est lui qui a souffert, & non pas le Pere ou le saint Esprit; & cette distinction de personnes ne s'entend pas corporellement comme vous pensez, mais spirituellement.

Le roi toujours irrité, lui dit: Je m'expliquerai à de plus habiles gens que vous, qui seront de mon avis; & peu de jours après S. Salvius d'Albi étant venu, il lui fit lire le même écrit. Le saint évêque en eut tant d'honneur, que s'il avoit pû atteindre au papier il l'eût déchiré; & le roi voyant la résistance des évêques, quitta son dessein. Il fit aussi des hymnes & des messes qui ne furent point approuvées. Il composa d'autres livres en vers, à l'imitation de Sedulius: mais il n'y observoit pas la quantité des syllables. Il voulut ajouter quatre lettres à l'alphabet, & il envoya des ordres par toutes les villes de son royaume pour faire instruire ainsi les enfans, & faire corriger les anciens livres, suivant cette nouvelle orthographe: mais elle ne fut pas suivie. Chilperic médisoit volontiers des évêques, & les tournoit en ridicule en son particulier. Il se plaignoit qu'il n'y avoit qu'eux qui regnoient, & qui s'attribuoient toute l'autorité, & que l'église possédoit toutes les richesses.

Greg. VI. c. ult.

Saint Salvi, car c'est sous ce nom qu'il est plus connu, après avoir long-tems vécu dans le siècle, & poursuivi les affaires temporelles avec les juges, sans toutefois s'abandonner aux vices de la jeunesse: quitta le monde par le desir d'une plus grande perfection, & entra dans un monastere où il vécut long-tems & en fût élu abbé. Alors il conçut un plus grand amour pour la retraite & la mortification,

*XLI.
Saint Salvi.
Greg. VII. c. 3.*

Hhhh iij

& s'enferma entierement après avoir dit adieu à sa communauté. Il ne laissoit pas de répondre aux étrangers qui le venoient voir, de prier pour eux, & leur donner des eulogies, qui souvent guerissoient les malades. Etant attaqué d'une grosse fièvre, il passa pour mort : on le lava, on le revêtit, on le mit sur un brancard, & on passa la nuit à prier auprès de lui. Le lendemain matin on le vit remuer, il parut s'éveiller d'un profond sommeil, il ouvrit les yeux, & levant les mains au ciel, il dit : Ah ! Seigneur, pourquoi m'avez-vous renvoyé en ce séjour tenebreux ? Il se leva entierement guéri sans vouloir parler : mais trois jours après il raconta comme deux anges l'avoient enlevé au ciel où il avoit vû la gloire du paradis, & avoit été renvoyé malgré lui, pour vivre encore sur la terre. Gregoire de Tours prend Dieu à témoin, qu'il avoit appris cette histoire de sa propre bouche ; & on peut croire que dans le tems qu'il parut mort, il vit ces merveilles, soit en songe, soit en vision surnaturelle.

Long-tems après saint Salvi fut tiré de sa cellule, & ordonné malgré lui évêque d'Albi. Au bout d'environ dix ans, la ville fut affligée d'une maladie contagieuse : mais il ne quitta point son troupeau, quoique réduit à un petit nombre, & ne cessoit point d'exhorter les malades à se préparer à la mort. Il étoit si desintéressé, que si on l'obligeoit à recevoir de l'argent, il le donnoit aussi-tôt aux pauvres. Il mourut vers l'an 584. & eut pour successeur Desiré. L'église honore S. Salvi le dixième de Septembre.

Le roi Chilperic fit mourir un seigneur nommé Dacco, par la perfidie du duc Dracolen, qui aiant

surpris Dacco le mena au roi à Braine, & contre son serment lui persuada de lui ôter la vie. Dacco voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort, demanda la penitence à un prêtre à l'insçu du roi; & l'ayant reçû il fut exécuté. On voit ici la confession à l'article de la mort, & la penitence secrete: car Dacco n'étoit plus en état d'accomplir une penitence publique. On voit aussi que l'on n'accordoit pas la penitence sacramentelle à ceux qui étoient condamnez à mort, puisqu'il fallut la cacher au roi, & cet usage a duré long-tems depuis.

*Greg. V. c. 26.
Mabill. pref. in
Sac. 3. part. 1. obs.
24. n. 98.*

Le roi Chilperic ayant appris que Leudaste comte de Tours avoit fait beaucoup de mal aux églises & au peuple, l'ôta de cette charge, & Leudaste ennemi depuis long-tems de l'évêque Gregoire, l'accusa de vouloir livrer la ville au roi Childébert. Comme Chilperic ne le crut pas, il ajouta que Gregoire disoit que la reine Fredegonde commettoit adultère avec Bertran évêque de Bourdeaux. Le roi Chilperic irrité, fit battre Leudaste à coups de poing & de pied, le chargea de chaînes, & le mit en prison. Toutefois il fit assembler les évêques à Braine, à trois lieuës de Soissons, & y fit venir Gregoire & Bertran. Le roi y vint lui même; & ayant salué les évêques & reçû leur benediction, il s'assit. Alors l'évêque Bertran interpella Gregoire, comme son accusateur. Gregoire nia qu'il eût ainsi parlé de la reine & de lui: avouant toutefois qu'il l'avoit ouï dire à d'autres.

XLII.
Concile de
Braine.
v. c. 48.

Le roi dit aux évêques: Comme mon honneur est intéressé en cette cause, si vous croïez que l'on doive entendre des témoins contre un évêque, les

c. 30.

avoit eu Brunchaut femme du roi Sigebert. Levigilde maria son fils aîné Hermenigilde avec Ingonde, fille de Sigebert & de Brunchaut, & par conséquent petite fille de Gosvinte, qui la reçut en Espagne avec grande joie. Mais la religion les divisa bien-tôt : car Ingonde étoit catholique très-fidelle, & Gosvinte Arienne très-passionnée. Elle voulut persuader à sa petite fille de se faire rebaptiser ; & n'ayant pu la gagner par ses caresses, elle entra en fureur, la prit par les cheveux, la jetta par terre, la frappa long-tems à coups de pied ; & l'ayant mise en sang, la fit dépouiller & plonger dans une piece d'eau, pour la rebaptiser par force : mais Ingonde demeura toujours catholique.

Elle convertit même Hermenigilde son mari : car le roi Levigilde son pere, lui ayant donné Seville pour y faire sa residence, Ingondë le pressa tant de se faire catholique, & saint Leandre évêque de Seville l'instruisit si bien, qu'il se convertit après une longue resistance. A la confirmation il fut nommé Jean, mais il n'est connu que sous son ancien nom d'Hermenigilde. Le roi son pere ayant appris sa conversion, commença à persecuter tous les catholiques : plusieurs furent bannis ou dépouillez de leurs biens : d'autres battus, emprisonnez, mis à mort, par la faim ou par divers supplices. Plusieurs évêques furent releguez, les églises privées de leurs revenus & de leurs privileges. Grand nombre de catholiques furent pervertis par la crainte ou par les liberalitez du roi : il en fit rebaptiser quelques-uns, & des évêques mêmes, comme Vincent de Saragocë : c'étoit l'an 580. onzième du regne de Levi-

*Greg. M. III. dial.
c. 32.
Greg. Tur. V. hist.
c. 39.*

*Isid. hist. Goth.
Æra. 607.*

Jo. Bistlar.

gilde. Mais l'année suivante 481. il assembla à Tolède un concile de ses évêques Ariens, où il fut résolu qu'on ne rebaptiseroit plus ceux qui se convertiroient de la religion Romaine, & que l'on se contenteroit de leur imposer les mains, & leur donner la communion. Il fut aussi résolu que l'on diroit : Gloire au Pere par le Fils dans le saint-Esprit ; & ces décisions furent cause que plusieurs catholiques se pervertirent.

*Greg. prof. in Job.
Greg. Tur. V. hist.
39.*

VI. hist. c. 43.

Cependant Hermenigilde sçachant que son pere cherchoit à le perdre, voulut s'appuier du secours des Grecs. D'un côté il envoya saint Leandre à C. P. d'ailleurs il traita avec le gouverneur du peu que l'empereur avoit encore en Espagne, qui faisoit la guerre aux Visigots, pour le conserver. Ainsi Hermenigilde se revolta ouvertement : ne sçachant pas, dit Gregoire de Tours, le jugement de Dieu qui le menaçoit, pour s'attaquer à son pere, tout heretique qu'il étoit. Mais il craignoit tellement le ressentiment de son pere, qu'il refusa une conference proposée de sa part. Ce que voyant Levigilde, il rompit le gouverneur Grec moyennant trente mille sous d'or ; puis il marcha contre son fils, qui s'avança contre lui, ayant laissé sa femme dans Seville. Mais quand il fallut venir aux mains, les Grecs abandonnerent Hermenigilde, qui se refugia dans une église voisine : pour ne pas s'exposer à perir de la main de son pere, ou le faire perir de la sienne. Levigilde lui envoya Recarede son autre fils, qui lui promit avec serment qu'il ne feroit point maltraité. Hermenigilde demanda que le roi son pere vînt dans l'église ; il se prosterna à ses pieds : Levigilde

le releva, le baïsa, lui dit des paroles de tendresse, & le mena à son camp. Mais ensuite il fit signe à ses gens qui le prirent, & le dépouillerent de ses habits pour lui en donner de pauvres. On lui ôta tous ses domestiques à la réserve d'un seul, & on le mena en exil à Valence. C'étoit l'année 583. seconde de l'empereur Maurice, & seizième de Levigilde. Il ne put prendre Ingonde femme d'Hermenigilde, qui demeura entre les mains des Grecs: mais comme ils l'amenoient à l'empereur, avec son fils encore enfant, elle mourut en chemin. Levigilde craignit que le roi Childebert frere de cette princesse, ne lui fit la guerre pour la vanger: c'est pourquoi il chercha l'alliance de Chilperic, & traita du mariage de son second fils Récarède avec Rigonte fille de ce roi: mais avant qu'elle arrivât en Espagne, Chilperic fut tué; & ce mariage demeura sans execution. Saint Leandre évêque de Seville étant arrivé à C. P. de la part d'Hermenigilde, y trouva un nouveau patriarche & un nouvel empereur.

*Jo. Bictar.
Greg. IV. hist. c.
43. VIII.
c. 28.*

Le patriarche Eutychius vécut encore quatre ans depuis son rétablissement, & fit plusieurs miracles. Etant âgé de soixante & dix ans il tomba malade: l'empereur Tibere le vint visiter, & le saint évêque lui prédit qu'il mourroit bien-tôt lui-même. Saint Gregoire étoit alors malade d'une fièvre violente; & il apprit de ses amis, qui alloient visiter Eutychius, que prenant en leur présence la peau de sa main, il disoit: Je confesse que nous ressusciterons tous en cette chair. Ce qui fut cause qu'après sa mort saint Gregoire ne poursuivit plus cette erreur: d'autant plus qu'il n'y avoit presque personne qui la suivît.

XLIV.
Jean le Jeûneur
patriarche de C. P.
*Vita S. Eutych.
ap. Boll. 6. Apr.
c. 10.
Greg. XIV. Mor.
c. 29.*

AN. 582.

*Mensl. 6. Apr.**Theoph. p. 213.*

XLV.

Mort de Tibere.
Maurice empereur.
Chr. Pasch. p. 376.
Theoph. ibid.

Evagr. V. hist.
c. 19.

Evagr. VI. c. 2.

Vita S. Theod. ap.
Bell. 22. Apr. c.
7. n. 52.

Euty chius mourut le dimanche de l'octave de Pâque, cinquième d'Avril 582. Mais l'église Greque honore sa memoire le sixième. Six jours après on élut en sa place Jean, diacre de la grande église de Constantinople, surnommé le Jeûneur, qui tint le siege treize ans.

L'empereur Tibere se sentant malade, déclara Cefar Maurice le cinquième jour d'Août de la même année 582. indiction quinzisième. Il lui fit épouser sa fille Constantine, & en même tems le fit couronner empereur par le patriarche Jean, le treizième du même mois; puis il mourut le lendemain, aïant régné quatre ans depuis la mort de Justin. Maurice en regna vingt. Il étoit né à Arabissè en Cappadoce, d'une famille originaire de Rome. Tibere lui avoit donné le commandement de ses armées, dont il s'étoit acquitté avec honneur. C'étoit un homme de quarante-trois ans: sensé, sobre, grave, qui se communiquoit peu, & n'écoutoit pas toutes sortes de discours. Il donna dès le commencement de son regne de grands exemples de clemence. Il étoit ami de saint Gregoire, & l'estima jusqu'à le faire parrain d'un de ses enfans.

Maurice étant devenu empereur, se souvint de la prédiction de saint Theodore Siceote. Car l'empereur Tibere l'aïant envoyé contre les Perses, comme il revenoit après les avoir vaincus, passant en Galatie, & touché de la reputation de ce saint: il vint le trouver dans la caverne où il demouroit, se prosterna à ses pieds, & le pria de demander à Dieu, que son voïage auprès de l'empereur fût heureux. Le saint après avoir prié, lui dit: mon fils, si vous vous

souvenez du martyr saint George, vous connoîtrez bien-tôt que vous serez élevé à l'empire, & alors je vous prie de nourrir les pauvres. Comme Maurice avoit peine à le croire, saint Theodore le tira à part, & lui dit nettement qu'il seroit empereur. La prédiction étant accomplie, il lui écrivit, se recommandant à ses prières, & l'exhortant à lui demander ce qu'il voudroit. Saint Theodore le pria de donner à son monastere du bled pour les pauvres. Maurice en accorda six cens boisseaux par an, & envoya une coupe à saint Theodore.

Ce saint étoit né dans la Galatie même à Siceon près d'Anastasiople. Sa mere qui étoit prostituée dans une hôtellerie, eut cet enfant d'un officier qui passoit pour aller gouverner une province. Elle le fit baptiser incontinent après sa naissance, prit grand soin de son éducation, & se reduisit elle-même à une vie réglée. Dès son enfance il eut une dévotion particuliere à saint George, dont il y avoit une église sur une montagne voisine. Il embrassa très-jeune la vie solitaire, & se tint enfermé dans une caverne, depuis Noël jusques au dimanche des Rameaux, ne mangeant que le samedi & le dimanche, encore n'étoit-ce que des fruits & des herbes; & il observa ce jeûne le reste de sa vie. Theodose évêque d'Anastasiople, touché de ses vertus, l'ordonna prêtre, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Ensuite Theodore alla à Jerusalem, & reçut l'habit monastique dans la laure de Chozeba, près le Jourdain. Etant revenu en son país, il se fit faire une cellule de fer comme une cage, & une autre de bois pour l'hiver: mais elles n'avoient point de toit. Il étoit lui-

XLVI.
Commencement
de saint Theodore
Siccone.
Vita c. 1.

c. 2.

c. 3. n. 24

c. 4.

même tout chargé de fer , & en portoit une cuirasse de dix-huit livres , une croix longue de dix-huit palmes , une ceinture , des souliers , des gants , le tout de fer. Il fit un grand nombre de miracles , qui lui attirerent plusieurs disciples : tant de ceux qu'il avoit guéris , & qui ne le vouloient point quitter , que de ceux qui lui étoient amenez par sa réputation. Son premier oratoire de saint George étant donc trop petit , il fit bâtir une belle église à l'honneur de S. Michel : accompagnée de deux oratoires , un à droit de la Vierge , un à gauche de saint Jean-Baptiste. Les moines faisoient l'office dans celui de la Vierge : parce que les malades & les possédez qui venoient pour être guéris , demeuroient dans l'église de saint Michel , qui étoit ouverte jour & nuit. Le plus cher disciple de saint Theodore , fut Philumene , que sa mere lui avoit donné en reconnoissance de la santé qu'elle avoit reçûe de lui. Il le fit ordonner prêtre , & l'établit supérieur des freres ; & envoya son archidiacre à C. P. acheter des vases d'argent pour le service de l'autel , parce qu'il n'en avoit que de marbre. Ensuite il fit encore bâtir une grande église en l'honneur de saint George , qui avoit à droit l'ancien oratoire de ce saint , & à gauche un de saint Serge & saint Bacche.

et 7. n. 33.

Timothée évêque d'Anastasiople étant mort , les citoiens & le clergé allerent trouver l'évêque d'Ancyre metropolitain de la province , & lui demanderent pour évêque l'abbé Theodore. Il le leur accorda avec joie , & donna ordre qu'on l'amenât. C'étoit le tems de sa retraite , & il fallut le tirer de force de sa caverne. Il fut donc mené à Ancyre , &

ordonné évêque d'Anastasiople, où il continua ses pratiques de vertu, & fit plusieurs miracles, rap-portez dans sa vie par George, un de ses disciples.

Saint Leandre étant à Constantinople, fit amitié particuliere avec saint Gregoire : fondée sur la conformité, non seulement de langue & de profession, mais de mœurs & d'inclinations. Car saint Leandre avoit embrassé la vie monastique avant son épiscopat. Il étoit né à Carthagene ; son pere se nommoit Severien, & il avoit deux freres, Fulgence & Isidore, & une sœur nommée Florentine. Saint Gregoire lui ouvrit son cœur, & lui déclara tout ce qui lui déplaïsoit en lui-même. Comme après avoir différé sa conversion, il s'étoit réfugié dans le monastere, où il se croïoit en sûreté contre les tempêtes du monde. Mais, ajoutoit-il, vous me voyez rejezté en pleine mer, sous prétexte des affaires ecclesiastiques, pour lesquelles on m'a envoié ici ; & je ne respire qu'en la compagnie de mes freres.

Pour s'occuper donc saintement avec eux, il com-mença à leur expliquer le livre de Job, après qu'ils l'en eurent pressé souvent, & saint Leandre avec eux. Il leur en exposa le commencement de vive voix : puis il dicta des homelies sur le reste ; & aiant plus de loisir, il repassa tout l'ouvrage, & en fit un grand commentaire divisé en trente-cinq livres. C'est ce que l'on appelle les morales de saint Gregoire, parce qu'il tourne toutes ses explications sur les mœurs ; & cet ouvrage a toujours été en grande estime dans l'église. Il suit ordinairement pour texte la version de saint Jérôme, qu'il nomme nouvelle, mais il cite aussi l'ancienne. Parce, dit-il, que

XLVII.
Occupations de
S. Gregoire à C.P.
Isid. illustr. c. 28.
V. Ad. SS. p.
379.

Greg. pref. in Job.
c. 1.

Ibid. c. 2.

c. 3. in f.

AN. 584.

*Nicéph. Chr.
Evangr. V. 16.**Jo. diac. lib. x. c.
31.**co. 5. conc. p. 938.*

l'église Romaine se sert de l'un & de l'autre. Saint Gregoire pendant son séjour à Constantino-
ple, se fit plusieurs autres illustres amis, tant des per-
sonnes les plus considerables de la cour, que des pré-
lats d'Orient: Entre autres Euloge, qui avoit succédé
depuis peu à Jean dans le siege d'Alexandrie. On le
voit par quantité de lettres qu'il leur écrivit depuis.
Il s'acquitta de sa charge d'apocrisiaire avec une gran-
de autorité; les empereurs même le respectoient, &
il procura souvent par ses soins des secours à l'Italie:
comme il paroissoit par les lettres du pape Pelage.
Jean diacre nous en a conservé une, où il dit: Vous
pourrez représenter à l'empereur, que les perfides
Lombards nous ont fait souffrir tant de maux contre
leur propre serment, qu'il est impossible de les
raconter. Notre frere l'évêque Sebastien nous a aussi
promis de représenter à l'empereur les besoins &
les perils de toute l'Italie. Voiez donc ensemble com-
ment vous pourrez nous secourir promptement: car
les affaires publiques sont reduites ici à une telle ex-
trémité, que si Dieu n'inspire à l'empereur de nous
envoier au moins un maître de milice & un duc,
nous sommes entierement abandonnez, principale-
ment le territoire de Rome, où il n'y a point de gar-
nisons; & l'exarque écrit, qu'il ne peut nous donner
aucun secours, n'étant pas en état de garder son voi-
sinage. Dieu veuille que l'empereur nous assiste, avant
que l'armée de cette abominable nation s'empare des
lieux qui restent encore à l'empire. La lettre est dat-
tée du quatrième d'Octobre indiction troisième: c'est-
à-dire, en 584.

XLVIII.
Affaire des

Pour secourir l'Italie, l'empereur Maurice en-
voia

voïa cinquante mille sous d'or à Childebert roi des François, esperant qu'il en chasseroit les Lombards. Il marcha en effet contre eux ; mais ils l'appaisèrent par leurs soumissions & par leurs présens ; & la mort de son oncle Chilperic le rappella bien-tôt en France. Ce roi fut tué à Chelles comme il revenoit de la chasse en 584. après avoir regné vingt-trois ans. Malculfe évêque de Senlis qui attendoit depuis trois jours sans avoir pû le voir, prit soin de ses funeraillies ; & après avoir passé la nuit en prières auprès du corps, le fit rapporter à Paris par eau, & l'enterra dans l'église de saint Vincent. Sa veuve Fredegonde craignant la peine de ses crimes, se refugia dans l'église de Paris, sous la protection de l'évêque Ragnemode. Elle avoit un fils de Chilperic, âgé seulement de quatre mois, & nommé Clotaire, qui succeda au royaume de son pere. Mais Gontran son oncle, qui restoit seul des fils de Clotaire premier, avoit alors la principale autorité parmi les François.

Après la mort de Chilperic les citoïens de Roüen rappellerent leur évêque Pretextat de son exil, & le rétablirent dans son siege avec grande joie. Quelque tems après il alla à Paris, & se présenta au roi Gontran, le priant de faire examiner sa cause. La reine Fredegonde son ennemie, disoit qu'il ne devoit pas être reçu, aïant été déposé par le jugement de quarante-cinq évêques. Gontran vouloit assembler un concile pour ce sujet : mais Ragnemode de Paris dit au nom de tous les évêques, que Pretextat n'avoit pas été déposé, & qu'on lui avoit seulement imposé une penitence. Melanius qui avoit été mis à Roüen.

A. N. 584.

Gaules.

Greg. Tur. VI.

c. 42.

Paul. Diac. III.

c. 17.

Greg. VI. 46. VU.

4.

Greg. VII. c. 16.

à la place de Pretextat, en étant chassé, se retira à
AN. 585. Roteüil dans le voisinage avec la reine Fredegonde
 que Gontran y avoit releguée.

Cependant Gondebaud qui se disoit fils du roi
 619. Clotaire premier, avoit fait un puissant parti & de
 grandes conquêtes en Aquitaine; & plusieurs évêques
 l'avoient reçu dans leurs villes de gré ou de force :
 entre autres Ursicin de Cahors & Beuzan de Bour-
 deaux. Ce dernier fit même ordonner Faustien évêque
 619. *Greg. VII. c. 31.* de Dax, par ordre de Gondebaud. Il ne l'ordonna
 pas lui-même, sous prétexte d'un mal aux yeux; mais
 il le fit faire par Pallade de Saintes & par Oreste de
 Basas. Gondebaud trahi par les siens, fut pris & tué;
 & pour juger les évêques accusez d'avoir embrassé
 son parti, le roi Gontran indiqua un concile à Mâcon
 pour le dixième des calendes de Novembre, la vingt-
 quatrième année de son regne, c'est-à-dire, le vingt-
 troisième d'Octobre 585.

Mais le vingt-troisième de Mai de la même année,
 619. *5 p. 276.* il assembla à Valence un autre petit concile de dix-
 sept évêques, dont les trois premiers étoient Sapaudus
 d'Arles, Prisque de Lion & Evantius de Vienne. Le
 roi envoya à ce concile Astepiodote son référendaire
 avec des lettres, par lesquelles il demandoit la confir-
 mation des donations faites ou à faire aux lieux saints
 par lui, la défunte reine Austrechilde son épouse &
 ses filles consacrées à Dieu, Cloderge & Clodechilde.
 Le concile la lui accorda, exprimant particulièrement
 les regles de saint Marcel de Challon & de saint Sym-
 phorien d'Autun; & défendant sous peine d'anathème
 aux évêques des lieux & aux rois, de rien ôter ou
 diminuer de ces biens à l'avenir.

Après ce concile , le roi Gontran fit un voyage à Paris pour tenir sur les fonts le jeune Clotaire son neveu fils de Chilperic , ce qui ne fut executé que six ans après. Il passa à Orleans au commencement de Juillet , & y fut reçu avec de grandes acclamations du peuple , entre autres des Juifs , qui témoignaient souhaiter que toutes les nations lui fussent soumises. Il connut bien le but de cette flatterie : sçavoir , que leur synagogue abattuë depuis long tems par les chrétiens , fût rétablie : mais à son dîner il protesta qu'il n'en feroit rien. Ensuite il dit aux évêques qui étoient présens : Je vous prie de me faire demain la grace de me donner chez moi votre benediction , afin que votre entrée me soit salutaire : c'est-à-dire , qu'il les invitoit à manger. Ils le remercièrent tous , & se leverent après son dîner : ce qui marque qu'ils y étoient assis.

Le lendemain matin , comme il visitoit les églises pour faire ses prières , il vint à saint Avit où logeoit Gregoire de Tours , qui vint avec joie au-devant de lui , & le pria de recevoir la benediction de saint Martin. Le roi l'accepta , & aiant bû un coup & prié l'évêque à dîner , il se retira content. Il étoit fort irrité contre Bertran de Bourdeaux & Pallade de Saintes , comme aiant suivi le parti de Gondebaud. Il ne les vouloit point voir ; & on eut bien de la peine à obtenir qu'il les admît à sa table. Il dit à Bertran : Je vous suis bien obligé d'avoir si bien gardé fidélité à votre famille. Car vous deviez sçavoir que vous êtes mon parent par ma mere , & vous ne deviez pas amener contre moi un ennemi étranger. Puis se tournant vers Pallade : Je ne vous ai pas non plus , dit-il ,

K k k k ij

AN. 585.

XLIX.
Gontran à Orleans.

Greg. VIII. c. 1.

c. 21

beaucoup d'obligation, vous qui vous êtes parjuré
 AN. 585. trois fois envers moi. Il fit aussi des reproches à Nicaise d'Angoulême & à Antidius d'Agen : puis il lava les mains, & aiant reçu la benediction des évêques, il se mit à table avec eux.

c. 3. Au milieu du repas il dit à Gregoire de Tours de faire chanter son diacre, qui le jour précédent avoit dit le graduel, puis il voulut que chacun des évêques chantât aussi un répons avec un de ses clercs. Il recommanda à leurs prieres le roi Childebert,

c. 4. 5. qu'il regardoit comme son fils, & aussi-tôt ils firent tous une priere pour l'un & l'autre roi, l'oncle & le neveu. Enfin Gontran parla beaucoup contre Theodore évêque de Marseille, l'accusant même d'avoir

c. 6. fait tuer le roi Chilperic. Le lendemain Gregoire de Tours lui présenta Garacaire comte de Bourdeaux, & Bladaste qui avoient suivi le parti de Gondebaud, & s'étoient refugiez à saint Martin. Comme il avoit déjà prié pour eux sans rien obtenir, il s'avisa de parler ainssi au roi : Seigneur, écoutez-moi, mon maître m'a deputed vers vous, que lui dirai-je, puis-que vous ne m'avez voulu rien répondre : Le roi étonné, lui dit : Et qui est votre maître, qui vous a envoié ? C'est saint Martin, reprit Gregoire en souriant. Le roi fit venir Garacaire & Bladaste, & après leur avoir fait quelques reproches, il les reçut en grace.

c. 7. Le dimanche le roi vint à l'église pour assister à la messe. Les évêques firent officier Pallade, & comme il commençoit la prophetie qui precedoit l'épître, suivant l'usage de l'église Gallicane, le roi demanda qui c'étoit, & l'aïant appris, il dit en colere : Quoi

celui qui m'a toujours été infidèle prononcera aujourd'hui ces paroles sacrées ? Je sortirai plutôt de l'église que de l'entendre. Et en effet il commença à sortir. Les évêques troublez de l'affront que recevoit leur confrère, dirent au roi : Nous l'avons vu à votre table, vous avez reçu la bénédiction de sa main : si nous avions sçu qu'il vous fût odieux, nous en aurions pris un autre : permettez qu'il acheve. Pallade s'étoit déjà retiré confus dans la sacristie ; mais le roi le fit rappeler, & il acheva l'office. Ensuite lui & Bertran mangeant encore avec le roi, s'échauffèrent l'un contre l'autre, & se firent de grands reproches d'adultères & de parjures ; plusieurs en rioient, mais les plus sages en gémissoient. En se séparant du roi, ils s'engagerent, même par caution, de se trouver au concile le vingt-troisième d'Octobre. Il fit aussi venir Theodore de Marseille pour se présenter au même concile, & le tint quelque tems arrêté : mais il ne lui fit point de mal, à la prière du roi Childebert, à qui la ville appartenoit.

Enfin le jour étant venu, le concile s'assembla à Mâcon le vingt-troisième d'Octobre 585. Il s'y trouva quarante-trois évêques, dont le premier est Prisque de Lion, & il est nommé patriarche, titre qui se donnoit alors aux principaux metropolitains. Or Lion étoit la metropole la plus considérable du royaume de Gontran, & il y faisoit souvent sa résidence. Il y avoit cinq autres archevêques en ce concile : sçavoir, Evantius de Vienne, Pretextat de Rouën, Bertran de Bourdeaux, Artemius de Sens, Sulpice de Bourges. Les plus connus d'entre les évêques sont, Syagrius d'Autun, Oreste de Basas, Auna-

AN. 585.

c. 12. 13.

I.
Second concile
de Mâcon.

10. 5. p. 979.
V. Coisl. 585. n.
60.
Thomass. discipl.
2. part. liv. 1. c. 4.
n. 10.

caire d'Auxerre, Hefychius de Grenoble, Theodore de Marseille, Pallade de Saintes, Papolus de Chartres, Ragnemode de Paris, Marius d'Aventique ou de Laulanc, dont nous avons une chronique abrégée depuis l'an 455. où finit celle de saint Prosper, jusqu'à l'an 581. Elle contient principalement ce qui s'est passé dans le royaume de Bourgogne, & vers le lac de Geneve. Au second concile de Mâcon, assistèrent encore saint Veran de Cavaillon, que l'église honore le dix-neuvième d'Octobre : Ursin de Cahors & Aridius de Gap, successeur de Sagittaire. Il y avoit des députez de quinze évêques absens, dont le premier étoit pour Sapaudus d'Arles. Enfin il y avoit trois évêques sans siège : sçavoir, Fronimius d'Agde, Promotus de Château-Dun, Faustien de Dax.

*Mariyr. R. 19.
Octob.*

*Greg. IX. hist.
c. 24. **

Fronimius encourut la disgrâce de Levigilde roi des Visigots, à qui Agde appartenoit : parce que l'on rapporta à ce roi, que lorsqu'Ingonde passoit en Espagne pour épouser Hermenigilde, cet évêque l'avoit exhorté à ne jamais se laisser infecter de l'hérésie. Levigilde lui tendit donc plusieurs pièges qu'il évita ; mais enfin il envoya pour le tuer. De quoi Fronimius étant averti, il quitta la ville d'Agde & passa dans la domination des Francs. Plusieurs évêques le requerront & lui firent des présens ; & il s'attacha au roi Childébert qui le fit élire évêque de Vence ; la neuvième année depuis qu'il fut chassé d'Agde : c'est-à-dire, en 588. Promotus étoit le prétendu évêque de Château-Dun, déposé au concile de Paris en 573. Il fit de vains efforts auprès de Gontran pour être rétabli, & rentra seulement dans la possession

*Sup. n. 15.
Greg. VII. c. 17.*

des biens qu'il avoit dans le territoire de cette ville.

Quant à Fautien qui avoit été ordonné évêque de Dax par l'autorité de Gondebaud, il fut déposé dans ce même concile de Mâcon : à condition que les trois évêques qui avoient eu part à son ordination, Bertran, Pallade & Oreste, le nourriroient tour à tour, & lui donneroient cent sous d'or par an. On ordonna évêque de Dax un laïque nommé Nicetius, qui avoit obtenu auparavant un ordre du roi Chilperic pour cet effet. Ursicin évêque de Cahors avoit été référendaire de la reine Ultrogotthe. L'évêque Maurillon son prédécesseur se sentant malade à l'extrémité, le choisit pour remplir sa place, & le fit ordonner de son vivant, la cinquième année de Childébert, qui étoit l'an 580. Ursicin fut excommunié pour avoir reçu Gondebaud, comme il avoit publiquement. On lui imposa trois ans de pénitence, pendant laquelle il ne couperoit point sa barbe ni ses cheveux, s'abstiendrait de vin & de chair, seroit interdit de ses fonctions : sçavoir, de célébrer la messe, d'ordonner les clercs, de béner les églises ou le saint chrême, de donner des eulogies : conservant toutefois le gouvernement de son église. Ursicin ne laissa pas de souscrire au concile aussi-bien que Theodore de Marseille, chassé deux fois de sa ville par ordre du roi Gontran. Pretextat évêque de Roüen, qui assistoit au concile, y lut devant les évêques des oraisons qu'il avoit composées pendant son exil, & qui ne furent pas également approuvées de tous.

Ce concile de Mâcon fit vingt canons. Le premier commande l'observation du dimanche, qui étoit fort

AN. 585.

Greg. VIII. c. 20.

Greg. V. c. 45.

Greg. VI. c. 12;
VIII. c. 12.

AN. 585. negligée, défendant ce jour-là de plaider, sous peine de perdre sa cause; & de se mettre en nécessité d'atteler des bœufs, sous peine aux païsans & aux esclaves de coups de bâton: aux clercs & aux moines de six mois d'excommunication. On doit fêter à Pâque pendant six jours; & on ne doit baptiser qu'à cette fête, au lieu que l'on le faisoit presque à toutes les fêtes des martyrs, & qu'à peine trouvoit-on deux ou trois personnes pour être baptisées à Pâque. Le concile ordonne en même tems à tous les fideles de présenter leurs enfans à l'église pendant le Carême, afin qu'ils reçoivent à certains jours l'imposition des mains, & l'onction de l'huile sacrée. Car les examens ou scrutins pour préparer au baptême, se faisoient sur les enfans comme sur les adultes. Il est ordonné à tous les fideles, tant hommes que femmes, de faire tous les dimanches leur offrande de pain & de vin à l'autel. Ordonné de paier les dixmes aux ministres de l'église, suivant la loi de Dieu & la coutume immémoriale des chrétiens, sous peine d'excommunication: c'est la premiere loi penale pour la dixme, que j'aie remarquée.

*Sup. liv. x x x.
n. 39.
V. Coïnt. an. 585.
n. 35.*

On voit dans Gregoire de Tours plusieurs exemples d'évêques & de prêtres tirez de leurs églises, chargez de chaînes, battus & outragés en diverses manieres. C'étoit un effet des mœurs barbares, & pour y remédier, ce concile recommande l'observation des asyles. Il défend aux juges seculiers de tirer un évêque par force de l'enceinte de son église. Mais si on a un differend avec lui, on s'adressera au metropolitain qui jugera seul ou avec un ou deux évêques ou en plein concile, suivant l'importance de l'affaire.

l'affaire. De même les prêtres & les clercs seront jugés par leur évêque. Avant que de poursuivre les veuves & les orphelins, les juges s'adresseront à l'évêque, & en son absence à l'archidiacre, ou à un prêtre, pour régler leurs affaires. Les évêques exhorte-
 ront tout le monde à l'hospitalité ; & pour la mieux pratiquer eux-mêmes, ils n'auront point de chiens dans leurs maisons, de peur que l'accès en soit moins libre aux pauvres. On défend aussi aux évêques les oiseaux de proie. Les laïques honoreront tous les clercs majeurs : quand ils se rencontrent, si l'un & l'autre est à cheval, le laïque ôtera son chapeau : si le clerc est à pied, le laïque descendra de cheval pour le saluer. Défense aux veuves, même des moindres clercs, de se remarier ; & aux clercs d'assister aux jugemens de mort, & aux exécutions.

Le roi Gontran confirma les canons de ce concile par une ordonnance, qui enjoit de célébrer les dimanches & les fêtes en s'abstenant de tout travail corporel, hors d'apprêter à manger ; & en general il est ordonné aux évêques & aux juges séculiers, de corriger ceux qui n'observeront pas ces réglemens. L'ordonnance est datée du dixième de Novembre, la vingt-quatrième année de Gontran : c'est-à-dire, en 585. Il observoit lui-même religieusement le droit des asyles confirmé en ce concile : comme il fit voir deux ans après à cette occasion. Il célébroit à Chalon la fête de saint Marcel ; & lorsqu'il s'approchoit de l'autel pour communier, un homme s'avança comme pour lui parler ; mais dans l'empressement un couteau lui tomba de la main. On l'arrêta aussi-tôt, & on trouva qu'il en tenoit encore un autre. On le

AN. 585.

c. 10.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

c. 15.

c. 16. 18.

To. 5. conc. p.
961.

AN. 585.

tira hors de l'église, & il confessa dans les tourmens, qu'il avoit été envoie pour tuer le roi ; & que l'on avoit choisi l'église pour cet attentat, parce qu'il étoit trop bien gardé par tout ailleurs. Ce qui montre que les rois n'avoient point de gardes dans les églises. Les complices furent punis de mort : mais parce que l'affassin avoit été pris dans l'église, le roi lui donna la vie.

* LI.
Synode d'Au-
xerre.

Tom. 5. conc. p.
956.

Can. 1.

c. 3.

V. Saint. an. 586.
n. 2.

c. 5.

c. 4.

Aunacaire évêque d'Auxerre, tint un synode particulier dans son diocèse, dont les canons semblent n'être que l'exécution de ce concile de Mâcon, où il avoit assisté, tant ils y sont conformes. Il y en a quarante-cinq, dont voici les plus remarquables. On défend diverses superstitions, la plupart têtes de paganisme : sçavoir, d'observer le premier jour de Janvier, se déguisant en vaches ou en cerfs, & se donnant des étrennes. On permet de donner, mais comme on feroit un autre jour. Il est défendu d'acquiescer des vœux à des buissons, des arbres ou des fontaines ; ni de faire des pieds de bois ou des figures entières d'hommes, pour mettre dans les chemins. Défendu de s'assembler dans les maisons particulières, pour célébrer les veilles des fêtes. C'est dans l'église qu'il faut veiller & accomplir les vœux : en donnant aux pauvres, écrits sur la matricule ou catalogue de l'église. On défend en particulier les veilles en l'honneur de saint Martin : sans doute parce qu'elles tournoient en abus. Il n'est pas permis de consulter des sorciers ou des devins ; ni de s'arrêter aux augures, ou aux sorts du bois ou du pain, ou aux prétendus sorts des saints. Il n'est pas permis de faire des danses dans l'église, ou d'y faire

chanter des filles, n'y d'y préparer des festins. On ne
 doit donner aux morts ni l'eucharistie, ni le baiser
 de paix, ni envelopper leurs corps du voile de l'autel,
 ni enterrer dans le baptistaire, ou mettre un mort sur
 un autre. C'est-à-dire, sur un corps qui n'est pas en-
 core consumé.

Il est défendu d'atteler des bœufs le dimanche, *Conc. Maisc. II: c. 12;*
 ou faire d'autres travaux, de baptiser qu'à Pâque, *c. 17.*
 sinon ceux qui sont en peril de mort: ni de porter
 les enfans baptiser hors du diocèse. De boire ou
 manger à minuit la veille de Pâque, de Noël, ou
 des grandes fêtes: il faut les solemniser jusques à
 deux heures du matin. Défense de mettre sur l'au-
 tel du vin miellé, ou quelqu'autre breuvage, que du
 vin mêlé d'eau. De dire deux messes par jour, sur un
 même autel: principalement un prêtre après un évê-
 que. On voit par là que le nombre des messes n'é-
 toit pas encore grand. Les femmes ne doivent pas
 recevoir l'eucharistie dans la main nuë: mais avoir
 chacune leur linge nommé dominical. Les prêtres
 doivent demander le chrême dès la mi-Carême. Ils
 doivent tous venir au synode à la mi-Mai, & tous
 les abbez le premier de Novembre. Tous les prêtres
 doivent envoyer sçavoir le premier jour de Carême
 avant l'Epiphanie, afin de l'annoncer au peuple ce
 jour-là. Défense aux veuves des prêtres, des dia-
 cres ou des soudiacres, de se remarier. La défense du
 concile de Mâcon s'étendoit à tous les clercs. Défense
 aux clercs de regarder tourmenter les criminels,
 d'assister à un jugement de mort, ni de se porter pour
 accusateurs: de chanter ou danser dans un festin.
 Défense aux abbez & aux moines d'être parrains

*Conc. Maisc. II:**c. 17.**Synod. Autysc. c:**18.**c. 11.**c. 8;**c. 10;**c. 16. 42;**c. 6.**c. 7;**c. 2.**c. 11.**c. 33.**c. 34.**c. 41. 42.**c. 25.*

636 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

630. 44.

*Hist. episcop. Aux.
III. c. 19.*

117

118

Les archiprêtres ont l'autorité de corriger les prêtres , & même les laïques. A ce synode d'Auxerre assistèrent avec l'évêque Aunacaire sept abbez , trente-quatre prêtres , & trois diacres qui souscrivirent pour des prêtres. Et l'évêque en fit confirmer les statuts par le roi Gontran.

Ce même évêque regla les processions qui se devoient faire tous les jours de chaque mois , par les différentes paroisses de son diocèse , dont la ville d'Auxerre étoit comptée pour la première , & devoit marcher le premier jour : Appoigny le second , & ainsi du reste. Il marqua aussi les églises d'Auxerre , où se devoient terminer ces processions. Le premier jour de Janvier à saint Germain : le premier jour de Février à saint Amatre : le premier de Mars à saint Marien , & ainsi des autres. Il regla ceux qui devoient célébrer les vigiles dans l'église cathédrale de saint Etienne chaque nuit de la semaine : par où l'on voit que diverses compagnies de clercs & de moines s'acquittoient de cette fonction tour à tour. Mais il n'y a rien de marqué pour le samedi.

LII,
Mort de Pretextat.
*Greg. VIII. hist.
c. 31.*

La reine Fredegonde regardoit toujours l'évêque Pretextat , comme son capital ennemi , engagé dans les intérêts de la reine Brunehaut. Comme elle étoit à Rouen , elle eut avec lui quelques paroles d'aigreur , & elle le menaça de le renvoyer en exil : mais il lui répondit avec fermeté , lui reprochant ses crimes , & la menaçant du jugement de Dieu. Le dimanche suivant il se rendit de bonne heure à l'église pour l'office , & après l'avoir commencé il s'assit sur une forme. Alors un esclave de Fredegonde s'approcha de lui , & aiant tiré un couteau de sa cein-

ture l'en frappa sous laisselle. Pretextat fit un cri pour appeller le clergé à son secours : mais personne ne branla. Il étendit sur l'autel ses mains sanglantes , & après avoir fait sa prière , il fut porté dans sa chambre & mis sur son lit. Fredegonde vint aussi-tôt le voir , & dit : Nous n'avions pas besoin , saint évêque , nous ni votre peuple , que cet accident vous arrivât : mais plutôt à Dieu qu'on découvrit le coupable ! Et qui a fait ce coup , dit Pretextat , sinon la main qui a tué les rois , & tant répandu de sang innocent ? Fredegonde lui offrit ses médecins , mais il répondit : Dieu me veut retirer de ce monde : mais toi , cause de tant de maux , tu seras maudite , & Dieu vengera mon sang. Après qu'elle se fut retirée , il disposa de ses affaires , & mourut.

AN. 586.

Romacaire évêque de Coutances vint l'enterrer : les citoiens de Rouen , & particulièrement les seigneurs François furent sensiblement affligés de cette mort. Leudovalde de Bayeux , comme le premier évêque de la province , prenant soin de l'église de Rouen pendant la vacance du siège , écrivit à tous les évêques , & de leur avis , il fit fermer les églises de Rouen , afin que le peuple n'assistât point au service divin , jusques à ce qu'on eût trouvé l'auteur de ce crime. Il fit prendre quelques hommes , qui déclarèrent dans les tourmens , que Fredegonde l'avoit fait faire. Le roi Gontran l'ayant appris envoya trois évêques , Artemius de Sens , Veran de Cavaillon & Agrecius de Troïes , pour informer de ce crime , avec ceux qui gouvernoient le jeune Clotaire. Mais les seigneurs dirent aux envoyés de Gontran : Ces actions nous déplaisent infiniment , & nous voulons absolu-

AN. 586.

ment en faire justice : toutefois si quelqu'un se trouve coupable parmi nous, nous ne pouvons permettre qu'on le mene devant votre roi : puisque nous le pouvons punir par l'autorité du notre. Sçachez donc, reprirent les évêques, que si on ne montre l'auteur de ce crime, notre roi viendra avec une armée, mettre tout ce pais à feu & à sang. Ils se retirèrent sans avoir d'autre réponse : protestant qu'ils ne souffriroient jamais, que Melanius, qui avoit été mis à la place de Pretextat pendant son exil, fit aucune fonction d'évêque.

e. 42.

Cependant comme le bruit courroit par tout le pais que Fredegonde avoit fait tuer Pretextat : elle, voulant se justifier, fit prendre l'esclave qui avoit fait le coup, le fit battre cruellement, comme lui aiant par malice attiré ce reproche, & le livra au neveu du défunt : qui l'aiant mis à la question, l'esclave déclara tout, & dit : J'ai reçu cent sous d'or de la reine Fredegonde pour faire cette action : cinquante de l'évêque Melanius, & autres cinquante de l'archidiacre de Rouen ; & de plus on m'a promis de me mettre en liberté avec ma femme. A ces mots le neveu de Pretextat tira son épée, & mit en pieces le criminel : soit par le droit des François, qui permettoit aux parens de tuer le meurtrier, soit comme un esclave coupable & abandonné par sa maîtresse. L'église honore saint Pretextat comme martyr, le vingt-quatrième de Février. A sa place Fredegonde rétablit Melanius dans le siege de Rouen.

Martyr. R. 24.
2^e 6.

LIII.
Interdits eccle-
siastiques.

Ce qui est dit dans cette histoire, que l'évêque de Bayeux fit fermer les églises de Rouen, est un exemple des interdits ecclesiastiques; & Gregoire de Tours

en rapporte plusieurs autres: A Paris quelques années auparavant l'église de saint Denys aiant été prophannée par des meurtres & du sang répandu, on cessa de faire l'office, & les coupables furent excommuniés, jusques à ce qu'ils eussent satisfait. A Aix l'évêque Francon aiant été condamné injustement par le roi Sigebert, qui lui avoit ôté une terre de l'église, & lui avoit encore fait paier une amende de trois cens sous d'or: l'évêque ainsi maltraité, se prosterna en prières devant le sepulchre de saint Merre ou Mitrias, & dit: Grand saint, on n'allumera point ici de luminaire; & on n'y chantera point de pseaumes, que vous n'aiez vengé vos serviteurs de vos ennemis, & fait rendre à l'église les biens usurpés par violence. Après avoir ainsi parlé avec larmes, il jeta des épines sur le tombeau, & aiant fermé les portes il en mit encore à l'entrée. Leon évêque d'Agde sous la domination des Goths en usa de même, pour attirer la vengeance divine sur le comte Gomachaire Arien, qui avoit usurpé une terre de l'église, & menacé encore l'évêque de le maltraiter. Il vint à l'église de saint André, se prosterna en prière, celebra les vigiles, & passa la nuit à psalmodier & à répandre des larmes. Le matin il s'approcha des lampes qui pendoient à la voute de l'église, & avec un bâton qu'il tenoit il les cassa toutes, en disant: on n'allumera point ici de lumieres jusques à ce que Dieu se vange de ses ennemis, & rende les biens de sa maison.

Le roi Gontran faisoit la guerre à Levigilde roi des Visigots, pour vanger la princesse Ingonde sa niece, & son mari Hermenigilde. Il envoya deux armées en Septimanie: mais elles ne firent que piller

Greg. V. l'hist. c.

33

Id. de Glor. conf. fess. c. 74.

De Gl. Mart. I. c. 79.

Greg. VIII. c. 22. 30.

& brûler les propres terres des François : dépouillant les églises , & tuant le peuple & les clercs même , jusques sur les autels. Le roi en fut fort irrité contre les chefs , qui à leur tour pour éviter sa colere , se réfugièrent à saint Symphorien d'Autun ; & le roi venant à la fête de ce saint , ils se presenterent , à la charge d'être jugez ensuite. Gontran aiant assemblé quatre évêques & les anciens des laïques , commença à examiner ces capitaines , & leur dit : Comment pouvons-nous à present obtenir la victoire , en suivant si mal les exemples de nos peres ? Ils bâtissoient des églises , respectoient les évêques , honoroient les martyrs & mettoient toute leur esperance en Dieu : nous pillons les vases sacrez , & même les reliques , nous tuons les ministres de Dieu , c'est ce qui rend nos mains foibles & nos armes inutiles. Si c'est ma faute , que Dieu en fasse tomber la peine sur moi : si vous méprisez mes ordres , il faut que quelqu'une des premieres têtes soit abattue : pour donner l'exemple à toute l'armée , & détourner de tout le país la colere de Dieu. Les capitaines s'excuserent sur l'indocilité de leurs troupes , & Gontran se contenta de la remontrance qu'il leur avoit faite.

LIV.
Martyre de S.
Hermenigilde.

Greg. III. dial.
4. 32.

Levigilde défendoit vigoureusement sa frontiere , faisant de tems en tems des propositions de paix , qui furent sans effet. Mais il persécutoit toujours les catholiques ; & fit enfin mourir Hermenigilde son fils aîné. Ce prince étant en prison chargé de fers , commença à reconnoître la vanité des grandeurs de la terre , & à n'aspirer qu'au royaume celeste. Il couchoit sur un cilice , & demandoit à Dieu par de ferventes prieres , la force qui lui étoit nécessaire.

La

La fête de Pâque étant venuë, le roi son pere lui en-
 voïa la nuit un évêque Arien : offrant de le recevoir AN. 589.
 en ses bonnes graces, s'il prenoit la communion de
 la main de ce prélat : mais Hermenigilde le repoussa
 avec indignation, lui reprochant son herésie, comme
 s'il eût été en pleine liberté. L'évêque retourna vers
 le roi, qui frémissant de colere, envoïa des officiers
 pour tuer son fils. Ils entrèrent dans la prison ; &
 l'un d'eux nommé Sisbert, lui fendit la tête d'un coup
 de hache. Ainsi mourut le prince Hermenigilde à Jo. Bicl. an. 586.
 Taragone, la dix-septième année de Levigilde :
 c'est-à-dire l'an cinq cent quatre-vingt-six, le samedi-
 saint treizième d'Avril, jour auquel l'église l'honore Martyr. R. 13.
Apr.
 comme martyr.

Saint Leandre étant de retour de son ambassade
 de C. P. fut envoïé en exil avec d'autres évêques ca-
 tholiques ; & y composa deux livres contre les Ariens ;
 & un de l'institution des vierges, qu'il adressa à sa
 sœur Florentine. C'est ce qu'on appelle la regle de
 saint Leandre. Jean de Biclur eut part à cette perse-
 cution. Il étoit de la nation des Goths, né à Scalabe
 ou Sentaren en Lusitanie. Il alla en sa jeunesse à
 Constantinople ; & après s'y être rendu sçavant dans
 les livres Grecs & Latins, il revint en Espagne au
 bout de dix-sept ans, dans le fort de cette perse-
 cution. Le roi Levigilde voulant l'obliger à embrasser
 son herésie, & le trouvant ferme à lui résister, le re-
 légua à Barcelone, où pendant dix ans il souffrit
 beaucoup des artifices & de la violence des Ariens.
 Il fonda ensuite un monastere nommé Biclur, & y
 assembla une communauté à laquelle il donna une
 regle que nous n'avons plus : mais nous avons une

*155.
156.
157.
158.
159.
160.
161.
162.
163.
164.
165.
166.
167.
168.
169.
170.
171.
172.
173.
174.
175.
176.
177.
178.
179.
180.
181.
182.
183.
184.
185.
186.
187.
188.
189.
190.
191.
192.
193.
194.
195.
196.
197.
198.
199.
200.*

chronique abrégée qu'il compoſa pour continuer celle de Victor de Tunone, commençant à la première année de Juſtin le jeune, qui eſt l'an 566. & finiffant à la huitième de Maurice, & la quatrième de Recarede, qui eſt l'an 589. L'abbé Jean fut depuis évêque de Gironne. Du même tems vivoit Licinien évêque de Carthagene, qui écrivit ſur le baptême, & ſon ami Severe évêque de Malaga, qui écrivit contre Vincent évêque apoſtat de Saragoce.

*Te. Biel. an. Lev.
no. 17.*

*Cone. Tol. III.
p. 999.
S. Greg. IV. dial.
c. 31.*

*Greg. Tur. VIII.
c. ult. Jo. Biel.*

*L. V.
Conversion des*

Les Sueves qui habitoient en Galice, furent auſſi perſecutez par Levigilde. Car leur roi Eboric aiant été depouillé & mis dans un monaſtere par Andeca, Levigilde fit la guerre à celui-ci, le prit, le fit tonſurer & ordonner prêtre. Ainſi étant maître de la Galice, il voulut que les Sueves depuis peu catholiques, revinſſent à l'Arianisme, & en pervertit un très-grand nombre. Mais il ne ſurvécut pas long-tems à ſon fils ſaint Hermenigilde. Il ſe repentit de l'avoir fait mourir, & reconnut la vérité de la religion catholique: toutefois la crainte de ſa nation l'empêcha de la profeſſer publiquement. Etant tombé malade, & ſe voyant à l'extrémité, il fit venir ſaint Leandre, qu'il avoit tant perſecuté, & lui recommanda ſon fils Recaredé qu'il laiſſoit pour ſucceſſeur, le priant de lui faire ce qu'il avoit fait à ſon frere par ſes exhortations: c'eſt-à-dire, de le rendre catholique. Quelques-uns diſoient même que Levigilde avoit paſſé ſept jours dans les larmes à regretter les maux qu'il avoit faits contre Dieu, & qu'il étoit mort catholique. Quoi qu'il en ſoit il mourut la dix-huitième année de ſon regne 587. de Jeſus-Chriſt.

Son fils Recarede lui ſucceda, & ſuivit l'exemple

de saint Hermenigilde. Car s'étant fait instruire, & aiant reconnu la verité de la religion catholique, il reçut le signe de la croix avec l'onction du saint chrême : c'est-à-dire le sacrement de la confirmation. Le dixième mois de la première année de son regne, il parla avec tant de sagesse aux évêques Ariens, qu'il les obligea à se faire catholiques, par raison plutôt que par autorité. En un mot, il convertit toute la nation des Visigoths, ne souffrant qu'aucun hérétique servît dans ses armées ou dans les charges. Il ramena aussi les Sueves à la religion catholique. Ainsi le commencement de son regne fut la fin de l'hérésie en Espagne, où elle avoit dominé depuis l'entrée des barbares, c'est-à-dire depuis le commencement du cinquième siècle, pendant environ 180. ans. Le roi Recarede envoya porter les nouvelles de sa conversion dans la province Narbonoise qui étoit de son obéissance. Les hérétiques qui y demeuroient se convertirent à son exemple : mais Athalocus évêque Arien en mourut de regret.

La conversion de Recarede causa toutefois quelques mouvemens qu'il fut obligé de réprimer. Dès la seconde année de son regne un évêque Arien nommé Sunna avec Seggon & quelques autres voulurent se révolter ; mais ils furent découverts : on envoya Sunna en exil, & on bannit aussi Seggon en Galice, après lui avoir coupé les mains. La troisième année on découvrit une autre conjuration de l'évêque Uldila & de la reine Gosvinte, belle-mère de Recarede : Elle avoit feint de se joindre à ses intérêts ; & même d'être catholique aussi-bien qu'Uldila : mais on reconnut qu'ils faisoient semblant de prendre la com-

Mm mm ij

AN. 587.

Visigoths.
S. Greg. *ibid.*
Greg. Tur. IX.
c. 15.

Jo. Bick

Jo. Bick

munion, & la jettoient. Uldila fut envoyé en exil ; &
 AN. 589. Gofvinte toujours ennemie des catholiques mourut
 dans le même tems.

LVI.

Troisième con-
 cile de Tolède.

to. 5. conc. p. 589.

Pour affermir la conversion des Goths , le roi Recarede assembla à Tolède un concile de tous les païs de son obéissance, où se trouverent soixante & douze évêques : sçavoir cinq metropolitains : Euphemius de Tolède, pour la Carpetanie : saint Leandre de Seville, pour la Betique : Migetius de Narbonne, pour la Gaule : Pantard de Brague, pour la Galice. Il y avoit soixante & quatre évêques présens, & les députez des autres. Quand ils furent tous à Tolède, le roi les exhorta à se préparer au concile par les jeûnes, les veilles & les prières. On ordonna donc un jeûne de trois jours, après lesquels le concile s'assembla le sixième jour de Mai, la quatrième année du regne de Recarede, ere 627. c'est-à-dire l'an 589. Le roi y étoit présent, & d'abord il fit lire sa profession de foi touchant le mystere de la Trinité, où il declare qu'il veut ramener tous ses sujets à la même créance. Vous avez ici, dit-il, l'illustre nation des Goths, qui bien qu'elle ait été jusqu'à présent séparée de l'église universelle par la malice de ses docteurs, y revient maintenant avec moi de tout son cœur. Vous avez aussi la nation très-nombreuse des Sueves, qui aiant été entraînée par d'autres dans l'herésie, a été ramenée à la verité par nos soins. J'offre ces peuples par vos mains, comme un sacrifice agréable à Dieu : c'est à vous à les instruire dans la doctrine catholique. Ensuite il reprend sa confession de foi, en déclarant qu'il anathématise Arius, sa doctrine & ses complices : qu'il reçoit le concile de Nicée, le concile de C. P.

contre Macedonius , le premier concile d'Ephèse contre Nestorius , & le concile de Calcedoine contre Eutychés & Dioscore ; & en general tous les conciles orthodoxes qui s'accordent avec ces quatre. Recevez , dit-il , cette déclaration de nous & de notre nation , écrite & confirmée de nos souscriptions , & la gardez avec les monumens canoniques , pour être à l'avenir un témoignage devant Dieu & devant les hommes , contre celui qui voudra s'en dédire.

AN. 589.

Ensuite étoient insérées les définitions des quatre conciles généraux , puis les souscriptions du roi Recarede & de la reine Baddo son épouse , sur lesquelles le concile fit plusieurs acclamations de joie : rendant gloire à Dieu pour cette heureuse réunion , & souhaitant au roi la gloire présente & la couronne éternelle. Puis par ordre du concile un évêque catholique dit aux évêques & aux autres nouveaux convertis : Nous sommes obligés par notre devoir & par l'avertissement du roi , de vous demander ce que vous condamnez dans l'hérésie , & ce que vous croiez dans l'église catholique , afin qu'il paroisse que vous êtes véritablement ses membres , en condamnant l'hérésie Arienne avec tous ses dogmes , ses offices , sa communion , ses livres. Alors les évêques convertis avec leurs clercs & les principaux de la nation des Goths , répondirent tous d'une voix : Quoique nous aïons déjà fait ce que vous desirez dans le tems de notre conversion : nous sommes prêts de le faire encore , & de confesser tout ce que vous nous avez montré être le meilleur.

p. 1081. C.

p. 1083.

Ensuite on prononça vingt-trois articles avec anathème contre les principales erreurs des Ariens en

particulier. On y recevoit entre autres la foi des quatre conciles : on y rejettoit le libelle composé la douzième année du roi Levigilde , c'est-à-dire le decret du conciliabule de Toledé : on rejettoit nommément le concile de Rimini , le grand fort des Ariens. Ensuite les nouveaux convertis souscrivirent. Premièrement huit évêques , dont les noms barbares montrent assez qu'ils étoient Goths : puis les prêtres & les diacres , puis les seigneurs. Après-quoi le roi proposa de regler la discipline ; & on fit vingt-trois canons pour réparer les breches que l'herésie avoit faites en fomentant tous les désordres.

c. 1. On ordonne d'abord en general l'observation de tous les anciens canons , & des épîtres synodales des papes. Sans préjudice de ces saintes loix , qui ordonnent deux conciles tous les ans ; & attendu la longueur du chemin & la pauvreté des églises d'Espagne , on ordonne que les évêques s'assembleront une fois l'année au lieu choisi par le metropolitain : & que les juges des lieux & les intendans des domaines du roi , se trouveront au concile le premier jour de Novembre , pour apprendre la maniere dont ils doivent gouverner les peuples , de la bouche des évêques qui leur sont donnez pour inspecteurs. Avant que le concile se separe , on marquera le lieu du suivant , afin que le metropolitain ne soit pas obligé d'envoier des lettres de convocation.

c. 2. Pour fortifier la foi des peuples , on leur fera chanter à la messe le symbole du concile de Constantinople , à l'imitation des églises Orientales. Les évêques , les prêtres & les diacres Ariens vivoient maritallement avec leurs femmes. Le concile le défend

AN. 589.

Can. 11.

c. 16.

Sup. n. 40. c. 17.

p. 1008.

c. 18.

c. 3.

c. 9.

à ceux qui sont convertis : leur ordonnant de se séparer de chambre, & même de maison, s'il se peut. On fera toujours lecture de l'écriture sainte à la table des évêques. Les clercs ne poursuivront point leurs confrères devant les juges séculiers sous peine de perte de la cause & d'excommunication. Les églises nouvellement converties de l'Arianisme appartiendront avec leurs biens à l'évêque diocésain. Défense aux évêques d'aliéner les biens de leurs églises : toutefois si un évêque veut destiner une église de son diocèse pour y établir un monastère, il le peut, du consentement du concile. L'évêque aura la disposition de tous les biens de l'église, sans que les fondateurs puissent la lui ôter. Mais il n'est point permis à l'évêque de charger les prêtres & les diacres de courvées ou d'impositions nouvelles, au de-là des anciens droits des évêques sur les paroisses.

Les affranchis de l'évêque, ou ceux qui sont recommandez à l'église, seront sous la protection des évêques. Les clercs qui ont été tirez des familles fiscales, demeureront attachez à leur église, en payant leur capitation : sans que personne puisse les revendiquer, sous prétexte de donation du prince. Si un seigneur féodal a fondé & doté une église, l'évêque en procurera la confirmation du prince. Défense aux juges & aux intendans d'imposer des courvées aux serfs des églises, des évêques & des clercs. Défense de contraindre les veuves ou les filles à se marier.

Touchant les pénitens, le concile parle ainsi : Nous avons appris qu'en quelques églises les pecheurs font pénitence, non selon les canons, mais d'une manière très-honteuse ; en sorte qu'ils deman-

AN. 589.

c. 7.

c. 11.

c. 9.

c. 3.

c. 4.

c. 12.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

c. 11.

c. 10.

AN. 589. dent au prêtre de les reconcilier toutes les fois qu'il leur plaît de pecher. Pour reprimer une entreprise si execrable, le concile ordonne que celui qui se repent de son péché, soit premierement suspendu de la communion, & vienne souvent recevoir l'imposition des mains avec les autres penitens. Après avoir accompli le tems de la satisfaction il sera rétabli à la communion, suivant que l'évêque jugera à propos. Mais ceux qui retombent dans leurs pechez pendant le tems de la penitence, ou après la reconciliation, seront condamnés suivant la severité des anciens canons. C'est-à-dire, qu'ils ne seront plus reçus à la penitence. Pour prévenir les rechûtes, l'évêque ou le prêtre, avant que d'accorder la penitence, commencera par couper les cheveux à celui qui la demande, si c'est un homme, ou lui faire changer d'habit, si c'est une femme.

Aux enterremens des chrétiens on se contentera de chanter des psaumes, pour marquer l'esperance de la résurrection : sans chanter des cantiques funebres ou se frapper la poitrine : c'est que ces marques de deuil sentoient le paganisme. On retranchera des solemnitez des saints, les danses & les chansons impures : il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule tous les restes de l'idolâtrie, joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle. On défend sur-tout très-expressément aux peres de faire mourir les enfans qui sont le fruit de leur débauche, & dont ils se trouvent surchargez, qui étoit un reste des mœurs païennes. Défense aux Juifs d'exercer des charges publiques, d'avoir des esclaves chrétiens, ou d'épouser

sup. l. III. n. 40.

c. 14.

pouffer des chrétiennes ; & s'ils en ont des enfans on les fera baptiser. En ce concile de Tolède que l'on compte pour le troisiéme , S. Leandre fit un sermon sur l'heureux changement de l'église d'Espagne , qui se trouvoit libre après une si rude persécution , & voïoit tous les enfans réunis. Le roi Recarede fit une ordonnance pour la confirmation des decrets de ce concile , sous peine d'excommunication pour les clercs ; pour les laïques , de confiscation de biens ou même d'exil , suivant la qualité des personnes.

En execution du concile de Tolède , les évêques de la partie des Gaules qui obéissoient aux Goths , s'assemblerent à Narbonne le premier jour de Novembre , la même année 589. quatrième de Recarede. Ils étoient huit en tout : sçavoir Migece évêque de Narbonne metropolitain , Sedatus de Beziers , Benenatus d'Elne , Boëce de Maguelone , Pelage de Nîmes , Tigrine d'Agde , Serge de Carcassonne , Agrippin de Lodeve. Ils avoient tous assisté au concile de Tolède en personne ou par leurs députés. En ce concile de Narbonne ils firent quinze canons , dont voici les dispositions les plus remarquables.

On chantera *Gloria* à la fin de chaque psaume , & à chaque division des grands psaumes. Sans doute on regardoit cette prière comme une profession de foi abrégée contre les Ariens. Tout homme libre ou esclave , Goth , Romain , Syrien , Grec ou Juif , s'abstiendra de tout travail le dimanche : sous peine à l'homme libre de payer six sous d'or , à l'esclave d'avoir cent coups de fouet. On voit ici les nations qui se trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths sont nommez les premiers comme maîtres :

Tome VII.

Nnnn

AN. 589.

p. 10:8.

p. 10:9.

LVI.
Concile de Narbonne.

tom. 5. conc. p. 10:8.

CAN. 3.

c. 4.

AN. 589.

c. 9. 14.

les Romains sont les anciens habitans, les Syriens & les Grecs, les étrangers qui venoient y trafiquer. Les peines temporelles marquées dans ce canon & dans quelques autres, montrent que les juges seculiers assistoient au concile : comme il avoit été ordonné par le dix-huitième canon du concile de Toléde.

c. 11.

Aucun prêtre ni diacre ne sortira du sanctuaire pendant qu'on celebre la messe ; & avant qu'elle soit achevée, aucun diacre, soudiacre ou lecteur ne se dépouillera de l'aube. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les clercs, mais pendant le service seulement.

c. 13.

Les soudiacres, les portiers & les autres clercs, rendront fidelement leur service, & tireront la portiere à leurs anciens. J'appelle ainsi les rideaux qui étoient aux portes des églises. La peine est pour les soudiacres, privation de leurs gages, & pour les autres le

c. 10.

foüet. Les clercs obéiront à leurs évêques, en se rendant aux lieux où ils les ont destinez pour servir. Il y

c. 5. 7.

a plusieurs canons en ce concile pour reprimer la desobéissance des clercs, & leur peu de soumission. Il

c. 11.

est défendu d'ordonner un prêtre ou un diacre qui ne

c. 1.

sçache pas lire. Défense aux clercs de porter des habits

c. 3.

de pourpre, ou de s'arrêter à causer dans les places

c. 6.

publiques. Les abbez des monasteres où les

c. 14.

clercs sont mis pour être corrigez, les doivent faire

c. 14.

vivre en penitence. Défense à qui que ce soit de

c. 15.

consulter les devins ou sorciers : ceux qui se disent

c. 15.

tels seront fustigez & vendus, & le prix donné aux

c. 15.

pauvres. Défense de fêter le jeudi, comme consacré

c. 15.

à Jupiter.

LVIII.
Gregoire d'An-
asioche justifié.

Au mois de Juin de la même année 539. il y eut un concile à C. P. à l'occasion de Gregoire patriarche

d'Antioche. Asterius comte d'Orient étant entré en différent avec lui, avoit attiré à son parti les premiers de la ville & le petit peuple : enforte que l'on disoit des injures à l'évêque par les ruës, & jusques sur les theatres. Le comte Jean successeur d'Asterius fut chargé par l'empereur d'examiner ce différent : mais il augmenta le desordre, en affichant publiquement, que si quelqu'un vouloit accuser l'évêque, il recevrait sa plainte. Il reçut en effet des libelles, qui chargeoient l'évêque d'avoir commis adultere avec sa propre sœur, & d'avoir souvent troublé la tranquillité de la ville. Gregoire offrit de se défendre devant le comte d'Orient sur ce dernier chef : sur les autres il appella à l'empereur & au concile. Il alla donc à C. P. menant avec lui pour lui servir de conseil Evagre scholastique, c'est-à-dire avocat, qui raconte ce fait dans son histoire ecclesiastique. Tous les patriarches assisterent à ce jugement en personne, ou par leurs députés : le senat y assista aussi & plusieurs métropolitains ; & la cause aiant été examinée après plusieurs séances, Gregoire fut renvoyé absous ; & l'accusateur fouetté par la ville & banni. On

AN. 585.

Evagr. VI. c. 7.

Valef. in Evagr.

peut remarquer ici que Gregoire étant accusé d'inceste par un laïque, appelle à l'empereur & au concile : qu'il est jugé par le senat avec les évêques, & que le senat est nommé après les patriarches, mais avant les métropolitains.

Quatre mois après ce voyage de l'évêque Gregoire, le dernier jour d'Hyperberetée, l'an 637. d'Antioche : c'est-à-dire, le trente-unième d'Octobre 586. il arriva encore un tremblement de terre à Antioche où il perit environ soixante-mille person-

Evagr. VI. c. 8.

V. Valef. hic.

nes, & entre autres le comte Asterius; mais l'évêque
 Gregoire s'en sauva. Peu de tems après l'empereur
 le chargea de ramener à son devoir l'armée d'Orient,
 qui s'étoit révoltée. On sçavoit le crédit qu'il avoit
 sur elle: parce qu'il avoit donné de l'argent aux uns,
 aux autres des habits & des vivres, lorsqu'ils passoient
 chez lui, étant nouvellement enrôlez. Il assembla
 donc les principaux de l'armée à Litarbe, à trois cens
 stades ou quinze lieux d'Antioche; & quoiqu'il
 fût incommodé, il leur parla de son lit si fortement,
 accompagnant son discours de beaucoup de larmes,
 qu'il les changea en un moment. Ils demanderent
 à sortir pour délibérer ensemble, puis ils vinrent lui
 dire qu'ils se remettoient entre ses mains. Il leur
 proposa de demander Philippique pour general,
 suivant l'intention de l'empereur: mais ils dirent, que
 toute l'armée étoit engagée par de grands sermens
 à ne le pas recevoir. Gregoire leur dit sans hesiter:
 Je suis évêque par la miséricorde de Dieu, j'ai le
 pouvoir de lier & de délier sur la terre & au ciel; &
 il leur cita les paroles de Jesus-Christ, voulant dire
 qu'il pouvoit les absoudre de leur serment. Les sol-
 dats y consentirent: il fit des prieres pour les récon-
 cilier à Dieu, puis il leur donna le corps de Nôtre-
 Seigneur; & aiant fait étendre sur l'herbe des nattes
 où ils s'assirent, il les traita tous à souper, quoiqu'ils
 fussent au nombre de deux mille. C'étoit le lundi de
 la semaine sainte, & il s'en retourna le lendemain. Il
 fit aussi-tôt venir Philippique, qui étoit à Tarfe:
 quand il fut arrivé à Antioche, les soldats se mirent
 à genoux devant lui, prenant pour intercesseurs ceux
 qui venoient de recevoir le baptême. Ils marcherent

Evang. VI. c. II.

c. II. 13.

ensuite sous sa conduite contre les Perses, & l'empereur Maurice voulut que l'évêque Gregoire allât à l'armée.

Le concile de Constantinople où Gregoire d'Antioche fut justifié, servit de prétexte au patriarche Jean le Jeûneur pour prendre le titre d'évêque universel. Mais si-tôt que le pape Pelage l'eut appris, il envoya des lettres, par lesquelles, de l'autorité de S. Pierre, il cassa les actes de ce concile; & défendit au diacre qui étoit son nonce auprès de l'empereur, d'assister à la messe avec Jean. C'étoit Laurent archidiacre de l'église Romaine, depuis déposé par saint Gregoire, à qui il avoit succédé en la nunciature de Constantinople.

*Greg. 17. epist.
36. 38.*

*Lib. 11. epist.
Greg. inst.*

Les évêques d'Istrie demeuroident toujours dans le schisme, pour la défense des trois chapitres; & leur chef étoit Elie patriarche d'Aquilée, résidant à Grade. Le pape Pelage fut long-tems sans leur écrire, à cause des hostilités des Lombards: mais l'exarque Smaragde ayant fait la paix, le pape écrivit à ces évêques une première lettre, pour les exhorter à se réunir à l'église. Saint Pierre, dit-il, a reçu le commandement de confirmer ses frères, & il lui a été promis que sa foi ne manqueroit point: mais pour lever les mauvaises impressions que l'on pourroit vous avoir données de la nôtre: sçachez que c'est celle du concile de Nicée: du concile de C. P. sous Theodose: du premier concile d'Ephèse, auquel a présidé notre prédécesseur Celestin & Cirille d'Alexandrie: celle du concile de Calcedoine, où le pape Leon de sainte mémoire a présidé par ses légats; & que nous recevons en tout sa lettre à Flavien,

LIX.
Lettre du pape
Pelage aux évê-
ques d'Istrie.

*Epist. 5. tom. 5.
conc. p. 940.*

Zuc. xxii. 31.

Cette lettre du pape Pelage fut envoyée par Redemptus évêque, & Quodvultdeus abbé du monastère de saint Pierre de Rome. Les évêques d'Istrie répondirent par un écrit, où ils n'entroient dans aucun examen, soutenant que la question étoit décidée : & leurs députés ne voulurent recevoir aucun éclaircissement. Surquoi le pape Pelage leur écrivit une seconde lettre, où il se plaint de ce procédé ; & répondant à l'autorité de saint Leon, dont ils vouloient se prévaloir, il montre qu'il n'a approuvé le concile de Calcedoine, que quant à la définition de foi. Il leur fait voir ensuite par saint Augustin & saint Cyprien, les marques de la vraie église, à laquelle on doit demeurer uni. Enfin, dit-il, si vous n'êtes pas encore persuadés, envoyez-nous des personnes instruites, à qui nous puissions faire entendre nos raisons, comme nous l'avons fait demander à l'exarque Smaradge. Ou si vous craignez d'envoyer ici à cause de l'éloignement & des circonstances du tems ; que les évêques s'assemblent à Ravenne, & nous y enverrons nos legats, qui vous donneront entière satisfaction.

Cette seconde lettre n'eut pas plus d'effet que la première, & les évêques d'Istrie répondirent encore, que la chose étoit décidée : voulant obliger le pape à venir à leur sentiment. Pour ne rien omettre de ce que la charité pouvoit désirer, il leur écrivit une troisième lettre beaucoup plus ample : où il répond à toutes leurs objections, & traite à fond la question des trois chapitres. Saint Leon, disoient les évêques d'Istrie, déclare qu'il n'ose mettre en question ce qui a été défini au concile de Calcedoine. Il

Epist. 6. p. 644.
tom. 5. conc. p. 615.

e. 3.

est vrai , répond le pape Pelage : mais il parle seulement de la définition de foi , & non des causes particulieres qui y furent examinées. Les évêques d'Istrie disoient : Nous avons appris du saint siege & des archives de l'église Romaine , à ne point recevoir ce qui s'est fait sous Justinien. Car dès le commencement, le pape Vigile & les premiers évêques des provinces Latines, résisterent fortement à la condamnation des trois chapitres. Pelage répond : Ces Latins n'entendant pas le Grec , ont connu tard les erreurs dont il étoit question : mais plus ils ont eu de fermeté à résister , jusques à ce qu'ils connussent la vérité ; plus vous devez avoir de facilité à les croire , quand ils se sont rendus. Vous auriez raison de mépriser leur acquiescement, s'ils l'avoient donné précipitamment, avant que d'être bien éclaircis : mais après avoir tant souffert, & combattu jusques à se faire maltraiter ; vous pouvez croire qu'ils n'auroient pas cédé tout d'un coup , s'ils n'avoient reconnu la vérité. Il n'est pas blâmable de changer d'avis , mais de le faire par inconstance ; quand on cherche constamment la vérité , si-tôt qu'on cesse de l'ignorer , on doit changer de langage.

Pelage prouve ensuite que l'on peut condamner les morts par l'autorité de saint Augustin , lorsqu'il parle de Cecilien ; & par l'exemple du concile d'Ephèse , qui a condamné le symbole de Theodore de Mopsueste. Puis il rapporte quelques passages du même Theodore, pour montrer ses erreurs. Il ajoute la requête des évêques d'Armenie à Proclus contre lui : les lettres de Jean d'Antioche , de saint Cyrille , de Rabbula , le témoignage du prêtre Hesy-

c. 7.

c. 10.

c. 11.

c. 12, 13.

c. 14.

c. 16. 17.

*Sup. liv. XXVIII.
N. 23. N. 31.*

*Sup. liv. XXIX.
N. 130.*

chius de Jerusalem dans son histoire, la loi de Theodose le jeune. Il vient ensuite à la lettre d'Ibas, & montre, qu'on ne peut la soutenir sans condamner le concile d'Ephèse. Or comme le concile de Calcedoine a approuvé celui d'Ephèse, il se seroit contredit en approuvant cette lettre. Vous devez donc connoître, ajoute Pelage, où finit le concile de Calcedoine. Nous sçavons tous que dans un concile on ne fait jamais de canons qu'après les définitions de foi. Prenez garde que la confession de foi est achevée dans la sixième action du concile de Calcedoine, puisque dans la septième on dresse les canons; & dans les actions suivantes on ne traite que des affaires particulières. Et comme vos députés le revoquoient en doute, nous le leur avons fait voir en plusieurs exemplaires. Encore si on l'examine attentivement, on trouvera que les canons n'appartiennent pas à la septième action, comme l'on croit, mais à la sixième: car on n'y a mis ni la date du jour ou de l'année, ni les noms des présens: ce qui montre que c'est la suite de la même action. On voit que la cause de la foi étoit finie dans la sixième action, par les souscriptions des évêques, & par la prière qu'ils font à l'empereur, de les renvoyer. Dans ce qu'ils reglent ensuite sur les affaires particulières, il n'y a point de souscriptions. La plupart des exemplaires grecs du concile ne contiennent que six actions avec les canons; & dans les lettres circulaires à l'empereur Leon, Alipius de Césarée en Cappadoce, dit: Je vous déclare que je n'ai point lû ce qui a été fait à Calcedoine, touchant les affaires particulières: car Thalassius mon prédécesseur, qui assista au concile, ne

ne nous en rapporta que la définition de foi.

Passant au troisième chapitre le pape Pelage dit : c. 10.
 Nous ne condamnons pas tous les écrits de Theodoret,
 mais seulement ceux où il combat les douze articles
 de saint Cyrille : nous recevons la personne, & quant
 à ses autres écrits, non-seulement nous les recevons,
 nous nous en servons même contre nos adversaires.
 Mais, disoient les députés d'Istrie, Jean d'Antioche
 a loué Theodore de Mopsueste. Pelage répond :
 Quelquefois les méchans ont été loués par les bons.
 Qu'y a-t-il de pire qu'Origene entre les hérésiarques,
 & de plus célèbre qu'Eusebe entre les historiens ? Et
 qui ne sçait combien il loué Origene ? Cet éloge
 d'Eusebe de Cesarée, est remarquable en la bouche
 du pape Pelage, ou plutôt de saint Gregoire. Car ce
 fut lui qui écrivit cette lettre au nom du pape, &
 apparemment les deux précédentes. Elles furent toutes Paul. disc. hist.
Lengob. Lib. III.
c. 10. c. 27.
 trois sans effet, & le patriarche Elie mourut peu de
 tems après, aiant tenu le siege d'Aquilée quinze ans.
 Son successeur fut Severe, que l'exarque Smaragde
 chassa de son siege. Car étant venu à Grade, il le tira
 de l'église & l'emmena honteusement à Ravenne avec
 trois autres évêques d'Istrie, Jean, un autre Severe &
 Vindemius ; & un vicillard nommé Antoine, défenseur
 de l'église. Il les menaça de l'exil, & leur fit tant
 de peur qu'il les obligea à entrer dans la communion
 de Jean évêque de Ravenne, qui condamnoit alors
 les trois chapitres, après avoir été séparé de l'Eglise
 Romaine pour ce sujet. Au bout d'un an, Severe &
 les autres retournerent de Ravenne à Grade : mais le
 peuple & le reste des évêques schismatiques les regar-

— dans comme des apostats, ne les voulurent point recevoir.
 AN. 590.

X.
 Mort du pape
 Pelage.

Greg. Tur. lib. X.
 inst.

Lib. Pontif.

Le pape Pelage mourut peu de tems après d'une maladie contagieuse, qui commença à Rome au milieu du mois de Janvier 590. Il mourut le huitième de Fevrier, après avoir tenu le saint siege douze ans & près de trois mois. Il fit de sa maison un hôpital pour de pauvres vieillards : il rétablit le cimetiere de saint Hermes martyr, & rebâtit entierement l'église de saint Laurent, dont il orna le sepulchre de tables d'argent, & revêtit de même celui de saint Pierre. Il fit deux ordinations au mois de Decembre, & ordonna quatre-vingt-deux prêtres, huit diacres & quarante-huit évêques en divers lieux & en divers tems : ce qu'il faut toujours entendre ainsi. Car les papes n'ordonnoient des clerics que pour l'église Romaine ; mais ils donnoient des évêques à la plupart des églises d'Italie.

Fin du septième Tome.

T A B L E

D E S M A T I E R E S .

A.

A BASGES convertis, *page* 415
Abbé, quel doit être suivant
 S. Benoît, 309. Abbez soumis
 aux évêques, 209. Abbez de
 C. P. accusateurs des Acephales
 au concile sous Mennas, 382.
 Abbé de Hi, supérieur des
 évêques, 561
Acace évêque de C. P. condamné
 par le pape Felix, 33. Persecute
 les catholiques, 36. Sa mort,
 41. Justice de sa condamnation,
 74
Acemetes moines, vont à Rome
 soutient des erreurs, 140. Con-
 damnez par le pape Jean II.
 348
Actes des Martyrs, quels approu-
 vez, 71
Affranchis sous la protection de
 l'Eglise, 647
Africains soutiennent les trois
 Chapitres, 442. 444. Excom-
 munié en concile le pape Vi-
 gile, 455. Cinq évêques Afri-
 cains au cinquième concile,
 478. Plusieurs le rejettent, 511.
Résistent à l'erreur des Jaco-
ruptibles, 543
Afrique conquise par Justinien,
 367. Comment divisée, 368.
 Loi pour l'Eglise d'Afrique,
 370. Nouvelles églises en Afri-
 que, 376.

Agapit pape, 366. Sa pauvreté,
 378. A C. P. fait déposer An-
 thime, 379. Mort d'Agapit,
 381
Agasme monastere, 207
Agde concile, 136. Monastere de
 S. Severe, 142
Agnoites, espece d'Eutyquiens,
 401
S. Agricole évêque de Challon,
 427. Ses vertus, 446
Alaric roi des Visigoths traite bien
 les catholiques, 136
Albofede sœur de Clovis, 98
Alboin roi des Lombards entre en
 Italie, 569. Sa mort, 570
Alcyon évêque de Nicopolis,
 194
Aliénation des biens d'Eglise dé-
 fendue, 107. 137. 373. 647
Almodar se moque de Severe,
 186
Amalaric roi des Visigots en Es-
 pagne, 287
Amantius eunuque préfet de la
 Chambre, 217. Acclamations
 contre lui, 220
Anastase empereur, 44. Entre-
 tient la division dans l'Eglise,
 45. Persecute les catholiques,
 123. Sedition contre lui à C. P.
 181. Ecrivit au pape Hormisdas,
 187. Ses artifices, 193. 201. Sa
 mort, 216
Anastase II. pape, 94. Sa mort,
 101.

O o o o j j

- Anastase* patriarche d'Antioche , 545. Résiste à l'erreur de Justinien , 546. Chassé par Justin , 573
Anastase Dame catholique , 170.
Angleterre ancienne Bretagne , 556
Annales , leur origine , 411
Annotine pàque , 22
Anthemius évêque de Salamine en Chypre , 37
Anthime patriarche de C. P. 376.
 Deposé , 379. Citations & perquisitions contre lui , 384. Sa condamnation , 385
Antioche rétablie par Justinien , 418
Antoine évêque Arien persecuteur , 27
Apocryphes , livres , 72
S. Apollinaire évêque de Valence , 111. 208
Apollinaire patriarche d'Alexandrie , 477. Sa mort , 573
Apostolique , tous sieges épiscopaux nommez apostoliques , 534
Aprunculus évêque de Langres , 60. Chassé par les Bourguignons , devient évêque de Clermont , 146
Arator poète Chrétien , 430
S. Arcade archevêque de Bourges , 428
S. Arethas martyr en Arabie , 272
Ariane impératrice , 44
Aridius , ou Arigius évêque de Gap , 611
Arles , IV. concile 275. cinquième concile , 520
Arméniens disciples de S. Sabas , 48
Armes dans l'église défendues , 396
Arvergne partie de Gaule , 556
Arvis libéraux. Traitez de Cassiodore , 531
Asiles , 155. 426. 633
Athalaric roi des Ostrogoths en Italie , 286
S. Athanasie. Ouvrages écrits sous son nom par Vigile de Tapfe , 18
Athanasie Celestes patriarche d'Alexandrie , 43. Sa mort , 84
Anbe , habit des clercs pendant le service , 650
S. Aubin évêque d'Angers , 327
Avent , son origine , 611
Aventine , siege épiscopal transféré à Lausanne , 630
S. Augustin. Translation de ses reliques en Sardaigne , 135
S. Avit de Vienne , 110. Ecrit à Clovis , 92. Aux Romains pour le pape Symmaque , 102. Demande une conférence avec les Ariens , 112. Reglement entre S. Avit & Eonius d'Arles , 116. Saint Avit écrit au P. Hormisdas , 196
S. Avut abbé , 160 274
Annacaire évêque d'Auxerre , 607. 630. Son synode , 634. Stations réglées , 636
Aurelien archidiacre d'Epiphane , signifie à Severe sa déposition , 185
Aurelien archevêque d'Arles , 432. Sa regle monastique , 445. Le pape Vigile lui écrit , 450. Mort de saint Aurelien , 471
Autels consacrés , 209
Auxanins archevêque d'Arles , vicaire du pape dans les Gaules , 429
Auximites convertis , 415

DES MATIERES.

B

BAPTESME. Catholiques rebaptisez par les Ariens , 27. Cérémonies du Bapême suivant le sacramentaire de S. Gelase , 89. 92. Respect de ceux qui le reçoivent , 231. Bapême de l'Ethiopien. Lettre de S. Fulgence , 343. Défense de baptiser dans les monastères , 527. Bapême donné gratuitement , 567. Ne baptiser qu'à Pâque , 632.

S. Barnabé. Ses reliques trouvées , 38.

S. Barfannoph reclus , 473.

Baston pastoral des évêques , 425.

Benedictions épiscopales , 140.

Benefices ecclésiastiques. Leurs commencemens , 118 : 38 395.

Benenatus évêque d'Illyrie ennemi des trois Chapitres , 455 483.

S. Benigne de Dijon , monastère , 208.

S. Benoît. Ses commencemens , 296. Ses premiers disciples , 298. Fondation du mont Cassin , 299. Sa règle , 300. Prédit la ruine du mont Cassin , 420. Ressuscite un enfant , *ibid*. Sa mort , 422.

Benoît Bonse pape , 570. Sa mort , 600.

Berthe , ou Edilberge fille de Cheerebert , & reine de Cant , 552.

Bertran évêque de Bourdeaux , 591. Accusé , 615. Prend le parti de Gondebaud , 626.

Biens des Eglises , leur emploi , 157. Défense de les usurper , 358 521 555.

Blemmyens convertis , 324.

Bodane monastère , 526.

Boèce sénateur mis à mort par

Theodoric , 285. Ses écrits , *ibid*.

Boniface évêque Arrien des Bourguignons , 113.

Boniface 11 pape , 316. Veut le donner un successeur , 317. Sa mort , 322.

Boniface évêque de Carthage , 279. Sa mort , 368.

S. Brach ou Bracchion abbé de Menat , 363.

Brague , concile , 538. Autre sous S. Martin , 566.

Braine concile , 615.

Bretons réfugiés en Gaule , d'où vient la province de Bretagne , 556.

S. Brienc évêque en Bretagne , 558.

Sainte Brigide abbesse en Irlande , 560.

C

CALAIS , ou Carilese , 160. 525.

Calcedoine concile de Calcedoine , ce qui en fait partie ou non , 656.

Calendion évêque d'Antioche , chassé , 36.

Carême , en quel jour les Grecs le commencent , 439. Reglemens du concile de Brague , 568.

Carpentras , concile où préside S. Césaire , 292.

Carthage , concile sous Boniface , 279. Sous Reparar , 369. Supériorité de l'église de Carthage , 281.

Cassin , monastère du mont Cassin , 299. Ruiné par les Lombards , 601. Ses premiers abbés , *ibid*.

Cassiodore , 527. Ses écrits , 528. Sa mort , 531.

Oooo iij

T A B L E

Cassel monastere de S. [Sabas](#), [49](#).
 Autre de Cassiodore, [528](#)
Cathedrales droit de l'évêque,
[567](#)
Catholiques exiléz par Huneric,
[62](#). [7](#). [25](#)
Caton prêtre de Clermont. Sa vanité, [449](#)
Cantun évêque de Clermont, [449](#)
Censure de livres, de quel effect,
[253](#). Censure du pape Gelase,
[70](#)
S. Cerebon évêque & confesseur,
[431](#) [571](#)
S. Césaire d'Arles. Ses commencemens, [142](#). Son *épiscopat*, [143](#). Ses sermons, [144](#). Prêide au concile d'Agde, [136](#). Est exilé & rappellé, [145](#). Encore calomnié, [150](#). Son monastere, [152](#). Sa *regle*, [153](#). Il est honoré par Theodorice, [176](#). Obtient plusieurs graces du pape Symmaque, [178](#). Mort de saint Césaire, [424](#)
E. Chaletrie évêque de Chartres, [522](#)
Challon sur Saone, concile en [572](#),
[608](#)
Chapitres. Quels étoient les trois Chapitres si fameux, [426](#). Leurs défenseurs en grand nombre, [444](#). Sentence du cinquième concile contre les trois Chapitres, [504](#). Le pape Vigile les condamne, [507](#)
Charibert, ou Cherebert roi des François, [531](#). Ses mariages illicites, [551](#). Sa mort, [552](#)
Chasse. Chiens & oiseaux défendus aux évêques & aux clerics, [509](#). [633](#). Chasse défenduë aux moines, [527](#)
Childebert roi des François. Sa mort, [525](#)

Chulperic roi des François fait la guerre à Sigebert, où les églises sont ravagées, [588](#). Consulte par lettre saint Martin, [592](#). Son erreur sur la Trinité, [614](#). Sa mort, [625](#)
Chrême donné gratis, [567](#)
Chrodulde fille de Cherebert, religieuse à Poitiers, [552](#)
Chyodan Duc, liberal envers les églises, [520](#)
S. Cibar reclus à Angoulême, [585](#)
Clercs. Leurs pensions, [138](#). Ne doivent répandre le sang, [175](#). Ne doivent porter armes, ou habits seculiers, [139](#). [611](#). Doivent être stables, [278](#). Doivent chanter l'office, [291](#). Jeunes clerics elevez par des prêtres, [295](#). Clercs rebelles, [325](#). [650](#)
Clermont, concile en [535](#). p. [356](#)
 Autre concile, [448](#)
Clodomir roi des François, [96](#)
 Fait mourir S. Sigismond, [274](#)
 Sa mort, *ibid.* Ses enfans ruez, [360](#)
Cleure des moines suivant la regle de S. Benoit, [509](#). Suivant S. Aurelien, [445](#)
Clotaire I. Roi des François. Sa mort, [532](#)
Clotaire II. Roi de France, [625](#)
Sainte Clotsilde épouse de Clovis, [95](#). Sa mort, [561](#)
S. Cloud, ou Clodoalde, [361](#)
Clovis roi des Francs, [25](#). Son baptême, [97](#). Gueri par saint Severin, [147](#). Epargne les terres de saint Martin & de saint Hilaire, [149](#). Défait les Goths, [150](#). Sa mort, [160](#)
Code de Justinien, [349](#)
S. Colomaban l'ancien abbé Hibernois, [560](#). Sa mort, [561](#)
Concile cinquième general. Pro-

DES MATIERES.

- miere conference, [478](#). Seconde, [481](#). Troisième, [483](#). Quatrième, [484](#). Cinquième, [491](#). Sixième, [496](#). Septième, [499](#). Huitième, [502](#). Justification du cinquième concile, [505](#). Divers exemplaires de ses actes, *ibid.* Reconnu pour œcumenique, [509](#). Reçu en Palestine, *ibid.* Rejeté de plusieurs en Occident, [510](#). Soutenu par le pape Pelage II. [655](#). Comment les conciles approuvent les pieces qui leur sont proposées, [498](#). [508](#). Concile general ne peut être ordonné par un particulier, [516](#).
- Conference* ordonnée par Huneric, [2](#). Rompuë, [13](#). Conference de Lyon sous Gondebaud, [113](#). De C. P. sous Justinien, [335](#). Son effet, [340](#).
- Conon* abbé député au cinquième concile, [423](#).
- Constantinople*, Prétenction du rang des évêques combattue, [78](#). [80](#). Evêque de C. P. présentoit à l'empereur tous les évêques. Concile de C. P. en [589](#). p. [650](#). Acclamations dans l'église de C. P. pour finir le schisme, [217](#). [219](#). Concile à même fin, [22](#). Nombre du clergé de C. P. [572](#). Concile sous Menas, [382](#). Condamne Anthime, Pierre & Zoaca, [287](#).
- Constitutum* du pape Vigile, [487](#). Il condamne les erreurs des trois chapitres, & épargne les personnes, [491](#).
- Consistent* archevêque de Sens, [429](#).
- Consuls*. Fin des dattes par Consuls, [410](#).
- Continence* des clercs, [213](#) [550](#).
- Consumeliosus* de Riés condamné, [350](#). Appelle au pape, [366](#).
- Conversion* forcée sous Justinien, [325](#).
- Correction* des moines suivant saint Benoît, [312](#).
- Corruptibles & Incorruptibles*, sectes d'Eutyquiens, [233](#).
- Cosroës* roi de Perse ravage l'Orient, [416](#).
- S. Crispin* évêque de Pavie, [65](#).
- Croix*. Miracle de la vraie croix à Apamée, [412](#). Croix portée devant les évêques, [455](#). [557](#). Monastere de sainte Croix de Poitiers, [565](#).
- Cyprien* évêque d'Unizibe, confesseur, [7](#).
- Cyril* évêque Arien, [3](#). Rompt la conference ordonnée, [13](#).
- Cyrille* abbé des Acemes, zélé pour la foi, [29](#).
- Cyrille* de Scythopolis, moine de la laure de S. Sabas, [510](#).

D

- D**ACIUS évêque de Milan à C. P. [419](#). Se sépare de la communion des Orientaux, [466](#).
- Dagala* martyr en Afrique, [34](#).
- S. Dalmace* évêque de Rhodés, [357](#) [427](#).
- S. Daniel* stylite. Sa mort, [44](#).
- Dardanie*. Lettres des évêques de Dardanie au pape Gelase, [57](#). [74](#).
- S. David* évêque de Caërlon, [556](#).
- Dédicace* d'église, [23](#) [394](#).
- S. Denis* Areopagite. Ses œuvres citées pour la premiere fois, [337](#). Et rejetées, [338](#).
- Deus* le Petit, [346](#). Son calcul des années de l'Incarnation, [347](#).
- Deuse* martyr en Afrique, [19](#).

S. Desiré évêque de Verdun , 357

S. Desiré archevêque de Bourges , 428

Devins condamnez , 650

Diaconesses abolies , 102. En Gaule , 351

Dimanche, comment observé , 326, 632. 635. 649

Dioscore le jeune patriarche d'Alexandrie , 106

Dioscore antipape , 316

Dysprignes ecclésiastiques. Leur forme , 464

Discipline : importance des moindres relâchemens , 70

Dixme. Première loi penale qui l'ordonne , 632

Domitien évêque de Tongres , 357

Domitien origéniste , évêque d'Ankyte , 403

Domnole évêque du Mans , 549

Domnus II, patriarche d'Antioche , 438

S. Donat abbé de Servit en Espagne , 540

Dorotheé évêque de Thessalonique , schismatique , 125. S'oppose avec violence à la réunion , 143.

Moderation du pape à son égard , 244. Artifices de Dorotheé , 245

Doyens des monasteres suivant S. Benoît , 110

S. Drostvoute premier abbé de S. Germain des Prez , 524

S. Dabrit évêque de Caërleon , 556

Dun évêché à Châteaun-Dun , 586.

Voyez Promotus.

Dunaan Atabe persecute les chrétiens , 272

E

EAU-BENISTE à la consecration des églises , 124

Edeje prétendoit avoir une lettre de J.C. 417

Eglise. Distinction des deux puissances , ecclésiastique & seculiere , 61. 81. 107. Décisions de l'Eglise inébranlables , 74.

77. Privilège des Eglises , 410.

Eglises bâties par Justinien , 547. Fondations d'églises , 408.

567. Rois n'étoient gardez dans les églises , 634

Elsebaan roi Ethiopien , chrétien , 273

Elensinus de Saisime , ennemi du concile de Calcedoine , 123

S. Eleuthere évêque d'Auxerre , 352

Elie patriarche de Jerusalem , 83.

Chassé , 401. Sa mort , 216

Elie patriarche de Grade , schismatique , 653. Sa mort , 657

Emerius évêque de Saintes , déposé , 533. Rétabli par le roi Charibert , 514

S. Emisen Cucullat , solitaire en Espagne , 540

Enée de Gaze , Platonicien , 22

Enfans offerts aux monasteres suivant saint Benoît , 312

Ennodius diacre. Son apologie pour le pape Symmaque , 118. Evêque de Pavie envoyé par le pape à C. P. 187. 197

Eonius évêque d'Arles , 634. 1114

Reglement entre lui & S. Avit de Vienne , 116

Epaon, concile , 108

S. Ephrem patriarche d'Antioche , 187. Condamne Origene , 405.

1. Souffrir à la condamnation des trois chapitres , 418. Sa mort & ses écrits , *ibid.*

S. Epiphane de Pavie : ses commencemens , 64. Employé en diverses négociations , 66. Deputé

DES MATIERES.

- puté au roi Theodoric. 62. 67.
 Et au roi Gondebaut. 63. Sa mort. 67
Epiphane patriarche de Constantinople. 254. Sa mort. 376
S. Equice abbé. 313
Espagne. Fin de l'Arianisme en Espagne. 643. Conciles tous les ans. 646
Estienne évêque de Lyon. 111
Estienne évêque de Larisse, se plaint d'Epiphane de Constantinople. 319. 321
Eucharistie. Priere pour y faire descendre le saint-Esprit. 265. Restes donnez aux enfans. 474. Forme des pains réglée. 520. Eucharistie gardée sur l'autel. 552. Communion trois fois l'année. 139. Eucharistie consacrée à jeun. 568. Portée dans les voïages. 606. Ne la donner aux morts. 635. Femmes la recevoient dans un linge. *ibid.*
Evêques catholiques exilés par Huneric. 10. Autres. 15. Leur nombre. 17. Evêques ordonnez malgré Thrasamond. 125. Exilés. 134. Loi de Justinien touchant les évêques. 289. Droits permis à la reception des évêques. 323. 411. Rang des évêques. 409. Doivent être ordonnez dans leur église. 516. Forme & liberté des élections. 290. 358. 395. 409. 481. 444. 521. 571. Evêques maltraités sous la domination des barbares. 632. Evêques inspecteurs des magistrats en Espagne. 646
Engene évêque de Carthage. 3. Il guerit un aveugle. 11. Exilé. 37. Tourmenté. 27. Sa mort. 125.
Enlalus évêque de Syracuse. 107. Reçoit S. Fulgence. 129
Enloge abbé de Palestine député au cinquième concile. 473
Ennuques, défendu d'en faire. 413
Euphemius patriarche de C. P. catholique. 43. Déposé & chassé. 83
Euphrasius patriarche d'Antioche. 257. Sa mort. 287
S. Ephraïme archevêque de Tours. 522. 534. 549.
S. Euvraul abbé. 365
Ensebe de Césarée loué par saint Gregoire. 657
Enstochius patriarche de Jerusalem. 473
En trope abbé de Servit en Espagne. 541
Enrychès reconnu pour heretique par les Severiens. 336
S. Eurychius patriarche de C. P. 476. Exilé par Justinien. 544. Rappelé par Justin. 605. Son erreur refutée par S. Gregoire. 606. Se retracte. 619. Meurt. 620
Eutyquiens divisés. 332
Exarques de Ravenne. 570
Excommunication suivant la regle de S. Benoît. 312. 313
Exemptions de monasteres en Afrique. 282. 370

F

FACUNDUS évêque Africain, écrit pour les trois chapitres, 455. Exilé. 513
Fausien évêque de Dax, ordonné par ordre de Gondebaut. 626. Déposé. 630
Felix évêque d'Albiritre, confesseur. 6

Pppp

Tome VII.

T A B L E

<i>Felix</i> III. pape, 186. Sa mort, 316	<i>Fronimus</i> évêque d'Agde, chassé par les Goths. 630
<i>Felix</i> II. pape, condamne Acace. 33. Ecrii à S. Césaire d'Arles. 41. Refuse la communion à Euphemius de C. P. 43. Sa mort. 51	<i>Frontin</i> évêque de Salone, défenseur des trois Chapitres, exilé. 513
<i>Felix</i> abbé, ami de S. Fulgence, 127	<i>S. Fulgence</i> . Ses commencemens, 126. Maltraité par les Ariens, 128. Passe en Sicile. 129. A Rome. 131. Ordonné évêque de Rusque. 132. Sa vie. 133. Son exil. 134. Ses écrits. 160. 164. 169. Son second exil. 162. Revient à Carthage. 168. Son humilité. 178. Son traité de la foi à Pierre. 342. Lettre au comte Regin. 345. Mort de S. Fulgence. 346
<i>Felix</i> abbé, Africain, défenseur des trois Chapitres, relegué. 511	<i>Funeraelles</i> . Qui en faisoit les frais à C. P. 388. Ce qu'on y doit chanter. 648
<i>S. Felix</i> évêque de Nantes. 522	
<i>Felix</i> évêque de Trevisé, 569	
<i>Femmes</i> , n'entroient dans les églises de plusieurs monastères d'hommes. 526	
<i>Ferrend</i> diacre de Carthage. Sa lettre à Anatolius. 341. Son avis sur les trois chapitres. 441	
<i>S. Ferreol</i> évêque d'Uzés. 526. Sa règle. <i>ibid.</i>	
<i>Fêtes</i> . On les doit passer dans les villes. 139. 157. 359. Forme de les dénoncer. 217. Fêtes du mois d'Août. 553. Défense de danser aux fêtes des saints. 648	
<i>S. Firmin</i> évêque d'Uzés. 448	
<i>Flaviens</i> patriarche d'Antioche, catholique. 84. Persecuté. 123. 161. Chassé. 183. Sa mort, sa mémoire rétablie. 226	
<i>S. Flavius</i> , ou Flavius, archevêque de Roüen. 352	
<i>Foi</i> . Profession de foi des catholiques d'Afrique. 13	
<i>Francon</i> évêque d'Aix, interdit son église. 639	
<i>Francs</i> . Leur origine & leurs premiers rois. 95	
<i>Fruvetta</i> patriarche de C. P. 42. Sa mort. 43	
<i>Fredegonde</i> reine. 225. Fait assassiner S. Pretextat. 638	
	G
	G AIEN patriarche d'Alexandrie. 333. Exilé. 334
	<i>Gaïanites</i> . Secte d'Euryquiens à Alexandrie. 548
	<i>S. Gal</i> évêque de Clermont. 353. Sa mort. 448
	<i>Galla</i> veuve de Symmaque. 266
	<i>S. Gaugerie</i> évêque de Cambrai. 543
	<i>Gaulois</i> . Quelques-uns défenseurs des trois Chapitres. 513. 517
	<i>Gelase</i> pape. 51. Sa lettre à Euphemius de C. P. <i>ibid.</i> Aux évêques d'Illyrie. 53. Son mémoire contre les Grecs. 55. Lettre aux évêques de Dardanie. 57. 73. 74. A l'empereur Anastase. 61. Aux évêques de Lucanie. 68. Ecrit contre Acace. 74. 79. Ses écrits. 86. Sa mort. 84. 87. Ses vertus. 87
	<i>Gelase</i> abbé, s'oppose aux Origé-

DES MATIERES.

nistes. 404. Va à C. P. 433.
 Meurt. 434
Genesband premier évêque de Laon. 98
Sainte Geneviève. Sa mort. 148.
 Eglise sur son tombeau. *ibid.*
Gennade prêtre de Marseille. 59
George Origeniste, abbé de la laure de S. Sabas. 434
S. George honoré par S. Theodore Siccote. 621
S. Germain évêque de Paris. 523.
 Ecrit à Brunehaut pour pacifier Sigebert & Chilperic. 588. Sa mort. 589. Ses vertus. 590
S. Gildard évêque de Roïen. 158
S. Gildas le sage. 159
Gloria Patri ordonné au concile de Vailon. 295
Gloria Patri, &c. à la fin des pseaumes. 649
Gondeband prétendu fils de Clotaire I. 626
Gondeband roi des Bourguignons. 99. N'ose se convertir. 115
Gontamond roi des Vandales. 29. Traite mieux les catholiques. 39. 124.
Gontran Bofon réfugié à S. Martin de Tours. 591
Gontran roi des François. Sa piété. 608. Ses donations confirmées au concile de Valence. 626. Le roi Gontran à Orleans. 627. Mange avec les évêques. 628. Sa clemence. 634. Sa foiblesse. 640
Gordas roi des Huns converti. 324
Gosvinte reine Ariene. 616. Sa mort. 644
Goths d'Espagne réunis à l'église *ibid.*
S. Gregoire évêque de Langres. 208

S. Gregoire le Grand. Ses commencemens. 601. Son zèle pour la conversion des Anglois. 603. Envoïé à C. P. 604. Ses morales sur Job. 623
Gregoire abbé du mont Sina, puis patriarche d'Antioche. 573. Calomnié & absous. 651. Rame-ne à son devoir l'armée d'Orient. 652
S. Gregoire évêque de Tours. 582. Sa fermeté dans l'affaire de Prerexar. 595. Accusé au concile de Braine. 615. Visité par le roi Gontran. 627

H

HABIT clerical. 139. 611. Monastique suivant saint Benoît. 307
S. Helut abbé en Bretagne. 556
Heretiques. Leurs églises réconciliées. 210. Exclus du clergé. 375
S. Hermenigilde prince des Visigoths. 617. Se révolte contre son pere. 618. Son martyre. 641
Herules convertis sous Justinien. 323
S. Hesperius évêque de Mets. 357.
Hesychius évêque de Vienne. 471
Hy, Hu ou Ycolmtil, monastere en Irlande. 561
Hibernie. Il y avoit des défenseurs des trois Chapitres. 513
S. Hilaire évêque de Mende. 357
Hilderic roi des Vandales favorable aux catholiques. 267
S. Honorat évêque de Marseille. 59
Honorat évêque de Milan. 569
Hormisdas pape. 180. Instruction à ses legats pour C. P. 187
 Ppp ij

T A B L E

Autre à ceux d'Illyrie. 195. 199.	C. P. 206. Sa mort. 254
Sa lettre à saint Avit de Vic-	<i>Jean</i> Maxence moine Scyth. 246.
ne. 195. Troisième legation à	Ecrit contre le pape. 258
C. P. 232. Instruction, 233. Ses	<i>Jean</i> I. pape. 269. Envoïé par
legats reçus en Macedoine. 234.	Theodoric à C. P. 284. Sa
A C. P. 236. Lettres après la	mort. 286
réunion. 256. Sa mort. 269	<i>Jean</i> II. surnommé Mercure, pa-
<i>S. Hospice</i> reclus. 581. Ses mira-	pe. 322. Sa mort. 366
eles. 582	<i>Jean</i> III. pape, dit Catellin. 527.
<i>Hospitalité</i> recommandée aux évê-	Sa mort. 568
ques. 633	<i>Jean</i> Philopone. Ses erreurs. 401
<i>Hôpitaux</i> . Leurs administrateurs.	<i>Jean</i> abbé de la nouvelle laure de
291	saint Sabas. 402
<i>Humeric</i> roi des Vandales. 1. Oste	<i>Jean</i> schismatique à Tyr. 224.
les églises aux catholiques. 14.	Anathématisé. 226
Sa mort. 29	<i>S. Jean</i> abbé de Reomaüs ou Mon-
<i>Hymne</i> chantez dans l'église.	stier saint Jean....
553	<i>Jean</i> le scholastique, patriarche de
<i>Hypace</i> archevêque d'Ephese, parle	C. P. 545. Sa mort. 605
pour les catholiques à la con-	<i>Jean</i> patriarche d'Alexandrie. 575
ference de C. P. 335. Envoïé à	<i>S. Jean</i> Climaque, abbé du mont
Rome. 340	Sina. 575. Son Echelle spiri-
	tuelle. 576. Saint Gregoire lui
	écrit. 580
	<i>Jean</i> abbé de Bielar, puis évêque
	de Gironne. 642
	<i>Jean</i> le Jeûneur patriarche de C. P.
	620. Prend le titre d'évêque
	universel. 653
	<i>Jean</i> évêque de Ravenne, schis-
	matique, puis réuni. 657
	<i>Jedus</i> de carême, point de Messe
	propre. 88. Jeudi saint, deux
	Messes. 91. Superstition du Jeu-
	di condamnée. 655
	<i>Jennes</i> suivant le second concile de
	Tours. 554
	<i>Illyrie</i> . Ses évêques unis au pape
	Hormisdas. 194. Quelques-uns
	défenseurs des trois chapitres.
	915
	<i>Illyrie</i> . Concile des défenseurs des
	trois chapitres. 455. Refusent
	de venir au concile general.
	463

I

I B s. Défense de sa lettre. 339.
Par Facundus. 458. Examen
de la même lettre au cinquies-
me concile. 496. Ses erreurs.
498. Examen par le pape Vi-
gile. 508
<i>Jean</i> d'Antioche, auteur ecclesia-
stique. 38
<i>Jean</i> évêque de Ravenne. 67
<i>Jean</i> Memoula patriarche d'Ale-
xandrie. 84
<i>Jean</i> Nicaitore patriarche d'Alexan-
drie. 161. Sa mort. 206
<i>S. Jean</i> le silencieux. 172. Vécut
104. ans. 510
<i>Jean</i> patriarche de Jerusalem ana-
thématisé publiquement Se-
vere d'Antioche. 203. Sa mort.
287
<i>Jean</i> de Cappadoce patriarche de

DES MATIERES.

Images des évêques dans les églises. [42.](#) [165.](#) Images sur les autels. [552](#)

Immériens convertis. [207](#)

Impudicité châtiée sous Justinien. [326](#)

Incorruptibles, secte d'Eutyquiens. [543](#)

Ingonde femme d'Hermenigilde, le convertit. [617.](#) Sa mort. [619](#)

Injuriosus archevêque de Tours. [351](#)

S. Innocent évêque du Mans. [427](#)

Interdits ecclésiastiques. [637.](#) [639](#)

Isocristes, sectes d'Origénistes. [472.](#) Pourquoi ainsi nommez. [106](#)

Isrie, évêques schismatiques pour les trois chapitres. [653](#)

Italie. Instruction du clergé d'Italie aux ambassadeurs François. [470.](#) Plusieurs évêques d'Italie font schisme pour les trois chapitres. [514](#)

Judicatum, ou sentence du pape Vigile contre les trois chapitres. [444.](#) Il le retire. [463](#)

Juifs reprimez en Espagne. [648.](#) Miracle d'un enfant à C. P. [475.](#) Permis aux Juifs de lire l'écriture en toutes langues. *ibid.* Juifs flatent Gontran. [627.](#)

Julien évêque d'Halicarnasse, Eutyquien. [163](#)

Julienne Dame catholique. [170](#)

Jurisdiction ecclésiastique. [412.](#) [427.](#) [447.](#) [611.](#) Evêques, comment jugez. [632](#)

S. Juste évêque d'Urgel & ses frères. [318](#)

Justin empereur. [216.](#) Sa mort. [287](#)

Justin le jeune, empereur. [547.](#) Ses amours. [548.](#) Rompt la paix

avec les Perses pour défendre des chrétiens. [574.](#) Perd l'esprit. [575.](#) Meurt. [603](#)

Justinianée, patrie de Justinien. [374](#)

Justinen comte, neveu de l'empereur Justin. [332.](#) Demande des reliques au pape. [250.](#)

Vient à l'empire. [287.](#) Son portrait. [288.](#) S'oppose aux moines Acemetes. [341.](#) Son Code & ses autres livres de Droit. [349.](#) Son édit contre Origene. [406.](#) Son édit contre les trois chapitres. [426.](#) Sa curiosité pour la doctrine de l'église. [461.](#) Il tombe dans l'erreur des Incorruptibles. [543.](#) Sa mort. [546](#)

K

K YRIE eleison ordonné au concile de Vaison. [295](#)

L

L ANGUES coupées aux confesseurs, qui ne laissent pas de parler. [22](#)

Lantilde sœur de Clovis. [98](#)

Laon. Erection de l'évêché. [98](#)

Laure. Nouvelle laure de saint Sabas. [124](#)

Laurent évêque de Milan. [62.](#) [105](#)

Autre. [569](#)

Laurens antipape. [102](#)

S. Laurent, monastere près Paris. [549](#)

Lazes convertis. [271](#)

S. Leandre évêque de Seville. [617.](#)

Envoié à C. P. [619.](#) Fait amitié avec saint Gregoire. [623.](#) Ses écrits. [641](#)

S. Leobard reclus. [584](#)

T A B L E

S. Leod archevêque de Sens. 352.

Resiste au roi Childeberr. 428

Leon évêque d'Agile interdit son église.

Leonce moine Scythe. 246

Leonce archevêque de Bourdeaux.

522. 533.

Lerida, concile. 275

Leins évêque, martyr. 12

Laudast calomniateur excommunié. 616

Levisilde, roi des Visigoths. 616.

Sa mort. 642

Lexovis, siège épiscopal transféré à Treguiet. 558

Liberat abbé, & six moines martyrs. 24

Liberat medecin, confesseur. 28

Lucinius évêque de Tours. 158

Lucinien évêque de Carthagene. 642

S. Lié. 160

Lyon. Concile vers l'an 517. vers la p. 210. Autres précautions des évêques contre les violences des rois. 211. Concile sous saint Nizier. 549. Troisième concile. 612

Livres. Decret du pape Gelase touchant les livres autentiques ou apocryphes. 70

S. Lo évêque de Coutances. 353. 446

Lombards entrent en Italie. 569. Gouvernez par trente ducs. 571. Entrent en Gaule. 580. Ravagent l'Italie. 600. 624

S. Lomer abbé. 526

Longin premier exarque de Ravenne.

S. Lubin évêque de Chartres. 446. 522.

Lucretius archevêque de Brague. 538

Lugo en Galice, concile. 537. Eri-

gée en métropole. 538. Concile sous Nitigius. 568

Luperciales. Superstition combattue par le pape Gelase. 85

M

MACAIRE II. patriarche de Jerusalem. 438. Chassé. 473

Macedonius patriarche de C. P. 83. Odieux à l'empereur Anastase. 124. Lui resiste. 163. Est chassé de C. P. 165. Meurt. 206

S. Magloire évêque de Dol. 558

S. Magneric évêque de Trèves. 543

S. Maixent abbé en Poitou. 150

S. Malo ou Maclou évêque. 557

Manichéens recherchez par Huneric. 1. Par le pape Gelase 86. Par le pape Symmaque. 121. Par le pape Hormisdas. 269. Par l'empereur Justin. 270. Par Cabade roi de Perse. 271. Peintures des Manichéens. 123

S. Marcel de Chalon, monastère. 610. 626

S. Marcou abbé. 365

Marinus évêque d'Aventique. Sa Chronique. 630

S. Maron. 215

S. Martin de Tours honoré par les Sucves. 535

S. Martin de Dume. 537. Archevêque de Brague. 566. Sa Collection des Canons. 568. Sa mort. *ibid.*

Martyrs par les Lombards en Italie. 601

Mascon, premier concile. 611. Second. 629

Sainte *Marrone* abbesse. 101

S. Maur disciple de saint Be-

DES MATIERES.

- noir. 198. Fonde le monastere de Glanfeuil. 423
Maurice empereur. 620
Maximen abbé de saint André de Rome. 606
S. Medard évêque de Noyon. 53.
 Eglise fondée en son honneur par Clotaire I. 633
S. Melayne évêque de Rennes. 159
Melayne ou Melanius évêque de Rouen, intrus à la place de Pretextat. 600. Chassé. 626. Rétabli. 638
Melun. Childbert y veut établir un évêché. 428
Menas patriarche de C. P. 379.
 souscrit à la condamnation des trois chapitres. 437. Sa mort. 474
Mérovée fils de Chilperic, ordonné prêtre. 588. Se réfugie à saint Martin de Tours. 591.
 S'en retire. 593
S. Mesmin abbé de Micy. 155
Messe pour différentes intentions. 93. Origine d'*Ite Missa est*. 110.
 Messe, en quoi consiste. ... Ne dire deux Messes sur un même autel. 635
Misene évêque, légat du pape, prévaricateur. 30. Déposé. 52.
 Absous. 82
Misra des Juifs défendue par Justinien. 476
Moines d'Egypte schismatiques. 130
Moines de Scythie. Leur question : Un de la Trinité, &c. 246. Vont à Rome. 247. Blâmez par le pape Hormisdas. 253.
 Ecrivent aux évêques d'Afrique. 259
Moines soumis aux évêques. 156.
 Moines la plupart laïques du tems de saint Benoît. 305. Moines étrangers, comment traitez suivant saint Benoît. 312. Loix de Justinien pour les Moines. 373. 414. Moines du Pont avoient un general. 486
Monastere de saint Theodose. Quatre églises pour quatre langues. 50. Monasteres de C. P. fermes dans la foi catholique. 100. Monasteres d'Espagne. 213. Monasteres des Gaulles. 362
Monime. Saint Fulgence lui écrit. 264
Mopsueste. Concile touchant la memoire de l'évêque Theodore. 463
Mort. S'il est permis de les condamner ? Negative. 460. 488. Affirmative. 493. 655

N

- N**AGERAN ville chrétienne en Arabie. 272
Narbonne. Concile sous Recarede. 649. Diverses nations dans la Gaule Narbonoise. *ibid.*
Narset patrice excommunié par les schismatiques d'Italie. 515
Nature. Défense de saint Cyrille sur cette expression : Une Nature incarnée. 338
Nephtali abbé catholique. 39
S. Nicer évêque de Trèves. 354.
 Sa lettre à Clodolinde. 541. A Justinien. 542. Sa mort. 545
S. Ninnas évêque des Pictes. 560
S. Nisier archevêque de Lyon. 549
Nonnus moine Origeniste. 402.
 Sa mort. 434
Novelles de Justinien. 370
Novices. Comment reçus sui-

T A B L E

vant saint Benoît.... vers. 312
Nourriture des moines suivant la
regle de saint Benoît. 305
Noyon & Toutnay au même évê-
que. 356

O

O D E A C R E. Sa mort. 34
Oreonomes des églises. 290
Office divin suivant le concile
d'Agde. 140. Etabli par saint
Celaire. 143. Selon la regle de
saint Benoît. 300. Suivant le
concile de Brague. 339. Sui-
vant le second concile de Tours.
352
Officiers du monastere suivant
saint Benoît. 310. 311
Oraison mentale des moines. 302
Orange II. Concile. 293. Articles
touchant la grace. *ibid.*
Orarium, ou étole, porté par les
diacres. 339
Oratoires interieurs aux monaste-
res des filles. 209. Oratoires des
maisons. Comment permis y
celebrer. 388
Ordinations. Regles du pape Gela-
se. 68. Formules de son sacra-
mentaire. 88. Ordination des
moines. 141. 305. Regles du
premier concile d'Orleans sur
les ordinations. 156. Du concile
de Toléde. Interstices. 317
Origene. Ses erreurs. 406. Con-
damné au cinquième concile.
305. 329.
Origénistes de Palestine. 402. Leurs
violences. 403. 433. Irritez de
la condamnation d'Origene.
432. Entraînent à leur parti
tous les moines. 434. Chassez
de Palestine. 510
Orleans. Premier concile, 155. Se-

cond. 3 31. Troisième. 324. Qua-
trième. 425. Cinquième. 445
S. Oulocée évêque de Landuf. 356

P

P A L E S T I N E. Lettres des ab-
bez de Palestine à l'empe-
teur Anastase. 204
Pallade patriarche d'Antioche. 41.
Sa mort. 84
Pallade évêque de Saintes odieux
au toi Gontran. 627
Pape envoioit sa confession de
foi aux évêques. 33. Ne doit
être jugé par ses inferieurs.
105. 110. 119. Pape impecca-
ble selon Eppodius. 119. Capa-
ble d'erreur contre la foi. 120.
Sa jurisdiction à Rome. 292.
Soumis aux canons. 375. Papes
ont presidé aux conciles gene-
raux. 474. Distinction entre le
saint siege & la personne du pa-
pe. 502. Tous évêques nommez
papes. 534
Papolus évêque de Chartres. 389
Paris. Second concile. 471. Troi-
sième. 520. Quatrième. 536.
Cinquième. 523
Pascase diacre de Rome, schisma-
tique. 102
Pâque observée differemment par
les Hibernois. 561. Dispu-
te sur la Pâque l'an 577. p.
600
S. Pateme évêque d'Avranches.
523
Patriarche, titre des principaux
Métropolitains. 622
Patronage Origine de ce droit.
408. 426
Paul patriarche d'Antioche. 339.
Meurt. 257
Paul patr. d'Alex. 399. Exilé. 400
S. Paul

DE S^UMMA TIERES.

- S. Paul* évêque de Leon en Bretagne, 559
Paulin ou Paul évêque d'Aquilée, schismatique, 515. Sa mort, 569
Pauvres nourris sur les lieux, 555
Pelage diacre de Rome en Orient, 400. Pourfuit la condamnation d'Origene, 406. Appaise Totila, 440. Est élu pape, 515. Se justifie de la mort de Vigile, 514. Pourfuit les schismatiques, *ibid.* Justifie sa foi, 527. 519. Sa mort, 516
Pelage II. pape, 600. S'oppose au titre d'évêque universel, 653. Ses lettres aux évêques d'Istrie schismatiques, *ibid.* Sa mort, 658
Pelagiens en Dalmatie, 58
Pénitence. Doit être imposée sur les lieux, 394. Non aux jeunes gens, 397. Prison des pénitens décrite par S. Jean Climaque, 576. Pénitens préparez dès la Sexagesime, 88. Leur reconciliation, 91. Regles du concile d'Agde, 139. Du concile d'Epapone, 210. Pénitence secreete, 615. Pénitence refusée aux condamnés, *ibid.* Et à ceux qui retombent, 648
Perlarmoniens. Chrétiens se donnent aux Romains, 574
Persecution d'Huneric commencée, 4. 5. Etendue par toute l'Afrique, 19. Regles du concile de Rome pour ceux qui y étoient tombez, 40
Phantastiques ou Incorruptibles, secte d'Eutyquiens, 333
S. Philippe & saint Jacques. Origine de leur fête. le premier de May, 527
Pierre le Foulon rétabli à Antioche, 36. Sa mort, 41
S. Pierre. Sa fête en Février, 554
S. Pierre. Monastere à saint Pierre de Rome, 654
Pierre Monge persecute les Catholiques, 39. Sa mort, 43
Pierre évêque de Ravenne, 105
Pierre évêque d'Apamée. Plaintes contre lui, 230. 380. Chassé, 240. Vient à C. P. 377
Pierre patriarche de Jerusalem, 287. Reçoit le concile de Menas, 388. Souferit à la condamnation des trois Chapitres, 438. Meurt, *ibid.*
S. Placide disciple de saint Benoit, 298
Porcaine abbé de Lerins, 142
Possessor évêque Africain, écrit au pape, 261
S. Pourcain ou Porcien abbé, 362
S. Pretentat archevêque de Rouen, 522. Accusé dans le concile de Paris, 593. Chassé de son siege, 600. Rétabli, 625. Assassiné, 637
Prevôt au-dessus de l'abbé dans les monasteres, 310
Primase évêque de Carthage condamne les trois chapitres, 479. Les évêques de la province proconsulaire & de la Numidie embrassent sa communion, 512
Primase évêque d'Adrumet refuse d'assister au cinquième concile, 483. Abandonne les trois chapitres, 511. Ses écrits, *ibid.*
Prisque archevêque de Lyon, 586. 612. 629.
Proben archevêque de Bourges, 472
Probin patriarche d'Aquilée, 569
Proclus. Platonicien, 401

T A B L E

Profasturus évêque de Brague consulte le pape Vigile. 191.

Promotus prétendu évêque de Châteaun-Dun. 186. 630

Protoclistes, secte d'Origenistes. 472

Purification. Fête commencée à C. P. 416

Q

QUATRE-TEMs. 88. 93

S. Quinus ou *Quinidius* évêque de Vaifon. 186

S. Quinzen évêque de *Rhodes*. 136
Chassé par les Goths. 146

R

RADÉGONDE reine, 561
Religieuse. 562

Ragnemodus évêque de Paris. 191

Regared second fils de *Levigilde*, 619. Roi des Visigoths, les convertit. 643

Reliques. Ne doivent être sans office. 109

Reparat archevêque de Carthage, défenseur des trois Chapitres, exilé, 479. Sa mort, 512

Residence des évêques, 189. 371.
Des clercs. 412

Réunion des églises faite à C. P. 122. 137. Acceptée à Jérusalem 124. A Tyr. *ibid*. A Rome, 132.
En Macedoine. 134

Ris de la metropole suivi dans la province. 111. 113

S. Romain ami de saint Benoît. 176

Rome. Concile tenu en 487. pour l'Afrique, 40. Autre en 494.
Censure des livres, 70. Autre en 499. contre les schismes.

102. Concile de la Palme en

501. p. 105. Concile de 502.
contre les alienations. 107. Autre en

503. p. 118. Autre en 534. p. 318. Pauvreté à Rome. 519

Rusticus évêque de Lion. 63

Rustique diacre de Rome défenseur des trois Chapitres, 444.

Plaintes du pape contre lui, 451. Exilé, écrit contre les Acephales. 511

S

SABAS. Ses commencemens, 45. Il est ordonné prêtre, 48. Vient à C. P. trouver l'empereur Anastase, 168. Son retour en Palestine, 171. Résiste à Severus d'Antioche, 185. Son second voiage à Constantinople, 328. Ce qu'il demande à Justinien, 329. Son exactitude pour l'office divin, 331. Sa mort. 332

S. Sacerdos archevêque de Lion, 446

Sacramentaire de S. Gélase. 87

Sacramens, ne dépendent de la vertu du ministre. 99

Saffarac évêque de Paris, déposé. 472

Sagittaire. v. *Salonius*.

Salluste patriarche de Jérusalem, 38

Salluste de Seville, vicaire du pape dans la Betique. 114

Salonius & *Sagittaire* évêques criminels, 608. Déposés. 608

S. Salvi d'Alby. 613

Samaritains maltraités par Justinien, se révoltent. 326

Samedi saint jeûné même par les cōfians. 602

DES MATIERES.

- S. Samson* évêque de Dol , 522.
 556. Sa mort. 557
S. Sanctus prêtre, confesseur. 571
Sanctus à la messe. 295
Sapaudus archevêque d'Arles ,
 471. Vicaire du pape avec le
 pallium. 519
Schisme en Occident pour les trois
 Chapitres , 510. Permis de ré-
 primer les schismatiques par la
 puissance temporelle. 514
Sainte Scholastique. 421
Schaftien diacre de Rome , dé-
 fenſeur des trois Chapitres ,
 444. Plaintes du pape contre
 lui. 453
S. Seine abbé. 364
Seneca vieillard Pelagien. 58
S. Senoch reclus. 583
Sepultures hors des églises , 539.
 Hors du baptistère. 635
Serfs. Monastères en avoient. 527
Sermont , évêque en peut absou-
 dre. 652
Servus de Suburbe martyr. 20
Severe chef des Eutyquiens , 162.
 Patriarche d'Antioche , 183.
 Anathématisé à C. P. 218. 223.
 A Tyr , 226. Plaintes contre
 lui , 238. 380. Chassé , 240.
 Vient à C. P. sous Anthime.

477

- Severe* évêque de Malaga. 642
Severe patriarche de Grade. 657
S. Severin de Norique. Sa mort
 & sa translation. 94
S. Severin abbé d'Agaune. Ses mi-
 racles & sa mort. 147
Sidon. Concile en 511. 167
S. Sidonius évêque de Clermont.
 60
Sigebert roi des François tué. 588
S. Sigismond roi des Bourgui-
 gnons , 207. Sa penitence & sa
 mort. 274

- Silverius* pape , 389. Son exil & sa
 mort. 391
Sainte Silvie mere de saint Gre-
 goire. 601. 603
S. Simeon Salus fait l'insensé. 473
S. Soran abbé & martyr. 572
Sorts des saints , 593. Défendus ,
 141. 158. 634
Sueves de Galice, leur conversion ,
 535. Persécutés par Lévigilde ,
 642. Réunis au concile de To-
 lede. 644
Superstitions du premier de Jan-
 vier , &c. 554. 634
Symbole de Nicée à la Messe à C.
 P. 165. en Espagne. 646
Symmaque pape , 102. Accusé de-
 vant Theodoric , 104. Insulté
 en venant au concile , 107. Ab-
 sous , 108. 120. Son apologie à
 l'empereur Anastase , 121. Af-
 fiste les évêques exilés , 135. Sa
 lettre aux Orientaux , 175. Sa
 mort. 179
Symmaque sénateur mis à mort par
 Theodoric. 285
Syncelles ordonnez par le pape
 Symmaque. 121
Syrie. Plaintes des moines de Sy-
 rie au pape Hormisdas. 214

T

- T**AMBRAIE en Afrique.
 Deux freres martyrs. 21
Tarragone. Concile en 516. 212
Theodas roi d'Italie , oblige le pape
 Agapit d'aller à C. P. 377
Theodore Ascidas Origeniste , évê-
 que de Césarée en Cappadoce ,
 403. Persuade à Justinien de
 condamner les trois Chapitres ,
 435. Son crédit diminué. 505
Theodore de Mopsueste défendu
 par Facundus , 457. 459. Ses
 Qqqq ij

T A B L E

erreurs rapportées au cinquième concile, 484. 491. Condamné par le pape Vigile, 508	<i>Toscane.</i> Evêques de Toscane schismatiques, 516
<i>Téodore</i> évêque de Marseille, 629. 631	<i>Totila</i> roi des Goths vient trouver saint Benoît, 418. Prend Rome, 440. La reprend, 451
<i>Téodore</i> de Tyane, ami de saint Gregoire de Nazianze, 492	<i>Tours</i> exemptée de tributs en l'honneur de saint Martin, 533. Second concile, 548. Lettre de ce concile à sainte Radegonde, 563. Lettre au peuple, 564
<i>S. Theodore</i> Siccote. Ses commentemens, 621 r. Est ordonné évêque d'Anastasiopole, 623	<i>Travail</i> des moines selon la regle de saint Benoît, 303. Selon saint Ferreole, 527. Selon Cassiodore, 530
<i>Teodoric</i> roi d'Italie, 94. Juge le schisme de Rome, 102. Vient à Rome, 105. Sa mort, 268	<i>Treguier</i> , siege épiscopal en Bretagne, 558
<i>Teodoret.</i> Son image honorée à Tyr, 240. Comment défendu par les catholiques, 339. Ses erreurs relevées au cinquième concile, 495	<i>Tribouien</i> questeur de Justinien, 350
<i>S. Theodose</i> abbé, ami de saint Sabas, 49	<i>Trinité.</i> Si l'on peut dire, Un de la Trinité a été crucifié, 246
<i>Theodose</i> patriarche d'Alexandrie, 333. Exilé, 334	<i>Tripartite.</i> Histoire composée par les soins de Cassiodore, 530
<i>Theodosiens.</i> Secte d'Euryquiens à Alexandrie, 548	<i>Trisolin.</i> Son écrit sur la Trinité, 251
<i>Theodule</i> prêtre, auteur ecclésiastique, 38	<i>Tutus</i> légat, prévaricateur, 39
<i>Thessalonique.</i> Droit particulier du pape sur cette église, 322	<i>Tyr.</i> Acclamation pour la réunion de l'église, 225
<i>Thomas</i> évêque d'Apamée, 417. 473	V
<i>Thrasamond</i> roi des Vandales, persecute les catholiques, 125. Veut surprendre saint Fulgence, 260. Sa mort, 620	<i>V</i> <i>Acance</i> du siege épiscopal, 277. 446
<i>Tiber</i> César, 604. Empereur, 605. Sa mort, 627	<i>Vaison.</i> Concile sous saint Césaire, 295
<i>Timothée</i> patriarche de C. P. 165. Ses variations, 180. Sa mort, 206	<i>Vaisseau.</i> Benediction d'un vaisseau à C. P. 367
<i>Timothée</i> patriarche d'Alexandrie, schismatique, Sa mort, 333	<i>Valence</i> en Espagne. Concile, 277
<i>Tolde.</i> Second concile, 317. Troisième sous Recarede, 644	<i>Valence</i> en Gaule. Concile sous Gontran, 626
<i>Tonsure</i> clericale. Son antiquité, 354	<i>Valerien</i> évêque de Tomi. Le pape Vigile lui écrit, 451
	<i>Vandales.</i> Leur royaume éteint en Afrique, 367
	<i>Vases</i> sacrez du Temple de Salo-

DES MATIERES.

- mon rapportez à Jerusalem ,
338
- S. Venance* évêque de Viviers ,
357
- S. Venant* abbé à Tours , 158. 585
- Vendredy* - saint. Communion générale , 91
- S. Veran* évêque de Cavaillon ,
630
- Verues* des elctcs ne pouvoient se remarier , 633. 635
- Vexilla regis*, hymne de Fortunat ,
565
- Sainte Victoire* martyre , 20
- Victor* évêque de Turin , 63
- Victor* évêque de Tunone, défenseur des trois chapitres , 512. Sa chronique , *ibid.*
- S. Victorien* d'Adrumet martyr ,
21
- S. Victorien* abbé d'Asane en Espagne , 212
- Vierges* tourmentées par les Vandales , 6
- Vigile* évêque de Tapse écrit sous des noms supposés , 18. Autres ouvrages , 19
- Vigile* pape. Son entrée criminelle dans le saint siege , 389. 391. Professe la vraie foi , 392. Arrive à C. P. 442. Refuse de condamner les trois chapitres , 443. Les condamne , 444. Condamne Rustique & Sebastien , 454. Propose un concile general , 462. Se separe de la communion des Orientaux , 466. Violences contre lui , 467. 469. Il condamne Theodore de Cappadoce , 467. Il est invité à venir au cinquième concile , & refuse , 481. 499. 503. Pièces produites contre lui en ce concile , 500. Condamne les trois chapitres , 507. Sa mort , 509
- S. Vincent*. Eglise en son honneur à Paris , 524
- Vindonesse*, siege trnsferé à Constance , 357
- Visions* qui prédirent la persécution des Vandales , 4
- Viste* des évêques , 566
- Vital* évêque, légat du pape, prévaricateur , 30. Deposé , 32
- Vitalien* se révolte contre l'empereur Anastase , 80. Est tué , 152
- S. Viventele* évêque de Lion , 208
- Viviers*, monastere de Cassiodore ,
528
- Volaille* , permise plutôt que la grosse viande , 445
- Volusien* évêque de Tours chassé par les Goths , 146
- Ursicin* évêque de Cahors, partisan de Gondebaud , 626. Mis en penitence . 631

X

XENAIAS Iconoclaste , intrus à Hieraple , 37. Vient à C. P. 123. Exilé , 240

Z

ZANES peuples d'Armenie , convertis , 324

Zenon empereur maltraite Vital, Misène & Felix légats du pape , 30. Sa mort , 44

Zoara moine Eutyquien , 377. Plaintes contre lui , 380. Sa condamnation , 387

Zoule patriarche d'Alex. 400. Souffrit à la condamnation des trois chapitres , 438

Fin de la Table des Matieres

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut ; notre bien amé Pierre Emery, pere, Doien des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, nous aiant très-humblement fait remontrer que dans les Lettres de Privilege que nous lui avons accordées le deuxiême Fevrier dernier pour trente années, pour l'impression de tous les Ouvrages du sieur Abbé Fleury notre Confesseur, il n'y est fait mention que de son Histoire Ecclesiastique, qui ne fait qu'une partie de ses Ouvrages, aiant encore composé ceux intitulez, le Catechisme Historique & son Abregé, les Mœurs des Israélites, les Mœurs des Chrétiens, l'Institution au Droit Ecclesiastique, le traité du Choix & de la Methode des Etudes, & le Devoir des Maîtres & des Domestiques ; & que comme notre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilege pour tous les Ouvrages dudit sieur Abbé Fleury, il se trouvoit néanmoins privé de cette grace par la seule omission des titres dans nosdites Lettresdesdits livres du deuxiême Fevrier dernier : ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder. A CES CAUSES : Voulant favorablement traiter ledit Emery pere, & le récompenser de son application à nous avoir donné depuis quarante ans l'impression de plus de soixante Volumes, tant *in-folio* qu'*in-quarto*, dont quelques-uns n'ont pas eu tout le succès qu'il avoit espéré. Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les Ouvrages dudit sieur Abbé Fleury intitulez : *Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, son Catechisme Historique avec son Abregé & en toutes langues, les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, l'Institution au Droit Ecclesiastique, le traité du Choix & de la Methode des Etudes, & son traité du Devoir des Maîtres*

& des Domestiques. Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ecriture sainte, avec des Dissertations ou Prolegomenes, par le Pere Calmet, avec son Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Geographique, Chronologique, Critique & Litteral de la Bible du même Auteur ; en tels volumes, forme, marge, caractère, en tout ou en partie, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de trente années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à peine de trente livres pour chaque Volume desdits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus expliquez, en general ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, que nous entendons être saisies en quelque lieu qu'ils soient trouvez, sans le consentement exprès & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiets à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres ci-dessus specifiez, sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires

de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-huitième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cens dix-neuf, & de notre regne le quatrième. *Signé*, Par le Roi en son Conseil,

DE SAINT HILAIRE.

J'ai fait part à M. Mariette de la moitié du présent Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages de M. l'Abbé Fleury seulement. Et de l'autre moitié desdits Ouvrages, comme aussi de la totalité du présent Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du R. P. D; Calmet, à Emery mon fils, Saugrain & Martin mes gendres, pour en jouir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris le vingt May 1719.

Signé, P. EMERY.

Registré le présent Privilege, ensemble les cessions ci-dessus sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 489. N°. 525. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 16. Juin 1719.

Signé, DELAULNE, Syndic.

